



THÈSE

En vue de l'obtention du

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par :

Université Toulouse - Jean Jaurès

Présentée et soutenue par :

Sophie CHAXEL

le mercredi 9 décembre 2015

Titre :

Trajectoires des agriculteurs dans la Pampa argentine : quelles ressources pour s'adapter aux situations d'incertitude et s'engager dans de nouveaux projets ?

École doctorale et discipline ou spécialité :

ED TESC : Études rurales en sociologie

Unité de recherche :

UMR Dynamiques Rurales / UMR Innovation / Laboratoire AGRITERRIS

Directeur/trice(s) de Thèse :

Christophe ALBALADEJO, Directeur de recherche - INRA

Pascale MOITY-MAÏZI, Maître de conférences HDR - Montpellier Supagro

Jury :

Rapporteurs :

Claire BIDART, Directrice de recherche - CNRS

Eric SABOURIN, Chercheur HDR - CIRAD

Autres membres du jury :

Anne-Marie GRANIÉ, Professeure émérite - ENFA

Bernard CHARLERY de la MASSELIÈRE, Professeur des Universités - Université Toulouse Jean Jaurès



THÈSE

En vue de l'obtention du
DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par :
Université Toulouse - Jean Jaurès

Présentée et soutenue par :
Sophie CHAXEL

Le mercredi 9 décembre 2015

Titre :

**Trajectoires des agriculteurs dans la Pampa argentine :
quelles ressources pour s'adapter aux situations d'incertitude et
s'engager dans de nouveaux projets ?**

École doctorale et discipline ou spécialité :

ED TESC : Études Rurales en Sociologie

Unité de recherche :

UMR Dynamiques Rurales / UMR Innovation / laboratoire AGRITERRIS

Directeur/trice(s) de Thèse :

Christophe ALBALADEJO, Directeur de recherche - INRA

Pascale MOITY-MAÏZI, Maître de conférences HDR - Montpellier Supagro

Rapporteurs :

Claire BIDART, Directrice de recherche - CNRS

Eric SABOURIN, Chercheur HDR - CIRAD

Autres membres du jury :

Anne-Marie GRANIÉ, Professeure émérite - ENFA

Bernard CHARLERY de la MASSELIÈRE, Professeur des universités - Université Toulouse Jean Jaurès

Remerciements

Une thèse est en théorie d'une durée de trois ans. Néanmoins cette expérience a pris racine bien avant la date de démarrage officiel de ce doctorat en novembre 2010. Elle trouve sa source dans des expériences familiales et une enfance heureuse à la campagne, dans ma formation d'ingénieur agronome et dans les nombreux stages que j'ai eu la chance de pouvoir réaliser en France comme en Amérique latine, ou encore dans un Master en sciences humaines qui m'a permis de confirmer mon goût pour la sociologie rurale... par ailleurs, elle a des conséquences « irréversibles » sur la suite de mon parcours, car bien que partie quelques années seulement pour étudier les agriculteurs de la Région Pampéenne, j'ai finalement décidé de m'installer dans une petite bourgade pampéenne pour y vivre, y travailler et m'y engager. Ce manuscrit de thèse est donc à la fois l'aboutissement d'une étape et le point d'ancrage d'un nouveau départ, la source d'un nouveau projet de vie qui sera, je l'espère, au moins aussi épanouissant que l'a été ce parcours de thèse. La liste des personnes qui ont été liées de près ou de loin à ce projet est donc longue et je m'excuse si j'oublie d'en mentionner certaines ou certains.

Je remercie en premier lieu Christophe Albaladejo d'avoir accepté la direction de cette thèse et sans qui rien de tout cela n'aurait été possible. Je remercie de tout cœur ma directrice et encadrante, Pascale Moity-Maïzi, de m'avoir accompagnée et guidée tout au long de mon parcours avec toujours la même écoute, la même disponibilité et le même enthousiasme. Je lui dois mon goût pour la recherche et je lui suis très reconnaissante de m'avoir ouvert cette voie.

Cette thèse n'aurait pas vu le jour sans l'appui financier de l'Agence Nationale de la Recherche et de l'INRA SAD et sans le soutien de deux institutions partenaires du laboratoire Agriterris qui m'ont accueillie pour réaliser ce doctorat, à savoir l'INRA de Montpellier (UMR Innovation) et l'INTA de Balcarce.

Merci également à tous mes collègues français et argentins qui m'ont soutenue et accompagnée dans la réalisation de ce doctorat : en premier lieu, Pierre Gasselin qui m'a guidée dans mon apprentissage au cours de ces riches années. Je remercie également mes collègues argentins de l'INTA de Balcarce et en particulier Mirna Mosciario, Carlos Iorio et Hernan Urcola du collectif T6 de Interra pour leur soutien. Merci également à Julio Elverdin de m'avoir accueillie à l'INTA et d'avoir toujours fait preuve du même enjouement et de la même disponibilité aux différentes étapes de ce travail. Je remercie également Roberto Cittadini pour nos riches collaborations aussi bien en France qu'en Argentine et Maria del Carmen Valerio pour ses conseils et son accueil à l'Université d'anthropologie d'Olavarría.

L'année 2013 restera pour moi l'année mémorable des « françaises à Balcarce » avec l'arrivée de trois stagiaires hors du commun : je remercie donc très chaleureusement Alice Schneider pour son enthousiasme et son aide dans l'exploration des parcours de vie des prestataires de services de Balcarce. Son travail a alimenté cette recherche et je lui adresse toute ma reconnaissance. Merci également à Chloé Salembier et Léa Bonenfant pour la richesse de nos échanges et leur énergie face à toutes épreuves. Je les sais toutes trois en pleine construction de nouveaux projets et je leur souhaite tout le bonheur et la réussite qu'elles méritent.

Mes remerciements les plus sincères vont également à ma famille : en premier lieu à ma mère, qui m'a toujours soutenue et appuyée dans mes choix et qui s'est notamment montrée d'une aide incommensurable dans la dernière ligne droite de ce travail. Je remercie également mon père qui a constitué un élément moteur pour s'engager dans ce doctorat et sans qui je ne serais pas ici aujourd'hui. Merci à mon frère Eric pour son soutien. Merci également à Jean pour les nombreuses discussions polémiques autour de la notion d'adaptation où finalement le « bon sens » était toujours de mise et à Claude pour son aide dans les dernières finitions de ce manuscrit.

Je remercie également mes ami(es) qui m'ont appuyée et soutenue moralement pendant tout ce parcours : Chloé, Milou, Fany, Alice et Johani qui, quoique éloignés, ont toujours su être présents dans les moments les plus heureux comme les plus malheureux. Merci également aux « cumpas » argentins, en particulier à Josiana et Diego, pour leurs messages de soutien et d'encouragement qui m'ont redonné de l'énergie pour finir ce manuscrit et continuer à rêver !

Au cours de ce parcours, j'ai également eu la chance de rencontrer des foyers chaleureux et conviviaux qui m'ont ouvert leur porte comme à leur propre fille. Un énorme GRACIAS à celles qui je considère aujourd'hui comme mes deux « mamitas » argentines, Gaby Quagliariello et Graciella Montes, pour leur affection et leur soutien. Je n'oublierai pas non plus de remercier Walter (alias Joni pour les intimes) qui reste pour moi un des personnages les plus mythiques et sympathiques de Balcarce. Je remercie également chaleureusement Maria Frutos et sa famille pour leur accueil et leur gentillesse ainsi que Susanna pour son sourire et ses « abrazos » protecteurs et chargés de tendresse.

Et enfin, un énorme merci à Juan d'avoir accepté de partager d'abord son bureau à l'Inta puis, de fil en aiguille, sa vie avec moi ! Merci pour son soutien, sa compréhension et son enthousiasme hors faille qui m'a sans nul doute donné la force de mener ce travail à son terme. Je nous souhaite le plus grand bonheur dans l'accomplissement de tous nos projets... je remercie également chaleureusement toute la famille Giuseppucci (Raquel, Ricardo, Laura, Clara, Majo et Nacho) pour leur gentillesse à mon égard et pour m'avoir accueillie dans la « familia » à bras ouverts.

Bien évidemment, ce travail n'aurait pas vu le jour sans la confiance accordée par toutes les personnes qui ont accepté de me raconter leur histoire. J'aurais pu passer des années encore à écouter ces récits de vie, parfois si incroyables... Je ne vais pas les énumérer mais je leur adresse à toutes et à tous ma plus grande reconnaissance.

Il y a des personnes qui ont aussi fortement impacté mon parcours mais qui ne sont plus malheureusement parmi nous aujourd'hui. Je dédie par conséquent cette thèse à mon ami et petit frère de cœur, Alex, en espérant qu'il aurait apprécié ma « sauce au logis »...

Résumé / abstract

Trajectoires des agriculteurs dans la Pampa argentine : quelles ressources pour s'adapter aux situations d'incertitude et s'engager dans de nouveaux projets ?

Dans la région pampéenne, les politiques néolibérales et le développement rapide d'une agriculture de firme laissent supposer que les agriculteurs de type « familial » sont menacés du fait des nombreuses incertitudes qui pèsent sur l'avenir. Cette thèse montre au contraire en quoi ces « situations d'imprévisibilité » conduisent ces acteurs à s'interroger sur leurs compétences, à rechercher pour les activer différentes ressources construites dans l'expérience sociale ou professionnelle, pour réagir, s'adapter, résister... autant de postures d'actions décisives pour définir de nouvelles pratiques, bifurquer vers de nouvelles professions ou imaginer de nouvelles formes de penser et de pratiquer l'agriculture. A partir d'une analyse sociologique des trajectoires et des bifurcations vécues et relatées par différents producteurs d'un même territoire rural (Balcarce), cette recherche permet : 1. de reconstruire des trajectoires professionnelles qui illustrent les transformations récentes de l'agriculture pampéenne et les processus d'émergence des nouvelles identités professionnelles qui coexistent aujourd'hui dans les territoires ruraux ; 2. de mettre en lumière les stratégies ou modalités par lesquelles des acteurs construisent leurs décisions et actions pour répondre à un projet et 3. d'interroger la pertinence du concept d'adaptation que ce soit pour analyser les changements vécus par des agriculteurs ou pour penser de futurs dispositifs pour les accompagner dans leurs projets.

Mots clés : trajectoire de vie – bifurcation – adaptation – incertitude - agriculture familiale - récit de vie, Région Pampéenne argentine

Trajectories of the farmers in Argentina's Pampean region: harnessing individual resources to adapt to uncertainties and develop new projects

In the Pampa neoliberal policies and the rapid development of « firm agriculture » suggest that family-type farmers are threatened due to the many uncertainties about the future. On the contrary the present thesis shows how this unpredictability leads these actors to draw on their experience in order to develop new practices and branch out into new occupations. The point is whether this reflexive capacity can be interpreted as a form of resistance, adaptation or empowerment. This thesis aims to provide a sociological analysis of the life trajectories and bifurcations as experienced and related in life narratives by different producers of the same rural area (Balcarce). The purpose is: 1. to reconstruct professional trajectories illustrating the recent transformations of Pampean agriculture as well as the emerging processes of the new occupational identities which coexist today in the rural areas ; 2. to highlight the strategies or modalities through which actors construct their decisions and actions and 3. to question the relevance of the notion of adaptation as a way to analyse the changes as experienced by the farmers or develop new schemes to support them in their projects.

Key-words : life trajectory - bifurcation – adaptation – uncertainty - family farming - life narrative - Argentina's Pampean region

Sommaire

Remerciements	5
Résumé / abstract.....	7
Sommaire.....	9
Liste des illustrations.....	15
Liste des tableaux	17
Liste des cartes	17
Liste des annexes.....	19
Liste des sigles et acronymes	20
Glossaire	22
INTRODUCTION.....	25
Une thèse qui s’inscrit dans une longue histoire de recherche en coopération	25
Un regard différent sur le devenir des « agricultures familiales »	33
PARTIE 1 : PROBLEMATIQUE ET DEMARCHE EMPIRIQUE	39
Chapitre 1. Les mondes agricoles entre crises, incertitudes et recompositions	41
1. Contexte général de la recherche.....	41
1.1. Des sociétés dans le mouvement et l’incertitude.....	41
1.2. Vers une reconfiguration de l’« économie-monde »	43
1.3. Du productivisme au développement durable : nouveaux enjeux du secteur agricole...	45
1.4. Principales caractéristiques de la Région Pampéenne	49
1.4.a. Localisation, relief et climat.....	49
1.4.b. Caractéristiques biophysiques des différentes sous-régions de la Pampa humide.....	50
1.5. Les grandes étapes de la structuration du monde agricole pampéen	54
1.5.a. Le modèle fondateur « agro-exportateur » (1880-1930)	54
1.5.b. Le modèle d’industrialisation et de substitution des exportations (1930-1976).....	58
1.5.c. Ouverture économique et émergence du modèle néolibéral (1976-1990)	63
1.5.d. Vers un modèle d’agriculture sans agriculteurs ?	65
1.6. Quelle place pour le paradigme du développement durable ?.....	69
1.6.a. Emergence des dispositifs de développement rural (années 1990).....	70
1.6.b. Vers de nouveaux modèles d’intervention : le développement territorial.....	71
2. Postures et rôles des chercheurs face à la mondialisation	73
2.1. La fin des grands modèles explicatifs.....	74
2.2. Vers de nouvelles postures de recherche	75
2.2.a. Le retour de la dimension temporelle et historique.....	75
2.2.b. Des individus capables et compétents.....	76
2.2.c. De la monoculture du savoir scientifique à l’écologie des savoirs	77
2.3. Un doctorat inscrit dans un projet ANR- INTERRA - et dans un laboratoire international – AGRITERRIS -	79
Chapitre 2. Cadrage contextuel et conceptuel de la thèse.....	82
1. Les axes fondateurs de la recherche doctorale	83
1.1. Cadrage contextuel et questions de départ.....	83
1.2. Posture méthodologique et problématique initiale	84
2. Cadrage épistémologique et analytique.....	88
2.1. Le pouvoir heuristique des trajectoires de vie	89
2.1.a. Des structures aux interactions et de l’agent à l’acteur.....	89
2.1.b. Trajectoires de vie et bifurcations.....	98
2.2. L’incertitude : un objet nouveau des sciences humaines et sociales	101

2.3.	De qui parle-t-on quand on parle de « l'agriculture familiale » pampéenne ?	105
2.4.	Le retour de l'adaptation dans le champ politique et académique.....	109
2.4.a.	Retour sur l'histoire d'un concept polysémique	111
2.4.b.	Une catégorie conciliable avec l'approche interactionniste et pragmatique ?.....	116
2.4.c.	Une notion absente du registre de l'action politique argentine	119
3.	Reformulation de la problématique et des objectifs	124

Chapitre 3 : Les grandes étapes de la démarche empirique..... 126

1.	Les préalables de la démarche empirique.....	126
1.1.	S'engager dans une équipe pluridisciplinaire	126
1.2.	Choisir un terrain privilégié.....	128
1.3.	S'immerger dans le terrain.....	130
2.	Resserrer la focale : acteurs, espace social et objet privilégiés	131
2.1.	Types d'acteurs considérés : le recours à un diagnostic agricole	132
2.2.	Un espace social privilégié : la Colonia Balcarce	134
2.3.	Une focale principale : les trajectoires socio-professionnelles.....	135
3.	Des modes de production de données à la construction du corpus	136
3.1.	Observation participante	136
3.2.	Entretiens et production de données discursives	139
3.2.a.	Les récits de vie	140
3.2.b.	Les entretiens par consultation	143
3.3.	Dispositifs de production de données de recension	143
3.4.	Sources écrites	144
4.	Modes de traitement et d'analyse des informations recueillies.....	145
4.1.	Du corpus de données à la construction d'études de cas	145
4.2.	Modes de traitement et d'analyse	146
5.	Fabriquer du général à partir du particulier.....	147
5.1.	De l'analyse comparative à la construction de catégories inductives.....	147
5.2.	Confrontation aux catégories scientifiques et normatives	148
6.	Analyse réflexive sur la démarche	149
6.1.	Tester et adapter un panel d'outils et de méthodes.....	149
6.2.	Le récit constructeur de lien social et de confiance	150
6.3.	S'attacher aux acteurs tout en sachant se détacher et mettre des limites.....	151
6.4.	Des liens qui se construisent et influencent en retour les interprétations	152

PARTIE II : SENS ET TRADUCTION LOCALE DE L'AGRICULTURE

FAMILIALE PAMPEENNE..... 153

Chapitre 1. « L'agriculture familiale » : une notion polysémique et polémique.. 156

1.	Des modèles de l'agriculture familiale à celui de l'agriculture de firme	156
1.1.	Eclatement de la figure unique du producteur pampéen	156
1.2.	Modèle d'intégration verticale vs. modèle d'organisation en réseau	159
1.3.	Agricultures familiales, agriculture de firme et agriculture de subsistance.....	161
2.	Multiplication et limites des catégories normatives	163
2.1.	Qui se retrouve dans ces catégories ?	163
2.2.	Une difficile quantification des « agriculteurs familiaux »	164
3.	Des catégories normatives aux dispositifs de développement rural.....	168
3.1.	Chacareros et politique de modernisation agricole (années 1950)	169
3.2.	« Petits producteurs » et dispositifs de développement rural (années 1990).....	170
3.3.	Institutionnalisation de « l'Agriculture Familiale » et nouveaux enjeux politiques.....	171

Chapitre 2. De la lecture de paysages à la diversité des acteurs de l'agriculture de Balcarce 176

1. Localisation et principaux traits du <i>partido</i> de Balcarce.....	177
1.1. Localisation et axes de communication.....	177
1.2. Démographie et organisation de la population.....	178
1.3. Principales activités socio-économiques.....	178
2. Entre ville et campagne, organisation de l'espace productif de Balcarce.....	180
2.1. La ville : centre de l'activité économique et de la vie sociale.....	180
2.2. Le périurbain : entre activité de résidence et activité de production.....	180
2.3. La zone rurale : entre <i>campo</i> et <i>montes</i>	181
3. De la diversité des paysages à la pluralité des habitants.....	183
3.1. La ville, ses habitants et ses gens de passage.....	183
3.2. La zone périurbaine et ses habitants.....	185
3.3. La campagne et ses habitants.....	186

Chapitre 3. Histoire agraire et émergence des identités professionnelles agricoles 188

1. Processus d'occupation de la région de Balcarce (1880-1944).....	190
1.1. Création de la ville de Balcarce et origine des migrants.....	190
1.2. Le développement de l'agriculture à Balcarce.....	194
1.3. Le développement de la culture de pommes de terre.....	197
1.4. Trajectoires de sortie de l'agriculture dans la première moitié du XX ^{ème} siècle.....	200
1.5. Diversité des acteurs présents dans le secteur agricole.....	202
2. De l'occupation à l'installation des <i>chacareros</i> dans la zone rurale (1940-1970).....	205
2.1. La création de la Colonia Balcarce.....	206
2.2. Sociabilités et modes de vie dans la Colonia.....	208
2.3. Développement agricole et relations dans le travail.....	210
2.4. Différenciation des trajectoires des colons et de leurs descendants.....	212
3. La désertification des campagnes (de 1970 à nos jours).....	216
3.1. Le départ vers la ville pour la scolarisation des enfants.....	216
3.2. Processus d'héritage et vente massive de terres.....	217
3.3. Processus inflationniste et arrivée de nouveaux investisseurs.....	219
3.4. Progrès technologiques, concentration foncière et apparition des pools de semis.....	220
3.5. Fluctuation des marchés agricoles et diminution de l'élevage.....	224
3.6. Des coopératives aux firmes de l'agro-business.....	225

Chapitre 4. Trajectoires professionnelles et pluralité des formes identitaires 229

1. Des trajectoires significatives des transformations de l'agriculture de Balcarce	230
1.1. Les derniers <i>chacareros</i> (TV 1).....	230
1.2. Les « producteurs » qui ont formé une entreprise familiale (TV 2).....	235
1.2.a. La conformation d'entreprises agricoles patriarcales.....	235
1.2.b. Intégration des enfants devenus « professionnels ».....	241
1.3. Les travailleurs agricoles (TV 3).....	245
1.4. Les prestataires de services agricoles (TV4).....	249
1.5. Les producteurs et prestataires de services (TV 5).....	260
1.6. Les rentiers (TV 6).....	263
2. Des trajectoires marginales.....	264
2.1. Les producteurs atypiques (TV 7).....	264
2.1.a. Des producteurs reconvertis et proches de la retraite (TV 7a).....	265
2.1.b. Des producteurs issus d'un retour tardif vers l'exploitation familiale (TV 7b).....	267
2.2. Les « nouveaux » producteurs (TV 8 et TV 9).....	270
2.2.a. Des travailleurs ruraux installés à leur compte (TV 8).....	271
2.2.b. Des « néoruraux » (TV 9).....	271

3.	Vers une professionnalisation du secteur productif.....	273
3.1.	Les ingénieurs agronomes dans le conseil et la gestion des pools de semis (TV 10)..	273
3.2.	De « nouveaux prestataires de services » au profil atypique (TV 11).....	274
4.	Les figures de la nouvelle « agriculture familiale » argentine	274
4.1.	Mères au foyer développant une activité commerciale alimentaire	275
4.2.	Producteurs diversifiés dans le périurbain (TV 12).....	275
4.3.	Personnes sans emploi développant une activité productive (TV 13).....	276

Conclusion de la partie II..... 278

Diversification des trajectoires et des acteurs du monde agricole pampéen	279
Liens et logiques de coexistence entre les différents modèles agricoles.....	281
Avantages de la méthode pour la poursuite de la démarche compréhensive	282

PARTIE 3 : S'ADAPTER AUX SITUATIONS D'INCERTITUDE 283

Chapitre 1. Imprévisibilité et irréversibilité de l'engagement en agriculture 288

1.	Reproduction sociale vs. Bifurcation : les apports des récits de vie	289
1.1.	Reproduction sociale et continuité énoncée	290
1.2.	Continuité apparente mais bifurcations énoncées : le choix d'un métier	291
1.3.	Continuité malgré l'imprévisible bifurcation	293
1.4.	Ruptures professionnelles objectives.....	295
2.	Imprévisibilité dans le choix de l'activité et/ou du métier	297
2.1.	Entre carrefour biographique et risque anticipé.....	298
2.1.a.	Moment de la reprise connu (« carrefour biographique »).....	298
2.1.b.	Imprévisibilité sur le moment de reprise (« risque anticipé »).....	298
2.2.	Entre changement programmé et crise biographique	299
2.2.a.	Moment de choisir connu à l'avance (« changement d'état programmé »)	299
2.2.b.	Moment du changement inconnu (situation de « crise biographique »).....	300
3.	Irréversibilité dans le choix de l'activité et/ou du métier	301
3.1.	Routines et risques évités : des séquences difficilement saisissables dans le récit	302
3.2.	Le pouvoir heuristique des récits de vie pour identifier des irréversibilités.....	304
3.2.a.	Choix faiblement (im)prévisibles entraînant de fortes irréversibilités (« Changement d'état graduel »).....	304
3.2.b.	Choix imprévisible entraînant de fortes irréversibilités (« Bifurcation »).....	307

Chapitre 2. Les ressources pour s'engager dans l'activité agricole..... 310

1.	Programmer le changement : entre projets et théories	315
1.1.	Projet professionnel et quête de reconnaissance.....	315
1.2.	Projets et quête d'efficacité économique.....	317
1.2.a.	Devenir un référent technique.....	317
1.2.b.	Se maintenir informé sur les innovations techniques et les marchés.....	319
1.2.c.	Se spécialiser pour se différencier	321
1.2.d.	Construire de la confiance pour sécuriser des activités	323
1.2.e.	Pérenniser une main d'œuvre qualifiée : relation paternaliste et compromis salarial ..	324
1.3.	Partir pour mieux revenir.....	325
1.3.a.	Augmenter l'échelle de production et gagner en productivité	325
1.3.b.	Etre le plus autonome possible dans le travail agricole.....	326
1.3.c.	Diversifier ses activités et ses marchés.....	327
1.4.	Des choix professionnels sans affects ?.....	329

2.	Prendre la suite de ses parents : le poids de la dimension patrimoniale.....	331
2.1.	Les ressources motrices dans le choix de reprendre l'exploitation familiale	331
2.1.a.	Le poids des affects	331
2.1.b.	Une reprise routinière dominée par les habitudes.....	332
2.2.	Des valeurs qui prennent le pas sur des stratégies	333
2.2.a.	Soucis de l'environnement et système alternatif.....	333
2.2.b.	L'héritage du modèle <i>chacarero</i>	334
2.3.	Des activités ancrées dans un réseau de proximité.....	335
3.	Bifurquer vers un nouveau métier : la force de l'engagement	337
3.1.	L'installation en agriculture : un projet de vie.....	338
3.1.a.	Un projet argumenté.....	338
3.1.b.	Avancer pas à pas et être le plus autonome possible	341
3.1.c.	Trouver des ressources dans le voisinage et dans différents collectifs	342
3.2.	La figure du nouvel entrepreneur agricole.....	347
3.2.a.	Tester et expérimenter jusqu'à construire un projet en adéquation avec ses goûts.....	347
3.2.b.	Innover sur le plan organisationnel	348
3.2.c.	Des activités ancrées dans des réseaux professionnels antérieurs.....	349

Chapitre 3 : Faut-il alors parler d'adaptation et comment ? 355

1.	La capacité à mobiliser ses expériences pour agir dans l'incertain.....	357
1.1.	Transformer des incertitudes en théories et en projets	357
1.2.	Ajuster ses projets en fonction d'expériences	358
1.3.	Maintenir des repères dans les phases de crises	359
1.4.	S'adapter serait-ce apprendre sans changer ?.....	361
2.	La capacité à construire des réseaux et des organisations	362
2.1.	Changer d'organisation pour réaliser le même métier.....	363
2.2.	Activer ses réseaux pour développer une nouvelle activité.....	366
2.3.	Créer de la confiance pour sécuriser l'échange	367
3.	La capacité à réinventer des métiers et des identités professionnelles.....	371
3.1.	Des néoruraux qui réinventent la figure du <i>chacarero</i> : une nouvelle ruralité ?.....	371
3.2.	De nouveaux agriculteurs « sans famille »	373

CONCLUSION GENERALE..... 375

1.	Adaptation vs. Projets de vie : les apports des récits de vie	379
2.	La figure du <i>chacarero</i> : une référence identitaire en circulation	380
3.	Pistes de réflexion pour penser les dispositifs d'accompagnement.....	383

Références bibliographiques	386
-----------------------------------	-----

Liste des illustrations

Figure 1 : première page de la revue « Las Bases » de la Confédération Rurale Argentine (CRA), février 2015.....	45
Figure 2 : iconographie illustrant la politique de Perón en 1950 (source : <i>La Nación Argentina Justa Libre Soberana</i> , 1950).....	60
Figure 3 : des modes de production de données à la construction des études de cas (d'après JP Olivier de Sardan, 1995).....	145
Figure 4 : répartition de la population de Balcarce en 2001 (élaboration propre à partir des données de la Direction Provinciale des Statistiques).....	178
Figure 5 : représentation des schèmes de trajectoires	188
Figure 6 : principales cultures dans le Partido de Balcarce en 1944 (en hectares semés) (élaboration propre à partir de données d'un article de presse : <i>La Vanguardia</i> , 12/06/2011, Annexe 15)	197
Figure 7 : trajectoire d'Amir, 78 ans, commerçant à la retraite (élaboration propre à partir du récit de vie)	200
Figure 8 : trajectoire de Fernando, 90 ans, transporteur de pommes de terre à la retraite (élaboration propre à partir du récit de vie).....	201
Figure 9 : différenciation et diversité des acteurs présents dans le secteur productif de 1880 au milieu des années 1940.....	204
Figure 10 : relations entre les acteurs présents dans le secteur productif de 1880 au milieu des années 1940	204
Figure 11 : différenciation et diversité des acteurs présents dans le secteur productif des années 1940 aux années 1970.....	215
Figure 12 : relations entre les acteurs présents dans le secteur productif des années 1940 aux années 1970	215
Figure 13 : ventes annuelles de parcelles dans la Colonia entre 1960 et 1981 (d'après Gonzales Segui, 1991).....	217
Figure 14: trajectoire de Julio, 90 ans, <i>chacarero</i> (élaboration propre à partir du récit de vie)	232
Figure 15: trajectoire de Nacer, 85 ans, <i>chacarero</i> (élaboration propre à partir du récit de vie)	232
Figure 16: identification des vieux <i>chacareros</i> (élaboration propre à partir de catégories langagières relevées dans les récits de vie).....	235

Figure 17 : trajectoire de Feliciano, 89 ans, producteur à la retraite, de sa femme Laura, 84 ans, enseignante à la retraite et de leur fils Alberto, 45 ans, producteur (élaboration propre à partir du récit de vie)	239
Figure 18: identification des producteurs ayant créé des entreprises familiales (élaboration propre à partir de catégories langagières relevées dans les récits de vie).....	241
Figure 19 : identification des fils de producteurs devenus professionnels (agronomes, vétérinaires) et exerçant une activité de conseil pour des pools de semis en plus de gérer la société familiale (élaboration propre à partir de catégories langagières relevées dans les récits de vie).....	245
Figure 20 : trajectoire de Cristian, 62 ans, travailleur agricole pour des prestataires de services (<i>tractoriste</i>) et producteur (élaboration propre à partir du récit de vie)	248
Figure 21 : identification des tractoristes (élaboration propre à partir de catégories langagières relevées dans les récits de vie).....	249
Figure 22 : trajectoire de Javier, 60 ans, prestataire de services (récolte et semis) ayant diversifié ses activités (location de terres pour la culture de pommes de terre) (élaboration propre à partir du récit de vie)	250
Figure 23 : identification des personnes ayant créé des entreprises familiales spécialisées dans la prestation de services agricoles (élaboration propre à partir de catégories langagières relevées dans les récits de vie).....	259
Figure 24 : trajectoire de Martin, 46 ans, producteur et prestataire de services dans la Colonia Balcarce (élaboration propre à partir du récit de vie).....	261
Figure 25 : identification des producteurs et prestataires de services (élaboration propre à partir de catégories langagières relevées dans les récits de vie).....	262
Figure 26: trajectoire de Vicente, 62 ans, producteur de porcs et de fromage dans la Colonia Balcarce (élaboration propre à partir du récit de vie).....	266
Figure 27 : trajectoire de Pablo, 65 ans, producteur de pommes de terre « bio » et de porcs (élaboration propre à partir du récit de vie)	266
Figure 28 : trajectoire de Raul, 51 ans, producteur mixte dans la Colonia Balcarce (élaboration propre à partir du récit de vie)	269
Figure 29 : environnement institutionnel du marché agroécologique de Balcarce	277
Figure 30 : diversification des acteurs du secteur productif au cours de l'histoire agraire	278
Figure 31 : relations entre acteurs présents dans la zone rurale de Balcarce entre 1970 et aujourd'hui.....	282
Figure 32 : étapes de la création progressive d'une société familiale spécialisée dans la prestation de services agricoles (réalisation propre à partir du récit de vie)	306

Figure 33 : représentation graphique d'une bifurcation (installation en agriculture) réalisée à partir du récit de vie.....	308
Figure 34 : rôles des réseaux dans la reprise d'exploitation de Martin (réalisation à partir d'entretiens de triangulation).....	337
Figure 35 : graphe des stratégies et ressources mobilisées pour faire face aux incertitudes (réalisation propre à partir des récits de vie).	342
Figure 36 : rôles des réseaux dans l'installation agricole de Gabino et Claudia (réalisation propre à partir des récits de vie)	346
Figure 37 : représentation graphique des séquences de la carrière d'Oscar (élaboration propre à partir du récit de vie).....	365
Figure 38 : activation des relations personnelles et familiales dans la trajectoire professionnelle d'Alberto (d'après Grossetti, 2010)	367

Liste des tableaux

Tableau 1 : évolution de la structure agraire de la Province de Buenos Aires entre les recensements de l'agriculture de 1988 et de 2002 (in. Albaladejo, 2005)	165
Tableau 2 : les formes d'imprévisibilités dans les parcours biographiques (d'après Grossetti, 2010).....	301
Tableau 3 : typologie des séquences bifurcatives en fonction de la part d'incertitude et d'imprévisibilité (d'après Grossetti, 2010)	308
Tableau 4 : synthèse des différentes ressources cognitives en jeu en fonction des rapports à l'incertitude.....	354

Liste des cartes

Carte 1 : localisation et reliefs de la région Pampéenne argentine (source : Lexilogos).....	49
Carte 2 : sous-divisions de la Pampa humide (source : www.monografias.com/trabajos82/soja-su-evolucion-argentina.shtml)	51
Carte 3 : terrains proposés par le collectif T6 de Interra pour la recherche doctorale	130
Carte 4 : localisation de Balcarce (source : Faculté d'agronomie de Balcarce).....	177
Carte 5 : organisation des districts du <i>partido</i> de Balcarce	178

Carte 6 : organisation de la ville de Balcarce et de son espace environnant	182
Carte 7 : organisation spatiale du territoire (vue satellite de Balcarce : Google earth).....	182
Carte 8 : plan de la Colonia Balcarce lors de sa création en 1947 (source : O. Gonzáles Seguí, 1991)	207

**Les annexes ne sont pas
disponibles en ligne**

Liste des sigles et acronymes

- AACREA** : Association Argentine des Consortiums Régionaux d'Expérimentation Agricole (*Asociación Argentina de Consorcios Regionales de Experimentación Agrícola*)
- AAPRESID** : Association Argentine de Producteurs de Semis Direct (*Asociación argentina de productores en siembra directa*)
- ACA** : Association des Coopératives Argentines (*Asociación de Cooperativas Argentinas*)
- CNRS** : Centre National de Recherche Scientifique
- CEPAL** : Commission Economique pour l'Amérique Latine
- CETA** : Centre d'Etudes Techniques Agricoles
- CIRAD** : Centre International pour la Recherche Agronomique et le Développement
- CNRS** : Centre National de la Recherche Scientifique
- CRA** : Confédération Rurale Argentine (*Confederación Rural Argentina*)
- CREA** : Consortium Régional d'Expérimentation Agricole (*Consortios Regionales de Experimentación Agrícola*)
- CSP** : Catégorie Socioprofessionnelle
- EAP** : Exploitation Agricole Pauvre
- ENSAT** : Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Toulouse
- EPA** : Entreprise de Production Agricole
- FATRE** : Fédération Argentine des Travailleurs Ruraux et Arrimeurs (*Federación Argentina de Trabajadores Rurales y estibadores*)
- IAPI** : Institut Argentin de Promotion de l'Echange (*Instituto Argentino de Promoción del Intercambio*, anciennement *Junta Nacional de Granos*)
- IICA** : Institut Interaméricain pour la Coopération en Agriculture
- INRA** : Institut National de Recherche Agronomique
- INTA** : Institut National de Technologie Agricole (*Instituto Nacional de Tecnología Agropecuaria*)
- INTI** : Institut National de Technologie Industrielle (*Instituto Nacional de Tecnología Industrial*)
- INSEE** : Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques
- IPAF** : Institut de recherche et de développement technologique pour la Petite Agriculture Familiale (*Instituto de Investigación y desarrollo tecnológico para la pequeña agricultura familiar*)
- IPEALT** : Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur l'Amérique Latine à Toulouse
- FAA** : Fédération Agraire Argentine (*Federación Agraria Argentina*)

FACMA : Fédération Argentine de Prestataires de services agricoles (*Federación Argentina de Contratistas de Máquinas Agrícolas*)

FoNAF : Forum National de l'Agriculture Familiale Argentine (*Foro Nacional de Agricultura Familiar*)

GERDAL : Groupe d'Expérimentation et de Recherche : Développement et Actions Localisées

NTIC : Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication

PP : Petit Producteur

MAGPyA : Ministère de l'agriculture et de la pêche (*Ministerio de Agricultura, Ganadería y Pesca*)

MOCASE : Mouvement Campesino de Santiago del Estero

PNADT : Programme National d'Appui au Développement des Territoires de l'INTA (*Programa Nacional de Apoyo al Desarrollo de los Territorios*)

PROFEDER : Programme Fédéral d'Appui au Développement Rural Durable (*Programa Federal de Apoyo al Desarrollo Rural Sustentable*)

PROINDER : Projet de Développement des Petits Producteurs (*Proyecto de Desarrollo de Pequeños Productores Agropecuarios*)

PSA : Programme Social Agricole (*Programa Social Agropecuaria*)

RENAF : Registre National de l'Agriculture Familiale (*Registro Nacional de la Agricultura Familiar*)

RNA : Recensement National Agricole

SAU : Surface Agricole Utilisable

SRA : Société Rurale Argentine (*Sociedad Rural Argentina*)

UATRE : Union Argentine des Travailleurs Ruraux et Arrimeurs (*Unión Argentina de Trabajadores Rurales y Estibadores*)

UFPA : Université Fédérale du Pará (*Universidade Federal do Pará*)

UNLP : Université Nationale de La Plata (*Universidad Nacional de la Plata*)

UNMdP : Université Nationale de Mar del Plata (*Universidad Nacional de Mar del Plata*)

UNS : Université du Sud (*Universidad del Sur*)

Glossaire

Termes vernaculaires argentins

Alpagartas : espadrilles typiques de l'Argentine, utilisées notamment par les habitants de la zone rurale

Aparcería : système de contrat dans lequel le propriétaire des terres et l'exploitant agricole se partagent la récolte dans des proportions fixées par avance (métayage). A leur arrivée, les migrants travaillaient la terre d'une tierce personne pendant trois ans, sous un contrat d'*aparceria*. Ce type de contrat a été remplacé par des contrats de location annuels (*contratos accidentales*), avec une valeur fixe par hectare (définie généralement en dollars pour les terres agricoles ou en kilos de viande pour les terres d'élevage).

Arrendamiento : système qui permet de louer de la terre à ses propriétaires contre de l'argent ou une partie de la récolte

Boleadoras : Pierres rondes reliées par des cordes et utilisées par les *gauchos* et par les indiens pour la chasse des animaux

Campo : Expression désignant l'espace où différentes activités rurales sont dominantes. Cette notion recouvre une grande diversité d'activités et d'échelles de travail. A titre d'exemple, les agriculteurs parlent du *campo* pour désigner leur exploitation agricole. D'autres évoquent le *campo* en se référant à la campagne (par opposition à l'urbain).

Capataz : contremaître, personne responsable de la gestion d'une *estancia* ou d'une ferme. Cet homme connaissait les travaux des champs et le rassemblement des animaux ou *rodeo*, à pied comme à cheval, et employait plusieurs travailleurs ruraux (*peones*).

Chacarero : Ce terme désigne les exploitants familiaux réalisant des activités agricoles diversifiées (élevage bovin, céréales, cultures vivrières) et vivant avec leur famille soit au village, soit parfois sur la ferme elle-même. C'est aussi et surtout un personnage de la culture agraire pampéenne qui s'est constitué grâce à l'acquisition de la terre, durement conquise, à partir d'une situation de colon ou de fermier. Les *chacareros* ont créé la Fédération Agraire Argentine pour défendre leurs droits par rapport à l'oligarchie foncière.

Changa : travail salarié ponctuel ne nécessitant aucune compétence ou savoir-faire particulier (par exemple la récolte de pommes de terre) et réalisé généralement par des travailleurs ruraux (des *peones rurales*) rémunérés à la tâche.

Chacra : terres travaillées par les *chacareros*.

Cuadrillas : équipe de travailleurs agricoles saisonniers

Estancia : Exploitation agricole de plusieurs milliers d'hectares dédiée à l'élevage bovin extensif et aux mains d'un *terratenientes* (propriétaire foncier).

Feedlots : système d'élevage bovin intensif où le bétail est parqué et engraisé avec des aliments composés.

Gauchos : premiers paysans de la Pampa Argentine. Cavaliers hors pair, les *gauchos* se consacraient principalement au gardiennage des troupeaux de bovins, ce qui les conduisait à changer régulièrement de lieu de vie en fonction des ressources fourragères disponibles. Le personnage du *gaucho* a été notamment rendu célèbre grâce au poème épique de José Hernandez qui retrace la vie du gaucho « Martin Fierro » (1872). Ce livre traduit dans plus de 70 langues est une des rares sources écrites sur l'histoire de la région Pampéenne et de ses occupants au XIX^{ème} siècle.

Jinete : cavalier qui réalise des concours de dressage de chevaux et de rodéos (*jineteada*).

Maté : boisson favorite des argentins. Le maté est une herbe originaire du Nord de l'Argentine (Misiones) qui se met généralement dans unealebasse (couramment qualifiée de « maté ») et qui se boit avec une sorte de paille (*bombilla*). Le maté se partage suivant des règles bien définies : une seule personne verse l'eau chaude et distribue le maté, le sens de la ronde va souvent de la gauche vers la droite, une personne qui souhaite sortir de la ronde rend le maté en remerciant la personne qui l'a servi, etc.

Mayordomo : administrateur d'*estancia* dont dépendait les travaux de la ferme. Non seulement il dirigeait les ouvriers mais il maîtrisait aussi la *piala* (lasso), la *doma* (l'apprivoisement) ou la *yerra* (marquage des animaux au fer). Il faisait également des rondes la nuit pour surveiller la ferme et éloigner les éventuels cambrioleurs.

Monte : bosquet isolé dans la zone rurale au sein duquel s'organise l'habitat et les activités agricoles vivrières (potager, basse-cour, élevage de porcs, etc.)

Partido (ou municipio) : Entité administrative renvoyant au territoire géré par une municipalité et pouvant intégrer une ville (la *ciudad cabecera*) et plusieurs localités rurales. Le terme de *partido* est uniquement utilisé dans la Province de Buenos Aires ; dans le reste du pays on parle de *municipio*.

Pastizal pampeano : strate herbacée ayant des espèces qui poussent en hiver et d'autres en été. De nos jours, ce biome a un haut degré d'artificialisation à cause des activités d'agriculture et d'élevage. La quasi totalité des communautés végétales originelles ont disparu.

Payador : poète et chanteur capable d'improviser sur n'importe quel sujet. Quand deux *payadores* se rencontrent, ils font des duels de *payadas* dont la durée dépend du talent des interprètes. C'est le *payada de contrapunto* (le match de chant).

Péon rural : travailleur rural employé dans les *estancias* pour surveiller les animaux ou par des exploitants agricoles pour réaliser certaines tâches telles que la récolte de céréales ou de pommes de terre.

Puestero : ouvrier d'une estancia chargé de surveiller quotidiennement les troupeaux et vivant dans une maison (*puesto*) prêtée par le propriétaire de l'exploitation.

Yuyo : adventice

Termes académiques consacrés à l'agriculture argentine

Agriculturisation : modèle d'utilisation agricole du sol basé sur une forte croissance de l'agriculture dans les agro-systèmes. Il se caractérise par la réalisation de pratiques de cultures intensives comme conséquence de la modernisation productive.

Pampéanisation : processus d'exportation d'activités propres à la Pampa vers des régions extra-pampéennes.

Reprimarisation : désigne une économie qui vient s'appuyer à nouveau sur le secteur primaire

Sojisation : expansion de la culture de soja, avec des caractéristiques de monoculture.

Introduction

Une thèse qui s'inscrit dans une longue histoire de recherche en coopération

Les grandes étendues de la Pampa Argentine ont depuis des années attisé la curiosité des chercheurs français, avides de découvrir la « mosaïque » de réalités sociales, économiques ou culturelles qui se dissimulent dans ces grands espaces aux allures trompeuses de « déserts » verts et de grandes *estancias*¹ (Gaignard, 2001). Cette diversité est la marque d'une histoire faite de conquêtes, de colonisations, de métissages, de guerres, d'exils, de crises, de transformations, de changements... La Pampa argentine, terre « vierge » parcourue par les tribus indigènes chasseurs-cueilleurs depuis des millénaires, terre de pâtures qui a permis la prolifération au cours du XVIII^{ème} siècle de milliers de bovins introduits par les Espagnols au temps du vice-royaume de la Plata, terre de conquête lors de la colonisation de la région pampéenne suite à l'Indépendance de l'Argentine en 1817, terre de métissage permis au fil des guerres, des échanges commerciaux et des tentatives de cohabitation entre les indigènes, les militaires argentins et quelques aventuriers solitaires se hasardant à la conquête de ces espaces inconnus, terre salie par le sang des indigènes exterminés lors de la sombre « conquête du désert » menée par Julio Argentino Roca à la fin du XIX^{ème} siècle, terre fertile convoitée par les grandes familles de l'oligarchie argentine pour développer l'élevage bovin et exporter des matières premières vers le Vieux Continent... De cette histoire demeurent des images et des figures qui aujourd'hui encore adhèrent dans notre imaginaire d'européens à la Pampa argentine : les grandes étendues de pâturages parsemées de troupeaux de bovins, les moulins à vent ponctuant le plat quasi parfait de ces espaces, le personnage du solitaire *gaucho*², ce grand *jinete*³ maniant habilement à cheval les troupeaux de bovins, *boleadoras*⁴ en main et accompagné de sa fidèle meute de chiens, ou encore l'image de ces riches *terratenientes*⁵ contrôlant ces espaces et réduisant ce mythique *gaucho* au statut de simple

¹ Vastes exploitations agricoles de plusieurs milliers d'hectares vouées principalement à l'élevage extensif de bovins ou d'ovins. Tous les termes vernaculaires sont repris et détaillés dans le lexique en p. 20-21

² Premiers paysans de la Pampa Argentine. Le personnage du *gaucho* a été rendu célèbre avec le livre de José Hernández (1872) qui relate la vie du *gaucho* Martín Fierro

³ Cavalier

⁴ Pierres rondes reliées par des cordes et utilisées par les *gauchos* et par les indiens pour la chasse

⁵ Propriétaires d'estancias. Voir l'ouvrage de Tulio Halperin Donghi (2007) : *La formación de la clase terrateniente bonaerense*, Edición Prometeo Libro, Buenos Aires, p. 210

*péon rural*⁶... Dans la campagne pampéenne (et notamment dans les zones d'élevage), cette histoire fait encore partie intégrante d'une culture locale qui sous la bannière de la « tradition » continue à vivre et à se transmettre au travers de poèmes chantés⁷ contant l'histoire des *gauchos*, de danses folkloriques, de défilés ou encore de concours de dressage de chevaux qui animent les nombreuses fêtes de villages de la région et rassemblent un public nombreux et de toutes générations confondues.

Une nouvelle phase de l'histoire argentine se construit lorsque ces grands espaces deviennent dès la fin du XIX^{ème} siècle une terre d'exil, une terre d'espoir, une terre d'accueil pour des milliers de migrants européens, russes, syro-libanais, israélites fuyant les guerres et la misère ou rêvant d'une vie meilleure en embarquant vers cette lointaine Amérique synonyme de prospérité et de liberté. Avec eux, une nouvelle page de l'histoire de la Pampa argentine s'écrit : celle de la formation des colonies, puis des villages et des villes. Cette occupation est permise par le développement des chemins de fer reliant les différentes régions de la Pampa à la capitale et aux différentes villes portuaires. Sur un fond de « conquête de l'Ouest », le train constitue l'emblème du passage de cette société dans l'ère de l'industrie et du capitalisme. Toute la vie économique et sociale s'organise alors autour des stations ferroviaires (Bustos Cara, 2001). C'est aussi avec ces migrants que se développe l'agriculture⁸ proprement dite, garantissant des aliments pour les villes argentines alors en pleine croissance mais également pour exporter vers le Vieux Continent jusqu'à convertir l'Argentine en « grenier du monde ». Ce développement agricole du début du siècle va de pair avec l'émergence d'une nouvelle figure : celle du *chacarero*, terme émique⁹ pour désigner le producteur vivant avec sa famille dans un lot de terre (dénommé *chacra*) et mettant à profit la force de travail familiale pour cultiver des terres louées ou en propriété. Ces *chacareros* constituent sans conteste la figure emblématique de l'agriculture pampéenne de la première moitié du XX^{ème} siècle. Ils gagnent par ailleurs une reconnaissance sociale et politique en conformant en 1912 la Fédération Agraire Argentine (FAA), une organisation qui leur permet de défendre leurs droits et leurs intérêts et de s'opposer au monopole de l'oligarchie foncière représentée quant à elle par la

⁶ Travailleur rural

⁷ On parle alors de *payadas*

⁸ En Argentine, une différenciation s'opère entre l'agriculture (*agricultura*) et les activités d'élevage (*ganadería*)

⁹ Le linguiste Kenneth Pike établit une opposition entre les points de vue étiques (etic), propres au chercheur et à sa culture, et émiques (emic) qui s'appuient sur les concepts et le système de pensée propres aux acteurs sociaux étudiés. Voir l'article de J.P. Olivier de Sardan (1998) : Emique. L'Homme 38 (147):151-166.

puissante Société Rurale Argentine (SRA). Une histoire d'Homme, de familles de migrants, venues « *juntar la plata con la pala* »¹⁰ dans ces grands espaces pampéens...

Quelques lignes d'un humoriste argentin proposant une « recette pour fabriquer un argentin moyen » résume quasi à elle seule trois cents ans d'histoire :

Prendre dans l'ordre :

Une femme indienne aux hanches larges, deux cavaliers espagnols, trois gauchos fortement métissés, un voyageur anglais, un demi-berger basque et un soupçon d'esclave noire.

Laisser mijoter doucement pendant trois siècles.

Avant de servir ajouter brusquement : cinq paysans italiens (du sud), un juif polonais (ou allemand ou russe), un aubergiste galicien, trois quarts de marchand libanais, ainsi qu'une prostituée française entière.

Ne laisser reposer qu'une cinquantaine d'années puis présenter glacé et gominé.

d'après Quino, dans Tia Vicenta, revue humoristique argentine créée au milieu des années 50

Cette mixité sociale, culturelle, économique et les proximités qui ont perduré tout au long du XX^{ème} siècle entre les descendants de migrants et leur pays d'origine ne sont pas sans susciter la curiosité des chercheurs européens. Ainsi, dans les années 70, un groupe de chercheurs français réunis autour de l'IPEALT (Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur l'Amérique Latine à Toulouse) s'intéresse au devenir des descendants de plusieurs colonies de migrants. Une colonie d'aveyronnais émigrés à la fin du XIX^{ème} siècle dans le Sud-Ouest de la Province de Buenos Aires, Pigüe, retient tout particulièrement leur attention (Benassar et al., 1977). Des échanges entre enseignants-chercheurs argentins et français issus de plusieurs disciplines des sciences sociales se construisent, des liens se créent entre deux régions et différentes institutions : la région Midi-Pyrénées (avec l'INRA, le CNRS et l'ENSAT) et la Province de Buenos Aires (et Université de Bahia Blanca). Au fil des rencontres et des projets, une proximité affective voir familière se crée entre ces deux régions.

Le rythme des projets de coopération entre la France et l'Argentine s'intensifie après le tournant néolibéral des années 90. Cette période est alors marquée par de profondes transformations des territoires ruraux pampéens : les grands espaces autrefois contrôlés par l'oligarchie foncière sont convoités et accaparés par de nouveaux acteurs liés pour la plupart

¹⁰ [traduction] Ramasser l'argent avec la pelle. Cette expression fait partie du langage vernaculaire des migrants ou des descendants de migrants.

aux grands groupes de l'agro-business aux acronymes et à l'origine méconnus, dont les enseignes et les camionnettes parsèment les bourgades de la région¹¹. Quant aux petites localités rurales, elles présentent tous les symptômes d'un fort processus d'exode rural (Benitez, 2000) : le système ferroviaire est démantelé dans les années 80 au profit du transport routier, les villages désormais isolés des axes routiers se dépeuplent, de nombreuses maisons sont délabrées et les stations ferroviaires abandonnées ou parfois même transformées en musée. Le train, emblème de la croissance économique de l'Argentine dans la première moitié du XX^{ème}, est relayé en symbole mythique d'une période passée et révolue dans la mémoire des habitants. En parcourant ces grands espaces, il devient par ailleurs de plus en plus difficile de rencontrer un agriculteur au volant de son tracteur. La majorité des travaux agricoles sont désormais pour la plupart délégués à des prestataires de services agricoles, les *contratistas rurales*. La figure de *chacarero* fait désormais partie de « l'histoire »... Au niveau des paysages, les grandes étendues de pâturages, jadis destinées au bétail, sont colonisées par des grandes cultures (maïs, tournesol, blé, orge) et notamment par le fameux « or vert », le soja, et ce quand elles ne sont pas jaunies par l'application massive d'un herbicide. Tous ces constats sont les marques visibles des profondes transformations qui ont touché le secteur argentin à partir des années 70 et qui se sont accélérées avec le tournant néolibéral des années 90. Ils marquent le passage de l'Argentine dans l'ère de la modernité et de la globalisation (Albaladejo, 2012). **La Pampa argentine serait-elle devenue une terre sans agriculteurs, la terre promise d'un néocapitalisme sans nom et sans visage ?**

L'intensité et surtout la simultanéité de ces changements interpellent la communauté scientifique et soulèvent de nouveaux enjeux pour analyser les transformations rapides des espaces ruraux et de l'activité agricole. Face à ce tournant « globalisant », le « local » se retrouve au cœur des problématiques de recherche : les chercheurs s'interrogent sur le devenir des communautés locales, sur la perte de la maîtrise locale des ressources, sur les changements des identités, sur l'insertion de différentes formes d'agriculture dans les territoires ruraux et dans les dispositifs mis en place, sur les stratégies des producteurs pour « s'adapter » à ces changements. La complexité apparente des situations analysées les conduit à rompre les barrières disciplinaires pour se lancer dans le champ de l'interdisciplinarité. L'incertitude et le mouvement caractérisant cette entrée dans la modernité conduisent à

¹¹ Les services agricoles (vente d'intrants, de matériel agricole, silos, etc.) se concentrent dans les principales villes de la Pampa argentine. Ces dernières sont ainsi qualifiées par les chercheurs « d'agro-villes ». Voir l'article de C. Albaladejo (2012) : Les transformations de l'espace rural pampéen face à la mondialisation in. *Annales de Géographie*, 686 (4):387-409.

repenser tout autant les méthodes que les connaissances produites par la recherche, pour ouvrir de nouvelles perspectives et peut-être retrouver de l'ordre sur un fond de « désordre » (Balandier, 1988).

Un groupe de chercheurs franco-argents revient ainsi trente ans plus tard à la rencontre des familles de Pigüé pour analyser comment ces communautés locales ont réagi suite à l'application du plan d'ajustement structurel des années 90. Dans le cadre d'un projet de trois ans (1995-1998) financé par la Région Midi-Pyrénées et la Province de Buenos Aires, ils développent une approche d'analyse des capacités locales d'action, montrant ainsi l'importance du facteur « identité » et du facteur « local » dans les dynamiques régionales (Tulet et al., 2001). Une analyse plus fine des modalités concrètes d'innovation des communautés locales et des systèmes d'exploitation est ensuite réalisée dans le cadre d'un programme ECOS (Comité d'Evaluation – orientation de la Coopération Scientifique Argentine Chili Uruguay) (Albaladejo et Bustos Cara, 2004). Parallèlement, un projet régional surnommé IDEAS (Innovation, Développement, Exploitations Agricoles et Société locale) voit le jour. Ce dernier se réalise entre deux institutions : du côté argentin, l'INTA (*Instituto National de Tecnología Agropecuaria*) et son homologue du côté français, l'INRA (Institut National de la Recherche Agronomique) et en particulier le département SAD (Système, Acteur, Développement). Ces deux institutions témoignent du souci commun de développer une recherche plus proche des préoccupations et des attentes du monde rural et des producteurs. Les chercheurs constatent alors les limites et le manque d'efficacité du modèle de développement diffusionniste pour lequel a opté jusqu'alors l'INTA (développement de « paquets technologiques » dans les stations expérimentales et diffusion dans le monde agricole grâce à des actions de vulgarisation). Le constat initial est simple : les producteurs n'adoptent pas les innovations technologiques proposées par l'INTA et les dispositifs mis en place ne permettent pas de minimiser les effets collatéraux des politiques néolibérales tel que le processus de paupérisation rural (Cittadini, 1993). Le projet IDEAS affiche alors une posture claire : la recherche-action. Une posture innovante et ce pour deux raisons : d'une part parce qu'elle s'inscrit directement dans la pluridisciplinarité en réunissant des chercheurs argents et français de différents champs disciplinaires (géographie, sociologie, anthropologie, agronomie, écologie, zootechnie, etc.) autour de problématiques et d'objets communs (le système famille/exploitation et le territoire) ; d'autre part, parce que l'objectif du projet n'est plus seulement de générer des connaissances scientifiques, mais aussi d'améliorer les méthodes d'intervention dans le monde rural en proposant un service de

développement et de conseil mieux ajusté aux besoins des agriculteurs. Pour ce faire, les analyses s'intéressent aux pratiques des producteurs et au fonctionnement des exploitations. Les chercheurs réussissent ainsi à caractériser la diversité des systèmes de production présents dans la zone (essentiellement des systèmes d'élevage car le projet se déroule dans la Pampa Deprimida, zone traditionnelle d'élevage de l'Argentine localisée dans le bassin du fleuve Salado au Centre de la Province de Buenos Aires) (Cittadini et al., 2001). Ils caractérisent également les stratégies et les logiques de gestion des risques sous-jacentes aux choix de pratiques (Natinzon, 2006; Perez, 1998). Par ailleurs, ils croisent les analyses d'exploitations avec des composantes spatiales du territoire afin de formaliser une méthode de diagnostic territorial mobilisable pour définir des actions de développement (Chia et al., 1999). Outre la production de nombreux résultats scientifiques publiés dans des thèses, mémoires ou communications scientifiques, le projet IDEAS permet de renforcer les premiers dispositifs d'intervention pour le développement agricole en Argentine.

Quelques années plus tard, les relations académiques entre l'Argentine et la France s'institutionnalisent avec l'entrée en vigueur le 28/02/2007 d'un Accord-cadre de Coopération Scientifique et Technique sur le Développement Rural et Agroalimentaire. Sept institutions signent initialement cet accord : trois institutions françaises (INRA, Université de Toulouse le Mirail et Montpellier Supagro) et quatre institutions argentines (Universidad Nacional de la Plata (UNLP), Universidad del Sur (UNS), Universidad Nacional de Mar del Plata (UNMDP) et INTA). En 2012, l'Université Fédérale du Pará (UFPA) du Brésil intègre officiellement ce partenariat après avoir collaboré dans de nombreux projets. En 2013, le CIRAD (Centre International pour la Recherche Agronomique et le Développement) est sur le point d'intégrer ce partenariat. Les signataires de l'Accord-cadre s'engagent alors à « développer des activités conjointes de recherche et de formation en faveur du développement rural en Argentine et en France et à produire des études comparées entre ces deux pays, dans les champs de l'activité agricole, agroalimentaire et agroindustrielle, des territoires ruraux et du développement rural et territorial » (rapport AGRITERRIS 2010). En parallèle, des Conventions de recherches bilatérales sont signées entre des institutions de ces deux pays.

Pour concrétiser et donner vie à ce partenariat, le laboratoire dénommé AGRITERRIS (Activité AGRicole, TERRitoire et Systèmes agroalimentaires localisés) voit le jour¹². Il

¹² Le laboratoire dispose de deux antennes : une située à l'Université de La Plata et l'autre accueillie dans le département d'économie et sociologie de l'INTA de Balcarce. Il est dirigé par Christophe Albaladejo (directeur français) et Julio Elverdin

constitue un espace de coopération interinstitutionnel au sein duquel sont conduits des projets de recherche transatlantiques et des animations scientifiques, facilitant également par ce biais les échanges de chercheurs et d'étudiants entre la France, l'Argentine et le Brésil. Trois axes de recherche y sont privilégiés :

- le développement territorial et les dynamiques des territoires ruraux et périurbains ;
- l'agriculture familiale et les transformations des systèmes de production ;
- les systèmes agro-alimentaires localisés (SYAL).

Le laboratoire s'engage ainsi dans différents projets de recherche internationaux tels que le projet européen CLARIS LPB (*A Europe-South America Network For Climate Change Assesment and Impact Studies in La Plata Basin – Collaborative Project FP7-ENV-2007-1*). Ce projet d'une durée de quatre ans (2008-2012) coordonné par l'IRD, porte sur les effets du changement climatique sur les systèmes agricoles. AGRITERRIS est également partie-prenante de divers projets de l'INTA ou des universités partenaires.

En ce qui concerne les actions de formation, le laboratoire AGRITERRIS s'articule étroitement avec un Master créé par le même groupe d'enseignants-chercheurs en 2006 : le Master PLIDER (Processus Locaux d'Innovation et Développement Rural). La formation PLIDER se déroule de manière alternative dans les différentes universités argentines membres du laboratoire (UNS, UNMdP, UNLP). Par ailleurs, les enseignants-chercheurs de AGRITERRIS interviennent dans deux autres Master en France et au Brésil (le Master « Ruralité et Dynamiques Territoriales » de l'Université de Toulouse le Mirail et le Master « Agriculture Familiale et Développement Durable » de l'UFPA). L'originalité de ce partenariat réside dans le fait que PLIDER et AGRITERRIS ont été pensés de manière intégrée comme les deux piliers d'un même dispositif original de recherche-action-formation sur le développement territorial et ce, autour de deux problématiques principales : les transformations de l'insertion de l'activité agricole dans les territoires (ruraux, périurbains et urbains) et les transformations des modalités d'intervention dans le développement rural (dispositifs, pratiques, discours). Le master est destiné principalement à des agents de développement argentins désirant prendre du recul et analyser de manière constructive leurs situations professionnelles, notamment en échangeant avec des pairs. Les chercheurs les accompagnent dans la construction de leur réflexion (une formation « par la recherche »). Par

(directeur argentin) et dispose d'un comité scientifique réunissant des chercheurs de l'ensemble des institutions partenaires.

ailleurs, les connaissances produites par les travaux des étudiants sont intégrées dans les recherches du laboratoire.

En 2008, le laboratoire AGRITERRIS reçoit l'appui financier de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) en répondant à l'appel d'offre SYSTERRA pour initier un projet de quatre ans (2009-2013) dénommé INTERRA¹³ (Insertion territoriale de l'activité agricole et maîtrise locale des ressources. Places des agricultures familiales dans les métiers du développement en Argentine et au Brésil. ANR-09-STRA-04). Le projet INTERRA réunit une équipe d'enseignants-chercheurs et d'étudiants issus de différentes disciplines (géographie, sociologie, anthropologie, économie, agronomie, écologie, ergonomie, etc.) autour d'un axe central de recherche : **l'agriculture familiale et son insertion dans les territoires ruraux et dans les dispositifs d'accompagnement**. Le projet INTERRA présente le caractère innovant de dépasser le stade fragmentaire d'une lecture « nationale » des problématiques étudiées en menant une réflexion plus abstraite et globale sur la question du développement dans les conditions du capitalisme postfordiste propre aux sociétés de la connaissance. Ainsi, même si la région Pampéenne constitue le cœur des activités du projet, des travaux de recherche sont conduits dans d'autres régions d'Argentine telles que le Nord-Ouest argentin ou la Patagonie, des milieux très contrastés sur le plan du territoire et de l'activité agricole mais qui appartiennent néanmoins à un même contexte d'intervention de développement. En termes de comparaison internationale, l'Amazonie brésilienne constitue un terrain comparatif privilégié pour l'ensemble des problématiques et les terrains français sont quant à eux interpellés pour tester certains concepts travaillés.

Cette thèse de doctorat s'insère directement dans la tâche 6 du projet INTERRA¹⁴. Les chercheurs et étudiants rassemblés dans ce collectif ont pour principal objectif d'analyser les capacités d'adaptation des producteurs pampéens dans un contexte qu'ils perçoivent comme incertain par la rapidité et la simultanéité des changements. Les formes et les ressorts de l'adaptabilité y sont examinés à différentes échelles organisationnelles (système de production, d'élevage, de culture, d'activités) et temporelles (stratégies à court, moyen, long terme) articulées. De manière complémentaire, il a semblé pertinent de croiser cette approche systémique avec un regard plus compréhensif et individuel des processus d'adaptation en

¹³ Le résumé du projet INTERRA est présenté en Annexe 1

¹⁴ L'organisation et les objectifs de la tâche 6 du projet INTERRA est présenté en Annexe 2

interrogeant leurs traductions concrètes repérées en particulier dans les trajectoires de vie des familles de producteurs (et plus spécifiquement des producteurs dits « familiaux »).

Un regard différent sur le devenir des « agricultures familiales »

Depuis le tournant néolibéral des années 90, le secteur productif pampéen s'est vu investir par de nouvelles figures emblématiques du grand capitalisme libéral telles que les pools de semis ou les fonds fiduciaires agricoles. L'arrivée de ces acteurs va de pair avec de nouvelles logiques et de nouvelles formes d'organisation du travail : la production tend à être réalisée non plus « en famille » mais au sein d'un réseau d'acteurs spécialisés (propriétaires de la terre, prestataires de services, apporteurs de capitaux, personnes qui décident des opérations culturales avec l'aide d'un ingénieur agronome, etc.), chacun disposant de ressources et de connaissances particulières, chacun développant ses compétences au-delà du local et du national. La figure du producteur inséré dans sa famille et sur un territoire, contrôlant l'ensemble des moyens de production et du cycle productif s'effrite. Même si ce processus est visible dans plusieurs régions du monde – et même en France - (Gasselin et al., 2014b), il est particulièrement fort en Argentine où, pendant plus de trente ans, aucun dispositif politique n'a réussi à protéger les agriculteurs « familiaux » des effets des politiques néolibérales.

Dans ce contexte bouleversé, un constat est néanmoins partagé par la communauté scientifique (aussi bien argentine qu'internationale) : malgré la généralisation rapide d'un nouveau modèle socio-productif excluant *a priori* les producteurs pampéens, « l'agriculture familiale » perdure dans les territoires ruraux. Une hypothèse explicative est alors proposée : cette agriculture se maintient sans doute en se transformant, ou en prenant de nouvelles formes qui préfigurent de nouvelles façons de faire de l'agriculture et de nouveaux métiers dans le secteur agricole, ne s'opposant pas radicalement au modèle de l'agriculture capitaliste, mais en s'y articulant pour partie. **Ce travail de thèse a pour objet premier d'explorer cette hypothèse à travers la diversité des situations et façons d'exercer dans le secteur agricole pampéen, et de montrer comment des agricultures dites « familiales » ont réussi à se maintenir dans des espaces de production pourtant dominés par des modèles de développement qui a priori les excluent.** Nous verrons qu'une abondante littérature vise à analyser les stratégies développées par les producteurs pampéens pour se maintenir dans le secteur productif et dans l'activité agricole (Bruno, 2010; Cloquell, 2011; Craviotti et Gras,

2006; Muzlera, 2008b). Leurs textes constituent autant de propositions interprétatives des transformations des réalités historiques (fortement imprégnées par les modèles structuro-fonctionnalistes) qu'il est nécessaire non de critiquer ou de réinterpréter à la lumière d'autres modèles d'analyses historiques ou socio-économiques, mais de confronter, croiser, à la mémoire des acteurs locaux en les invitant à nous faire le récit de leur histoire et au-delà, de celle de leur famille.

Les trajectoires de vie constituent donc ici tout autant un outil analytique permettant de construire des schèmes interprétatifs des changements vécus par des familles de producteurs (et d'interroger par ce biais ces changements en terme d'adaptation) qu'un objet de recherche à part entière. Nous défendons là une hypothèse : les trajectoires reconstruites à partir de récits de vie d'individus permettent de donner du sens à leurs actions et décisions, de révéler les motivations, les logiques ou encore les stratégies sous-jacentes à leurs choix et de mettre en lumière ce qui de leur point de vue constitue des ressources ou des freins pour agir. Ce pouvoir d'intelligibilité des récits et des trajectoires renvoie à des cadres théoriques (et aux outils qui en découlent) que nous détaillerons bien évidemment dans la suite de ce manuscrit.

De ce fait, l'originalité de cette recherche porte à deux niveaux :

- Sur le plan théorique et méthodologique : notre démarche permet de tester des concepts (tels que ceux de « trajectoire de vie » ou de « bifurcation ») ainsi que des méthodes qui leur sont associées (le récit de vie, la cartographie cognitive) dans des contextes socio-culturels et historiques différents de ceux dans lesquels ils ont été construits et employés initialement. Un processus opératoire rigoureux permettra ainsi de tester la pertinence de ces outils et de reconstruire le sens « local » de différentes notions pour en proposer une traduction endogène dépassant l'interprétation universaliste et transculturelle¹⁵ (Strathern, 1985).

- Sur le plan de la construction de connaissances : elle permet de proposer un regard nouveau sur les transformations de l'agriculture pampéenne, ou plutôt des regards croisés, dans le sens où la lecture proposée des changements résultera du croisement des interprétations des chercheurs avec celles des producteurs, concernant les changements qu'ils ont eux-mêmes vécus et/ou perçus. Il ne s'agit pas ici de trouver « la bonne interprétation »

¹⁵ Marilyn Strathern (1985) qualifie ce processus de traduction de « théorie endogène de l'agency »

des changements ; c'est au contraire dans la confrontation des représentations que se construisent ou s'affinent les questions, s'élaborent de nouvelles hypothèses et se conçoit une nouvelle vision des changements et du champ des possibles pour les affronter. **La notion d'adaptation nous servira alors d'axe conceptuel autour duquel se confrontent ces représentations.** Bien qu'encore peu étudiée dans le monde académique argentin, cette notion est au contraire d'un usage croissant en Europe pour analyser les capacités des producteurs à faire face à certains changements globaux (changement climatique) et à certaines incertitudes récurrentes ou globales (sur les marchés, le climat, les politiques, etc.). Un autre enjeu de cette thèse est d'apporter une lecture nouvelle et locale (du point de vue des acteurs eux-mêmes) de cette notion dans le contexte des agricultures pampéennes.

La fertilité d'une manière de faire ne se mesure-t-elle pas aussi à sa capacité de déplacer le regard sociologique vers des objets jusque là délaissés (Fillieule, 2001) ? Notre expérience méthodologique permettra - du moins, on l'espère - d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherche en proposant une exploration empirique et située de notions devenues courantes qui peuvent pourtant paraître polémiques dès lors qu'on les propose aux acteurs de la réalité locale étudiée, pour les qualifier, les caractériser ou pour les accompagner dans les choix qu'ils font. **Ainsi, la notion même d'agriculture familiale occupera ici une place centrale.** Nous verrons d'abord que sa définition a suscité et suscite encore de nombreuses controverses dans le monde académique argentin. Qui plus est, depuis quelques années, cette notion tend à devenir une catégorie socio-professionnelle institutionnalisée et donc une catégorie politique qui oriente les programmes, réformes et décisions au niveau de l'état. La définition de l'agriculture familiale devient de ce fait un réel enjeu pour la société comme pour la recherche et cette notion sera donc un concept mis en question tout au long de ce travail.

Compte tenu des enjeux et objectifs de cette thèse nous avons fait le choix de décomposer ce manuscrit en trois grandes parties :

- **La première partie** est dédiée à la présentation de notre problématique et de notre démarche empirique. Elle se décompose en trois chapitres : dans le chapitre 1 nous présenterons le contexte général de cette recherche en montrant notamment comment le risque, l'incertitude et le changement sont devenus des notions récurrentes, centrales, pour caractériser le contexte actuel argentin. Nous décrirons ensuite le contexte particulier de l'agriculture pampéenne en situant cette région dans l'histoire agraire de l'Argentine et en réalisant un état de l'art sur les travaux qui ont permis de caractériser le processus de

structuration du monde agricole pampéen. Nous pourrions alors exposer et justifier les questions centrales de cette thèse et proposer notre problématique de recherche. Ce sera l'objet du chapitre 2. Pour ce faire, nous positionnerons les notions centrales de cette recherche (« les trajectoires de vie », « l'adaptation », « l'agriculture familiale », « l'incertitude ») dans leurs principaux cadres théoriques à partir d'une relecture de travaux sociologiques. Ce positionnement théorique et conceptuel a nécessairement orienté et conditionné notre démarche d'enquête, éminemment empirique, que nous détaillerons dans le chapitre 3.

- **La deuxième partie** de ce document est dédiée à la présentation des premiers résultats de recherche. Son objectif est de reconstruire le sens et la traduction locale de l'agriculture familiale pour aboutir à la mise à jour des catégories qui font sens pour les personnes engagées localement dans le secteur productif. Cette partie se décompose en quatre chapitres : dans le chapitre 1, nous présenterons les différentes catégories scientifiques et politiques mobilisées pour caractériser « l'agriculture familiale » pampéenne au cours des différentes périodes historiques du pays. Nous verrons alors pourquoi il devient nécessaire de proposer une méthode plus localisée et plus compréhensive pour caractériser l'agriculture pampéenne. Le diagnostic agraire est l'outil méthodologique qui a été choisi ici. Ainsi, dans les chapitres 2 et 3, nous présenterons les deux premières étapes de ce diagnostic : la lecture de paysage qui nous a permis de resituer les différents acteurs du monde agricole dans leur contexte d'actions (chapitre 2) et la reconstruction de l'histoire agraire qui nous a permis de montrer comment différentes catégories de producteurs émergent dans le temps (chapitre 3). Enfin dans le chapitre 4, nous reviendrons sur les trajectoires qui caractérisent certains producteurs qui ont marqué cette histoire agraire pour aboutir à la construction de catégories dans lesquelles ces acteurs se reconnaissent et auxquelles ils s'identifient. Nous verrons que la multiplication des catégories présentes pour différencier les acteurs peut être interprétée comme la traduction empirique de différentes capacités et formes d'adaptation de ces derniers face aux opportunités, risques et incertitudes présents dans leur environnement. Par ailleurs, ces catégories nous permettent de retenir en les justifiant un certain nombre d'études de cas approfondies, pertinentes pour analyser les ressorts de l'engagement des acteurs dans un métier ou dans une pratique agricole en région pampéenne.

- **La troisième partie** sera alors consacrée à l'analyse fine des motivations et des logiques d'action de différents acteurs de l'agriculture locale pampéenne. Cette partie se décompose elle-même en trois chapitres : dans le chapitre 1, nous verrons comment les acteurs ont perçu et analysé les incertitudes au moment de s'engager dans une activité

agricole. Cela nous permettra d'identifier différentes formes d'imprévisibilités dans les parcours sociaux. Pour chaque situation, nous verrons ensuite, dans le chapitre 2, quelles sont les logiques d'action et les ressources mobilisées pour s'engager dans l'activité agricole et en quoi ces stratégies ou capacités d'agir peuvent être interprétées comme des formes d'adaptation. Nous considérerons aussi bien des enfants de producteurs qui sont restés dans la production que des situations plus atypiques pour le contexte, celles de personnes qui se sont installées en agriculture sans être issues du milieu agricole. La prise en compte de ces individus singuliers nous permettra de mettre en lumière les facteurs qui rentrent toujours en compte dans les processus de création d'une activité agricole, mais également les logiques et les ressources de ces nouveaux acteurs pour s'insérer dans un secteur agricole pourtant perçu comme exclusif. Enfin dans le chapitre 3, nous réaliserons une discussion des modèles théoriques disponibles aujourd'hui pour parler d'adaptation des agriculteurs en montrant que ces derniers peuvent être opportunément combinés pour analyser les situations diversifiées des acteurs agricoles et qu'au final un processus d'adaptation est une dynamique à plusieurs dimensions ou facettes enchevêtrées, qui révèle les multiples capacités qu'ont les acteurs à repenser leurs situations, à mobiliser leurs expériences, à construire des réseaux, pour se maintenir ou s'ancrer à un territoire, alors même qu'ils n'adoptent pas le modèle dominant aujourd'hui dans le contexte des agricultures pampéennes. En somme, le constat de ces formes complexes d'adaptation confirme la force des engagements individuels à proposer ou à défendre une agriculture et un mode de vie différents, essentiellement territorialisés, qui s'articulent à l'agriculture de firme sans évoluer vers mais plutôt en instrumentalisant ce modèle dominant en Argentine.

Partie 1 : Problématique et démarche empirique

La crise et l'incertitude ponctuent notre quotidien. Elles brouillent nos repères, malmènent nos représentations et remettent en cause nos convictions, paradoxe suivant : celui de vivre dans un monde globalement plus sûr mais toujours plus risqué. Le secteur agricole se situe au cœur de ce mouvement global. Suite à l'ère des progrès technologiques et de la modernisation, on attend désormais des producteurs de faire face à de nouveaux défis, notamment celui de nourrir une planète au visage de plus en plus urbanisé, tout en préservant les ressources naturelles et la diversité sociale et culturelle des territoires ruraux. **Comment les agriculteurs et les Etats font alors face à ces nouveaux défis ? Comment se transforment en conséquence les mondes agricoles dans la globalisation ? Quels modèles d'agriculture accompagner et/ou développer pour répondre aux enjeux actuels ?** Autrement dit, est-il possible de concilier des modèles de production productivistes et hautement compétitifs (et les paradigmes qui les accompagnent) à des formes de production qui valorisent d'avantage les aspects sociaux et environnementaux dans l'intérêt du bien collectif ? Quels rôles et quelles postures adoptent alors les chercheurs pour alimenter cette réflexion ?

Dans le chapitre 1, nous présenterons les grandes tendances qui caractérisent ce nouveau contexte social et nous verrons comment elles se traduisent en Argentine. Nous nous pencherons en particulier sur le processus de structuration du monde agricole pampéen pour arriver à dresser le panorama des modèles agricoles en coprésence dans les territoires ruraux. Nous verrons que cette diversité de formes de penser et pratiquer l'agriculture invite les institutions en charge d'accompagner le secteur agricole à repenser leurs modes d'intervention, en développant notamment de nouveaux paradigmes tels que celui de « développement territorial ». Ces derniers interrogent également le rôle et le statut des connaissances nécessaires pour œuvrer dans le développement rural. Ils invitent donc aussi les chercheurs à faire évoluer leurs pratiques et leurs postures de recherche en optant pour des démarches localisées et en s'engageant dans le champ de la pluridisciplinarité. Le laboratoire

Agriterris s'inscrit au cœur de ce mouvement. La présentation des postulats et des hypothèses du collectif de recherche - et en particulier dans le projet INTERRA - nous permettra de présenter les attentes initiales par rapport à cette thèse et de nous positionner dans ce collectif.

Le chapitre 2 présentera d'abord les postures théoriques et conceptuelles qui ont alimenté la construction des hypothèses initiales de ce collectif pour nous engager dans cette thèse. Nous ferons ensuite un état de l'art sur les notions centrales de notre problématique initiale : la trajectoire, l'incertitude, l'adaptation ou encore l'agriculture familiale. Un retour sur l'évolution de chaque notion au cours de différentes époques et dans différentes disciplines nous permettra de révéler à la fois leurs potentialités et leurs limites pour interroger les transformations du secteur productif pampéen et de ses acteurs. Cela nous conduira à justifier nos propres choix conceptuels et à faire émerger de nouvelles questions et hypothèses pour aboutir à une reformulation de notre problématique de recherche.

Le positionnement théorique et conceptuel influe directement sur les manières de faire : il invite ici à opter pour une démarche éminemment empirique en mobilisant des outils qui permettent de saisir le point de vue des acteurs sur leurs propres actions et décisions (les récits de vie en premier lieu). Nous présenterons alors dans le chapitre 3 la démarche empirique qui nous a permis de recueillir nos informations ainsi que sur les postures méthodologiques qui nous ont permis de gagner la confiance des acteurs et de produire une connaissance située de leurs situations.

CHAPITRE 1. LES MONDES AGRICOLES ENTRE CRISES, INCERTITUDES ET RECOMPOSITIONS

Avant de voir comment les agriculteurs se positionnent et agissent face aux nouveaux enjeux, on s'est d'abord interrogé sur les réactions des dirigeants politiques et du monde académique et, de manière plus générale, sur les transformations des sociétés « modernes » dans la globalisation. Ce panorama général nous a permis de positionner l'Argentine dans cette nouvelle « économie-monde »¹⁶. Un retour sur son histoire agraire – qui, on le verra, se centre essentiellement sur la région pampéenne - nous permettra de voir que le processus de mondialisation n'est pas quelque chose de nouveau pour ce pays dont les fondements économiques initiaux reposent sur l'exportation de matières premières agricoles. Néanmoins, les transformations plus récentes du secteur productif (financiarisation de la production, externalisation du travail agricole, etc.) ont conduit à l'émergence d'un nouveau modèle agricole hautement capitalisé et perçu comme exclusif.

1. Contexte général de la recherche

1.1. Des sociétés dans le mouvement et l'incertitude

Crises, risques, incertitudes sont devenues des notions courantes pour qualifier le contexte actuel aussi bien dans la presse que dans le monde académique. Les exemples ne manquent pas pour illustrer cette tendance à construire de grandes peurs collectives (Bourdin, 2003) : la crise économique touche différents pays, y compris les grandes puissances économiques telles que les Etats-Unis ou l'Europe, remettant en question les modèles de développement prônés jusqu'alors ; ces crises induisent un climat constant de précarité (de l'emploi, du logement, etc.) et d'incertitude sociale. Les travaux se multiplient sur le réchauffement climatique, pointant du doigt une tendance à sa dérégulation (avec comme conséquence une intensification du rythme des sécheresses et/ou des inondations) générant des risques accrus pour les agriculteurs ; depuis l'épisode de la « vache folle », les crises se multiplient dans les champs de l'alimentation et de l'agriculture (grippe aviaire, farines animales, fièvre porcine ou encore concombres toxiques, etc.), « fragilisant ici des secteurs déjà malmenés, ravivant,

¹⁶ Nous reviendrons sur cette notion dans la suite du manuscrit.

là, les craintes d'ordre sanitaire et bousculant, au passage, certaines de nos représentations »¹⁷...

Dans un tel contexte, la conscience du désordre est avivée. Selon Balandier (1988), « l'incertitude exprime à la fois l'irruption de l'inédit sous les poussées de la modernité et le risque, pour l'homme, de se retrouver en position d'exilé, d'étranger ou de barbare dans sa propre société, si l'incompréhension de ce qui est en voie de se faire l'éloignait d'une civilisation contemporaine où il n'identifierait plus que du chaos et du non sens » (p.11). Cette affirmation lui permet d'ailleurs de distinguer les sociétés de la tradition des sociétés de la modernité. Les premières, ouvertes aux transformations continues portées par la modernité, domestiquent par le biais des mythes et des rites le désordre (et l'incertitude) pour le mettre au service de l'ordre et de la permanence. Les secondes seraient en proie à des ruptures : tout semble en mouvement, les codes les repères et valeurs se brouillent ou disparaissent, les temporalités deviennent tout autant composites qu'éclatées. Pour Balandier, la modernité est donc aussi et avant tout une crise des représentations dans le sens où « elle engendre un réel si différent que la réalité connue en semble comme effacée » (Balandier, 1988 : 212).

Ce sentiment de « ne plus rien comprendre » donne lieu à différents types de réponses, certaines mettant directement en péril les libertés individuelles et la démocratie : la première d'entre elles – bien marquée en Europe - est la montée des mouvements extrémistes et /ou totalitaires tels que l'extrême droite en France, le mouvement « cinq étoiles » de Beppe Grillo en Italie ou encore le parti conservateur de Viktor Orban en Hongrie. Bien que relevant d'idéologies différentes, ces mouvements ont en commun de se nourrir des peurs et des malaises sociétaux (le chômage, l'insécurité, la corruption, etc.) pour imposer une vision unique de l'ordre total. Une autre réponse consiste à raviver le passé tout en se détachant de l'histoire immédiate en vue d'inspirer un ordre interne. Elle se traduit par la montée du conservatisme, voire de l'intégrisme ou du sectarisme, une tendance particulièrement marquée en Amérique du Nord et dans certains pays d'Amérique du Sud (mouvements évangélistes, Mormons) mais également dans les pays du Maghreb ou en Europe (multiplication des attentats et des mouvements islamistes). Un troisième type de réponse est celle du

¹⁷ La revue *Agrobioscience* a consacré un numéro spécial en juin 2011 intitulé « le secteur agricole au bord de la "crise de nerf" » dans lequel elle réalise une revue de presse sur les crises agricoles et alimentaires récentes et sur leurs impacts sur le secteur productif et les agriculteurs. Voir le lien : http://www.agrobiosciences.org/?page=imprime&id_article=3124

pragmatisme. Le désordre et le mouvement n'y sont pas envisagés comme déstabilisants mais au contraire comme propices à la mobilité des conditions individuelles et à la réforme permanente, comme des forces créatrices. Suivant cette vision, le rôle de l'Etat est « d'injecter du mouvement et de trouver les moyens de le gérer » (Balandier, 1988 : 227), de prôner l'audace, l'innovation et la performance. Les domaines scientifiques et techniques sont les premiers invités à déborder d'initiatives pour générer de l'ordre progressif et devenir auto-correcteurs de leurs propres effets pervers ; on vante alors aussi les entrepreneurs qui réussissent quitte à décrédibiliser la figure du politique. Cette posture est la toile de fond des politiques de la majorité des démocraties actuelles. Une de ses variantes consiste à prôner l'autonomie et l'auto-organisation. Issu en premier lieu de la biologie (Atlan, 1979), puis repris dans les sciences sociales avec les théories de la complexité (Morin, 1977), ce courant de pensée part du postulat que comme tout être vivant, l'homme est capable de créer de l'ordre (de l'organisation) et ce de manière autonome jusqu'à construire une société où l'autonomie individuelle et l'autonomie collective se soutiennent et s'entretiennent mutuellement. Nous reviendrons sur les fondements théoriques et les applications méthodologiques de cette posture car elle (ré)apparaît en toile de fond des débats autour de la notion d'adaptation (Taché, 2003).

1.2. Vers une reconfiguration de l'« économie-monde »

Une autre particularité des temps modernes c'est que les crises sont toujours plus interdépendantes et globalisées : une crise financière aux Etats-Unis ou en Europe impacte le reste de l'économie mondiale, une sécheresse en Russie affecte les cours internationaux des céréales... nous sommes entrés dans une nouvelle « économie-monde »¹⁸ (Braudel, 1979) où les frontières se dissolvent et où les crises font système (Lenoir, 2012). Pour certains, ces crises ne seraient que les symptômes visibles de déséquilibres plus profonds d'un monde « malade » (ibid.). Pour d'autres, nous sommes entrés dans une phase où les conséquences de la modernité se radicalisent et s'universalisent (Giddens, 1994), dessinant ainsi une « société du risque » non seulement du fait de menaces objectives qui pèsent sur la planète (destruction

¹⁸ Le concept d' « économie-monde » a été introduit dans les années 70 par l'historien Fernand Braudel pour désigner « un morceau de la planète économiquement autonome, capable pour l'essentiel de se suffire à lui-même et auquel ses liaisons et ses échanges intérieurs confèrent une certaine unité organique ». Il décrit le développement des grands réseaux d'échanges économiques dans les grands empires de l'époque moderne, chacun d'entre eux constituant un système organisé par un centre, lequel exerce une domination ou une influence sur des périphéries et des marges. Le sociologue Immanuel Wallerstein remobilise cette notion pour montrer que la mondialisation contemporaine a conduit à la formation d'une seule économie-monde, il parle alors de « système monde ». Les grandes puissances de l'OCDE (les États-Unis en première place) y constituent le centre de l'économie-monde et les pays en développement se situent dans la périphérie.

de la couche d'ozone, effet de serre, etc.) mais également des risques induits par les comportements individuels qui ponctuent notre quotidien (tabagisme, conduite automobile...) (Beck, 2001). Cette culture du risque et de la peur - qui constituerait un trait distinctif de la post-modernité - interroge car paradoxalement, nous vivons dans un monde globalement plus sûr : notre espérance de vie n'a jamais été aussi longue, de nombreuses maladies mortelles ont presque disparu, du moins dans les pays développés... (Bourdin, 2003). Prendre des risques immenses et poursuivre la quête d'une sécurité absolue, tel serait le nouveau paradoxe d'un monde globalisé (Delannoi, 1995).

On pourrait néanmoins reprocher à cette vision d'être focalisée sur la situation de certaines grandes puissances économiques (Europe ou Etats-Unis). Or, la crise généralisée de 2008 en particulier a profondément transformé le scénario international : elle trouve son origine aux Etats-Unis et dans les pays développés, sa diffusion passe en premier lieu par le canal financier et gagne rapidement toutes les sphères de l'économie internationale (échanges commerciaux, investissements, emploi, etc.). Mais à la différence des crises antérieures, cette crise a eu des effets variables sur les autres pays dits « en voie de développement ». Elle a par exemple constitué une opportunité pour l'émergence économique rapide de la Chine et du Brésil. L'Argentine a quant à elle retrouvé un rythme de croissance continu depuis la violente crise socio-économique de 2001 (hausse constante du PIB de 8% par an et retour au taux d'investissement antérieur à 2001). Le redressement de sa situation macroéconomique suite au développement du secteur agro-industriel lui a permis de résister au choc de la crise financière de 2008 et de ne pas s'endetter (Fanelli et Albrieu, 2009). Un nouveau scénario international se dessine depuis la fin du siècle passé. Il se traduit notamment par de rapides transformations du secteur agricole.

1.3. Du productivisme au développement durable : nouveaux enjeux du secteur agricole



Entre l'incertitude et l'espérance...

Voilà un gros titre qui résume bien le paradoxe actuel du secteur agricole argentin dans le nouveau contexte de globalisation (Figure 1) ; car même si les fluctuations du marché et les changements politiques sont sources d'incertitudes, les Etats et les acteurs agricoles (producteurs, propriétaires fonciers, firmes agricoles) sont aussi capables de transformer ces incertitudes en opportunités...

Figure 1 : première page de la revue « Las Bases » de la Confédération Rurale Argentine (CRA)¹⁹, février 2015

Depuis l'entrée dans la post-modernité, le secteur agricole est en proie à deux tendances lourdes (Kosacoff et Mercado, 2009) : d'une part, on assiste à des phénomènes de fragmentation et de délocalisation de la production - des processus regroupés sous la notion d'**internalisation de la production** - combinés notamment à un recours accru aux prestataires de services dans le processus productif mais également dans de vastes segments de services qui lui sont liés (gestion, assurance, commercialisation, etc.)²⁰. D'autre part, on constate une augmentation notable des investissements externes dans la production agricole et dans les secteurs d'activités qui lui sont associés (fourniture d'intrants, d'équipements et de services). Ces investissements sont réalisés aussi bien par des états (les pays en voie de développement étant « récepteurs » mais de plus en plus aussi émetteurs d'investissements) que par des firmes privées (entreprises d'agro-fournitures et de machines agricoles, secteur

¹⁹ La Confédération Rurale Argentine (CRA) est une organisation créée en 1943 pour fédérer les Sociétés Rurales Argentines (SRA) et protéger les intérêts des propriétaires fonciers.

²⁰ Ce processus d'externalisation d'une partie de l'activité des entreprises vers un prestataire extérieur est qualifié de *business process outsourcing* (BPO). Notons ici que ce processus est fortement tributaire des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC).

financier, etc.). Ce processus est qualifié de **financiarisation de la production**. Cette nouvelle configuration internationale conduit les pays émergents tels que l'Argentine à élaborer de nouvelles stratégies macroéconomiques, en tachant de transformer ces crises globalisées et ces incertitudes en opportunités pour le développement du pays (Kosacoff et Mercado, 2009).

Ces grandes tendances s'accompagnent de nouvelles règles du jeu et de nouveaux enjeux politiques et sociaux : les producteurs doivent en premier lieu réussir à produire des aliments pour une population mondiale en pleine croissance et notamment pour une planète au visage de plus en plus « urbanisé » (Hervieu et Purseigle, 2009)²¹. Pour faire face à cette demande accrue d'aliments (et notamment de viande), les pays agro-exportateurs tendent à mettre en place des politiques sectorielles visant au gain de productivité et à l'augmentation des surfaces cultivées²². Les producteurs sont invités à faire évoluer leurs pratiques (en incorporant de nouvelles technologies) et à s'appropriier les nouveaux cadres réglementaires d'une économie désormais globalisée. Par ailleurs, face aux pressions exercées sur les énergies fossiles, le secteur agricole est de plus en plus sollicité pour produire des bio-carburants (Bisang et al., 2009). Ce nouveau marché en plein essor génère de nouvelles opportunités, mais il complexifie davantage encore la structure productive et la situation socio-économique des pays qui s'y engagent.

Les progrès scientifiques et technologiques ont certes permis d'accroître la productivité agricole et d'assouvir certains de nos besoins mais sans anticiper les conséquences pour les générations futures. Les dernières décennies sont marquées par un accroissement des incertitudes liées aux effets incontrôlés et incontrôlables des applications scientifiques, que ce soit sur le plan environnemental (réchauffement climatique, diminution de la biodiversité, problème de disponibilité en eau, désertification, etc.) qu'au niveau social (accroissement de l'insécurité alimentaire, exode rural, chômage, inégalités croissantes, crises alimentaires, etc.).

²¹ Depuis 2008, les populations urbaines au niveau mondial sont pour la première fois devenues plus nombreuses que les populations rurales. Une étude menée par les Nations Unies montre que nous sommes entrés dans une période « d'inflexion démographique » avec 3,3 milliard de citadins. Ils estiment que ce chiffre devrait atteindre les 5 milliards à l'horizon 2030. Par ailleurs, 81 % de la population urbaine, soit 4,9 milliards d'habitants, devraient se concentrer dans les villes des pays en développement. (Source: United Nations, Department of Economics and Social Affairs, « World urbanization prospects. The 2005 revision », 2006. cité dans Bertrand H. and Purseigle F. Pour une sociologie des mondes agricoles dans la globalisation. *Études Rurales* 183 (1), p. 177, 2009.)

²² L'Etat argentin s'est fixé comme objectif dans son « Plan Stratégique Agro-alimentaire et Agro-industriel » (PEA) d'atteindre une production agricole de 154 millions de tonnes sur 42 millions d'hectares cultivés d'ici 2020 (en 2012, les superficies semées s'élevaient à 32 millions d'hectares). Voir la présentation du PEA sur le site du Ministère de l'Agriculture : http://64.76.123.202/site/areas/PEA2/noticias/PEA-Una_Visi%F3n_Compartida_de_Futuro.pdf

Les décideurs de toutes les régions du monde doivent désormais s'interroger sur l'impact social et environnemental de l'activité agricole et sur ses nouvelles fonctions dans nos sociétés²³. Les agriculteurs se voient donc attribuer depuis une vingtaine d'années de nouvelles fonctions : ils sont désormais désignés comme des « **producteurs et gérants des écosystèmes** » (BM, 2007). Les institutions internationales telles que la Banque Mondiale leur reconnaissent un rôle essentiel dans le développement des territoires ruraux dans le sens où ils garantissent non seulement une source d'emplois et d'aliments pour les populations locales, mais contribuent également au maintien de la diversité sociale et culturelle de ces espaces. Par ailleurs, face aux problèmes croissants d'épuisement et de contamination des ressources naturelles et suite aux crises alimentaires successives, les producteurs sont les premiers jugés comme responsables par l'opinion publique : on attend désormais d'eux des pratiques qui permettent de gérer durablement les ressources naturelles sans porter préjudice aux générations futures.

L'objectif de croissance et de productivité assigné à la production agricole depuis la deuxième moitié du XX^{ème} siècle est remis en question pour laisser place dans les années 90 au paradigme de « **développement durable** »²⁴. Cette notion bien que largement controversée²⁵ présente l'avantage de proposer une vision plus large et systémique de la production agricole en dépassant les seuls aspects productifs et économiques pour intégrer les dimensions biologiques, physiques, ainsi que la dimension sociale de l'activité agricole. L'enjeu de durabilité implique de ce fait d'arriver à concilier de nombreux objectifs : mettre sur le marché des produits à un prix et à un niveau de qualité acceptables pour le consommateur, répondre aux demandes des industries de transformation, avoir la capacité de générer un

²³ Le rapport de l'International Assessment of Agricultural Science and Technology for Development (IASTD) réalisé par la Banque Mondiale (2007) fait référence au caractère changeant de l'agriculture et au passage d'une logique de production (agriculture pour nourrir la planète) à de nouveaux défis et de nouvelles fonctions de l'activité agricole. Le rapport recourt dans ce cadre à la notion de « multifonctionnalité de l'agriculture » et invite la classe politique et les chercheurs à « déssectorialiser l'agriculture » en intervenant aussi bien dans le secteur agricole et les systèmes économiques mondiaux que dans d'autres domaines. Source : <http://www.agassessment.org/index.cfm?Page=partners&ItemID=18>

²⁴ La notion de développement durable émerge de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement des Nations Unies. Il a été défini en 1987 dans le rapport Brundtland comme « un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Deux concepts sont inhérents à cette notion : le concept de « besoins », et plus particulièrement des besoins essentiels des plus démunis, à qui il convient d'accorder la plus grande priorité, et l'idée des limitations que l'état de nos techniques et de notre organisation sociale impose sur la capacité de l'environnement à répondre aux besoins actuels et à venir ».

²⁵ De nombreux travaux scientifiques visent notamment à construire les critères pour évaluer la durabilité des exploitations agricoles. Les choix réalisés renvoient implicitement à des choix politiques (quels modèles d'agriculture souhaite-t-on développer et accompagner dans les territoires ruraux ?) et soulèvent de ce fait de nombreux enjeux et conflits d'intérêts (Voir les travaux réalisés par le collectif de recherche INTERSAMA autour de l'évaluation de la durabilité des exploitations agricoles : Terrier M., Gasselini P., Le Blanc J. 2010. Évaluer la durabilité des systèmes d'activités des ménages agricoles pour accompagner les projets d'installation en agriculture. La méthode EDAMA, International Symposium on "Innovation & Sustainable Development in Agriculture and Food", Montpellier, 28 juin-1er juillet 2010, Coudel E., Devautour H., Soulard C., Hubert B. (ed.), INRA/CIRAD: 13.)

revenu et si possible de l'emploi, arriver à pérenniser l'exploitation (foncier, reprises d'exploitations), préserver la qualité de l'environnement, mettre en œuvre des systèmes de production acceptables pour le public, dynamiser les territoires ruraux, etc. Ces objectifs ne sont pas nécessairement conciliables, ou du moins ils soulèvent de nouveaux paradoxes : **est-il possible de combiner des formes d'agricultures productivistes hautement compétitives à des formes qui valorisent d'avantage les aspects sociaux et environnementaux dans l'intérêt du bien collectif ?** Cette interrogation exprime ainsi autrement la question proposée plus haut qui justifie et cadre cette thèse...

Bien que très générale, cette première section introductive nous semble importante car elle permet de positionner cette recherche par rapport aux enjeux et aux réalités de son époque. Elle nous invite à pénétrer dans le contexte particulier de l'Argentine pour comprendre comment le secteur agricole s'est transformé avec le mouvement de la modernité et de la globalisation.

2. Contexte particulier de l'agriculture argentine

Une particularité de l'Argentine c'est que son histoire est intimement liée à l'exploitation des ressources naturelles et à la production agricole²⁶ (Coccaro et Maldonado, 2009). Si bien que l'histoire du pays se fonde et se comprend au regard de son histoire agraire. Le principal secteur productif du pays - et le moteur décisif de son développement initial – se concentre dans les grandes plaines fertiles de la région pampéenne et aujourd'hui encore, le secteur agricole pampéen est un pilier essentiel de l'économie nationale (Barsky et Gelman, 2001). Comme le souligne Albaladejo (2012), « l'activité agricole est de loin non seulement la principale activité économique de ces espaces et l'activité qui couvre le plus le territoire, mais elle est aussi l'activité qui relie le plus ces espaces, et depuis longtemps, à des dynamiques mondialisées » (p. 388). Ce n'est donc pas étonnant que cette région ait suscité autant d'intérêt pour les chercheurs engagés dans l'analyse des transformations socio-économiques du pays dans le champ des études rurales²⁷. Commençons donc par situer la région pampéenne en montrant comment ses caractéristiques biophysiques ont conditionné et conditionnent encore l'occupation et les vocations de cette région.

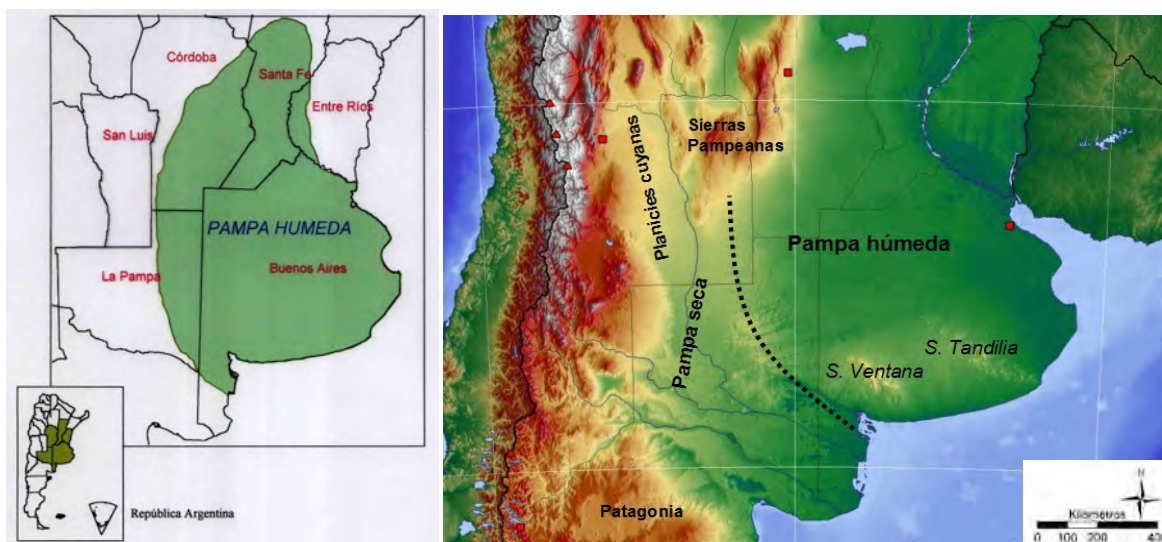
²⁶ En Argentine, une distinction est réalisée entre la production « agrícola » (l'agriculture) et la production « ganadera » (l'élevage). Le terme de « producción agro-pecuaria » englobe quant à lui aussi bien l'élevage que l'agriculture. En français, le terme de « production agricole » renvoie implicitement à ces deux activités sans les distinguer.

²⁷ Une bibliographie abondante existe dans le champ des sciences sociales argentines pour analyser l'évolution du secteur agricole pampéen et ce dans tous les champs disciplinaires (histoire, géographie, économie, sociologie, anthropologie).

2.1. Principales caractéristiques de la Région Pampéenne

2.1.a. Localisation, relief et climat

La région pampéenne tire son nom du terme quechua *pampa* qui signifie la « grande plaine ». C'est en effet une des plus grandes plaines de la planète (Solbrig et Viglizzo, 1999). Elle s'étend sur plus de 540.000 ha repartis dans plusieurs provinces de l'Argentine (au Sud, les Provinces de Buenos Aires et de la Pampa, à l'Ouest, une grande partie de la Province de Córdoba, au Nord, une petite partie de la Province de Entre Rios et de la Province de Santa Fe) et se prolonge vers l'Uruguay et l'état de Rio Grande du Sud au Brésil. Seules deux chaînes de montagnes datant de la formation des Andes pendant le Cénozoïque rompent la ligne d'horizon : le système de Tandil (ou *Tandilia*) culminant à 500m d'altitude et le système de *Las Sierras de la Ventana* culminant à 1000m, respectivement au Sud-Est et au Sud-Ouest de la Province de Buenos Aires (Carte 1).



Carte 1 : localisation et reliefs de la région Pampéenne argentine (source : Lexilogos)

La plaine pampéenne résulte de l'accumulation de dépôts sédimentaires au fil des ères géologiques. Il peut aussi bien s'agir de dépôts éoliens issus des régions montagneuses de l'Ouest du pays que de sédiments marins issus des transgressions marines au Cénozoïque. Ces sédiments se sont accrétés à une certaine profondeur pour former une couche solide en profondeur, la *tosca*, dont la profondeur oscille entre 50 cm dans les zones basses à 2m au bord des reliefs. Cette dernière conditionne la profondeur du sol, influençant leurs potentialités agricoles.

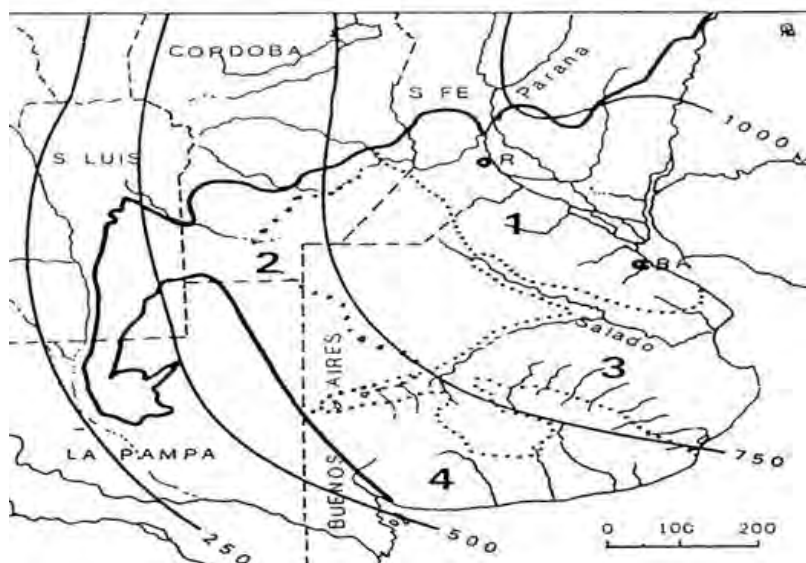
La région bénéficie par ailleurs d'un climat tempéré : les pluies annuelles oscillent entre 400mm dans la partie Occidentale de la région qualifiée de « **Pampa sèche** » (*Pampa seca*, zone de transition entre le climat tempéré et le climat semi-aride) à 1000mm dans la région Orientale qualifiée de « **Pampa humide** » (*Pampa humeda*) du fait des influences océaniques. Les précipitations se concentrent essentiellement au printemps et en été. Les températures moyennes oscillent entre 8°C en hiver (juin à août) et 25°C en été (avec des pics de température en janvier) (Viglizzo et al., 2005).

Avant l'arrivée des colons et le développement de l'agriculture, le paysage de la région était composé d'immenses prairies naturelles ponctuées par quelques rares arbustes natifs (le *tala* ou la *chilca* par exemple). De nombreux animaux tels que les pumas, les nandous, les guanacos ou les *venados* parcouraient ces grandes étendues arborées. Les scientifiques ont pu identifier plus d'un millier d'espèces d'herbacées et de graminées dans les prairies naturelles natives de la Pampa contre quelques douzaines dans les prairies européennes (Litre et al., 2007)²⁸. Cependant, il est aujourd'hui quasiment impossible de rencontrer des prairies naturelles et des animaux natifs car le milieu a été profondément anthropisé pour l'agriculture et l'élevage. En effet, une des particularités de cette région est l'incroyable fertilité de ses sols : les caractéristiques géochimiques des matériaux sédimentaires associées au climat tempéré et au cycle végétatif des prairies ont permis la formation de sols à la fois profonds et riches en matière organique et nutriments, avec par ailleurs des horizons superficiels argileux. Ces sols qualifiés de mollisols sont très propices à l'agriculture (INTA, 1990).

2.1.b. Caractéristiques biophysiques des différentes sous-régions de la Pampa humide

Les caractéristiques biophysiques (granulométrie des sols, régimes d'humidité ou reliefs) diffèrent néanmoins d'une région à l'autre et ont fortement conditionné l'occupation et l'usage donné à cette région. Il est ainsi possible de distinguer plusieurs sous-régions (source : INTA/SAYyP). Parmi les plus caractéristiques de la « Pampa humide », on trouve (Carte 2) :

²⁸ La *Pampa* a de ce fait été reconnue en 2004 par l'Etat brésilien comme un biome, c'est à dire un écosystème délimité géographiquement et reconnu pour la biodiversité de la végétation et de la faune prédominantes et adaptées à ses conditions écologiques.



Légende :

- 1 : Pampa ondulée (*Pampa ondulada*)
- 2 : Pampa sableuse (*Pampa arenosa*)
- 3 : Pampa déprimée (*Pampa deprimida*)
- 4 : Pampa *interserrana* et chaînes de montagnes

Carte 2 : sous-divisions de la Pampa humide

(source : www.monografias.com/trabajos82/soja-su-evolucion-argentina.shtml)

- la Pampa ondulée (*Pampa ondulada*): cette sous-région s'étend du Nord du fleuve Salado dans la Province Buenos Aires jusqu'au Sud du fleuve Carcarañá dans la Province de Santa Fé. Du fait des influences tropicales humides, les précipitations sont plus élevées que dans le reste de la région (plus de 1000mm par an). Le relief est légèrement ondulé du fait de l'action érosive des affluents des fleuves Paraná et de la Plata qui ont dessiné de grandes vallées peu profondes. Ces méandres favorisent notamment le drainage des eaux superficielles. Les sols sont assez profonds et riches en matière organique. Cette région est de ce fait aussi bien favorable à l'agriculture qu'à l'élevage (notamment à l'élevage laitier). On trouve également dans la région de San Pedro (au Nord de la capitale) beaucoup de fruiticulture et de floriculture. Mais par sa position géographique stratégique (proximité des ports et de grandes villes telles que Buenos Aires, La Plata ou Rosario), cette région constitue surtout et ce dès la fin du XIX^{ème} siècle, **le berceau de l'activité agricole argentine par excellence** (avec notamment la culture du maïs, du blé, du colza et plus récemment du soja). Cette région est ainsi communément qualifiée de « noyau agricole » (*nucléo agrícola*) car les plus hautes productivités agricoles du pays y sont atteintes. Ces espaces sont aujourd'hui largement colonisés par le soja (il faut dire qu'on peut y faire deux cultures de soja par an sur une même parcelle). C'est également le bastion de l'agro-industrie : le flanc droit du fleuve Paraná (depuis San Lorenzo jusqu'à la Plata) accueille **le plus gros bassin industriel du pays** (industries pétrochimiques,

frigorifiques, alimentaires ou d'agrofournitures et, en moindre mesure, industries sidérurgiques).

- la Pampa déprimée (*Pampa deprimida*) : du Sud du fleuve du Salado à la chaîne de Tandil s'étend une sous-région aux caractéristiques fort différentes : cette grande zone de dépression qui couvre le bassin versant du fleuve Salado est la plus basse et la plus plane de la région pampéenne, raison pour laquelle elle est d'ailleurs qualifiée de « déprimée ». La plus grande partie des terres sont « basses » (ou *bajos*) et fréquemment inondées, d'autant plus que les sols plus argileux freinent le drainage des eaux superficielles. La présence de lagunes temporaires ou permanentes confère par ailleurs une forte salinité aux sols et engendre un risque accru de dégradation en cas de surpâturage ou de mise en culture. Ces conditions biophysiques limitent de ce fait le développement de l'agriculture et en font une région davantage propice à l'élevage extensif (ovin ou bovin). Pour exploiter ce milieu hostile, plusieurs canaux ont été construits dès la fin du XIX^{ème} siècle pour permettre le drainage des eaux superficielles. **La Pampa *deprimida* a ainsi constitué le berceau de l'élevage extensif argentin**, tout d'abord avec l'élevage ovin pour l'exportation de laine, puis pour l'élevage de bovin allaitant (en particulier la production de veaux qui étaient ensuite vendus et engraisés dans d'autres régions du pays). Les terres « hautes » (ou « *loma* ») qui ne dépassent pas plus de 20% de la superficie étaient alors mises à profit pour réaliser des cultures fourragères (luzerne, sorgo, maïs) destinées à l'engraissement des animaux ou la reproduction de génisses. Cette région demeure aujourd'hui encore la principale zone d'élevage bovin en Argentine mais elle est de plus en plus convoitée : la pression exercée par de grandes cultures (soja, maïs, tournesol) a conduit à la mise en culture des terres « hautes » et à des transformations importantes des systèmes d'élevage (intensification des systèmes d'élevage avec le passage des systèmes naisseurs dénommés « *sistema de cría* » à des systèmes naisseurs et engraisés qualifiés de systèmes à « cycle complet »).
- la Pampa *interserrana* : cette sous-région est localisée au Sud-Est de la Province de Buenos Aires. Elle s'étend jusqu'au système montagneux de Tandilia et de la Sierra Ventana. Bien que formant une grande dépression, les caractéristiques de la *Pampa interserrana* sont influencées par la présence des reliefs. Les précipitations annuelles sont de 800mm/an en moyenne. On y trouve des sols profonds qui peuvent aller de

50cm en plaine à 1m au bord des collines et extrêmement riches en matières organiques. Cette région est de ce fait aussi bien propice à l'agriculture qu'à l'élevage, l'agriculture étant à l'origine privilégiée dans les zones de collines et en bordure de reliefs alors que les zones les plus basses (potentiellement inondables) étaient davantage dédiées à l'élevage (et notamment à l'engraissement des veaux élevés dans la Pampa déprimée). **Cette région est qualifiée de « zone mixte » par la présence combinée d'agriculture et d'élevage.** Néanmoins, les cultures de rente (soja, maïs, orge) tendent ici aussi à dominer les paysages actuels. Par ailleurs, l'extraordinaire richesse en humus des sols noirs et leur profondeur en a fait **un des bastions pour la culture de pommes de terre** dès la première moitié du XX^{ème} siècle. Cette production se concentrait surtout autour de la ville de Balcarce. La présence des reliefs a également permis le développement d'une activité minière (il existe plusieurs carrières de granite et de pierres calcaires abandonnées ou encore en activité) et favorisé le développement du tourisme, au bord des lacs (*laguna Brava*, *laguna de Los Padres*) ou dans les massifs les plus importants (Tandil, *Sierra la Ventana*).

- La Pampa sableuse (*Pampa arenosa*) : en se dirigeant vers le Nord-Ouest, les sols deviennent plus sableux et plus salins. Ils sont donc plus sujets à l'érosion éolienne. Les précipitations annuelles oscillent entre 700 et 800mm/an. Cependant, l'absence de voies naturelles de drainage du fait de la disposition des méandres sableux (transversaux à la pente) limite l'évacuation des eaux superficielles. Ces caractéristiques rendent cette région moins propice au développement de l'activité agricole et davantage adaptée à l'élevage extensif. Néanmoins, les progrès technologiques et la rentabilité des cultures extensives de rente (et en premier lieu du soja) concourent au déplacement de la frontière agricole au détriment de l'activité d'élevage.

Ce premier aparté géographique nous permet de constater que le développement d'une agriculture capitaliste et productiviste s'est traduit par des dynamiques différenciées dans les sous-régions de la Pampa. Pour mieux comprendre ces processus de changement, il nous a semblé nécessaire de revenir sur l'histoire agraire du pays.

2.2. Les grandes étapes de la structuration du monde agricole pampéen

En moins d'un siècle, les hommes ont colonisé et transformé les immenses prairies naturelles de la région pampéenne jusqu'à la transformer en une des plus grandes et productives régions agricoles du monde. Un des paradoxes de ce processus est que la région pampéenne est aujourd'hui perçue comme une région abritant « une agriculture sans agriculteur »... De nombreux travaux historiques ont permis de séquencer l'histoire agraire en grandes étapes, chacune d'elles renvoyant à un modèle de développement socio-économique (Barsky, 2003; Barsky et Gelman, 2001). Chaque modèle renvoie par ailleurs à un arrangement entre l'État, les acteurs économiques et la société argentine et permet de retracer plus précisément l'histoire du capitalisme (Albaladejo, 2012). Bien que focalisée sur la dimension économique, cette lecture historique des transformations du secteur agraire pampéen offre un premier éclairage sur la complexité actuelle du monde agricole pampéen (Balsa, 2007; Barsky et Gelman, 2001). Nous allons de ce fait revenir sur les grandes étapes de cette histoire en présentant les modèles de développement successifs qui lui sont liés.

2.2.a. Le modèle fondateur « agro-exportateur » (1880-1930)

Dès l'indépendance de l'Argentine en 1816, les premiers gouvernements font le choix de baser le développement économique du pays sur l'exportation de matières premières agricoles en mettant à profit les grandes plaines fertiles et les troupeaux de bovins sauvages du bassin du fleuve la Plata²⁹. Ils élargissent progressivement leur occupation vers le Sud de la Province de Buenos Aires en engageant plusieurs campagnes militaires pour exterminer les populations indigènes et contrôler le territoire. Ces campagnes sont rassemblées sous le terme de « conquête du désert » (Romero, 1997). Dans un premier temps, l'économie argentine repose essentiellement sur l'exportation de produits d'élevage (cuirs, graisse puis plus tardivement,

²⁹ Jusqu'à cette époque, les grandes prairies du Sud du Rio de La Plata (actuelle Province de Buenos Aires)- perçues comme « désertiques » par les colons - étaient occupées par des communautés indigènes chasseurs-cueilleurs (les Pampa et les Querandies entre autres). Des troupeaux de vaches et chevaux sauvages (*las manadas*), introduits par les premiers colons, s'y sont largement multipliés. Les indiens du Sud du Rio de la Plata ont appris à domestiquer et ont adopté le cheval, tant dans leur alimentation que pour la chasse. L'introduction du cheval leurs a permis d'accroître leur territoire de chasse et d'attaquer à la fois d'autres groupes indigènes ou colonies européennes (*asentamientos*). Ils ont commencé à chasser les bœufs sauvages et ont progressivement abandonné leurs arcs et leurs flèches pour adopter les lances et les pierres (*las boleadoras*) ce qui leurs permis d'enrichir leur alimentation en protéines animales. En parallèle, les colons espagnols ont commencé à exploiter cette ressource « animale » en organisant des grandes chasses de deux ou trois semaines à cheval dans la pampa (*les vaquerias*) : l'objectif était de récupérer les cuirs des bovins et la graisse (*sebo*) pour l'exportation ainsi que les langues de vaches pour alimenter les villes en viande. Les *vaquerias* étaient réalisés par les *gauchos* itinérants – indiens asservis, anciens esclaves noirs ou métisses affranchis, métisses d'espagnols et d'indigènes. La chasse était réalisée à cheval avec de grandes lances (*lanza*) et des faux semi-circulaires (*gadaña*) pour mutiler les bovins. Les cuirs étaient récupérés et les carcasses étaient laissées sur place. Tout comme les indiens chasseurs-cueilleurs, les *gauchos* ont acquis un réel savoir-faire dans la manipulation du lasso (*enlazado*), la domestication et la monte des chevaux sauvages (*jineteada*) et l'utilisation des *boleadoras*. Aujourd'hui, on retrouve ces pratiques dans les nombreuses fêtes traditionnelles qui animent les villages de la Pampa *deprimida*.

laine de mouton et viande bovine). Les revenus générés par les exportations permettent à l'Argentine d'importer des produits manufacturés, en provenance du Vieux Continent. **Ce modèle fondateur qualifié d'« agro-exportateur »³⁰ a été à la base de la structuration et de la consolidation économique du pays jusqu'aux années 1930** (Coccaro et Maldonado, 2009). Il repose sur une forte concentration de la terre suivant le modèle *latifundiste* espagnol. La Province de Buenos Aires est alors divisée en immenses propriétés de plusieurs centaines de milliers d'hectares, les *estancias*. La terre est dans un premier temps louée par l'Etat aux familles de l'oligarchie de Buenos Aires avec un bail emphytéotique puis vendue prioritairement à ces familles ou à d'autres quand ces dernières n'étaient pas intéressées pour investir dans le secteur agricole. Des mécanismes de division ont lieu au moment des ventes mais de manière générale, le modèle de la grande propriété se maintient et une oligarchie de grands propriétaires fonciers se constitue (Halperin Donghi, 2007). Cette oligarchie foncière crée en 1866 la Société Rurale Argentine (SRA), une organisation encore existante. Les *estancias* se consacrent presque exclusivement à l'élevage extensif en mettant à profit les troupeaux de vaches sauvages et les grandes prairies naturelles de la région. Le travail est intégralement assuré par des travailleurs salariés³¹.

A partir de 1885, un nouveau système de production se met en place pour augmenter la productivité de l'élevage : le système triennal (Tenenbaum, 1946). Il consiste à intégrer un pâturage semi-permanent de luzerne suite à un ou deux cycles de cultures (blé puis lin). Les propriétaires d'*estancias* font alors appel à une abondante main d'œuvre pour mettre en culture les terres. Dès la fin du XIX^{ème} siècle, des milliers de migrants européens fuyant la faim et la misère embarquent alors vers cette lointaine Argentine synonyme de prospérité et d'abondance³². Le développement du chemin de fer joue un rôle essentiel dans ce processus de colonisation et dans la structuration des territoires (Coccaro et Maldonado, 2009) : les premiers villages de la région se fondent autour des stations ferroviaires, dessinant une société qualifiée de « migratoire » (Bustos Cara, 2001).

³⁰ Les bases du modèle agro-exportateur sont discutées et matérialisées dans la première constitution nationale de 1853.

³¹ La surveillance des troupeaux est assurée par des travailleurs ruraux (des *peones rurales*, généralement des anciens *gauchos*). Ces derniers sont dirigés par un contremaître (*capataz*) et la gestion du domaine est confiée à un « majordome » (*mayordomo*). Les propriétaires vivent dans la capitale et ne viennent qu'occasionnellement dans l'*estancia* à des fins récréatives. Ils y construisent de somptueuses demeures, la majorité d'entre elles étant aujourd'hui encore aux mains de leurs descendants.

³² Une expression typiquement argentine naît de cette époque glorieuse de l'Argentine (1900-1920) : *tirar manteca por el techo* (« lancer du beurre au plafond »). Elle émerge au début du XX^{ème} siècle, quand des jeunes argentins fortunés voyagent à Paris et fréquentent les cabarets des nuits parisiennes. Pour étaler leur fortune et leur réussite, ils s'amuse à jeter des mottes de beurre au plafond pour voir qui arrivera à les faire coller. Cette expression perdure encore aujourd'hui, elle a le même sens que « jeter de l'argent par la fenêtre ».

Ces colons - en général des migrants et en moindre mesure des descendants des premiers espagnols ou *criollos* - marquent le début du développement de l'agriculture dans la région pampéenne. Ils construisent à la sueur de leur front une image, celle d'une Argentine devenue le « grenier du monde » (Bisang et al. 2009 : 219). Ils accèdent à la terre en louant des parcelles dans les *estancias* de la région via un régime de métayage³³ (*mediería*) ou de location³⁴ (*arrendamiento*). Ces contrats durent généralement deux ans (un cycle de blé et un cycle de lin en accord avec le système triennal). Le producteur doit ensuite abandonner la parcelle et reconstruire sa maison (*rancho*) sur une nouvelle terre (Tenenbaum, 1946). Dans un premier temps, les propriétaires fonciers ont offert des conditions favorables pour attirer les migrants. Mais lorsque la main d'œuvre a été supérieure à l'offre de travail, ils ont augmenté la rente de la terre, réduisant considérablement au cours du temps les faibles possibilités d'accumuler une partie des excédents du travail familial.

Cette subordination des producteurs locataires aux grands propriétaires donne lieu à d'importants mouvements de révolte aux fins souvent sanglantes³⁵. Appuyés par les mouvements anarchistes et socialistes du pays, les producteurs locataires organisent à partir de 1912 un mouvement de rébellion et de grèves qualifié de « Grito de Alcorta »³⁶ (Vargas, 1986). Bien que violemment réprimé par les propriétaires fonciers, ce mouvement fait émerger une nouvelle figure dans le scénario politique argentin : celle du *chacarero* (le producteur qui vit et cultive une terre louée, la *chacra*). Les *chacareros* organisent quelques années plus tard la Fédération Agraire Argentine (FAA) afin de dénoncer les inégalités dont ils sont victimes et défendre leurs droits d'accès au foncier. Ils parviennent ainsi à faire voter des lois de régulation des contrats de location (Balsa, 2007)³⁷. Mais aucun projet de loi sur la

³³ Dans le système de métayage, le producteur apporte sa force de travail (ainsi que celle de sa famille) et éventuellement une partie de l'outillage. Les propriétaires fonciers apportent en plus de la terre, les semences et le matériel manquant (outils, animaux de traction). La production est ensuite divisée à part égale entre les deux.

³⁴ Dans le système de location, le producteur verse une rente fixe au propriétaire de la terre et prend en charge l'ensemble de la production.

³⁵ Le film de Hector Olivera (1974), « *La Patagonia Rebelde* », inspiré du livre de Osvaldo Bayer (« *Los vengadores de la Patagonia trágica* », 1972-1974) retrace le massacre des travailleurs ruraux qui, appuyés par les mouvements anarcho-syndicalistes et communistes de la capitale, s'étaient insurgés en 1921 contre l'exploitation de l'oligarchie foncière. Ce film a été censuré pendant toute la dictature militaire (1976-1983), et même deux ans auparavant par la veuve du président Perón, Isabela Perón qui a succédé à son mari en 1974, preuve du pouvoir de l'oligarchie foncière argentine et de sa proximité avec les juntes militaires et la classe politique.

³⁶ Ce mouvement est initié dans la ville de Alcorta, au Sud de la Province de Santa Fé, avant de s'étendre dans toute la région pampéenne.

³⁷ En 1921, la loi 11.170 établit les contrats de location (inférieurs à 300ha) à une durée minimale de quatre ans avec des indemnités pour les améliorations réalisées et la liberté de récolter et commercialiser la récolte ; en 1932, la loi 11.627 rallonge la durée minimale à 5 ans, supprime le seuil maximum de 300ha et donne la possibilité de compenser les pertes de récolte en reportant d'un an le versement du loyer. Ces lois sont compilées par Alfredo Barry (1968), *Leyes agrarias*. Buenos Aires : Editorial Plus Ultra.

régularisation des montants de loyer n'aboutit. Par ailleurs, les contrats de location étant généralement réalisés « sur parole » (*a palabra*) et les lois sur le foncier étant dans la grande majorité des cas ignorées des producteurs et des travailleurs ruraux, ceci ajouté à l'indifférence de l'Etat pour le respect de leur application, ces mesures n'ont pas eu d'effets visibles sur l'organisation productive de l'époque.

Ce processus d'émergence d'une classe de petits producteurs locataires est qualifié dans la littérature de « voie Argentine » (Ansaldi, 1998; Balsa, 2007). Il provoque de nombreux débats dans le monde académique sur la caractérisation de ce que sont alors les *chacareros*. Les théoriciens de la lignée marxiste les apparentent à une nouvelle « classe sociale », caractérisée par sa faible capacité d'accumulation de capital et construite, de ce fait, en opposition aux riches propriétaires fonciers (Ansaldi, 1998; Vargas, 1986). D'autres travaux, plus actuels, s'opposent à cette notion de classe et proposent une série de critères pour caractériser les *chacareros* : nature de la main d'œuvre (exploitation de type familiale au sens de Chayanov, c'est-à-dire mobilisant une main d'œuvre essentiellement familiale mais pouvant recourir à une main d'œuvre salariée à titre temporaire), capacité d'accumulation au sens de Marx (agriculteurs pouvant louer jusqu'à 200 ha de terres, ce qui est considérable en comparaison à l'agriculture céréalière d'autres régions agricoles de cette époque), mode de tenure foncière (location ou métayage) ou encore mode de vie associé (Balsa, 2007). Nous reviendrons sur ces critères car ils sont aujourd'hui encore sources de controverses.

Le monde académique contribue néanmoins à construire une « vision traditionnelle »³⁸ simpliste et duale du secteur productif pampéen (Barsky, 2003). Cette dualité oppose d'un côté de grands éleveurs, propriétaires de la majorité de la terre et contrôlant par ailleurs le commerce et l'économie agricole du pays et, de l'autre, des agriculteurs minifundistes ou des travailleurs ruraux de diverses origines (immigrants étrangers ou natifs³⁹) louant des terres ou vendant leur force de travail dans les grandes *estancias*. Ce modèle dualiste est inspiré des théories marxistes sur le développement du capitalisme (avec notamment le modèle de la voie « classique » ou voie anglaise où chaque sujet incarne un facteur de production ; Marx, 1983). Cette vision « traditionnelle » a été fortement critiquée (Balsa, 2007; Barsky et Gelman, 2001;

³⁸ Cette vision traditionnelle est synthétisée dans les travaux critiques de Murmis (1988) et avec plus de précision dans ceux de Barsky et Pucciarelli (1991, pp.309-318) et de Balsa (2007). Balsa (2007) souligne que parmi les auteurs qui ont contribué à la construction de cette image du secteur productif pampéen, se situent les travaux de Odonne (1930), Nemirovsky (1933), Canepa (1940) et Tenenbaum (1946).

³⁹ Les migrants et les descendants des premiers espagnols ou des populations indigènes se distinguent entre eux comme des « étrangers » (*extranjeros*) et des « natifs » (*criollos*).

Murmis, 1988). Des études historiques plus fines ont permis de montrer en effet l'existence d'une moyenne et grande bourgeoisie - tour à tour propriétaire ou locataire des terres - qui se consacrait à l'activité agricole. Ces travaux montrent au fond le dynamisme du marché de la terre dès la fin du XIX^{ème} siècle ainsi que la diversité des logiques des producteurs locataires (Balsa, 2007; Barsky, 2003). Pourtant, la « vision traditionnelle » laissera des traces durables tout au long du XX^{ème} siècle dans les travaux académiques⁴⁰ et dans la société. Elle consolide l'image de « l'agriculteur familial » pauvre, improductif et décapitalisé, dépendant de détenteurs de capitaux (notamment des propriétaires fonciers), par opposition à l'éleveur riche et capitalisé (Barsky, 2003 : 35-36).

2.2.b. Le modèle d'industrialisation et de substitution des exportations (1930-1976)

Malgré les fortes inégalités qui le caractérisent, le modèle agro-exportateur donne lieu à une croissance continue de la production agricole (augmentation des superficies cultivées et en moindre mesure des rendements). Mais la conjoncture économique internationale qui succède à la crise de 1929 puis à la seconde guerre mondiale bouscule profondément ce modèle. Une chute abrupte de la demande internationale de matières premières agricoles se produit. L'Argentine a par ailleurs des difficultés pour importer des machines agricoles et des intrants, le transport maritime est altéré, les combustibles et les pièces pour le transport peinent à arriver dans le pays (Barsky, 1988). Au niveau national, le système de location de terres et la politique de prix différenciés entre les produits agricoles et la viande (entre autres facteurs) constituent des freins supplémentaires au développement agricole : l'agriculture argentine connaît alors un retard technologique en comparaison des pays producteurs concurrents. A partir de 1937, les surfaces cultivées tendent à diminuer au profit de l'élevage (bovins et ovins), la production de céréales chute drastiquement pendant les années 1940, et stagne dans les années 50. Les études académiques réalisées sur cette époque qualifient cette période de « stagnation de la production agricole » (« *estancamiento de la producción* ») (Balsa, 2007 : 89). Cette notion recouvre de manière implicite l'idée de manque de réactivité et de dynamisme du secteur agricole⁴¹.

⁴⁰ Parmi les auteurs actuels s'inscrivant dans cette vision, on peut mentionner les travaux de James Scobie (1968) et de Romain Gaignard (1989) mais aussi la thèse de Palacio (2004). (in Balsa, 2007, p.29 et Barsky, 2003, p.36)

⁴¹ Cette idée de stagnation a depuis lors été fortement critiquée avec les travaux de Barski (2001) qui permettent de montrer que durant cette période de chute des exportations de grains, le secteur productif pampéen a au contraire été très dynamique, comme en témoignent la croissance de l'activité d'élevage et la modernisation des exploitations agricoles. Néanmoins, le développement de l'élevage n'a pas compensé la chute des exportations de produits agricoles, en particulier de blé, maïs et lin et cette idée de « stagnation » est en fait dominante dans le monde académique dans les années 70. Elle a servi de justification aux politiques agricoles mises en place à partir de la seconde moitié des années 70 (In Barski 2010, p.14-15).

Les gouvernements qui se succèdent à partir des années trente n'ont guère d'autre alternative que de rendre l'économie du pays moins dépendante vis-à-vis des marchés internationaux en développant un **nouveau modèle qualifié d'« industrialisation et substitution des importations (ISI) »**. Il se traduit par les premières politiques de développement industriel (et par la reconnaissance progressive du statut et des droits des travailleurs avec notamment l'émergence des syndicats) ainsi que par une forte intervention de l'Etat dans les différents secteurs de l'économie (agriculture, transport, énergie, industrie, etc.). Dans le secteur agricole, la politique mise en place vise à favoriser la répartition la plus large des terres pour en augmenter la productivité. Elle s'inspire d'un rapport du Comité Interaméricain de développement Agricole (CIDA) et de différents travaux académiques (Flichman, 1977; Giberti, 1962; Murmis, 1978) qui pointent du doigt la faible productivité des grandes exploitations par rapport aux exploitations basées sur le travail familial. L'inégale distribution de la terre et les régimes de location y sont présentés comme des facteurs limitant le développement agricole. Ces études remettent en question le système fondateur minifundiste/latifundiste et consolident la vision réformatrice en relation à la propriété de la terre et à la taille des exploitations (Barsky et Gelman, 2001). Ainsi, en 1936, le gouverneur de Buenos Aires crée l'Institut de Colonisation Provincial (loi 4.418) en charge de créer des colonies agricoles (c'est à dire d'acheter des terres, de les diviser en parcelles et de les affecter à des familles volontaires) et de recenser les propriétaires intéressés pour vendre des terres à l'Institut (Balsa, 2007). En 1940, un Conseil Agraire National est créé (loi 12.636) : ce dernier est en charge des terres fiscales et a par ailleurs la possibilité d'acheter des terres privées voir d'exproprier si nécessaire quand le Conseil Exécutif l'y autorise. Un impôt sur les propriétés de plus de 10.000 ha est mis en place afin de collecter les fonds nécessaires à l'achat de terres. Enfin en 1942, une loi est votée pour fixer le montant des loyers en cas de désaccord entre les deux parties prenantes (loi d'ajustements des loyers ruraux n°12.771). La SRA s'oppose naturellement à ces réformes mais comme le souligne Hora (2002), elle n'affiche pas ouvertement son désaccord avec l'Etat mais opte pour la voie de la « pression discrète » (Hora, 2002).



Figure 2 : iconographie illustrant la politique de Perón en 1950 (source : *La Nación Argentina Justa Libre Soberana*, 1950)

Avec un slogan fort « *la terre doit être à celui qui la travaille* », il devient un symbole de la défense du droit des travailleurs ruraux et de la lutte pour l'accès à la terre des *chacareros*.

El problema argentino está en la tierra : 'dad al chacarero una roca en propiedad y él os devolverá un jardín ; dad al chacarero un jardín en arrendamiento y él os devolverá una roca'. La tierra no debe ser un bien de renta, sino un instrumento de producción y de trabajo. La tierra debe ser del que la trabaja, y no del que vive consumiendo sin producir a expensas del que la labora.

Extrait d'un discours du Général Perón en 1940, cité par Lattuada, 1986

Dès 1946, Perón met en place de nombreuses mesures qui impactent directement le secteur agricole (Lattuada, 1986)⁴³ :

- Il renforce la politique interventionniste pour réguler les marchés agricoles en réactivant deux organismes publics régulateurs des prix agricoles : la *Junta Nacional*

⁴² Perón organise un coup d'Etat en 1943. Suite aux remaniements politiques des années 1943-1945, il est ensuite élu démocratiquement comme président le 24 février 1946 avec 54% des suffrages. Il est soutenu fortement par l'opinion publique et par les syndicats de travailleurs (notamment la Confédération Général du Travail, CGT). De là émerge un nouveau parti politique : le Justicialisme.

⁴³ L'Annexe 5 présente une série iconographique qui illustre la politique conduite par Perón entre 1943 et 1950 ainsi que les fondements de la nouvelle idéologie naissante : le *Justicialismo*.

de *Granos* pour la production agricole et la *Junta Nacional de Carne* pour le marché de la viande⁴⁴ ;

- Il permet la création d'un statut de travailleur rural (décret n° 28.169). En plus de nombreuses mesures pour améliorer les conditions de vie et de travail des travailleurs ruraux (salaire minimum, congés payés, repos dominical, accès à un logement digne, etc.), il favorise l'émergence du premier syndicat de travailleurs ruraux, la Fédération Argentine des travailleurs Ruraux (FATRE)⁴⁵ ;
- Afin de stimuler l'activité agricole, il relance une politique active en faveur de l'accès au foncier agricole⁴⁶. Il élabore et conduit un projet de « réforme agraire » en créant de nouvelles colonies agricoles et prolonge grâce à plusieurs décrets successifs la durée des contrats de location. En parallèle, il instaure la baisse des loyers, interdit les expulsions de locataires par les propriétaires et établit un système d'amendes pour pénaliser les propriétaires qui n'enregistrent pas les contrats de location. Il favorise au travers de la Banque de la Province de Buenos Aires un système de crédit allant jusqu'à 100% de la valeur de la terre pour les producteurs qui désirent en devenir propriétaire ;
- C'est également durant cette période que sont mis en place les premiers dispositifs pour la modernisation et la professionnalisation du secteur agricole. L'INTA est créé en 1957 dans le but de prendre en charge la diffusion des progrès technologiques visant à augmenter les rendements agricoles (introduction de variétés hybrides de maïs et de blé et de nouvelles variétés de lin, diffusion de la mécanisation libérant des terres jusque là occupées par les chevaux, diffusion des herbicides, développement de l'insémination artificielle, amélioration des pâturages). Les années 50 marquent ainsi le début du paradigme productiviste fondateur de la Révolution Verte.

Malgré l'instabilité politique (succession de coups d'état et remaniements de gouvernements), les lois et réformes en faveur de la répartition de la terre et de la protection des agriculteurs locataires se maintiennent et se multiplient jusqu'au coup d'état du général Onganía en

⁴⁴ Ces deux organismes ont été créés en 1933 par le gouvernement conservateur de Augustin P. Justo. Perón transforme en 1946 la *Junta Nacional de Granos* en Institut argentin de Promotion de l'Echange (IAPI, *Instituto Argentino de Promoción del Intercambio*) et l'habilite à commercialiser toute la production agricole et industrielle.

⁴⁵ La FATRE (*Federación Argentina de Trabajadores Rurales y Estibadores*) s'est transformée en 1988 en l'actuelle UATRE (*Unión Argentina de Trabajadores Rurales y Estibadores*).

⁴⁶ Les deux principales mesures sont la loi de colonisation 12.636 qui instaure la création de colonies agricoles et la loi n°12.771 sur les locations et le métayage qui permet aux locataires d'acheter les terres à leurs propriétaires.

1966⁴⁷ : en 1957, un Premier Plan de Transformation Agraire est adopté pour substituer la prolongation indéfinie des contrats à un système d'option à la vente. Le propriétaire qui n'accepte pas la proposition d'achat du locataire est tenu de prolonger le contrat de location pour une durée de trois ans (Décret-loi N°2.187, loi 14.434 et loi 14.451). Un Second Plan de transformation agraire, similaire au précédant, est voté en 1962. La perte de contrôle sur les terres louées, couplée à un fort processus inflationniste, pousse de nombreux propriétaires à vendre une partie de leurs terres à des *chacareros*. Néanmoins, Balsa (2007) souligne qu'au cours de cette période et du fait de leurs difficiles conditions sociales et économiques, de nombreux producteurs locataires ou métayers abandonnent l'activité agricole et migrent vers les grandes villes. En ce sens, la dénomination de « réforme agraire » est critiquée car ces mesures n'ont qu'un effet mitigé sur la répartition du foncier ; elles accentuent même dans certains cas la concentration foncière car de nombreux propriétaires cessent de mettre en location leurs terres pour les travailler eux-mêmes, de peur d'être contraints de les vendre. Ils font alors appel à des prestataires de services. Une autre alternative consiste à jouer sur les failles des lois : la dérogation de la loi 13.246 leur permet par exemple de recourir dans certaines conditions à des contrats « accidentels » (i.e. pour un seul cycle de culture) (Balsa, 2007 : 117). La mécanisation favorise par ailleurs l'accroissement des surfaces cultivées.

Sur le plan productif, cette politique orientée vers le gain de productivité et l'accès facilité à la propriété de la terre montre ses premiers résultats à partir de 1953 : la production de céréales et d'oléagineux suit une tendance à la hausse jusqu'en 1984⁴⁸, les agriculteurs font évoluer leurs pratiques (mécanisation des tâches agricoles, utilisation massive d'engrais et de produits phytosanitaires). Sur le plan de la structure agraire, ce modèle engendre de profondes transformations de l'organisation sociale de la production : **il donne lieu à l'émergence d'une nouvelle classe de petits producteurs devenus propriétaires**, un processus qualifié par Balsa (2007) de « *via farmer* ». Ces producteurs continuent à s'identifier comme des *chacareros* mais dans le monde académique, ce passage du statut de locataire à celui de propriétaire donne lieu à de nouveaux débats sur leur caractérisation. La notion retenue est finalement celle de « **farmer** » (Archetti et Stölen, 1975), en analogie aux *farmers* américains

⁴⁷ Cette prise du pouvoir exécutif et législatif par les militaires fut qualifiée de « Révolution argentine ». Son objectif était de faire face à la montée du communisme en renouant avec les valeurs chrétiennes et corporatistes. L'armée se présente alors comme le seul acteur capable et légitime de faire face à la conjoncture économique (hyper-inflation). Tous les partis d'opposition sont interdits, de nombreux intellectuels s'exilent, le peso est dévalué. Les premiers jalons des politiques néolibérales conduites par les dictatures militaires entre 1976 et 1983 se dessinent.

⁴⁸ En 1965, le secteur agricole pampéen atteint le même niveau de production que la période qui précède la chute de la production et des exportations agricoles (Barsky, 2010, p.23).

(Gaignard, 1979). Le modèle du « farmer » pampéen emprunte au modèle fonctionnaliste de l'économie familiale de Chayanov et au modèle de l'agriculture capitaliste de Marx tout en s'en distinguant. Nous reviendrons sur cette caractérisation et ces débats théoriques dans la partie II. En parallèle, les grandes *estancias* tendent à se transformer en entreprises agricoles et recourent à la prestation de service pour réaliser les tâches mécanisées sur la base d'un contrat saisonnier (ou contrat accidentel). La figure du prestataire de service émerge progressivement.

2.2.c. Ouverture économique et émergence du modèle néolibéral (1976-1990)

Une nouvelle rupture se produit dans les années 70 : l'inflation atteint des sommets et à défaut de chercher les moyens démocratiques de faire face à la crise, la vice-présidente Isabel Perón (qui a assumé les fonctions de son mari décédé en exercice en 1974) livre le pouvoir aux militaires. Comme de nombreux pays d'Amérique latine, l'Argentine initie en 1976 les plus sombres années de son histoire moderne. Sur un fond de guerre froide, les gouvernements militaires qui se succèdent entre 1976 et 1983 s'engagent dans une lutte contre les opposants politiques en faisant disparaître les « subversifs », en mettant fin aux syndicats, en dissolvant les partis d'opposition. Le nombre de personnes disparues est estimée à plus de 30.000, sans compter les personnes torturées ayant survécu à la dictature et les nombreux exilés politiques... Dans le champ de la sociologie rurale (alors bannie du paysage académique), rares sont les travaux qui font état de l'ampleur de la répression dans les zones rurales. Ils se focalisent davantage sur les mesures économiques prises par les militaires. Ces derniers dessinent en effet les prémices du nouveau « modèle néolibéral ».

Suite à la hausse de la demande internationale en matières agricoles, les gouvernements militaires réaffirment en effet l'ambition que l'Argentine redevienne comme elle était cent ans auparavant à savoir un des principaux « grenier du monde ». Ils s'engagent dans la voie du productivisme tout en libéralisant l'économie. Deux mesures en particulier impactent lourdement la structure agraire : d'une part la suppression du système de crédits pour les producteurs (le nombre de producteurs avec des problèmes financiers passe de 1% en 1975 à 18% en 1982) (Gilbert, 1994 : 80) et d'autre part, la suppression progressive des organes de régulation (le Conseil Agraire National est dissout en 1980, la *Junta Nacional de Granos* est en partie privatisée et ses meilleurs salariés sont renvoyés, une nouvelle loi fixant la durée des loyers à 3 ans est votée et l'usage de contrats « accidentels » généralisé).

Mais dès les années 80, une nouvelle chute des prix et de la demande en matières premières agricoles se produit : les stocks s'accumulent en Europe et aux Etats-Unis (conséquence des politiques productivistes mises en place), et ces continents deviennent exportateurs de grains (Bisang et al., 2009). Du côté argentin, bien que les progrès techniques de la décennie passée soient visibles (expansion de la production agricole dès le milieu des années 60, augmentation continue des rendements agricoles, etc.), l'image du manque de dynamisme et du retard technologique perdure dans les travaux académiques et notamment dans les études des organismes internationaux⁴⁹. On le voit par exemple dans un rapport intitulé « Développement économique de l'Argentine » produit par la Commission Economique pour l'Amérique Latine (CEPAL) des Nations Unies. Il prône alors comme solution l'augmentation des rendements à partir d'un changement technique vigoureux (Neiman, 2001 : 16-17), inspirant la promulgation de loi et d'instruments politiques néolibéraux (Barsky et Gelman, 2001).

Quelques années après le retour à la démocratie en 1983, le président Carlos Menem renforce la politique néolibérale engagée par les militaires et adopte un plan d'ajustement structurel drastique, dénommé « plan Cavallo⁵⁰ ». Il fait voter un ensemble de directives pour tenter de dépasser le processus inflationniste. Deux orientations majeures sont adoptées : la loi de convertibilité (indexation du peso argentin sur le dollar) et le désengagement de l'état de la régulation des activités économiques (Obschatko, 1992; Pastore, 1995). Certaines mesures impactent plus directement le secteur agricole telles que le retrait de l'Etat de l'appui technique ou du crédit aux producteurs, l'élimination de la plupart des impôts et taxes sur les exportations (favorisant ainsi la production orientée vers le marché international), la suppression des taxes à l'importation de biens et de capitaux (entraînant l'arrivée massive de produits importés dans le pays, notamment des équipements lourds : trayeuses, fumigateurs, pulvérisateurs, etc.) (Bisang, 2003) et la suppression des organismes régulateurs tels que la *Junta Nacional de Granos* et *Junta Nacional de Carnes* qui avaient permis la coexistence d'acteurs socialement et économiquement hétérogènes (Albaladejo et Tulet, 2001; Gras et Hernandez, 2007a; Obschatko et al., 2006).

⁴⁹ Barsky (2003) souligne que contrairement à la période qui correspond à la chute de la production agricole (1944-1852), la période de croissance retrouvée (1953-1965) n'a fait l'objet que de rares études dans le monde académique, rendant de ce fait invisibles les résultats des politiques nationales des années 40-50 et justifiant le retour à un modèle libéral. Selon lui, ce manque d'actualisation des recherches académiques est lié à la domination de la « vision traditionnelle » dans le monde académique et à la rigidité des analyses structuralistes (Barsky, 2003, p.55).

⁵⁰ Du nom de son ministre de l'économie, Domingo Cavallo.

Un autre fait marquant se produit en 1996 : l'Argentine autorise l'introduction des semences transgéniques sur son territoire, et notamment le soja résistant aux herbicides à base de glyphosate (le plus connu étant le Roundup de la firme Monsanto). L'Etat signe un accord avec la firme Monsanto pour développer la culture de soja transgénique résistant au Roundup (soja RR). Les semences sont développées et brevetées aux Etats-Unis et la firme Nidera se charge des essais en Argentine (Bisang, 2003). En parallèle, les années 90 et 2000 sont marquées par une tendance à la hausse de la demande en matières premières et aliments (de la part des pays émergents tel que la Chine, l'Inde, certains pays d'Afrique ou d'Europe de l'Est), mais également par l'émergence de nouveaux marchés liés au secteur agricole tels que les biocarburants et la bioindustrie. L'Argentine met alors à profit ses avantages comparatifs (terres fertiles et abondantes, climats) pour se positionner comme un pays agro-exportateur de matières premières agricoles (céréales et oléagineuses) et de produits dérivés pour les biocarburants (maïs pour éthanol, huile de soja pour le biodiesel) ou pour l'industrie (bioplastiques produits à base de *cracking* de végétaux, industrie pharmaceutique) (Bisang et al., 2009).

2.2.d. Vers un modèle d'agriculture sans agriculteurs ?

Dans le secteur agricole, la simultanéité et la rapidité de ces changements aussi bien internationaux que nationaux se traduisent par l'émergence en à peine quinze ans d'un nouveau modèle agricole basé sur l'adoption massive de nouvelles technologies (semences transgéniques, semis direct, agriculture de précision), sur une reconfiguration des formes d'organisation de la production (tertiarisation du travail agricole et des services associés) et sur une « transformation » des acteurs (apparition des pools de semis ou des fonds fiduciaires, rôle accru des firmes d'agro-fournitures, etc.) (Albaladejo et Tulet, 2001; Bisang et al., 2009). L'Etat joue un rôle actif dans ces processus en renforçant le budget accordé au domaine de la science et de la technologie et en appuyant les acteurs de l'agro-business à venir investir dans le secteur agricole du pays⁵¹, ou encore en incitant via des avantages fiscaux le développement de nouvelles formes d'organisation telles que les fonds fiduciaires⁵².

⁵¹ Après que Monsanto ait annoncé en 2012 son ambition d'investir plus de 1800 millions de pesos pour développer une nouvelle variété de maïs adaptée à l'Argentine, la présidente Cristina Fernandez de Kirchner a déclaré dans la presse : "l'investissement de Monsanto est très important car il va nous aider à concrétiser nos projections pour le secteur agro-alimentaire et industriel d'ici 2010. Son représentant (de Monsanto) me disait qu'ils avaient été très impressionnés par le soutien apporté par notre gouvernement à la science et à la technologie" (extrait issu de l'article "Inversiones que llegan", publié par l'hebdomadaire *Página 12* le 16 juin 2012).

⁵² Une figure juridique qualifiée de *fideicomiso* (fond fiduciaire) tend à se répandre dans le secteur productif. Il s'agit d'une association contractuelle réalisée entre plusieurs investisseurs qui mettent en commun un capital financier pour investir dans un cycle productif. En Argentine, les fonds fiduciaires sont exemptés d'impôts sur la valeur ajoutée brute ainsi que d'impôt sur le revenu.

Ces transformations ne sont pour autant pas exclusives à l'Argentine. Nous avons vu dans le chapitre antérieur que les « mondes agricoles » de différentes régions du monde ont été profondément bouleversés par le processus de globalisation (Hervieu et Purseigle, 2009). Néanmoins, le développement d'une agriculture capitaliste est particulièrement marqué dans ce pays. Qui plus est, il se matérialise en premier lieu dans les paysages pampéens : les terres de pâturages naturels ou de prairies traditionnellement destinées à l'élevage extensif tendent à être colonisées par des cultures d'exportation (blé, orge, colza, tournesol, maïs) et en particulier par le soja. Ce processus est qualifié dans le monde académique d'*agriculturisation* et de *sojisation* (Coccaro et Maldonado, 2009), des termes devenus courants en Argentine et qui ne sont pas sans rappeler des dynamiques semblables chez son voisin brésilien. La superficie destinée aux cultures de rentes extensives (céréales et oléagineuses) est passé ainsi de 23 millions à 32 millions d'ha entre 1996 et 2012. Avec près de 20 millions d'hectares semés pendant la campagne 2012/2013, la culture de soja occupe à elle seule plus de la moitié des terres cultivées en Argentine⁵³. Par ailleurs, l'Etat envisage d'atteindre les 40 millions d'hectares cultivés en céréales et oléagineux d'ici 2020⁵⁴.

La réussite économique du modèle argentin est sans appel. En à peine dix ans, l'objectif de faire de l'Argentine un des principaux pays agro-exportateurs de matières premières agricoles et produits dérivés est atteint. Les chiffres parlent d'eux mêmes : avec une production estimée à 48,5 millions de tonnes de soja en 2010-2011 sur une superficie de 18 millions d'hectares, le pays est devenu le premier pays exportateur de farine et d'huile de soja, et le troisième pays exportateur de soja (Bourse de Commerce de Rosario, 2011)⁵⁵. Le pays s'est également engagé dans le marché des bio-carburants et a atteint le 4^{ème} rang mondial des pays producteurs de biodiesel. La réussite économique du secteur agricole argentin lui permet de renflouer en quelques années une dette considérable accumulée à la Banque Mondiale.

⁵³ Rapport de la Bourse de Commerce de Rosario (2012) - <http://bcr.com.ar>

⁵⁴ Le Plan Stratégique Agricole et Agroalimentaire (Plan Estrategico Agroalimentario y Agroindustrial, PEA) présente les stratégies pour le développement du secteur agricole argentin jusqu'à l'horizon 2020. L'Etat a commandité à l'INTA d'orchestrer un processus participatif pour construire ces projections entre tous les acteurs du monde agricole. Le PEA réaffirme le modèle agro-exportateur de l'Argentine avec l'objectif affirmé de devenir leader mondial dans la production de biens et de services agroalimentaires et agroindustriels. Il prévoit entre autres mesures une augmentation des surfaces cultivées en céréales et oléagineux et une augmentation de la productivité.

⁵⁵ Rapport de la Bourse de Commerce de Rosario (2012) - <http://bcr.com.ar>

Mais paradoxalement, ce modèle génère ou accentue d'importantes inégalités sociales et économiques. Depuis les années 90, le pays voit se maintenir ou augmenter son niveau de pauvreté (y compris dans les zones rurales) (Neiman, 2010). Un des facteurs explicatifs est la diminution de la population économiquement active (PEA) rurale : la technification progressive des activités agricoles implique l'expulsion des travailleurs salariés ruraux (Coccaro et Maldonado, 2009). Les organisations de producteurs telles que la FAA⁵⁶ ou les organisations environnementalistes dénoncent par ailleurs ce modèle comme étant celui d'une « **agriculture sans agriculteurs** »⁵⁷. Ce constat est validé par les recensements agricoles : entre 1992 et 2002, 88 000 exploitations agricoles ont disparu (soit 25% des exploitations au niveau national) ; le phénomène étant encore plus accentué dans la région pampéenne (33%) (Obschatko et al., 2006). Plus de la moitié sont des exploitations de moins de 200ha. Ces exploitations renvoient implicitement à la figure du producteur-*chacarero* (Albaladejo et Tulet, 2001; Barsky et Gelman, 2001). Parmi eux, de nombreux producteurs endettés se voient contraints d'hypothéquer leur terre et d'abandonner la production, ce qui donne lieu à des mouvements de révolte et de résistance, notamment de la part des femmes de *chacareros*⁵⁸ (Valerio, 2008; Valerio, 2011).

Par ailleurs, la logique extractiviste qui régit ce modèle n'est pas sans conséquences sur les ressources naturelles et l'environnement (épuisement des sols, contamination des nappes phréatiques du fait de l'utilisation accrue de produits phytosanitaires, perte de biodiversité, etc.) (Pengue, 2000). Les ONG environnementales sont parmi les premières à dénoncer l'impact des semences transgéniques sur la biodiversité et sur les territoires ruraux. Au niveau des territoires, une ségrégation de l'espace rural s'opère avec, d'un côté, le dépérissement des villages de moins de 3000 habitants - notamment ceux placés sur les anciens axes ferroviaires démantelés pendant la dictature - et de l'autre, la concentration des activités économiques et sociales dans les centres urbains (Benitez, 2000; Guibert et Sili, 2011). Tous les services

⁵⁶ En juin 2012, la FAA a organisé une réunion qui a réuni producteurs, acteurs du monde politique, législateurs et chercheurs dans le but de réitérer sa demande de projet de loi visant à instaurer des mesures politiques pour freiner le processus de concentration économique. Elle dénonce le fait que le modèle en vigueur est source d'exclusion des producteurs et des *chacareros*.

⁵⁷ L'Annexe 6 présente une série d'articles de presse qui dénoncent le modèle agricole en vigueur.

⁵⁸ Un groupe de femmes de *chacareros* s'organise pour bloquer la vente aux enchères d'exploitations agricoles. Leur lutte prend de l'ampleur et finit par devenir un réel mouvement social. L'anthropologue Maria del Carmen Valerio a retracé l'histoire et l'organisation de ces « femmes en lutte ». Voir sa thèse de doctorat (2008) : "El Movimiento de Mujeres Agropecuarias en Lucha": la dimensión socio-política cultural, en un contexto económico de globalización, Universidad Nacional de Buenos Aires, Facultad de Filosofía y letras, Buenos Aires ; voir aussi l'ouvrage issu de cette thèse (2011) : *La proeza de estas mujeres y una lucha a brazo partido : mujeres agropecuaria en lucha de la región pampeana: una identidad silenciada*, La Colmena, Buenos Aires: 320.

agricoles (prestations de services, ventes d'intrants, centres de collecte de céréales, etc.) et les autres services (éducation, santé, industries, etc.) se concentrent dans les bourgades pampéennes (qui se transforment en « agro-villes ») au détriment des petites localités rurales (Albaladejo, 2012).

Le nouveau modèle productif n'impacte pas seulement la région pampéenne car un autre processus qualifié de *pampéanisation* se met en marche. Ce terme renvoie à l'avancée de la frontière agricole et à un processus d'exportation d'activités propres à la région pampéenne vers les régions dites « extra-pampéennes » (Pengue, 2005). La substitution des productions destinées à la consommation locale par des cultures d'exportation conduit à une perte de souveraineté alimentaire et à une diminution accélérée de la diversité biologique, sociale et culturelle de ces territoires. Ce processus est fortement marqué dans le Nord Ouest du pays (Province de Salta, de Santiago del Estero ou du Chaco) (Guibert, 2009) : ces régions sont traditionnellement occupées par des populations autochtones qui y pratiquent une agriculture vivrière et diversifiée. Avec les progrès technologiques (adaptation des semences à des climats de plus en plus arides) et l'attractivité de l'agriculture de rente, ces terres sont désormais achetées par des firmes privées pour la culture de soja. Même si les figures sont différentes (le militaire à cheval a fait place à un entrepreneur en pick-up.), ce processus n'est guère différent de la colonisation du siècle passé : les populations autochtones sont expulsées de leurs terres ancestrales⁵⁹, privées de leurs droits et contraintes à l'exode. Les conflits générés sont peu médiatisés dans le pays, tout juste dénoncés par des ONG ou certaines organisations de producteurs telles que le Mouvement *Campesino*⁶⁰. Ils ont pourtant donné lieu à des règlements de compte sanglants et encore impunis⁶¹.

Le soja est donc devenu un symbole en Argentine : celui de la main mise du libéralisme (et de ses acteurs) sur l'économie et la société argentine. Comme le souligne Hernandez (2007) : « Le soja, produit à peine connu des argentins au début des années quatre-vingt-dix, devient une décennie après, une référence pour caractériser la conjoncture politico-économique du pays » (Hernandez, 2007 : 213), si bien que ce modèle est communément qualifié dans le pays de « modèle *sojero* ». Selon Cocarro et Maldonado (2009) :

⁵⁹ A défaut de disposer de titres de propriété, ces terres sont considérées comme des terres étatiques ou « fiscales ».

⁶⁰ Voir revue de presse en Annexe 19.

⁶¹ En 2012, un des leaders du Mouvement Campesino de Santiago del Estero (MOCASE), Cristian Ferreyra, a été assassiné alors qu'il s'opposait à la vente des terres de sa communauté. Jusqu'à présent, aucune justice n'a été faite ce qui témoigne de la proximité (ou du rapport de force) entre ces nouveaux investisseurs privés et la classe politique.

Le processus de *sojatisation* est la matérialisation d'une façon de penser le territoire argentin aujourd'hui. C'est le reflet du poids de l'héritage de la grande expansion productive de la région pampéenne argentine, initiée au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, lors de la période dite agroexportatrice. C'est le témoignage présent de l'histoire d'un territoire, organisé autour d'une région centrale (la région pampéenne) à forte productivité agricole, entourée d'économies régionales, orientées principalement vers la consommation intérieure. C'est l'instrument actuel d'invasion et de conquête des régions extra-pampéennes. C'est l'image de la *pampéanisation* du territoire. C'est l'or vert qui unifie le vieux et le nouveau *campo*⁶². C'est le cheval de Troie de l'appropriation du revenu agricole au moyen des espaces nécessaires à l'expansion du capital (p. 3).

Comment réagissent les dirigeants politiques et les institutions en charge d'accompagner les producteurs face aux conséquences et risques d'un modèle agricole qu'ils ont eux-mêmes contribué à créer ? Réussissent-ils à combiner les objectifs de productivité (et les paradigmes qui les accompagnent) avec les nouveaux enjeux du développement durable ? C'est ce que nous allons voir désormais en retraçant l'histoire des dispositifs de développement rural en Argentine.

2.3. Quelle place pour le paradigme du développement durable ?

Dès le début du XX^{ème} siècle (et principalement à partir des années 50), l'Argentine – comme de nombreux pays d'Amérique latine - s'engage dans un processus de modernisation rurale lié étroitement à l'expansion de la science et de la technologie, aux transports et à la communication et à la construction et à la diffusion de nouvelles valeurs : la ville devient le symbole du progrès et de la modernité, le siège de la consommation et de nouvelles relations sociales plus anonymes et délocalisées ; la campagne incarne un espace marginal ou en retrait (essentiellement sur le plan social et culturel), c'est le siège de la « tradition », des coutumes et des relations de voisinage, ou encore une simple extension de terres pour les modèles modernes de production (Sili, 2010). Les politiques publiques et les dispositifs créés pour la croissance économique du pays ont largement contribué à ces processus : suivant le paradigme productiviste, les premiers dispositifs d'intervention dans le monde agricole sont d'une part sectorialisés (par production, par type d'élevage) et se focalisent d'autre part sur le gain de productivité (diffusion de nouvelles technologies). Ils ne tiennent pas compte des aspects sociaux et culturels de l'agriculture, ni même de la dimension territoriale, globale et

⁶² Expression désignant l'espace où différentes activités rurales sont dominantes. Ce concept implique une grande diversité d'activités et d'échelles de travail.

systemique des espaces ruraux complexes et dynamiques (ibid.). La fin du XX^{ème} siècle marque le début d'une remise en question des politiques productivistes avec l'émergence, on l'a vu précédemment du paradigme du développement durable. Comment se traduit ce processus en Argentine ?

2.3.a. Emergence des dispositifs de développement rural (années 1990)

En parallèle de l'essor rapide du modèle « soja », les années 90 ouvrent paradoxalement la voie aux premiers dispositifs de développement rural en Argentine. Afin de pallier au désengagement de l'Etat et dans un souci d'équité sociale, les institutions telles que l'INTA, les municipalités ou des ONG développent des programmes et des dispositifs censés minimiser les effets collatéraux des politiques néolibérales et en particulier atténuer le processus de paupérisation rurale (Neiman, 2010). Plusieurs programmes d'intervention sont alors développés : le Programme Social Agropecuaria (PSA) et le PROINDER⁶³ porté par le ministère de l'agriculture et le PROFEDER⁶⁴ et ses différents projets – PROHUERTA, PROFAM, Proyecto Minifundio et Cambio Rural - porté par l'INTA (Gargicevich et al., 2011). Nous reviendrons sur ces dispositifs dans le chapitre 1 de la partie II car ils s'appuient sur des modèles successifs et des idéaux-types construits par les chercheurs pour caractériser « l'agriculture familiale » argentine.

Bien qu'ils se destinent à une frange large et diversifiée de « producteurs », ces dispositifs restent encore largement ancrés dans une approche sectorielle en se focalisant sur la dimension productive et technique de l'activité agricole. Avec le programme *Cambio Rural*, l'INTA affiche néanmoins clairement son projet de faire évoluer ses dispositifs d'intervention⁶⁵. Le constat initial est simple : les producteurs n'adoptent pas les innovations technologiques proposées par les centres de recherche et de vulgarisation et les dispositifs mis en place ne permettent pas de minimiser les effets des politiques néolibérales (Cittadini, 1993). Le dispositif *Cambio Rural* s'inspire du modèle français des CETA⁶⁶ : des groupes de

⁶³ Proyecto de Desarrollo de Pequeños Productores Agropecuarios (PROINDER)

⁶⁴ Programa Federal de Apoyo al Desarrollo Rural Sustentable (PROFEDER)

⁶⁵ Depuis sa création en 1957, l'INTA a opté pour un modèle diffusionniste en produisant et testant des innovations dans les stations expérimentales et en les diffusant ensuite dans le monde agricole grâce à des vulgarisateurs : les *extensionistas*. A partir des années 90 et fort de plusieurs projets menés en recherche-action, l'INTA développe de nouveaux dispositifs d'intervention davantage basés sur la capacité des producteurs pour trouver des solutions aux problèmes qu'ils rencontrent.

⁶⁶ Un **centre d'études techniques agricoles** (CETA) est une association loi 1901 créée et gérée par des exploitants agricoles souhaitant bénéficier d'une aide technique personnalisée permettant d'améliorer leurs pratiques et leurs performances de production. L'association regroupe des agriculteurs spécialisés (grandes cultures, maraîchage, arboriculture, viticulture). Un conseiller technique assure le suivi régulier de chaque exploitation (visites des cultures, interventions d'urgence, informations spécifiques...), ce qui permet au producteur de raisonner ses interventions et d'améliorer certaines pratiques. Les premiers CETA sont créés en 1944 à l'initiative de producteurs du Bassin parisien.

producteurs diagnostiquent eux-mêmes leurs problèmes et cherchent ensuite à trouver les solutions de manière collective en échangeant des expériences. Un technicien les accompagne tout au long de ce processus. Ce dernier est désigné par les producteurs eux-mêmes et rémunéré par l'Etat durant les premières années. Il peut offrir des formations spécifiques suivant les besoins exprimés par le groupe. Ce modèle d'intervention a été largement vulgarisé en France notamment à partir des travaux conduits par le GERDAL⁶⁷ avec la « méthodologie de recherche co-active de solutions » (Darré, 1996).

2.3.b. Vers de nouveaux modèles d'intervention : le développement territorial

Au niveau international, une réflexion est engagée sur l'importance de « l'agriculture familiale » pour le maintien de la souveraineté alimentaire et des territoires ruraux (et ce dans leurs différentes dimensions : sociale, culturelle, économique, environnementale). Par ailleurs, les politiques ou institutions en charge d'accompagner les agriculteurs s'accordent à penser que face à la complexité croissante du monde rural (recomposition de l'espace rural, diversité des logiques de production et des acteurs, tendance accrue à la pluriactivité), les politiques sectorielles d'intervention dans le monde rural ne semblent plus adaptées.

Dans le champ politique et académique argentin, cette tendance se traduit par l'émergence d'un nouveau discours « pro ruraliste », construit autour de nouveaux enjeux pour le développement des territoires ruraux tels que la valorisation du patrimoine rural (avec l'émergence du tourisme rural), le maintien du tissu socio-économique rural, la diversification des activités productives ou encore la protection des ressources naturelles et culturelles (Sili, 2010). Ce discours est relayé par les producteurs qui s'organisent dans le « Forum National de l'Agriculture Familiale » (FONAF), jusqu'à gagner une voie sur la scène politique. Nous reviendrons sur cette organisation dans la partie III car elle est à l'origine d'une nouvelle catégorie politique de « l'Agriculture Familiale ». De nouveaux programmes de recherche et de développement se mettent alors en place, accordant une place centrale au « territoire »⁶⁸. L'INTA s'engage ainsi dans la voie du « **développement territorial** » (Cittadini, 2013; Sili, 2010).

⁶⁷ Le « **Groupe d'expérimentation et de recherche : développement et actions localisées** » (GERDAL) a été fondé par le sociologue Jean-Pierre Darré. Il a permis d'aboutir à de nombreux manuels destinés aux agents de développement en charge d'accompagner les agriculteurs.

⁶⁸ Nous mettons volontairement cette notion entre guillemets pour montrer qu'elle soulève de nouvelles questions quant à sa caractérisation, notamment dans le champ de la géographie. Nous ne rentrerons pas ici dans les débats académiques autour de cet objet.

Sur la base des travaux de recherche menés notamment en coopération avec la France et de son expérience dans le développement rural, l'institution entame en 2003 une redéfinition de son plan stratégique d'intervention pour la période 2005-2015 en y intégrant trois objectifs : compétitivité, durabilité et équité sociale (Cittadini et al., 2010). Ils renvoient clairement aux trois piliers du développement durable. Ce nouveau plan stratégique donne lieu à la création du « Programme National d'Appui au Développement des Territoires » (PNADT) et de l'Institut de recherche pour la Petite Agriculture Familiale (IPAF), au sein desquels s'ouvre une réflexion autour des dispositifs d'intervention. Nous reviendrons dans la partie II sur les enjeux que soulève la caractérisation de « l'Agriculture familiale » en lien avec ces nouveaux dispositifs.

Le paradigme du « développement territorial » marque une rupture avec les paradigmes d'intervention antérieurs dans le sens où il renvoie à « un processus de construction endogène dans lequel il n'y a pas d'état préétabli à traverser ou de recettes uniformes à appliquer. Chaque communauté ou territoire développe des propositions en fonction de ses propres caractéristiques et opportunités » (Cittadini et al, 2010 : 11). L'INTA se donne ainsi comme nouvel objectif de renforcer ses propres capacités d'intervention, mais également de favoriser le développement des compétences des acteurs et des organisations engagés dans le développement local. La concrétisation de ce double objectif passe par l'accompagnement d'initiatives collectives de production et/ou de commercialisation⁶⁹ (marchés de producteurs ou d'artisans, organisations de producteurs, réseaux de formation, etc.), par un appui méthodologique aux municipalités pour la mise en place d'une planification territoriale (*Plan de ordenamiento territorial*) ainsi que par la création d'espaces de formation et d'échanges d'expériences. L'institution sort ainsi progressivement des dispositifs d'intervention sectorielle et s'ouvre à des réflexions sur différents axes thématiques proposés par les scientifiques, tels que les circuits courts, l'agroécologie, la sécurité et la souveraineté alimentaire ou encore l'économie sociale et solidaire. Son ambition est d'accompagner des initiatives locales et endogènes en favorisant la coopération entre différents acteurs (producteurs, commerçants, personnes sans emploi, agents de développement, techniciens,

⁶⁹ Dans ce cadre, une série de rencontres ont par exemple été organisées entre 2007 et 2008 dans le but de recenser les expériences de différentes régions du pays et de les analyser au regard des cadres théoriques de l'économie sociale. Plus de 900 organisations répondent à l'appel et viennent présenter leurs projets (*ferias* de producteurs, école pour la formation de dirigeants –Red Puna–, projet Prohuerta, projet de valorisation de l'artisanat local, etc.). Elles sont compilées dans un ouvrage collectif : Cittadini R., Caballero L., Moricz M., Mainella F. (2010). *Economía social y agricultura familiar : hacia la construcción de nuevos paradigmas de intervención*, INTA, Buenos Aires: 465.

enseignants, chercheurs, militants, etc.), sur la base d'une articulation entre l'action publique et l'action collective. Comme le souligne Cittadini (2010) :

Ce sont des expériences qui rendent compte d'un univers ample et divers d'actions et de stratégies. (...) Elles reflètent un « champs d'expérimentation social » (Sousa Santos, 2006), une recherche pour construire un mode alternatif de satisfaction des besoins des familles et des communautés, dans lequel le travail comme activité humaine retrouve son sens créatif et autogéré. Nous voyons des principes d'autarcie dans la prise de décision, de réciprocité dans les liens qui se construisent, de savoirs et de biens qui se partagent et se distribuent, d'espaces qui s'ouvrent à la planification et à la conception de l'organisation du complexe (p. 24).

Les initiatives recensées par l'INTA dans les territoires ruraux (Cittadini et al., 2010) ouvrent des pistes prometteuses de part la richesse et la diversité des pratiques qu'elles mettent en jeu. Mais plusieurs chercheurs soulignent que les dispositifs de développement territorial ont des résultats très variables : dans certains cas, ils permettent d'améliorer les conditions de vie des habitants des zones rurales tout en renforçant le développement économique des territoires, mais dans d'autres, ils sont restés imprimés sur des documents sans impact réel sur la situation locale (Sili, 2010). Par ailleurs, les moyens qui leur sont alloués sont jugés trop insuffisants voir inadaptés (Gisclard et Allaire, 2012; Neiman, 2010; Schiavoni, 2010).

Retenons ici que l'ambition de ces nouveaux dispositifs de développement rural n'est plus de produire une « recette modèle », ni même de transmettre des connaissances formelles. C'est au contraire la pluralité des expériences et des personnes qui les mettent en œuvre qui font la force de l'action ; « l'écologie des savoirs » vient remplacer « la monoculture du savoir scientifique » (Sousa Santos, 2006). Ils réinterrogent par conséquent le rôle et la posture des scientifiques engagés dans le domaine agricole.

3. Postures et rôles des chercheurs face à la mondialisation

Avant de voir comment réagissent les agriculteurs, on s'est d'abord interrogé sur les réactions du monde académique face à ces nouveaux processus et à ces nouveaux enjeux. Comment les chercheurs réussissent-ils à répondre aux nouveaux besoins du monde agricole, notamment en termes de méthodes d'intervention ? Comment abordent-ils les transformations rapides du secteur agricole des dernières décennies ? Quelle(s) posture(s) et quel(s) rôle(s) adoptent-ils face aux nouveaux enjeux générés par la mondialisation ? Ces

questions sont au fondement des hypothèses initiales du projet ANR-INTERRA et donc de cette recherche doctorale en particulier.

3.1. La fin des grands modèles explicatifs

Tout comme la classe politique, le monde académique est en fait invité à « réviser sa copie »⁷⁰ et à adapter ses modèles et ses méthodes pour proposer des modèles qui s'inscrivent dans une perspective d'intervention (Taché, 2003). Dans ce contexte, toutes les disciplines engagées dans la compréhension et l'accompagnement du secteur productif sont confrontées à des enjeux qui portent aussi bien sur la manière de construire des connaissances que sur le rôle et le statut même de ces connaissances dans l'intervention, c'est-à-dire dans l'action...

En premier lieu, force est de reconnaître que même si les effets de la globalisation concernent l'ensemble des pays, les figures et les dynamiques du secteur agricole sont loin d'être les mêmes d'une région à l'autre⁷¹. Comme le soulignent Bertrand Hervieu et François Purseigle (2009), « la trajectoire des mondes agricoles n'est pas lissée par le processus de globalisation. Ce serait même le contraire car ce processus nourrirait voir accentuerait la pluralité des mondes agricoles » (p. 179). Les grands systèmes explicatifs, tels que le fonctionnaliste ou le marxisme, se heurtent alors à des difficultés pour penser le changement, notamment pour faire coïncider l'approche en terme d'équilibre avec celle en terme de déséquilibre (Mendras et Forsé, 1983; Taché, 2003) ou de désordre (Balandier, 1988). Ces modèles ne permettent pas par ailleurs de prendre en compte les dynamiques différenciées des mondes agricoles et la pluralité des acteurs qui les composent (Balsa, 2007; Barsky, 2003; Hervieu et Purseigle, 2009). Dans le champ de la sociologie française, H. Mendras avait annoncé la « fin des paysans » (Mendras, 1967). Son modèle explicatif s'est avéré pertinent pour interpréter les processus de changement des structures agraires françaises dans le processus de modernisation agricole de l'après guerre (l'exode rural permettant d'expliquer le double passage de la ville à la campagne et de l'agriculture à l'industrie). Mais d'une manière

⁷⁰ L'agronome français Marc Dufumier mentionne fréquemment cette expression lors de conférences ou dans la presse pour dénoncer les conséquences du productivisme et inviter la classe politique et les scientifiques à appuyer des modèles de production qui constituent des réponses viables face aux enjeux actuels (sécurité alimentaire, gestion des ressources naturelles). http://www.reseauxcitoyens-st-etienne.org/article.php3?id_article=1935

⁷¹ Un des paradoxes soulevé notamment dans la dernière étude prospective « Agri-monde » réalisée par le CIRAD et l'INRA c'est que l'entrée en minorité démographique des agriculteurs n'est pas synonyme de déclin dans toutes les régions du monde. A titre d'exemple, la France a vu son nombre de producteurs diminuer par trois en vingt ans, alors que la part relative des producteurs dans les pays asiatiques tend au contraire à augmenter. Pour autant, bien que l'Asie concentre 76% des producteurs de la planète, c'est également le continent qui connaît le plus fort taux de malnutrition (75%). (Source : INRA et CIRAD, « Agrimonde. Agricultures et alimentations du monde en 2050 : scénarios et défis pour un développement durable ». Rapport, février 2009, pp. 36-37.).

générale, les modèles d'analyse aussi pertinents soient-ils, n'ont pas permis d'anticiper le développement d'une agriculture plus capitaliste, l'arrivée d'acteurs extra-agricoles dans la production, l'apparition de nouvelles formes de propriété du capital ou encore l'augmentation du salariat et de l'individualisation du métier (Hervieu et Purseigle, 2009). Nous avons vu que les modèles marxistes et structuralistes ont fortement imprégné les travaux académiques argentins du XX^{ème} siècle. Ils ont contribué à construire une « vision traditionnelle » de la structure agraire argentine à partir du critère dominant d'accès au foncier, alimentant par ce biais une vision simpliste et duale du secteur productif avec d'un côté des agriculteurs familiaux pauvres et décapitalisés et de l'autre, les propriétaires fonciers - en règle général dédiés à l'activité d'élevage - riches et disposant d'un important capital (Barsky, 2003).

D'une manière générale encore, retenons ici que la validité des grands modèles d'analyse historiques (et des cadres conceptuels qui ont permis de les construire) est aujourd'hui remise en question dans le monde académique et ce aussi bien au Nord qu'au Sud (Barsky, 2003; Hervieu et Purseigle, 2009). La sociologie rurale, comme l'ensemble des disciplines engagées dans l'analyse des transformations du secteur agricole et la proposition de modèles d'accompagnement, doit donc faire évoluer ses paradigmes, ses concepts et ses méthodes.

3.2. Vers de nouvelles postures de recherche

Les chercheurs optent désormais pour une posture constructiviste et pragmatique, plus à même de donner du sens au mouvement et à la complexité croissante des sociétés modernes. Cette double posture invite à faire évoluer les points de vue et surtout les méthodes de recherche.

3.2.a. *Le retour de la dimension temporelle et historique*

Il semble redevenir essentiel de prendre en compte le contexte et l'histoire dans lesquels s'inscrivent les « mondes agricoles » afin d'éviter des généralisations trop rapides, ou la production d'anachronismes. Par ailleurs, face à la montée croissante des incertitudes (liées en partie aux nouvelles technologies développées par les chercheurs), les scientifiques se sentent de plus en plus impuissants pour proposer des solutions qui sont à la fois adaptées aux réalités locales et qui répondent aux enjeux globaux ; ils vont alors **chercher dans le passé des pistes, des indices, des connaissances pour mieux comprendre le présent et anticiper le futur**. Cette prise en compte de la dimension historique permettrait selon certains de parer les réponses totalitaires ou dogmatiques en créant du sens et des repères dans des sociétés

modernes en proie au « présentisme » (Hartog, 2003). L'ensemble des disciplines engagées dans la compréhension des mondes agricoles intègre la dimension historique dans les démarches. Les historiens, les anthropologues pour qui la prise en compte de l'histoire des sociétés a été fondatrice de la discipline, apparaissent comme des acteurs clés pour renouveler les approches et les concepts (Hamel, 1997). Avec la notion « d'espace-temporalité », la géographie tend vers une « géographie historique » (Coccaro et Maldonado, 2009) quand de leur côté les agronomes multiplient les travaux sur le « temps long » pour comprendre les stratégies des agriculteurs dans un monde toujours plus incertain (Cialdella et Dedieu, 2010; Dedieu et Ingrand, 2010). Quant à la sociologie, elle connaît depuis les années 1970 un regain d'intérêt pour les approches historiographiques et notamment basées sur les histoires de vies (Bertaux, 1997).

Nous nous inscrivons pleinement dans cette posture méthodologique : en prenant comme objet central les trajectoires de vie, et en reconstruisant l'histoire agraire d'un territoire particulier, notre ambition est bien de trouver dans le temps long des trajectoires individuelles ou familiales, des clés de lecture pour comprendre la diversité et la complexité du présent, mais également pour révéler des stratégies et logiques d'action qui permettent aux agriculteurs de s'engager dans un futur incertain. Nous faisons alors l'hypothèse que l'adaptation peut constituer une notion pertinente pour faire le lien entre différentes temporalités et rendre compte des compétences et des stratégies des acteurs pour d'une part assumer les changements en situation d'incertitude et d'autre part se projeter dans l'avenir en affirmant leur identité.

3.2.b. Des individus capables et compétents

Ce regain d'intérêt pour la dimension historique des faits techniques et sociaux, va de pair **avec un retour à la prise en compte de l'individu dans les modèles d'analyse**. Les crises politiques et économiques, la montée des régimes autoritaires et les retombées nocives du progrès sur le plan social et environnemental ont conduit à une « remise en cause des facteurs dominants de la modernité, du moins ses tendances centrales et plus précisément l'assise que constituaient le progrès, le développement et les dynamiques sociales, sous leurs divers aspects » (Bouvier, 1997 : 2). Dans le champ de la sociologie, ces bouleversements ont conduit à remettre en question les systèmes d'explication structuro-fonctionnalistes pour favoriser des approches du local, du quotidien, du singulier ou encore de l'expression décalée (ibid.), conduisant à renouveler les méthodes d'enquête. Dans les années 70, un groupe de

sociologues français remet ainsi à jour les méthodes d'entretiens biographiques et les suivis longitudinaux (Bertaux, 1997). Dans le champ de l'individualisme méthodologique, les chercheurs qui mobilisent ces méthodes partent du principe que l'explication des faits et des processus sociaux ne peut plus se faire sans prendre en compte les intentions, les objectifs et les actions des individus. Ils s'opposent ainsi en partie à l'approche transversale et à l'utilisation des statistiques synchroniques (Bourdieu, 1986; Passeron, 1989) en leur reprochant de sous-estimer les effets des séquences et de perdre la singularité des situations (Bertaux, 1976; Grossetti, 2006), ou encore d'aborder les acteurs, en particulier les agriculteurs, comme de simples « unités statistiques » (Passeron, 1989 : 6), interchangeables et mobilisables à la seule condition qu'ils répondent à quelques variables jugées pertinentes (par exemple leur accès limité au foncier ou leur orientation productive) - ou à ne les considérer qu'au travers d'une communauté définie par son opposition à la ville. Par ailleurs, et reprenant les travaux de Giddens, il est aujourd'hui largement admis que nous ne sommes pas les héritiers d'un monde déjà donné mais qu'on contraire chacun de nous peut en être acteur ; un acteur qui plus est réflexif - c'est à dire capable d'intégrer la leçon de l'expérience - et stratégique car en mesure de revendiquer la maîtrise individuelle des processus et des incertitudes (Giddens, 1994).

La posture pragmatique et constructiviste est un des fondements de notre thèse : en effet notre objectif est de repérer dans les expériences vécues et relatées par les individus des traces de leur « adaptation », en mettant à jour leurs capacités à transformer des contraintes en opportunités ou en ressources, et ce dans une démarche projective. Il s'agit aussi pour nous de développer une méthode qui permette aux acteurs interrogés d'avoir une approche réflexive de leurs expériences pour faire émerger le sens et les logiques sous-jacentes à leurs choix (notamment leurs choix d'activités). Nous reviendrons dans le chapitre suivant sur les conditions théoriques d'émergence de cette posture dans la discipline sociologique et sur ses conséquences méthodologiques.

3.2.c. De la monoculture du savoir scientifique à l'écologie des savoirs

La complexité croissante du secteur agricole, et plus généralement le contexte de crises généralisées (présenté dans le chapitre 1) poussent les chercheurs à **rompre les barrières disciplinaires pour partager des connaissances** (Hamel, 1997). Les organismes en charge d'accompagner les agriculteurs soulignent également les potentialités de la pluridisciplinarité pour la construction de dispositifs d'intervention pertinents (c'est ce que nous avons montré

dans le chapitre 2 autour de l'émergence des approches en termes de « développement territorial ». Avec le même parti-pris, le laboratoire AGRITERRIS s'affirme comme un espace privilégié pour conduire des recherches pluridisciplinaires car il favorise les échanges et la circulation des connaissances produites par des chercheurs issus de différentes disciplines au travers d'analyses comparatives entre plusieurs pays et/ou régions.

En parallèle, une controverse est ouverte au niveau international sur le **rôle et la pertinence des connaissances scientifiques et technologiques dans le développement (et sur le rôle des chercheurs)**⁷² (Callon et al., 2001). Durant plus de deux siècles, le monde scientifique a été associé à la précision, à la mesure, à la technicité ; c'était par ailleurs un monde restreint à l'univers des experts. Dans le secteur agricole, la création des stations expérimentales incarne cette domination des connaissances scientifiques et des experts au détriment des connaissances vernaculaires (celles des agriculteurs) construites dans l'expérience et transmises de génération en génération.

Ces nouvelles postures de recherche expliquent donc l'émergence de nouveaux dispositifs de recherche et de développement, s'attachant à des processus localisés, territoriaux, en Argentine. C'est le cas du laboratoire AGRITERRIS. Nous allons présenter les hypothèses centrales des chercheurs rassemblés dans ce collectif, et notamment dans le projet INTERRA, pour ensuite préciser les questionnements et hypothèses qui ont été à l'origine de cette recherche doctorale.

⁷² Cette « prise de conscience générale » est à l'origine de la création de l'IAASTD (International Assessment of Agricultural Science and Technology for Development - Evaluation internationale des sciences et des technologies agricoles pour le développement). L'IAASTD a regroupé plus de 400 scientifiques qui ont examiné toute la connaissance actuelle sur les pratiques et la science agricole en vue de trouver des moyens de doubler la production alimentaire dans les 25 à 50 prochaines années et de le faire de façon durable, tout en aidant les pauvres à sortir de la pauvreté. Ils ont conclu que le moyen de relever ces défis passe par la combinaison du savoir-faire local et traditionnel avec la connaissance formelle. Cet effort a produit cinq évaluations régionales et un rapport de synthèse, de même qu'un résumé directif pour les décideurs. Des représentants venant de 30 gouvernements de pays développés et en développement, l'industrie de biotechnologie et de pesticide et un grand nombre d'organisations non gouvernementales (ONG), notamment Greenpeace et Oxfam, ont été impliqués. Des séances publiques se sont également tenues pour rassembler les idées des associations de producteurs et de consommateurs, de même que d'autres dans le secteur privé. »

<http://www.humanrights-geneva.info/Vers-une-nouvelle-Revolution-verte,2991>

3.3. Un doctorat inscrit dans un projet ANR- INTERRA - et dans un laboratoire international – AGRITERRIS -

Le projet INTERRA⁷³ conduit au sein du laboratoire AGRITERRIS part d'une affirmation, reflet de la posture scientifique qui y est défendue (ci-dessus), à savoir que **la réalité des territoires ruraux pampéens ne se réduit pas à une dualité entre d'un côté l'agriculture de firme et de l'autre l'agriculture familiale**. Les chercheurs engagés dans ce collectif reconnaissent que la situation est beaucoup plus complexe puisqu'ils y observent une diversité d'acteurs et de façons de pratiquer l'agriculture coexistant dans un même territoire, renvoyant donc à une diversité de modèles de développement. Ils admettent par ailleurs que la complexité structurelle et historique de la société argentine et de ses politiques touche bien sûr différentes dimensions (technologique, sociale, économique ou encore symbolique), mais se traduit aussi par une grande diversité de pratiques, de références et de représentations autour de ce qu'est un producteur agricole ou de ce que signifie « vivre à la campagne » et « s'investir dans un territoire ». La coexistence dans les territoires ruraux de plusieurs modèles de développement questionne également la durabilité de ces coexistences et « associations ». Le collectif opte alors pour une ambition : comprendre et donner les moyens d'accompagner des formes de production qui contribuent à une gestion de ressources productives locales ; avec une hypothèse : ces formes de production relèvent d'agricultures diverses mais toujours familiales.

De ce fait, les chercheurs de ce collectif proposent d'apporter des éclairages nouveaux sur la complexité de l'espace rural argentin en y analysant diverses formes d'expériences et d'acteurs, ainsi que leurs articulations et interactions mais aussi les produits ou impacts de ces dernières. Elles peuvent renvoyer à différentes échelles d'action et surtout à différents modèles d'agriculture (agriculture familiale, agriculture paysanne, agriculture entrepreneuriale, etc.). Le projet INTERRA pose donc deux objectifs majeurs :

- **Le premier est de repérer des initiatives locales en situation (dans leur territoire et en relation aux autres modèles de développement) et de les caractériser afin de produire des connaissances SUR l'action.** Il s'agit notamment d'analyser les ressources mobilisées par les acteurs engagés dans ces initiatives. Ces ressources sont par hypothèse de différentes natures (institutionnelles, cognitives, patrimoniales, organisationnelles, naturelles) et leur utilisation relève de différentes logiques et

⁷³ La présentation résumée du projet est présentée en Annexe 1.

stratégies qu'il s'agit de comprendre et d'analyser. Ces connaissances produites ont pour vocation d'alimenter une réflexion conceptuelle autour de la notion « d'insertion territoriale de l'activité agricole au niveau local », en tant qu'outil conceptuel pertinent pour une approche intégrée de la diversité des fonctions des éco-systèmes et de leurs usages ;

- **Le second est de conduire une réflexion conceptuelle et méthodologique sur les dispositifs et compétences nécessaires pour accompagner ces initiatives locales. Il s'agit donc ici de produire des connaissances cette fois POUR l'action** en identifiant et analysant en situation différents dispositifs qui visent à accompagner ces expériences locales et de proposer une réflexion transversale autour du paradigme de développement territorial.

Ce double objectif est lié à la particularité du laboratoire AGRITERRIS et à son étroite articulation avec la formation ; notamment avec le master PLIDER en Argentine qui a la particularité d'être destiné à des agents de développement venus de différentes régions du pays. L'ambition du projet INTERRA est donc d'alimenter, au travers de la formation PLIDER, un vaste dispositif de recherche-action-formation, capable de renouveler les dispositifs et les politiques d'intervention en Argentine et d'analyser la circulation des connaissances entre le monde scientifique et le monde de l'action. L'ambition du projet est de sortir d'une lecture strictement nationale en ouvrant des perspectives comparatives, avec le Brésil et la France.

Notre recherche doctorale s'intègre dans la tâche 6 du projet INTERRA⁷⁴. L'objectif des chercheurs rassemblés dans ce groupe est d'analyser les capacités des acteurs à faire face aux changements et aux incertitudes. De manière transversale, une réflexion théorique et méthodologique est proposée autour de la notion « d'adaptation » en interrogeant sa traduction concrète dans les systèmes productifs de l'ensemble des formes sociales et techniques d'agriculture présentes dans les territoires étudiés. La notion d'adaptation serait questionnée et renseignée au travers de différents travaux réalisés dans la région pampéenne mais également sur d'autres terrains français (Lémery et al., 2005; Terrier, 2013) ou encore mexicains (Gasselin et Bathfield, 2013). La majorité d'entre eux s'inscrivent dans une approche systémique et analysent les stratégies développées par les producteurs à différentes

⁷⁴ Le résumé de la tâche 6 est présenté en Annexe 2

échelles : dans les systèmes de culture (Salembier, 2012), dans les systèmes d'élevage (Dedieu, 2009; Delsalle, 2012; Delsalle et al., 2012) ou encore et plus largement dans les systèmes d'activités (Faure, 2013; Gasselin et al., 2012). La flexibilité et la résilience sont considérées par hypothèse et par certains membres de ce groupe de travail comme deux indicateurs pertinents de l'adaptation. C'est pourquoi sont envisagés des travaux qui visent à mettre en lumière différents registres de flexibilité (dispersion, anticipation, contrôle, polyvalence, autonomie, etc.), renvoyant à autant de « chemins possibles » pour se maintenir dans le secteur productif (Dedieu, 2009).

Mais les chercheurs du collectif T6 voient bien aussi l'intérêt de confronter puis d'articuler une approche systémique du changement et des stratégies adaptatives avec une lecture davantage compréhensive des changements tels qu'ils sont vécus par les producteurs et de leurs stratégies sur le temps long de leurs trajectoires professionnelles. C'est là que notre projet de recherche doctorale a vu le jour⁷⁵. Pour nous l'approprier et le construire empiriquement, nous avons commencé par réaliser certains choix conceptuels, méthodologiques et bien sûr contextuels (choix de terrains d'enquêtes), que nous allons présenter dans le chapitre suivant.

⁷⁵ Le projet de recherche initial de doctorat est présenté en Annexe 3. Il a été co-construit avec les chercheurs de T6 (en particulier P. Moity-Maizi, C. Albaladejo et P. Gasselin) courant 2009 et soumis à l'INRA en décembre 2009 pour obtenir un co-financement. Ce dernier a été accordé courant 2010 et la thèse a pu réellement démarrer en octobre 2011.

CHAPITRE 2. CADRAGE CONTEXTUEL ET CONCEPTUEL DE LA THESE

La présentation de l’histoire de la région pampéenne laisse entrevoir que cette région se prête particulièrement bien à une réflexion sur les transformations de l’agriculture et sur les articulations entre « mondes agricoles » dans la globalisation (Hervieu et Purseigle, 2009). Pour nous guider dans cette réflexion, nous avons repris deux questions proposées par ces auteurs (ibid. : 184) :

Comment se recomposent les formes d’organisation du travail en agriculture?

Quelles sont les formes de résistance ou d’adaptation à la globalisation ?

Ces questions font clairement écho aux attentes initiales des chercheurs du groupe T6 du projet INTERRA et, de fait, elles les ont inspirés. Pour répondre à ces deux questions, nous proposons d’interroger les producteurs pampéens en prenant en compte le temps long de leurs trajectoires individuelles et familiales. Au-delà, notre ambition est de poser un regard différent sur les transformations du secteur agricole, en l’abordant à une échelle localisée et surtout en accordant une place centrale aux points de vue exprimés par les acteurs engagés dans la production agricole sur les changements qu’ils ont eux-mêmes perçus et/ou vécus. Nous faisons alors l’hypothèse que les outils et les concepts mobilisés – et les interprétations des réalités locales qui en découlent - seront mobilisables et généralisables à l’échelle de l’agriculture pampéenne et permettront de contribuer à une réflexion sur la co-existence de modèles de développement dans les territoires ruraux pampéens et sur les modalités de leur accompagnement.

Cette proposition de notre part s’ancre dans des expériences antérieures de recherche, en Bolivie et en France, qui ont influencé nos questions de recherche et les manières de les aborder. Nous allons revenir sur ce cheminement scientifique personnel qui nous amène aussi à déconstruire en partie certains concepts et hypothèses du projet INTERRA. Ce premier « débroussaillage » à la fois contextuel, conceptuel et méthodologique qui, dans le temps du doctorat, a constitué un véritable processus d’appropriation, nous a permis d’aboutir à une reformulation précise de toute notre problématique de recherche.

1. Les axes fondateurs de la recherche doctorale

1.1. Cadrage contextuel et questions de départ

Dans le chapitre 2, nous avons montré que la région pampéenne argentine constitue une région « témoin » de l'avancée rapide de l'agriculture capitaliste et productiviste et ce au détriment des formes d'agriculture de type « familial » et des valeurs, identités ou encore connaissances qui leur sont associées. Dans ce contexte « bouleversé », un constat semble bien partagé par la communauté scientifique (aussi bien argentine qu'internationale) : malgré la généralisation rapide d'un modèle socio-productif qui tend à exclure certains producteurs et logiques de production, « l'agriculture familiale » ne disparaît pas, mais se transforme en prenant de nouvelles formes, en faisant émerger de nouvelles figures d'acteurs.

Ce travail de thèse a ainsi pour objet premier de comprendre pourquoi et comment des agricultures de type « familial » ont réussi à se maintenir dans des espaces de production pourtant dominés par des modèles de développement qui a priori les excluent.

Cette question a d'autant plus de sens qu'en parallèle de l'accaparement des ressources par des acteurs porteurs de ce nouveau modèle socio-productif, émergent ou plutôt commencent à se faire entendre et à devenir visibles dans la sphère politique argentine, des producteurs qui se revendiquent clairement comme des « Agriculteurs Familiaux ». Ces derniers s'inscrivent et agissent dans le « local » ; ils ont réussi à organiser en quelques années un espace de dialogue et de concertation (le FoNAF⁷⁶) qui leur a permis de gagner une voix sur la scène politique pour revendiquer leur existence et défendre d'autres modèles de développement faisant appel à plus d'équité sociale.

De son côté, la communauté scientifique partage un même point de vue et une même hypothèse de fond : « l'agriculture familiale » a réussi à se maintenir en se mobilisant, en se transformant, en s'organisant ; si bien qu'on peut affirmer aujourd'hui qu'il n'y a pas un mais plusieurs modèles « d'agriculture familiale », recouvrant tout autant de réalités vécues et exprimées... Nous partons alors d'une hypothèse – formulée par Hugo Lamarche et remobilisée par Alicia Villafaña - que ces situations particulières sont d'une part liées à des

⁷⁶ Forum National de l'Agriculture Familial Argentine

histoires et des contextes socio-économiques et politiques différents et sont d'autre part révélatrices de la très grande capacité d'adaptation des exploitations familiales (Lamarque, 1987; Villafañe, 2005).

Notre ambition est alors d'explorer la diversité de ces situations renvoyant à l'« agriculture familiale » en analysant des trajectoires professionnelles (entendues comme la succession des activités professionnelles exercées par un individu au cours de sa vie). Cette ambition nous conduit donc à explorer en particulier les transformations de l'organisation du travail agricole et ce en l'abordant dans ses différentes dimensions (organisation sociale de la production, transformation des pratiques productives et organisationnelles, évolution des liens au territoire, changements des modes de vie associés, dimension institutionnelle et politique autour des identités professionnelles, etc.). **Cette perspective nous permet logiquement d'aborder ce qui fait ressources pour engager ces transformations.** Cet objectif vient alimenter une hypothèse - posée et formulée par le GIEC (Groupe Intergouvernemental sur le climat) - : certains acteurs ont maîtrisé le changement parce qu'ils ont des ressources, et notamment des compétences, pour s'adapter. Cette hypothèse largement approprié par le monde académique en agriculture, explique une perspective, elle aussi bien partagée, visant à montrer comment des populations autochtones ou locales s'adaptent au changement climatique et aux bouleversements de l' « économie-monde ».

1.2. Posture méthodologique et problématique initiale

Les transformations de l'agriculture pampéenne et de ses acteurs sont abondamment décrites et analysées en Argentine (Balsa, 2007; Barsky et Gelman, 2001; Cloquell, 2007b). Une partie des travaux vise à analyser les stratégies développées par les producteurs pampéens pour se maintenir dans le secteur productif et dans l'activité agricole (Bruno, 2010; Cloquell, 2011; Craviotti et Gras, 2006; Muzlera, 2008b). Leurs textes constituent autant de propositions interprétatives des transformations des réalités historiques (fortement imprégnées par les modèles structuro-fonctionnalistes) qu'il est nécessaire non de critiquer ou de réinterpréter à la lumière d'autres modèles d'analyses historiques ou socio-économiques, mais de confronter, croiser, à la mémoire et aux interprétations des acteurs locaux en les invitant à nous faire le récit de leur histoire et de leurs familles. Partant de là, nous proposons de recueillir les énoncés de différents producteurs parlant des changements qu'ils ont vécus et/ou

perçus, puis de comprendre le chemin qu'ils ont suivi, et pour cela de reconstruire leur trajectoire de vie, en y mettant à jour leurs motivations et les logiques sous-jacentes aux choix qu'ils ont réalisés.

Les trajectoires de vie de familles de producteurs - reconstruites à partir de récits de vie - constituent donc le cœur de cette recherche doctorale.

En mobilisant cet objet analytique singulier qu'est une trajectoire, et les techniques d'enquête et de traitement de données qui lui sont associées – issus des courants de la sociologie interactionniste et largement remobilisés par la sociologie pragmatique - notre ambition est d'apporter une lecture différente sur les transformations du secteur productif pampéen en revisitant la dialectique de « maintien/dissolution » des formes d'agriculture.

Nous avons pu au cours d'expériences antérieures de recherche apprécier le pouvoir heuristique des trajectoires de vie et des bifurcations dans d'autres contextes :

- En 2006-2007, nous avons mené sous la direction de Pascale Moity-Maïzi et de Pierre Gasselin, un travail de recherche sur les systèmes d'activités des paysanneries Aymaras en Bolivie pour y comprendre les raisons d'être de certaines pratiques agricoles. Nous avons dans ce cadre tenté de combiner une approche systémique - en mobilisant le modèle d'analyse des systèmes d'activités (Gasselin et al., 2012)- avec une approche sociologique des trajectoires et bifurcations (Bidart, 2006; Grossetti et Bidart, 2006). En mettant l'accent sur l'analyse des phases de bifurcations qui ponctuent ces trajectoires, nous avons pu identifier différentes formes de rationalités sous-jacentes aux processus décisionnels et à partir de là, il nous a été possible de caractériser *ex-post* des stratégies émergentes⁷⁷ (Chaxel, 2007). Ce travail nous a permis de nous familiariser avec les outils et les méthodes d'analyses sociologiques des trajectoires de vie et compte tenu de leur pertinence, de leur pouvoir heuristique, d'envisager de les mobiliser dans d'autres contextes et pour d'autres situations individuelles ou familiales.

⁷⁷ Cette étude s'inscrit dans le cadre du projet Equeco « L'émergence de la quinoa dans le commerce mondial : quelles conséquences sur la durabilité sociale et agricole dans l'Altiplano Bolivien ? » (co-financement du programme ANR-ADD), en collaboration avec l'ONG « Agronomes et Vétérinaires Sans Frontières ». Elle a été réalisée dans le cadre d'un stage final de formation d'ingénieur agronome : Chaxel S. 2007. Trajectoires de vie des familles de la zone Intersalar (Bolivie) et changements de pratiques agricoles, Mémoire de 3ème année de Montpellier Supagro et de 1ère année ESAT, Supagro-Institut des Régions Chaudes (IRC), Montpellier: 134 p.

- En 2009-2010, nous avons remobilisé ces outils et méthodes d'analyse dans le cadre d'un projet de recherche-action⁷⁸ en France, avec le souci de les rendre plus opérationnels, à la demande de professionnels de l'accompagnement à l'installation agricole. Ce travail a été réalisé en particulier à la demande d'une structure qui appuie des porteurs de projet agricole pour s'installer (ADEAR)⁷⁹. Les animateurs de l'association doivent en effet répondre aujourd'hui à la demande de porteurs de projet de plus en plus nombreux, avec des profils et des objectifs toujours plus diversifiés. Pour mieux les accompagner dans leurs parcours d'installation, les animateurs éprouvent le besoin de disposer de nouveaux outils pour aider ces acteurs à identifier ce qui dans leur trajectoire de vie peut constituer des ressources pour construire leur nouveau projet ou envisager des ajustements, et de là pour préciser les conditions et configurations d'une première phase d'accompagnement. Pour les animateurs, l'enjeu est d'adapter les dispositifs d'accompagnement à la diversité des profils et des compétences de leur public, en appréhendant le porteur de projet non plus comme simple "demandeur" mais comme sujet, pleinement acteur de sa future installation agricole, engagé dans un changement important.

Ce travail a été réalisé en deux phases distinctes (Chaxel et al., 2014a) : dans un premier temps, nous avons montré la possibilité et l'intérêt d'utiliser les récits de vie et de les combiner à d'autres outils (comme la cartographie cognitive) pour comprendre les trajectoires d'installation des nouveaux arrivants en agriculture et identifier avec eux la diversité de leurs motivations, de leurs réseaux et de leurs modalités d'apprentissage. Nous avons pour ce faire construit et testé une méthode de recueil et d'analyse des récits de vie en plusieurs temps (recueil de récits de vie, retranscription et analyse des récits, construction de représentations graphiques de

⁷⁸ Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet de recherche-action intitulé « Intersama » (Insertion territoriale des systèmes d'activités des ménages agricoles). D'une durée de 3 ans (2008-2011), le projet « Intersama » s'intègre dans le 3^{ème} Programme « Pour et Sur le Développement Régional » de l'INRA. Il vise à comprendre le fonctionnement et la dynamique des systèmes d'activités des ménages agricoles pluriactifs dans le Languedoc Roussillon (France), ainsi que leur insertion territoriale et leur prise en compte par les dispositifs d'accompagnement. Le projet rassemble 13 chercheurs et enseignants-chercheurs de divers organismes et 6 institutions professionnelles partenaires. Cette recherche sur les trajectoires de vie comme outil d'accompagnement a fait l'objet d'un mémoire de master recherche finalisé en février 2010 : S. Chaxel, *La trajectoire comme support de l'accompagnement à l'installation agricole*. Mémoire de Master Recherche IDTR (Innovation et Développement des Territoires Ruraux), Supagro - ADEAR de l'Aude, Montpellier, 2010.

⁷⁹ L'Association pour le Développement de l'Emploi et de l'Activité Rurale (ADEAR) de l'Aude a pour vocation de favoriser l'installation paysanne en accompagnant des candidats à l'agriculture surtout hors cadre familial susceptibles d'accéder ou non aux aides officielles à l'installation. Le modèle défendu est celui de l'installation progressive sur de petites fermes. Elle s'engage pour une agriculture paysanne en accompagnant tout type de projet y compris les projets d'installation "hors-norme". Les salariés de l'association assurent un accompagnement avec parfois l'appui de tuteurs (agriculteurs déjà installés). Après avoir suivi une formation sur l'utilisation des histoires de vie dans l'accompagnement – proposée par des acteurs des sciences de l'éducation - les animateurs de l'ADEAR nous ont donc sollicités.

différentes dimensions de la trajectoire, confrontation des représentations aux personnes concernées). Fin 2010, les accompagnateurs convaincus par les premiers résultats, ont exprimé le besoin de disposer d'une version simplifiée de cette démarche. L'idée était de faire un récit de vie et de l'analyser au cours du même entretien à l'aide de cartes cognitives, en vue de rendre l'outil compatible avec leur contraintes de temps et leurs objectifs d'accompagnements (Fiorelli et al., 2012). Dans un second temps, un processus d'expérimentation et de phases de tests successives a alors été réalisé par des professionnels de l'accompagnement sous la conduite d'une chercheuse (Cécile Fiorelli). Il a permis d'aboutir à la construction d'un outil baptisé « Trajectoire », formalisé dans un manuel d'utilisation destiné aux accompagnateurs à l'installation agricole (Fiorelli et al., 2013).

Ces expériences successives nous ont permis de voir que l'analyse des trajectoires de vie et les méthodes biographiques peuvent constituer une alternative intéressante pour aborder les conceptions du changement, quand le recueil du récit de vie est formalisé et validé selon des conditions méthodologiques particulières. L'approche biographique permet particulièrement de restituer et d'analyser les capacités des acteurs à construire eux-mêmes un environnement et notamment les collectifs dans lesquels ils s'engagent et agissent. En effet, en conduisant un individu à faire le récit de son parcours et en l'amenant à analyser les bifurcations qu'il a traversées au cours de sa trajectoire, il est possible de mettre à jour, par le dialogue et par d'autres moyens (la cartographie conceptuelle par exemple), les « ingrédients » qui ont pu être mobilisés et qui ont ensuite été explicités par le sujet pour justifier d'un changement (notamment d'activité) et ceux qui constituent des « ressources » pour de futurs projets. Nous avons donc souhaité remobiliser et tester ces cadres d'analyse et méthodes pour analyser les processus de changements vécus et perçus par d'autres agriculteurs, dans la Pampa argentine. Le projet Interra a permis de concrétiser ce souhait. C'est pourquoi nous avons proposé au projet Interra **l'hypothèse selon laquelle questionner l'adaptation des individus aux incertitudes futures suppose d'explorer leurs trajectoires, leurs expériences, leurs réseaux, en les abordant comme des ressources possibles pour l'action, notamment lors de moments de rupture, de crise, marqués par de plus fortes incertitudes.**

Cette approche réinterroge le rôle (et le statut) du chercheur comme celui des connaissances qu'il produit : le sociologue n'est plus celui qui « révèle » ; sa connaissance apparaît bien plus ici comme le produit de ses interactions avec les acteurs sollicités, pendant lesquelles ces

derniers cherchent à définir le sens de leurs actions, des liens qu'ils ont tissés ou encore d'événements passés, présents ou à venir au travers d'interprétations négociées avec le sociologue (Callon, 1999).

Au terme de ce doctorat, l'utilisation des récits de vie et de l'analyse des trajectoires dans différents contextes de recherche nous permet de formuler une proposition : ce type de démarche peut effectivement avoir plusieurs applications ou usages, suivant la situation dans laquelle elle est mobilisée (Chaxel et al., 2014a) :

- Elle peut constituer un outil de recherche pertinent pour construire de nouveaux schèmes d'interprétations sur un fait social particulier ou sur un concept. Elle permet par exemple au chercheur de mettre à jour le sens que les acteurs accordent aux expériences vécues et de révéler par ce biais les stratégies qu'ils ont développées pour faire face à l'imprévu, pour « s'adapter » à l'aléa ou aux changements.
- Mais cette démarche (et notamment la confrontation des représentations graphiques) peut également permettre à la personne qui s'est racontée de prendre conscience des ressources construites tout au long de sa trajectoire, ressources qui deviennent alors mobilisables (ou « activables ») dans la réalisation de son projet. Dans ce processus d'herméneutique, le récit de vie change de statut : de simple outil, il devient un objet intermédiaire entre le chercheur et son interlocuteur.

Le projet INTERRA s'est présenté comme une excellente opportunité pour poursuivre cette réflexion à la fois épistémologique et méthodologique autour des trajectoires et des récits de vie. A partir de là, nous avons proposé une question initiale et centrale pour toute la problématique de ce doctorat, formulée de la manière suivante :

Dans quelle mesure les trajectoires et les réseaux des agriculteurs familiaux pampéens constituent-ils des ressources pour s'adapter à des situations de fortes incertitudes ?

2. Cadrage épistémologique et analytique

Au cours de cette partie, nous allons revenir sur les notions centrales de notre problématique (la trajectoire, l'incertitude, l'agriculture familiale ou encore l'adaptation) et sur les hypothèses implicites qu'elles recouvrent. Plusieurs questions ont guidé notre démarche :

- Comment définir et aborder la trajectoire d'un individu et en quoi ces singularités plurielles permettent-elles d'éclairer les transformations de l'agriculture pampéenne ?
- Qu'est ce qui fait « incertitude » pour les agriculteurs pampéens ? Quelles sont les stratégies que les acteurs mettent en œuvre dans des situations qu'ils considèrent comme impliquant de l'incertitude ?
- Qui sont les « agriculteurs familiaux » dans un contexte de bouleversement rapide de l'organisation sociale de la production ?
- Comment aborder l'adaptation alors que cette catégorie est quasi absente du champ de la sociologie ?

Pour répondre à ces questions, outre le travail empirique d'investigation, nous avons puisé dans les modèles de la sociologie interactionniste et de la sociologie pragmatique en précisant à quelle posture épistémologique ils renvoient et quelles implications ils ont sur le plan méthodologique. Nous avons replacé ces modèles dans le contexte historique pour lesquels ils ont été forgés afin d'évaluer au moins par hypothèse leur pertinence actuelle pour le contexte et les situations que nous souhaitons étudier. Ce (re)cadre conceptuel a fait émerger de nouvelles questions et hypothèses jusqu'à aboutir à la reformulation de notre problématique de recherche.

2.1. Le pouvoir heuristique des trajectoires de vie

La sociologie ne manque pas de termes pour aborder ce que Passeron nomme le « devenir biographique » (Passeron, 1989 : 16) : biographie, carrière, itinéraire, trajectoire, histoire ou parcours de vie. Mais indéniablement, ces termes n'ont pas le même statut théorique et de fait, ne conduisent pas aux mêmes tâches de description et d'analyse. Pour construire notre propre expérience méthodologique, il nous a donc fallu faire un choix, puisque c'est de cette position théorique que découlent les outils mobilisés et leurs articulations.

2.1.a. Des structures aux interactions et de l'agent à l'acteur

L'intérêt porté aux parcours de vie relève du paradigme de l'individualisme méthodologique. Ce courant initié par Max Weber au début du XX^{ème} siècle s'oppose au holisme méthodologique développé par E. Durkheim. Il part du postulat que pour « expliquer un phénomène social quelconque [...], il est indispensable de reconstruire les motivations des individus concernés par le phénomène en question et d'appréhender ce phénomène comme le

résultat de l'agrégation des comportements individuels dictés par ces motivations » (Boudon, 1986 : 46). Cette vision de la société influe directement la manière d'appréhender les faits sociaux. Elle fait appel à des méthodes qualitatives et empiriques (études de cas), la plus courante étant le recours aux récits de vie (nous reviendrons plus loin sur ce point).

La sociologie française a longtemps accordé peu d'intérêt à l'approche compréhensive qu'implique le recours à ces méthodes, lui préférant pendant toute la première moitié du XX^{ème} siècle les modèles de la sociologie positiviste ou les théories fonctionnalistes et structuralistes de l'après guerre. Au temps des révolutions industrielles et de la foi invétérée dans le progrès et dans l'Etat, les premiers sociologues tels que Auguste Comte et plus tard Emile Durkheim ont alors comme principal soucis de découvrir les lois qui gouvernent les sociétés et les phénomènes sociaux. Ils rejettent la contingence et les événements individuels dans les analyses qu'ils font des organisations sociales. A l'image d'un organisme vivant, la société est perçue comme un système cohérent où chacune des parties contribue à l'équilibre du tout suivant le principe de la solidarité organique (Bouvier, 1997). Inspirés par les conceptions de la causalité de la mécanique du XVII^{ème} siècle, les sociologues considèrent qu'il n'y a de science que du prévisible, faisant de la sociologie une sorte de « physique du social » (Busino, 2003).

Structuralisme et trajectoires modales : des classes sociales à l'individu, agent passif des structures

Les modèles normatifs qui considèrent que les hommes sont soumis à une réalité qui les dépasse connaissent leur apogée dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. Le développement industriel qui succède à la deuxième guerre mondiale renforce notamment le modèle fordiste et renoue avec la vision d'une société de classes (Marx et Engels, 1953), régie par le principe de solidarité organique (Durkheim). En France, la crise politique et sociale de 1936 marque le retour des partis socialistes et communistes (avec l'élection de Léon Blum à la tête du Front Populaire). S'en suivent de grands mouvements populaires (grèves, syndicats) et un retour de la croyance généralisée dans l'Etat. Les classes sociales gagnent par ailleurs une reconnaissance institutionnelle dans les politiques françaises avec la création des Catégories Socio-Professionnelles (CSP) et des recensements statistiques (INSEE). Par leurs traductions immédiates dans les institutions et carrières professionnelles, notamment de la Fonction Publique, ces catégories sont appropriées progressivement par tous les citoyens eux-mêmes, générant un sentiment d'appartenance à certaines entités (Duvoux, 2011). Ce modèle de

classes perdurera jusqu'à la chute du Mur de Berlin et avec lui, au moins symboliquement, des régimes communistes, en 1989.

L'Ecole de Chicago et l'interactionnisme symbolique: l'individu comme acteur du social

Née de l'école de Chicago au début du XX^{ème} siècle, la sociologie interactionniste constitue une forme de sociologie compréhensive. En mobilisant pour la première fois les histoires de vie pour comprendre des phénomènes sociaux, les sociologues de l'Ecole de Chicago (Robert Park, George E. Mead, Herbert Blumer) développent aussi le premier courant de sociologie empirique de l'histoire (Le Breton, 2004), en s'interrogeant sur les effets des bouleversements liés à l'industrialisation rapide dans la ville de Chicago (croissance démographique notamment, arrivée de migrants, urbanisation, paupérisation, délinquance accrue, etc.). Le premier département de sociologie est créé en 1892 ainsi qu'une revue spécialisée et une association professionnelle. Des sociologues comme William Thomas et Robert Park initient la sociologie interactionniste contre les approches structuralistes européennes qu'ils estiment inadaptées pour expliquer le contexte social américain. Largement inspirés des travaux du sociologue allemand Georges Simmel (1858-1918) sur la socialisation et l'action réciproque, ils affirment que l'individu se construit dans ses relations avec son environnement complexe (environnement social, humain, affectif, matériel, etc.) et qu'il est acteur de son existence et de ses liens avec les autres (Le Breton, 2004).

William I. Thomas et Florian Znaniecki marquent les débuts de l'approche biographique. Ils publient dans les années 20 l'ouvrage *Le migrant polonais en Europe et en Amérique*, une étude de plus de 2000 pages au cours de laquelle ils examinent les difficultés d'intégration des migrants à travers le récit de vie d'un ouvrier polonais aux Etats-Unis (le récit de vie est retranscrit dans la version française en 1998). Bien que fortement controversé lors de sa publication, cet ouvrage reste une référence de la sociologie empirique avec notamment l'utilisation des récits de vie et des documents de vie personnels. Il marque une rupture nette avec l'approche positiviste et les démarches hypothéco-déductives qui privilégient les techniques quantitatives et aborde les sciences sociales selon les modèles des sciences de la nature (Orofiamma, 2008). En reprenant les apports de la phénoménologie (Hegel, Husserl, Schütz), les auteurs s'attachent à examiner les perceptions des acteurs sociaux sur leur situation et leurs possibilités. Dans la foulée, Robert Park incite ses étudiants à se rendre sur le terrain pour recueillir des autobiographies (« life history ») de sous-prolétaires, de délinquants et d'immigrants (production d'autobiographies publiées dans des ouvrages entre 1918 et

1933). L'école de Chicago a connu ses heures de gloire entre 1920 et 1940 (Topalov, 2003). En 1937, Herbert Blumer fait pour la première fois référence à l'interactionnisme symbolique pour qualifier les approches centrées sur la compétence de l'acteur pour donner du sens à ses actions et à ses choix.

Pourtant, on constate la quasi disparition des récits de vie après la deuxième guerre mondiale. Le monde académique privilégiera alors l'objectivisme, les méthodes quantitatives et les grandes enquêtes par questionnaires (Sanséau, 2005). Les principales critiques opposées aux sociologues de Chicago (et à l'individualisme méthodologique de manière plus générale) sont, d'une part, de ne pas montrer comment s'opère l'agrégation des choix individuels qui conduisent aux faits historiques et, d'autre part, de minimiser les institutions et les entités collectives sans lesquelles les acteurs ne peuvent pas confectionner du « social ». Pendant une dizaine d'années, la sociologie américaine sera alors largement dominée par le courant fonctionnaliste (Parsons). Nous reviendrons par la suite sur les travaux de Parsons car ils ont alimenté une partie de la réflexion autour de la notion d'adaptation.

Une deuxième génération de sociologues de Chicago se forme après 1950⁸⁰ (Hughes, Goffman, Strauss, Becker). Bien qu'ils remobilisent l'approche biographique, ils s'attachent davantage à l'étude des institutions et des milieux professionnels en construisant les jalons d'une sociologie du travail et des professions. Le travail y est abordé comme une construction sociale, comme un ensemble d'interactions entre professionnels et « non professionnels » qui composent un « monde social » (Strauss, 1992) et qui sont soumises à un large réseau d'influence sociale (Le Breton, 2004). La sociologie interactionniste s'intéresse aussi aux intentions des acteurs, à leurs représentations, à leur environnement complexe et dynamique : il s'agit de comprendre le sens que les acteurs donnent aux situations qu'ils vivent en les replaçant toujours dans leur matrice relationnelle et/ou institutionnelle, c'est-à-dire dans le tissu de relations qui les déterminent en retour (Goffman, 1974). Cette deuxième génération de sociologues remobilise alors les récits de vie avec le souci de prendre en compte les points de vue de toutes les catégories de personnes engagées dans la situation de travail étudiée. Ils s'appuient sur de nombreuses méthodes quantitatives et qualitatives dont l'observation participante (Hughes, 1996) et les méthodes ethnographiques (Goffman, 1973).

⁸⁰ Les sociologues Everett C. Hughes et Herbert Blumer, présents dès la création de l'Ecole de Chicago, feront le lien entre la génération des fondateurs de Chicago et cette deuxième génération de sociologues réunie sous le label de l'interactionnisme (Le Breton, 2004).

Avec l'interactionnisme symbolique, les sociologues de Chicago permettent de faire la jonction entre deux écoles de pensée (structuralisme et phénoménologie) : Everett Hughes introduit ainsi la notion de « carrière » (Hughes, 1996a) pour rendre intelligible l'interaction de la biographie personnelle avec la structure d'une institution (ou d'une profession). Il définit alors la « carrière » comme le cheminement d'un individu au sein d'une ou de plusieurs institutions, la manière dont il a établi son équation personnelle dans un système. Cette notion présente donc une double dimension (Le Breton, 2004 :77) :

- sur le plan objectif, elle renvoie à la formation, aux statuts, aux emplois, aux réalisations, aux responsabilités assumées par l'individu ;
- sur le plan subjectif (ou personnel), une carrière est faite d'étapes à travers lesquelles un individu perçoit significativement son existence, les ruptures, les réalisations marquantes à ses yeux.

Les « carrières » sont ponctuées par des phases de transitions que Hughes qualifie de « tournants de l'existence » (« *turnings points* ») et durant lesquelles un individu est amené à remanier son image, voire son identité (Hughes, 1996a). Cette notion sera reprise par Abbott avec une posture plus objectivante qui inspirera largement les sociologues français. Néanmoins, les approches biographiques ne feront que très tardivement leur entrée dans la sociologie française car jusqu'aux années quatre vingt, la discipline est largement dominée par les approches structuralistes.

Certains sociologues français tels que Bourdieu ou Passeron s'intéressent, dans les années quatre vingt, au « devenir biographique » mais en considérant les individus comme de simples « unités statistiques » (Passeron, 1989 : 6), sujets ou agents interchangeable et mobilisables à la seule condition qu'ils répondent à quelques variables jugées pertinentes. Leur tâche est alors de regrouper la multiplicité des itinéraires en un petit nombre de « classes de trajectoires » en partant du postulat que les structures sociales modèlent la singularité d'un parcours individuel (Passeron, 1989) et que par conséquent les individus ne sont pas totalement libres (Bourdieu, 1987). Pour comprendre des faits sociaux, ils s'attachent à caractériser ces structures en utilisant notamment des méthodes quantitatives (enquêtes par questionnaires et traitements statistiques). Il s'agit là d'identifier les contraintes sociales, variables historiquement, qui font que « les destins sociaux précèdent les biographies » (Passeron, 1990 : 8). Ils proposent ainsi de reconstruire des « biographies de catégories sociales » (Ibid., p.17) ou trajectoires modales. La contingence dans les parcours de vie est ici

considérée comme un résidu dont il faudrait à tout prix éliminer les effets pour analyser les « vraies » causes des phénomènes observés sans les réduire à des « événements imprévisibles » ou à l'action de quelques individus (Grossetti, 2006). Pour éliminer la contingence, Bourdieu propose d'élever le niveau d'analyse (« changer d'échelle »). Il fut alors critiqué pour sa proximité avec le déterminisme mais il s'en défendra en s'inscrivant dans ce qu'il qualifia de « constructivisme structuraliste » à la jonction de l'objectif et du subjectif :

Par structuralisme ou structuraliste, je veux dire qu'il existe, dans le monde social lui-même, [...] des structures objectives indépendantes de la conscience et de la volonté des agents, qui sont capables d'orienter ou de contraindre leurs pratiques ou leurs représentations. Par constructivisme, je veux dire qu'il y a une genèse sociale d'une part des schèmes de perception, de pensée et d'action qui sont constitutifs de ce que j'appelle habitus, et d'autre part des structures sociales, et en particulier de ce que j'appelle des champs (Bourdieu, 1987 : 147).

Bourdieu considère ainsi la trajectoire comme une actualisation des habitus au travers des conjonctures : chaque grand type de trajectoire est ainsi associé à un « habitus de classe ».

Dans cette logique, Passeron (1990) traite des approches biographiques comme d'une « utopie biographique » mais plaide pour une réinsertion des biographies dans des structures sociales. Il propose ainsi deux moyens pour concilier les apports des biographies avec la prise en compte des structures (Grossetti, 2006) : le premier, d'inspiration durkheimienne, est de s'intéresser à « l'institution biographique » c'est-à-dire à « l'inscription des itinéraires individuels dans la topographie et les calendriers institutionnels » (Passeron, 1990 : 18). Pour cela, il propose de décrire des structures objectives (culturelles et statistiques) qui précèdent et déterminent l'intelligibilité biographique. Le second moyen, plutôt sartrien - dans le sens où il tend à objectiver la subjectivité – vise à réaliser l'association entre « la structuration longitudinale » et « le produit agrégé de l'action des individus » (ibid. : 20) à travers des concepts comme celui de « carrière » (au sens interactionniste de Hughes) et celui de « trajectoire » (au sens de Bourdieu). Autrement dit, Passeron initie une posture médiane entre structuralisme et interactionnisme en proposant de comprendre le devenir biographique comme « le produit d'un double mouvement, celui de l'action sociale des individus et celui du déterminisme social des structures » (ibid. : 17).

Avec le développement de l'interactionnisme, la subjectivité des individus retrouve une place centrale et finalement deux grandes approches se distinguent dans les modèles d'analyse des devenirs biographiques :

- d'un côté, **les approches issues du courant interactionniste** (Hughes, Abbott) qui proposent un traitement séquentiel des trajectoires sociales à partir du recueil d'histoires de vie. Ces modèles explicatifs s'inscrivent clairement dans le **courant phénoménologique** (Hegel, Husserl, Schütz) qui postule que l'étude des phénomènes sociaux implique de recueillir le point de vue de l'acteur qui agit dans le monde et qui, dans certaines situations fait preuve d'inventivité et de réflexivité. Dans une démarche constructiviste, il revient au chercheur de rendre compte des réalités multiples vécues par les acteurs.
- et de l'autre côté, **des modèles issus du structuralisme** (Bourdieu, Passeron) qui visent plutôt à reconstruire des « trajectoires modales », c'est à dire à rassembler le plus grand nombre de trajectoires individuelles dans des « trajectoires de classes » en rejetant ou minimisant les cas particuliers. L'approche structuraliste tend à expliquer le monde du point de vue d'entités larges, structurelles (Etat, classes sociales) en mettant en lumière des facteurs de stabilité (avec des concepts tels que celui de « reproduction sociale ») (Duvoux, 2011). Elle fait appel à des méthodes essentiellement quantitatives (statistiques, recensements).

Ces deux approches sont totalement différentes tant sur le plan épistémologique que dans leurs traductions méthodologiques. Elles reflètent la place différenciée qui est accordée à la contingence et à l'événement dans les actions comme dans les devenirs individuels ou collectifs (Grossetti, 2006; Leclerc-Olive, 1997). Néanmoins elles semblent toutes deux nécessaires et certains sociologues se sont ainsi hasardés à les combiner en développant des approches « hybrides » qui tiennent aussi bien compte des motivations individuelles, des événements et des logiques d'action que des « structures ». C'est par exemple le cas des travaux de C. Dubar et de D. Demazière autour de la socialisation et de l'insertion professionnelle (Demazière et Dubar, 1997; Dubar, 1992; Dubar, 1998; Dubar, 2009) ou encore de M. Grossetti, C. Bidart et M. Bessin sur les bifurcations dans les trajectoires de vie (Bessin et al., 2009; Grossetti et Bidart, 2006).

La pertinence des récits de vie dans la sociologie française

Le regain d'intérêt pour les récits de vie qui s'exprime autour de discussions, de publications et de colloques (Sanséau, 2005), est à mettre en regard du contexte socio-économique : la chute des pays soviétiques et les transformations parallèles du marché du travail dans les pays capitalistes, entraînent une perte de sens des classes sociales (et notamment de la classe ouvrière). L'avènement du modèle néolibéral dans les années 90 accentue l'impression générale d'être entré dans l'ère de l'individualisme confirmée par l'émergence croissante d'irrégularités, d'imprévisibilités et de réorientations dans les trajectoires professionnelles (Grossetti, 2004). Dans l'agriculture en particulier, le modèle de Mendras qui affirmait que le métier de paysan se transmettait de père en fils dans les familles d'agriculteurs (Mendras, 1967) s'effrite. La sociologie doit faire évoluer ses paradigmes pour comprendre ces réalités en ré-accordant une place centrale aux individus-acteurs, à leurs motivations pour agir, au sens qu'ils accordent à leur choix et en s'ouvrant à la pluridisciplinarité.

Un des précurseurs de l'utilisation des récits de vie dans la sociologie française est Daniel Bertaux. Il forme le Groupe d'Etude de l'Approche Biographique en sociologie (GEAB) afin de travailler sur l'approche biographique. Il distingue alors les « histoires de vie » (traduction littérale des « life history » de l'Ecole de Chicago) des « récit de vie », concept qu'il introduit en 1976 afin de « distinguer l'histoire vécue par une personne et le récit qu'elle pouvait en faire, à la demande d'un chercheur, à tel moment de son histoire » (Bertaux, 1997 : 6). Il se positionne alors dans une approche « réaliste » et « objectiviste » qu'il qualifie de « perspective ethnosociologique » (Bertaux, 1997). « Réaliste » dans le sens où il considère que le récit de vie constitue une description approchée de l'histoire réellement (objectivement et subjectivement) vécue (en opposition aux « anti-réalistes » qui considèrent que la relation entre récit et histoire est très incertaine) et « objectiviste » car son but est d'étudier un objet social (un fragment de réalité sociale) et de comprendre comment il se transforme à travers les rapports sociaux, les processus et les logiques d'actions qui le caractérisent dans leur dimension diachronique. Cette approche qui a fortement inspiré la construction de notre démarche empirique et celle de notre analyse, permet de dépasser la simple recherche monographique et sociographique (description d'un terrain et analyse d'une culture) et rend possible pour le chercheur le passage du particulier au général en identifiant dans le terrain observé des logiques d'action et des processus récurrents qui seraient susceptibles de se retrouver dans plusieurs contextes similaires.

Plus récemment, à partir des années 90, une série de travaux inspirés de la sociologie interactionniste américaine voient le jour en France. L'enjeu est d'arriver à articuler une approche objective des trajectoires individuelles (entendues comme une succession d'activités ou de positions objectives) avec une lecture subjective sur la vision du monde et de soi produites dans les récits des individus concernés sur leurs parcours. Bien qu'ils s'inscrivent dans le même projet que celui qui a été proposé par Passeron, le parti-pris d'une posture compréhensive et pragmatique marque clairement une rupture avec toute influence structuraliste :

- une place centrale est réaccordée aux individus car ils ne sont plus considérés comme de simples agents inscrits dans des structures mais bien comme des producteurs actifs du social, dépositaires d'un savoir qu'il s'agit de saisir de l'intérieur, par le biais du système de valeurs des individus (Kaufmann, 1996) ;
- leur parole a du sens car elle seule permet d'accéder aux « mondes » des individus (Demazière et Dubar, 1997). De ce fait, il est du devoir du sociologue de redonner la parole aux sujets et de prendre en compte leurs récits dans son analyse (Dubar, 1998).

Deux ensembles de travaux se distinguent ici :

- ceux conduits par C. Dubar et D. Demazière autour de la construction des identités et de l'insertion professionnelle. Dubar distingue lui-même deux types d'approches des trajectoires individuelles : celles qui visent à reconstruire des « **trajectoires objectives** » entendues comme « la suite des positions sociales occupées par un individu ou sa lignée » (Dubar, 1998 : 77). Cette approche renvoie aux « classes de trajectoires » (au sens de Bourdieu), parfois associées à des « habitus » de classe. Mais « la seule prise en compte de ces trajectoires objectives est réducteur car elle ne permet pas d'accéder au sens, à la logique (à la fois cognitive et affective, personnelle et sociale) reconstruite par le sujet pour rendre compte des événements, jugés significatifs, de ce parcours ainsi mis en intrigue (Ricoeur, 1984) par l'entretien biographique » (Dubar, 1998 : 78). Dubar propose alors de se baser sur les récits de vie pour reconstruire ce qu'il qualifie de « **trajectoire subjective** », c'est-à-dire « cette intrigue mise en mots par l'entretien biographique et formalisée par le schème logique, reconstruit par le chercheur » (ibid.). L'analyse structurale des récits, telle que décrite dans l'ouvrage coécrit avec D. Demazière, permet au sociologue de reconstruire les séquences successives qui jalonnent une trajectoire et de dégager de manière inductive des types d'argumentation, des agencements typiques des

configurations significatives qu'ils qualifient de « formes identitaires » (Demazière et Dubar, 1997). Nous reviendrons sur cette notion ultérieurement.

- Un autre groupe de chercheurs rassemblés autour de Michel Grossetti, Claire Bidart et Marc Bessin propose de se focaliser sur les périodes de « bifurcations » qui ponctuent les trajectoires individuelles ou collectives. Ils remobilisent les travaux de Hugues et Abott sur les *turning-point* pour construire une définition de la trajectoire et des bifurcations. Cette dernière notion recouvre de manière implicite la part d'incertitude et de contingence présente dans chaque trajectoire individuelle ou collective. Pour Michel Grossetti, l'étude des bifurcations n'est pas une alternative à l'étude des positions sociales ou des logiques d'actions, « c'est plutôt un terrain complémentaire qu'il devient urgent d'investir dans un contexte historique où la question de la maîtrise de l'incertitude, à tous niveaux d'action, devient un enjeu de plus en plus central » (Grossetti, 2006 : 24).

Nous allons revenir plus en détail sur leurs conceptions de la « trajectoire » et des « bifurcations » car c'est là que nous avons puisé les ingrédients principaux pour construire notre problématique et nos hypothèses d'analyse.

2.1.b. Trajectoires de vie et bifurcations

Dans la lignée de Grossetti et al. (2006), nous considérons qu'une trajectoire de vie peut être définie comme « un entrecroisement de multiples lignes biographiques plus ou moins autonomes ou dépendantes les unes des autres: le parcours scolaire, le rapport au travail et à l'emploi, la vie familiale, la vie sociale, la santé, la trajectoire résidentielle, l'itinéraire politique, etc. » (Hélaridot, 2006 : 3). Chacun de ces domaines correspond à un ensemble de pratiques, de rôles et d'identités sociales se déployant sur trois axes : lieux, temps et temporalités, réseaux et cadres structurels. Le parcours biographique dans sa globalité est ainsi constitué par une succession de situations vécues par les individus dans différentes sphères de la vie sociale et par l'histoire des diverses configurations successives ou « formes identitaires »⁸¹ (Dubar, 2009) structurant l'articulation entre ces sphères.

⁸¹ Claude Dubar a introduit le concept de « forme identitaire » (Dubar, 2009) et l'a substitué à celui d'identité. Il insiste ainsi sur le fait que les identités sont des constructions sociales: chaque individu a une définition de soi et des autres qui lui permet de définir sa situation. Cette définition n'est pas « essentielle » mais construite dans le temps de l'expérience sociale et individuelle, notamment dans le jeu des interactions.

Sur le plan analytique, nous souhaitons en particulier explorer et tester l'hypothèse proposée par Bessin, Grossetti et Bidart (2006), pour des terrains en France, qui plus est pour des populations non agricoles, à savoir que les bifurcations ou moments de rupture qui ponctuent les trajectoires constituent des moments révélateurs de leurs capacités d'adaptation dans le sens où, à travers leur mise en récit et leurs traductions pratiques, les bifurcations révèlent différents processus et ressources mobilisés pour l'action, relevant d'une diversité de sphères et de temporalités (Bessin et al., 2009; Grossetti et Bidart, 2006). Ces auteurs considèrent en effet que la trajectoire d'un individu n'est pas linéaire mais composée d'étapes ou phases ponctuées par des ruptures et des « bifurcations » dont le moment et l'issue étaient imprévisibles. Cette définition de la bifurcation se rapproche de la notion de *turning-points* (Hughes, 1996a) utilisée pour l'analyse des carrières professionnelles, marquées selon cet auteur par des phases successives de transition, plus ou moins prévisibles, plus ou moins brèves ou étalées, plus ou moins ritualisées et plus ou moins institutionnalisées.

Un moment de doute, d'incertitude, marque souvent le début d'une bifurcation ; c'est en ce sens qu'elle diffère de la « transition » biographique dont la venue est prévisible (par exemple : la fin des études) ou du « carrefour » dont les issues restent limitées et structurées (ex : orientation scolaire où il est obligatoire de faire un choix) (Grossetti, 2006 : 13-14). Le récit de vie retraçant une trajectoire met donc en scène une multiplicité de sphères, dont certaines ont parfois permis une bifurcation ou un changement, d'autres ayant été touchées ensuite par ces changements. Par exemple, le récit d'un processus d'installation en agriculture se limite rarement à l'évocation de la seule sphère professionnelle. Il évoque d'autres sphères : la sphère amoureuse ou familiale, la sphère économique ou plus subjectif encore, un « projet de vie » dans sa globalité, qui ont eu une influence décisive pour décider de s'installer en agriculture ou qui ont été affectées par ce choix professionnel parfois lourd de conséquences.

Enfin, un récit de vie met en lumière les différents « ingrédients » mobilisés pour prendre une décision, inscrits dans des temporalités hétérogènes : le temps long de l'histoire des cadres sociétaux, le temps générationnel de la famille et des héritages, le temps plus court de l'individu dans ses interactions quotidiennes et dans divers réseaux. Interviennent également l'instant de l'événement et le temps prospectif (Bidart, 2006 : 23). Une bifurcation n'est donc pas seulement le résultat d'une accumulation d'événements : leur simultanéité constitue aussi un facteur décisif.

L'analyse de la trajectoire d'un individu et notamment celle des séquences bifurcatives présente alors un intérêt heuristique évident ; car c'est dans ces moments-là que peuvent se révéler des enjeux, des systèmes de contraintes et des logiques qui resteraient invisibles dans une description linéaire et factuelle. Inciter un individu à faire le récit de son parcours et relever les bifurcations qu'il a traversées nous permet de mettre à jour, par le dialogue, les différents « ingrédients » qui ont pu être mobilisés et qui sont explicités par le sujet pour justifier d'un changement dans ses actions (Bidart, 2006 : 34). Pour cela il faut toutefois distinguer deux types de données dans le récit que l'on recueille (Bidart, 2006 : 39) :

- des données sur des faits « objectifs » qui correspondent aux représentations et connaissances qu'a l'individu sur des éléments de son contexte d'action ; et ce, à des échelles macro, méso et micro sociales (cadre juridique ou institutionnel, marché du travail, offre de formation, réseaux sociaux) ;
- des données plus « subjectives » car plus étroitement liées à la personne (traditions familiales, attributs individuels tels qu'expériences passées, jugements portés sur des liens sociaux, idées et valeurs personnelles).

Si cette réflexion sociologique sur l'importance des bifurcations dans les trajectoires a déjà été conduite en France pour analyser des situations d'insertion professionnelles de jeunes urbains (Grossetti et Bidart, 2006), elle mérite d'être engagée sur d'autres terrains, dans d'autres cultures, dans la mesure où elle nous semble constituer une voie pertinente pour :

i/ appréhender de manière originale les choix, décisions, et plus largement les mobiles d'actions individuels ou collectifs. L'exploration de cette voie sur d'autres terrains que la France urbaine nous conduisant peut-être alors vers l'identification d'« invariants » explicatifs de comportements « adaptatifs » sur le long terme (Lémery et al., 2005) ;

ii/ pour tenter de valider largement l'hypothèse selon laquelle les « agriculteurs familiaux » (individus ou collectifs), sans cesse sollicités pour changer ou pour s'engager dans de nouveaux apprentissages (techniques, institutionnels), sont dotés de compétences spécifiques, sources d'une flexibilité propre à leur permettre de surmonter les changements et d'innover sur un territoire. C'est ce qui expliquerait alors leur maintien dans des espaces de production pourtant dominés par des modèles de développement qui a priori les excluent.

Plusieurs questions découlent de ce positionnement théorique et conceptuel :

- **Quels sont les différents chemins empruntés par les producteurs pampéens familiaux pour rester dans l'agriculture pampéenne ?**

- **Est-ce que les changements réalisés par les acteurs (et notamment les changements d'activités) ont été vécus ou peuvent être analysés comme des bifurcations ?**
- **Comment les acteurs transforment des expériences vécues en « ressources » pour la concrétisation de leurs choix et de leurs projets ?**

Dans la mesure où les trajectoires de vie des producteurs pampéens constituent l'objet central de notre recherche, nous reviendrons sur ces questions au cours des différentes parties de ce mémoire de doctorat. Dans la partie II, nous verrons en quoi l'histoire agraire – reconstruite ici à partir de l'agrégation de certaines trajectoires de vie - permet de révéler les différents chemins possibles, empruntés par les producteurs pour se maintenir dans le secteur agricole ; pour aboutir à une typologie d'acteurs présents dans le monde agricole pampéen. Dans la partie III nous chercherons à voir si l'engagement des producteurs dans leur activité agricole renvoie pour eux à une « bifurcation » exprimée comme telle (et dans le cas contraire, nous mobiliserons d'autres notions telles que celle de « changement programmé » ou de « risque anticipé »). Nous verrons ensuite, pour différentes situations, en quoi l'analyse de phases de changements permet de mettre à jour les logiques d'action et les ressources mobilisées par les acteurs pour s'engager dans l'activité agricole. Nous montrerons notamment la capacité des acteurs à transformer certaines expériences passées en ingrédients pour agir et faire face à l'incertain et interrogerons ce processus en terme « d'adaptation ».

2.2. L'incertitude : un objet nouveau des sciences humaines et sociales

Le deuxième terme sur lequel il nous semble important de revenir plus en détail est celui « d'incertitude ». Ce travail de thèse est en effet parti d'une première hypothèse - partagée avec le groupe de travail T6 - selon laquelle les situations économiques, sociales, environnementales, vécues par des agriculteurs de la Pampa argentine, les changements dont ils sont par ailleurs témoins et acteurs (élévation des seuils technologiques pour rester compétitifs, instabilité des prix agricoles, perte de « maîtrise » locale de l'activité agricole et vulnérabilité par rapports aux risques environnementaux) plongent les agriculteurs dans une situation d'imprévisibilité permanente. Plusieurs travaux menés en Argentine sur l'insertion professionnelle des jeunes en milieu urbain confirment le fait que la récurrence des crises sociales, politiques et économiques depuis la dictature militaire, accentuées depuis le processus de libéralisation économique des années 90, ont fait de l'instabilité et de

l'incertitude deux caractéristiques majeures de la vie sociale actuelle des argentins (Longo, 2011). Néanmoins, il nous semble important de revenir sur cette notion « d'incertitude » car les sciences sociales ont pendant longtemps eu des difficultés pour prendre en compte l'évènement et le contingent dans la compréhension des devenir individuels, avec notamment une tendance à le minimiser au profit d'explications « plus rationnelles » (Grossetti, 2006 : 6). Dans la ligne de Grossetti et al. (2006), nous proposons l'hypothèse que les situations de changements rapides et d'incertitudes constituent pour les sciences sociales un objet de réflexion pertinent, dans la mesure où elles mettent en jeu des liens sociaux, des cadres de référence de différents ordres (cognitifs, normatifs, politiques, etc.) et des positions sociales dans les réseaux et les territoires. C'est aussi un objet de réflexions pour la recherche agronomique dès lors qu'elle est engagée auprès d'organismes d'accompagnement des acteurs engagés dans une agriculture marquée d'incertitudes.

Les modèles d'explication des parcours individuels ont accordé une place différenciée à l'incertitude et à l'évènement. Frédéric de Coninck et Francis Godart (1990) ont rassemblé ces travaux en trois grandes familles :

- **Le modèle « archéologique »** : Ce modèle englobe les modèles déterministes où il y a contingence mais seulement dans la « définition du point initial dont l'essentiel découle » (De Coninck et Godart, 1990 in. Grossetti, 2006 : 7). En s'inscrivant dans la tradition positiviste, des sociologues tels que François Simiand ont ainsi conduit des travaux sur le traitement sériel de la contingence. Selon Simiand, la tâche des sciences sociales était « de dégager les relations stables et définies qui, une fois les contingences constatées et mises à part, peuvent apparaître entre les phénomènes » (Simiand, 1903 in. Bessin et al., 2008 : 8). Il supposait alors que l'on pouvait séparer de façon synchronique des phénomènes dignes d'une analyse scientifique et des événements superficiels.
- **Le modèle « structurel »** : il s'intéresse aux « temporalités qui débordent une biographie particulière ». Les différentes temporalités (temps historique, temps des générations, temps des carrières) sont fondamentalement indépendantes les unes des autres et laissent peu de place à la contingence même si la conjugaison de leurs effets dans les trajectoires explique certains phénomènes (exemple des « faux contemporains »). On retrouve dans ce modèle les travaux de Bourdieu et de Passeron autour des trajectoires modales.

- **Le modèle du « cheminement »**: dans ce modèle, c'est la forme du processus lui-même qui intéresse les chercheurs. « C'est à travers la mise en forme de processus étudié, à travers la construction de la logique de déroulement ou de l'enchaînement des événements que vont se dessiner des connexions causales » (Coninck et Godart, 1990 : 34). Ce modèle d'analyse donne lieu aux approches longitudinales qui visent à effectuer une reconstruction inductive de classes de parcours, notamment sur le marché du travail, en les reportant à des catégories plus ou moins « objectives » (classes d'âge, niveaux scolaires,...) (Coutrot et Dubar, 1992). La contingence trouve ici une place significative, les temporalités interagissent (le temps court impacte sur le temps long). Les auteurs introduisent alors le **sous-modèle « bifurcatif »** où « chaque existence se divise en tronçons calmes, où les choses suivent leur cours, et en moments décisifs où tout est remis en jeu, où les destinées bifurquent les unes des autres » (De Coninck et Godart, 1990 : 36). Ce modèle conduit à un traitement séquentiel des biographies et de la contingence avec des notions telles que celles de « carrières » et de « *turning-points* » (Hughes, 1996a) ou encore de « trajectoire » et de « bifurcation » (Bessin et al., 2009; Grossetti et Bidart, 2006).

Nous nous inscrivons une fois encore dans la lignée de Bidart et Grossetti en considérant que la notion de « bifurcation » est particulièrement féconde pour appréhender le rapport des acteurs aux incertitudes. Comme point de départ, nous considérons que chaque individu est inséré dans divers contextes (social, économique, politique, institutionnel, relationnel, etc.) et appartient à différents groupes sociaux (définissant une « configuration » plutôt qu'un réseau d'appartenances). De ce fait, chaque individu est confronté à une multitude de rythmes sociaux (cadres temporels collectifs imposés par les institutions, temps individuels propres à l'individu, temporalité naturelle/temporalité construite, etc.) qui conditionnent ses pratiques et ses représentations et qui peuvent lui servir à s'orienter dans un monde social toujours plus complexe (Grossin, 1996). Plusieurs auteurs font l'hypothèse que les changements rapides qui affectent la société actuelle (« accélération » du processus de production, « explosion » du temps et de l'espace du fait des nouvelles technologies, « désynchronisation » des transitions biographiques, « flexibilisation » du travail et de l'emploi, etc.) provoquent une hétérogénéité temporelle extrême qui plonge les individus dans l'incertitude et que face à de si nombreuses incertitudes, les individus peuvent réduire leur horizon temporel à l'unique temps présent (Leccardi, 2006; Longo, 2010). D'autres considèrent que les acteurs sont capables de dominer ces incertitudes, et même à les transformer en opportunités, en tirant notamment les leçons de

leurs expériences passées (autrement dit à s'adapter) (Taché, 2003). Dans une démarche projective, ils parviennent ainsi à élaborer des stratégies à moyen et long terme. Au regard de ces considérations théoriques, nous faisons l'hypothèse que chaque individu vit et perçoit les incertitudes de manière différente en fonction de sa configuration d'appartenances mais également en fonction de sa trajectoire de vie individuelle. Par ailleurs, nous partons d'une autre hypothèse : celle que les acteurs sont capables de puiser dans leurs expériences passées des « ressources » pour faire face aux incertitudes.

Sur le plan méthodologique, nous souhaitons remobiliser l'hypothèse proposée par Grossetti (2006) suivant laquelle les récits de vie et l'analyse des moments de bifurcations qui ponctuent une trajectoire sont d'un grand pouvoir heuristique pour saisir les conceptions de l'incertitude d'un acteur sur les choix réalisés. Nous testerons alors les catégories conceptuelles construites par cet auteur pour caractériser les formes d'imprévisibilité dans les parcours de vie d'agriculteurs pampéens. Ce dernier distingue quatre types d'imprévisibilités en fonction de deux aspects qui sont l'imprévisibilité des issues possibles et le moment de survenue de la situation aux issues imprévisibles (Grossetti, 2006; Grossetti, 2010). Il confronte ensuite ce niveau d'imprévisibilité avec les conséquences des choix réalisés sur la suite du parcours (ce qu'il qualifie « d'irréversibilités ») pour construire d'autres catégories que nous détaillerons plus en détails dans la partie III de ce mémoire.

Enfin en nous appuyant sur ces catégories d'analyse, notre objectif est aussi d'identifier et de comprendre les motivations des individus ainsi que les événements individuels – et en partie contingents – qui ont eu un impact sur leurs trajectoires de vie en faisant l'hypothèse que situés dans des configurations sociales analogues, des individus socialement semblables peuvent emprunter des chemins différents en fonction justement des événements qui les orientent et/ou des désirs qui les guident (Caradec et al., 2012).

De là, émergent deux questions :

- **Comment les acteurs perçoivent les incertitudes et en quoi le récit d'une trajectoire ou d'une bifurcation permet de saisir ces perceptions?**
- **Quelles sont les stratégies, les valeurs, les routines, les allant de soi que les acteurs mettent en œuvre dans des situations qu'ils considèrent comme incertaines ?**

Nous les traiterons dans la partie III de ce document en réinterrogeant la place de l'événement (et donc du contingent, de l'incertain) dans les trajectoires de différents acteurs du secteur agricole (chapitre 1). Nous montrerons que les événements qui ont été remémorés par les personnes (et donc explicités dans le récit de leur trajectoire) sont révélateurs d'une nouveauté, d'un changement dans le cours de leur vie. Ils peuvent être interprétés comme l'entrée dans une bifurcation. Notre objectif ne sera pas d'analyser ces événements mais de voir comment ils ont été traduits en action en analysant différents types de séquences bifurcatives. Nous verrons alors quelles ressources ont fait sens pour les acteurs pour s'engager dans une activité agricole (chapitre 2). Le fait de différencier des trajectoires inscrites dans une continuité familiale avec d'autres en rupture objective avec la famille nous permettra de mieux mettre en évidence l'importance ou la récurrence de certains ingrédients qui semblent toujours intervenir dans la création ou la reprise d'une activité professionnelle, notamment l'importance des expériences passées et celle de la confiance construite à travers l'intégration de certains réseaux sociaux.

2.3. De qui parle-t-on quand on parle de « l'agriculture familiale » pampéenne ?

Nous sommes partis d'une troisième hypothèse – posée par le collectif du projet INTERRA - que l'incertitude et la rapidité des changements (porteuses d'imprévisible) amènent chaque acteur d'un territoire rural à s'interroger sur ses compétences, à rechercher pour les activer différentes ressources construites dans l'expérience sociale ou professionnelle, pour réagir, s'adapter, résister... autant de postures d'actions décisives pour définir de nouvelles pratiques, bifurquer vers de nouvelles professions ou imaginer de nouvelles formes d'accompagnement. Toutefois, dans la littérature, ces changements intenses et simultanés sont souvent présentés comme un facteur de ruptures entre ceux qui ont la capacité et les moyens de suivre le rythme accéléré des changements et ceux qui ne les ont pas (Murmis, 1988) ; ce qui permettrait de justifier la marginalisation voire l'exclusion de certains⁸². Seraient *a priori* les plus touchés par ces exclusions ceux que l'on désigne dans un premier temps comme les « agriculteurs familiaux » (les « petits » producteurs, « ceux qui ont perdu » et qui se sont appauvris, ceux qui opèrent en marge du modèle dominant), par opposition aux agro-

⁸² Et nous percevons qu'il y a marginalisation ou exclusion de « quelque chose », sous-entendu dans la plupart des travaux consultés : le développement, la croissance économique, le progrès technique, l'accumulation...en bref, ce raisonnement est sous-tendu sans le dire par une vieille et récurrente hypothèse de linéarité et de progression modernisatrice, propre à tout notre occident et fortement réactivée dans le modèle économique néo-libéral qui tend à s'universaliser malgré toutes les critiques, crises et incertitudes qu'il génère.

entrepreneurs (ceux qui, au contraire, ont su tirer bénéfice du « boom » du soja)... Cette lecture des transformations par les chercheurs contribue à reproduire et généraliser une lecture binaire du monde où les « gagnants » ou « dominants » sont les nouveaux acteurs du système productif émergent (les pools de semis ou les « nouveaux producteurs » entrepreneurs), abondamment décrits par la littérature sociologique argentine ou française, (Hernandez, 2007; Hernandez et Goulet, 2010) ; et où les « perdants », « dominés » ou encore « invisibles » relèvent soit de « l'agriculture familiale traditionnelle » pampéenne, soit d'initiatives alternatives s'opposant explicitement au modèle dominant.

Cependant, nous reconnaissons que cette littérature scientifique admet que la dichotomie entre « petits » et « grands » ou entre « producteurs » et « agro-entrepreneurs » n'est ni simple, ni évidente dans le contexte actuel car les transformations récentes du secteur agricole ont justement induit une multiplication des acteurs et avec eux des processus d'hybridation entre modèles de production. La littérature fait ainsi référence, cependant sans trop les décrire, à des processus d'éclatement de la figure unique du producteur, à des processus de déplacement des figures traditionnelles du secteur productif (notamment celle du *chacarero*) et à l'émergence de nouvelles figures (les prestataires de services, les « nouveaux producteurs », ou ceux encore qui se revendiquent d'une nouvelle « agriculture familiale » argentine) (Albaladejo et al., 2012; Cloquell, 2007b; Gras et Hernandez, 2009b; Hernandez et Phélinas, 2012). Les auteurs que nous avons consultés admettent donc que dans un tel contexte, il devient difficile de parler d'une « agriculture familiale » ou même de définir des « identités professionnelles » car les références sont floutées, éclatées... Comme cinquante ans auparavant, il semblerait que la catégorie de « l'agriculture familiale » soit finalement encore en pleine construction en Argentine et comme le souligne la sociologue Maria Elena Nogueira (2013), les critères retenus pour la caractériser restent stratégiques car « c'est aussi de cette construction que dépendront les actions mises en place pour la soutenir, dans un contexte qui lui est bien souvent défavorable » (Nogueira, 2013).

Un des enjeux de cette thèse sera de tenter de dépasser les enjeux idéologiques véhiculés par ces catégories relativement normatives, en caractérisant du mieux que nous pourrons les acteurs présents et rencontrés dans le secteur productif ainsi que les logiques qui guident la construction de leurs liens sociaux :

- par une démarche essentiellement compréhensive, c'est-à-dire en recueillant leur propre interprétation sur leur situation et sur leur manière de s'identifier ; nous partons

ici de l'hypothèse que chaque acteur est capable de proposer une définition de la situation dans laquelle il agit. Cette définition inclut une manière de se définir soi-même et de définir les autres. Les individus font alors appel à des catégories qui prennent la forme d'arguments, qui impliquent des intérêts, des valeurs, des prises de position ;

- en faisant l'hypothèse qu'ils peuvent être décrits et caractérisés de manière presque emblématique ou idéal-typique, par rapport aux modèles construits dans le monde académique et politique (agriculture familiale, agro-écologie, agriculture entrepreneuriale) parce qu'ils font référence à ces modèles comme des références de l'agriculture (preuve qu'ils se les approprient) soit pour s'y positionner eux-mêmes soit pour les critiquer et s'en distinguer.

La sociologie interactionniste nous offre là encore des outils intéressants pour analyser ces « identités en construction », notamment les travaux menés par Dubar sur la socialisation et la construction des identités professionnelles (Dubar, 1998; Dubar, 2000; Dubar, 2009). Le concept de « **forme identitaire** » en particulier paraît plus approprié à ce type de démarche que celui d'« identité » si l'on veut effectivement comprendre comment les acteurs s'identifient et se positionnent les uns par rapport aux autres. Il postule qu'il n'y a pas d'identité « essentielle » car toutes les identités sont des appellations relatives à une époque historique et à un type de contexte social. Pour notre propos, cette perspective se vérifie concernant l'identité de *chacarero* : elle a eu un sens particulier et largement reconnu au cours de la première moitié du XX^{ème} siècle ; elle renvoyait alors l'image de l'agriculteur laborieux, animé par le désir de progrès ainsi que par l'espoir d'accéder à la propriété de la terre. Elle a été ensuite mobilisée par les chercheurs pour décrire la forme d'agriculture familiale typique de la région pampéenne à une époque donnée. Mobilisé aujourd'hui par les défenseurs du nouveau modèle productif, ce même terme semble désigner des producteurs qui n'ont pas su ou pu suivre le rythme des progrès et de la modernisation, qui ont « perdu » dans le nouveau modèle productif. Comme le souligne un des fondateurs du modèle de l'agrobusiness en Argentine (Hector Ordóñez), « *l'image du producteur maté en main, fronçant les sourcils en observant le ciel pour voir s'il va pleuvoir, vêtu de bombacha⁸³ et d'alpargatas⁸⁴ fait désormais partie du passé* » (Hernandez, 2009 : 46). D'autres pourront – on en fait l'hypothèse – continuer à s'identifier ou à mobiliser le terme de « chacarero », pour

⁸³ Pantalon traditionnellement utilisé par les hommes à la campagne.

⁸⁴ Espadrilles typiques de l'Argentine, très utilisées dans la zona rurale pampéenne.

défendre les valeurs et l'histoire qu'incarne cette identité... Les identités sont des « constructions sociales et langagières qui s'accompagnent, plus ou moins, de rationalisations et de réinterprétations les faisant parfois passer pour des « essences » intemporelles » (Dubar, 2000 :12). Pour ne pas générer de confusion ou de contresens, Dubar préfère donc le terme d'« identification » à celui « d'identité ».

Par ailleurs, ces identifications ne sont pas strictement conditionnées par le contexte lui-même : chaque acteur a une histoire, un passé qui influent sur sa manière de se présenter (ibid.). Il est donc important de prendre en compte la trajectoire aussi bien personnelle que sociale de l'acteur, ce que Dubar qualifie de « trajectoire subjective ». Cette dernière associe à la fois une lecture interprétative du passé et une projection de l'avenir. Les « formes identitaires » résultent ainsi de l'articulation de deux axes de lecture :

- un axe « synchronique » lié à un contexte d'action et à une situation, dans un espace donné, culturellement marqué ; lié aussi à la socialisation « relationnelle » des acteurs et à la socialisation inévitable des activités ;
- un axe « diachronique » lié à une trajectoire subjective et à une interprétation personnelle de l'histoire, socialement construite, dans la mesure où elle se nourrit des expériences familiales, professionnelles, politiques, etc. et qui permet de parler de socialisation « biographique » des acteurs.

Par exemple, certains *chacareros* ou fils de *chacareros* ont pu faire le choix de construire et donc de se spécialiser dans une trajectoire et un métier de prestataires de services ; ils valoriseront alors avant tout leur métier, leur carrière. D'autres pourront avoir suivi la même voie par dépit car la seule activité de production agricole ne leur permettait plus de les sécuriser ou d'amortir leur équipement. Pour deux situations qui peuvent paraître identiques d'un point de vue extérieur (mêmes activités, mêmes trajectoires professionnelles), les définitions des acteurs pour caractériser leurs situations pourront être très différentes car influencées par leurs trajectoires subjectives.

Par ailleurs, chaque individu est libre et capable de jouer sur l'image qu'il veut donner de lui, de se « mettre en scène » en optant pour une identité (un « rôle ») différent(e) en fonction de ses partenaires du moment, des interactions de face à face ou d'un champ donné de pratiques (Goffman, 1973). Il va faire en sorte de ne pas « perdre la face » devant son interlocuteur (autrement dit de faire bonne impression). A titre d'exemple, certaines personnes à la tête

d'une entreprise agricole louant plusieurs milliers d'hectares (et dont le rôle vise davantage à gérer un réseau d'acteurs - employés, prestataires de services ou agronomes - et non plus à réaliser le travail agricole proprement dit) pourront préférer s'identifier encore comme des « producteurs » et non comme des « entrepreneurs », ce dernier terme étant parfois connoté négativement car associé à la corruption, au profit (Hernandez, 2007). On fait l'hypothèse que ce sera le cas quand le chercheur qui interroge ces acteurs s'est montré soucieux de comprendre l'avenir de « l'agriculture familiale » en Argentine... Le sociologue doit donc être très vigilant à ses propres formulations et attentif au contexte dans lequel sont recueillies les définitions des acteurs qu'il interroge, en analysant bien les situations d'interactions au cours desquelles sont produites les données discursives. Il ne doit pas hésiter à user de méthodes comparatives pour relever les paradoxes et similitudes entre différentes situations ou entre différentes définitions de situations.

Au regard de ces considérations, notre objectif à terme est de proposer et de formaliser une méthode qui permette de reconstruire des catégories conceptuelles dans lesquelles les acteurs se reconnaissent et s'identifient. Cette lecture compréhensive viendra, nous l'espérons, enrichir la réflexion engagée depuis plusieurs décennies sur la caractérisation de « l'Agriculture Familiale » pampéenne et sur ses transformations historiques. De là émergent plusieurs questions centrales et transversales pour cette recherche doctorale :

- **Que sont devenus les petits producteurs familiaux pampéens, qualifiés communément de *chacareros* ? Comment s'identifient-ils aujourd'hui ? Comment leur trajectoire influe-t-elle sur leur identification ?**
- **Comment reconstruire des catégories dans lesquelles les acteurs du secteur productif se reconnaissent ?**

Cette réflexion autour de la caractérisation de l'agriculture familiale pampéenne fera l'objet de la partie II.

2.4. Le retour de l'adaptation dans le champ politique et académique

La dernière notion sur laquelle nous souhaitons revenir est celle « d'adaptation » : ce concept est de plus en plus mobilisé tant par les acteurs politiques que par les chercheurs pour penser les transformations de l'agriculture et les dynamiques des systèmes socio-productifs dans un contexte perçu comme toujours plus risqué et incertain. En effet, au niveau international, en

plus de reconnaître les fonctions sociales, économiques et environnementales que peuvent jouer les agriculteurs (avec la notion de « multifonctionnalité » de l'agriculture), les institutions et ONG internationales en charge d'accompagner le secteur agricole valorisent de plus en plus les capacités de résilience et de flexibilité des producteurs face aux instabilités des marchés et aux risques climatiques. Elles recourent alors à la notion d'*adaptation* (CARE, 2010; FAO, 2010; Oxfam, 2009).

Théoriquement, cette notion est censée nous obliger à changer aussi bien la posture de recherche que les méthodologies employées. Elle conduit en effet à reconnaître la singularité des situations vécues et les capacités des agriculteurs pour trouver des solutions locales à des problèmes globaux, reconnaissant par ce biais d'une part une certaine autonomie des agriculteurs et d'autre part leur capacité à innover. Cette notion permet ainsi de passer d'un paradigme mettant l'accent sur le contrôle des conditions ou moyens de production, à visée productiviste, à un paradigme de l'adaptation, mettant l'accent sur les formes d'arrangements individuels et collectifs, vis-à-vis d'aléas multiples. Ce registre de « l'adaptation » est aujourd'hui ainsi fréquemment mobilisé pour justifier ou penser des politiques d'intervention dans le secteur agricole et tend à devenir un axe stratégique dans les recherches qu'ils sollicitent (Millier et Hubert, 2009; Taché, 2003).

Les chercheurs rassemblés dans le groupe de travail T6 du projet INTERRA ont eux aussi placé la notion d'adaptation au cœur de leurs réflexions. Cette volonté vient de chercheurs français qui mènent depuis plusieurs années en France, une réflexion de fond aussi bien sur les modèles théoriques et conceptuels pour analyser les capacités adaptatives des systèmes de production (Dedieu, 2009; Dedieu et Ingrand, 2010) que sur les répercussions de ces modèles dans l'élaboration de politiques de développement et d'innovation. C'est donc logiquement dans cette perspective que ce doctorat devait se situer, en générant des connaissances et des schèmes d'interprétation sur les changements vécus par les acteurs, pour révéler dans leurs trajectoires les critères, les traces de leur adaptation et les analyser... Paradoxalement pourtant, deux points nous ont posé problème tout au long de ce doctorat, pour questionner cette notion dans le contexte des agricultures pampéennes et dans notre champ disciplinaire :

- la sociologie est largement restée en marge de ces perspectives théoriques autour du concept d'adaptation et ne propose de ce fait que très peu d'outils analytiques pour l'aborder.

- la notion d'adaptation est quasi inexistante dans les politiques publiques argentines destinées au secteur agricole.

Nous allons donc revenir successivement sur ces deux aspects en retraçant dans un premier temps l'histoire du concept « d'adaptation ». Nous comprendrons alors mieux pourquoi cette notion a acquis pour certaines disciplines le statut de concept scientifique, alors que d'autres (et en particulier la sociologie) l'ont volontairement rejetée ou préférée à d'autres concepts. Nous présenterons pour finir les enjeux méthodologiques mais aussi politiques qui nous semblent émerger dans la mobilisation de cette notion, que ce soit pour interpréter ou pour orienter des actions.

2.4.a. Retour sur l'histoire d'un concept polysémique

Des théories biologiques de l'évolution à l'émergence du concept d'évolution sociale

L'adaptation trouve son origine dans le terme *adaptare* - attesté au XII^{ème} siècle dans le latin médiéval - qui signifie « s'ajuster à », « s'ajuster pour ». Son étymologie contient l'idée d'une finalité. Cette question du finalisme a été à l'origine de nombreuses controverses entre les défenseurs de l'idée que « tout est donné depuis le moment de la création divine » et ceux qui, au contraire, défendent l'idée « d'un tout toujours construit », deux courants qualifiés ultérieurement de Préformisme (Von Linné, Bonnet, Cuvier) et d'Épigénisme (Harvey, Descartes) (Taché, 2003). Le sens de modification (d'un organisme vivant) selon le milieu émerge avec les théories biologiques de l'évolution des espèces au XIX^{ème} siècle (Darwin, Lamarck, Wallace). L'adaptation acquiert alors le statut de concept scientifique. Bien que les théoriciens ont en commun de rejeter toute intervention divine dans le processus d'évolution (ce sont donc des épigénistes), ils ne s'accordent pas sur les moteurs de l'évolution : alors que Darwin défend la thèse de la sélection naturelle comme facteur d'évolution en considérant que seuls les organismes les plus aptes survivent, Lamarck introduit dans sa théorie le facteur environnemental en reconnaissant aux organismes une aptitude endogène de transformation en fonction des perturbations de leur environnement (et donc leur capacité à s'adapter). Wallace reprend la thèse de Lamarck sur les interactions avec l'environnement et la généralise à la sélection de groupes.

Le premier objectif de la sociologie depuis sa création au XIX^{ème} siècle est d'étudier les lois qui président à l'évolution des sociétés et au changement social, mobilisant pour ce faire les modèles et concepts des sciences naturelles (positivisme). Herbert Spencer s'inspire ainsi de

la théorie de Darwin pour développer une théorie sociale de l'évolution : à l'image d'un organisme vivant, il assimile la société à un tout indivisible (une « supra-organisation ») avec ses organes et ses fonctions dans lequel l'équilibre est dominant. Néanmoins, il ne prend pas en compte les interactions avec l'environnement. Selon lui, chaque société tend vers le progrès de manière uni-directionnelle et irréversible. Cette théorie permet de distinguer des sociétés qualifiées « d'avancées » (les nations de tradition occidentale) et les sociétés « arriérées » (les formes de vie sauvage ou primitive), servant par ce biais de caution aux sociétés industrielles et coloniales. Avec le souci de faire reconnaître la sociologie comme une science à part entière, les théoriciens évolutionnistes privilégient une posture positiviste (A. Comte) sans accorder d'importance à la notion d'adaptation et se limitent à celle d'évolution.

De la critique du darwinisme social à l'émergence du concept de changement

Plusieurs courants sociologiques se constituent en critique à la théorie évolutionniste de Spencer : la sociologie du conflit (Marx, Engels, Dahrendorf) remet en question la notion d'équilibre en considérant au contraire que les conflits permettent à la société de se transformer (Marx et Engels, 1953). Mais elle ne considère les individus qu'au travers de leur appartenance à des classes ou à des groupes d'intérêts. Le courant de l'individualisme méthodologique (R. Boudon, M. Olson, A. Gosselin) et toute la sociologie compréhensive (Weber, 1971) défendent au contraire le rôle central des individus dans les transformations de la société en considérant le changement social comme le produit de l'agrégation des comportements et des décisions individuels (Boudon, 1979). Certains auteurs tels que le théoricien russe Kropotkine soutiennent la thèse qu'une société peut être exclusivement régie par les principes d'entraide et de coopération. Il met alors en lumière les capacités des acteurs à s'organiser et à coopérer et défend par ce biais le projet de création de petites communes autosuffisantes (Kropotkine, 1906). Sa théorie constituera un point d'ancrage pour certains mouvements anarchistes et libertaires tels que le mouvement de l'écologie sociale qui naît aux Etats-Unis dans les années 70 (Murray Bookchin).

La critique de la posture positiviste permet l'émergence du concept de « changement » laissant de côté celui d'évolution. Ainsi, alors que la notion « d'évolution » renvoie aux transformations sur le long terme, celle de « changement » permet d'aborder les transformations observables et à court terme qui sont visibles dans le temps (Mendras et Forsé, 1983).

De l'« entropologie » à l'anthropologie : émergence du concept d'adaptation en sociologie

Les hypothèses ouvertes par Lamarck sur les capacités intrinsèques des organismes à vivre en équilibre dans leur environnement seront reprises par des biologistes tels que W.B. Cannon ou F.J. Varela. Ils construisent les prémices de la conception d'être auto-organisés (intuition de Lamarck) intégrés à des écosystèmes. Ces hypothèses donneront naissance dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle à de nouvelles disciplines telles que la cybernétique ou la thermodynamique (avec notamment l'élaboration de la seconde loi d'entropie), qui ouvrent la voie au développement de l'approche systémique et à l'émergence de la pensée complexe, avec le retour de la notion « d'adaptation ». Une rupture épistémologique s'opère néanmoins avec l'idée de finalisme car les scientifiques commencent à prendre en compte le hasard et l'aléatoire ainsi que la conscience et l'intentionnalité des êtres humains pour analyser les processus adaptatifs (Monod, 1970). Ces conceptions engendrent une seconde rupture avec la perspective univoque et déterministe de l'évolution : avec les notions de système ouvert, auto-organisé ou encore autonome, l'adaptation n'est plus définie comme la réponse aux contraintes de l'environnement, mais comme « le processus qui permet à un système de se maintenir, de se reproduire, de s'organiser, et ce en harmonie avec son organisation interne et avec l'environnement au sein duquel il doit se relier » (Taché, 2003 : 70).

Dans le champ de la sociologie, l'introduction de la notion de « système » (Forsé, 1989) inspire les théoriciens fonctionnalistes pour développer des modèles visant à analyser le fonctionnement des sociétés humaines. Ils introduisent dans ce cadre la notion d'adaptation pour caractériser les réponses « mécaniques » des individus aux perturbations et changements dans leur environnement (notion de « feed-back » dérivée de la biologie). Talcott Parsons développe ainsi un modèle qui met en jeu un acteur, une situation partiellement contrôlée et une combinaison de fins et de ressources soumises aux décisions de l'acteur à partir de critères normatifs (Parsons, 1955). Avec la « règle de 4 », il introduit pour la première fois une notion analytique « d'adaptation » pour faire référence aux processus qui relèvent des capacités des systèmes sociaux à accéder aux ressources et à diminuer les freins pour atteindre leurs objectifs (Parsons, 1973). Le modèle de Parsons sera néanmoins fortement critiqué dans les années 1960-1970 car il n'a pas permis d'interpréter les mouvements sociaux, culturels et politiques qui se multiplient dans les pays occidentaux. En anthropologie, les travaux les plus significatifs sont ceux conduits par Gregory Bateson et l'école de Palo Alto autour de la théorie de l'information dans laquelle ils insistent sur la complémentarité entre les processus d'adaptation et les processus d'apprentissage (Bateson, 1977).

En parallèle, la psychologie joue un rôle important dans la construction de modèles pour interpréter l'adaptation des individus. Alain Taché (2003) mentionne ainsi le modèle de construction identitaire en psychologie clinique (Tap, 1986), le modèle de trans-construction du sujet et des organisations en psychologie sociale (Mead, 1973) et le processus d'équilibration adaptative en psychologie génétique (Piaget, 1957). Ces différents modèles constituent des points d'ancrage, des sources d'inspiration pour d'autres courants de pensée tels que la micro-sociologie fonctionnaliste (Merton, 1950) ou encore la sociologie interactionniste (Giddens, 1987; Hughes, 1996b; Mead, 1963; Mead, 1973), notamment pour analyser les processus de socialisation. Même si l'adaptation n'est pas mentionnée comme une catégorie analytique dans ce type de recherche, Taché considère qu'elle y renvoie implicitement à travers la notion « d'intégration sociale » (Boudon, 2000) qui traite des mécanismes grâce auxquels un individu se rend apte à appartenir à un groupe social (il peut s'agir de négociations avec les autres ou avec l'environnement socio-culturel comme avec soi-même) (Plata Caviedes, 1999). Simmel (1995) a eu recours à la notion d'adaptation pour montrer le caractère socialisant des conflits⁸⁵ : « l'adaptation » représente les efforts des individus pour s'ajuster à l'organisation sociale et culturelle de la société d'accueil et rendre viables les conditions de concurrence entre les groupes (Le Breton, 2004 : 28). Au fil des générations, les différences entre groupes s'estompent, les coutumes et valeurs s'échangent dans un processus qualifié « d'assimilation ».

Une catégorie globalement absente de la sociologie

En dehors des quelques références sociologiques que nous venons de mentionner, nous constatons que la notion d'adaptation est quasi absente du champ de la sociologie et en particulier des cadres théoriques que nous souhaitons mobiliser. En ce qui concerne les travaux académiques argentins qui visent à analyser les stratégies des agriculteurs pampéens pour faire face aux changements, les auteurs préfèrent d'autres notions telles que celle de « reproduction sociale » (et ce en accord avec la forte tradition marxiste et structuraliste encore présente dans le champ académique argentin). Les auteurs peuvent faire référence aux « capacités d'adaptation » des producteurs mais sans mobiliser l'adaptation comme catégorie analytique : ils l'emploient comme un terme usuel sans définition ni conceptualisation particulières. L'adaptation renvoie alors, de manière implicite, à la capacité des producteurs à

⁸⁵ Les sociologues de l'Ecole de Chicago montrent que la conscience par les acteurs de leur rivalité sur le marché du travail débouche inévitablement sur des situations de conflits d'intérêt. Mais le conflit contribue aussi à souder les populations, à leur faire découvrir leur lien et leurs intérêts communs, il donne à chacun sa place dans la société (in. Le Breton, 2004, p.28).

répondre à chaque situation conjoncturelle et à dépasser des crises en transformant leurs activités, en intégrant de nouveaux cadres cognitifs ou en faisant évoluer leurs *habitus* (Gras, 2005; Muzlera, 2008a).

Nous avons identifié toutefois un auteur qui propose un concept analytique d'adaptation avec l'objectif de rendre cette notion plus opérationnelle à des fins d'intervention (Taché, 2003). Pour ce faire, cet auteur retrace le « voyage » du concept d'adaptation au fil des époques et entre différentes disciplines (biologie, psychologie, sociologie) en insistant notamment sur les points de tensions et les moments de ruptures épistémologiques. Sa démarche permet de revisiter différents modèles et différentes disciplines pour mettre en lumière les perspectives qu'offre cette notion dans l'analyse du changement social et pour en proposer une première définition. Au-delà d'un concept, l'adaptation apparaît dans son ouvrage comme une « référence en circulation » (Latour, 1993) qui se transforme le long d'une chaîne de petites ruptures et de médiateurs (tels que les instruments scientifiques), une notion qui se charge de sens au fil des réalités socio-historiques successives et qui a par ailleurs la capacité de transformer en retour l'opération sociale, qu'elle soit scientifique ou politique (Garcia, 2011). Nous allons revenir sur ce cheminement en l'enrichissant d'autres références et apports théoriques et ce afin de mettre en lumière les bénéfices que nous pouvons retirer de cette notion d'adaptation dans notre propre champ théorique et pour analyser les transformations de l'agriculture familiale pampéenne.

Vers la construction d'un concept analytique d'adaptation en sociologie...

La thèse de Taché (2003) s'inscrit dans la continuité de la sociologie néofonctionnaliste (Parsons, 1973) et de la sociologie systémique (Morin, 2008) tout en s'alimentant des apports d'autres courants et d'autres disciplines (psychologie, biologie) avec la perspective de rendre la notion d'adaptation plus opérationnelle. L'auteur définit l'adaptation comme le **processus complexe de transconstruction des individus et des organisations dans lesquelles ils agissent**. Ce processus est indissociable de la capacité des individus à capter les opportunités et les bruits qui proviennent de leur environnement grâce à leur insertion dans différents réseaux (système d'information) et comme la possibilité des acteurs à transformer par délibérations successives leurs représentations et leurs actions au travers d'une conduite projective (système de décision). Ce processus les conduit donc à prendre des décisions qu'ils perçoivent comme localement et momentanément satisfaisantes au regard de leurs objectifs et de leurs projets.

Cette conception de l'adaptation reconnaît donc la liberté des acteurs pour ajuster aussi bien leurs actions que leurs objectifs pour gagner en autonomie. Par ailleurs, cette vision constructiviste de l'adaptation permet de s'extraire du finalisme et du déterminisme pour expliquer comment les acteurs font face au changement. Elle est également en rupture avec la vision dualiste ordre/désordre en montrant au contraire comment le désordre (la crise, les incertitudes, les périodes de doute) peut générer un nouvel ordre (de nouvelles organisations, de nouveaux projets individuels ou collectifs). Ordre et désordre interagissent dans une relation de réciprocité suivant un principe dialogique⁸⁶ (Balandier, 1988). Ensuite, ces nouvelles organisations, ces nouveaux projets peuvent générer des informations pour d'autres individus ou groupes suivant le principe de récursivité, en constituant des nouvelles ressources activables pour agir et initier de nouvelles dynamiques. Enfin, cette conception conduit à ne pas isoler l'individu des organisations dans lesquelles il évolue : l'individu fait ici partie intégrante de l'organisation et l'organisation est également présente dans chaque individu comme un « tout » au travers du langage, de normes, d'une culture, etc. De cette manière l'adaptation s'inscrit pleinement dans la perspective théorique de la complexité proposée par Edgar Morin et peut être définie comme le processus qui consiste à passer d'un niveau de complexité à un autre de complexité supérieure (Morin, 1977).

2.4.b. Une catégorie conciliable avec l'approche interactionniste et pragmatique ?

La proposition d'Alain Taché de remobiliser ce concept d'adaptation aujourd'hui nous semble intéressante. Nous allons donc présenter les intérêts d'interroger empiriquement cette notion pour interpréter les transformations de l'agriculture pampéenne, en revenant sur les différents aspects de la définition de l'adaptation proposée par Alain Taché et en les confrontant aux cadres théoriques que nous avons choisi de mobiliser autour de l'analyse des trajectoires. Néanmoins, nous montrerons aussi les limites et les risques de cette notion par rapport à notre approche. Cela nous permettra de discuter finalement la pertinence de la notion « d'adaptation » comme concept analytique pour notre propre recherche.

Une notion qui accorde une place centrale aux acteurs

Dans une époque moderne caractérisée par un individualisme croissant la notion d'adaptation permet d'accorder **une place centrale à l'individu en le considérant comme acteur à part entière du changement social**. De manière implicite, cette notion reconnaît que,

⁸⁶ *Le principe dialogique est celui de l'indissociabilité de deux termes opposés (ils sont à la fois complémentaires, concurrents et antagonistes).*

contrairement aux systèmes biologiques, les systèmes sociaux ont la particularité d'être composés d'individus capables de s'auto-organiser, disposant d'une conscience (et également d'une inconscience) et d'une capacité symbolique. Ils sont capables de projets, de stratégies, de coopération, autant d'aptitudes qui les définissent de manière spécifique.

Ainsi, bien que la notion d'adaptation ne soit pas mobilisée par les théories interactionnistes et pragmatiques, nous reconnaissons qu'elle présente l'avantage de réaffirmer la place centrale des individus et leurs capacités à faire face aux changements tels qu'ils sont perçus. Autrement dit, comme le souligne Alain Taché (2003), ce concept permet d'interroger la compétence des individus à réagir de manière individuelle ou collective à des variations de leur environnement, mais également de se transformer dans un environnement plus ou moins stable en fonction des interactions avec d'autres individus ou groupes d'individus.

Néanmoins ces principes théoriques sont critiquables car ils sous-entendent que les individus ne réagissent qu'en réponse à des stimuli (perturbation de leur environnement ou informations émises par leurs réseaux) et ils tendent de ce fait à minimiser certaines particularités des êtres humains, notamment leur qualité de stratèges et leurs compétences réflexives (Giddens, 1994). Cette idée rappelle alors la notion d'*habitus* de Bourdieu, ce sont des façons d'être imposées par un dispositif, subies. Cette critique nous permet d'émettre l'hypothèse que la réaction d'un individu est à la fois modelée par son expérience, ses idées, sa culture dans une société et à une époque donnée, mais aussi par des attributs construits dans le temps long de sa lignée.

La prise en compte des individus considérés dans leurs interactions

La conceptualisation de l'adaptation proposée par Taché (2003) insiste par ailleurs sur les capacités des acteurs à percevoir les changements (les « bruits »), à capter des informations et ce grâce à leur insertion dans différents réseaux (pluri-appartenance). Ils mobilisent ces informations pour opérer un diagnostic de la situation dans laquelle ils sont plongés et agissent en conséquence. Cette double capacité relève de deux processus intimement articulés :

- le premier, « défensif », renvoie à l'aptitude des individus à accommoder leur organisation interne (représentations, objectifs) comme externes (réseaux, activités) pour intégrer une perturbation (AGIR AVEC). Il renvoie au processus d'accommodation défini par Piaget.

- le second, davantage « offensif », traduit leur capacité à transformer un aléa en ressource utile et assimilable pour réussir leurs activités et atteindre leurs objectifs (AGIR SUR). Ce processus renvoie au processus d'assimilation de Piaget.

Ces deux processus (assimilation/accommodation) articulés constituent la base d'un processus plus global « d'équilibre adaptatif » (Piaget, 1957; Piaget, 1967).

Interroger cette notion invite de ce fait à aborder les individus dans leurs interactions constantes avec un espace changeant, incertain, interactif (posture systémique) mais également dans leurs interactions avec d'autres individus (posture interactionniste). De fait, l'ancrage théorique de Taché est proche de la sociologie interactionniste :

- Taché considère que grâce à leurs interactions, les individus sont capables de modifier et d'enrichir les organisations dans lesquelles ils agissent (notion de système auto-organisé). Il définit alors l'adaptation comme le processus (et non le mécanisme) de transconstruction des individus et des organisations sociales en reprenant les modèles de la psychologie sociale (Dubar, 2009; Tap, 1986).
- il part de l'idée que le « monde social n'est pas préexistant à la manière d'une structure dont il faudrait s'accommoder car il est constamment créé et recréé par les interactions à travers des interprétations mutuelles suscitant un ajustement des acteurs les uns par rapport aux autres » (Le Breton, 2004 : 6).

Une notion avec une dimension temporelle implicite

Telle qu'elle est envisagée par Taché et telle que nous l'envisagerons, l'adaptation - comme processus - invite donc à prendre en compte aussi bien des situations vécues que des situations projetées ou à venir. Cette notion peut ainsi être mobilisée pour analyser une trajectoire personnelle, une bifurcation vécue ou un projet. De plus, en constituant une catégorie analytique qui fait le lien entre le passé, le présent et le futur, Taché fait nous semble-t-il de la notion d'adaptation un outil pertinent pour articuler différentes temporalités, qui marquent toujours les trajectoires de vie.

Un changement du rôle du sociologue

La compétence de l'acteur à capter les informations et à prendre des décisions – pour s'adapter - sous-entend un processus de traitement de l'information. Selon Taché (2003), en référence aux modèles de la psychologie génétique, le traitement de l'information par l'individu se fait à travers des « filtres » internes en partie inconscients qui se sont construits à

partir de différents « ingrédients » tels que sa culture et ses origines, son appartenance à différents milieux professionnels, mais également au cours de ses actions passées. C'est alors au sociologue de rendre consciente une partie de ces « filtres », et donc de faire émerger chez son interlocuteur une conscience de ses capacités et de ses ressources d'adaptation. Cette conception positionne le sociologue comme « observaCteur » des situations qu'il étudie (Taché, 2003), chargé de construire les dispositifs méthodologiques permettant de faire émerger cette conscience. On retrouve donc ici des éléments de posture privilégiés par l'approche des trajectoires et le recueil de récits de vie.

L'ambition de Taché est finalement de rendre la notion « d'adaptation » plus opérationnel à des fins d'intervention (et ce en accord avec les injonctions politiques). Néanmoins, le deuxième point qui nous a posé problème est que l'adaptation est absente du registre de l'action politique argentine. Cela soulève des questions et des enjeux que nous allons présenter dès à présent.

2.4.c. Une notion absente du registre de l'action politique argentine

L'adaptation apparaît aujourd'hui comme un terme de plus en plus fréquent dans les textes d'orientation des organismes internationaux et/ou des ONG pour justifier ou penser des politiques ou mettre en place des dispositifs d'intervention qui défendent en particulier la recherche de la sécurité alimentaire et/ou la gestion durable des ressources naturelles. Dans ce cadre, et pour le champ de la production agricole, le terme peut désigner aussi bien un processus qu'un état (Chaxel et al., 2013). Comme processus l'adaptation - s'adapter - sous-entend la capacité des acteurs à ajuster leurs activités, à réorganiser leurs réseaux et gérer des ressources spécifiques quand ils sont confrontés à des événements inattendus (il peut s'agir des effets du changement climatique ou de crises économiques et/ou politiques) ; en ce sens, l'adaptation renvoie aux compétences construites dans le cours de l'expérience individuelle ou collective. Comme état –adapté-, ce terme peut être mobilisé pour caractériser des systèmes de production respectueux de l'environnement et socialement acceptables et ce en accord avec le paradigme du développement durable.

La notion d'adaptation a aussi la particularité de renvoyer à la responsabilité et à la compétence individuelle ou collective des producteurs. Néanmoins, les organismes en charge d'accompagner les populations agricoles ne manquent pas de souligner que les agriculteurs ne sont pas tous égaux face aux incertitudes et aux risques générés par une crise. Leurs capacités

adaptatives dépendent alors tout d'abord de leur degré d'accès ou de maîtrise de différentes ressources stratégiques, telles que l'information (sur le climat, les marchés, les nouvelles technologies, etc.), les ressources naturelles et productives (eau, terre, équipements) ou encore certaines opportunités économiques (pour générer un revenu satisfaisant). Rentrent alors également en jeu des facteurs d'ordre structurel et relationnel tels que les politiques sociales, les relations de pouvoir ou les normes culturelles (Oxfam, 2009). Ce constat implique que les groupes sociaux ou individus qui sont exclus socialement (femmes seules avec enfants, orphelins, personnes atteintes du VIH&SIDA par exemple) ou ceux qui n'ont pas accès aux ressources stratégiques en question soient d'emblée définis comme vulnérables. Ces deux notions – vulnérable/adapté – se trouvent ainsi souvent associées dans les programmes et politiques d'intervention dans le sens où les institutions ou ONG considèrent que les dispositifs qui visent à renforcer les capacités d'adaptation des agriculteurs ou à accompagner les systèmes productifs jugés comme les plus « adaptés » (agroécologie, agriculture familiale, etc.) permettent de les rendre moins vulnérables aux risques environnementaux ou économiques.

La notion d'adaptation est également mobilisée par certains producteurs, syndicats ou ONG cette fois pour revendiquer et faire reconnaître des pratiques, des savoir-faire, des identités jugés spécifiques, telles que l'agriculture familiale, l'agroécologie ou l'agriculture biologique⁸⁷.

En dépit des nombreux défis qui subsistent, l'agriculture familiale est en effet au centre des solutions à apporter à l'insécurité alimentaire et a prouvé qu'elle disposait d'une grande **capacité d'adaptation** pour surmonter les crises. Les organisations paysannes sont impliquées dans des projets d'innovation locaux concrets et formulent des propositions de politique qui reconnaissent un rôle plus important à l'agriculture familiale. Elles doivent être reconnues à cet effet.

Vannoppen J., Kesteloot T. 2004. Agriculture familiale et sécurité alimentaire, Dossier de la Coalition contre la faim réalisé par Oxfam-Solidarité (p. 20)

Néanmoins – et au moins dans les documents de politiques publiques – la notion d'adaptation est fréquemment associée à l'idée de « progrès » (progrès technologique, technification, ect.) ou comme mandat, à la nécessité pour les producteurs d'intégrer l'économie de marché.

⁸⁷ En pleine campagne électorale de 2012, le président du syndicat agricole français des Jeunes agriculteurs (JA) écrit une lettre publique intitulée "Lettre au français qui aime encore la terre" dans laquelle il fait référence aux valeurs fondamentales qui donnent sens à l'existence du métier d'agriculteur. Il mentionne alors « la solidarité, le partage, la transmission, l'organisation collective, **l'adaptation** et le respect de la terre.

Source : <http://leblogdejms.canalblog.com/>

Ainsi, l'adaptation se révèle être également une catégorie politique pour justifier des décisions politiques ou économiques parfois contradictoires, traduites en modèles d'intervention. L'adaptation constitue en ce sens un objet de négociation entre différents acteurs qui la mobilisent ou la revendiquent. Dans tous ces contextes, l'adaptation constitue **une catégorie d'action** (au sens d'une notion mobilisée pour définir, développer et justifier des systèmes agricoles originaux, alternatifs) mais bien plus : **une catégorie d'action politique** pour revendiquer et défendre par exemple des intérêts et des modèles alternatifs au modèle capitaliste, ou pour imposer des formats d'intervention et d'accompagnement.

Cependant, ce registre discursif consistant à insister sur les capacités des producteurs à s'adapter (ou sur les systèmes productifs « adaptés ») n'est pas (encore) présent en Argentine dans les dispositifs destinés à accompagner les producteurs familiaux, ni même évoqué dans le discours des protagonistes de « l'agriculture familiale » argentine. Les seules références à l'adaptation dans les politiques publiques argentines sont présentes dans un « Plan National Adaptatif » élaboré par le Ministère du développement Social dans les années 90 afin de répondre à un appel d'offre d'une institution internationale. Ce financement a permis de renforcer un programme d'intervention national destiné à l'agriculture familiale (le Programa Social Agropecuaria, PSA) mais ce dernier n'a pas réellement mobilisé la notion d'adaptation comme catégorie d'action. La littérature portant sur l'ingénierie du développement en Argentine ne fait pas référence à ce concept, laissant imaginer que ce « plan adaptatif » résulte seulement d'une injonction des bailleurs de fonds internationaux. Quant aux protagonistes de la nouvelle « Agriculture Familiale », ils mettent en avant d'autres arguments et concepts qui renvoient davantage aux piliers du développement durable (équité sociale, souveraineté alimentaire, respect de l'environnement, etc.) (Gisclard et Allaire, 2012) sans faire référence explicite à leurs capacités de résistance ou d'adaptation, mais s'inscrivant dans un paradigme que l'on peut qualifier d'altruiste par les valeurs et perspectives dont il est porteur (équité, transmission générationnelle,..).

Face à ce silence généralisé autour de la notion d'adaptation, à l'échelle d'analyse qui nous intéresse ici (du territoire, des individus et de leurs familles ou réseaux), nous pouvons admettre comme une hypothèse seulement, que l'analyse en termes d'adaptation permettrait peut-être de réfléchir des politiques ou dispositifs d'intervention davantage ajustés aux réalités et aux attentes des producteurs pampéens. Dans le contexte actuel, une réflexion sur l'adaptation pourrait enrichir les méthodes d'intervention dans le secteur agricole en passant

d'un paradigme productiviste, basé sur le contrôle des connaissances à un paradigme plus constructiviste qui viserait à valoriser dans les territoires certains systèmes productifs s'affirmant ou se revendiquant comme étant adaptés, en les considérant comme autant d'espaces d'innovations possibles qu'il faut avant tout accompagner. Ce mode d'intervention apparaît en phase avec le paradigme de « développement territorial » émergeant en Argentine et en accord avec la posture et les objectifs du projet INTERRA en particulier. Dans cette perspective d'une transformation des façons de concevoir les agriculteurs et leurs activités, leurs connaissances et leurs ressources, il s'agirait ensuite d'engager une réflexion politique et institutionnelle autour de l'environnement favorable au renforcement des initiatives locales ainsi qu'aux dispositifs ou cadres réglementaires souhaitables (dispositifs pour faciliter l'accès à l'information, cadres réglementaires pour faciliter l'accès aux ressources naturelles et notamment au foncier, etc.). En somme, ce paradigme de l'adaptation pourrait, sur un plan politique, justifier des formes de production alternatives au modèle capitaliste et productiviste, et de ce fait donner aux protagonistes d'une nouvelle « agriculture familiale » une reconnaissance et une place dans les arènes politiques.

Questions émergentes autour de l'adaptation

Après avoir dressé ce large panorama historique, théorique et institutionnel autour de la notion d'adaptation, nous avons fait le choix de ne pas interroger l'adaptation comme catégorie d'action⁸⁸ car ce champ de recherche relève davantage de la sociologie politique et nous amènerait à déplacer notre objet d'étude. Par ailleurs, il nous a semblé difficile ou périlleux de mobiliser cette notion d'adaptation comme catégorie interprétative, analytique, pour qualifier certaines trajectoires par exemple, car elle est trop peu informée par la littérature, quasi absente des courants sociologiques que nous mobilisons (sociologie interactionniste et pragmatique) : même si les approches de A. Taché présentent un intérêt, il nous a semblé insuffisant de nous appuyer sur le seul document qu'il a produit (2003) pour légitimer une approche de l'adaptation à travers celle des trajectoires professionnelles.

En revanche, et pour toutes les raisons évoquées précédemment, il nous paraît possible de mobiliser les apports des trajectoires et des récits de vie pour éclairer ou réinterroger cette notion en l'abordant justement comme une « référence en circulation » (Garcia, 2011; Latour,

⁸⁸ Il serait par exemple intéressant d'analyser pourquoi l'adaptation n'est pas présente dans les registres de justification des acteurs qui œuvrent pour faire reconnaître l'agriculture familiale en Argentine (FoNAF) bien que les institutions internationales et ONG en charge d'appuyer ce type d'agriculture l'ont clairement adopté dans leurs discours et dispositifs d'action.

1993). D'une certaine manière, par prudence épistémologique, notre proposition se limite à explorer cette catégorie conceptuelle du point de vue émic (Olivier de Sardan, 2008; Passeron, 2006), c'est-à-dire du point de vue des producteurs pampéens essentiellement, en recueillant leur propres interprétations des changements qu'ils ont vécus et en voyant avec eux si les changements qu'ils ont opérés relèvent ou peuvent être qualifiés d'adaptation⁸⁹. Au fond, le détour réflexif que nous avons réalisé pour mieux comprendre l'histoire, les contenus théoriques, de la notion d'adaptation, nous amène à confirmer tout l'intérêt et même l'importance d'une part de s'intéresser au point de vue émic et aux façons qu'ont les acteurs de parler des changements qu'ils ont vécus, d'autre part de faire de la compréhension du changement un axe stratégique pour comprendre comment les acteurs agissent, comment ils évoluent dans une société particulière, enfin de considérer que la notion d'adaptation est aussi – et peut-être surtout – une catégorie politique que chacun (politique, scientifique, agriculteur, responsable d'ONG, ..) peut mobiliser pour différents enjeux, et pas seulement un concept scientifique.

Plusieurs questions découlent de cette perspective :

- **Comment les producteurs analysent-ils les changements qu'ils ont vécus et dans quelles situations et/ou dans quelles situations font-ils référence à la notion d'adaptation ou à ses dérivés (adapté, s'adapter)?**
- **En quoi l'analyse des trajectoires de vie et des bifurcations permet d'apporter un éclairage sur la notion d'adaptation ?**
- **En quoi la connaissance des modèles théoriques autour de l'adaptation enrichit la compréhension des trajectoires individuelles ?**

On tentera de répondre à ces questions dans la partie III en analysant les stratégies des producteurs pour se maintenir dans le secteur productif et en recueillant leurs points de vue et qualificatifs pour parler de ces stratégies (chapitre 2). Nous verrons ensuite en quoi les différents modèles théoriques de l'adaptation peuvent être opportunément combinés pour analyser les situations diversifiées des acteurs agricoles et mettre en lumière leurs capacités pour agir dans des situations d'incertitude (chapitre 3).

⁸⁹ Nous avons valorisé cette réflexion dans un chapitre d'ouvrage : Chaxel S., Moity-Maizi P., Elverdin J. 2013. La adaptación desde el punto de vista de los productores, aportes conceptuales y metodológicos. Un estudio de caso: Los productores de la zona de Balcarce, Argentina, In Adaptación y transformaciones de las agriculturas pampeanas al inicio del siglo XXI, Gasselin P., Cloquell S., Mosciaro M. (eds.), CICCUS, Buenos Aires.

3. Reformulation de la problématique et des objectifs

La dé-construction des principaux concepts et hypothèses fondateurs de ce doctorat nous permet maintenant de reformuler notre problématique de recherche de la manière suivante :

En quoi les trajectoires de vie et les bifurcations qui les ponctuent permettent d'apporter un éclairage différent sur les transformations vécues par les acteurs du secteur productif pampéen et de révéler les « ressources » qu'ils mobilisent pour s'engager ou s'adapter dans l'activité agricole et faire face à l'imprévu ?

De manière transversale, cette recherche relève d'un double enjeu :

Sur le plan de la méthodologie :

Il s'agit de développer une méthode qui permette de recueillir les points de vue des acteurs sur les transformations vécues et/ou perçues, de saisir ce qui pour eux fait incertitudes, de révéler leur(s) interprétation(s) de l'adaptation. Ce choix passe par une démarche compréhensive d'un point de vue général et par le recueil de récits de vie en particulier. La démarche est celle qui permet de prendre en compte le sens que les acteurs accordent à leurs actes en recueillant des arguments, des registres de justification, des codes culturels.

Nous souhaitons par ailleurs poursuivre une réflexion engagée depuis plusieurs années sur les différents usages possibles des récits de vie et des analyses des trajectoires suivant la situation dans laquelle ils sont mobilisés (comme outils de recherche pour construire de nouveaux schèmes d'interprétation sur un fait social particulier ou sur un concept, comme objet intermédiaire entre le chercheur et son interlocuteur pour révéler les ressources construites dans le temps de l'expérience individuelle et collective).

Sur le plan de la construction de connaissances :

Notre ambition est de construire une interprétation des transformations de l'agriculture pampéenne qui permette d'éclairer sa diversité et sa dynamique à partir du point de vue des acteurs directement concernés. Nous focalisons cette recherche sur « l'agriculture familiale » en montrant pourquoi cette notion mérite aujourd'hui d'être réinterrogée en vue des transformations profondes et rapides du secteur productif. Sur le plan théorique, cette thèse vient aussi nécessairement questionner la notion « d'adaptation », catégorie à laquelle se

réfèrent de plus en plus les agents de développement ou les politiques pour justifier et orienter leurs analyses et modalités d'appui aux producteurs.

Notre objectif est de montrer que les trajectoires de vie constituent un objet pertinent pour interpréter les transformations de l'activité agricole et des ses acteurs (et au-delà les transformations des territoires ruraux pampéens) dans la mesure où la comparaison de trajectoires individuelles permet de proposer différentes grandes figures sociales qui résument et illustrent toute l'histoire agraire d'une région. Nous avons fait par ailleurs l'hypothèse que les méthodes biographiques (et notamment l'analyse des bifurcations qui ponctuent les trajectoires) permet de redonner du sens à des situations contingentes, et notamment de mettre en relief des trajectoires « atypiques » qui risquent d'être marginalisées, oubliées dans des approches plus générales et/ou dans les dispositifs politiques d'accompagnement. Notre objectif est de rendre visibles ces cas particuliers et atypiques en redonnant la parole à leurs protagonistes dans le sens – et c'est là une autre hypothèse de fond de notre travail - où ils peuvent constituer des précurseurs de nouveaux modèles émergents, alternatifs au modèle capitaliste. L'analyse de ces trajectoires qui retracent les changements vécus et/ou perçus par les acteurs permet de donner du sens aux décisions et aux changements qu'ils ont réalisés, de révéler leurs motivations et logiques d'actions, en somme de bien révéler l'autonomie des acteurs, c'est-à-dire leur capacité de mobiliser des ressources particulières pour ne pas dépendre d'autrui ou sombrer ; en considérant ici l'autonomie comme une compétence non pas pour se plier aux normes mais bien pour innover et exister parmi les autres (Genard, 2008).

Nous allons dès à présent exposer la démarche empirique qui nous a permis d'atteindre ces objectifs.

CHAPITRE 3 : LES GRANDES ETAPES DE LA DEMARCHE EMPIRIQUE

Accéder aux faits sociaux dans leur complexité - entendue comme la totalité de leur forme - en saisissant le sens que des individus accordent à leurs choix et à leur actions, et qui plus est dans une société lointaine et donc caractérisée par des altérités sociales et culturelles, conduit naturellement le sociologue à s'engager dans la voie de l'interdisciplinarité⁹⁰ (Hamel, 1995). Il doit en effet construire une démarche empirique qui lui permet d'observer les sociétés et les individus « de l'intérieur », avec l'enjeu de réussir à repositionner les connaissances construites localement dans des dynamiques plus globales. L'anthropologie constitue ici une source méthodologique essentielle car son objet central est justement d'expliquer « *les faits sociaux à une échelle locale qui autorise ainsi une étude directe et fine dont le résultat est de constater en acte l'interdépendance de ce qui constitue ces faits* » (Hamel, 1997 : 1). En mobilisant ses méthodes (et notamment l'observation participante), la sociologie interactionniste et la sociologie des bifurcations (Grossetti et Bidart, 2006) constituent des exemples de cette « fusion » disciplinaire, et c'est là que nous avons puisé les ingrédients qui ont guidé notre démarche empirique.

1. Les préalables de la démarche empirique

1.1. S'engager dans une équipe pluridisciplinaire

Un chercheur arrive rarement sur un terrain par hasard. Il a construit au cours de ses lectures, de ses propres expériences et réseaux, certaines compétences, mais aussi des sensibilités particulières qui l'ont influencé dans le choix de ses terrains, mais également dans les questions qui l'animent ou dans ses hypothèses de départ. Une fois sur le terrain, il est constamment amené à confronter ses propres interprétations à celles des acteurs qu'il étudie ; mais également à celles d'autres chercheurs qui eux aussi s'interrogent sur ces mêmes réalités, qui plus est quand il s'inscrit dans une équipe relevant d'horizons disciplinaires et géographiques différents.

⁹⁰ Jacques Hamel définit l'*interdisciplinarité* comme « l'utilisation combinée de quelques disciplines, combinaison entraînant des transformations réciproques dans chacune d'elles ». Il distingue alors l'interdisciplinarité de la *pluridisciplinarité* entendue comme « l'utilisation combinée et restrictive de disciplines ou d'éléments de ces disciplines sans que cet usage modifie les éléments ou les disciplines » (Hamel, 1995 : 61).

Ainsi, et même si un important travail bibliographique avait été réalisé sur la région pampéenne depuis la France⁹¹, il nous a été essentiel d'acquérir une première connaissance sensible des réalités locales et du territoire par une immersion dès notre arrivée en Argentine, en parcourant la région pampéenne pour observer ses paysages, afin de mieux comprendre l'organisation de l'espace et de la vie sociale et économique, pour multiplier les interactions avec des chercheurs et des agents de développement sur place, œuvrant dans le secteur agricole local, mais également avec des acteurs engagés dans la production agricole. Ce premier travail exploratoire conduit à réinterroger et déconstruire certaines notions, à en saisir le sens dans un contexte différent de celui dans lequel elles ont été pensées et mobilisées, jusqu'à faire émerger de nouvelles questions (c'est notamment ce que nous avons présenté dans le chapitre 2 de cette partie).

Bien que reconnaissant la richesse de la pluridisciplinarité, ce type de situation scientifique présente quelques difficultés méthodologiques, notamment celle « d'étalonner » les concepts mobilisés pour pouvoir construire un langage partagé qui conditionne *in fine* la possibilité de réels échanges entre chercheurs. Pour ce faire, des temps d'animations scientifiques et de confrontation des résultats ont été organisés aux différentes étapes de notre travail, aussi bien en France qu'en Argentine (réunions régulières avec les chercheurs du collectif T6 de Interra, participation aux séminaires du projet Interra ou à des colloques de recherche, missions d'encadrement de la thèse, temps de réflexion et de discussion pour la construction et le suivi de stages, etc.)⁹².

A titre d'exemple, une des premières activités réalisée en arrivant sur le terrain a été d'organiser plusieurs réunions avec l'équipe du projet INTERRA en Argentine, et notamment avec les chercheurs du collectif T6 présents à l'INTA de Balcarce : nous avons alors redéfini et/ou affiné les objectifs, mis en commun nos concepts et nos outils et tenté de trouver un consensus notamment autour de la question « d'adaptation ». Au fur et à mesure du travail, nous avons ensuite évalué la pertinence d'engager une analyse plus approfondie sur certains types d'acteurs, notamment sur les prestataires de services agricoles. Nous avons alors

⁹¹ Ce doctorat a démarré en France dans l'UMR Innovation (INRA SAD, Montpellier), avec quatre mois consacrés (novembre 2010-février 2011) à la bibliographie disponible sur la région pampéenne et ses transformations. Le chapitre 2 de cette partie est en grande partie alimenté par ces lectures.

⁹² Les principales réunions et temps d'animation scientifiques sont récapitulés dans l'Annexe 7.

construit un projet de stage qui a été réalisé par une étudiante française, Alice Schneider, entre mai et novembre 2012⁹³.

1.2. Choisir un terrain privilégié

Le choix d'un « terrain » n'est pas neutre car il soulève des enjeux quand à sa représentativité par rapport à des dynamiques plus globales. Comme le souligne Jacques Hammel (1997), « n'importe quelle localité ne peut prétendre être candidate au titre d'observatoire idéal. Elle doit être pourvue de qualités méthodologiques qui l'assimilent à une matriochka, sorte de poupée gigogne russe dont les différents personnages, tous identiques, s'emboîtent les uns dans les autres mais révèlent chacun à son échelle la figure globale » (Hammel, 1997 : 4). Il revient alors aux chercheurs de construire les critères pour réaliser au mieux ce choix.

Plusieurs localités avaient été proposées par le collectif INTERRA⁹⁴ (Figure 4) : une située dans la région d'élevage ou *Pampa deprimida* (Maipú) et deux situées dans la région « mixte » (i.e. région où coexistent les grandes cultures et l'élevage) de la *Pampa interserrana* : la ville de Tandil, en plein cœur de la *Sierra Tandilia* et reconnue par ailleurs pour ses fromages et salaisons ; et Balcarce, située à 100km à l'Est de Tandil, toujours le long de la *Sierra Tandilia*, qui fut et demeure encore un des bastions de la culture de pommes de terre en Argentine. Après avoir visité et réalisé des entretiens exploratoires dans ces différentes localités, nous avons finalement décidé de concentrer notre recherche sur la ville de Balcarce et sa périphérie. Cette localité présentait, à notre sens, de meilleures « qualités méthodologiques » que les autres terrains proposés et ce pour diverses raisons que nous allons expliciter ici :

- Dans un premier temps, elle se situe dans une région où le processus « d'agriculturisation » et de « sojatisation » est relativement récent (le soja a fait son apparition il y a moins de 15 ans). Nous avons considéré que cette situation de changement récent, telle une « proximité temporelle », se prêtait mieux pour interroger l'impact des transformations sur les trajectoires individuelles, en réduisant notamment les biais de la mémoire individuelle. La zone de Maipu (*Pampa deprimida*) a aussi été

⁹³ L'offre de stage est présentée en Annexe 4. Ce stage a été réalisé par Alice Schneider, alors étudiante en 2^{ème} année à l'Institut des Régions Chaudes (Montpellier Supagro), dans le cadre de son projet de césure (juin-novembre 2012). Il a donné lieu à un mémoire d'étude et les informations et résultats produits ont directement alimenté notre travail de recherche. Voir. Alice Schneider (2012). *La figura del contratista rural en Balcarce*, Montpellier Supagro, 44p.

⁹⁴ Ces localités renvoyaient à des terrains étudiés par d'autres chercheurs du collectif INTERRA. Il semblait pertinent de concentrer nos recherches sur des terrains communs afin de croiser les données recueillies et les interprétations produites.

affectée par le développement des grandes cultures mais ses caractéristiques naturelles (zone à 80% inondable, nous l'avons vu dans le chapitre 2) conduisent à des dynamiques très contrastées (développement des grandes cultures dans les parties « hautes » et intensification des systèmes d'élevage dans les parties basses).

- Nous avons retrouvé une grande diversité d'acteurs dans cette localité, renvoyant à différents modèles d'agriculture en coprésence : agriculture entrepreneuriale et de fermes orientée vers les cultures de rentes ; présence d'exploitations agricoles mixtes au caractère visiblement « familial » ; maintien de la culture de pommes de terre (liée historiquement à la figure du *chacarero*) avec le développement récent d'une importante firme agro-industrielle ; mais également présence d'une agriculture périurbaine et urbaine avec notamment l'existence d'un marché de producteurs agroécologiques accompagné par plusieurs institutions œuvrant dans le champ du développement territorial et de l'appui à « l'Agriculture Familiale ». La coexistence de ces différentes formes d'agriculture dans un même territoire faisait de ce terrain un excellent « observatoire » pour questionner les conditions d'émergence et la durabilité de ces modèles ;
- Nous retrouvons cette même diversité d'acteurs à Tandil. Néanmoins la taille de la ville (plus de 120.000 habitants⁹⁵) et la diversité des secteurs d'activités qui la caractérisent (agriculture, élevage, mais également industries, services, tourisme, etc.) nous a semblé incompatible avec notre approche ethnographique et interactionniste. Bien que comptant plus de 43.000 habitants, Balcarce présentait plutôt les caractéristiques d'un gros « village »⁹⁶. Qui plus est, son économie est davantage centrée sur l'activité agricole et nous avons retrouvé une certaine proximité entre ses habitants qui partagent souvent une histoire commune, celle de leurs parents *chacareros*, laissant entrevoir ainsi une identité et une culture locale plus marquée.

⁹⁵ La ville de Tandil suit par ailleurs une croissance démographique exponentielle (sa population a doublé en 50 ans), notamment du fait que de nombreux habitants de la capitale font le choix d'y développer leur résidence (principale ou secondaire) pour la qualité des paysages (région montagneuse la plus proche de Buenos Aires). Cette dynamique est très particulière car les autres villes dans la région suivent plutôt des tendances démographiques stables (ou légèrement en hausse).

⁹⁶ Les habitants de Balcarce qualifient fréquemment leur ville de « pueblo » (village) alors que Tandil renvoie pour eux à une ville (« ciudad »). En les questionnant sur les critères qui leur permettent de différencier ces deux situations, des arguments de différentes natures sont ressortis : l'absence d'édifices de plusieurs étages, la rareté des feux rouges, la proximité et la familiarité entre les habitants (« tout le monde se connaît à Balcarce... ») ou encore la faible offre d'activités socio-culturelles (théâtres, cinéma, concerts) en comparaison des villes proches telles que Tandil ou Mar del Plata (ville côtière de plus de 200.000 habitants située à 50km à l'Est de Balcarce).

- La présence de l'INTA a également joué en faveur du choix de ce terrain car cela permettait de favoriser les échanges avec les autres chercheurs de Interra et de T6 en particulier.



Carte 3 : terrains proposés par le collectif T6 de Interra pour la recherche doctorale

Ce choix a finalement été validé par le collectif T6, suite à quoi nous avons pu engager une approche ethnographique. Dans le chapitre 2 de la partie II, nous présenterons les principales caractéristiques de la région de Balcarce (localisation, organisations de l'espace, diversité productive et multiplicité des acteurs qui pratiquent l'agriculture).

1.3. S'immerger dans le terrain

Même si nous avons auparavant réalisé plusieurs longs séjours en Amérique Latine (et notamment en Argentine)⁹⁷, la région Pampéenne constituait un terrain lointain et méconnu. Bien que cette société soit par son histoire perçue comme « contemporaine » ou « occidentale » où nous pensions retrouver des codes culturels communs, il aurait été illusoire

⁹⁷ Nous avons passé une année en Amazonie brésilienne (2005), puis effectué plusieurs stages en Argentine (2006), Bolivie (2007) et au Guatemala (2008). Nous maîtrisons de ce fait couramment l'espagnol.

de nous attendre à rencontrer une réalité sociale sans diversité et proche de la nôtre. Nous avons choisi de vivre le plus longtemps possible à Balcarce afin de multiplier les interactions journalières et/ou prolongées avec les personnes de ce milieu et d'acquérir une expérience commune avec elles⁹⁸. En pratiquant « l'observation participante »⁹⁹, cette immersion permet d'adopter les codes culturels et langagiers, de repérer plusieurs interférences qui constituent autant de manifestations de l'altérité sociale. Elle rend par ailleurs possible l'identification des lieux de rencontres collectifs, des espaces de sociabilité, tout en participant ou en s'intégrant à certains espaces jugés pertinents et stratégiques pour atteindre nos objectifs. La méthode d'enquête de « proche en proche », permise par cette stabilité et par cette immersion locale, permet de rencontrer une grande diversité d'acteurs liés au secteur productif (producteurs en activité ou retraités, prestataires de services agricoles, travailleurs ruraux, administrateurs de fonds fiduciaires, agents de développement, conseillers techniques, salariés de firmes d'agro-fouritures, etc.) tout en les repositionnant dans « le décor de leurs interactions » (Goffman, 1973). *In fine*, cette méthode permet d'acquérir une connaissance sensible sur l'agriculture locale et sur les manières de la pratiquer en mettant en lumière la diversité des figures présentes dans le secteur productif local. Néanmoins, pour poursuivre notre travail, il nous a fallu faire des choix.

2. Resserrer la focale : acteurs, espace social et objet privilégiés

L'analyse fine des trajectoires de vie et des interactions suppose – on l'a montré dans le chapitre 2- de travailler sur un panel d'acteurs restreint. Une fois les objectifs clairement définis et le terrain identifié, la deuxième étape de notre démarche a donc consisté à resserrer progressivement la focale en choisissant les acteurs que nous allions considérer et en définissant un espace social privilégié.

⁹⁸ Nous avons ainsi combiné plusieurs longs séjours à Balcarce entre février 2011 et septembre 2013 (au total 20 mois) : mars à septembre 2011 (7 mois), octobre à novembre 2011 (2 mois), janvier à juin 2012 (6 mois), juillet à novembre 2012 (5 mois). Installés ensuite dans une ville voisine (Ayacucho, située à 100km à l'Ouest de Balcarce, dans la Pampa *deprimida*), nous y avons écrit la grande partie de ce manuscrit. Cette prise de distance avec Balcarce tout en restant immergée dans le contexte de l'agriculture pampéenne nous a permis de prendre conscience de certaines spécificités de la région de Balcarce par rapport à d'autres zones de production (notamment la région principalement orientée vers l'élevage extensif).

⁹⁹ Cette méthode a été décrite par Malinowki en 1922 et elle constitue depuis lors un des fondements méthodologiques de l'anthropologie. Voir : Philippe Geslin, 2006. « Une expérience africaine. Entretien avec Maurice Godelier ». *ethnographiques.org*, Numéro 10 - juin 2006 [en ligne]. (<http://www.ethnographiques.org/2006/Godelier,Geslin> - consulté le 14.08.2015)

2.1. Types d'acteurs considérés : le recours à un diagnostic agraire

Dans la phase d'immersion, nous avons rencontré une grande diversité d'acteurs engagés dans le secteur productif, chacun étant inscrit dans des territoires particuliers et pas nécessairement circonscrits ; chacun d'eux s'inscrivant par ailleurs dans des formes de production contrastées pouvant renvoyer à des modèles de production clairement identifiés par la littérature agronomique ou économique (agroécologie, agriculture entrepreneuriale, agriculture de firme, etc.). Il nous a fallu choisir parmi ces acteurs ceux auprès desquels nous allions réaliser des études de cas approfondies. Ce choix n'est pas aléatoire : les chercheurs ont dans ce cas recours à des typologies construites le plus souvent à partir de critères fonctionnels ou structurels (Aparicio et Gras, 1999; Landais, 1996). Cependant il nous a semblé inapproprié de mobiliser les typologies existantes car il est quasiment impossible de savoir à qui elles renvoient concrètement sur le terrain (nous reviendrons plus en détail sur ce point dans le chapitre 1 de la partie II). En accord avec notre posture compréhensive, nous avons donc fait le choix de développer une méthode qui permette de reconstruire des catégories et types dans lesquelles les acteurs que nous interrogeons pouvaient se reconnaître et s'identifier.

Proche de la *microstoria* des anthropologues et des historiens (Revel, 1996), **notre méthode initiale consiste à croiser des histoires de vie d'individus avec des évènements énoncés dans leur récit pour justifier d'un changement dans leurs trajectoires jusqu'à reconstruire l'histoire agraire de ce territoire.** Cette démarche diffère donc de diagnostic agraire réalisé classiquement par les agronomes (Cochet et al., 2007; Landais, 1996) : en effet, plutôt que de nous intéresser à l'évolution des systèmes de production et de reconstruire une typologie basée sur des critères fonctionnels et/ou structurels, nous avons mobilisé les récits et trajectoires de vie pour reconstruire de manière inductive des catégories dans lesquelles les acteurs se reconnaissent. Ces catégories sont donc définies en référence à une trajectoire (annotée TV) et par rapport à des critères énoncés par les acteurs pour se différencier les uns des autres. Ces derniers prennent la forme d'arguments renvoyant non seulement au contexte d'action mais également à des « trajectoires subjectives ». Une analyse comparative permet de mettre en lumière les similitudes et les divergences entre différentes situations jusqu'à reconstruire des « formes identitaires » (Dubar, 2009) caractéristiques de la situation actuelle et des différentes trajectoires sociales. Elle permet par ailleurs d'identifier des acteurs plus atypiques, ceux qui justement ne s'inscrivent pas dans une norme locale et qui renvoient - c'est une de nos hypothèses - à des logiques et des systèmes valeurs opposés aux modèles

productifs dominants. Pour valider cette typologie, nous l'avons présentée à plusieurs acteurs du monde agricole local en leur demandant de s'y positionner (il pouvait s'agir aussi bien de personnes qui avaient été sollicitées pour produire un récit de vie que d'autres que nous n'avions pas interrogées).

La construction du graphe de l'histoire agraire (présenté à la fin de la partie II) a constitué le support idéal pour cette confrontation. Suivant le principe de saturation, nous avons complété ce graphe à chaque fois qu'un nouveau cas se présentait jusqu'à arriver à une vision exhaustive du secteur productif local et de ses acteurs. Nous avons exposé ces résultats lors d'un colloque¹⁰⁰ afin de valider les trajectoires et les catégories d'acteurs reconstruites localement à Balcarce comme étant représentatives des transformations plus globales de l'agriculture pampéenne (Chaxel et al., 2011). La présentation de cette démarche et des résultats auxquels elle permet d'aboutir fait l'objet de la partie II.

Nous avons fait le choix de prendre en compte la plus grande diversité d'acteurs, en considérant aussi bien ceux qui s'inscrivent dans la norme locale que ceux qui s'en écartent. Notre objectif est en effet d'étudier la complexité des territoires ruraux, sans prétendre à quantifier les acteurs présents dans ce territoire¹⁰¹. Néanmoins, nous avons privilégié **les acteurs qui combinent localement logiques de résidence, de production et d'engagement politique et qui réalisent ou contrôlent encore la majorité des tâches agricoles** (ceux qui sont donc, par définition, les sujets centraux du projet INTERRA et qui correspondent à des formes d'agricultures « familiales » encore peu ou mal définies). Nous n'avons pas considéré les acteurs inscrits dans des logiques purement économiques et productivistes (pools de semis, fonds fiduciaires, firmes d'agro-fouritures), qui renvoient clairement au modèle de « l'agriculture de firme » (Hervieu et Pursegile, 2009).

Nous nous sommes par ailleurs focalisés sur **des acteurs qui développent leurs activités dans la zone rurale** et nous n'avons donc pas analysé en profondeur les logiques et stratégies de producteurs engagés dans l'agriculture urbaine et périurbaine, ni celles qui renvoient à la nouvelle catégorie de « l'Agriculture Familiale » et au modèle de « l'agroécologie » (tel qu'il

¹⁰⁰ Une communication a été présentée lors des « VIIème Jornadas Interdisciplinarias de Estudios Agrarios y agroindustriales », (Buenos Aires, 1-4 novembre 2011). Ce colloque annuel rassemble l'ensemble des chercheurs engagés dans les transformations de l'agriculture pampéenne et des ses acteurs.

¹⁰¹ Chiffrer ces acteurs impliquerait de recourir à des données statistiques pour les quantifier. Or nous verrons dans le chapitre 1 de la partie II que la difficile typification des agriculteurs et les transformations rapides de l'organisation productive rendent souvent obsolètes les données statistiques.

est pensé en Argentine et tel qu'il se traduit dans la région pampéenne, à savoir comme forme de production à la fois respectueuse de l'environnement et favorisant l'inclusion sociale). Néanmoins, nous n'ignorons pas l'existence de ces acteurs et de leurs rôles différenciés dans le devenir des territoires ruraux : notre objectif est de **travailler sur les interactions que tissent ou non des acteurs engagés dans des modèles de production mal définis, avec d'autres acteurs représentant au contraire de modèles bien identifiés (agriculture de firme, agroécologie)**. Cela nous permet d'interroger les articulations, les tensions et conflits entre différentes formes d'agriculture qui co-existent dans les territoires ruraux pampéens.

2.2. Un espace social privilégié : la Colonia Balcarce

Pour choisir des études de cas approfondies, le diagnostic initial nous a également permis de choisir un **espace social particulier**, entendu comme « un lieu tissé par l'entrelacs des rapports sociaux et spatiaux caractéristiques des groupes humains qui l'occupent, le produisent ou simplement le convoitent » (Di Méo, 1998 : 107). Cette notion nous facilite l'interprétation des logiques d'acteurs, de leurs représentations du réel, de leurs comportements singuliers, de leurs temporalités différentielles, de leurs appartenances sociales, leurs systèmes de valeurs ou bien encore leurs identités individuelles et collectives en référence à ce que les auteurs appellent des « territorialités » (Bondué, 2007).

Nous avons ainsi concentré notre échantillonnage dans la Colonia Balcarce, située à 15km à l'Ouest de Balcarce. Cette colonie agricole a été créée sous le gouvernement de Perón en 1944 afin de permettre à des familles de producteurs locataires de terres dans la région (des *chacareros*) d'accéder à la propriété de la terre. C'est également dans cette Colonia qu'avaient été allouées des terres pour créer le site de l'INTA (encore présent actuellement) afin de développer les premiers dispositifs de modernisation agricole. La Colonia Balcarce constitue à ce titre un espace socio-historique et symbolique de « l'agriculture familiale » pampéenne à une époque donnée (celle des *chacareros*). C'est donc un espace pertinent pour interroger ce que sont devenues certaines familles de *chacareros* et leurs projections à venir. La réalisation du diagnostic agraire nous a permis de montrer aussi que les transformations de cet espace particulier (et les trajectoires des descendants de colons) sont représentatives des transformations plus globales qu'a connu le secteur productif pampéen. Enfin, en observant les situations des personnes qui occupent, produisent ou simplement convoitent aujourd'hui

cet espace, nous avons retrouvé l'ensemble des situations identifiées dans le diagnostic agraire initial (à l'exception, bien entendu, des producteurs périurbains et urbains).

Il nous a aussi semblé pertinent de travailler sur cet espace social plus restreint car il constitue un territoire de relations (un « espace vécu » au sens de Di Méo) dans lequel se sont construits et s'inscrivent des réseaux d'interconnaissance et de proximité particuliers, ce qui bien entendu est propice pour notre approche interactionniste. Nous avons ainsi tenté de rencontrer des acteurs, ainsi que la majorité des personnes avec qui ils étaient en relation (voisins, familles, clients, salariés, etc.), afin d'identifier les rôles des différents réseaux de relations dans leurs projets. L'histoire commune des familles de colons permet par ailleurs – et c'est une de nos hypothèses – de mettre en évidence et d'analyser des représentations partagées ainsi que l'émergence d'identités individuelles et collectives, tout en voyant comment celles-ci ont évolué au cours du temps. Nous pourrions ainsi comparer les devenirs différenciés de ces familles et analyser ce qui, dans leur trajectoire, a influencé et/ou conditionné leurs choix. Cet espace particulier permet enfin d'apporter un éclairage sur les transformations des territoires ruraux au prisme des trajectoires et des choix individuels (ou familiaux) car il permet « *d'appréhender conjointement les pratiques géo-spatiales des individus ou des groupes et les représentations, les images, les valeurs ainsi que les pouvoirs qui les sous-tendent* » (Bondue, 2007).

2.3. Une focale principale : les trajectoires socio-professionnelles

Au cours de la première phase d'immersion, nous avons testé différentes méthodes d'entretien (récit de vie, entretiens semi-directifs avec ou sans guide d'entretien). En fonction des réponses des acteurs à ces différentes modalités d'entretien, et au regard des informations recueillies et des traitements possibles, nous avons dû effectuer des choix méthodologiques qui ont encore orienté notre objet d'étude.

Tout en reconnaissant que la trajectoire de vie d'un individu est composée de plusieurs sphères articulées (trajectoire professionnelle, familiale, associative ou politique, amoureuse, résidentielle, etc.), **nous avons ainsi fait le choix de prendre comme objet central les trajectoires socio-professionnelles, entendues comme successions de situations professionnelles occupées par un individu au cours de sa vie.** Chaque situation renvoie à une ou plusieurs activités, à des configurations d'appartenance particulières, à une

organisation du travail et à des réseaux plus ou moins circonscrits et de ce fait à des liens différenciés au territoire. Notre objectif est notamment de voir comment d'autres sphères de la vie sociale des individus influencent ou conditionnent les choix professionnels réalisés et comment elles sont, en retour, transformées par les choix professionnels réalisés.

Pour ce faire, nous avons décidé de nous focaliser sur les moments de « **bifurcations professionnelles** », entendus comme des phases de changements d'activités, de métier ou simplement de pratiques (productives ou organisationnelles) avec l'hypothèse que ces moments sont d'une grande valeur heuristique pour révéler les ressources en jeu dans le processus d'engagement dans une nouvelle activité (Bidart, 2006). Voyons dès à présent comment nous avons construit notre corpus.

3. Des modes de production de données à la construction du corpus

Bien que notre démarche empirique prenne avant tout racine dans une approche ethnographique, c'est à dire dans une immersion longue dans le terrain et des interactions prolongées et répétitives avec les personnes et le milieu étudié, elle n'est pas exempte d'une certaine rigueur quant aux outils et techniques mobilisés ; elle relève donc d'une « politique de terrain » (Olivier de Sardan, 1995). Nous allons présenter les différentes techniques mobilisées pour construire notre corpus de données en précisant quel(s) type(s) d'acteurs (et combien) ainsi que les modes de traitements dont ces données ont fait l'objet. Nous reprendrons pour ce faire la typologie des modes de production de données proposée par J.P. Olivier de Sardan (1995), bases de l'enquête ethnographique.

3.1. Observation participante

L'immersion longue dans le terrain (juxtaposition de périodes de 4 à 8 mois jusqu'à plus de deux ans sur le terrain) a permis d'observer et d'interagir avec différents acteurs du secteur productif mais également de participer à différents moments de la vie sociale et professionnelle des acteurs étudiés ; cette méthode fut qualifiée par Malinowski en 1922 d'**observation participante** dans le sens où elle renvoie à deux types de situations très souvent articulées (Hamel, 1997) :

- être présent et témoin de différentes activités ou moments de la vie des personnes et se positionner ainsi comme **observateur** ;

- participer à certains événements ou activités, échanger, interagir, aider, partager... autant de situations d'interaction qui font du sociologue **un co-acteur de la réalité qu'il étudie**¹⁰².

Les données d'imprégnation auxquelles permet d'aboutir l'observation participante ont été annotées dans un carnet de terrain (Olivier de Sardan, 1995). Bien que pas toujours faciles à formaliser, ces informations sont essentielles dans notre démarche car elles permettent des retours réflexifs sur les différentes étapes de la recherche. Comme le souligne Bernard Lahire, même si les « données » biographiques constituent la peinture, il ne faut pas négliger la « *manière spécifique du peintre* », c'est à dire le point de vue à partir duquel il observe et explicite le monde (Lahire, 1995). Ces informations permettent par exemple de matérialiser les contextes particuliers dans lesquels ont été conduits les entretiens ou ont émergé certaines interprétations, d'annoter des questions et hypothèses émergentes ou encore de reconstruire le cheminement des connaissances produites ; ce souci constant de réflexivité sociologique contribue à gagner progressivement en généralisation. Par ailleurs, l'observation participante permet de s'imprégner des codes locaux de politesse et de bienséance et d'acquérir des expressions et codes linguistiques locaux, par apprentissages.

Nous avons ainsi partagé différents moments de la vie sociale et professionnelle des personnes, dans des situations propres à la sphère productive telles que :

- l'accompagnement de producteurs ou de prestataires de services dans leurs activités quotidiennes ou saisonnières de travail (récolte, semis, aide pour le maraîchage mais également activité de commercialisation en accompagnant des producteurs dans des foires de bétails ou sur le marché de Balcarce) ;
- l'assistance à des formations organisées par l'INTA ou par d'autres institutions ou entreprises privées pour des producteurs ou prestataires de services (tourisme rural, élevage porcin, applications raisonnées d'herbicides, transformation d'aliments, etc.) ;
- la participation à des rencontres organisées par des organisations de producteurs (journées organisées par des groupes *Cambio Rural* ou par un ancien groupe *Cambio Rural* de producteurs « mixtes », *El Lazo*, présenté en Annexe 21).

¹⁰² Taché (2003) parle du sociologue comme d'un « *observateur* » dans le sens où il interfère et contribue lui-même à transformer la réalité qu'il se propose d'étudier. Nous reviendrons sur ce changement de rôle et de posture du chercheur car il fait partie inhérente des méthodes mobilisées et notamment des récits de vie. Il fera notamment l'objet d'une partie de notre conclusion où nous réaliserons une analyse réflexive sur notre méthode.

Néanmoins, pour comprendre les trajectoires de vie des acteurs, il était aussi important de participer à des événements ou des espaces de rencontre relevant d'autres sphères : activités proposées par des associations culturelles telles que des événements culturels, des bals ou des repas collectifs et privés, ou encore des événements plus politiques tels que des défilés, des fêtes locales ou nationales, mais aussi des courses automobiles ou des expositions temporaires). Les tableaux en Annexe 8 présentent une synthèse des différentes situations vécues et expériences réalisées.

Au fil des rencontres et des affinités qui se créaient, nous avons également pu partager des moments plus intimes de certaines familles qui nous ont proposé de partager non seulement des moments de leur vie quotidienne (un maté, un repas ou les accompagner dans la mesure du possible dans les travaux agricoles) mais également d'assister à certains événements familiaux plus ponctuels (mariage ou anniversaires). Ce sont ces familles qui au final ont été choisies pour réaliser des études de cas approfondies. Devenue par ailleurs une nouvelle « voisine » à Balcarce (et en habitant qui plus est dans un quartier où résidaient de nombreux descendants de *chacareros* de la Colonia Balcarce), nous avons construit des liens de proximité en échangeant quotidiennement avec les voisins, commerçants ou artisans du quartier. Bien que nous ayons fait le choix ici de centrer notre recherche sur les familles qui avaient perduré dans le secteur productif, cette immersion dans la ville et ces échanges réguliers avec des familles qui ont – contraintes ou de leur plein gré - fait le choix de quitter le secteur agricole pour s'engager dans d'autres secteurs d'activités, nous ont permis d'enrichir notre interprétation des processus de transformation de l'agriculture locale et de ses acteurs. Ces informations ont notamment alimenté la reconstruction de l'histoire agraire exposée dans le chapitre 3 de la partie II.

Cette observation participante s'est donc déployée à différentes échelles (de la fête de village aux moments les plus intimes de la vie familiale, des temps plus répétitifs de la quotidienneté aux expériences plus ponctuelles ou événementielles), englobant différentes sphères de la vie (des activités professionnelles à la vie familiale, associative ou amicale) et suivant des échanges plus ou moins récurrents (certains sont ponctuels, d'autres ont été répétés dans la durée). La construction de liens forts avec certaines personnes ou familles a permis d'accéder de proche en proche à d'autres acteurs (individuels ou collectifs) en bénéficiant de la relation de confiance des premières ; et c'est naturellement ces dernières qui ont été privilégiées dans les études de cas approfondies.

3.2. Entretiens et production de données discursives

L'essentiel de notre corpus de données est composé de données discursives issues des entretiens. Elles rendent compte de connaissances *in situ*, contextualisées, du point de vue de l'acteur ; autrement dit, ce sont des données qui révèlent des représentations émiques, autochtones, locales...) (Olivier de Sardan, 1998).

Nous avons testé et réalisé plusieurs types d'entretiens (Olivier de Sardan, 1995):

- **la consultation** : l'acteur est invité à dire ce qu'il pense ou ce qu'il connaît sur un sujet (on sollicite sa compétence). Il est censé partager cette connaissance avec d'autres acteurs locaux, voire tout le groupe social considéré. On ne parlera pas d'informateur clé ou d'expert pour ne pas opérer une hiérarchisation des points de vue ;
- **le récit** : on sollicite un individu sur son expérience personnelle en lui demandant par exemple de raconter un fragment de sa vie ou de rendre compte d'événements dont il a été acteur.

Ces types d'entretiens ont été guidés par des principes communs, ce en accord avec notre double posture constructiviste et compréhensive :

- **il s'agissait de rapprocher au mieux les entretiens d'une conversation** : pour cela, nous avons opté pour des questions ouvertes en laissant les personnes s'exprimer librement. Un guide d'entretien ou les données de l'observation participante ont permis d'élaborer des questions qui font sens pour l'interlocuteur. Néanmoins, tous les thèmes ne sont pas nécessairement abordés avec tous les acteurs, il faut s'ajuster à la disponibilité de l'interlocuteur et également au thème qu'il prend plaisir ou qu'il a envie de développer ;
- **nous avons opté pour une démarche récursive** : l'entretien apporte des réponses mais il soulève également de nouvelles questions et permet de faire évoluer la problématique, invitant parfois à un retour vers les mêmes interlocuteurs. Nous sommes partis du principe que plus l'enquêteur connaît l'enquêté, plus il pose des questions pertinentes, qui font sens. Dans la mesure du possible, nous avons réalisé plusieurs passages auprès des mêmes personnes ;
- **Enfin nous avons tâché de contrôler l'entretien tout en laissant la personne s'exprimer librement** : un des enjeux de l'entretien est de limiter les biais des méthodes discursives telles que les stratégies défensives ou offensives qui poussent les

interlocuteurs à ne pas communiquer beaucoup d'informations ou à produire des informations erronées. Pour limiter ce biais, nous avons testé différents outils et méthodes telles que la reconstruction de graphes ou la triangulation des méthodes de collectes.

Nous allons revenir à présent sur les deux situations d'entretiens privilégiées dans cette recherche en précisant comment elles se sont déroulées, auprès de quels acteurs et combien.

3.2.a. Les récits de vie

Dans notre démarche et en accord avec nos objectifs, nous avons privilégié un type de récit particulier : celui de **l'histoire de vie (ou récit de vie)** où l'autobiographie « guidée » de l'interlocuteur constitue le thème même de l'entretien (Olivier de Sardan, 1995). Nous avons vu dans le chapitre 2 que le recueil de récits de vie (ou méthode biographique) est une méthode initiée par les sociologues américains de l'École de Chicago dans les années 1920. D'abord préférés aux enquêtes statistiques (en accord avec les courants structuro-fonctionnalistes), les récits de vie ne seront mobilisés que tardivement dans la sociologie française (années 1970), notamment avec les travaux de Daniel Bertaux. Pour ce précurseur en France, « le récit de vie résulte d'une forme particulière d'entretien, l'entretien narratif, au cours duquel un chercheur [...] demande à une personne ci-après dénommée « sujet », de lui raconter tout ou une partie de son expérience vécue » (Bertaux, 1997 : 6). Aujourd'hui, les récits de vie sont couramment utilisés en sociologie et en anthropologie, avec deux postures possibles : la posture restitutive qui consiste à mobiliser le récit de vie pour illustrer une théorie ou faire prendre conscience au lecteur d'une réalité sociale ; la posture analytique – dans laquelle nous nous inscrivons - défend quant à elle l'ambition de caractériser un univers professionnel ou social ou d'analyser des stratégies d'acteurs au travers du récit qui livre les clés de leurs motivations et les conditions de leur réalisation pratique. Il s'agit pour nous d'amener l'individu à raconter les différentes étapes de sa trajectoire, telles qu'il s'en souvient ou telles qu'il les juge et de l'inviter à les analyser. Suite à cela, il est important de recentrer la discussion sur les bifurcations perçues afin de le faire s'exprimer sur les différentes alternatives qu'il avait au moment de s'engager en agriculture ainsi que sur les autres scénarios envisagés.

Structuration des entretiens :

Les entretiens se sont déroulés en trois temps successifs:

1. Après avoir présenté et expliqué l'objet de notre visite, nous avons demandé à la personne de se présenter, de parler rapidement de ses activités, des moyens de production disponibles (des informations qui permettent d'avoir une idée de son système d'activités et sur son identification). Cette discussion est assez brève (le temps que l'eau chaude arrive à la température du maté ou le temps des premières rondes de maté). Cette étape « préliminaire » permet également de se mettre d'accord sur les modalités de l'entretien (temps disponible, possibilité de revenir éventuellement à d'autres moments, accord pour l'enregistrement de la discussion, etc.).
2. Le deuxième temps a consisté au recueil du récit de vie proprement dit. Il a été initié par une question ouverte : « **Est-ce que vous pouvez me raconter comment vous êtes arrivés jusqu'ici ?** ». Dans une posture herméneutique « je vous écoute et je vous comprends », la personne était libre de se raconter et de définir le point de départ de son récit. En effet, l'objectif n'est pas d'avoir une vision exhaustive de toute la trajectoire mais bien de recueillir les éléments qui font sens pour justifier sa situation actuelle. Pendant cette phase de récit, de nombreuses personnes sont allées spontanément chercher des documents personnels (photos, lettres et/ou correspondances, article de journaux, etc.) pour illustrer leurs propos.
3. Dans un troisième temps, un retour a été effectué sur les moments renvoyant à des bifurcations, sur les ressources mobilisées pour développer une activité, sur le rôle des réseaux. Il s'agit dans cette phase de sortir de la posture herméneutique pour provoquer le débat sur des thèmes particuliers. Pour ce faire, le guide d'entretien (annexe 9) a été utile pour guider les questions.

Contexte et déroulement des entretiens :

Ces trois temps ont été réalisés au cours d'une seule rencontre ou lors de plusieurs passages en fonction de la disponibilité de la personne. Les rencontres avaient lieu en général au domicile de la personne ou dans un endroit de son choix (station service, bar, exploitation, etc.). La durée moyenne d'un entretien était de 1h30 à 2h. Le maté a quasi systématiquement accompagné la rencontre. Quand les personnes vivaient à la campagne, de nombreux entretiens se sont terminés par une visite de l'exploitation et souvent par un repas en famille. En ville, les entretiens ont été plus courts et dans la mesure du possible un rendez-vous a été fixé pour accompagner les personnes lors d'une autre rencontre, cette fois pendant leurs activités professionnelles (travaux des champs, réunion de groupe, visite d'exploitation, etc.).

Comme les entretiens étaient enregistrés, la seule prise de note effectuée pendant l'entretien a été sous forme de graphes (nous avons ainsi testé et adapté la méthode que nous avons développée en France pour l'accompagnement). Plusieurs graphes ont pu être construits suivant les situations :

- Un graphe de trajectoire présentant la succession des activités réalisées (voir exemple en Annexe 11). Il était notamment utile pour repérer les phases de bifurcations et pour comprendre les événements déterminants qui avaient encouru à ces situations. Nous annotions également les personnes ayant fortement influencé certains choix, ceux que Claire Bidart qualifie d'« autrui significatif » (Bidart, 2008). Il s'agissait également de repérer les situations particulières où l'individu fait référence au terme d'adaptation ou à ses dérivés dans son récit ;
- Etant donné que nous rencontrions souvent plusieurs membres d'une même famille, nous avons également reconstruit des diagrammes de parenté au cours de ces entretiens. Ils nous permettaient de situer les acteurs dans une famille, de comprendre les logiques, les règles de décision quand à la transmission des activités, d'identifier les ressources en circulation au sein des familles.

Cette prise de note sous forme graphique a été particulièrement utile car elle nous a permis de maintenir un fil conducteur même si le récit est décousu, non linéaire, de compléter certains éléments manquants (reconstruction de la trajectoire, information sur certains membres de la famille, retour sur les justifications) ou encore de revenir sur certains éléments du récit (bifurcations, moments où la personne à fait référence à l'adaptation). Ces graphes ont donc constitué des « objets intermédiaires » (Callon, 1999) qui ont dans de nombreux cas facilité les interactions et les confrontations entre les interprétations de l'acteur qui se raconte et celles du sociologue qui l'écoute.

Au total, nous avons collecté **42 récits de vie auprès de différents acteurs (producteurs retraités ou en activité, prestataires de services, travailleurs ruraux, etc.)**. L'annexe 9 présente une synthèse des entretiens réalisés. Nous avons classé ces personnes en fonction des situations auxquelles elles renvoyaient dans l'histoire agraire (et donc en fonction de leur trajectoire de vie annotée TV).

3.2.b. Les entretiens par consultation

Pour compléter les informations collectées dans les récits de vie, croiser ou confronter les interprétations produites, il nous a parfois semblé nécessaire de réaliser des entretiens de types « consultatifs » auprès d'autres acteurs de la filière (employés de firmes agro-alimentaires, gérants de fonds fiduciaires) ou d'autres acteurs avec qui interagissent les personnes que nous étudions. L'objectif de ces entretiens n'était pas de reconstruire des trajectoires mais bien d'obtenir des informations complémentaires et plus ciblées sur la nature des liens entretenus ou sur la perception de ces acteurs sur une même situation. Aucun guide d'entretien n'a été mobilisé ; il s'agissait davantage de répondre aux questions émergentes annotées dans le carnet de terrain ou de vérifier, confronter certaines interprétations. Nous avons ainsi réalisé 15 entretiens qui sont recensés et détaillés en fin d'Annexe 9.

3.3. Dispositifs de production de données de recension

Nous avons complété ces données discursives en mobilisant d'autres dispositifs de recherche qui permettent de produire des données à partir de dispositifs d'observations ou de mesures. Ces données sont minoritaires dans notre étude. Néanmoins, elles nous ont été utiles pour opérer des changements d'échelles (pour passer par exemple des individus au groupe familial ou de l'exploitation agricole au territoire), car elles permettent de croiser les données recueillies au cours de l'observation participante ou pendant les entretiens.

Nous avons ainsi mobilisé deux types de dispositifs :

- Des supports cartographique ou cadastraux : nous avons par exemple mobilisé des plans cadastraux de la région de Balcarce (ou de la Colonia Balcarce) pour repositionner les activités des acteurs dans leur territoire (en identifiant les espaces travaillés ou convoités par les acteurs pour leurs activités agricoles). Ces cartes nous ont permis de matérialiser dans l'espace les informations recueillies au cours des entretiens sur l'organisation des activités, de l'habitat ou encore sur les flux entre les acteurs (notamment pour l'organisation du travail agricole). Elles permettent donc de passer de l'échelle individuelle (ou de l'exploitation agricole) à des territoires plus vastes (la région de Balcarce ou la Colonia). Un exemple de carte est présenté en Annexe 12.
- La construction des diagrammes de parenté : ces diagrammes reconstruits à partir des informations recueillies auprès de plusieurs membres d'une même famille nous ont permis de reconstruire des trajectoires familiales qui illustrent les liens de parenté, les

successions d'activités ou encore les processus d'héritage et de transmission de capitaux (notamment la terre) entre les descendants d'une même famille. Ils permettent donc aussi de passer de l'échelle individuelle à celle du groupe familial ou de la lignée familiale. L'Annexe 13 présente un exemple de diagramme de parenté reconstruit à partir des récits de vie collectés auprès des membres d'une même famille.

Tout comme le graphe de l'histoire agraire, ces outils ont constitué des supports de dialogues, des « objets intermédiaires » (Callon, 1999), qui ont facilité les échanges avec nos interlocuteurs. Ils nous ont permis de croiser des informations, (suivant le principe de triangulation) jusqu'à aboutir à une vision partagée du territoire ou de ces acteurs.

3.4. Sources écrites

Les dernières sources d'informations que nous avons mobilisées sont des données écrites. Nous pouvons néanmoins distinguer deux types de sources écrites :

- Des écrits sur le secteur productif pampéen ou sur l'histoire de Balcarce : il peut aussi bien s'agir de documents officiels et d'ouvrages (écrits académiques, rapports), de textes originaux présents dans les musées ou dans les archives (manuscrits, photos, cartes, correspondances, etc.), ou d'extraits de journaux. Ce dépouillement documentaire nous a été essentiel en amont et pendant le terrain pour renouveler nos questions, « coller » à l'actualité de certains événements, établir enfin de la confiance en livrant nos propres connaissances sur différents aspects des réalités locales.
- Des documents personnels consultés pendant le temps des entretiens : au cours des entretiens, certaines personnes ont partagé spontanément des photos de familles, des documents personnels (factures, contrats de location de terres, actes de vente, etc.), des extraits de journaux, voire dans certains cas des auto-biographies écrites¹⁰³. L'accès à ces documents personnels n'est bien entendu pas systématique. Elle dépend du niveau de confiance atteint au cours de l'entretien. Néanmoins ces informations (et notamment les photos) ont constitué des supports importants pendant les récits : elles permettent à la personne qui se raconte de se remémorer des événements, des périodes données de sa vie ou des personnes avec qui elle a été en relation. Son interlocuteur

¹⁰³ Une seule femme de producteur et descendante de colons de la Colonia Balcarce nous a lu une partie de son autobiographie. Elle y fait notamment référence à l'histoire de son père, migrant italien qui a tout quitté pour venir vivre et travailler en Argentine. Elle évoque son travail, son sacrifice. Elle raconte également ses souvenirs d'enfance dans la Colonie, « les plus beaux moments de sa vie »...

est alors plus à même de se projeter et de matérialiser une réalité qu'il n'a pas connue et que pourtant il étudie.

4. Modes de traitement et d'analyse des informations recueillies

Même si les données discursives (et en particulier les récits de vie) constituent le cœur de notre corpus, l'ensemble des données nous a permis de reconstruire des études de cas.

4.1. Du corpus de données à la construction d'études de cas

Nous avons combiné quatre sources de données pour réaliser des études de cas (Figure 3) :

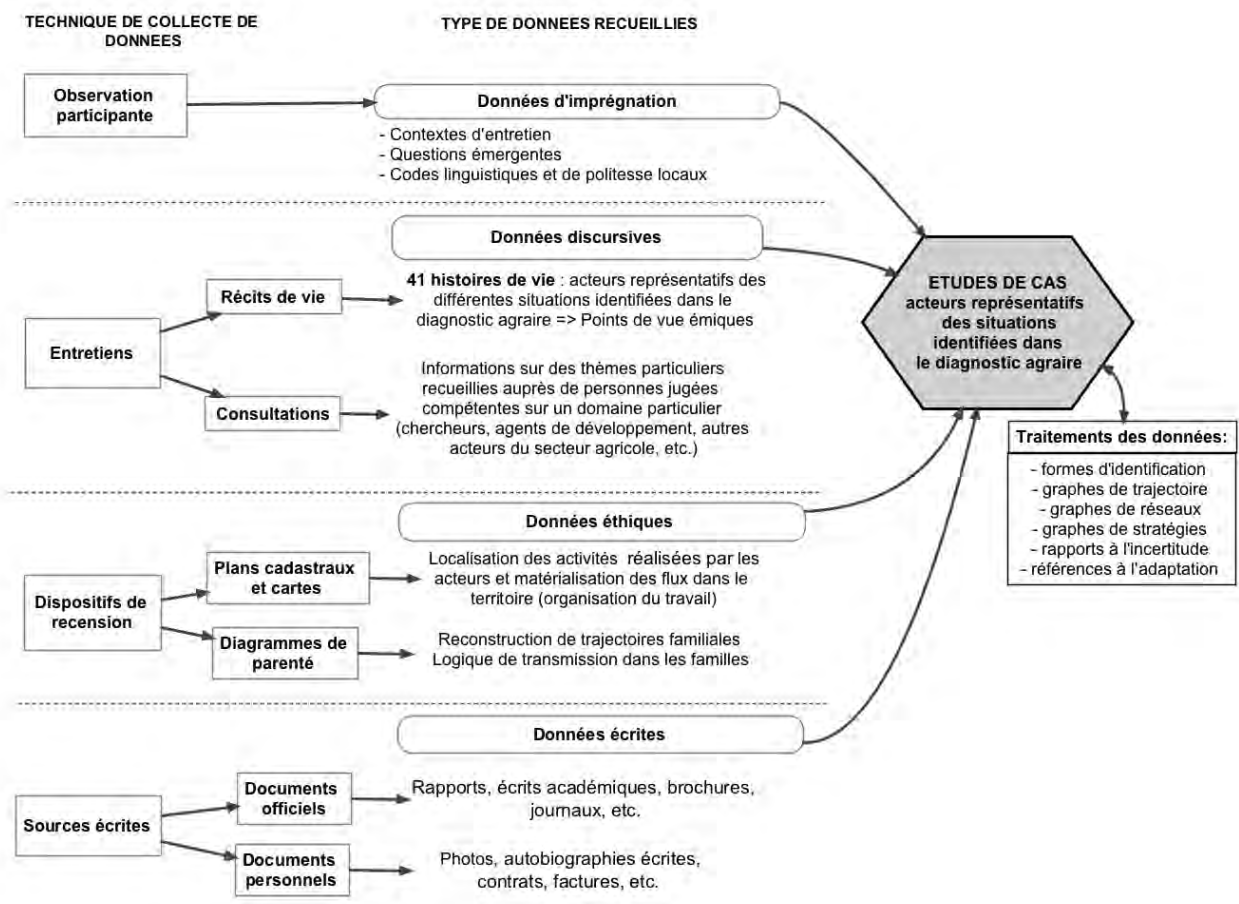


Figure 3 : des modes de production de données à la construction des études de cas (d'après JP Olivier de Sardan, 1995)

Au total, nous avons réalisé **21 études de cas illustrant les différentes situations identifiées dans l'agriculture de Balcarce** (celles que nous avons mises à jour en reconstruisant l'histoire agraire).

4.2. Modes de traitement et d'analyse

Pour analyser les données discursives, nous nous sommes inspirés de la méthode de traitement et d'analyse des récits de vie proposée par Demazière et Dubar (1997). Il s'agissait de repérer dans les récits les extraits de discours renvoyant à différents niveaux d'analyse (un même élément peut toutefois renvoyer à plusieurs niveaux différents) :

- Le niveau des fonctions : il renvoie à des épisodes du récit, appelés séquences. Il peut s'agir d'événements, d'actions ou de situations vécues par le locuteur, présentées comme des informations sur les faits qui caractérisent en partie ses activités.
- Le niveau des actions : il concerne les éléments du récit qui mettent en scène des « *actants* » - c'est-à-dire des « *personnages* » - qui agissent, interviennent, jouent un rôle dans sa trajectoire.
- Le niveau de la narration : ce sont les arguments et propositions destinés à convaincre l'interlocuteur, à défendre son point de vue, à inventorier l'univers des possibles.

A la réécoute des entretiens, nous avons ainsi réalisé plusieurs représentations graphiques pour chaque individu rencontré¹⁰⁴ :

- Graphe de trajectoire : ce graphe présente les activités successives réalisées par un individu au cours de sa vie. Nous avons mis en relation cette trajectoire professionnelle avec la trajectoire résidentielle et avec les différents événements mentionnés par la personne pour justifier d'un changement d'activité ;
- Graphe de bifurcation : ce graphe se focalise sur les bifurcations exprimées par les acteurs. Il nous permet de matérialiser les différents éléments qui ont conduit au changement d'activité (il peut s'agir aussi bien d'événements ponctuels que d'expériences accumulées), ainsi que les ressources mobilisées pour opérer le changement. Nous pouvons également y faire apparaître les alternatives envisagées au moment de la bifurcation. Contrairement aux autres, ce graphe n'a été réalisé qu'avec les personnes qui ont fait état d'une bifurcation exprimée au cours de leur récit.
- un graphe de réseaux : ce graphe présente visuellement les différents rôles joués par les réseaux sociaux de l'individu pour son activité ou projet professionnel ainsi que leurs compositions ;

¹⁰⁴ Etant donné la longueur et la complexité des entretiens (ajouté à la difficulté de la langue), nous avons fait le choix de ne pas retranscrire intégralement les entretiens mais de sélectionner des extraits qui nous semblaient pertinents et utiles pour l'analyse que nous souhaitons réaliser. Nous avons pour cela réécouté plusieurs fois tous les entretiens.

- Graphes sur les stratégies d'adaptation : ce graphe illustre les stratégies mises en place par les acteurs pour faire face à des situations jugées incertaines. Pour reconstruire ce graphique, nous avons centré l'analyse sur des phases de changements d'activités qui ponctuent les trajectoires des personnes rencontrées.

Nous avons également relevé dans les récits les extraits de discours qui nous permettaient d'informer nos différents axes d'analyse (il s'agissait notamment de repérer les arguments permettant de reconstruire des formes identitaires, de saisir les références à des événements marquants ou à des incertitudes ou de repérer les références à la notion d'adaptation ou à ses dérivés). Nous avons compilé toutes ces informations en réalisant pour chaque acteur une fiche synthétisant l'ensemble des informations utiles, les graphes réalisés et les éléments d'analyse. Un exemple de fiche est présenté en Annexe 14. Nous reviendrons plus en détail sur les modes de traitement et d'analyse dans chaque partie du mémoire exposant des résultats.

5. Fabriquer du général à partir du particulier

Bien qu'un des objectifs de cette thèse soit bien de saisir des « singularités », des « cas particuliers » et d'arriver finalement à dessiner « le portrait » des producteurs qui ont réussi à rester dans le secteur productif, la suite du processus d'investigation consiste théoriquement à « fabriquer » du général à partir du particulier.

5.1. De l'analyse comparative à la construction de catégories inductives

Il s'agit donc là de construire des catégories d'analyse pour alimenter l'interprétation d'un phénomène social et/ou le champ conceptuel étudié (dans notre cas, comprendre comment ont fait les agriculteurs pampéens pour faire face aux changements et aux incertitudes et alimenter par ce biais une réflexion théorique sur la notion d'adaptation). Pour ce faire, il revient au sociologue de se plier à ses « devoirs comparatistes » (Passeron, 1989 : 10) en créant des dispositifs qui permettent d'analyser les circonstances particulières, le déroulement des expériences individuelles et des apprentissages et rendre visible l'émergence de nouvelles identités, de nouvelles formes d'action et d'organisation. C'est dans ce travail d'explication que se trouve la possibilité de généralisation.

Le traitement systématique des entretiens (séquençage, construction de graphes et réalisation de fiche synthétique pour chaque acteur rencontré) permet de croiser les informations recueillies afin de tisser des équivalences, d'identifier des similitudes ou des récurrences entre études de cas. Plusieurs grilles de lecture peuvent alors être construites pour rendre compte de certaines dimensions de la trajectoire (par exemple les rôles des réseaux ou encore les différentes catégories de justifications et catégories de motivations). Cette analyse comparative est essentielle car elle permet au chercheur d'affiner et de valider sa lecture de la réalité étudiée et de monter en généralité.

5.2. Confrontation aux catégories scientifiques et normatives

Comme le souligne Van Campenhoudt, « ce n'est pas parce que les acteurs sont réflexifs et compétents qu'il faut se dispenser d'exploiter les ressources des sciences sociales » (Van Campenhoudt, et al. 2009 : 7). Le chercheur met ainsi, au même titre que les acteurs qu'il enquête, ses propres compétences théoriques et analytiques au service de l'analyse spécifique d'une réalité locale. Ainsi, nous avons confronté les schèmes d'interprétation émergeant des entretiens à des catégories et des modèles de la littérature scientifique. Par ailleurs nous avons régulièrement présenté nos résultats à d'autres chercheurs pour les mettre en discussion, les valider ou les enrichir. Cette méthode s'inscrit par conséquent dans une démarche inductive car le chercheur injecte au fur et à mesure du processus de recherche des apports théoriques et soumet à la discussion ses propres interprétations et hypothèses.

A titre d'exemple, nous avons confronté les « formes identitaires » issues de l'histoire agraire aux catégories existantes dans la littérature pour caractériser les différents types d'agriculture familiale (agriculture paysanne, agriculture familiale moderne, agriculture familiale de type entrepreneuriale, etc.). De la même manière, nous avons interrogé les interprétations des acteurs sur leurs choix et leur trajectoire au regard des différentes définitions possibles de la notion d'adaptation dans le champ académique. Nous avons également réinterrogé le sens et la pertinence de certaines notions telles que celle de « bifurcation » à la lumière de l'analyse des acteurs sur leur propre trajectoire. Cette démarche nous permet alors de discuter la pertinence et les limites des catégories normatives (et donc de certains concepts) dans le contexte des agricultures pampéennes mais également de confronter les dynamiques observées localement avec celles d'autres régions du monde. Nous détaillerons bien évidemment ces points au cours des différentes parties de résultats.

6. Analyse réflexive sur la démarche

L'exposé de la méthode dans cette situation particulière de recherche fait apparaître ses principales caractéristiques et potentialités ainsi que ses limites. Nous allons donc terminer en réalisant une analyse réflexive sur notre démarche empirique.

6.1. Tester et adapter un panel d'outils et de méthodes

Sur le plan méthodologique, cette expérience méthodologique nous a permis d'abord de tester différentes techniques d'entretien (récits de vie, consultation) ainsi que les méthodes de traitement qui leur sont associées (analyse structurale des récits proposée par Demazière et Dubar, réalisation de cartographies cognitives, construction de graphes de parenté, etc.). Nous avons alors évalué la pertinence et la faisabilité de ces outils par rapport aux différents types d'acteurs rencontrés, en constatant qu'ils paraissaient fort pertinents pour certains.

En nous engageant dans le terrain, nous avons pensé mobiliser à nouveau la méthode que nous avons développée et testée en France pour l'accompagnement de futurs agriculteurs (Chaxel et al., 2014a). Mais dans ce nouveau contexte de recherche argentin, nous avons dû faire certains choix : à défaut de reproduire *in extenso* toutes les étapes de la méthode déjà éprouvée en France, nous avons plutôt mené cette recherche en considérant cette méthode comme une « boîte à outils » dans laquelle nous pouvions puiser en fonction de la situation d'entretien (réceptivité et disponibilité des acteurs rencontrés), mais aussi en fonction des possibilités et temps de traitement, et enfin des limites à l'interprétation imposées par la situation culturelle différente, éloignée de la nôtre malgré notre immersion. Il nous a semblé par exemple délicat de réaliser une analyse structurale des récits au sens strict, du fait des différences linguistiques et culturelles avec ce nouveau milieu et ses habitants (temps et difficulté pour la retranscription intégrale des entretiens, risques de biais dans les interprétations, etc.). Nous avons plutôt privilégié la réécoute des entretiens afin de sélectionner les extraits de récits qui nous permettaient d'illustrer notre analyse. Par ailleurs, les personnes que nous avons rencontrées n'étant pas engagées dans une « demande d'accompagnement » (comme c'était le cas en France), il nous a également paru délicat de les solliciter pour qu'elles réalisent elles-mêmes des graphes de leurs trajectoires. Cette démarche requiert en effet un fort engagement de l'acteur dans l'analyse réflexive, un travail qu'il est disposé à faire quand il s'inscrit volontairement dans une demande de conseil et d'accompagnement. Nous avons donc réalisé nous même des graphes à partir des données d'immersion et des récits. Dans la mesure du possible, nous avons réalisé un deuxième

passage chez les personnes sollicitées afin de présenter ces graphes et l'analyse que nous avons faits de leurs trajectoires. Ce retour dépendait du niveau de confiance et de la réceptivité des acteurs à notre démarche. Quand elles ont eu lieu, ces expériences de confrontation ont été particulièrement fécondes car elles ont permis de croiser différents niveaux d'interprétation (celui de la personne qui se raconte et s'analyse, celui du chercheur qui l'écoute et l'analyse) jusqu'à aboutir à une vision partagée sur les changements vécus et les stratégies développées. Elles nous ont permis de valider certaines de nos interprétations et analyses, dans les différents temps de la recherche (diagnostic agraire, analyses approfondies des trajectoires individuelles).

6.2. Le récit constructeur de lien social et de confiance

Même si la méthode des récits de vie diffère fortement des techniques utilisées couramment par les chercheurs de l'INTA (ces derniers recourent dans la majorité des cas à des questionnaires ou à des entretiens semi-directifs portant sur les dimensions techniques ou économiques de l'exploitation et ils restreignent les échanges au temps de l'entretien), les personnes rencontrées se sont pourtant prêtées facilement au jeu de se livrer et de raconter leur histoire personnelle. Cette démarche pouvait pourtant paraître très intimiste voir intrusive dans le sens où elle conduit à raconter sa vie à un inconnu, à se « mettre à nu » en dévoilant ses expériences, ses ressentis, ses émotions.

Une des conditions pour arriver à conduire les personnes à se raconter a été de créer un climat de confiance réciproque. Ce processus peut être long et il n'est pas garanti qu'il aboutisse. Il dépend en effet des affinités qui se créent (ou non) entre le chercheur et son interlocuteur, de la récurrence des échanges, de la réciprocité également de ces échanges. Cela dépend également des attributs et du caractère de la personne rencontrée. Plusieurs facteurs ont, à notre sens, permis de construire cette confiance réciproque :

- Nous avons souvent contacté les personnes en étant recommandées ou présentées par un de leur proche ou une connaissance, ce qui a généré d'emblée une certaine proximité en bénéficiant de relations de confiance déjà construites ;
- Le fait de rencontrer les mêmes personnes dans différents lieux de sociabilité (marché, foire, formations, repas, fête de village ou cours de danse) ou simplement dans le voisinage a contribué à renforcer nos liens. Ainsi de nombreuses personnes interrogées sont devenues tour à tour des informateurs privilégiés, des ami(e)s ;

- Il a par ailleurs été essentiel de se fondre dans les us et coutumes locaux afin de rapprocher au maximum l'entretien d'une situation de conversation. Nous avons ainsi systématiquement accepté de partager un *maté* (l'élément incontournable lors d'une rencontre) ; avec des couples, nous avons laissé s'exprimer les hommes en premier et tâché de rencontrer leurs épouses dans des moments plus intimes afin qu'elles puissent s'exprimer plus librement ; nous avons accepté les invitations à partager un repas ou un événement familial ;
- Une dernière condition pour la création de confiance réside également dans la réciprocité de l'échange : nous avons sollicité des personnes pour qu'elles se racontent mais nous avons aussi été invités à parler de nous, de la France, d'autres situations ou expériences étudiées ou vécues. Au final, si nous avons collecté 42 récits de vie, nous avons aussi fait 42 fois le récit de notre propre trajectoire ! Sans nul doute, le fait d'avoir été française, qui plus est une jeune femme, immergée dans ce monde lointain essentiellement masculin, a suscité la curiosité de nos interlocuteurs et interlocutrices, qui se sont en retour montrés prêts à partager et à faire connaître leurs propres réalités, leur métier, leur travail et leur culture. Enfin, nos interlocuteurs étant dans la majorité des cas descendants d'européens, ils ont témoigné un fort intérêt pour l'Europe et la France. Les anciens ont d'ailleurs souvent évoqué longuement le récit de leurs parents qui ont migré en Argentine.

6.3. S'attacher aux acteurs tout en sachant se détacher et mettre des limites

La création de confiance et l'empathie permettent de mieux comprendre la personne qui se raconte. Cette compréhension vient en retour renforcer la relation de confiance et tisser du lien social. Elle permet également de construire une connaissance partagée qui permet de mieux cibler les questions posées, d'affiner les hypothèses et d'enrichir en retour les informations recueillies. Autrement dit, une personne qui se sent écoutée et comprise se livre plus facilement à son interlocuteur en lui fournissant des informations plus personnalisées et pertinentes par rapport aux thèmes abordés.

Cependant, cette situation particulière d'entretien peut également entraîner des formes d'attachement susceptibles de biaiser l'analyse et d'engendrer des « états d'âme » (compassion, révolte, tristesse, etc.) qui rendent alors éprouvante cette méthode. Par ailleurs, le fait de s'immiscer dans la vie personnelle de certaines familles (et de certains hommes)

peut aussi donner lieu à des interprétations erronées telles que celle de chercher à construire une relation plus « intime » avec des interlocuteurs. Certaines situations vécues nous ont donc appris à mettre certaines limites et barrières, à redéfinir les modalités de notre travail de terrain et à respecter rigoureusement certaines règles (par exemple celle de rencontrer les hommes dans des lieux publics ou en présence de leur famille ou de définir clairement les objectifs et les modalités de nos échanges). Ainsi, et bien que notre démarche appelle à une immersion longue, il est nécessaire et utile de se détacher régulièrement du terrain afin de prendre le recul nécessaire pour analyser les situations rencontrées et les informations collectées. Les retours réguliers en France ont donc été bénéfiques.

6.4. Des liens qui se construisent et influencent en retour les interprétations

Enfin, la construction de lien social que génère ce type de méthode peut en retour influencer les interprétations. A titre d'exemple, nous pensions en arrivant en Argentine traquer les « responsables » du développement de cette agriculture capitaliste qui met à mal les paysans ; nous espérions rencontrer des « petits producteurs » résistant et en lutte ouverte contre ces nouveaux modèles d'agriculture en développant des formes de production alternatives au modèle dominant... Nous avons réalisé au cours de ce travail que la situation était bien plus complexe et plus floue, qu'il n'y a pas d'un côté les « gros méchants » et de l'autre « les petits gentils », qu'une diversité d'acteurs coexistent dans ces territoires et qu'ils articulent différents modèles de production avec les logiques différenciées qui leur sont associées. Nous avons même eu des liens d'amitié avec certains acteurs qui incarnaient pourtant à nos yeux le modèle de l'agriculture de firme contre lequel nous étions a priori...

Nous allons dès à présent présenter les résultats auxquels nous a permis d'aboutir notre méthode. Dans la partie I, nous interrogerons le sens et la traduction locale de « l'agriculture familiale » pampéenne à partir des résultats du diagnostic agraire. Dans la partie II, nous révélerons les ressources mobilisées par différents acteurs représentatifs du secteur agricole de Balcarce pour faire face aux incertitudes et s'engager dans de nouveaux projets. Cela nous permettra d'aboutir à une réflexion sur la pertinence et les traductions possibles de la notion « d'adaptation » dans le contexte des agricultures pampéennes.

Partie II : Sens et traduction locale de l'agriculture familiale pampéenne

Lors de mon arrivée à Balcarce, plusieurs questions étaient en trame de fond de mes premiers entretiens exploratoires et observations. Qui sont les producteurs familiaux, ceux qui se revendiquent comme tels ? Où vais-je les rencontrer ? Dans la ville, au volant d'un tracteur au milieu d'un champ, à la campagne ou en périphérie du centre urbain ? Ces questions, je pensais qu'elles allaient m'occuper quelques mois au plus, le temps de m'immerger dans le terrain pour réaliser un diagnostic préalable à l'analyse des stratégies d'adaptation de familles de producteurs. Mais au final, elles se sont révélées être beaucoup plus complexes et problématiques jusqu'à devenir des questions de fond de cette recherche doctorale.

Depuis les années 70, les travaux qui visent à caractériser et construire une définition de « l'agriculture familiale » ou des exploitations « basées sur une main d'œuvre familiale » se sont accumulés en Argentine. Face à la complexité apparente du secteur agricole, les chercheurs ont souvent recours à des catégories (ou typologies) (Aparicio et Gras, 1999; Capillon, 1993; Perrot et al., 1995). Elles leur permettent de modéliser la structure agraire et d'interpréter les transformations du monde agricole. Les institutions et les politiques en charge d'accompagner les producteurs mobilisent également ces catégories pour définir des politiques et des outils adaptés aux réalités vécues par les différents types d'acteurs. A l'interface de ces deux mondes (recherche vs. politique), de nombreuses notions souvent basées sur des stéréotypes tels que « l'agriculture traditionnelle », « l'agriculture de subsistance », la « petite agriculture » ou les « minifundistes » sont alors couramment employées pour caractériser « l'agriculture familiale » argentine (Litre, 2007 : 5). Chaque terme renvoie implicitement à des caractéristiques de ces formes d'agriculture : traditionnelle = peu moderne ; subsistance = consommation sans vente ; petits producteurs (minifundistes) = limite de superficie = pauvreté. Ces oppositions qu'on pourrait qualifier d'antagoniques (traditionnel/moderne ; subsistance/vente ; minifundistes/latifundistes ; petits/grands ; pauvres/riches) contribuent à entretenir une vision parfois duale de l'agriculture, entre d'un

côté l' « agriculture familiale » (et les différentes terminologies qui lui sont associées : l'agriculture paysanne ou *campesina*, l'agriculture de subsistance, les petits producteurs, l'agroécologie, etc.) et de l'autre « l'agriculture de firme » (et les acteurs qui la caractérisent tels que les pools de semis, les entreprises de l'agro-business ou encore les fonds fiduciaires agricoles). Cette image polarisée du secteur agricole est pourtant largement remise en question par les chercheurs qui s'accordent aujourd'hui sur la complexité de la structure agraire actuelle et sur la coexistence de plusieurs modèles agricoles dans les territoires ruraux¹⁰⁵. **« L'agriculture familiale » est au fond une catégorie historique, polysémique, chargée de sens et chargée d' « Histoire ».**

Il est donc pertinent d'interroger le sens ou l'interprétation de cette catégorie « agriculture familiale » du point de vue des acteurs de la région pampéenne quand on constate l'importance de son usage par les politiques nationales et locales. Ce sera l'objet de cette deuxième partie. **Notre objectif est alors d'abord de présenter les acteurs engagés dans la production agricole dans ce territoire et de reconstruire des catégories et une typologie dans lesquelles ils se reconnaissent et s'identifient.** Pour réaliser ce travail, nous avons procédé en plusieurs étapes, et chacune d'elles renvoie à un chapitre de cette partie :

Dans le chapitre 1, nous ferons un état de l'art qui permet de retracer l'évolution de la notion « d'agriculture familiale » au fil des périodes en parcourant les catégories normatives élaborées dans différents travaux académiques et dispositifs politiques. La juxtaposition des significations permettra alors de mieux comprendre les difficultés et les enjeux qu'il y a aujourd'hui à vouloir caractériser « l'agriculture familiale » et de montrer la pertinence de mobiliser d'autres outils méthodologiques et d'adopter un autre regard à plus petite échelle pour rendre compte finalement de la diversité des situations agricoles dans la région pampéenne argentine. Le diagnostic agraire est l'outil en question.

¹⁰⁵ La coexistence de plusieurs modèles de production dans les territoires ruraux est une hypothèse de fond du collectif de chercheurs INTERRA mais également de l'équipe de recherche « Cocktail » (« Coexistence et confrontation des formes d'agriculture dans les territoires ») de l'UMR Innovation. Les chercheurs engagés dans ces collectifs partent du principe que les transformations de l'agriculture et des sociétés ne cessent de construire des situations où cohabitent des formes sociales et techniques d'agriculture contrastées. Ces recompositions des formes sociales et techniques d'agriculture obligent à réinterroger les contours et les logiques de l'exploitation agricole, les stratégies paysannes et les identités d'agriculteurs. (<http://umr-innovation.cirad.fr/thematiques/cocktail/presentation>).

Dans le chapitre 2, nous présenterons les résultats de la première phase de ce diagnostic. Elle a consisté à s'immerger dans le terrain étudié pour réaliser une lecture de paysages et des entretiens exploratoires auprès des acteurs engagés dans la production agricole. Cette étape nous a permis d'établir et de caractériser la diversité des acteurs présents dans le secteur productif local en les distinguant par leur lieu de vie et de travail et par les activités qu'ils réalisent.

Le chapitre 3 sera consacré à la présentation de la deuxième étape du diagnostic. Elle a consisté à recueillir des récits de vie des acteurs identifiés afin de reconstruire avec eux l'histoire agraire du territoire. Cette lecture historique des transformations au prisme des individus nous a permis de situer historiquement les acteurs et de comprendre comment émergent et se transforment les identités professionnelles au cours du temps. Par ailleurs, elle permet de mettre à jour la vision partagée par le plus grand nombre d'acteurs sur la situation actuelle du monde agricole local et sur les acteurs qui le composent.

Enfin, dans le chapitre 4, on verra comment les acteurs locaux, à partir de leur propre trajectoire, située dans la complexité actuelle du monde agricole pampéen, parlent d'eux-mêmes, se qualifient (quelles catégories sémantiques et normatives ils mobilisent). Cela nous permet de proposer une typologie d'acteurs représentatifs du secteur productif local. Chaque catégorie renvoie à une trajectoire particulière et à des critères énoncés par les acteurs eux-mêmes pour se différencier les uns des autres. Nous proposerons alors différents « profils identitaires » (Dubar, 2009) significatifs du secteur productif pampéen que nous confronterons à la norme locale et aux catégories utilisées pour caractériser les différentes formes d'agricultures en coprésence dans les territoires ruraux. Nous concluons cette partie par une discussion autour de la pertinence de ce type de méthode pour aborder la complexité de la structure agraire et des territoires ruraux pampéens.

CHAPITRE 1. « L'AGRICULTURE FAMILIALE » : UNE NOTION POLYSEMIQUE ET POLEMIQUE

Parce que polysémique, « l'agriculture familiale » est forcément polémique en Argentine comme ailleurs, que ce soit dans la sphère académique ou politique. Pour mieux comprendre l'enjeu de caractériser le secteur agricole, nous avons passé en revue les catégories normatives élaborées dans différents travaux académiques et mobilisées dans les dispositifs politiques pour caractériser les agriculteurs argentins. Nous verrons alors que le modèle de « l'agriculture familiale » ne permet plus à lui seul de caractériser la pluralité des formes d'agriculture qui coexistent aujourd'hui dans les territoires ruraux. La globalisation est allée de pair avec l'émergence de nouvelles formes d'organisation et de nouveaux acteurs qui ont conduit les chercheurs à développer de nouveaux modèles tels que celui « d'agriculture de firme » ou « d'agriculture en réseau ». Nous souhaitons montrer les limites de ces typologies et les principaux enjeux qu'elles soulèvent afin de mettre en lumière la nécessité d'opter pour une démarche davantage compréhensive et localisée de l'agriculture pampéenne et de ses transformations.

1. Des modèles de l'agriculture familiale à celui de l'agriculture de firme

La globalisation, la financiarisation et les évolutions technologiques s'accompagnent de processus moins visibles (« mais pas tant silencieux ») de restructuration profonde du secteur agricole (Bisang et al., 2008) avec deux phénomènes intimement liés : d'une part des changements dans l'organisation sociale de la production et, d'autre part, une transformation des acteurs qui composent le secteur productif (émergence de nouvelles figures dans la production, déplacement - quand ce n'est pas l'exclusion - d'autres figures plus traditionnelles). Plusieurs modèles coexistent dans la littérature pour interpréter ces transformations, avec en leur cœur une question centrale (Gasselin et al., 2014a) : l'agriculture serait-elle toujours « une affaire de famille » ?

1.1. Eclatement de la figure unique du producteur pampéen

Les transformations de « l'agriculture familiale » dans un univers productif recomposé font l'objet de nombreux travaux en Argentine (Balsa, 2007; Cloquell, 2007b; Gras, 2009; Gras et Hernandez, 2009a; Muzlera, 2008b; Villafañe, 2005). Parmi eux, mentionnons la thèse de Javier Balsa de l'Université de Quilmes qui se focalise sur les transformations historiques de

la figure du *chacarero* depuis son émergence au début du siècle jusqu'à sa mise en abîme lors du processus de libéralisation économique (Balsa, 2007), jusqu'à proposer une nouvelle caractérisation de « l'agriculteur familial » pampéen (Balsa, 2011) ; Silvia Cloquell de l'Université de Rosario reprend quant à elle les débats théoriques engagés depuis les années 70 sur la caractérisation de l'agriculture familiale¹⁰⁶ (Archetti et Stölen, 1975) et en propose une lecture actualisée au regard des transformations récentes de l'agriculture pampéenne (Cloquell, 2007b) ; Carla Gras et al. ont conduit de nombreux travaux sur les processus de déplacement des producteurs familiaux et sur les stratégies mises en place pour se maintenir dans le secteur productif (Gras, 2009; Gras et Hernandez, 2009a). Un point commun à ces travaux est qu'ils se centrent plus spécifiquement sur la zone agricole traditionnelle de la région pampéenne, à savoir le « noyau agricole » qui a constitué un des bastions de l'émergence de la figure de l'agriculteur *chacarero*. Même s'ils n'aboutissent pas à un consensus sur la caractérisation de « l'agriculture familiale », tous s'accordent à montrer que les transformations rapides du secteur productif ont entraîné un « éclatement » de la figure du producteur pampéen dans les différentes dimensions qui avaient permis de le caractériser (organisation du travail, mode de vie, mode d'accès au foncier, lien matériel et symbolique à la terre, etc.).

Pour mieux comprendre le devenir des *chacareros* (et des identités multiples qui en découlent), les chercheurs mobilisent différentes théories et concepts tels que celui de « reproduction sociale » (Bruno, 2010; Craviotti et Gras, 2006; Muzlera, 2008b) ou, en moindre mesure, celui « d'adaptation » (Cittadini et al., 2000; Delsalle et al., 2012; Sirben, 2009). Ils mettent alors en relief les capacités des producteurs familiaux pour « répondre » à chaque situation conjoncturelle (Gras et Hernandez, 2007b). Une stratégie récurrente est la diversification des activités (Bruno, 2010; Craviotti, 1999; Craviotti, 2001; Gras, 2004) et notamment l'alternative qui consiste à mettre à disposition les équipements agricoles et les savoir-faire associés pour devenir prestataire de services agricoles (*contratista rural*).

¹⁰⁶ Les travaux de Archetti et Stölen dans une colonie cotonnière de la Province de Santa Fé marquent le point d'ancrage de ces discussions car ils permettent d'aboutir à une première caractérisation des *chacareros* qu'ils qualifieront comme des « farmer » (Archetti et Stölen, 1975). Pour construire cette notion, ces auteurs confrontent deux postures : la posture fonctionnaliste (Chayanov) et la posture marxiste (Marx). Ils constatent alors que les producteurs de Santa Fé ne rentrent pas dans la logique de « reproduction » du *campesino* : ils accumulent du capital, investissent dans la technologie, réalisent des investissements productifs et également non productifs (dans l'éducation de leurs enfants notamment) tout en augmentant leur échelle de production. Néanmoins, ils ne rentrent pas non plus dans le cadre de l'unité capitaliste décrite par Marx dans le sens où ils font appel à une main d'œuvre familiale et réalisent des investissements avec une logique qui n'est pas seulement celle de générer des profits. De ce fait, la définition du « farmer » emprunte à ces deux modèles tout en s'en distinguant. Archetti E.P., Stölen K.A. (1975). *Explotacion familiar y acumulacion de capital en el campo argentino*, Siglo veintiuno editores, Cordoba: 229.

Plusieurs auteurs se focalisent alors sur cette figure en approfondissant la thèse que les prestataires de services sont en grande partie des producteurs familiaux « déplacés » ou « exclus » de la production (Agüero et al., 2007; Lódola, 2008; Muzlera, 2010; Tort, 1983). Ces termes laissent imaginer qu'ils ont subi le changement, une conception en soit déterministe que nous souhaitons justement remettre en question dans notre travail en redonnant la parole à ces acteurs sur leurs propres choix. Une autre stratégie est celle des producteurs-proprétaires qui ont fait le choix de louer leurs terres et ont profité de ce revenu pour développer une autre activité non agricole dans la ville la plus proche (kiosque, garage, ect.) : avec eux, une nouvelle figure se dessine, celle du « rentier » (Albaladejo et al., 2012; Gras et Hernandez, 2007b).

En parallèle, le profil de certains exploitants évolue vers de nouvelles figures plus entrepreneuriales : c'est notamment le cas des producteurs qui ont adopté dès leur introduction les nouvelles technologies (soja transgénique, semis direct et recours systématique aux herbicides de synthèse) et qui ont progressivement conformé d'importantes entreprises agricoles louant et exploitant des milliers d'hectares dans le pays, voir dans les pays limitrophes (Hernandez, 2007). Ces entreprises ont diversifié leurs activités en fonction des nouvelles opportunités offertes par le nouveau modèle agricole : elles peuvent s'être engagées dans des activités commerciales ou se positionner en fournisseurs d'intrants ou de services agricoles¹⁰⁷. Elles jouent un rôle actif dans la diffusion et la promotion des nouvelles technologie par le biais d'une association créée en 1989 (AAPRESID¹⁰⁸) et entretiennent des liens avec les grandes firmes fournisseurs d'intrants et de machineries (Mosanto par exemple) (Hernandez, 2007). Bien que descendant des *chacareros*, ces « nouveaux producteurs » (Albaladejo et al., 2012; Hernandez, 2007) se revendiquent aujourd'hui davantage comme des entrepreneurs plutôt que comme des agriculteurs. Le monde académique tend à les apparenter aux producteurs « gagnants » du nouveau modèle productif (Hernandez, 2007) (en opposition aux agriculteurs exclus ou déplacés tels que les rentiers ou les prestataires de services).

¹⁰⁷ La famille Grobopocatel constitue un exemple de cette trajectoire. Gustavo Grobopocatel, petit-fils d'immigrants russe devenus chacareros, est aujourd'hui à la tête d'une des plus importantes firmes du pays (le groupe Grobo). La trajectoire de la forme est présentée sur le site du groupe : <http://www.losgrobo.com.ar/quienes-somos/trayectoria.html>.

¹⁰⁸ Association Argentine de Producteurs de Semis Direct : Petite association de promotion du semis direct dans les années 1980, l'AAPRESID s'est convertie au cours de la décennie 90 en référent idéologique d'une partie non négligeable des producteurs. AAPRESID fut la première organisation à promouvoir les cultures transgéniques, en se faisant porte-parole des intérêts d'un secteur relativement important des producteurs, de semenciers internationaux et nationaux et d'entreprises agrochimiques ». Voir l'article de Carla Gras et Valeria Hernandez (2007) : L'agriculture argentine dans la globalisation : connaissances et subjectivités. *Autrepart*, 43(3): 147-163.

Cette nouvelle figure de l'entrepreneur agricole interroge car elle renvoie à des logiques et des fonctionnements qui se rapprochent davantage du modèle capitaliste (conduite des activités productives au sein d'un réseau d'acteurs par le biais de contrats, recours à des capitaux extérieurs à la famille, gestion entrepreneuriale). Ces acteurs se présentent néanmoins comme des « producteurs » car comme le souligne l'ex-président de l'AAPRESID, « l'image du producteur est positive dans la société argentine, celle de l'entrepreneur l'est beaucoup moins. Elle renvoie à la corruption, au profit, à la pollution... » (Hernandez, 2007). Pour Albaladejo et al. (2012), ce qui distingue ces « nouveaux producteurs » des producteurs-*chacareros*, c'est la dissolution du lien « terre-travail-capital » (Albaladejo et al., 2012) : la majorité d'entre eux ne sont pas propriétaires des terres qu'ils travaillent ; ils se revendiquent d'ailleurs comme des « agriculteurs sans terre » (Hernandez, 2007), marquant ainsi volontairement une rupture avec les vieux schèmes de l'oligarchie *terratenientes*. Un autre argument est fortement présent dans leur discours pour se qualifier : celui d'être des pionniers des nouvelles technologies (des « pasteurs de la connaissance ») ce qui leur permet de se différencier des *chacareros* traditionnels, tout comme de leur représentation politique, la FAA. La rupture matérielle et symbolique qui s'opère entre ces « nouveaux producteurs » et la figure de l'agriculteur *chacarero* conduit les chercheurs à dépasser les modèles de l'agriculture familiale et à les analyser davantage au regard d'autres modèles explicatifs.

1.2. Modèle d'intégration verticale vs. modèle d'organisation en réseau

Pour Bisang (2008), l'agriculture pampéenne est en train de passer d'une organisation productive basée sur le **modèle d'intégration verticale** (ou production intégrée) où le contrôle de la terre – via possession ou location – et son exploitation est aux mains des producteurs à **un modèle d'organisation en réseaux** où entrent en jeu une multitude d'acteurs dans la production (prestataires de services, entreprises agricoles, propriétaires des terres), conduisant à une segmentation de la production et à un éclatement des figures traditionnelles du secteur productif (en premier lieu celle de l'agriculteur). Détaillons ces deux modèles car ils apportent une clé de lecture intéressante sur les changements survenus.

Dans le modèle d'intégration verticale, les producteurs disposent de la majorité des facteurs de production (terre en propriété ou louée, équipements) et réalisent eux-mêmes la majorité des tâches agricoles. Ils contrôlent ainsi l'ensemble du cycle productif et assument de ce fait les risques liés aussi bien à la production (sécheresse, intempéries) qu'à la commercialisation

(fluctuations des marchés agricoles). Ce modèle se base sur les exploitations agricoles de type familial (EAF) et renvoie à un territoire défini (celui de l'exploitation et de la ville la plus proche). Bisang propose une « version stylisée et synthétique » de ce modèle : selon lui, « l'espace de production est l'exploitation (*chacra*) et sa délimitation la clôture (*alambrado*) ; avec une tendance marquée à contrôler de manière interne la majorité des processus productifs. L'opérateur du modèle – le *chacarero*, agriculteur ou autre - vit sur l'exploitation ou est lié territorialement à cette dernière, et est de ce fait le centre du processus de prise de décision » (Bisang, 2009 : 234). Dans le champ de la sociologie, ce modèle renvoie aux modèles de l'agriculture familiale et aux travaux académiques qui visent à les caractériser (Ansaldi, 1998; Archetti et Stölen, 1975; Balsa, 2007; Cloquell, 2007a).

Ce modèle basé sur la figure du producteur-*chacarero* tend à être substitué par un autre modèle d'organisation de la production dit « en réseau ». Dans ce nouveau modèle (Bisang, 2009 : 234), celui qui développe l'activité agricole n'est plus nécessairement celui qui possède la terre. Il existe désormais des entreprises qui coordonnent le capital financier, décident des activités qui vont être développées et contractualisent des terres et des services pour les réaliser (les entreprises de production agricole). Les échanges (productifs, commerciaux, technologiques) se réalisent alors sur la base de contrats. Cette forme d'organisation « en réseau » entraîne également une reconfiguration des connaissances mises en jeu : chaque opérateur du réseau dispose de connaissances plus techniques mais aussi plus spécifiques. Les entreprises agricoles qui constituent l'épicentre de ce réseau doivent par exemple disposer de connaissances sur le marché du foncier, sur les différentes sources de financement (depuis les fonds d'investissement jusqu'aux accords privés en passant par les crédits bancaires classiques), sur les nouvelles technologies et leur maîtrise, sur l'offre de prestation de service et l'approvisionnement d'intrants, sur les canaux de commercialisation et les marchés agricoles. Ce modèle remet ainsi en question les connaissances tacites des producteurs (Bisang, 2003).

Même si la production tend à passer du « modèle intégré » au « modèle en réseau », Bisang reconnaît qu'une diversité de situations intermédiaires entre ces deux idéaux-types coexiste aujourd'hui dans les territoires ruraux. De ce fait, leur caractérisation est complexe.

1.3. Agricultures familiales, agriculture de firme et agriculture de subsistance

Ces transformations de l'organisation productive ne sont pas exclusives à la région pampéenne et elles donnent lieu à plusieurs travaux pour caractériser les formes d'agriculture émergentes. Parmi eux, retenons les travaux de B. Hervieu et F. Purseigle. Ces auteurs ont contribué à construire plusieurs modèles pour caractériser les dynamiques différenciées des mondes agricoles dans le processus de globalisation (Hervieu et Purseigle, 2009; Purseigle, 2012). Ils invitent les chercheurs à alimenter et discuter ces modèles à partir d'études de cas localisées. Nous allons présenter ces catégories idéal-typiques car nous les confronterons aux catégories qui émergeront de notre propre étude.

Les trois premiers idéaux-types renvoient à des formes différenciées d'« agriculture familiale », à savoir :

- **l'agriculture paysanne** fortement inscrite dans une logique patrimoniale et marquée par son appartenance à une communauté villageoise (ces formes sont présentes dans différentes régions de la planète : Afrique sub-saharienne, Chine, Amérique Latine, Asie etc.) ;
- **l'agriculture familiale moderne** où l'activité agricole n'est que l'une des composantes d'un revenu diversifié et où l'activité renvoie davantage au choix d'un métier (modèle qui domine en Europe et notamment en France) ;
- et **l'agriculture familiale sociétaire** orientée vers l'exportation et où une dissociation s'opère entre le capital d'exploitation (familial et non financier) et le travail agricole (mandaté à des prestataires de services) ; ces formes entrepreneuriales d'agriculture (sociétés gérées par des familles ou des groupements de familles) se développent notamment en France, en Italie ou en Allemagne.

Face au constat du développement d'une agriculture plus capitaliste dans différentes parties du monde (arrivée d'acteurs extra-agricoles dans la production, apparition de nouvelles formes de propriété du capital ou encore augmentation du salariat et de l'individualisation des métiers), ces auteurs proposent alors un autre modèle : **celui de l'agriculture de firme**. Il renvoie à des structures hautement capitalistiques sur le marché des matières premières agricoles, à l'émergence de nouveaux statuts juridiques relatifs aux catégories d'exploitations et à l'arrivée sur la scène agricole d'acteurs étrangers au secteur. Ces nouveaux acteurs témoignent d'une rupture avec le modèle familial consacré par les grandes politiques de la

seconde moitié du XX^{ème} siècle. On passe ainsi d'un modèle où le producteur dispose de la majorité des moyens de production et réalise lui-même les travaux agricoles à un modèle où une ségrégation s'opère entre la firme elle-même, les apporteurs en capital, les entrepreneurs de travaux agricoles et les propriétaires fonciers. Ce type d'organisation – on l'a vu précédemment - est très présent dans la région pampéenne argentine mais également dans les terres de la Volga en Russie ou dans le centre-ouest du Brésil (plaines défrichées du Mato Grosso). Le modèle de l'agriculture de firme se rapproche du modèle d'organisation en réseaux présenté précédemment (Bisang, 2008).

Hervieu et Purseigle (2009) distinguent néanmoins deux sous-types d'agriculture de firme :

- le premier est porté par des multinationales qui viennent investir dans le secteur productif (biodiesel, matières premières agricoles). Ces groupes transforment les crises alimentaires et énergétiques en avantages spéculatifs en investissant des millions de dollars dans différentes parties de la planète (le groupe privé français Agrogénération a par exemple pour ambition de cultiver 500.000 ha de céréales en Europe de l'Est). Il peut aussi s'appuyer sur des opérations financières de court terme à travers la constitution de fonds fiduciaires agricoles, qualifiés couramment en Argentine de pools de semis¹⁰⁹. Cette figure est très présente dans la région pampéenne argentine. En effet, depuis la crise de 2001, les Argentins n'ont plus confiance aux banques. Le secteur productif constitue ainsi non seulement un secteur d'investissement moins risqué que certains produits financiers mais également un secteur très lucratif. Ces pools de production sont soit de type informel (entre producteurs familiaux voisins, à la recherche d'une meilleure rationalité de leurs actifs), soit de type entrepreneurial (avec des acteurs présents aussi en Uruguay et dans le Mato Grosso brésilien, le but étant de diversifier les risques) (Hervieu et Purseigle, 2009). Les groupes argentins Los Grobo et El Tejar gèrent ainsi plusieurs dizaines de milliers d'hectares dans l'ensemble des plaines et plateaux productifs sud-américains (Guibert, 2009). Nous voyons ici que la limite entre l'agriculture familiale de type sociétaire et ce type d'agriculture de firme est assez floue. Elle invite à penser d'autres critères pour différencier ces formes d'agriculture.

¹⁰⁹ Les pools de semis mobilisent des capitaux souvent extérieurs à la production pour mettre en culture de vastes superficies (plusieurs milliers d'hectares). Un coordinateur se charge de trouver les terres à louer, de passer contrat avec des entrepreneurs et un ingénieur agronome et de commercialiser les récoltes dans les meilleures conditions. Ce faisant il peut, les bonnes années, rémunérer les capitaux investis à hauteur de 20-30% (in. Albaladejo et al. 2012).

- Le second type d'agriculture de firme renvoie à une logique de sécurisation de la part d'états qui ne sont pas en mesure d'assurer leur propre sécurité alimentaire. Des fonds d'état ou des fonds mixtes (pilotés par des firmes) sont ainsi investis dans le secteur agricole d'autres pays. Ces états peuvent également recourir à des entreprises privées. En Argentine, 21.000 ha de terres auraient été ainsi achetées par le gouvernement coréen pour réduire la dépendance alimentaire du pays (Hervieu et Purseigle, 2009).

Le développement de l'agriculture de firme va de pair avec des processus d'exclusion : des milliers de personnes dans le monde sont désormais contraints de quitter leur terre sans être assurés de trouver un emploi. Pour faire état de ces processus, Hervieu et Purseigle proposent un dernier idéal-type : **l'agriculture de subsistance**. Nous avons vu précédemment que l'avancée de la frontière agricole (et notamment du soja) vers le Nord-Ouest argentin donne lieu à de nouvelles formes de colonisation et de non respect des droits des populations autochtones (Guibert, 2009) : des milliers d'agriculteurs se voient contraints à l'exode. Ces inégalités soulèvent un grand paradoxe en Argentine : la difficile conciliation entre son objectif affirmé de devenir le leader mondial dans la fourniture de biens et de services agro-alimentaires et un discours politique qui s'inscrit dans le souci d'équité sociale et de développement durable.

2. Multiplication et limites des catégories normatives

Ces différents modèles et idéaux-types s'appuient sur des critères de différenciation essentiellement fonctionnels (nature de la main d'œuvre, recours au salariat temporaire ou permanent) et/ou économiques (surface en propriété ou exploitée, niveau de capitalisation, capacité d'accumulation, revenu, etc.) suivant les modèles d'analyse mobilisés. Cela engendre des difficultés que nous allons présenter ici.

2.1. Qui se retrouve dans ces catégories ?

Les catégories construites par les chercheurs leur servent de base pour choisir un échantillon d'acteurs à enquêter et pour construire leur analyse de la réalité. Néanmoins, une des principales critiques faite à ces catégories normatives c'est que les producteurs en question ne s'y retrouvent pas nécessairement et que le chercheur qui arrive sur le terrain peine alors à savoir à qui elles renvoient (ce qui est notamment problématique lorsqu'il s'engage dans une démarche compréhensive). Par ailleurs, les critères retenus pour construire ces typologies

impliquent de recourir à des données quantitatives telles que les recensements agricoles ce qui semble délicat dans la région pampéenne et ce pour trois raisons majeures décrites dans la partie précédente :

- d'une part, la rapidité et la simultanéité des changements dans le secteur agricole argentin depuis les années 90 sont allés de pair avec des transformations rapides des acteurs présents dans le secteur productif pampéen, et rendent rapidement obsolètes les données quantitatives et/ou statistiques agricoles (Muzlera, 2013) ;
- d'autre part, nous sommes face à des formes d'agricultures où une ségrégation s'opère souvent entre les propriétaires de la terre, les entreprises agricoles qui gèrent une exploitation et les prestataires de services qui réalisent le travail agricole. Cette diversité des figures possibles du producteur agricole pampéen conduit à remettre en question les critères couramment utilisés pour construire des typologies de producteurs ;
- enfin, les typologies scientifiques peuvent être source d'exclusion dans la mesure où une partie des producteurs n'y sont pas visibles. C'est le cas des producteurs qui ne sont pas inscrits dans une logique de marché et/ou qui ne disposent pas d'un statut juridique renvoyant à une exploitation agricole (Schiavoni, 2010).

Pour ces diverses raisons, il nous a semblé difficile de mobiliser ces catégories comme une base viable pour l'échantillonnage des producteurs que nous allions enquêter.

2.2. Une difficile quantification des « agriculteurs familiaux »

Une autre limite de ces typologies est que les recensements agricoles disponibles (1969, 1988 et 2002) ne font état d'aucun critère pour distinguer différentes catégories de producteurs¹¹⁰. Le manque d'actualisation des données statistiques sur cette frange d'agriculteurs complique davantage encore la tâche des scientifiques. Au final l'absence de consensus et de données fiables en même temps que dynamiques pour caractériser l'agriculture familiale pampéenne est prétexte à de multiples conflits théoriques ou méthodologiques, sur ses caractéristiques mais aussi sur son importance numérique, sociale, géographique ou économique.

Certains auteurs retiennent comme critère la superficie des exploitations. C'est le cas notamment de Romain Gagnard qui assimile dans sa thèse doctorale les « exploitations

¹¹⁰ Contrairement à la France, l'Argentine ne dispose pas d'un système national de catégories socio-professionnelles (CSP) sur lequel se sont basés les politiques et/ou les dispositifs de développement.

familiales » de la Province de Buenos Aires à la strate des exploitations de moins de 1000 ha (Gaignard, 1979). Il montre ainsi à partir du recensement de 1969 que ce type d'exploitations représente alors 94,3% des 104 648 exploitations de la Province et plus de la moitié de la surface agricole utilisable (SAU). Il distingue dans cette catégorie les exploitations de moins de 25 ha (les « minifundistes »), et celles de 100 à 1000 ha (les « paysans »). Il propose à partir de cette stratification une analyse de la structure agraire pampéenne et de ses transformations entre 1930 et 1970. Il montre notamment une cristallisation de cette structure au cours de la période avec le maintien des grands domaines sur près de la moitié du territoire pampéen et une stabilisation des « minifundistes » (moins de 25ha). Au contraire il révèle que les exploitations de 500 à 1000ha ont un poids croissant et tendent à former une petite et moyenne bourgeoisie rurale.

La publication du recensement de 2002 révèle au contraire un profond bouleversement de cette structure agraire. En reprenant les mêmes critères que Gaignard, Albaladejo (2005) montre que 21% des exploitations argentines ont disparu entre 1988 et 2002 (29% dans la région pampéenne). Il constate que les petites unités de moins de 500 ha sont les plus touchées par ce processus alors que celles comprises entre 500 et 10.000 ha ont augmenté, révélant ainsi un autre processus parallèle de concentration foncière (Albaladejo, 2005).

		Nombre d'exploitations	Superficie exploitée (hectares)
Exploitations de moins de 500 ha	1988	329801	28927755
	2002	246947	23212208
	<i>Variation</i>	-25 %	-20 %
Exploitations de 500 à 2 500 ha	1988	36397	39100780
	2002	38062	41751127
	<i>Variation</i>	+5 %	+7 %
Exploitations de 2 500 à 10000 ha	1988	9297	45974663
	2002	9629	47034473
	<i>Variation</i>	+4 %	+2 %
Exploitations de plus de 10000 ha	1988	2862	63434200
	2002	2787	62810758
	<i>Variation</i>	-3 %	-1 %

Tableau 1 : évolution de la structure agraire de la Province de Buenos Aires entre les recensements de l'agriculture de 1988 et de 2002 (in. Albaladejo, 2005)

A la demande du Ministère de l'agriculture (SAGPyA) et de l'Institut Interaméricain pour la Coopération en Agriculture (IICA), Obschatko et al. réalisent en 2006 une révision exhaustive des données statistiques disponibles sur les « petits producteurs » argentins avec l'objectif d'évaluer leur poids économique et social dans l'économie nationale en distinguant onze

régions agro-écologiques homogènes qui composent le pays (Obschatko et al., 2006). Cette étude sert de base au développement d'un dispositif d'intervention national destiné spécifiquement à « l'agriculture familiale » et qualifié de Projet de Développement des Petits Producteurs (PROINDER¹¹¹). Souvent mentionnée par la suite dans les travaux sur « l'agriculture familiale » en Argentine, cette étude se construit à partir d'une définition des « petits producteurs » (PP) basée essentiellement sur l'origine de la main d'œuvre. Les PP renvoient aux exploitations « où le producteur ou son associé travaille directement dans l'exploitation sans recours à des travailleurs salariés permanents » (ibid. : 7). La taille de l'exploitation n'est pas un critère discriminant. Néanmoins une limite supérieure de superficie et de capital a été définie afin d'éliminer les exploitations qui ne peuvent relever que du travail familial (dans la région pampéenne, il s'agit des exploitations inférieures à 1000 ha et/ou avec moins de 500ha cultivées). Sont également exclues de la base de données les exploitations qui disposent d'une structure juridique de société anonyme. Une sous-typologie vient alors agrémenter cette catégorisation des exploitations. Le critère retenu est le niveau de capitalisation, dont les indicateurs numériques s'attachent aux principales activités productives de chaque région (à titre d'exemple : nombre de têtes de bétail, tracteurs en propriété, superficie cultivée, présence de serres, superficie d'arbres fruitiers, etc.). Trois types de « Petits Producteurs » sont ainsi distingués (Obschatko et al., 2007) :

- **Type 1 : les petits producteurs « capitalisés »** qui disposent d'une dotation en capital (notamment de capital foncier) leur permettant de maintenir et d'accroître leur système de production (notion de reproduction « élargie ») et dont les principales carences se rapportent au service d'appui à la production (accès aux crédits, à la commercialisation et à l'intégration dans les filières productives, etc.) ;
- **Type 2 : les petits producteurs « campesinos » ou « en transition »** qui vivent principalement de leur exploitation et disposent du capital suffisant pour maintenir leur système de production mais qui n'arrivent pas à capitaliser (notion de « reproduction simple »); ce type de producteurs peut souffrir d'un manque d'accès aux services sociaux de base.
- **Type 3 : les petits producteurs « peu capitalisés »** qui n'arrivent pas à vivre exclusivement de leur exploitation et doivent recourir à d'autres stratégies pour assurer leur survie (notamment le travail salarié temporaire ou permanent). Le

¹¹¹ Proyecto de Desarrollo de Pequeños Productores Agropecuarios

maintien de ce type dans les zones rurales serait dépendant des programmes d'aide sociale de l'Etat.

Pour évaluer la représentativité numérique de ces différentes catégories, les auteurs mobilisent différentes sources de données :

- le recensement national agricole (RNA) de 1988 et les analyses réalisées à partir de ce recensement permettant d'évaluer le nombre de *campesinos* dans différentes régions écologiques et provinces du pays avec une estimation du nombre « d'exploitations agricoles pauvres » (EAP) ainsi que des études qualitatives permettant de dresser le panorama des principales caractéristiques des « petits producteurs » du pays ;
- le recensement agricole de 2002 à partir duquel ils proposent de dresser le portrait des « petits producteurs » dans le pays et d'en évaluer le poids socio-économique.

Ils aboutissent alors à un diagnostic de la situation de 2002 tout en caractérisant l'évolution des « petits producteurs » entre 1988 et 2002. En 2002, le nombre estimé de « petits producteurs » au niveau national est de 218.868, soit 2/3 des exploitations du pays. Néanmoins, ils ne représentent que 13% de la superficie agricole utile totale. Plus de la moitié d'entre eux sont de Type 3 contre 21% de Type 1 et 27% de type 2. En ce qui concerne la Région Pampéenne¹¹², le nombre de PP est estimé à 58.733 (soit plus de 56% du nombre total d'exploitations agricoles de la région). Les PP occupent 17% de la superficie totale cultivée (soit une moyenne de 138ha par exploitation de PP) (Obschatko et al., 2007). Plus de 38% sont de type 1 (avec une superficie moyenne de 227h), 37% de type 2 (avec une superficie moyenne de 96 ha) et 24% de type 3 (avec une superficie moyenne de 61 ha).

Au niveau national, le nombre de petits producteurs a baissé d'environ 11% entre 1988 et 2002 ; cette baisse est encore plus forte dans la région pampéenne (23% ; *ibid*, p. 50). Néanmoins, cette étude révèle que cette tendance à la diminution du nombre d'exploitations agricole ne touche pas les seuls petits producteurs car au niveau national les recensements révèlent que 85.000 exploitations agricoles ont disparu entre 1988 et 2002 (soit une baisse de plus de 20% du nombre d'exploitations) ; cette diminution s'élève à 45% dans la Région Pampéenne. Néanmoins la superficie travaillée reste stable au niveau national (1,5% de diminution entre 1988 et 2002). Des différences régionales apparaissent alors entre des

¹¹² Cette dernière recouvre la Province de Buenos Aires, le Nord-Est de la Province de la Pampa, l'Est de la Province de Cordoba et le Sud des Provinces de Entre Rios et Santa Fé.

régions où le nombre d'exploitations agricoles a chuté mais la superficie s'est maintenue (c'est notamment le cas de la Région Pampéenne) et d'autres où le nombre d'EAP et la superficie agricole ont augmenté (c'est le cas de la région Chaco). Ces chiffres sont révélateurs de dynamiques très contrastées d'une région à l'autre du pays que les seules données statistiques ne permettent pas d'expliquer.

En 2009, et toujours à la demande du SAGPyA et de l'IICA, Obschatko et al. ont réactualisé cette étude pour alimenter la construction d'un registre national des agriculteurs familiaux en Argentine (le ReNAF¹¹³). Pour évaluer le poids socio-économique et le nombre d'exploitations agricoles « familiales », ils ont repris les critères retenus pour caractériser les « petits producteurs » (Obschatko et al., 2007) en intégrant en plus les exploitations qui peuvent recourir jusqu'à deux salariés permanents (Obschatko, 2009). Ils aboutissent ainsi à la construction d'une nouvelle typologie d'exploitations agricoles (EA) familiales :

- les EA familiales de type A, B et C correspondent aux mêmes catégories que dans la précédente typologie : le type A renvoie au type 3 (« petit producteur peu capitalisé »), le type B au type 2 (« paysans ») et le type C au type 1 (« petit producteur capitalisé »).
- Un nouveau type D renvoie à une variante du type 1 à la différence près que le chef d'exploitation recourt à un ou deux salariés permanents.

Suivant cette nouvelle catégorisation, le nombre d'EA familiales au niveau national est évalué à 251.116. Les informations produites dans cette étude ont permis de justifier et de construire des dispositifs de développement rural et des politiques publiques destinés aux « agriculteurs familiaux ». Dans la partie suivante, nous allons donc montrer comment ces catégories scientifiques et typologies ont été et sont encore mobilisées dans les politiques de développement rural et quels enjeux et/ou conflits génère la caractérisation de l'agriculture familiale dans le pays.

3. Des catégories normatives aux dispositifs de développement rural

Toutes les catégories sémantiques et normatives sont situées historiquement et géographiquement (leur dénomination varie suivant les régions) : nous avons vu dans la partie I que l'histoire agraire argentine peut être caractérisée par des modèles de développement

¹¹³ Registre National des Agriculteurs Familiaux

successifs. Chacun de ces modèles renvoie à des types d'acteurs particuliers, à des politiques différenciées, à des techniques et à des connaissances associées, à des relations particulières au territoire (et des modes de vie associés) ; chacun de ces modèles a aussi contribué à forger des identités individuelles et collectives présentes dans le discours de certains protagonistes mais également parfois institutionnalisées par les politiques ou par les institutions en charge de les accompagner. **Nous considérons alors que ces catégories normatives constituent des marqueurs d'une époque socio-économique caractérisée par un modèle de développement particulier et que les changements constatés dans ces catégories d'une période ou d'un modèle à un(e) sont des révélateurs des transformations de l'agriculture pampéenne.** Dans le chapitre 2 de la partie I, nous avons distingué différentes périodes historiques associées à un modèle de développement économique, à des choix politiques ou encore à des dispositifs de développement rural. Nous allons montrer dès à présent comment les catégories normatives visant à décrire les agriculteurs pampéens ont alimenté la construction de ces dispositifs politiques et quels enjeux elles soulèvent.

3.1. *Chacareros* et politique de modernisation agricole (années 1950)

Le modèle de modernisation agricole (qui s'intègre au niveau national dans le modèle de d'Industrialisation et de Substitution des Importations - ISI) qui débute dans les années 50 avec la création de l'INTA et les premiers dispositifs politiques d'accès au foncier s'est focalisé sur la figure des « **colons** » (c'est à dire des immigrants) devenus *chacareros*. Cette catégorie a été institutionnalisée dès 1912 par la Fédération agraire argentine (FAA) et par les politiques péronistes de 1946 à 1955. L'Etat met alors en place un certain nombre de mesures pour stimuler la reprise économique et encourager le développement agricole (création d'organes régulateurs des prix agricoles, dispositifs d'accès au foncier pour les producteurs-locataires, création des premiers dispositifs de modernisation agricole, etc.). Les familles de *chacareros* et les travailleurs ruraux sont les sujets principaux de cette politique interventionniste, qualifiée de « Justicialisme » (Annexe 5). En contrepartie, la catégorie de *chacarero* fait l'objet de nombreux travaux académiques pour la caractériser (Archetti et Stölen, 1975; Bartolomé, 1975; Benassar et al., 1977) jusqu'à aboutir à la construction de nouvelles catégories telle que la notion de « farmer ». Les chercheurs ont associé *a posteriori* la figure du « farmer-*chacarero* » à la figure de l'agriculteur familial typique de la région pampéenne durant cette période de modernisation agricole qui perdurera jusqu'aux années 90 (Balsa, 2007; Cloquell, 2007b).

Le développement du nouveau modèle néolibéral (qui débute pendant la dictature militaire et s'amplifie avec la politique ménémiste des années 1990) a conduit à la mise en abîme de la figure du *chacarero* au profit de celle de l'entrepreneur agricole et de nouvelles figures caractéristiques de l'agriculture de firme (fonds fiduciaires agricoles, pools de semis). Une interrogation reste aujourd'hui en suspens : Est-ce que les producteurs qui ont suivi le rythme accéléré des changements organisationnels (tertiarisation du travail avec le recours accru à des prestataires de services, financiarisation de la production, etc.) et technico-productifs (adoption du paquet technologique soja RR/semis direct/glyphosate, agriculture de précision, etc.) renvoient encore à des formes familiales d'agriculture ? Ou est-ce qu'ils s'inscrivent dans le modèle de l'agriculture de firme ? Quelle est finalement la pertinence de ces modèles ?

En parallèle, la disparition d'un nombre important de producteurs et le processus de paupérisation rurale qui a accompagné le tournant néolibéral a incité l'Etat à mettre en place les premiers dispositifs de développement rural destinés prioritairement aux producteurs « exclus » du nouveau modèle socio-productif.

3.2. « Petits producteurs » et dispositifs de développement rural (années 1990)

En parallèle des progrès technologiques, et avec l'émergence du modèle néolibéral, les premiers dispositifs de développement rural voient le jour en Argentine dans les années 1990. Ils ont notamment pour objectif de minimiser le processus de paupérisation des « agriculteurs familiaux » (programmes PSA¹¹⁴, PROINDER¹¹⁵ du Ministère de l'Agriculture et les programmes PROFEDER¹¹⁶ de l'INTA) (Gargicevich et al., 2011). Ces dispositifs sont

¹¹⁴ Le Programa Social Agropecuario (PSA) a été mis en place en 1993 par le Ministère de l'Economie et de la Production. Il a été remplacé en 2013 par le « Programme d'Inclusion et de Développement Rural ». L'objectif du PSA était d'augmenter les revenus des producteurs « minifundistes ». <http://www.presidencia.gob.ar/sitios-de-gobierno/planes-de-gobierno/2703>

¹¹⁵ Le Proyecto de Desarrollo de Pequeños Productores Agropecuarios (PROINDER) est un programme exécuté par le Ministère de l'Agriculture depuis 1998. Il a deux objectifs majeurs : améliorer les conditions de vie des « petits producteurs » en finançant des investissements productifs, des infrastructures communautaires, ou des formations et renforcer la capacité institutionnelle nationale, provinciale et locale pour générer des politiques de développement rural via des recherches et des études techniques ainsi que par la formation des agents de développement local. <http://www.proinder.gov.ar/>

¹¹⁶ Le Programa Federal de Apoyo al Desarrollo Rural Sustentable (PROFEDER) a été développé par l'INTA en 2003 pour « contribuer à la promotion de l'innovation technologique et organisationnelle, au développement des capacités de tous les acteurs du système et au renforcement de la compétitivité systémique régionale et nationale, dans un environnement d'équité sociale et de durabilité » <http://inta.gob.ar/documentos/profeder-programa-federal>. Il s'est appuyé sur quatre dispositifs préexistants : 1. L'unité de Plans et de Projets pour les producteurs minifundistes (Minifunfio) créé en 1987, 2. Le Programme National d'auto-production d'aliments (ProHuerta) créé en 1990, 3. Le Programme Fédéral de Reconversion Productive pour les Petites et Moyennes Entreprises Agricoles (Cambio Rural), créé en 1993 et 4. le Programme pour les Producteurs Familiaux (Profam) créé en 1997 (Gargicevich et al., 2011).

destinés aux « agriculteurs familiaux », « aux minifundistes », aux « Petites et Moyennes Entreprises Agricoles » et/ou aux « petits producteurs » sur la base des catégorisations réalisées par les chercheurs (Obschatko et al., 2006; Obschatko et al., 2007): à titre d'exemple, le Ministère de l'agriculture (SAGyP) estime que les « grandes entreprises » ne bénéficieront pas d'une politique spécifique car elles sont régulées par le marché ; les « moyennes entreprises » et les « agriculteurs familiaux capitalisés » (ceux qui dans la région pampéenne disposent de 50 à 1000 ha) seront éligibles pour le programme *Cambio Rural* et les « petits producteurs peu capitalisés »¹¹⁷ et « agriculteurs familiaux peu capitalisés » seront assistés par le Programme Social Agricole » (PSA) (Neiman, 2006; Nogueira, 2013) .

Cet intérêt pour le devenir de la « petite agriculture » va de pair avec une prolifération des travaux académiques sur les dénominations et critères à prendre en compte pour caractériser les exploitations de type « familial ». Certains incluent dans cette catégorie les exploitations qui recourent exclusivement de la main d'œuvre familiale (Neiman et al., 1999; Quaranta, 2003) ; d'autres admettent que les exploitations dont le recours à une main d'œuvre salariée ne dépasse pas un certain pourcentage de la main d'œuvre totale maintiennent un caractère familial (Balsa, 2007; Neiman et al., 2000) ; enfin certains admettent qu'une exploitation reste familiale quand le chef d'exploitation participe au travail agricole et contrôle l'activité de gestion de l'exploitation (Neiman, 2006; Tort et Román, 2005). Jusqu'à aujourd'hui, il n'y a pas de consensus sur une définition unique de l'agriculture familiale.

3.3. Institutionnalisation de « l'Agriculture Familiale » et nouveaux enjeux politiques

Plus récemment, dans les années 2000, la catégorie de « l'Agriculture Familiale » est remobilisée cette fois par les organisations de producteurs rassemblées au sein du Forum National de l'Agriculture Familiale (FoNAF) avec l'objectif de construire des politiques différenciées adaptées à la frange de producteurs inscrits dans des modèles de production alternatifs au modèle dominant¹¹⁸. Au niveau institutionnel, ce mouvement va de pair avec l'émergence du paradigme d'intervention du « développement territorial » décrit dans la partie I. Les organisations du FoNAF reprochent en effet aux dispositifs de développement

¹¹⁷ La définition du « petit producteur » retenue par le Ministère de l'Agriculture pour construire le Programme Social Agricole (PSA) est la suivante : c'est un producteur qui vit et travaille avec sa famille sur l'exploitation, qui ne recoure pas à des salariés sauf pendant les périodes de pic de travail, dont le principal revenu est celui issu de l'activité de l'exploitation, où le revenu ne dépasse pas deux salaires d'un travailleur agricole (*peón agropecuario*) et enfin dont le capital d'exploitation ne dépasse pas la valeur d'un tracteur d'environ quinze ans (PSA, 1998 ; SAGPyA, 1999)

¹¹⁸ Voir le site du FoNAF : <http://www.fonaf.org.ar/>

rural et aux politiques antérieures de maintenir une vision négative de l'agriculteur familial, pauvre et passif, dans les processus de développement rural. Le FoNAF gagne progressivement une reconnaissance politique en étant reconnu par la résolution 132/06 du Ministère de l'Agriculture comme un espace de dialogue et de concertation de politiques publiques destinées à « l'Agriculture Familiale ». Un Sous-Secrétariat de l'Agriculture Familiale est alors créé (une antenne dépendante du Ministère de l'Agriculture) ainsi qu'un Institut pour la Petite Agriculture Familiale (IPAF) sous la tutelle de l'INTA. Le Sous-secrétariat de l'Agriculture Familiale travaille à l'institutionnalisation de la catégorie d'« Agriculture Familiale » en créant notamment un statut fiscal spécifique aux producteurs familiaux (le *Monotributista Social para la Agricultura Familiar*)¹¹⁹. Son objectif est de « faciliter et promouvoir l'entrée des agriculteurs familiaux dans le marché »¹²⁰. Autrement dit, ce statut fiscal offre la possibilité aux producteurs d'émettre des factures, de devenir fournisseurs directs pour l'Etat et de cotiser pour la retraite. Il ouvre également le droit à une couverture sociale pour l'ensemble de la famille (y compris pour les enfants de moins de 18 ans et les enfants handicapés). Pour bénéficier de ce statut, une personne doit « développer une unique activité économique qu'elle soit productive, commerciale ou de service ». Il peut s'agir de « personnes individuelles, de coopératives ou de projets productifs de trois personnes maximum inscrits dans le développement local ou dans l'Economie Sociale » (ibid.). Chaque famille doit cependant être en dessous d'un certain niveau de revenu (24.000 pesos/an, soit moins de 200 euros par mois) et se trouver dans « une situation de vulnérabilité économique » (ibid.) ce qui marque bien que « l'Agriculture familiale » est encore associée à la pauvreté. En parallèle, le Secrétariat de l'Agriculture Familiale a mis en place un Registre National de l'Agriculture Familiale (ReNAF)¹²¹ où ses agents de terrains inscrivent et compilent des informations sur les producteurs en question. Le ReNAF étant en pleine élaboration, ces données ne sont pas encore publiées.

« L'Agriculture Familiale » est donc aujourd'hui une catégorie normative socio-professionnelle en même temps qu'un acteur dans la construction des politiques publiques. Pour la première fois dans l'histoire de l'Argentine, les producteurs qui se reconnaissent comme relevant de « l'Agriculture Familiale » ont la possibilité de prendre part

¹¹⁹ L'Annexe 15 présente des exemples de prospectus destinés aux « Agriculteurs Familiaux » pour promouvoir ce nouveau statut juridico-légal.

¹²⁰ Bulletin d'information du secrétariat de l'Agriculture Familiale. En ligne, écouter le spot publicitaire pour le Monotributo Social para la Agricultura Familiar : http://www.boletin-ssaf.com.ar/?page_id=63

¹²¹ Voir le site du ReNAF : <http://www.renaf.minagri.gob.ar/>

à la construction et à la négociation de ces politiques au travers du FoNAF (Gisclard et Allaire, 2012; Nogueira, 2013). Néanmoins, la définition de cette nouvelle « Agriculture Familiale » ne fait pas pour autant consensus. Dans la lignée des travaux antérieurs sur les « petits producteurs », l'IPAF considère que la production familiale renvoie à un type de production où :

- « l'unité domestique et l'unité productive sont physiquement intégrées ;
- l'agriculture est une ressource significative dans la stratégie familiale ;
- la famille apporte la fraction prédominante de la force de travail utilisée dans l'exploitation ;
- et la production est destinée aussi bien à l'auto-consommation qu'au marché » (INTA, 2005).

La définition retenue par le FoNAF pour caractériser « l'Agriculture Familiale » marque quant à elle une rupture avec les catégories analytiques antérieures puisqu'elle ne repose plus seulement sur des critères normatifs et fonctionnels relevant du seul registre économique (main d'œuvre familiale, contrôle de la gestion et des moyens de production, etc.) mais s'appuie aussi sur des « modes de vie particuliers et une culture associée », sur des objectifs majeurs tels que « la reproduction sociale de la famille dans des conditions dignes » et « la transmission de valeurs, de pratiques et d'expérience au sein des familles »¹²² (FoNAF, 2006). Cette nouvelle définition est construite par opposition à « l'agriculture commerciale » et/ou à « l'agrobusiness » qui renvoient quant à elles à la production de céréales et oléagineux à grande échelle caractéristique du modèle agro-exportateur¹²³. Par ailleurs, une rupture semble s'opérer au niveau national entre la région pampéenne (et les modèles de production qui la caractérisent : grandes cultures, élevage extensif) et les régions extra-pampéennes où prédomine cette « agriculture familiale » et « campesina » :

Los productores rurales de la República Argentina constituyen un sector extremadamente heterogéneo. Dicha heterogeneidad no sólo se expresa en el tamaño de las explotaciones rurales, sino en las distintas formas sociales (familiares y no familiares) de producción, en la localización geográfica (que implica diferencia de aptitud productiva del medio ambiente, diferente distancia

¹²² Voir le rapport du Foro Nacional de la Agricultura Familiar (FoNAF) issu du séminaire du 3, 4 et 5 mai 2006 à Mendoza : <http://www.ambiente.gov.ar/archivos/web/GTDRUSUS/File/foro-agricultura-familiar.pdf>

¹²³ Le conflit de 2008 autour du projet du président Kirchner de fixer une taxe mobile – retención – sur les exportations de soja (résolution 125) a entraîné une division du secteur agricole en deux pôles : les quatre principales organisations de producteurs argentines (FAA, SRA, CONINAGRO et SRA) se sont pour la première fois dans l'histoire du pays associées pour bloquer le projet de taxe mobile sur les exportations. Quant au FoNAF, il n'a pas pris part officiellement dans ce conflit, mais plusieurs de ses organisations se sont prononcées en faveur du projet. Cf. Interview avec la porte-parole du FoNAF en août 2009 publié dans l'hebdomadaire Pagina 12 : <http://www.pagina12.com.ar/diario/economia/2-129718-2009-08-10.html>

a los puertos, etcétera) de los establecimientos, en la especialización productiva, en el nivel tecnológico aplicado.

Hay “una agricultura comercial” vinculada al modelo agroexportador, asentada principalmente en la región pampeana, conviviendo con una “agricultura familiar” más vinculada al mercado interno, asentada principalmente en las zonas extra pampeanas.

Communiqué du FoNAF du 14 novembre 2014 sur le projet de loi “Réparation historique de l’Agriculture Familiale pour la construction d’une nouvelle ruralité en Argentina” (l’intégralité du texte est présenté en Annexe 16)

Néanmoins, la définition promue par le FoNAF se veut ample et non normative. Elle fait même référence à des dénominations qui sont cette fois plus caractéristiques de la région pampéenne (les *chacareros*, les *contratistas*), ce qui accentue les risques de confusion¹²⁴ :

A lo largo del tiempo fuimos nombrados como : **Pequeños productores, colonos, minifundistas, campesinos, chacareros, medieros, puesteros, contratistas, arrenderos, comunidades de pueblos originarios, productores sin tierra...** Somos quienes, con el trabajo directo de nuestras familias, nos dedicamos a actividades agrícolas, ganaderas, pesqueras, forestales, de producción agroindustrial y artesanal, a las tradicionales de recolección, minería artesanal y turismo rural.

Rapport du FoNAF, suite au Forum de Mendoza en juin 2005

La définition du FoNAF de « l’Agriculture Familiale » révèle bien que les catégories normatives des époques passées (telle que celles de *chacarero* ou de *colon* significatives dans la première moitié du XX^{ème} siècle ou encore celle de « petit producteur » caractéristique des années 1990) ne sont pas complètement effacées par les nouvelles catégories. Au final, ces catégories apparaissent comme des « références en circulation » (Latour, 1993) qui évoluent, se transforment dans le temps, se chargent de nouvelles significations au fil des réalités socio-historiques. Elles ont par ailleurs la capacité de transformer les identités énoncées par les producteurs pampéens.

¹²⁴ A une échelle régionale, le FoNAF de la région Centre (dans laquelle s’inclue la région pampéenne) caractérise l’Agriculture Familiale comme (FoNAF, 2006 : 26):

- Une agriculture qui a un lien avec son environnement et son système productif qui ne se limite pas à la seule relation économique mais qui constitue une partie de son bagage culturel et identitaire ;
- Des établissements où la majorité de la main d’œuvre est familiale et où la famille vit sur l’exploitation ou à proximité ;
- Des exploitations dont la superficie travaillée ne dépasse pas 3 unités économiques déterminées par l’organisme provincial compétent ;
- Et enfin, l’agriculture familiale est la base de la reproduction sociale, c’est à dire la source d’ancrage permanent de la jeunesse rurale.

« L'agriculture familiale » recouvre donc une succession d'élaborations catégorielles et institutionnelles traduites en pratiques politiques et même en positions sociales revendiquées. A ce titre, c'est une catégorie certes polysémique, mais surtout désormais chargée de sens et d' « Histoire » que l'on ne peut évacuer d'un simple revers théorique. En tant que catégorie instrumentale, elle est aussi source de confusions voire de conflits entre acteurs qui en revendiquent l'exclusivité ou la légitimité.

La coexistencia entre la agricultura del neoliberalismo, del agronegocio, y la llamada agricultura familiar, que para nosotros es la agricultura campesina no es posible. La única forma que tiene ésta última de defenderse es poner con su lucha, con su resistencia una distancia al capital industrial del agronegocio.

Extrait d'un communiqué de presse du 24/09/2014 de la sociologue Norma Giarracca pour justifier son opposition au Nouveau projet de loi sur les semences (textes complets en Annexe 17)

Cela laisse transparaître au niveau institutionnel et politique une dichotomie entre d'un côté les producteurs familiaux inscrits dans des logiques d'équité sociale et de souveraineté alimentaire et, de l'autre, les acteurs de l'agrobusiness et de l'agriculture de firme, inscrits dans des logiques purement économiques de compétitivité et d'insertion dans les marchés... une dichotomie qui se reflète dans des dispositifs d'intervention différents pour chacun de ces pôles. Le paradigme émergent du « développement territorial », dans un espace rural désormais perçu comme fragmenté, préconise pourtant une articulation entre les différents projets et acteurs en co-présence (producteurs, *campesinos*, artisans, investisseurs, prestataires de services, etc.) qui ensemble doivent réussir à construire et planifier le futur de leur territoire et pour cela, arriver à concilier des logiques parfois antagoniques (Sili, 2010). Mais dans la réalité, cette conciliation reste encore aujourd'hui difficile et les moyens alloués à ces dispositifs trop insuffisants ou inadaptés (Gisclard et Allaire, 2012)...

Cette absence de consensus sur une définition de « l'agriculture familiale » renforce finalement l'intérêt de mieux comprendre qui sont réellement les agriculteurs aujourd'hui, dans la région pampéenne, et pour cela d'opter pour d'autres méthodes afin de les caractériser à notre tour.

CHAPITRE 2. DE LA LECTURE DE PAYSAGES A LA DIVERSITÉ DES ACTEURS DE L'AGRICULTURE DE BALCARCE

Pour éviter toute source d'exclusion ou de normalisation, nous avons fait le choix d'engager notre recherche en ignorant dans un premier temps les catégories normatives couramment utilisées pour décrire l'organisation sociale du secteur agricole et en particulier celles se référant à « l'Agriculture Familiale ». Notre objectif était de comprendre qui sont les acteurs engagés dans la production agricole présents aujourd'hui dans le territoire et de reconstruire de manière inductive des catégories dans lesquelles ils se reconnaissent et s'identifient.

Pour ce faire, nous avons entrepris la réalisation d'un diagnostic agraire du territoire retenu pour cette étude, à savoir le *Partido*¹²⁵ de Balcarce¹²⁶, afin de situer géographiquement et historiquement les acteurs engagés dans le secteur productif local. Nous allons présenter ici les résultats de la première étape de ce diagnostic qui a consisté à parcourir ce territoire pour observer ses paysages et aller à la rencontre de ses habitants. Nous avons échangé avec la plus grande diversité possible d'acteurs, identifiés de proche en proche au fil des rencontres, en étant attentif à la diversité des lieux de vie et de travail, des activités réalisées, des modes d'organisation du travail, etc. Cette connaissance sensible du territoire et de ses acteurs offre des premiers éléments de compréhension sur la diversité des acteurs présents dans le secteur agricole local tout en plantant le décor de leurs interactions.

¹²⁵ Les *partidos* (ou *municipio*) constituent l'organisation de base du découpage administratif argentin. Ils s'organisent autour d'une ville principale qualifiée de *cabecera* qui concentre la vie économique et politique et de petits villages qui n'ont dans la majorité des cas pas de représentation politique.

¹²⁶ Toutes les caractéristiques de Balcarce sont synthétisées dans le Plan d'Organisation du Territoire (Plan de Ordenamiento Territorial) réalisé conjointement entre la mairie de Balcarce, l'INTA et la Faculté d'Agronomie de Balcarce entre 2011 et 2012. Voir :

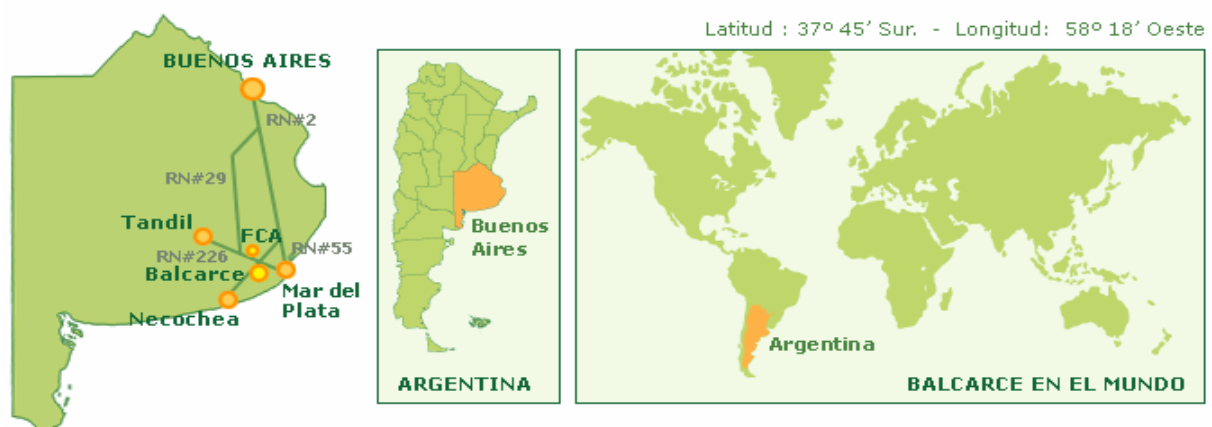
Anonyme. 2012. Plan de Ordenamiento Territorial rural del Partido de Balcarce, *Municipalidad de Balcarce*, Balcarce
Cambareri S., Elverdin J., Camino M., Mulvany S., Gonzalez F. 2011. Plan de Ordenamiento Territorial Rural del Partido de Balcarce - Dimensionamiento productivo del Partido de Balcarce, *Municipalidad de Balcarce / INTA / Universidad Nacional de Mar del Plata / Organismo Provincial para el Desarrollo Sostenible*, Balcarce: 23 p.

1. Localisation et principaux traits du *partido* de Balcarce

1.1. Localisation et axes de communication

Le *Partido* de Balcarce est localisé dans le Sud-Est de la Province de Buenos Aires. Il est limité au Nord-ouest par Mar Chiquita, au Nord-est par Tandil et Ayacucho, au Sud-est par General Pueyrredón et General Alvarado et au Sud-ouest par Lobería. Le *partido* s'organise autour d'une ville principale (la *ciudad cabecera*) qui est San José de Balcarce (communément nommée Balcarce). La zone rurale est organisée autour de plusieurs petits villages¹²⁷ (Bosch, Los Pinos, San Agustín, Napaleofu et Ramos Otero). Au niveau cadastral, le *partido* est divisé en 11 districts couvrant une superficie de 4.121 km (412.117 ha)² (Cambareri et al., 2011).

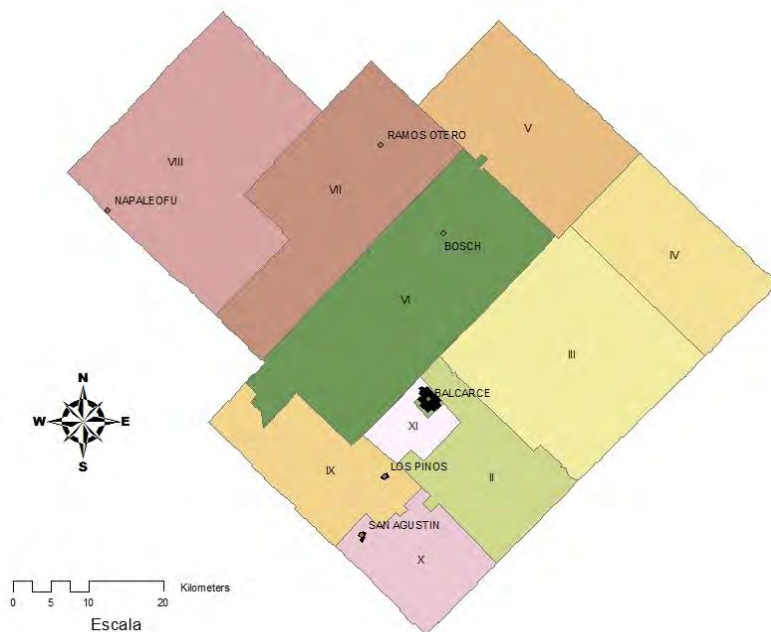
Il est important de souligner que la situation stratégique du *partido* a favorisé le développement du commerce de produits agricoles: la ville est reliée par deux axes routiers (la RN 226 et la R55) à des grandes villes et des ports de la région tels que Mar del Plata (30 minutes), Necochea (1 heure), Bahia Blanca (4 heures) et Buenos Aires (4 heures). Auparavant, le transport des marchandises et des habitants était assuré par les voies ferroviaires : elles reliaient la ville et les villages de Balcarce aux principales villes et ports du pays. Néanmoins, les trains ont cessé de fonctionner dans les années 1980. Un seul tronçon (Balcarce-Necochea) demeure en service ; il est sous concession d'une entreprise privée de collecte de céréales qui l'utilise pour transporter une partie de la production au port de Necochea.



Carte 4 : localisation de Balcarce (source : Faculté d'agronomie de Balcarce).

Echelle 1/1.600.000 (carte de gauche)

¹²⁷ Ces villages se sont créés autour de stations ferroviaires, aujourd'hui abandonnées : beaucoup de villages sont quasi déserts.



Carte 5 : organisation des districts du *partido* de Balcarce

(Source: Plan de ordenamiento territorial de Balcarce, 2011)

1.2. Démographie et organisation de la population

Comme l'ensemble de la région pampéenne, Balcarce est un territoire à faible densité démographique. Au recensement de 2011, le *partido* compte 42.039 habitants soit une densité de 10,7hab./km². Les habitants se concentrent majoritairement en ville (35.1540 habitants vivent dans la ville de Balcarce soit 84% de la population totale du *partido*). Les villages sont peu peuplés (1.646 habitants soit 4% de la population). 12% des habitants (5.243) vivent donc dans la campagne dans un habitat dispersé (Figure 4).

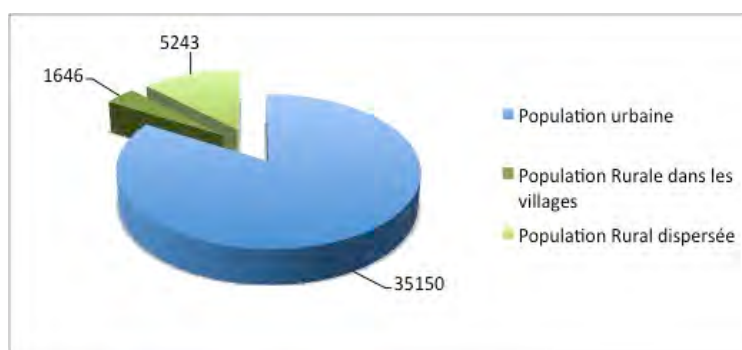


Figure 4 : répartition de la population de Balcarce en 2011 (élaboration propre à partir des données de la Direction Provinciale des Statistiques)

1.3. Principales activités socio-économiques

Les sols riches et profonds du *partido* de Balcarce en ont fait une région propice au développement de l'agriculture (céréales et oléagineuses), de l'horticulture (pommes de terre) et de l'élevage (essentiellement élevage bovin). Ces activités constituent depuis la création du *partido* en 1865 le poumon économique de la région. La ville concentre ainsi un important

tissu d'entreprises de services (prestataires pour le travail agricole, conseil technique, service de collecte et de commercialisation de la production) et de firmes d'agro-fouritures (semences, équipements, produits vétérinaires). Elle dispose également d'un abattoir et de quelques industries agroalimentaires artisanales (salaisons, fromages ou encore bière artisanale). L'importante production de pommes de terre (2% de la superficie totale) a favorisé l'installation d'une firme agro-industrielle industrie de transformation dans les années 1990 (McCain). Balcarce compte également avec une station expérimentale de l'INTA, une faculté d'agronomie, un lycée agricole et plusieurs entreprises privées de recherche agronomique (sélection variétale et production de semences). Une autre activité présente sur le territoire est l'apiculture.

La particularité géologique du *partido* de Balcarce c'est qu'il est traversé par la *Sierra Tandilense* (il se situe dans la région agroécologique *Interserrana*, cf. Partie I chapitre 2). De nombreux reliefs viennent rompre la plaine (entre autres la *Sierra La Barrosa*, *Cinco Cerros* ou *La Vigilancia*) et un lac (*laguna Brava*). Ils confèrent à la région un pouvoir d'attraction pour le tourisme régional (notamment pour les amateurs de vtt, d'escalade ou de randonnée). La présence de reliefs a permis également le développement de l'industrie minière : le *partido* compte deux carrières (l'une d'extraction de granite et l'autre de sable grossier ou *tosca*) (Cambareri et al., 2011). Le *partido* accueille également six fabriques de briques artisanales situées dans la zone périphérique de la ville et souvent aux mains de familles boliviennes ayant immigré dans la région.

Enfin, il serait impossible de parler de Balcarce sans évoquer Juan Manuel Fangio. Le pilote automobile cinq fois champion du monde entre 1948 et 1958 est né là en 1911, il est issu d'une famille d'immigrants italiens. De nombreux éléments rappellent « l'enfant chéri » des habitants de Balcarce : la piste de course automobile située au pied de la *Sierra Barrosa* et les courses automobiles, le Musée Fangio (avec sa fondation), le bar Fangio et sa collection de véhicules anciens ou encore la sculpture de Fangio réalisée par le célèbre sculpteur Ragazzoni qui accueille les visiteurs à l'entrée du village.

Une série de photos présentées en Annexe 18.a. donnent un aperçu de la région de Balcarce. Après cette présentation générale du territoire, voyons dès à présent comment s'organise l'espace productif de Balcarce en distinguant ses différents sous-ensembles.

2. Entre ville et campagne, organisation de l'espace productif de Balcarce

En parcourant la ville et ses environs, le visiteur est marqué par le contraste entre la ville et la campagne environnante : les paysages, le niveau d'infrastructures et le rythme de vie varient considérablement entre la ville, sa zone périphérique la plus proche et la campagne environnante, laissant imaginer une mosaïque de territoires et tout autant de manières de les habiter et d'y travailler... Nous avons ainsi distingué trois grands sous-ensembles bien contrastés (photos en Annexe 18.b.) :

2.1. La ville : centre de l'activité économique et de la vie sociale

La ville est sans nul doute le lieu où se concentre l'essentiel de la vie économique et sociale. Elle est organisée autour d'une place centrale qui se situe au croisement des deux principales avenues. Autour de cette place se concentrent les plus anciens bâtiments de Balcarce (l'église, l'ancienne mairie aujourd'hui transformée en musée de Fangio, la Société Italienne, etc.). Des rues parallèles quadrillent la ville de part et d'autre de chaque avenue (elles sont numérotées par des nombres impairs du Nord au Sud et des nombres pairs de l'Est à l'Ouest)¹²⁸.

En s'engageant sur l'axe routier qui mène au Nord comme au Sud du centre ville (route 55), le visiteur est accueilli par les enseignes des grands groupes de la semence, de l'agrochimie et du machinisme agricole, par de nombreux hangars de prestataires de services agricoles ou encore par des silos colossaux de stockage de céréales. Tout semble confirmer que l'économie de la région est orientée principalement vers l'agriculture extensive. Les commerces et les services (banques, assurances, mairie, hôpital municipal, centre des impôts) sont quant à eux concentrés dans les rues proches de la place centrale. Au centre ville, plusieurs restaurants, quelques bars et discothèques, des hôtels, le théâtre et le musée Fangio laissent aussi penser que la ville est le centre d'une vie culturelle et touristique.

2.2. Le périurbain : entre activité de résidence et activité de production

En sortant des routes asphaltées et des *cuadras* de la ville débute une frange périurbaine (qualifiée localement de « zone de *chacras* »). Cet espace est organisé en fractions carrées

¹²⁸ La distance entre deux carrefours est de 100 mètres (on parle de *cuadra*). Les rues dessinent ainsi des carrés où se situent les maisons (chaque carré est qualifié de *manzana*). Ce plan d'urbanisme - qui n'est pas sans rappeler les villes espagnoles - est caractéristique de la majorité des villes d'Argentine (cf. La Plata, Mendoza) voire d'Amérique du Sud.

d'une quinzaine d'hectares maximum délimitées et accessibles via des chemins en terre. L'habitat y est dispersé. Néanmoins, cette frange n'est pas homogène :

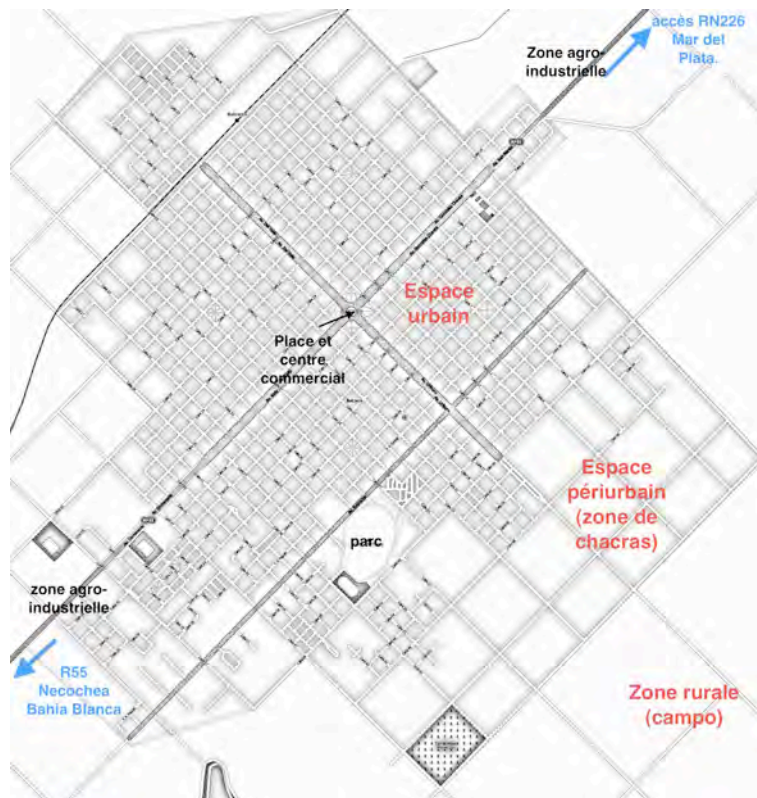
- L'Est de la ville est une zone de petites parcelles où prédominent des activités agricoles diversifiées (élevage bovin ou ovin, chevaux, horticulture, etc.). L'habitat est dispersé. On y rencontre quelques fabriques de briques en terre cuite artisanales.
- Le Sud et l'Ouest de la ville (au pied de la Sierra Barrosa) sont composés de petites parcelles qui ont une fonction essentiellement résidentielle. On y trouve aussi bien des propriétés avec une villa, une piscine et un grand parc (notamment au Sud) et/ou des quartiers de logements sociaux (à l'Ouest notamment). Les terres en friches et les maisons en construction sont nombreuses ce qui laisse présumer un processus de spéculation foncière et de compétition entre l'activité de résidence et l'activité agricole.

2.3. La zone rurale : entre *campo* et *montes*

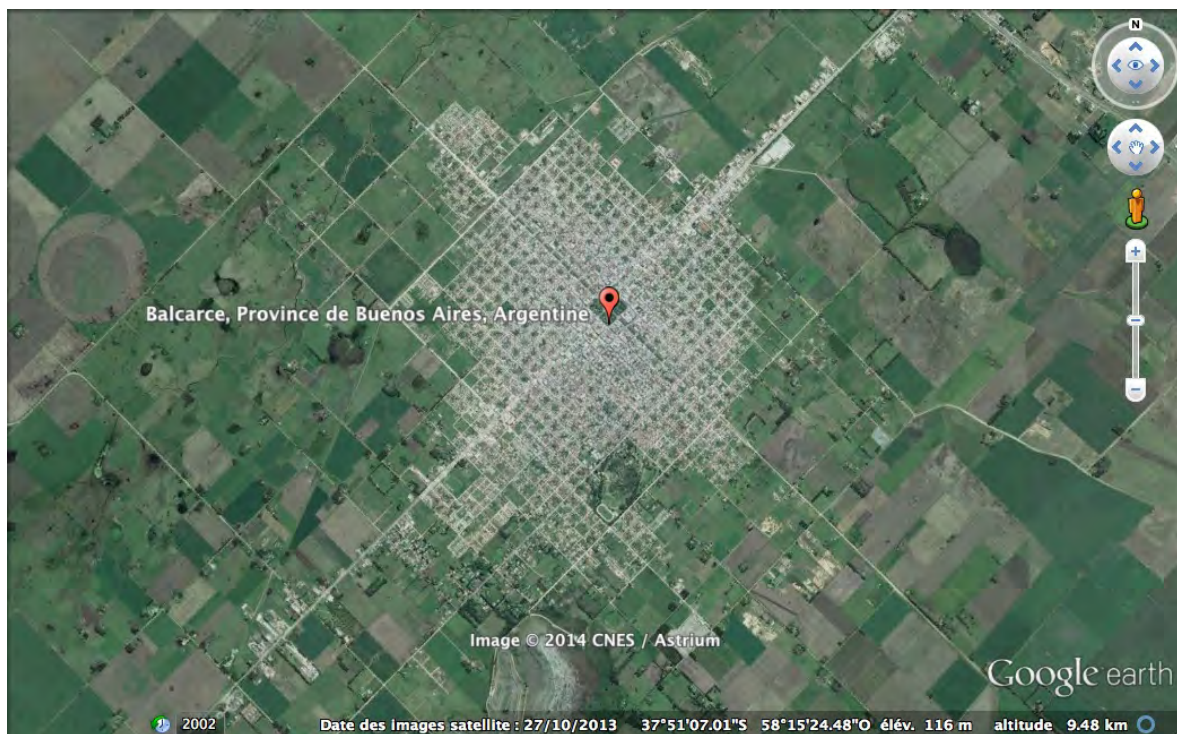
Au-delà de la zone de *chacra* débute la zone rurale proprement dite (on parle alors de *campo*). Elle est caractérisée par des parcelles beaucoup plus importantes (de 15 à 200ha) ponctuées par de petits bosquets (les *montes*). Ces *montes* abritent souvent des maisons et des hangars, ce sont les lieux de vie. On y accède par des chemins en terre. Hormis ces îlots, la zone rurale est dominée par les grandes cultures (maïs, tournesol ou soja à l'automne et blé, avoine ou orge en été) et dans une moindre mesure par des prairies pour l'élevage bovin. On trouve là quelques écoles dispersées.

La zone rurale n'est pas homogène. On y distingue deux types de situation : au Sud (le long de la R55 qui mène au village de Los Pinos) et à l'Ouest (sur la RN226 qui mène à la ville de Tandil), le parcellaire est davantage fragmenté qu'à l'Ouest (sur la RN226 conduisant à Mar del Plata) ou au Nord (R55 qui mène à Buenos Aires) où dominent des grandes extensions de terre. Par ailleurs, on y voit davantage de maisons, de hangars, on y rencontre même des petits commerces (une épicerie-bar à l'Ouest sur la RN226 et une boutique de vente directe de fromages et de pommes de terre au Sud sur la R55). Néanmoins, hormis la taille des parcelles, les mêmes activités dominent (grandes cultures et élevage bovin). Ces constats laissent penser que l'Ouest et le Sud de la ville étaient des zones de *chacras* (c'est à dire des lieux où vivaient et travaillaient les familles de *chacareros*). Nous avons donc concentré nos recherches dans ces espaces particuliers, davantage que dans les parties Nord et Est de la ville qui renvoient aux grandes propriétés foncières (*estancias*).

Une photo satellite de Balcarce permet de bien identifier ces trois espaces (Cartes 6 et 7) :



Carte 6 : organisation de la ville de Balcarce et de son espace environnant



Carte 7 : organisation spatiale du territoire (vue satellite de Balcarce : Google earth).

3. De la diversité des paysages à la pluralité des habitants

Nous avons ensuite cherché à savoir qui habitaient et qui travaillaient ces différents espaces (voir la liste des personnes rencontrées en Annexe 9). Nous souhaitons notamment comprendre quels sens et quels rôles avaient ces espaces pour les personnes (espaces de vie ou de passage, espaces de travail, etc.) et s'il y avait une juxtaposition entre le lieu de vie et le lieu de travail. Cet exercice nous a permis de reconstruire le **contexte d'action située** de chaque type d'acteur rencontré.

En partant à la rencontre des habitants (identifiés par la technique de « proche en proche »), un des premiers constats fut sans conteste **la diversité des situations vécues**. Cette diversité concerne leur milieu de vie (rural, urbain ou mixte), leur forme de résidence (temporaire ou permanente), leur type d'habitat ou leurs relations avec le territoire. Ces informations recueillies grâce à des observations et des échanges souvent informels¹²⁹ nous ont permis d'apporter un premier éclairage sur la diversité des acteurs qui composent aujourd'hui le secteur agricole local¹³⁰.

3.1. La ville, ses habitants et ses gens de passage

Etant donné le niveau d'infrastructures et la concentration de l'activité économique et sociale en ville, nous ne sommes pas surpris que la majorité des personnes rencontrées aient élu résidence dans la ville de Balcarce. On trouve cependant plusieurs cas de figures :

- Des personnes qui administrent depuis la ville une entreprise agricole et réalisent des allers-retours fréquents entre la ville et leur exploitation à la campagne : ces individus peuvent combiner l'agriculture extensive, l'horticulture (pommes de terre) et l'élevage bovin ou s'être spécialisés dans une ou plusieurs activités. Ils peuvent faire appel à des salariés et/ou à des prestataires de services pour la réalisation des travaux agricoles (semis, récolte, traitements). Ils peuvent par ailleurs prêter différents services à d'autres producteurs (conseil technique, services vétérinaires ou réalisation de travaux agricoles) ou réaliser une activité salariée en dehors de l'activité agricole proprement dite.

¹²⁹ Ces entretiens n'ont pas toujours été enregistrés. Il pouvait aussi bien s'agir de rencontres fortuites ou de visites organisées à l'avance. Nous n'avons pas mobilisé de guide d'entretien, il s'agissait de discussions plus informelles. Suite à chaque rencontre, les observations et les contenus de la discussion ont été repris dans un carnet de terrain en accord avec les méthodes des ethnologues.

¹³⁰ L'annexe 18.c. donne un aperçu en images de ces différents acteurs et formes d'agriculture en coprésence dans le territoire de Balcarce.

- D'autres individus se consacrent à des productions moins classiques (ou plus alternatives) telles que l'élevage bovin lait avec un atelier de transformation de fromage et de vente directe ; ces producteurs qui vivent en ville réalisent des allers-retours journaliers entre la ville et l'exploitation. L'activité agricole est leur principale source de revenu ;
- Certains se sont spécialisés dans la prestation de services agricoles, ils se qualifient de *contratistas*. Ils disposent de hangars soit en ville, soit dans une exploitation à la campagne. Certains sont spécialisés dans une tâche particulière (récolte ou pulvérisation des traitements phytosanitaires), d'autres sont diversifiés (semis, récolte, travail du sol). Certains concentrent leurs activités dans la région (Balcarce et *partidos* limitrophes), d'autres travaillent dans plusieurs régions céréalières de la province ou des provinces environnantes (Cordoba, Santa Fé, Bahia Blanca voir Salta) ;
- On rencontre également des personnes âgées, des producteurs à la retraite, qui sont venus vivre en ville pour des raisons de santé mais qui continuent à faire des allers-retours fréquents à la campagne pour aller aider un membre de leur famille ou un employé sur l'exploitation familiale.

L'habitat est assez homogène : ces personnes vivent souvent dans des maisons pavillonnaires situées dans le centre ville. Elles peuvent aussi maintenir une maison de famille à la campagne. Dans ce cas, elles peuvent la louer ou la prêter à des travailleurs salariés ou la maintenir comme résidence secondaire à des fins récréatives (pour y passer des week-ends et/ou les vacances).

Dans la ville, on rencontre également des individus qui se disent « producteurs » et qui sont régulièrement de passage à Balcarce sans être ni originaires, ni résidents permanents : ce sont des administrateurs de fonds fiduciaires qui viennent louer des terres pour les mettre en culture. Ils sont en relation directe avec différents acteurs locaux du secteur: un ingénieur agronome qui les guide pour le choix des semences, les dates de semis ou encore les travaux à réaliser ; des prestataires de services qui réalisent les travaux agricoles proprement dit ; des administrateurs d'exploitations et/ou des propriétaires qui leur louent des terres, etc. Balcarce est généralement une des régions où ils développent une activité agricole. Les personnes rencontrées dans cette situation ont une résidence principale dans la capitale. Lors de leur passage à Balcarce, elles peuvent soit louer une chambre d'hôtel soit louer un appartement. Par ailleurs, elles louent préférentiellement des terres à des propriétaires de grands domaines

(anciennes *estancias* notamment situées à l'Est de Balcarce) avec qui elles entretiennent des relations de proximité. A titre d'exemple, nous avons rencontré un gérant de fond fiduciaire qui est membre du Jockey Club de Palermo, un des Clubs les plus anciens et prestigieux de l'Argentine où se retrouvent de nombreux dirigeants politiques et/ou entrepreneurs du pays. Il y pratique le golf, fréquente le restaurant gastronomique, assiste aux courses hippiques de San Isidro¹³¹. C'est là qu'il a notamment rencontré les propriétaires d'une grande estancia de Balcarce dont il loue 2000 ha de terres pour les mettre en culture.

3.2. La zone périurbaine et ses habitants

En nous promenant dans la zone périurbaine, nous avons rencontré essentiellement trois types de situations :

- Des familles de travailleurs ruraux qui vivent dans une *chacra* de quelques hectares au maximum et qui y ont une activité agricole (maraîchage, basse-cour, éventuellement élevage de moutons, de veaux et/ou de quelques vaches laitières). La production est destinée prioritairement à l'autoconsommation avec la possibilité de vendre les excédents (notamment les légumes et les œufs) dans le voisinage, dans des magasins de la ville (primeurs, épiceries) ou encore sur le petit marché agroécologique de Balcarce¹³². En plus de la production, les membres de la famille exercent d'autres activités en général comme salariés agricoles temporaires¹³³ (récolte horticole, traite des vaches, tonte des moutons) ou dans d'autres secteurs d'activités (service d'aide à domicile, employé à l'abattoir, etc.).
- des familles qui vivent dans une *chacra* mais qui n'y développent pas d'activité agricole. Elles mettent à profit cette surface de terre à des fins récréatives (piscine, parc, salle des fêtes). Ces propriétés plus luxuriantes sont communément qualifiées de *casa-quinta*. On les retrouve notamment au Sud de la ville (au pied de la *Sierra Barrosa*) ;
- des personnes qui vivent dans des habitats très précaires et qui se consacrent à la fabrication de briques en terre : elles sont essentiellement originaires du Nord de

¹³¹ Pour plus d'information sur le Jockey Club, consulter son site : <http://www.jockeyclub.com.ar/index2.htm>

¹³² La Feria verde est un petit marché impulsé en 2008 par l'INTA et la faculté d'agronomie où les producteurs inscrits dans un mode de production agroécologique peuvent vendre leur production. Il a lieu le samedi matin sur une des avenues principales de la ville. Nous reviendrons plus en détails sur ce marché par la suite.

¹³³ Les hommes peuvent vendre leur force de travail pour réaliser des travaux agricoles ponctuels et non déclarés tels que la récolte de pomme de terre ou de courges, la tonte de moutons ou encore l'entretien d'un jardin ou d'un parc. Ces tâches sont qualifiées localement de *changa* et ces personnes sont perçues comme des travailleurs *changanina*.

l'Argentine ou de Bolivie et sont dans un processus d'occupation des sols à des fins d'intégration sociale et économique.

3.3. La campagne et ses habitants

Dans la ville, la majorité des personnes rencontrées prétend que la campagne autrefois lieu de vie et d'activités est aujourd'hui déserte, que tous les producteurs vivent désormais à Balcarce et gèrent leur exploitation depuis la ville, quand ils n'ont pas vendu ou loué l'intégralité de leurs terres... cette affirmation récurrente constitue une sorte de norme locale (nous y reviendrons par la suite).

En parcourant la zone rurale environnante, nous nous rendons vite compte que l'habitat est dispersé, qu'il se situe au cœur de petits bosquets (les *montes*) qui ponctuent les grandes étendues agricoles. De nombreuses maisons sont abandonnées ou en ruine. Mais il nous est impossible d'affirmer que la campagne est déserte. Dans les bosquets qui ponctuent le paysage, on trouve encore des maisons habitées, des hangars, des tracteurs et des équipements agricoles, des « traces » de vie et d'activités. Qui sont alors ces familles qui vivent encore dans la campagne ? Plusieurs cas de figure se distinguent :

- des travailleurs ruraux qui ont pour fonction de maintenir la propriété et/ou de surveiller les animaux (bovins) pour le compte des propriétaires vivant à Balcarce ou dans les grandes villes de la région. En plus de mettre à disposition une maison, les propriétaires de l'exploitation peuvent céder quelques hectares de terre à la famille pour qu'elle puisse élever des animaux (porcs, volailles, etc.) et/ou réaliser un potager afin de subvenir à ses besoins de consommation. Ces travailleurs permanents vivent en général avec leur famille sur l'exploitation. Leurs enfants fréquentent les écoles rurales.
- Des producteurs qui maintiennent des activités diversifiées (grandes cultures, élevage de bovins et/ou d'ovins, élevage de porcs, horticulture, jardin, basse-cour, etc.). Ils vivent et travaillent sur l'exploitation avec leur famille et disposent d'un équipement agricole pour travailler. Certains peuvent louer des terres aux alentours pour semer ou engraisser des animaux et/ou mettre à profit leur équipement agricole pour vendre leurs services à d'autres producteurs du voisinage dans les travaux agricoles (semis, travaux de sol). D'autres font appel à des prestataires de services quand ils ne disposent pas des machines. La production a plusieurs destinées. Elle sert à couvrir les

besoins de la famille. Certains produits peuvent être vendus sur le marché local via la vente directe (pommes de terre, fromages, légumes, porcelets), d'autres à des intermédiaires (porcs, veaux, laine, cuirs). La production de céréales et d'oléagineux est en partie utilisée pour alimenter les animaux et/ou vendue à des centres de collecte de Balcarce. Il est fréquent qu'un des membres du couple ait une activité non agricole temporaire ou permanente (service de fret, travaux de couture). Leurs enfants fréquentent les écoles rurales.

- Des producteurs âgés (plus de 60 ans) qui ont hérité de l'exploitation de leurs parents et qui continuent à y vivre et travailler. Certains développent des activités à haute valeur ajoutée (fromage) et/ou atypiques pour la région (élevage d'animaux de chasse). D'autres optent pour des modes de production perçus comme alternatifs dans la région (production de pommes de terre biologiques). Ils vendent leur production via des circuits de vente directe (soit directement sur l'exploitation ou dans un réseau de proximité dans la ville de Balcarce) et/ou dans des réseaux très particuliers (domaines qui proposent une activité de chasse sportive pour des touristes). Leurs enfants sont déjà partis du domicile familial: ils vivent majoritairement en ville ou dans d'autres exploitations (travailleurs ruraux).

Cette première étape du diagnostic nous permet d'avoir une première ébauche de ce qui fonde la diversité des acteurs présents dans le monde agricole de Balcarce (Annexe 19.c.). **Néanmoins, malgré leurs différences apparentes (modes de vie, activités réalisées, lieux de vie et de travail), la majorité de ces personnes ont comme point commun de se présenter comme des « producteurs »...** Il nous a donc fallu aller plus loin pour les différencier. Nos premiers entretiens ont consisté à rencontrer le maximum d'acteurs renvoyant à ces différentes situations pour recueillir leurs récits de vie. Ces derniers permettent en effet non seulement de reconstruire différentes trajectoires d'individus ou de familles (et par effet d'agrégation, de reconstruire l'histoire agraire de ce territoire) mais également de comprendre comment ces personnes s'identifient et se différencient les unes des autres et quel sens elles donnent alors au fait « d'être producteur ».

CHAPITRE 3. HISTOIRE AGRAIRE ET ÉMERGENCE DES IDENTITES PROFESSIONNELLES AGRICOLES

Pour réaliser la deuxième étape du diagnostic consistant à reconstruire l’histoire agraire du territoire, nous avons recueilli des récits de vie auprès de la plus grande diversité des acteurs identifiés préalablement (Annexe 9) ; les trajectoires individuelles mises à jour seront autant d’illustrations – mais au fond de traductions vécues - des transformations historiques qui ont marqué le secteur agricole local et par extension toute la région pampéenne. Les récits de vie nous ont permis de reconstruire *a posteriori* des trajectoires de vie (TV). Mais nous nous sommes en premier lieu concentré sur les trajectoires professionnelles, c’est à dire que nous avons construit des graphes qui présentent la succession des activités réalisées par un individu (Figure 5) :

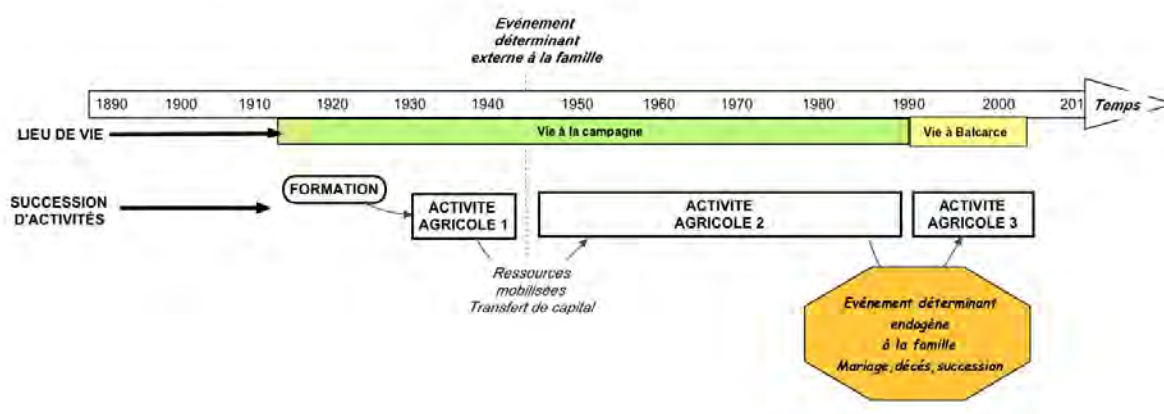


Figure 5 : représentation des schèmes de trajectoires

Dans les cas où un individu a fait référence et a relaté la trajectoire d’autres membres de sa famille (ascendants ou descendants) pour faire entendre sa situation, nous avons représenté sur le même graphe les trajectoires des autres personnes mentionnées en schématisant les relations énoncées (héritage, création d’une entreprise familiale, lègue, etc.). Nous avons également relevé dans les récits et schématisé sur ces graphes plusieurs éléments :

- les événements déterminants mentionnés par l’individu enquêté pour justifier un changement (notamment un changement d’activité). Ces événements peuvent être de différente nature : s’ils sont propres à l’individu ou à la famille, ils sont matérialisés par un hexagone orange. S’ils relèvent du contexte régional ou national, ils sont mentionnés au dessus de l’axe chronologique.
- La trajectoire résidentielle (ville, périurbain ou campagne) ;

- Les ressources mobilisées ou les transferts de capital réalisés pour développer une activité.

Pour compléter ces récits, nous avons aussi mobilisé des documents d'archives (plans cadastraux, documents des musées) et des documents personnels présentés par les personnes (articles de journaux, photos, lettres, auto-biographies écrites, etc.). Néanmoins, notre ambition n'est pas de proposer une lecture exhaustive de l'histoire de Balcarce. Ce travail d'agrégation des trajectoires individuelles et de confrontation des sources est guidé par plusieurs questions :

- **Comment se construisent les identités professionnelles ?**
- **Dans quel contexte, en réponse à quel(s) événement(s) elles émergent ?**
- **Comment ces identités circulent, se recomposent, sont réinterprétées au fil des périodes socio-historiques ?**

Pour répondre à ces questions, nous avons relevé et distingué deux types d'événements dans les récits :

- ceux qui sont énoncés par une seule personne ou par un de ses proches (des événements singuliers, limités à un individu ou une famille) ;
- ceux qui sont formulés par plusieurs personnes et qui sont reconnus localement comme des faits qui ont changé le cours de l'histoire locale ou nationale.

Pour séquencer l'histoire agraire, nous avons fait le choix de retenir dans un premier temps ce second type d'événements. Néanmoins, nous revenons sur les événements individuels et familiaux dans l'analyse des trajectoires d'acteurs car ils permettent de mettre en lumière et d'expliquer certaines situations aujourd'hui « atypiques », celles qui s'éloignent de la norme locale et qui sont de ce fait souvent méconnues et/ou invisibles.

L'histoire agraire a ici un double statut :

- elle constitue un produit de recherche dans le sens où elle permet de révéler les stratégies différenciées des acteurs pour s'engager dans le secteur productif ;
- elle constitue également un outil pour l'étape empirique suivante : elle permet de construire des catégories dans lesquelles les acteurs se reconnaissent, catégories qui sont alors mobilisables pour choisir des études de cas représentatives de différentes situations rencontrées.

Nous allons dès à présent présenter les différentes périodes socio-historiques de cette histoire en prêtant une attention particulière aux acteurs qui les caractérisent.

1. Processus d'occupation de la région de Balcarce (1880-1944)

Il est important de souligner que dès 1865 (date de création de l'actuel Partido de Balcarce)¹³⁴, l'intégralité des terres de la région est divisée en grandes propriétés (*estancias*) qui se consacrent à l'élevage extensif (bovins et ovins)¹³⁵. Les propriétaires – des familles liées généralement à la politique ou à l'armée et constituant l'oligarchie de Buenos Aires - ont cédé et/ou vendu des terres pour créer des villages autour des stations ferroviaires¹³⁶. Ils font par ailleurs appel à de la main d'œuvre salariée (des migrants ou des *gauchos*) que ce soit pour l'activité d'élevage (ovins, bovins) ou pour l'agriculture. Les premiers trains arrivent à Balcarce en 1882: ils permettent de transporter les voyageurs et d'envoyer la production de la région à la capitale et aux ports (céréales, pommes de terre, viande, laine, pierres extraites des carrières). Onze ans plus tard, en 1876, un décret provincial proclame la création du village de San José de Balcarce. Comme l'écrit le professeur Carlos Segura (2011) : « quelques migrants sont arrivés avant la fondation du village, d'autres après, mais ils ont fait tous ensemble, en accord avec la nationalité et la culture qu'ils emmenaient de la vieille Europe, leurs deuxièmes foyers sur ce sol qui les a reçu avec les bras ouverts et à qui ils ont su répondre avec reconnaissance, travail, courage et exemplarité » (p. 37).

1.1. Création de la ville de Balcarce et origine des migrants

La période qui s'étend de la fin du XIX^{ème} siècle aux années 1930 est marquée par l'arrivée massive d'immigrants fuyant la misère ou les guerres pour refaire leur vie en Amérique. Ils sont originaires de différents pays d'Europe (Espagne, Italie, France, Hollande), de Russie ou encore de Syrie ou du Liban. Cette génération de migrants a aujourd'hui disparu. Lors de nos enquêtes, il nous a toutefois été possible de rencontrer quelques descendants, aujourd'hui âgés d'au moins 80 ans, qui se souviennent de leurs parents venus « *juntar la plata con la pala*¹³⁷ »

¹³⁴ Auparavant, la région de Balcarce était occupée par les indiens Pampas. Ils entretenaient des relations commerciales avec les Arancanos originaires du Chili. Ils échangent alors des tissus contre du cuir (de nombreux troupeaux de bovins ont colonisé les grands espaces de pâturage). Ces populations ont été complètement exterminées pendant les campagnes militaires (qualifiées de « Campagnes du désert »). On retrouve seulement des informations sur ces ethnies dans les rares travaux d'archéologie conduits dans la région.

¹³⁵ Les plans de l'occupation de Balcarce avant la création du *Partido* de Balcarce (1865) et du village de San José de Balcarce (1876) sont disponibles dans le Musée historique de la ville.

¹³⁶ A titre d'exemple, la famille Izaizo, qui disposait de 70.000ha au Sud de Balcarce, a donné des terres pour fonder l'actuel village de Los Pinos.

¹³⁷ « *récolter l'argent avec la pelle* »

dans cette lointaine Amérique synonyme de paix et de prospérité. Comme dit le descendant d'immigrant basque-espagnol : « *Uno la historia la ha estudiado. Yo la viví* ». C'est donc à partir de leurs souvenirs que nous avons pu retrouver le processus de création de la ville de Balcarce et les prémices du développement de l'agriculture dans la région.

Valentino, 84 ans, petits-fils de migrants italiens, producteur à la retraite

“El abuelo vino con el bisabuelo de Italia. Había como comentarios que mi papa había nacido en el barco. Calcula que hace mas de 100 años... Hablaban en italiano pero era muy bien hablado. No era aquel italiano duro que no se podía escuchar mucho. Ellos hablaban claro. Vinieron a Argentina porque no había comida, seguramente como todos los inmigrantes. Italia era un país chico entonces no daba para vivir.”

Nacer, 85 ans, fils de migrants syro-libanais, chacarero à la retraite

“Papa era sirio. El vino por el asunto de la guerra, porque los jóvenes tenían que hacer el servicio militar bajo el dominio turco a los 18 años. Les pegaba, les maltrataban para que aprendían hablar el turco, porque el árabe el turco no lo entiende. Acá dicen todos “turco”, de turco no tenemos nada nosotros... papa se iba para la Argentina. Y equivocado, se bajó en Brasil. En Brasil, mira fijate... Agarraba una canasta, vendió naranjas para juntar plata para venir a Argentina. Que trayectoria tenía papa. Y de ahí, vino en la zona papera. Para llegar hasta aquí, fue a los canales para trabajar, por 1.20 pesos por día, en los canales que hay llegando a Buenos Aires, a pala y pico. Y luego, trabajó con un papero, y después lo habilitó y empezó a trabajar a la cuenta del. Y con su trabajo, siempre creció.”

Les récits ont pu faire état de deux cas de figures dans les processus migratoires :

- La majorité des familles sont arrivées à Balcarce via des réseaux familiaux : les immigrants avaient au moins un membre de leur famille (même éloigné) déjà installé dans la région.

Amir, 79 ans, fils de migrants syro-libanais et commerçant à la retraite

“Quien te habla en este momento es un hijo de inmigrante árabe. Mi padre vino en 1905 a refugiarse en este país porque decían que en América se juntaba la plata con la pala y no había problema, era un país muy rico. Y como estaban bajo dominio turco, los turcos pasaban por los hogares de los libaneses o sirios, llevaban a los chicos de 13 o 14 años a la guerra y no sabían si volvían más. Fue muy sangrante esta vida, los otomanos se apoderaron de los países árabes. Entonces, por esto, mi padre vino acá. Tenía un pariente muy lejano acá, que había venido antes y estaba por la zona a mas o menos 20km de la ciudad de Balcarce, sembraba papa.”

Laura, 84 ans, fille de migrants italiens et enseignante à la retraite

“Mucha gente italiana se estableció en Balcarce. Así como en otros lados hay franceses, alemanes o suizos. Entonces entre conocidos se pasaban el dato: vamos a Balcarce, vamos a Balcarce.”

- D'autres sont arrivées suite à des colonisations organisées par l'Etat. C'est notamment le cas d'une colonie hollandaise créée suite à un accord entre la Banque Hollandaise et le gouvernement national argentin dans les années 1920. Cette colonie située près du petit village de Los Pinos (une ancienne station ferroviaire à 15km au Sud de Balcarce) était composée de neuf lots de terre de 35ha, chacun d'eux comportant une maison avec une architecture et des matériaux directement importés d'Hollande (une *granja*), une partie de terre avec des fruitiers et quelques vaches laitières. Une « maison-mère » (*granja-madre*) située à proximité de la gare était chargée de centraliser toute la production pour la commercialiser à Buenos Aires. Bien que ces maisons hollandaises existent encore dans le paysage, aucune d'elles n'appartient aujourd'hui à des descendants de ces colons hollandais. Par contre, on a retrouvé dans les villages ou dans la région, des petits-enfants de ces familles. C'est notamment le cas d'une des fleuristes de Balcarce.

Pour faciliter l'installation des migrants, les différentes diasporas se sont organisées en associations pour accueillir et faciliter l'installation de leurs compatriotes à Balcarce. Les premières fondations créées sont la Société Espagnole de secours mutuel en 1882 et la Société Italienne Unie en 1884. Bien que moins nombreux, les migrants français et syro-libanais se sont eux aussi organisés avec la création de la Société française de secours mutuel « la Fraternité » en 1914 et la Société Ottomane de Secours mutuel en 1923. Certains centres existent encore aujourd'hui (Société italienne, centre basque).

Fernando, 90 ans, fils de migrants basques et camionneur à la retraite

“Un día nos juntamos, gente conocidos y formamos un centro. Papa siempre decía que había muchos vascos aquí en la zona. Hacemos baile, comidas bascas típicas, chipirones, mondongo, tortillas, calamares.”

Face à la concentration foncière, certains migrants se voient contraints de louer de petites parcelles pour semer des pommes de terre et un peu de céréales et/ou ils partent travailler dans les *estancias* comme salariés agricoles (*peones*). Après quelques années, certains réussissent à économiser suffisamment pour développer une activité non agricole dans le village

(commerce, fabrique de moulins, etc.). D'autres se consacrent totalement à d'autres activités : par exemple, travailler dans les carrières d'où sont extraites les pierres qui servent à l'édification des villes (ces carrières appartiennent à des familles de grands propriétaires fonciers¹³⁸). Les origines migratoires et leurs expériences antérieures en Europe ont sans nul doute influencé le choix des activités réalisées : certaines familles d'Italie du Sud se sont dédiées à la fruiticulture et au maraîchage, des Libanais se sont davantage engagés dans le commerce, des Hollandais ont développé des élevages laitiers ou de la floriculture. Par ailleurs, les témoignages font état de beaucoup de solidarité entre les familles :

Valentino, 84 ans, petit-fils de migrants italiens et producteur à la retraite

“Tenían quinta y mi padre llevaba verduras a vender. Tenia muchísima cantidad de plantas de limones y de frutales. Y entre medio de esto, hacían quinta para vender. Ellos ya sabían hacer esto y cruzaron a Argentina y hicieron lo mismo, que lo sabían hacer ya. (...) Había muchas cosas: planta de uva, planta de higos, frutales había todo el año... se vendía un poco y después se iba a repartir a la gente que no tenia, se le iba llevando un poco...”

Mais ces récits font surtout état d'une grande pauvreté dans la ville. Les migrants se construisent des maisons en terre avec un toit de paille (*ranchos*). Certaines femmes sont contraintes de se prostituer pour alimenter leur famille¹³⁹.

Fernando, 90 ans, fils de migrants basques et camionneur à la retraite

“la plaza San Martin era una cancha de football. Todo alrededor de la canchita, eras ranchitos de barro y chorizo, algunos con techo de paja. Había mucha miseria, mucha prostitución.. Las casas donde estaban las mujeres eran controladas. Habían registros, venia un medico. Había mucho pobreza, no había comida. Vendían su cuerpo porque no tenían para comer. Yo venia venir los partidos de bocha y de football y las prostitutas te llamaban de los ranchos pobres te llamaban por un paquete de yerba. Se ganaba 1,50 por día. (...)

No había nada, mucha miseria. Comimos pan negro, pan de miga, no había harina. No había luz eléctrica, no había radio, no teníamos nada, nada más que comer. Pero vivíamos en una casa de campo y teníamos una granja con una vaquita para leche, cerdos, gallinas. Todo Balcarce era colonia. Todos pequeñas chacra de 5 hectáreas alquiladas. No había para alquilar más. La gente era pobre.”

¹³⁸ La carrière de Los Pinos appartenait à une famille qui possédait 70.000 ha dans la région et qui a vendu des terres à la municipalité de Balcarce pour créer le village de Los Pinos.

¹³⁹ Cette activité était régulée: les femmes étaient répertoriées dans un registre encore disponible dans le musée régional de Balcarce et un médecin faisait régulièrement des visites de contrôle.

1.2. Le développement de l'agriculture à Balcarce

La majorité des migrants développent une activité agricole que ce soit pour leur auto-consommation ou pour la vente. Ils vivent et travaillent des parcelles de terre dénommées *chacra* (moins de 10 ha) qu'ils louent à des propriétaires. Ils s'identifient alors très vite comme des *chacareros*. Les contrats de location obligent les familles à changer tous les ans de terre et à reconstruire une maison en terre (un *rancho*). Leurs conditions de vie sont souvent précaires (difficultés du travail, faibles ressources, précarité du logement, etc.). Les anciens se souviennent notamment d'une décennie particulièrement difficile (1930-1940) suite au coup d'état d'Uriburu.

Julio, 89 ans, fils de migrants italiens et producteur à la retraite

“papa alquilaba un lote a un hombre que tenia mucho campo y que sembraba trigo. Eran contratos por un año. El alquilaba como 10-15 ha para sembrar papa, maíz, una chacra chica. Al otro año, el cambiaba de potrero y alquilaba otro campo. Vivía en el campo. Todos los años había que hacer la casa de barro, cada cual hacia su casa, como podía. Era un sacrificio. En las estancias alquilaban por más años pero era ya campos más grandes, de 100 o 200 ha. Pero ellos eran gente pobre, no podía alquilar más de 10 o 15 ha.”

Luisa, 74 ans, fille de migrants italiens et enseignante à la retraite

“Mi padre tenia un chacrita chica en Tandil. El alquilaba estos pedacito de tierra. Hacia la casa ahí y trabajaba. Ponía esta casilla de chapa que se usaba antiguamente y ahí vivían. Tenían animales para el consumo de ellos”.

Feliciano, 89 ans, fils de migrants italiens et producteur à la retraite

“Del treinta, de 1930 a 1940 fueron años malísimos. Yo te digo porque yo lo sufrí. Yo era chico y no tenía ni zapatillas para ir a la escuela. Yo se los cuento a todos porque éramos pobres. El campo no daba para vivir bien.”

Tous les membres d'une même famille travaillent dans la *chacra*. Ils ont des activités productives diversifiées (pommes de terre, céréales, quelques vaches laitières, basse-cour, porcs), servant à couvrir les besoins alimentaires de la famille ; les excédents sont vendus à un intermédiaire, le *papero*, celui qui, en plus de produire des pommes de terre, achetait la production des autres ; le *pollero* achetait les produits de la basse-cour pour les revendre au village.

Laura, 84 ans, fille de migrants italiens et enseignante à la retraite

“Se fue prosperando por el trabajo de ellos, porque producían todos ellos en la casa, las verduras, las frutas, las gallinas, los cerdos, hacían el pan, no les faltaba nada. Comía ellos y lo que sobraba por ahí se vendía.”

Feliciano, 89 ans, fils de migrants italiens et producteur à la retraite

“Se vendían los pollos, los huevos, las gallinas se vendían para comprar las bolsas de harina para hacer el pan. Después cuando vino Perón empezó a cambiar un poco esto”.

Les hommes ont par ailleurs la possibilité de vendre leur force de travail au moment de la moisson pour le compte de propriétaires. Ils s'identifient alors comme des travailleurs ruraux (des *peones*). Certains récits font état de l'existence en 1940 d'exploitations qui semaient plus de 5.000ha de blé dans la région. Plusieurs terminologies sont employées pour qualifier ces grands propriétaires : des *chacareros grandes* ou des *firmas*. Ces « firmes » disposaient déjà de tracteurs, de batteuses et des premières machines à vapeur. Les plus grandes pouvaient employer jusqu'à 200 personnes pendant la récolte.

Nacer, 85 ans, chacarero à la retraite à San Agustin

“te cuento ahora el asunto de cómo se vivía antes, la pobreza que había, una pobreza tremenda... Acá había un **chacarero grande** que sembraba hasta 5000 ha de trigo, no es pavada, en este tiempo hablar de esto era... bueno este hombre, no sabe la gente que ocupaba. Había una maquina atadora (lieuse) que hacia gavillas (fagots), entonces había como 70-80 gente que iba atrás y ponía la parte del grano así, cruzada porque levantaba la pila así. Eran los **gavilladores**. Después venia cuatro maquinas trilladoras con **16 personas cada uno**. Venia **6 rastros, porque había 6 personas, 3 de cada lado de la trilladora y con horquilla iban echando a la trilladora**. La trilladora era atrás de un tractor por medio de una correa larga. Tenia como 10-12 metros de larga, más. Y la hacia accionar ahí. y había una cargadora, una maquina, que le iba echando la gavilla ahí. Y ahí, lo rompía la trilladora y sacaba el grano. Había uno que enganchaba las bolsas, otro que cosía y otro que estiba. (...). Yo tenia más o menos 15 años cuando fui trabajar para F. Y ahí, venían los carros. Uno cargaban 50, otros 100 bolsas y las llevaban a la estación. Primero se embolsaba el trigo y luego se mandaba a la estación. **Allá estaba los changadores**. O le ponían en pila afuera y si no en los galpones. Y se cargaba para el puerto. Ahora fijate la cantidad de gente que ocupaba para hacer esto... ahora las maquinas cosechadoras están haciendo, algunos dicen que han hecho 200 hectáreas por día con un maquinista y un tractorista y los camiones. Mira que progreso! Como puede ser esto? Fijate que antes, para hacer esto, había bolsas vacías, caballos, ahora todo se modernizó.”

D'autres travaillent de manière permanente sur des propriétés qui se consacrent à l'élevage bovin et/ou ovin (les *estancias*). Ils se désignent aussi comme des *peones*. Leurs familles vivent dans les *estancias*. Alors que les hommes travaillent avec les animaux, les femmes peuvent être cuisinières salariées pour les patrons.

Julio, 90 ans, fils de migrants italiens et chacarero à la retraite

“de los 15 a los 20 años, trabajé en una estancia de mensual. **Era un peón.** Domaba caballos. Era un patrón rico, tenía tres estancias. El vivía en Buenos Aires. Tenía dos estancias acá y una en Brandsen. Estos campos se vendieron todo. Ya se murió el dueño también”.

Fernando, 90 ans, fils de migrants basques et camionneur à la retraite

Papa vino a un tambo a ordeñar vacas, **a trabajar de peón.** Después de casar, se fue a trabajar a una estancia a cuidar ovejas y mi mamá era cocinera para los patrones. Vivían en la estancia. Y ahí nacimos nosotros, siete hermanos éramos. (...) Y otra cosa, los ricos se apoderaba mucho de las personas. Yo conocí mucho de los ricos que abusaba mucho de la hija de un trabajador. (...) Papa trabajó un tiempo en distintas estancias y terminó teniendo una chacra, sembrando papas. El alquilaba la chacra.”

Des commerçants ambulants passent dans les *estancias* pour leur vendre des marchandises: vêtements, savons, vaisselle, etc.

Amir, 79 ans, fils de migrants syro-libanais dont le père était commerçant ambulant dans les estancias

“Yo cuando era chico, mi padre tenía un recorrido. Venía de Balcarce, para el lado de Mar del Plata, se metía en un campo muy grande que se llama el “Ojo de agua”. Duraba una semana este recorrido. Y ahí tenía muchos clientes. También tenía otro del lado de Bosch. (...) Vendía ropas, comestibles, cosas que le encargaban. El compraba en Balcarce y tenía unos fardos que llevaba todo al hombro. Amontonaba toda la ropa así y la envolvía con un trapo. Y así, llevaba 4, 5 fardos. Cuando yo estaba en vacaciones del colegio, iba yo con él. En la estancia grande, había muchos peones. Entonces paraba en la estancia e iba vender a la peonada, a los chacareros.”

Fernando, 90 ans, fils de migrants basques dont le père travaillait dans une estancia

“Antes los turcos cargaban estos fardos que se metían al hombro a pie, con ropas adentro para vender el campo y en la mano, una valija con cucharilla, jabón, peine”.

Les grands propriétaires génèrent d’autres types d’emplois tels que les « transporteurs » (*transportistas*) et les « écuyers » (*cabellerizos*) (personnes qui se consacrent à transporter la production de céréales depuis les champs jusqu’au port de Necochea au moyen d’une grande charrette – *carro* - tirée par seize chevaux) ou les gardiens de troupeaux (*reseros*) (hommes à cheval en charge de conduire les troupeaux de bovins des *estancias* de la région aux abattoirs ou au marché de Liniers à Buenos Aires).

Certaines familles rencontrées ont eu des conditions de vie moins difficiles. C'est notamment le cas de celles dont les parents ont pu développer des activités non agricoles.

Laura, 84 ans, enseignante à la retraite et femme d'un producteur à la retraite. Son père (migrant italien) fabriquait les moulins à vent et son grand-père travaillait dans les carrières de pierre de Los Pinos

L : "yo soy la más chica de mis siete hermanos. Una era modista, la otra pantalonera, la otra trabajó en teléfono del Estado, en la Unión telefónica en esa época y mis hermanos dos estudiaron de maestros, yo también y el más chico fue empleado bancario.

SC : *y muchos con estudios en su familia?*

L : sí, sí. Para esa época no era tan fácil estudiar. Y maestro porque era lo único que había acá en Balcarce para estudiar. Otra cosa no había, era tenedor de libros en Institutos privados, como el que fue bancario después o sino de maestro. Y bueno yo después me casé y me hice campesina !"

1.3. Le développement de la culture de pommes de terre

Comme dit un producteur aujourd'hui à la retraite: « *Parler de Balcarce, c'est parler de la pomme de terre. La fameuse zone de production de pommes de terre d'Argentine était Balcarce* »¹⁴⁰. L'économie locale de Balcarce a toujours été orientée vers la pomme de terre, l'élevage et la production de céréales. Un article de presse (Annexe 20) mentionne qu'en 1944, près d'un tiers du *Partido* de Balcarce est cultivé (128.000 ha sur 412.117ha au total) et que 15% de la superficie semée est destinée à la culture de pommes de terre (Figure 6).

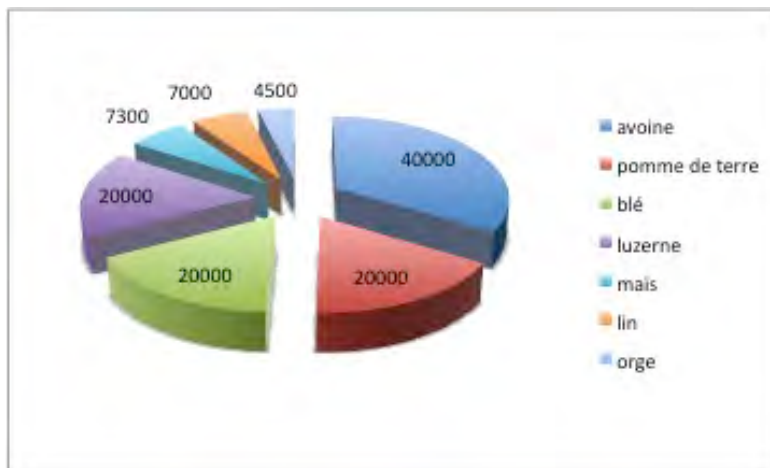


Figure 6 : principales cultures dans le Partido de Balcarce en 1944 (en hectares semés) (élaboration propre à partir de données d'un article de presse : La Vanguardia, 12/06/2011, Annexe 15)

Ainsi, la majorité des personnes rencontrées ont fait référence à l'importance de la culture de pommes de terre dans leur trajectoire ou dans celles de leurs parents. Certains racontent que les migrants ont trouvé dans les terres profondes et fertiles de la région de Balcarce un terroir

¹⁴⁰ « *Hablar de Balcarce es hablar de la papa. La famosa zona productora de papa de Argentina era Balcarce* ».

favorable à cette culture. Ceux qui louent des parcelles (dénommées *chacra*) à des propriétaires de la région pour les mettre en culture se désignent comme des *chacareros* ou *paperos*. Les contrats de location, fixés pour une année, débutent après la récolte des céréales (février) et se terminent en juin après la récolte des pommes de terre. La valeur du contrat est fixée oralement (*a palabra*) entre le producteur et l'acheteur en nombre de sacs de pommes de terre par hectare (« à pourcentage »). Dans un premier temps, la majorité du travail est réalisé sous forme manuelle (semis, récolte).

Amir, 79 ans, fils de migrants syro-libanais qui a cultivé des pommes de terre

“Mi padre empezó con el trabajo en chacra chiquita. No había la tecnología que hay hoy. Se sembraba con caballos y un arado. Le llamaba arado “mancel” por tenía una sola reja. Entonces se sembraba y se media con el pie. Un pie, dos pies y se ponía una semilla de papa. Y en el momento de cosechar la papa, después de 5-6 meses creo que se sembraba, se sacaba con asada. Las juntaba en un canasto de mimbre y hacían un montón cada tanto. Después a la noche lo tapaba con la chala, la planta de maíz. Se sembraba cada tanto una fila de maíz. Entonces se tapaba las papas que quedaban amontonadas en el medio del campo y las juntaban con maleta. Maleta es una bolsa que la lleva dentro de las piernas. La junta con la mano y después la pone ahí dentro. Se tapaba con esta hoja para que no la dañe ni la helada, ni el frío.”

Petit à petit, les *chacareros* investissent dans l'achat de machines agricoles (semoirs, arracheuses) et la traction animale (voir photos en Annexe 19). Ils peuvent alors produire jusqu'à 80 ha de pommes de terre. Certains recourent à de la main d'œuvre salariée pour la récolte (en employant notamment des équipes de travailleurs saisonniers, les *cuadrillas*). Néanmoins, et souvent faute de ressources, de nombreux arrangements ont lieu entre voisins ou parents pour mobiliser la force de travail locale pour les périodes de récolte.

Nacer, 89 ans, fils de migrant syro-libanais et chacarero à la retraite

“Papa empezó a sembrar y terminó sembrando 80 ha de papa. En aquel tiempo, 80 ha de papa era un papero de primera. Tenía dos arados dobles. Después se modernizó también, compró una maquina que tenía como dos mangas para sembrar, una sembradora. Y ya en ves de sembrar a la mano, ya sembraba con la maquina. Mira, era soltero todavía el. te estoy hablando de hace más de 100 años atrás. Y después compró también sacadora de papa, con Zaranda, la norte americana. Se tiraba con caballos, con dos caballos la sembradora de papa y con 4 caballos se tiraba la sacadora (...) también empleaba cuadrilla para sacar la papa.”

La culture de la pomme de terre nécessite une terre riche et des rotations : les *chacareros* alternent cette culture avec le blé et laissent ensuite reposer les sols deux années (pâtures pour les animaux) avant de ressemer des pommes de terre.

Nacer, 89 ans, fils de migrant syro-libanais et chacarero à la retraite

“Se sembraba papa un año y no se sembraba más. El chacarero le gustaba los campos nuevos. Un año se sembraba papa en este potrero de 50 ha. El año siguiente se sembraba trigo. Y dejaba descansar este campo 3 o 4 años para volver a sembrar de papa. No se echaba fertilizante. Había rotación de la tierra para hacer descansar la tierra.”

Les semences sont initialement importées de Hollande. Les *chacareros grandes* (ceux qui sèment de plus grandes surfaces et jouent le rôle d’intermédiaires pour la commercialisation de la production) vont les chercher au port de Buenos Aires et les vendent ensuite aux *chacareros*.

Nacer, 89 ans, fils de migrant syro-libanais et chacarero à la retraite

“Venían en cajón las semillas. **Al chacarero más pobre, más chico le daba el chacarero grande la semilla, con un arreglo.** Ellos iban a buscar las semillas en el puerto.”

La production est ensuite vendue à d’autres intermédiaires (des *paperos*), qui sont généralement des *chacareros grandes*. Jusqu’aux années 50, il n’y avait pas de contrat écrit, le prix était négocié oralement entre le producteur et l’intermédiaire. Les *chacareros* pouvaient disposer de charrettes pour emmener leur production dans les stations ferroviaires où des travailleurs saisonniers (*changarines*) chargeaient les sacs dans les trains à destination des marchés de Buenos Aires.

Amir, 79 ans, fils de migrants syro-libanais et commerçant à la retraite

“Y después, estaban los acopiadores, los paperos, venían a visitar los chacareros. **Chacareros se llamaban los que sembraban papas en la chacra.** Entonces ahí, negociaban. Se negociaba a cuanto pagaban la papa. Lo que se convenía no era un documento, se daban a la mano, decía “bueno, te pago tanto”. Y ahí quedaba sellado en compromiso. Era a palabra, antes no se firmaba ningún documento. Desapareció en los años 50 esto.”

Nacer, 89 ans, chacarero à la retraite, San Agustin

“**Había quien compraba y quien sembraba. Papa era productor, producía papa y la vendía a un papero.** (...) Mandó hacer dos chatas, la más grande la tiraba 16 caballos. Con la chata, cargaba más de 170 bolsas de 75kg de papas hasta la estación de San Agustin. Ahí estaban los changadores, la gente que descargaba las bolsas y cargaba los vagones. (...) Los vagones iban a los mercados a Buenos Aires, por tren. Es el medio de transporte que había. No había ruta.”

1.4. Trajectoires de sortie de l'agriculture dans la première moitié du XX^{ème} siècle

Une des particularités de la pomme de terre est l'incertitude et l'instabilité liées aussi bien aux aléas climatiques (sécheresses) qu'aux fluctuations des prix. Une phrase est revenue de nombreuses fois dans les récits des personnes qui ont vécu cette époque de la pomme de terre "un año la papa valía, un año no valía nada, era una lotería". Les récits font référence à des migrants qui, après une bonne récolte de pommes de terre, ont pu acheter une maison dans le village et/ou ont fait le choix de sortir de l'agriculture au profit d'une autre activité (forgeron, commerce, atelier de mécanique, service de fret, etc.). Leurs enfants ont quitté le secteur productif agricole. C'est le cas de Amir, 78 ans, commerçant à la retraite (Figure 7). Son père a quitté le Liban en 1913. Il est arrivé à Balcarce pour semer des pommes de terre. Après une bonne récolte (1917), il a acheté une maison et est devenu commerçant ambulante dans les grandes propriétés de la région (*estancias*).

Amir, 79 ans, commerçant à la retraite à Mar de Plata:

"Y bueno, mi papa estuvo sembrando papa en Balcarce. Fue trabajando y trabajando. Siempre nos decía "un año te viene bien y un año te funde la papa". Y un año le vino muy bien, hizo mucha plata para comprarse una casa en Balcarce. (...) Cuando se retiró del campo, puso un negocio, un almacén y el hacia todo un recorrido en las estancias. Vendía ropas, comestibles a la peonada, cosas que le encargaban."

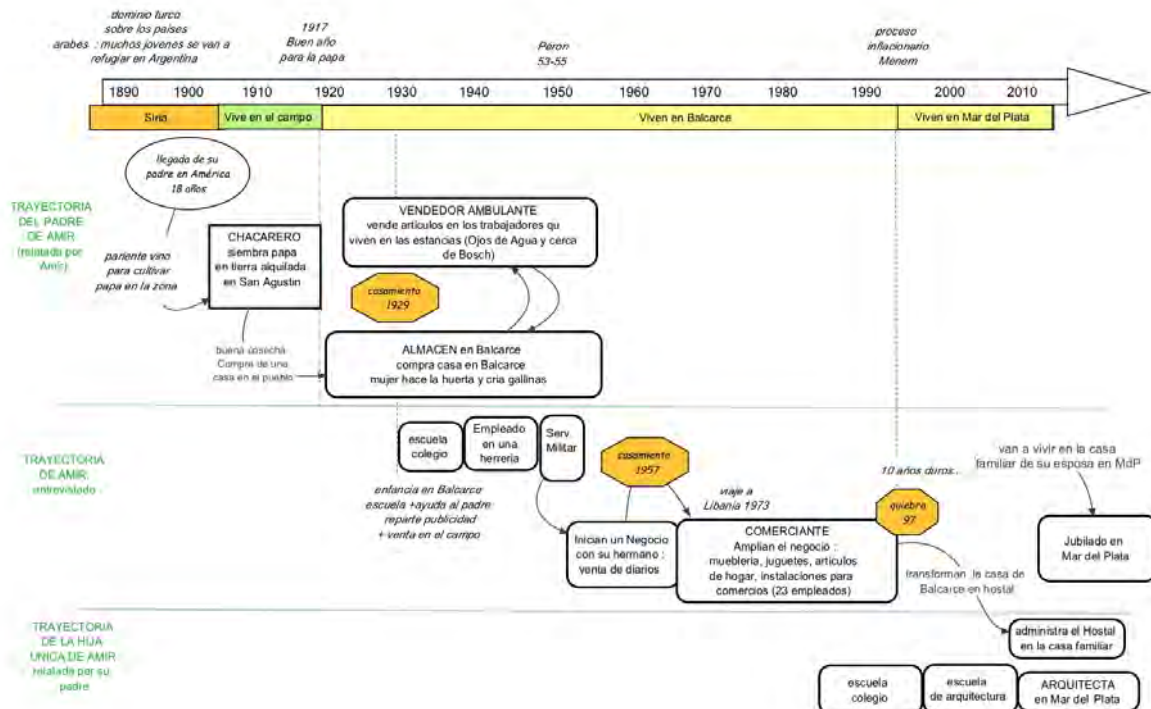


Figure 7 : trajectoire d'Amir, 78 ans, commerçant à la retraite (élaboration propre à partir du récit de vie)

D'autres sont restés dans le secteur productif agricole mais n'ont jamais réussi à devenir propriétaires de leurs terres et ce malgré les politiques péronistes des années 1950. Leurs enfants se sont alors dédiés à d'autres activités, en lien ou non avec le secteur productif. C'est notamment le cas de Fernando, 90 ans (Figure 8). Son père, migrant basque, a d'abord travaillé comme salarié dans un élevage de bovins. Après son mariage, il est parti travailler dans des *estancias* qui élevaient des ovins pour la laine puis il a loué des terres (une *chacra* de 5 à 10ha de terre) pour cultiver des pommes de terre et ce jusqu'à la fin de sa vie. Il n'est jamais devenu propriétaire des terres. Quand il avait 30 ans, Fernando est parti travailler comme saisonnier dans un hôtel en Uruguay. L'argent qu'il a gagné lui a permis d'acheter un camion et d'avoir un petit capital pour louer une maison à Balcarce et se marier. Ensuite, avec sa femme, ils transportaient des pommes de terres et l'été, ils travaillaient comme saisonniers dans des hôtels de Mar del Plata. Depuis sa retraite, il aide un neveu dans son exploitation.

Fernando, 90 ans, camionneur à la retraite

“Mi papa siempre trabajó la chacra que alquilaba. En el año 46, me fui a trabajar a Punto del Este, en Uruguay, de portero en un hotel. Me pagaban 70 pesos argentinos, los viajes en barco, casa y comida. En 3 meses gane 3600 pesos argentinos, y acá ganaba 70 pesos por mes... con esta platita me casé. Después hicimos seis temporadas en un hotel en Mar del Plata. Yo estaba conserje y mi señora era mucama. Y el resto del año venía acá y agaraba el camión. Me iba a las provincias con papas: Buenos Aires, Rosario, Santa Fé, Córdoba. Mi señora andaba siempre conmigo en el camión, manejábamos los dos. La vida mía ha sido dura, no tengo nada más que la casa y el auto. Pero yo tengo todo arreglado”.

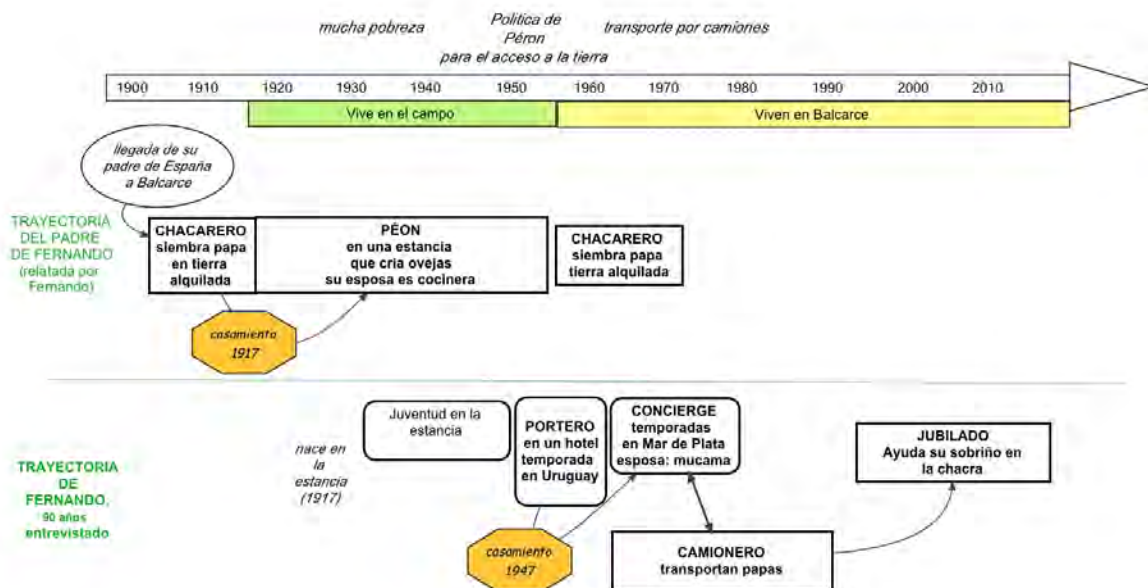


Figure 8 : trajectoire de Fernando, 90 ans, transporteur de pommes de terre à la retraite (élaboration propre à partir du récit de vie)

Ces personnes sont aujourd'hui à la retraite et vivent soit à Balcarce, soit dans d'autres villes de la région. Leurs enfants ont développé d'autres activités, en lien ou non avec celles de leurs parents.

1.5. Diversité des acteurs présents dans le secteur agricole

Certaines familles ont formé des « sociétés familiales » où tous les hommes de la famille s'associaient pour travailler. Ainsi, ils ont eu la possibilité de louer de plus grandes superficies de terres (100 ha) et de diversifier leurs activités : implantation de pâtures (notamment de la luzerne), de maïs pour engraisser des animaux, de céréales (blé, lin, avoine, orge), développement d'un élevage bovin lait. Ces familles ont réussi à capitaliser en machines (elles accèdent aux premiers tracteurs avant les années 1940), en têtes de bétail et se sont intégrées dans des réseaux stratégiques (relations avec des propriétaires fonciers ou avec les banques, participation aux premières coopératives de lait). Nous reviendrons sur ce type de trajectoire par la suite car les personnes rencontrées qui ont vécu et relaté cette expérience ont réussi à se maintenir jusqu'à aujourd'hui dans le secteur agricole. Leurs sociétés familiales sont parmi les plus connues et reconnues du territoire.

La Figure 9 récapitule la diversité des acteurs dans le secteur productif de Balcarce, entre 1880 et le milieu des années 1940. Quant à la Figure 10, elle synthétise le type de relations qu'entretiennent ces acteurs entre eux. Elles permettent de mettre en évidence que déjà avant les années 1950, une première distinction s'opère entre les familles de migrants :

- certaines se consacrent exclusivement au travail de la *chacra* (surfaces inférieures à 15 ha) où elles ont des activités diversifiées pour la consommation de la famille et pour la vente (pommes de terre, ail). Par ailleurs, les hommes ont la possibilité de vendre leur force de travail dans des firmes pour la récolte de céréales et/ou dans des *estancias* pour surveiller les troupeaux. Ces personnes s'identifient comme des *charareros* et/ou comme des *peones* quand ils sont salariés.
- D'autres forment des sociétés familiales. Toute la famille vit et travaille également dans une *chacra* à partir de laquelle elle couvre la majorité de ses besoins alimentaires. Par ailleurs, les hommes s'associent pour louer de plus grandes surfaces de terre dans des *estancias* (plus de 100ha) pour y développer des grandes cultures (blé, lin, avoine, seigle) et de l'élevage bovin (viande et lait). Ils arrivent à accéder à des machines (moissonneuse batteuse, tracteur) et à capitaliser en bétail. Dans les cas

rencontrés, le père de famille était membre des premières coopératives agricoles. Dans ce cas, les personnes commencent à s'identifier comme des « **producteurs** » et/ou sont perçus comme des *chacareros grandes*.

Dans les deux situations, les familles louent les terres qu'elles travaillent à des *estancias*. De ce fait, elles bénéficient des politiques péronistes qui démarrent au milieu des années 1940 pour faciliter l'accès à la propriété aux producteurs locataires. Elles ont notamment pu se voir allouer un lot de terre dans une colonie agricole¹⁴¹ créée par l'Etat (exemple de la Colonia Balcarce créé en 1946 en application de la loi 12.636). D'autres ont eu la possibilité d'acheter les terres dont elles étaient locataires.

Tous les récits mentionnent l'existence de grands propriétaires (plus de 5000 ha) qui se consacrent à la culture de céréales. Ils ne vivent pas dans la région, recourent exclusivement à de la main d'œuvre salariée et disposent de machines à vapeur et de tracteurs. Ils sont qualifiés de « **firmes** » et sont distingués des *estancias*.

¹⁴¹ Bien que le terme de « Colonie » est employé, il faut le distinguer des colonies créées lors de la première moitié du XX^{ème} siècle lors de l'occupation de la région pampéenne, c'est à dire des terres achetées par un intermédiaire et revendues à des migrants originaires d'un même pays, voir d'une même région : c'est notamment le cas de Pigüé (colonie aveyronnaise créée en 1884 dans le Sud-Ouest de la Province de Buenos Aires, ou des colonies hollandaises ou des allemands de la Volga. Les colonies de Péron rassemblent des familles qui sont issues de diverses origines migratoires. Pour plus d'informations sur les Colonies du début du XX^{ème} siècle, se référer à : Benassar B., Andreu J., Gaignard R. (1977). Les Aveyronnais Dans La Pampa - Fondation, Développement Et Vie De La Colonie Aveyronnaise De Pigüé, Argentine, 1884-1974, Editions Privat, Toulouse.

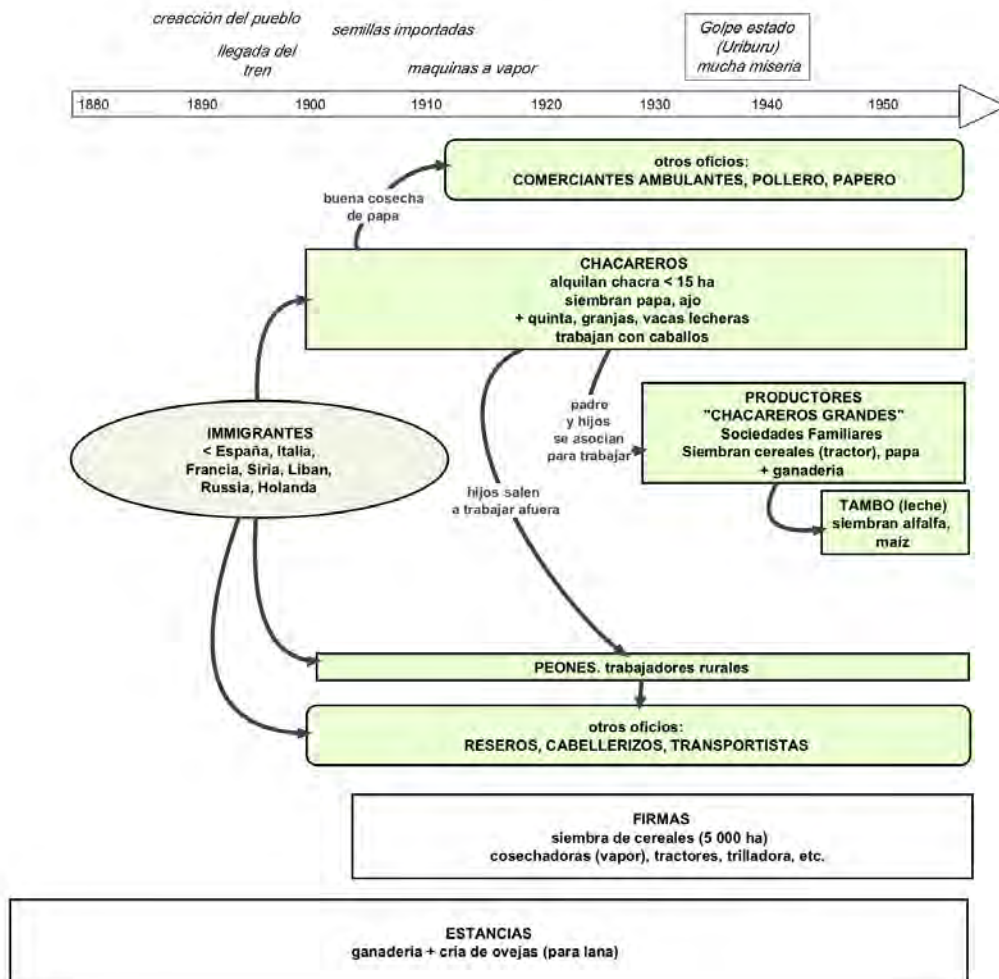


Figure 9 : différenciation et diversité des acteurs présents dans le secteur productif de 1880 au milieu des années 1940



Figure 10 : relations entre les acteurs présents dans le secteur productif de 1880 au milieu des années 1940

2. De l'occupation à l'installation des *chacareros* dans la zone rurale (1940-1970)

Nous avons fait le choix de focaliser nos entretiens sur des descendants des familles qui ont accédé à des parcelles dans la Colonia Balcarce, située à 15 km à l'Ouest de la ville, de part et d'autre de la route 226 (González Seguí, 1991). La création de la Colonia (1946) est en effet un événement important : son histoire illustre bien le passage d'une simple « occupation » des terres à une installation en zone rurale pour bon nombre de familles de la région. De plus, la Colonia Balcarce est emblématique d'un vaste processus de transformation des zones rurales, soutenu par l'Etat péroniste, puisque l'on retrouve les mêmes trajectoires familiales et économiques dans d'autres espaces à l'intérieur du Partido de Balcarce¹⁴², ou même dans d'autres régions de la Province¹⁴³ où co-existaient l'agriculture et l'élevage. Ce processus de colonisation est un des effets de la première politique d'Etat nationaliste et interventionniste qui touche particulièrement le secteur agricole via plusieurs mesures parallèles :

- des mesures pour faciliter l'accès au foncier pour les producteurs locataires (« *la tierra para quién la trabaja* ») : création de colonies agricoles (suivant la loi 12.636) et lois qui obligent les propriétaires à vendre les terres aux producteurs locataires ;
- la création de dispositifs pour la modernisation agricole (accès facilité aux crédits pour l'acquisition de tracteur, diffusion de nouvelles variétés performantes, développement des premières stations expérimentales tel que l'INTA) ;
- régulation des marchés (création de la *Junta Nacional de Granos*) et développement des coopératives.

Cette politique qui se construit sous la bannière du « **Justicialisme** » est incarnée par un personnage qui marquera l'histoire argentine¹⁴⁴ : le Général Perón. Elle est traversée par plusieurs idéologies fortes (égalité, progrès, travail, patriotisme, confiance, etc.) qui se veulent propres à l'Argentine et en rupture avec le modèle capitaliste, et même communiste, présent dans d'autres régions du monde¹⁴⁵.

¹⁴² Suivant le principe de triangulation, nous avons rencontré d'autres acteurs de Balcarce pour voir s'ils se retrouvaient dans cette histoire et ces catégories.

¹⁴³ Pour confirmer que ces trajectoires se retrouvaient dans d'autres régions, nous avons réalisé des entretiens avec des chercheurs et nous avons exposé ce travail dans un séminaire de recherche pour le mettre à discussion.

¹⁴⁴ L'actuelle présidente Cristina Fernandez de Kirchner (tout comme son mari, Nestor Kirchner, président de 2003 à 2007) sont des représentants du parti Justicialiste. Leur attachement à Perón est très marqué.

¹⁴⁵ L'annexe 5 présente une série d'iconographies d'un livre de 1950 qui illustrent la politique de Perón entre 1943 et 1950 (notamment dans le secteur agricole).

2.1. La création de la Colonia Balcarce

Nous avons rencontré plusieurs enfants de « colons »¹⁴⁶ qui ont été en mesure de nous retracer l'histoire de cette colonie. Nous avons notamment eu la chance de rencontrer Feliciano, 85 ans, producteur à la retraite et fils d'un des pionniers de la Colonia: son père fût en effet sollicité par le gérant de la Banque Nationale pour donner son avis sur le projet (taille des parcelles, mode d'attribution)¹⁴⁷. Le 3 juin 1947, il a reçu en personne des mains de Perón le premier « certificat de possession » d'un lot dans la Colonia :

Feliciano, 85 ans, fils de colons et producteur à la retraite, Balcarce

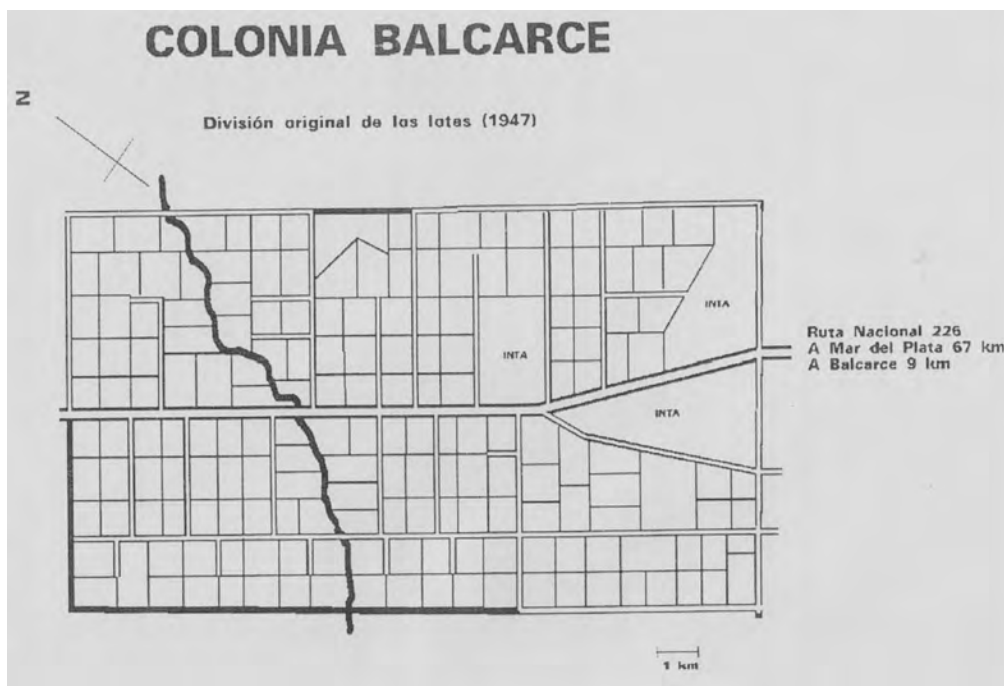
« En el año 47/48 vino Perón... Acá en Balcarce había campos grandes y se hizo una colonia. Perón expropió esos campos, los dueños vivían en Francia...no sé sabe bien donde. Entonces los expropió y hizo lotes para los colonos de 50, 70, hectáreas, 100 según como era el campo. Y ahí se formó la colonia. Mi padre era uno de los que andaba en ese asunto porque era un hombre muy inteligente, muy preparado. Entonces el gerente del banco Nación lo llamaba para que le diera instrucciones sobre como se podía hacer. El gerente le decía : “los hacemos de 20 hectáreas”. Y mi padre le decía que no, que 20 hectáreas era muy poco, no alcanza ni para vivir la familia, para hacer una quinta, criar aves, cerdos o lo que sea y la hacienda.... no alcanzaba para nada. Decía que el lote tendría que ser de 50, 70 hectáreas. Y los que tengan muchos hijos dale más tierra para que trabaje sino el día de mañana ya tienen que salir los hijos a trabajar afuera o en las chacras de 20 hectáreas se mezcla la hacienda, las gallinas, los cerdos...conversaba con el gerente y entonces el gerente pasaba los datos a Buenos Aires. Entonces fue uno de los primeros y así se formó la colonia...

Feliciano montre une photo de son père en train de recevoir ce certificat des mains du Général Perón.

Après avoir racheté en 1944 des terres à deux grands propriétaires fonciers (16.200ha au total pour un montant total de \$6.500.000), le gouvernement a constitué 182 parcelles de 60 à 100ha, en fonction du relief et des types de sols (Carte 8).

¹⁴⁶ Nous utilisons les guillemets pour différencier ces familles des « colons » de la première moitié du vingtième siècle.

¹⁴⁷ Le père de Feliciano est un producteur qui avait avant l'arrivée de Perón formé une entreprise familiale avec ses frères et son père. Ils louaient alors 100 ha d'une estancia pour cultiver des céréales et pour un élevage bovin. Il est devenu à ce titre membre de la coopérative laitière créée avant les années 1940.



Carte 8 : plan de la Colonia Balcarce lors de sa création en 1947 (source : O. Gonzáles Seguí, 1991)

L'annonce de la création de la Colonia apparaît dans les journaux locaux, *El Liberal* à Balcarce et « La Nueva Era » à Tandil. Le premier annonce que « *c'est la réalisation la plus extraordinaire, la plus transcendante et la plus visionnaire de l'histoire de Balcarce* »¹⁴⁸. Les familles intéressées doivent se signaler auprès de la Banque Nationale (*Banco Nación*) pour être ensuite tirées au sort. Une des conditions pour recevoir un lot est d'être « agriculteur » et de ne pas disposer de terres en propriété. Les familles avec sept fils recevaient automatiquement deux lots. Au total, 169 familles ont accédé à des terres dans la Colonia, trois-quarts d'entre elles étant des migrants¹⁴⁹ (Della Torre, 1958).

Luisa, 74 ans, fille de colons et femme de producteur

“el gobierno, el ministro de la agricultura, expropiaron la colonia, era 16000 ha y llamaban el que quisiera anotarse. Y a el que tenia suerte, le daba los lotes. Pero muchos no querían porque se creían que era mentira. Salió en todos los diarios, tanto Los Pinos como Bosch. El campo estaba expropiado. Había que anotarse a ver cual lote le tocaba o cuantos hijos tenias. El que tenia 7 hijos varones, le tocaba 2 lotes. (...) **Si no era agricultor, no le daban. Todos eran agricultores**”.

¹⁴⁸ « *Es la realización más extraordinaria, transcendental y de largas vistas que se haya conocido jamás en Balcarce* ». Source : article du journal « La Vanguardia » du 11/12 juin 2011 (Annexe 20).

¹⁴⁹ Les origines migratoires sont très variées. Sur les 169 familles, on compte 49 familles d'argentins, 84 espagnoles, 30 italiennes, 2 portugaises, 2 syro-libanaises, 1 russe et 1 française (Della Torre, 1958).

En contrepartie, les familles doivent acquitter chaque mois une somme d'argent versée à la Banque Nationale (*Banco Nación*).

Vicente, 61 ans, fils de colon et producteur dans la Colonia Balcarce

“El campo, no se lo regaló, se lo dio y no sé en cuantos años, se lo iban pagando despacito. Así era, no que se lo regaló el campo. Es como si hoy te dan un coche a crédito. Y en esto, fue el mismo: les dieron el campo y con el tiempo le fueron pagando.”

Feliciano, 89 ans, fils de colon et producteur à la retraite à Balcarce

“Lo tuvieron que comprar el campo no es que se los regalaron, el Banco les dio un crédito a todos los productores. Había inflación y al final no se pagaba nada”.

Originellement, le projet de colonie n'avait pas pour vocation de faire accéder des familles à la propriété de la terre (système d'usufruit viager) : la somme payée annuellement était un loyer avec toutefois la possibilité pour les familles *in fine* de devenir propriétaires. Ce dispositif est en accord avec la politique nationale de Perón et son slogan majeur : « *la tierra al que la trabaja* ». Les « colons » n'ont reçu les titres de propriété qu'en 1961, soit 17 ans après la création de la Colonia. Nous verrons que l'acquisition des titres de propriétés est suivie d'un processus de ventes massives de terres par les descendants.

Le projet de Colonia c'est aussi un projet d'urbanisation et de modernisation : des crédits sont accordés par la Banque Nationale pour l'accès à l'habitat en dur (construire une maison en matériel industriel pour remplacer le *rancho* en terre associé à la pauvreté) ou pour l'achat d'équipements agricoles (tracteurs), des écoles sont créées ainsi qu'une première station expérimentale agronomique pour permettre la diffusion des progrès technologiques. L'INTA de Balcarce a ainsi vu le jour en 1957: de nombreuses parcelles lui ont été allouées en plein cœur de la Colonia pour ses expérimentations (pour un total de 2.100 ha). Elles sont encore aujourd'hui exploitées par l'INTA, en partage avec la faculté d'agronomie installée plus tard.

2.2. Sociabilités et modes de vie dans la Colonia

La création de la Colonia Balcarce marque une rupture dans les modes de vie. En effet, de nombreuses familles auparavant contraintes de se déplacer tous les ans sur des terres en location ont pour la première fois la possibilité de s'installer de manière définitive, de construire une maison et de s'investir pleinement dans un projet agricole. Une vie sociale s'organise alors autour des écoles (construites par les familles elles-mêmes) et autour des Clubs gérés par la commission de l'école. Tous les enfants fréquentent une des quatre écoles

de la Colonia. Celles-ci forment le pivot de la sociabilité locale : les habitants y réunissent une commission et une coopérative scolaire (« cooperadora ») à partir desquelles ils organisent des bals de campagne qui leur permettent de récolter des fonds pour acheter du matériel à destination de leurs écoles.

Luisa, 74 ans, fille de colons et femme de chacarero à la retraite :

“Los matrimonios que venían eran jóvenes con muchos chicos. Y los padres se juntaban en el club. (...) Las escuelas las crea Perón. Cuando se empezó a poblar la colonia crearon 4 escuelas, eran dos nacionales y dos provinciales. Había como 4 maestrías, había muchos chicos. Estaba todo lleno la colonia, no es como ahora. Tenía que dar clase a como 30 chicos cada uno. Ahora quedan dos nada más.” (...) “los bailes eran en la escuela, en la 107. Pero no es como ahora que van a las 2 a las 3 de la mañana. Los hacían el día domingo, se llamaba “Matinée”, viste. Empezaban a las 3h30, a las 4h de la tarde. En pleno invierno, empezaban a las 3 de la tarde y se terminaban a las 8 de la noche. Para que fue la gente a dormir para trabajar a la mañana”.

Valentino, 80 ans, fils de colons et chacarero à la retraite dans la Colonia

“Los vecinos se juntaban. Jugaban a las cartas, se ponían a conversar. El club lo manejaba la misma comisión de la escuela. (...) La comisión juntaba plata para comprar libros a los chicos o para comprar el gas. También siempre se pagaba algún orquesta. (...) Y la cooperadora compraba el pan y la leche para dar a los chicos.”

De nombreux enfants de « colons » se sont rencontrés là. Ils se sont mariés et dans la majeure partie des cas, ils ont construit une maison à côté de leurs parents (généralement dans une logique patrilocale). La densité des alliances entre familles de la Colonia est un excellent révélateur de cette configuration sociale particulière. Les voisins y étaient solidaires, travaillaient ensemble, se réunissaient pour prendre des décisions (par exemple : tuer et transformer le cochon).

Vicente, 61 ans, fils de colons et producteur dans la Colonia Balcarce

“ ¿ Sabes que se hacia en este tiempo? carneada de chanco. 4 o 5 vecinos se juntaban para carnear. Por ejemplo carneamos acá y después íbamos a devolver la visita, íbamos a carnear en la casa del vecino. Nos ayudamos así viste. Y en la noche, cuando terminaba, hacíamos un asado de vaca, un cordero, un lechón, y después se jugaba a las cartas, a la lotería o se bailaba.”(...) “Y mi viejo cuando vino acá, tenía una camionetita, una Ford A. Pero en este tiempo, era bastante bueno. Después me acuerdo que me contaban ellos que cuando se enfermaba algún, y como era el único que andaba con una camionetita, siempre lo tenía que ir a ver de noche y papa con una chatita lo llevaba a Balcarce.”

2.3. Développement agricole et relations dans le travail

Mais les familles qui s'installent là ne démarrent pas avec le même capital de départ :

- Certaines arrivent avec peu d'équipement mais avec une expérience agricole spécifique (par exemple : la traction animale) ;
- D'autres ont déjà formé une entreprise familiale avant la création de la Colonia et diversifié leurs activités (agriculture, élevage laitier et/ou pommes de terre) ce qui leur a permis d'acquérir des machines (notamment un tracteur), du bétail, une expérience de travail sur de grandes superficies, des compétences (commerciales, techniques) et un réseau (propriétaires fonciers, banques).

Valentino, 76 ans, producteur à la retraite

“Cuando se trabajaba con los tíos allá en la Brava, tenían tractores. Los tíos tenían tractores. Y teníamos herramientas y teníamos hacienda. Cuando venimos en la colonia acá, repartieron la hacienda ellos y nos tocó hacienda. Nos tocó caballos. Trajimos todo acá. Después nosotros hicimos los alambrados y trajimos la hacienda al campo nuestro. Y ahí fuimos moviendo, moviendo, moviendo... mucha gente vino sin nada.”

Dans le premier cas de figure, et du fait de l'augmentation considérable de terres disponibles (de 10ha à 70 ha), ce sont certains des fils, alors employés comme travailleurs ruraux (*peónes*) qui vont aider leur père aussi bien dans l'installation (construction de la maison, fabrication des clôtures) que dans le travail de la *chacra*.

Julio, 89 ans, chacarero (période 1946-1952)

“cuando le tocó el campo a mi papa, deje el trabajo a la estancia y me fui con el porque era más tierra. Con los vecinos, nos repartimos el alambrado. Si había 500 metros, uno hacia 250 metros y el otro 250. Cada cual alambró su campo. Perón le entregaba el campo con la obligación de hacer la casa. Y todo mundo se hizo su casa, en material con todas las comodidades. (...). El primer año sacamos muy buena cosecha de papa y así han podido hacer la casa sin pedir crédito al banco, solo con la papa”.

De nombreuses relations se tissent aussi à travers le travail, entre voisins. Les familles qui disposent de davantage de matériel ou d'expérience aident les autres, mettent en commun du matériel, organisent des pâturages collectifs pour les animaux de trait.

Valentino, 76 ans, fils de colon et producteur à la retraite dans la Colonia

“quedaba un lote ahí, era uno de los Pinos. Allá sembraba dos hectáreas o tres. Y mi papa era muy conocido de él. Y le dijo “pues no, que voy a hacer yo con 70ha si yo no tengo nada?”. Y mi padre le dijo : tomalo el lote y yo te vengo a

ayudar a trabajar. No tenia nada. Tenían 2 ha ahí que sembraban ajo, un caballo y una gauchito. Después ellos vinieron acá y le ayudaron.” “Cada cual hacia sus cosas. **Se ayudaba entre chacareros y vecinos...** Se hacia un palo al medio y echaba todo el pasto alrededor para echar a los animales. Bueno ahí, se iba juntando. Yo tenia el carro con el caballo, el otro tenia un rastrillo para juntar pasto, otro tenia la maquina para cortar. Entonces iba y ayudaba a el, ayudaba a ustedes, con 4-5 y se entraban a ayudar entre vecinos, entre uno y otros.”

Cette organisation renforce les liens à l'intérieur des familles: frères, cousins, pères et oncles travaillent ensemble notamment pour la récolte de pommes de terre. Enfin, les femmes travaillent à part égale avec les hommes.

Valentino, 76 ans, fils de colons et producteur à la retraite dans la Colonia

“Trabajamos acá con mi padre, también mi mama. También las hermanas trabajaban todas. Y nosotros sembrábamos papa con el primo Felix entonces veníamos juntarle la papa a ellos, éramos justo... entre los primos, veníamos ayudándonos. Sacamos un poco de papa ahí en la casa de ellos y venimos acá después. Íbamos ayudando uno al otro.”

Très vite, les producteurs s'associent dans une coopérative créée au moment de la Colonia. Elle a deux fonctions principales :

- commercialiser la production de la Colonia (pommes de terre, veaux) en exerçant une force de pression sur les acheteurs pour négocier un bon prix aux producteurs ;
- acheter les intrants nécessaires (semences) et faciliter la diffusion de variétés de pommes de terre sélectionnées.

Les personnes qui ont des expériences dans des coopératives antérieures y prennent davantage de responsabilités. C'est le cas du père de Feliciano :

Laura (84 ans) et Feliciano (89 ans), descendants de colons- (Laura : L ; Feliciaciono: F)

L: “En el campo de La Brava, se vendía la leche y se formó una cooperativa de lecheros. El formó parte de esta como vendedor y lo hicieron participar. Ahí después estuvo en la Cooperativa de Colonia Balcarce. Fue un régimen del campo, de la Argentina. Era el cooperativismo.

F: **Papa era el presidente de la Cooperativa de la Colonia.** Como el fue el que hizo todo con el asunto de los lotes ahí. (...) Bueno era una cooperativa chica, no funcionó muy bien. Porque mi padre, cuando la inauguraron, como era el cabecilla de toda la Colonia, lo pusieron a él porque tenía mucha capacidad. Después no estuvieron de acuerdo y él enseguida renunció.”

L : La cooperativa es en realidad para beneficiar a los socios en cuanto a que le reciban los productos, a los precios que puedan obtener, como está funcionando

ahora la cooperativa General Necochea. Es así para defender a los productores, para poder vender sus mercaderías a un precio razonable.

F: trajeron papa importada de Europa, de Nueva Zelanda por medio de la cooperativa y el gobierno se la dio a la cooperativa para que la sembrara y de esas semillas se las diera a los productores de la Colonia. Entendés cómo era el asunto?

L: era una ley del gobierno de cooperativas. **La asociación a la cooperativa era voluntaria, pero los socios tenían sus beneficios porque había quién le defendiera los precios.** Quién le recibiera la mercadería. Las cooperativas se formaron con acciones y después el superávit se repartía en acciones. Tenés acciones y si esas acciones, la cooperativa tiene ganancias, las reparte, pero si no tiene ganancias el socio tiene que aportar también.”

Bien que la coopérative réussisse à grandir (en accédant notamment à un bureau important dans le centre de Balcarce et à un local pour le stockage de la production dans la Colonia), elle fait faillite une dizaine d’années après, du fait, dit-on, de la mauvaise gestion de son administrateur. Nous n’avons pas trouvé d’archives, seuls quelques anciens en parlent. Ils se rappellent que certains colons se sont endettés avec cette faillite et ont été contraints de devenir salariés agricoles.

2.4. Différenciation des trajectoires des colons et de leurs descendants

Ainsi, jusqu’aux années 1970, la majorité des familles de « colons » vivent et travaillent sur leurs propres terres sans en être tout à fait propriétaires : elles combinent l’agriculture (blé, seigle, lin, orge, maïs), l’horticulture (essentiellement la production de pommes de terre) et l’élevage (bovins, ovins). Les familles investissent dans de l’équipement agricole (tracteur, semoir) grâce au capital généré par le travail et par la pomme de terre ou en mobilisant des crédits. Elles ne recrutent pas mais recourent seulement à un prestataire de service pour la récolte (le *cosechero*). Chaque famille couvre l’essentiel de ses besoins alimentaires en réalisant des activités productives diversifiées (volailles, œufs, jardin, quelques vaches laitières, porcs). Les excédents sont vendus à des intermédiaires.

Vicente, 61 ans, fils de colon et producteur dans la Colonia Balcarce

“Mama vendía huevos, pollos, lechones. Venían de Balcarce o de Mar del Plata a comprar. Gente que se dedicaba a esto. Estaba el pollero, le decíamos nosotros. Andaba en un carro. Era alto el carro. A bajo del carro tenía la jaula y ahí metía todas las gallinas, los pollos, los lechones. Y capaz que por ahí no se iban en este día. Se quedaban de noche por ahí. Ellos dormían en el carro de ellos”.

Des différenciations s'opèrent ou se renforcent entre les familles :

- Certaines se consacrent quasi exclusivement au travail de leurs terres (60-100ha). Dans ce cas, tous les membres de la famille participent aux travaux de la *chacra*. Sortis de l'école, les fils vendent leur force de travail pour la récolte de la pomme de terre et aident leurs parents dans l'exploitation familiale. Ils s'identifient à des *chacareros* ;
- Certaines investissent dans une moissonneuse-batteuse. Ils proposent alors leurs services aux autres producteurs, en plus de travailler leurs terres. Ils sont identifiés comme les « moissonneurs » (les *cosecheros*).
- A partir des années 1960, certains fils de colons partis travailler en dehors de l'exploitation réussissent à disposer d'un capital suffisant pour investir dans de l'équipement motorisé (tracteur, semoir). Ils commencent alors à louer des terres en dehors de la Colonia pour les mettre en culture ; ils travaillent « à pourcentage », c'est à dire qu'ils reversent une partie de la production aux propriétaires en guise de loyer.

Vicente, 61 ans, fils de colon et producteur dans la Colonia Balcarce

“Cuando ya termine la escuela, a los 15, me fui a hacer la chacra... alquilamos los campos de Anchorena y Arancen. Esta gente tenia 55 000 ha. Y nosotros fuimos allá y alquilamos, pero un poco. Sembrábamos papa, maíz, girasol, lino, trigo, y no me acuerdo que más”.

Ricardo, 60 ans, petit-fils de colons et producteur dans la Colonia. Son père et quatre de ses oncles ont commencé à louer des terres pour les mettre en culture. En 1978, ils arrivent à louer plus de 1800 ha dans la région.

“Después salieron porque era nueve hermanos, era 6 hermanos y 3 mujeres. Entonces, salieron a alquilar, en la Vigilancia, sembraban papas. Y de ahí, el año 60, ya habían hecho una plata. El campo acá, tenían 30 años para pagar. Y ellos, en 8-10 años lo habían pagado, tirando la maleta. Que ahí, tiraban la maleta, con el otros hijos de vecinos. Tiraban la maleta juntos. De ahí, empezó a producir. En el año 61-62, valió la papa y ahí se empezó a comprar un tractor roja, una chata Chevrolet 47.

- d'autres s'associent pour louer des terres et les mettre en culture (céréales, pommes de terre) ou pour pratiquer l'élevage bovin. Leurs activités s'inscrivent dans une aire géographique qui va au-delà de la seule Colonia, même si elles y maintiennent leur domicile. Ces familles créent des sociétés familiales où seuls les hommes sont associés (père, oncle, fils). Quand elles obtiennent la possibilité d'acheter les terres

qu'elles louent dans les *estancias*¹⁵⁰ elles forment alors des entreprises familiales agricoles, qui capitalisent aussi bien en équipements (tracteur, moissonneuse-batteuse) qu'en terres. Les femmes et les filles restent dans la Colonia pour maintenir la *chacra*.

Pères et fils travaillent ensemble (travail dans la *chacra*, prestation de service et/ou location de terres pour cultiver). Mères et filles se consacrent à l'entretien de la maison et de la *chacra*, à l'éducation des enfants et à certaines activités agricoles (jardin, basse-cour). Les filles qui se sont mariées avec des fils de colons partent vivre dans leur belle-famille et assument le même rôle que leur mère. Rares sont celles qui ont exercé une autre activité professionnelle (nous avons rencontré une seule ancienne institutrice).

Jusqu'aux années 1970, la Colonia Balcarce est donc un lieu de vie et de travail, un espace social fortement endogame où la sociabilité se réalise à travers des fêtes, des bals et les écoles, un espace professionnel de solidarité et de différenciation économique. Cette période est donc fortement idéalisée par les descendants que nous avons rencontrés, âgés de 50 à 70 ans. Ils associent cette période à la difficulté du travail, au sacrifice de leurs parents mais également aux meilleurs moments de leur vie du fait des relations familiales et de voisinage qui s'y sont nouées. Aujourd'hui la communauté de la « Colonia » ne survit que dans la mémoire et les récits des personnes qui ont connu et vécu cette époque révolue. En effet, la décennie 70 marque le début d'une transformation des trajectoires professionnelles et des modes de vie associés.

La Figure 11 synthétise les caractéristiques des acteurs du secteur productif présents entre le milieu des années 1940 et les années 1970 et la Figure 12 caractérise leurs relations professionnelles et sociales.

¹⁵⁰ Suite aux lois sur le foncier des années 1940, les « estancias » se voient contraintes de travailler elles-mêmes leurs terres pour ne pas être obligées de les vendre à des producteurs ou être expropriées par l'État. Elles se transforment progressivement en « entreprises agricoles » : elles font appel à des prestataires de services et/ou donnent des terres à pourcentage à des producteurs. Dans ce dernier cas, les producteurs réalisent l'intégralité du travail avec leurs machines et reversent une partie de la production en guise de loyers. Par ailleurs, au fil des successions, les grandes estancias sont divisées entre les héritiers et certaines parties sont rachetées par des nouveaux investisseurs, souvent méconnus.

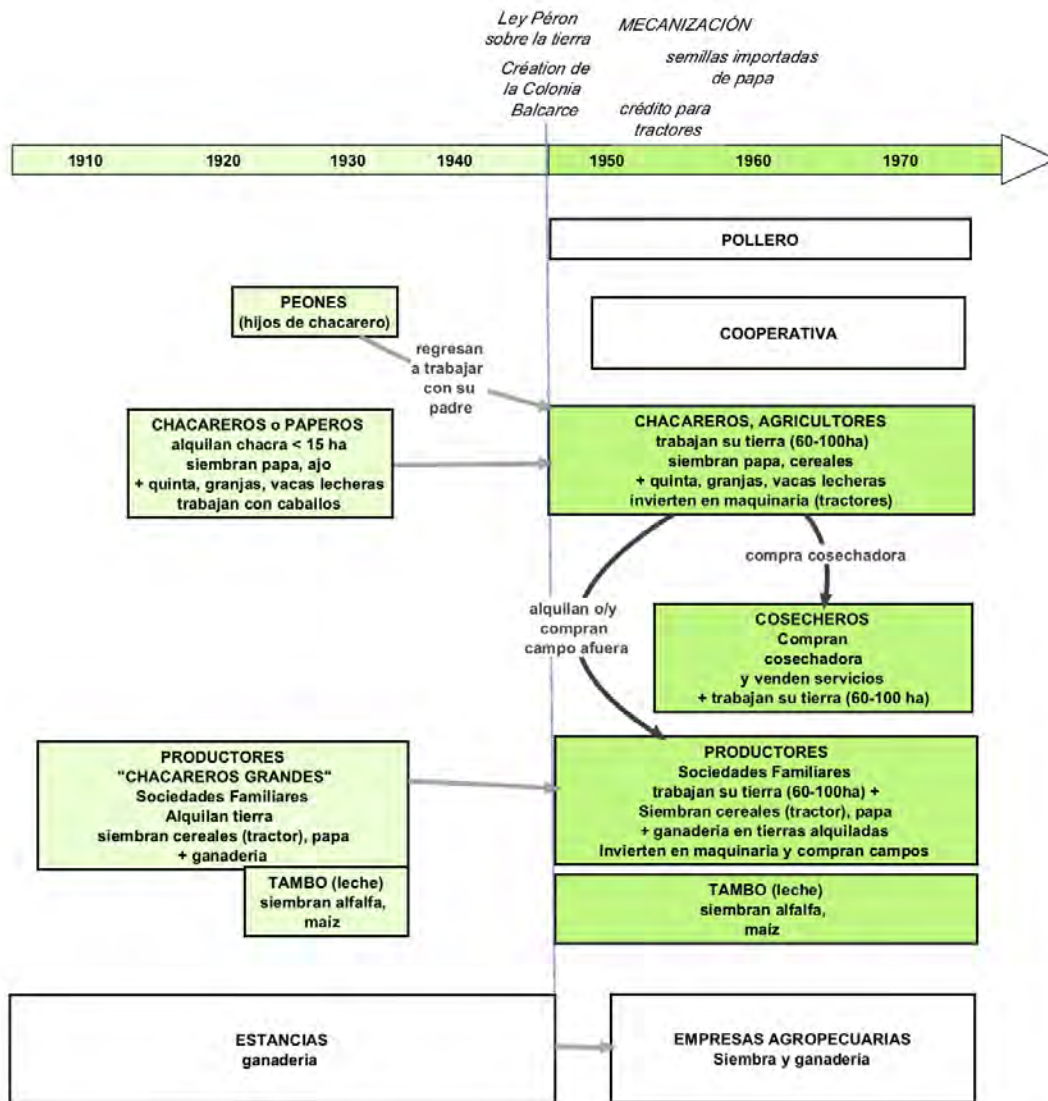


Figure 11 : différenciation et diversité des acteurs présents dans le secteur productif des années 1940 aux années 1970



Figure 12 : relations entre les acteurs présents dans le secteur productif des années 1940 aux années 1970

3. La désertification des campagnes (de 1970 à nos jours)

Les personnes rencontrées font référence dans leurs récits à plusieurs processus qui ont conduit à des transformations des modes de vie et à l'émergence de nouveaux acteurs dans le secteur productif. Ces processus sont liés à des événements de différentes natures (progrès techniques et nouvelles semences, nouvelles opportunités éducatives et/ou professionnelles, inflation, fluctuations des marchés, plan d'ajustement structurel). Ils conduisent à l'émergence de nouvelles identités au détriment du *chacarero* qui est dans toutes les mémoires locales, comme une sorte de figure idéale de l'agriculteur pionnier de la Colonia.

3.1. Le départ vers la ville pour la scolarisation des enfants

Même si elles continuent à travailler leurs terres dans la Colonia, de nombreuses familles font le choix de quitter la campagne pour s'installer en ville. Une des raisons majeures évoquées est la scolarisation des enfants. Jusqu'en 2003, les zones rurales ne disposent que d'écoles primaires. Pour permettre à leurs enfants d'aller au collège et de poursuivre des études, elles se sentent obligées de partir vivre en ville. Ces départs sont progressifs. Quand le premier enfant est en âge d'aller au collège, il est fréquent que ses parents l'envoient d'abord vivre chez des parents domiciliés à Balcarce ou qu'ils réalisent des allers-retours journaliers entre la campagne et la ville. Mais quand plusieurs enfants arrivent en âge d'aller au collège, la mère va vivre à Balcarce avec ses enfants. Les familles y achètent une maison ou vivent chez des parents. Nous avons rencontré plusieurs cas :

- la mère et ses enfants passent la semaine en ville et reviennent à la campagne les week-ends et pendant les vacances. Quant au père, il reste sur place pour travailler la terre et surveiller les animaux.
- La famille déménage en totalité mais conserve la maison à la campagne. Le père réalise des allers-retours fréquents entre la ville et l'exploitation.
- D'autres abandonnent l'activité agricole pour se reconvertir dans d'autres activités en ville : les terres sont alors louées et/ou vendues.

Laura, 84 ans, femme de Feliciano, enseignante à la retraite

“Nosotros le hicimos estudiar a los hijos. Yo viví en el campo 19 años. Los chicos míos nacieron en el campo. A Lisa la mandé a la escuela de monjas semi-pupila dos años y Valentina empezó conmigo allá en el campo un años o dos. Después cuando Alberto tenía 5 años nos vinimos a Balcarce. Para seguir en la escuela normal... Era mucho para mi mamá dos mujeres adolescentes y entonces nos vinimos acá.”

La conséquence de ce processus est sans appel : les écoles rurales se vident petit à petit¹⁵¹. Des quatre existantes encore en 1970, il n'en reste aujourd'hui qu'une seule. Par ailleurs elle se transforme en école/collège dit « de concentration », c'est-à-dire qu'elle rassemble des élèves de toute la zone rurale environnante, et même de Balcarce (des minibus se chargent des allers-retours des enfants). Les fêtes de campagne et les clubs (qui étaient les principaux espaces de sociabilité entre voisins associés aux écoles) disparaissent à leur tour. La campagne se transforme alors en un espace strictement voué à la production agricole.

3.2. Processus d'héritage et vente massive de terres

Cet exode rural s'amplifie entre 1970 et 1990, période de ventes massives de terres de la Colonia¹⁵². La figure 13 illustre le nombre de parcelles vendues dans la Colonia entre 1960 et 1981. Bien qu'elle ne tienne ni compte des processus de divisions des terres, ni que certaines parcelles se soient vendues plusieurs fois, elle donne un aperçu des périodes où les processus de vente ont été particulièrement importants.

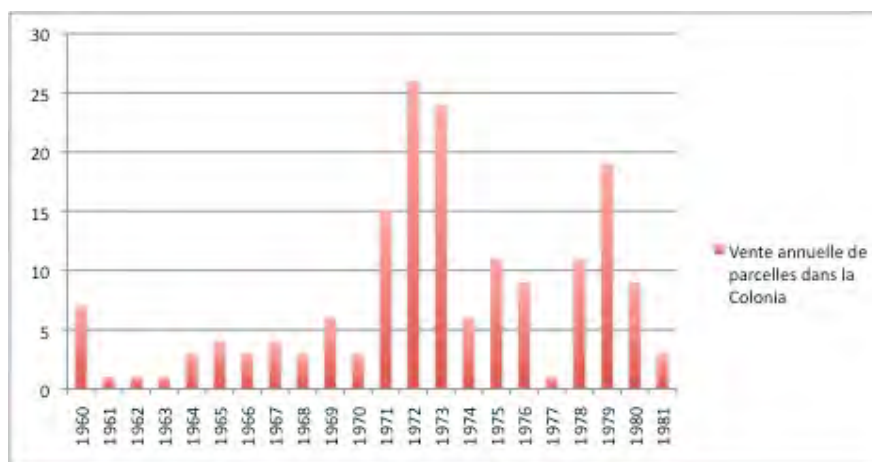


Figure 13 : ventes annuelles de parcelles dans la Colonia entre 1960 et 1981 (d'après Gonzales Segui, 1991)

Cette période est en effet marquée par la disparition de la génération des premiers arrivants. La majorité de ces ventes a donc essentiellement lieu au moment des successions. Par ailleurs, un processus inflationniste gangrène l'économie nationale: le coût des intrants est tel que la seule activité agricole ne permet plus aux enfants désireux de devenir agriculteurs, d'envisager l'achat de terres. Dans les familles nombreuses où il n'y a pas eu d'accord entre descendants pour travailler collectivement les terres comme dans les « sociétés familiales »

¹⁵¹ Une recensement mené sur deux écoles de la Colonia (école n°27 et école n°46) atteste que le nombre d'enfants inscrits est passée de 110 en 1972 à 29 en 1990 (in. Gonzales Segui, 1991).

¹⁵² Pour rappel, les familles de colons acquièrent les titres de propriété de leurs terres dans la Colonia en 1960. Elles ont donc désormais la possibilité de les diviser et/ou de les vendre.

passées, il est fréquent qu'aucun d'entre eux n'ait disposé du capital suffisant pour racheter la part d'héritage de ses frères et sœurs. Les terres des parents sont alors vendues et l'argent est réparti entre les héritiers qui se consacrent à des activités sans lien avec le secteur agricole.

Raul, 51 ans, fils de "colons" et producteur dans la Colonia

"el grave problema de la Colonia fue este... en esta época, cuando se otorgaron los lotes, con 3 ha de papa y 5 de maíz, algunas vacas, algunas ovejas, vivía. Hoy, se considera que necesita 200 ha para vivir, una unidad económica, a veces más. Además se lo otorgaba a familias numerosas. Esta familia, que tenían dos lotes acá atrás, ellos tenían no sé cuanto hijos. Y cuando se murieron los padres, cada hijo quería su parte. Entonces han tenido que venderlo porque es imposible ponerse de acuerdo."

Dans d'autres familles, les terres ont été réparties entre les enfants. Certains d'entre eux ont pu vendre leur part d'héritage, d'autres ont conservé ce patrimoine pour le travailler ou pour en tirer un revenu locatif. Le plus souvent, les filles ont vendu leurs terres et un ou plusieurs de leurs frères ont conservé la maison et une fraction des terres. Ce processus est révélateur du caractère « sexué » de la transmission intra-familiale du foncier.

Valentino, 76 ans, fils de colon et producteur à la retraite dans la Colonia

"este campo le toco a un hermana mía que después la vendió. No se pudo comprar el campo porque ella precisaba plata y nosotros que compramos, no había plata para darle. Había que primero escriturar y pagar la escritura para poder dar a ella. Entonces se vendió el campo y quedamos con 32 ha cada uno. Las dos mujeres vendieron y nosotros nos quedamos con 32ha nosotros acá, ya achicamos. Lo resto era la parte de ella. Todo se dividió entre los siete. Tres hermanos se quedaron con la parte, los cuatro otros vendieron. Ya no había plata para comprar el lote, no había."

Certaines familles ont profité de l'argent de la vente pour aider leurs enfants à créer une activité (par exemple pour acheter du matériel agricole et devenir prestataire de service) ou pour racheter d'autres terres (dans le cas où les deux époux sont des enfants de « chacareros »). Mais seules les familles dont les hommes sont associés en société familiale ont pu racheter des terres à leurs voisins.

Feliciano, 84 ans, producteur à la retraite à Balcarce (avec son père et quatre de ses frères, ils ont créé une société familiale qui a perduré jusqu'en 2008)

"La mayoría los vendieron el lote. Nosotros no. Mi padre al contrario, enseguida compramos dos lotes más cerca del campo nuestro. Y un productor que tenía 7 hijos se moría pobre. Los hijos empezaron a repartirse el campo. Así hicieron muchos. Los que tenían varios hijos y cuando los hijos no se ponían de acuerdo, entonces vendían al campo."

3.3. Processus inflationniste et arrivée de nouveaux investisseurs

Du fait de l'inflation nationale, des personnes souvent sans lien avec le secteur agricole et extérieures à la ville de Balcarce font le choix de placer leur argent dans le foncier plutôt que dans les banques. Elles investissent massivement, et le prix du foncier suit une tendance à la hausse. Dans tous les cas, ces investisseurs se consacrent à d'autres activités et vivent en ville (Buenos Aires, Mar del Plata). Les maisons sont alors abandonnées ou dans de rares cas prêtées à des personnes qui les entretiennent¹⁵³.

La majorité des investisseurs louent leurs terres. Les voisins restés dans la Colonia servent alors d'intermédiaires entre les nouveaux propriétaires et les producteurs intéressés. Cette activité « extra » (dans le sens où ils travaillent aussi sur leurs propres parcelles) est qualifiée de « **commissionnaire** » (« *comisionista* »). Ces producteurs sont perçus comme rendant un service. Néanmoins, quelques investisseurs ont fait le choix d'exploiter ces terres en y développant des activités agricoles (élevage bovin et en moindre mesure grandes cultures). On les qualifie alors de « **producteurs non conventionnels** ».

Oscar, 48 ans, vétérinaire, assesseur technique et chef d'une exploitation familiale de 400 ha

“Mi principal actividad era **con productores no tradicionales. Son productores que con su ahorro compró campo, por ejemplo un medico, un abogado, un constructor...** esta gente contrata todos asesoramientos porque no conocía el campo. El productor también tiene necesidad técnica, vos lo sabes bien, pero a veces, no esta convencido de esto entonces no te contacta.”

Etant donné qu'ils ne disposent d'aucune expérience dans le travail agricole, ni même du matériel agricole et qu'ils vivent souvent loin de Balcarce, ces « nouveaux producteurs » génèrent de nouvelles opportunités professionnelles puisqu'ils font appel à de la main d'œuvre salariée locale en distinguant peu à peu :

- des chargés d'exploitation (*encargados de campo*) en charge de maintenir l'exploitation et de surveiller les animaux ;

¹⁵³ Nous avons rencontré trois cas de figures :

- des prêtres à la retraite : en effet une église adventiste se situe à 10km de la Colonia.
- des étudiants de la Faculté d'agronomie construite à côté de l'INTA, au milieu de la Colonia. Certaines maisons à côté de la faculté sont prêtées à des étudiants en échange de services (maintien du parc, vigilance de la maison) ;
- des familles de néoruraux qui souhaitent développer une activité agricole (production de porcs) et à qui un propriétaire cède (prête) la maison et quelques hectares.

- des prestataires recrutés de manière temporaire pour la réalisation de certaines tâches (récolte, semis) ;
- des vétérinaires et/ou agronomes payés pour suivre la production, pour du conseil technique ou pour réaliser certaines tâches spécialisées (vêlage, vaccins, traitements phytosanitaires).

Ces activités sont très souvent exercées par des enfants de producteurs issus de la Colonia et/ou de la région de Balcarce.

3.4. Progrès technologiques, concentration foncière et apparition des pools de semis

Un autre processus est évoqué par les personnes rencontrées : c'est l'augmentation des surfaces cultivées. Il commence aussi dans les années 1970 quand les besoins de consommation évoluent du fait des nouveaux modes de vie urbains (achat de voiture, développement de la téléphonie, de l'électroménager, voyages, loisirs, etc.).

Vicente, 61 ans, producteur dans la Colonia Balcarce et fils de colons

“Te voy a contar algo, a vos que sos joven... antes, tenia una cocina a leña, con cardos, con ramita, me entiendes, hacían la comida así. Tenían un molinillo de esto que daban vuelta, esto era para la luz. Tenia como un dinamo, esto como una aleta, daba la vuelta fuerte y tenia una batería, con esto teníamos la luz nosotros y con esto, escuchábamos la radio. Así que vos fijate, no gastaba nada. No es como ahora, ahora la luz te sale 300-400 mangos, la garrafa, todo viste los televisores, la heladera, el freezer y que se yo. Todo distinto. Antes ganaba 100 pesos y te lo metía en el bolsillo. Ahora gana 5000 y no te queda nada.”

Les producteurs ayant investi dans le machinisme agricole (tracteur, semoir, équipement d'irrigation pour les pommes de terre) accroissent leurs performances de production et ont alors la possibilité ou le besoin d'augmenter leur surface : de nombreux enfants de « colons » commencent ainsi à louer des terres « à pourcentage » dans des entreprises agricoles¹⁵⁴ (anciennes *estancias*) pour les mettre en culture (et/ou engraisser des animaux) et/ou vendent leurs services pour les travaux agricoles. Ils s'identifient comme des « producteurs et prestataires de services ».

¹⁵⁴ Dans certaines régions, notamment dans le Nord de la Province, les producteurs qui louent des terres en échange d'une partie de la production sont qualifiés de *medieros*. Néanmoins, aucun acteur rencontré n'a mentionné ce terme.

Ces processus s'accroissent dans les années 90 avec le développement rapide des nouvelles techniques de production (semis-direct puis semences OGM et recours massif aux herbicides de synthèse tels que le glyphosate). Des différenciations s'opèrent encore entre familles :

- De plus en plus de producteurs commencent à « vendre » une de leurs compétences agricoles pour amortir leurs machines tout en continuant à travailler dans leur exploitation. Ce sont les « **producteurs et prestataires de services** » (*productores y contratistas*) ;
- Certains de leurs enfants se spécialisent dans la prestation de services. Ils s'identifient comme des « **prestataires de services** » (*contratistas*) ;
- D'autres, enfin, décident de ne pas investir dans ces nouvelles technologies : ils continuent à gérer leurs terres en faisant justement appel à ces prestataires de services ou proposent l'intégralité de leurs terres en location pour se reconvertir dans d'autres activités (ils sont alors « **rentiers** »).

Mais les nouvelles techniques de production (semis direct, usage de pesticides réduisant le travail d'entretien des cultures) contribuent à simplifier les itinéraires techniques et favorisent la concentration des travaux agricoles sur des périodes plus courtes. Les prestataires de services et les producteurs/prestataires se retrouvent vite en concurrence sur le marché du travail. Nous verrons par la suite quelles stratégies ils ont pu développer pour sécuriser leurs activités.

Dans les années 2000, les premiers « **pools de semis** » et avec eux les premiers courtiers du monde agricole pampéen, font leur apparition dans la région de Balcarce¹⁵⁵. A titre d'exemple, le groupe « El Tejar » qui sème plus d'un million d'hectares en Amérique latine (Argentine, Brésil, Uruguay, Paraguay, etc.) louent et met en culture près de 25.000 ha dans le Sud-Est de la Province de Buenos Aires (c'est le plus gros pool de semis de la région).

¹⁵⁵ Les deux plus gros pools de semis en Argentine sont les groupes *Los Grobos* et *El Tejar*. Créés initialement par deux familles de producteurs argentins (la famille Grobopocatel pour le groupe Los Grobos), ces entreprises sont devenues des multinationales et elles sèment plusieurs milliers d'hectares en Argentine ou dans plusieurs pays d'Amérique latine (Brésil, Uruguay, Paraguay, etc.). Elles sont des pionnières pour l'introduction et la promotion des semences transgéniques et du semis direct en Argentine. La famille Grobocatel a notamment été à l'origine de la création de l'Association Argentine des Producteurs en Semis Direct (AAPRESID) à partir de laquelle elle a réalisé de nombreuses actions de communication (télévision, radio, presse écrite).

José, 32 ans, prestataire de services pour El Tejar

“Trabajábamos exclusivamente para un pool de siembra, que es el Tejar. Es bastante conocido, siembra en toda Latina America. Es un poco mas grande que los Grobo pero es mas perfil bajo, hacen poca publicidad. Los Grobo tienen la camioneta con su logo, hacen publicidad en la televisión. En cambio, el Tejar no. Era un grupo familiar que nació en Argentina y luego se expandió a Brasil, Paraguay, Uruguay y en toda Sud America. Siembran más de 1million de ha. Y en el Sureste de la Provincia de Buenos Aires, siembran 25 000 ha más o menos.”

Hormis ces grands groupes de l’agro-business, on retrouve dans le territoire une diversité de pools de semis qui prennent la forme de fonds fiduciaires agricoles (*fideicomiso*) et qui concentrent davantage leurs activités dans la région. Ces pools de semis « locaux » sèment généralement des superficies plus réduites (de 50 à 5.000 ha selon les cas rencontrés).

Plutôt que d’acheter des terres (comme c’est le cas des investisseurs présentés précédemment), ces nouveaux « entrepreneurs » interviennent le temps d’un cycle de culture pour louer des terres et les exploiter. Pour cela, ils s’organisent autour d’un courtier¹⁵⁶ (un *fideicomitente*), qui a plusieurs fonctions :

- Il rassemble un groupe d’investisseurs (personnes qui souhaitent placer leur argent dans le secteur agricole avec un retour sur investissement à court terme puisque les bénéfices sont reversés après chaque saison de culture) ;
- Il loue des terres (via d’autres courtiers ou directement auprès de propriétaires) ;
- Il emploie un ingénieur agronome pour le conseil (date de semis, contrôle des cultures, direction pour les traitements phytosanitaires) ;
- Il emploie des prestataires de services pour le travail agricole ;
- Il se charge d’acheter les intrants et de commercialiser la production (relation avec des entreprises de transports, des centres de stockage et de commercialisation, des fournisseurs d’intrants, etc.).

Les courtiers se rémunèrent en prenant généralement une commission (prix fixé par hectare semé). Ils n’assument ainsi aucun risque car ils sont payés même si la production est mauvaise :

¹⁵⁶ Cette figure est presque identique au courtier du développement mis en évidence par la sociologie et l’anthropologie du développement (voir **Jean-Pierre Olivier de Sardan et Thomas Bierschenk**, « Les courtiers locaux du développement », *Bulletin de l’APAD* [En ligne], 5 | 1993, mis en ligne le 02 avril 2008, URL : <http://apad.revues.org/3233>

José, 32 ans, prestataire de services qui apporte son travail comme capital dans un pool de semis de Balcarce

“ El administrador cobra una tarifa por hectárea para administrar el pool. No corre riesgo, 0 riesgo. Si pierda todo o no se pierda todo, el primero dinero que está es el de el, para administrar. Los pooles de siembra te pueden llevar para arriba como te pueden hundir, es un poco como ir al casino, o rojo o negro..”

Ils peuvent être originaires de la capitale ou d'autres villes du pays et réaliser des allers-retours réguliers entre Balcarce et leur lieu de résidence. Néanmoins, nous avons rencontré plusieurs personnes originaires de Balcarce qui ont créé un fond fiduciaire (le plus souvent des agronomes ou vétérinaires, voir même des comptables ; généralement ces personnes sont issues de familles de producteurs ou elles ont des expériences dans le secteur productif). Dans tous les cas, les courtiers disposent de compétences particulières (commerce, gestion) et possèdent un important réseau de relations que ce soit auprès d'investisseurs potentiels, qu'auprès d'acteurs locaux engagés dans la production agricole (prestataires, agronomes, propriétaires fonciers, etc.). Ces acteurs sont donc en quelque sorte inscrits dans plusieurs « mondes » à la fois.

L'apport de capital dans le pool peut se faire sous différentes formes : dans la majorité des cas, ce sont des investisseurs qui placent de l'argent. Mais certains prestataires de services peuvent également investir leur travail et leur équipement (la valeur des services réalisés correspondant à leur apport de capital) et certaines firmes d'agrofouritures peuvent fournir des intrants (semences, fertilisants) en guise d'apport de capital.

Ces pools génèrent bien sûr de nouvelles opportunités professionnelles (conseil, services). Néanmoins, ils contribuent à changer considérablement le secteur productif du fait de deux processus majeurs :

- La demande accrue de terres à louer entraîne une augmentation rapide du loyer : de plus en plus de producteurs abandonnent l'activité productive pour louer leurs terres et vivre de la rente. Ils se transforment alors en « **rentiers** » ;
- Par ailleurs, les pools de semis profitent de la concurrence entre prestataires de services locaux pour faire baisser les prix. Certains prestataires de services font alors le choix de diversifier leurs activités en louant à leur tour des terres qu'ils valorisent avec une activité d'élevage ou de culture. Ces prestataires deviennent donc pluriactifs sans que l'activité agricole soit prioritaire.

Javier, 60 ans, prestataire de service à Balcarce

“Antes, tampoco existía los pools. Antes todos los campos tenían sus herramientas y trabajaban sus campos. El que tenía 50, 100 ha trabajaba su campo. Algunas estancias grandes o muy grandes, que hacían 8000 o 10.000 ha de campo, esta por ahí se dedicaba a hacer todo trabajo a tercero. No tenía la herramienta ellos. Y si tenían la herramienta, era muy poquito. **Después todo esto se fue diluyendo porque empezaron a alquilar los campos, y después en los años 90 para adelante o no sé cuando, empezaron a surgir los pooles.** Había **gente inversores que salía a alquilar campos** y la herramienta se fue avanzando de forma tremenda de los 90 para adelante. Y la gente empezaron a dejar todas sus herramientas tiradas, tractor viejo, herramientas primitivas, todo tirados en el campo. **Los dueños de campos cerraron las puertas y alquilaron todo. Entonces, empezaron a venir estos inversores de afuera, esta gente no compra herramienta propio porque ahora está y mañana no.** Entonces tienen que ocupar todo trabajo a tercero. Por esto surgió la actividad fuerte de contratista acá en la zona, donde se empezaron a agregar mucha cantidad de contratista.”

3.5. Fluctuation des marchés agricoles et diminution de l'élevage

Un autre événement a marqué la mémoire de nos interlocuteurs : c'est la disparition progressive de l'élevage au profit de l'agriculture extensive de rente (soja, maïs, blé). Contrairement au Nord de la région pampéenne (le berceau agricole, présenté dans la partie I), ce processus est relativement récent dans la zone de Balcarce. Jusqu'aux années 2000, la majorité des producteurs de la Colonia combinent en effet élevage et agriculture, une diversification qui leur permet de résister aux fluctuations des différents marchés. Mais dans les années 2000, le prix de la viande reste stable alors que les prix agricoles sont en nette hausse. Les producteurs commencent à vendre des génisses qu'ils destinaient jusque là à la reproduction du troupeau ; par ailleurs, plusieurs épisodes de sécheresse (2003, 2005) mettent à mal les troupeaux. Le cheptel diminue donc rapidement et de nombreux producteurs abandonnent l'activité d'élevage pour privilégier l'agriculture et/ou pour mettre leurs terres en location.

Vicente, 61 ans, fils de colon et producteur dans la Colonia Balcarce

“Había mucho ganado antes. A no valer, la gente fue cambiando, fue sembrando o alquilando. No hace tanto tiempo, te hablo de 10 años, 15 años, algo así. O sea que te explico : hoy para comprar una camioneta como esta, con 20 novillos buenos, la compra hoy. Hace 4 años atrás, tenía que vender 70 novillos. Entonces no valía la pena.. se fue desarmando despacito, se fue a achicando de esta manera.

Porque para juntar una plata, yo te digo 20 000, puede ser menos o más también, tenía que vender más cantidad de animales. Entonces, que pasaba? No

me alcanzaba los novillos y tenía que vender la vaquillonas y son las vaquillonas las que tienen los terneros para reproducir. Esto me pasó a mí pero pasó a todo el mundo. El gobierno es esto que tiene que mirar. Porque si sigue esto así... porque todavía la gente sigue vendiendo hembras, porque todavía no está a lo que tiene que estar.”

Par ailleurs, la culture de soja (qui fait son apparition à Balcarce à la fin des années 90) entre en compétition directe avec l'élevage : les terres sont alors massivement mises en location pour le soja de janvier à mai. Auparavant les producteurs de Colonia louaient parfois des terres (pendant la même saison) pour engraisser des veaux. Etant donné le prix du foncier en location (plus de 370 dollars par hectare), ils ne peuvent continuer à combiner deux activités et diminuent progressivement leur activité d'élevage.

Vicente, 61 ans, fils de colons et producteur dans la Colonia Balcarce

“Antes, tenía mucho mas animales. Pero que pasó? empezó así: antes vos cosechaba en enero, febrero los trigos y no se sembraba soja. Que hacía yo? Yo en enero, febrero, alquilaba hasta agosto campos afuera, alquilaba campos para los animales. Y los campos míos, les iba reservando para traer de vuelta los animales en agosto. ¿Ahora que pasa? No hay campos para alquilar en febrero porque la gente se lo alquila para sembrar soja.”

3.6. Des coopératives aux firmes de l'agro-business

Une autre transformation mentionnée par les personnes rencontrées concerne les intrants (semences notamment) et la commercialisation de la production. Jusqu'aux années 1980, les familles de colons s'approvisionnent en intrants (semences) et vendent leur production (pommes de terre et céréales) au travers de la coopérative. Elles ont par ailleurs la possibilité de produire et de sélectionner leurs propres semences :

Vicente, 61 ans, fils de colon et producteur dans la Colonia Balcarce

V: “la cooperativa nos daban semillas. A parte, las hacía uno mismo. Compraba una semilla de primera y vos te sembraba un hectárea y la hacía vos la semilla, la tenía para el otro año.(...) En el trigo no había que elegir espiga. Vos agarraba y sembraba este lote de trigo, una hectárea o dos que se yo. Y sembraba esta pedacito para hacer semillas. De ahí, sembraba de esta el otro año. Después, el otro año, volvía a comprar otra vez semillas de primera. El maíz, si se juntaba, se elegía las mejores espigas, lo ponía a secar. No es como ahora, en este tiempo, elegía todas las mejores espigas, desgranaba la espiga y se sembraba el grano bueno. La papa lo mismo. Se sembraba la papa y uno se hacía la semilla.”

Les productions étaient diversifiées (blé, avoine, millet, maïs, lin, tournesol). Avec le développement des semences brevetées (hybrides puis OGM) et des filières industrielles, les producteurs sont obligés d'acheter leurs semences. La perte du contrôle de la biodiversité locale (disparition de l'alpiste, du lin, de certaines variétés de blé), va de pair avec la perte rapide de leurs savoir-faire en matière de conservation et de sélection des semences.

De même, pour la commercialisation, avec la coopérative, les producteurs avaient un droit de regard sur les volumes et sur les prix. Quand les coopératives ont disparu (ou ont été rachetées par des groupes industriels, la production récoltée en vrac a été acheminée vers des centres de stockage (*centro de acopio*) indépendants qui se chargent de la commercialisation en plus de vendre les intrants (semences, produits phytosanitaires). Il y en a trois principaux à Balcarce : Acopio Balcarce, Nidera et Scorziello et Gallela. Les producteurs n'ont donc plus de visibilité, ni sur les volumes, ni sur les marchés. Ce constat génère de nombreuses incertitudes du fait de la perte de contrôle sur la commercialisation.

Vicente, 61 ans, fils de colon et producteur dans la Colonia Balcarce

“V: La producción se ponía en bolsas. En ves de poner todo a granel como ahora, se embolsaba. El trigo se cosechaba en bolsa. La maquina iba a dejar a 4 bolsas así, pegaba la vuelta y dejaba otras cuatro cuando se llenaban. Después vos iba con un caballo y un rastrin que se le llamaba y se le ponía 10 bolsas arriba y la amontonaba todas juntas, así era. Y venia el camión y cargaba. Traían tres personas para cargar.

SC: y el trigo tenía un buen precio?

V: creo que mejor que ahora era. A parte, vos sabia que daba 30 bolsas, vos sabia que era 1800 kg, la bolsa pesaba 60 y pico kilos, y vos ya sabia los kilos que iban ahí. Ahora resulta que vos cosechas, te lo lleva el camión y vos no sabe lo que pesa. Pesa lo que dicen ellos. Te ponen la balanza ahí y la manejan al gusto de ellos”.

Martin, 46 ans, producteur et prestataire de service dans la Colonia

“antes había cooperativas pero cuando empezó más el furor de la agricultura, aparecieron las casas cerealeras. Empezaron en los 60. Las cooperativas han sido primero y después empezaron los acopiadores.” “La cooperativa seria un punto donde la mayoría era todos socios. Y el acopiador era uno solo, o dos, o tres que estaban en una sociedad que acopiaban la producción de los de más. En la cooperativa veía que había precio para vender a una cosa entonces llamaban a mi padre, llamaban a otros para que fuera. Vale tanto, quiere vender, hay cupo y todo. Ahora no se sabe...”.

Ces entreprises commercialisent la production agricole, de plus elles disposent de leur propre pool de semis, ce qui accentue encore la concurrence sur le foncier en location.

Conclusion du chapitre 3 : vers la construction d'une nouvelle « norme locale » du secteur agricole

L'exode rural et l'arrivée de nouveaux acteurs ont contribué à transformer rapidement le paysage et les formes d'organisation du travail agricole. Une nouvelle norme locale s'élabore : celle d'une campagne inhabitée, espace exclusivement dédié à l'activité agricole, dont les producteurs d'origine sont éloignés. Ils vivent désormais en ville et la Colonia est aujourd'hui sous le contrôle de personnes venues d'ailleurs, dotées de compétences spécifiques qui ne sont pas celles des producteurs locaux : ils sont investisseurs et/ou entrepreneurs (pools de semis).

La majorité des *chacareros* qui n'ont pas réussi à suivre le rythme des changements ont abandonné le secteur. Ceux qui sont restés sont devenus prestataires de services. D'autres sont devenus travailleurs agricoles spécialisés (*tractoristas, encargados de campo*). Ceux qui ont créé ou hérité des sociétés familiales ou qui ont acheté des terres en plus de leurs héritages, ont pu maintenir une activité productive (agriculture, élevage) en investissant dans les nouvelles techniques de production et en augmentant leur échelle de travail (augmentation des superficies travaillées que ce soit sur des terres achetées et/ou louées).

Paulo, 60 ans, vétérinaire qui gère une société familiale avec son père et ses deux sœurs (1200 ha en propriété)

“El que tiene propiedad va bien. El que no tiene, la única forma de adaptarse es trabajar afuera. El la única forma para crecer en este sistema. (...) El chico que no se transformó en contratista rural quedó afuera del sistema. El grande ha tenido que entrar en el negocio porque llegaron los pooles y los fideicomisos a competir con nuestro negocio. Pero ellos compiten con plata y nosotros con trabajo”.

Nous retrouvons donc à travers cette « norme locale », présentée comme telle par plusieurs personnes rencontrées à Balcarce et dans la Colonia, tous les éléments présents dans la majorité des travaux scientifiques portant sur les transformations de l'agriculture pampéenne (partie I). Néanmoins, nous avons souhaité ne pas nous arrêter à ces affirmations et constats pour aller plus loin en interrogeant cette « norme ». C'est la reconstruction des trajectoires individuelles qui nous a alors permis de proposer un éclairage complémentaire sur ces transformations générales et normatives : ce sont ces trajectoires qui permettent de mettre en lumière non seulement les modalités par lesquelles des acteurs locaux s'inscrivent justement dans la « norme », mais aussi de mettre à jour les processus et les acteurs qui s'en écartent et

qui de ce fait sont souvent oubliés, méconnus, invisibles ; enfin ce sont ces trajectoires qui nous permettent de comprendre les ressorts sociaux d'une coexistence sur un même territoire, de modèles et d'acteurs agricoles fort différents, et même a priori opposables. Par ailleurs, la juxtaposition de ces trajectoires nous a permis de reconstruire une typologie dynamique des acteurs représentatifs du secteur productif local et de ses transformations. C'est ce que nous allons développer dans le chapitre suivant.

CHAPITRE 4. TRAJECTOIRES PROFESSIONNELLES ET PLURALITE DES FORMES IDENTITAIRES

La reconstruction de l'histoire agraire de Balcarce nous a permis de décrire les transformations de ses territoires ruraux et de montrer comment se construit en deux décennies une sorte de nouvelle norme locale dans le secteur productif agricole, admise et reconnue comme telle par les acteurs interrogés, qu'elle soit pleinement vécue ou subie, et par ailleurs confirmée par les travaux scientifiques. Cette norme a pour effet premier d'effacer le producteur *chacarero* du paysage de la production agricole et d'en faire une figure idéalisée, un patrimoine culturel très présent dans les récits et l'iconographie locale voire nationale, permettant de garder la mémoire et de transmettre des valeurs qui sont considérées aujourd'hui comme fondatrices de l'identité locale.

Nous avons souhaité aller un peu plus loin pour comprendre qui sont réellement les acteurs qui travaillent et vivent aujourd'hui dans les territoires ruraux : Comment se différencient-ils les uns des autres ? Quelles valeurs défendent-ils ? Comment perçoivent-ils leurs métiers et quel sens donnent-ils à leurs activités, quelles catégories utilisent-ils pour se désigner ? Et comment vivent-ils ensemble après une période marquée par de fortes solidarités, une logique endogamique et des actions collectives : ces valeurs et logiques sociales ont-elles disparu ?

Nous souhaitons ainsi aboutir à une définition située et dynamique de l'agriculture à Balcarce en construisant des catégories d'acteurs dans lesquelles les individus eux-mêmes se reconnaissent. Pour saisir le sens qu'ils accordent à leur situation (et pour reconstruire des « identités professionnelles »), nous avons combiné des « trajectoires subjectives » (c'est-à-dire l'interprétation des acteurs sur leur histoire personnelle, qui renvoie à une socialisation « biographique ») avec des éléments sur leur « contexte d'action située » (c'est-à-dire les interactions ou liens sociaux que tissent les acteurs dans la réalisation de leurs activités, qui correspondent à la socialisation « relationnelle »). Cette double lecture nous permet de reconstruire des « formes identitaires » (Dubar, 2009) à dire d'acteurs, caractéristiques du secteur productif pampéen, que l'on pourra confronter ensuite aux catégories normatives (proposées par la littérature scientifique et par les politiques) qui sont couramment mobilisées pour caractériser les acteurs du monde agricole pampéen. Cette confrontation nous permettra d'apporter un éclairage sur le maintien et/ou les transformations du caractère familial des différentes formes d'agriculture présentes dans le territoire. Nous verrons notamment

comment émerge et se construit la co-existence entre plusieurs modèles d'agriculture (agriculture familiale, entrepreneuriale, sociétaire, agriculture de firme, etc.) et quelles sont les relations qui la caractérisent (conflituelles, opportunistes, synergies, etc.)

En faisant cette analyse des trajectoires, nous nous positionnons à une échelle nécessairement individuelle qui nous sort d'une vision globale, systémique, des transformations mais qui nous permet de montrer la diversité des chemins suivis par les producteurs pour rester dans le secteur productif et de révéler en même temps les mécanismes d'exclusion ou au contraire d'ancrage de certains d'entre eux. Chaque catégorie issue de cette typologie qui de fait a commencé à émerger dans le chapitre 3, renvoie donc à une trajectoire de vie (TV) particulière et à des critères énoncés par les acteurs eux-mêmes pour s'identifier et se différencier des autres.

1. Des trajectoires significatives des transformations de l'agriculture de Balcarce

1.1. Les derniers *chacareros* (TV 1)

On trouve encore de rares hommes très âgés (des fils ou petits-fils des premiers immigrants) qui ont maintenu jusqu'à aujourd'hui la *chacra* de leurs parents (terre, maison, équipement) et qui continuent à s'identifier comme des *chacareros* ou comme des « agriculteurs ». C'est notamment le cas de Julio, 89 ans, petit-fils de migrants espagnols et fils de « colons » (Figure 14) ou de Nacer, 85 ans, fils de migrants libanais (Figure 15). Dans leur jeunesse, Julio et Nacer fréquentent quelques années les écoles rurales mais n'ont pas la possibilité d'aller au collège en ville. Ils font alors état de la pauvreté de leurs parents et de leur sacrifice pour pouvoir élever leurs enfants. Très jeunes, ces enfants de *chacareros* vendent leur force de travail comme ouvriers agricoles (*péon*), soit comme saisonniers pour des fermes de la région pendant la récolte des céréales, soit comme « mensuels » (*mensual*) dans des *estancias* davantage dédiées à l'élevage.

Julio, 89 ans, chacarero (période de 1936 à 1946)

“De los 15 a los 20 años, trabajé en una estancia de mensual. Era un péon. Domaba caballos. (...) era un patrón rico, tenía tres estancias y él vivía en Buenos Aires. Tenía dos estancias acá y una en Brandsen.”

En parallèle, ils aident leurs parents dans les travaux de la *chacra* et notamment pour la culture de pommes de terre. Dans les années 50, leur père accède à la propriété par la

politique de Perón: le père de Julio acquiert un lot de 60 ha dans la Colonia Balcarce, et le père de Nacer a la possibilité d'acheter la *chacra* qu'il louait. Julio et Nacer avaient alors 20 ans et reviennent vivre et travailler sur l'exploitation familiale.

Julio, 89 ans, chacarero (période 1946-1952)

“cuando le tocó el campo a mi papa, deje el trabajo a la estancia y me fui con el porque era más tierra. Con los vecinos, nos repartimos el alambrado. Si había 500 metros, uno hacia 250 metros y el otro 250. Cada cual alambró su campo. Perón le entregaba el campo con la obligación de hacer la casa. Y todo mundo se hizo su casa, en material con todas las comodidades. (...). El primer año sacamos muy buena cosecha de papa y así han podido hacer la casa sin pedir crédito al banco, solo con la papa”.

Julio et Nacer ont ensuite hérité de la *chacra* familiale ; ils ont poursuivi le même travail que leurs parents jusqu'à aujourd'hui : ils disposent du matériel agricole nécessaire pour le travail agricole et contrôlent l'ensemble des décisions. Leur équipement est souvent vétuste (vieux tracteur, semoir conventionnel). Etant donné leur âge, ils peuvent maintenant être aidés par certains de leurs enfants ou par un travailleur salarié. Ils ont conservé la maison de leurs parents à la campagne: ils peuvent encore y vivre si des problèmes de santé ne les ont pas contraints à aller vivre en ville.

Leurs enfants ont développé d'autres activités souvent en lien avec l'agriculture (prestataire de service, administrateur d'exploitation) mais ils n'interviennent pas dans la gestion de l'exploitation familiale, ou seulement en cas de besoin. Même s'ils ne l'ont pas exprimé comme un facteur déterminant, Julio et Nacer ont en commun d'avoir une fille unique à qui ils n'ont pas transmis leur activité. La composition des familles constitue souvent un facteur important pour comprendre les stratégies développées et les logiques de transmission familiales.

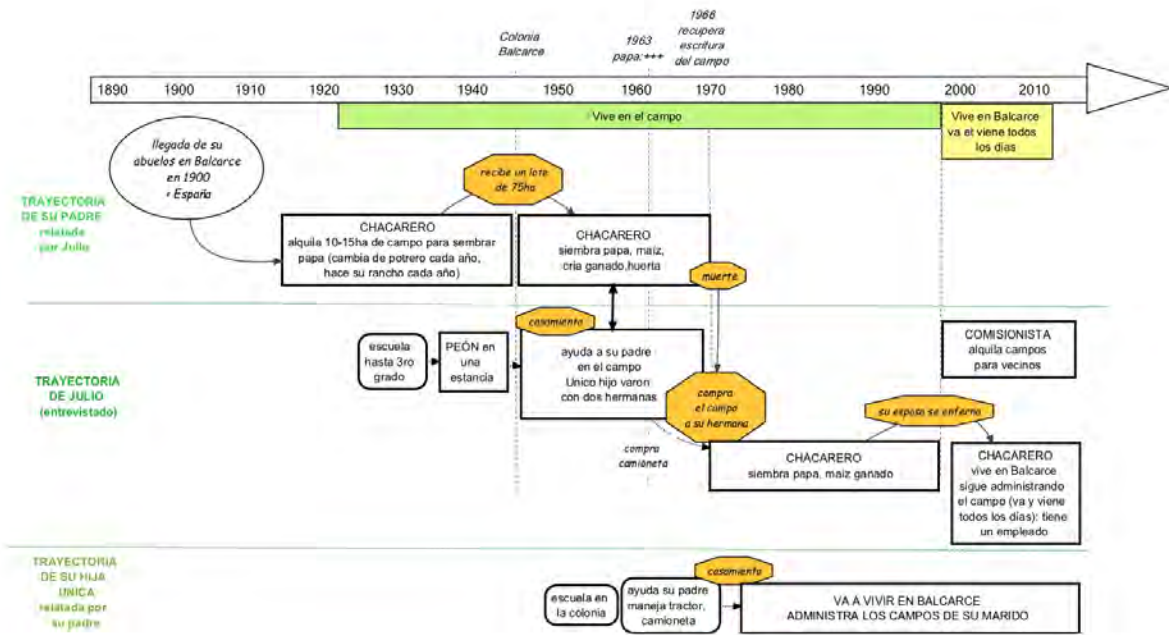


Figure 14: trajectoire de Julio, 90 ans, *chacarero* (élaboration propre à partir du récit de vie)

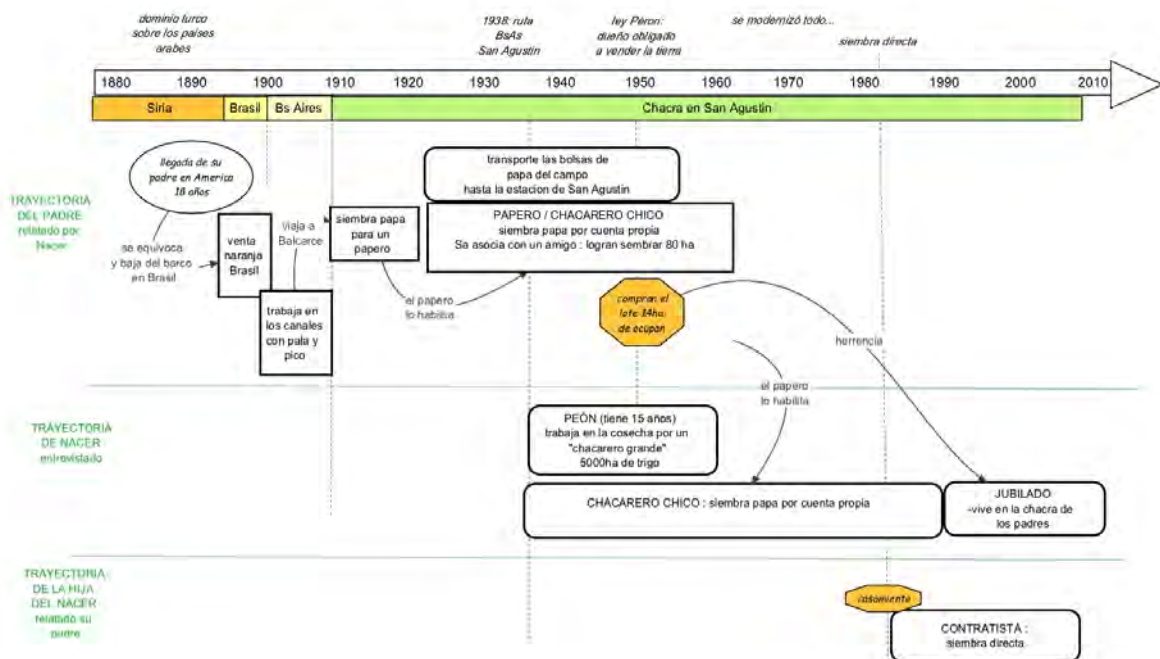


Figure 15: trajectoire de Nacer, 85 ans, *chacarero* (élaboration propre à partir du récit de vie)

Ces vieux *chacareros* mettent en avant dans leur discours le sacrifice et le travail de leur père, la difficulté de leur vie antérieure (pauvreté, conditions de vie, habitat précaire). C'est ce même sacrifice qui leur a permis d'accéder à la propriété de la terre ; en somme, les politiques

facilitant l'accès au foncier seraient réinterprétables comme des gratifications liées au mérite (au sacrifice) des pères fondateurs de la Colonia.

Ces individus expriment un fort attachement à la terre et à l'élevage, c'est toute leur vie : ils valorisent le fait qu'ils sont libres d'y faire ce qu'ils veulent (autonomie dans la prise de décision). C'est cette autonomie qui expliquerait leur choix de continuer à vivre à la campagne. De leur point de vue, ceux qui sont partis vivre en ville l'ont fait de manière contrainte, du fait d'une maladie.

Julio, 90 ans, chacarero dans la Colonia Balcarce:

“No quiero vender mi campo, es donde me crié. (...) la gente abandonaron el campo. Hay casas por todos lados pero no hay nadie. Vinieron a la ciudad, a Balcarce, algunos en Mar del Plata. Yo, no sé porque, siempre me gustó el campo, desde chico. Me gusta el campo y los animales y lo sigo todavía, hasta que muera. Me gusta esto y uno tiene que hacer lo que le gusta. Como lo hago al gusto mío, lo sigo”.

Même âgés, ils continuent à aller tous les jours travailler dans leur exploitation. Ils maintiennent des activités diversifiées (maïs, pommes de terre, élevage bovin, élevage ovin, porcs, basse-cour, jardin, etc.). Ils se différencient alors des « grands producteurs » qu'ils continuent à identifier comme de grands « chacareros », qui sèment des surfaces supérieures à 100ha et qui sont en capacité de vendre leur production de pommes de terre à l'industrie. Ils disposent de tout le matériel nécessaire pour travailler et ont recours à l'aide de leurs enfants ou d'un salarié temporaire recruté pour la récolte.

Julio, 90 ans, Colonia Balcarce:

“Me voy a la mañana y estoy todo el día ahí. Siempre hay trabajo en el campo, hay que arreglar un alambrado, curar un animal que se lastima, vacas para ordeñar, chanchos también hay. Y cuando no hay trabajo, hay siempre algo para hacer en la quinta. Hay un muchacho que está ahí. Yo voy y le ayudo. Hay toda la maquinaria ahí para trabajar. Lo único que se contrata es la gente para juntar papa. (...). Los de McCain me vinieron a ver pero esto por lo general lo hace el chacarero grande, el que siembra como 100 ha. Son grandes agricultores. Yo siembro 15-20ha”.

Ils valorisent aussi leur savoir-faire acquis dans le temps long de leur expérience. Ils s'opposent ainsi ouvertement aux ingénieurs qui ne prennent pas en compte ces savoir-faire et préfèrent – ou sont obligés de - recourir aux produits de synthèse (engrais, désherbants) pour faire fructifier leurs terres.

Nacer, 89 ans, chacarero à la retraite, San Agustin

“ **Yo soy un productor experimentado.** (...) ahora hoy por hoy no sé como los mismos ingenieros aconsejan a la gente. Yo soy un productor experimentado y yo llegue a saber.. cuando sembraba papa, sembraba avena tupida... en febrero. Y en junio, ya la daba vuelta, la araba con el arado. Cuando estaba la avena alta de 40-45 cm, antes que encañe la avena, cuando está en pasto, la daba vuelta. Y quedaba enterrada esta avena. Y esta avena misma conservaba la humedad y fertilizaba la tierra. Después sembraba. Era como un abono y a parte la tierra tenia una humedad tremenda. Y después en noviembre te encontraba con humedad y una tierra fertilizada, una tierra hermosa. Esto era para papa. **Yo digo que muchos ingenieros tendrían que aconsejar así, en ves de tantos fertilizantes...** por que, donde no hay riego, esta humedad es muy favorable para la producción. Cualquier cosa que sembré, creció. En noviembre yo sembraba la papa y tenia buena producción. En octubre puede sembrar pero es arriesgado por la helada. (...) Nosotros decíamos, vamos a engordar la tierra. Esto sabes cuando vale, cuando no hay riego. No precisa echarle fertilizante. (...) Es la lección de un chacarero viejo. Vale mucho. Cada chacarero hace cuantos experimentos.”

Ils font référence également aux nouvelles machines (semoir, moissonneuse-batteuse) dont les ordinateurs de bord contrôlent de nombreuses décisions et réalisent l'ensemble des travaux agricoles, ces mêmes machines qui contraignent les prestataires de services à être 24 heures d'affilée dans un tracteur. C'est pour eux une dépendance évidente même si ces machines présentent un certain confort.

Nacer, 89 ans, chacarero à la retraite, San Agustin

“Ahora fijate la cantidad de gente que ocupaba la agricultura... ahora las maquinas cosechadoras algunos dicen que han hecho 200 hectáreas por día con un maquinista y un tractorista y los camiones. Mira que progreso! Como puede ser esto? (...) y ahora la siembra directa.... Antes había que arar, rastrear, circular y todas estas cosas. Ahora va directamente la siembra directa. No se mueve nada la tierra. La sembradora esta tan modernizada que te hace todo, te hace el análisis del suelo, te dice cuanto va sembrando, la misma computadora te dice acá esta más pobre la tierra, le echa más. Hay que dejar la sola la maquina. (...) Tengo una hija que el marido tiene cosechadora. Trabaja a los 24 horas. Maneja mi hija y mi yerno. Está a los 24 horas aprovechando. Y tienen tractores con aere condicionado todo.”

La Figure 16 synthétise les différents arguments de ces « vieux *chacareros* » pour s'identifier. Leur identité s'inscrit dans la continuité de celles de leurs pères, *chacareros*. Ce profil identitaire renvoie directement au modèle de l'agriculture familiale de type « paysanne » (Hervieu et Purseigle, 2009) caractérisée par une logique patrimoniale (attachement à la terre) et un mode de vie opposé à l'urbain. Néanmoins, ces « vieux *chacareros* » n'ont pas de

preneurs. Leurs enfants se dédient à d'autres activités (prestataires de services, travailleurs agricoles, ou à d'autres secteurs d'activités) ce qui confirme le fait que cette identité est bien en voie de disparaître.

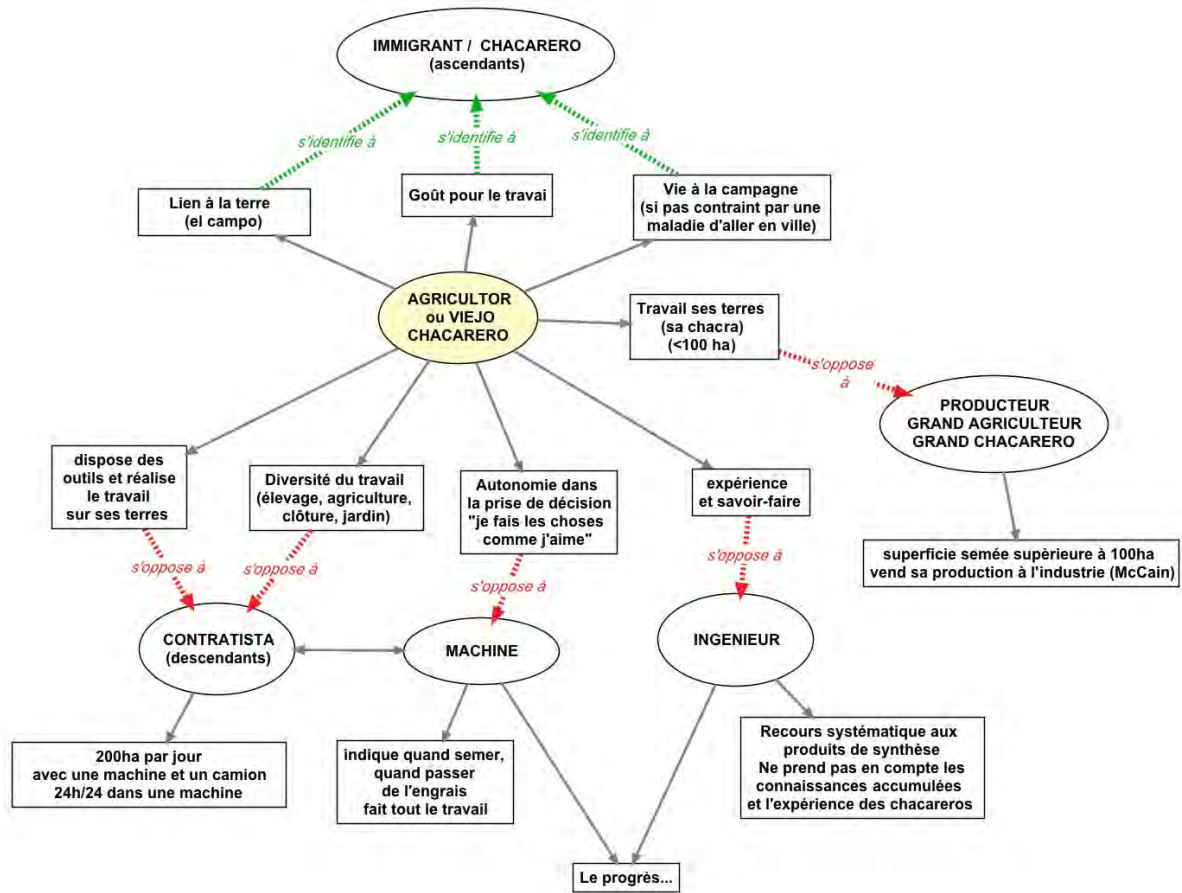


Figure 16: identification des vieux *chacareros* (élaboration propre à partir de catégories langagières relevées dans les récits de vie)

1.2. Les « producteurs » qui ont formé une entreprise familiale (TV 2)

1.2.a. La conformation d'entreprises agricoles patriarcales

Nous avons vu que certaines familles de « colons » avaient formé des sociétés familiales exclusivement masculines, patriarcales, avant les années 1950 :

Laura, 84 ans, enseignante à la retraite et femme de producteur

“Trabajaban todos juntos pero no se distinguían ellos como una sociedad patriarcal, yo les digo sociedad patriarcal, porque estaban todos conformes pero el que disponía del dinero era el padre. No tenían un sueldo, no disponían de una renta. Lo que necesitaban lo tenían, no les faltaba nada.”

Leurs fils ont à leur tour créé une société familiale. Jusqu'aux années 1990, ils ont continué à louer et à acheter des terres, à acquérir des équipements et à investir dans les nouvelles technologies (tracteur, semoir, système d'irrigation pour les pommes de terres). Ils ont maintenu des activités diversifiées : céréaliculture (blé, maïs, lin, orge puis soja), production de pommes de terre et élevage bovin (naisseur et engraisseur). Ils réalisaient eux-mêmes l'essentiel des travaux agricoles (main d'œuvre familiale).

Laura, 84 ans, femme de producteur à la retraite

“La sociedad de hecho fue después que nos empezamos a casar nosotros, que estaba mi cuñado Héctor, el más chico, pero como estudio teneduría de libros fue el que se encargó de administrar todo, de hacer los negocios, por eso no trabajaba en el campo. Hasta ese momento era una sociedad de palabra, no figuraba en ningún lado, una sociedad familiar.”

C'est notamment le cas de Feliciano (89 ans) et de son frère Jacinto (83 ans) (Figure 17). Ils ont travaillé toute leur vie avec deux autres frères dans une société créée par leur père (ce dernier avait reçu deux lots dans la Colonia). Bien que tous les hommes de la famille travaillent ensemble, Feliciano était davantage en charge de l'élevage et Jacinto de la culture de pommes de terre. La société a fonctionné de 1946 à 2008 : durant cette longue période ils ont acheté quatre maisons à Balcarce (une pour chaque frère), capitalisé en machines et en bétail, mais aussi en terres par achats progressifs à des voisins dans la Colonia (6 lots soit 300ha environ) ou dans d'anciennes *estancias* (plus de 800 ha).

Feliciano, 89 ans, producteur à la retraite à Balcarce

“Teníamos sembradoras, teníamos todo. Después empezamos a comprar tractores y todas esas cosas que se necesitaban..” “ya nos fuimos agrandando con mi padre, que él tenía mucho conocimiento, amigos, nos fuimos comprando máquinas, arrendábamos campo, después se lo vendían. Trabajábamos mucho, nuestra juventud fue de trabajo. (...) mi padre era de la idea, él compraba los campos pero nosotros poníamos la plata, firmábamos y después eran nuestros los campos. (...) después otra cosa, los que estaban en la colonia casi todos empezaron a vender los lotes. Y la mayoría los vendieron. Nosotros no. Mi padre al contrario enseguida compramos dos lotes más cerca del campo nuestro.”.

Néanmoins, ce type d'organisation génère des inégalités fortes entre les femmes et les hommes dès que les alliances deviennent exogames, c'est-à-dire quand les mariages n'ont plus lieu entre des voisins de la Colonia. Une différenciation s'opère alors rapidement car seuls les fils qui travaillent dans la société sont détenteurs du capital. Leurs femmes et leurs sœurs ne

sont pas partie-prenante. Les sœurs se sont mariées et ont quitté la maison familiale pour vivre en ville. A la mort de leur père, en 1980, les frères ont reversé à leurs sœurs une somme correspondant à 1/14^{ème} du patrimoine familial avant la création de la société. Quant à la mère, elle a transmis à ses seuls fils sa part de patrimoine (en l'occurrence des terres).

Laura, 84 ans, enseignante à la retraite et épouse de Feliciano

“Compraron varios campos. El campo de La Brava, lo compraron porque ellos lo alquilaban, que es donde está el tambo, lo alquilaban y después lo compraron. El de Bosch también se compró un pedazo. El de tropezón lo compraron ustedes. El del San Alberto, lo alquilaban hasta que lo compraron. Las mujeres no. Se lo quedaba la firma.” “las mujeres ya se habían casado, entonces los que trabajaban en el campo se compraban máquinas y esas cosas y eran para ellos. Después también compraron dos campos más de ellos de los hermanos varones y las mujeres no aportaban nada, no vivían en Balcarce.” (...) Quedó lo de mi suegra, pero mi suegra le hizo un legado a los hijos varones. Y después se tuvo que repartir entre tres. Porque uno era sacerdote y renunció a su parte”.

Ce type de trajectoire constitue une illustration personnifiée des “farmers” pampéens (Archetti et Stölen, 1975), c'est à dire des agriculteurs qui ont réussi à capitaliser (en terre, en équipement) en mobilisant une force de travail essentiellement familiale. Néanmoins, des ruptures s'opèrent quand ces “farmers” sont en âge de transmettre leur exploitation à leurs enfants. Les quatre frères font alors le choix de ne pas incorporer leurs enfants dans la société. La raison évoquée est le nombre de fils héritiers trop différent entre eux. En contrepartie, ils privilégient l'accès de leurs descendants à des études supérieures. Leurs femmes sont alors parties en ville pour suivre les enfants.

Laura, 84 ans, enseignante à la retraite et épouse de Feliciano

“La sociedad era de ellos, los hijos no tenían cabida. Porque no le dieron oportunidad de trabajar, porque si él trabajaba no recibía ningún beneficio y se fue. Y un muchacho joven lo que quiere tener es su plata. (...) Javier tiene una mujer, Á. tiene dos varones, pero también al mayor no le permitieron trabajar, se fue a trabajar afuera y el segundo estudió, tampoco trabajó en el campo. Uno es veterinario y el otro tiene veterinaria. Les gusta el campo. Ahora sí el campo es de ellos y lo explotan ellos.”

Feliciano: Sí, porque sino había desacuerdos viste? Y porque no había igualdad en los demás, porque el otro hermano no tenía ningún varón, entonces..”

Certains frères quittent alors l'entreprise et récupèrent leur part de capital (terres, bétail, maison). Quand les nouvelles technologies se développent (semis direct), les frères restent

dans la société font le choix de ne plus investir dans des machines mais de recourir à des prestataires de services. Ils arrêtent également de semer des pommes de terre, cette culture étant trop intensive en travail. Progressivement, ils adoptent donc le nouveau paquet technologique (soja OGM, glyphosate, semis direct) tout en intégrant les modes d'organisation qui lui sont associés (tertiarisation du travail via le recours à des prestataires de services). Une rupture s'opère alors dans le caractère familial de ces agriculteurs en ce qui concerne l'origine de la main d'œuvre.

Feliciano, 89 ans, producteur à la retraite à Balcarce

“bueno, mientras estábamos con la sociedad teníamos riego teníamos todo, sembrábamos papa afuera, todo...después cuando nos retiramos ya no compramos herramientas de esa de siembra directa, más bien hacíamos sembrar a los contratistas con las herramientas, estamos un poco atrasados con ese tema. recién ahora está comprando tractores más grandes mi hijo. Ya ellos vienen más modernos.” “bueno después dejamos de hacer papa. Como nos fuimos achicando, cada cual lo suyo, dejamos, ya éramos grandes nosotros y ya no se podía sembrar papa. Y ahora empezó mi hijo a sembrar papa”

A la dissolution de la société, les deux derniers frères se repartissent le capital d'exploitation. Ils lèguent les animaux à leurs enfants et leur transmettent l'usufruit de la terre (système de nue-propriété¹⁵⁷). Ces derniers ont alors tendance à former de nouvelles sociétés pour exploiter le capital d'exploitation familial. Les formes de rémunération dépendent souvent des arrangements entre frères et sœurs ainsi que de leur engagement dans l'activité : dans le cas où tous les héritiers s'investissent dans la société, ils se répartissent à part égale le gain généré. Si un enfant en particulier (généralement un fils ou un gendre) prend en charge la gestion de l'exploitation, il bénéficie de la rente générée ou prend un pourcentage supérieur à ses frères et sœurs. Nous avons également rencontré le cas où il n'y avait qu'une héritière (la fille de Valentino) : dans ce cas, elle exploite seule l'exploitation et bénéficie de l'intégralité des gains générés. Son père ne touche qu'une rente sur une fraction de terres données en location.

¹⁵⁷ La **nue-propriété** désigne la propriété d'un bien dont le titulaire n'a pas les droits de jouissance et de profit, nommés ensemble usufruit, et qui sont donnés à une autre personne. Les héritiers acquièrent la propriété des biens en usufruit à la mort de leurs parents.

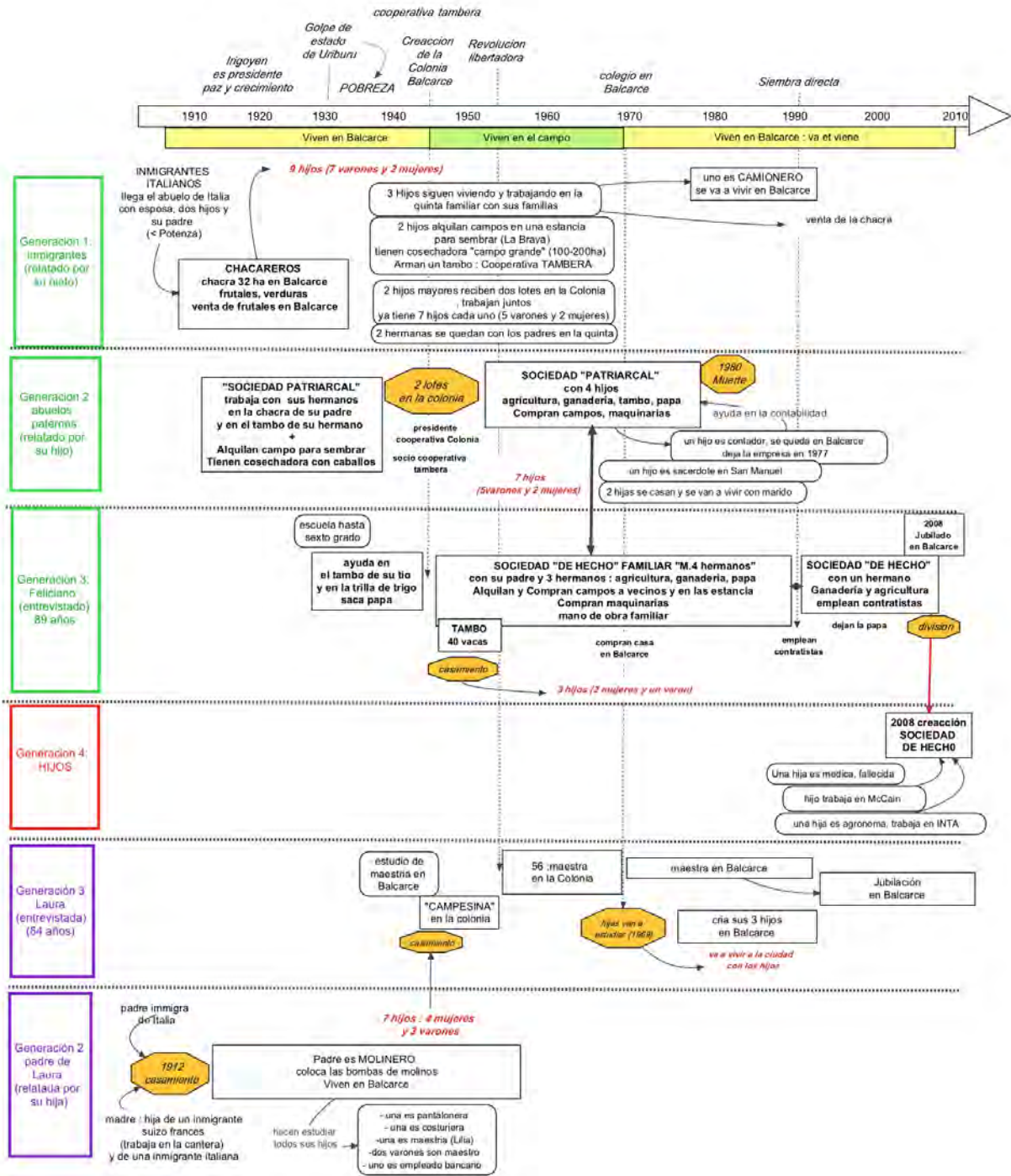


Figure 17 : trajectoire de Feliciano, 89 ans, producteur à la retraite, de sa femme Laura, 84 ans, enseignante à la retraite et de leur fils Alberto, 45 ans, producteur (élaboration propre à partir du récit de vie)

Feliciano et Jacinto s'identifient tous deux comme des « **producteurs** ». Ils s'opposent aux *chacareros* parce qu'ils travaillent sur des superficies beaucoup plus importantes (plus de 100ha avant les années 50, plus de 1000 ha après les années 70). Ils associent les *chacareros* au passé, à la pauvreté, à des petites superficies de terre et à des activités très diversifiées.

Feliciano, 84 ans, producteur à Balcarce et sa femme Laura, 84 ans

F: **Yo soy productor, jubilado. el...chacarero es más pobre.** Chacarero es una palabra que dice un poco antigua... el chacarero es una chacra, es un campo chiquito que hace de todo... antes las 20 hectáreas eran una chacra.

L : donde vivían ustedes antes era una chacra (le dice su esposa al marido). Después pasaron a un campo y no es tanta chacra, por ejemplo no hay árboles frutales, no hay crianza de animales.” **“Ya lo conocen como productor todo el mundo. Nacido acá, toda la vida acá...”**

Ils valorisent et mettent en avant que ce qu’ils ont aujourd’hui, ils l’ont acquis par leur travail et par leurs sacrifices, dans la continuité de leurs pères. Ils font souvent référence à la perspicacité de ces derniers (ou de leurs grands-pères) qui ont fait le choix d’investir dans le foncier alors que beaucoup privilégiaient l’achat d’équipements et la force de travail. Ils utilisent de nombreux adjectifs pour reconnaître les qualités du précurseur de la société familiale (le « patriarche »).

Feliciano, 89 ans, fils de colon et producteur à la retraite

“Mi padre era un hombre muy inteligente, muy preparado. (...) Cuando inauguraron la Colonia, como era **el cabecilla de toda la Colonia**, lo pusieron a él porque tenía mucha capacidad. Compramos muchos campos pero él era de la idea, él las compraba pero nosotros poníamos la plata, firmábamos y después eran nuestros los campos.” “era el presidente de la cooperativa. Era de la comisión de la cooperativa. **Era muy inteligente.**”

Paulo, 52 ans, producteur en société avec son père et ses deux soeurs

“El (son grand-père) fue un visionario porque compró campos a un momento que no se compraba. No era una necesidad comprar campo porque había tierra. Lo que hacia falta en este momento era trabajo”.

Dans leurs discours, ils font également souvent référence au fait qu’ils ont toujours travaillé en famille (avec leur père, leurs frères), confirmant ainsi ce qu’ils qualifient de « **firμες familiares** » ou de « **sociétés familiares** ». Après les années 50, ces sociétés d’abord informelles (*a palabra*) se dotent d’un statut juridique (« *Sociedad de hecho* »). Certaines de ces sociétés ont pu être divisées et les enfants ont reconstruit de nouvelles sociétés. On voit donc bien déjà que ces producteurs sont dans une logique patrimoniale affirmée, institutionnalisée, ancrée au territoire et se dotant des outils nécessaires pour poursuivre des activités dans le secteur agricole tout en se diversifiant et en maintenant leur autonomie économique et sociale par rapport à d’autres acteurs. La figure 18 récapitule l’ensemble des arguments qui illustrent ce profil identitaire.

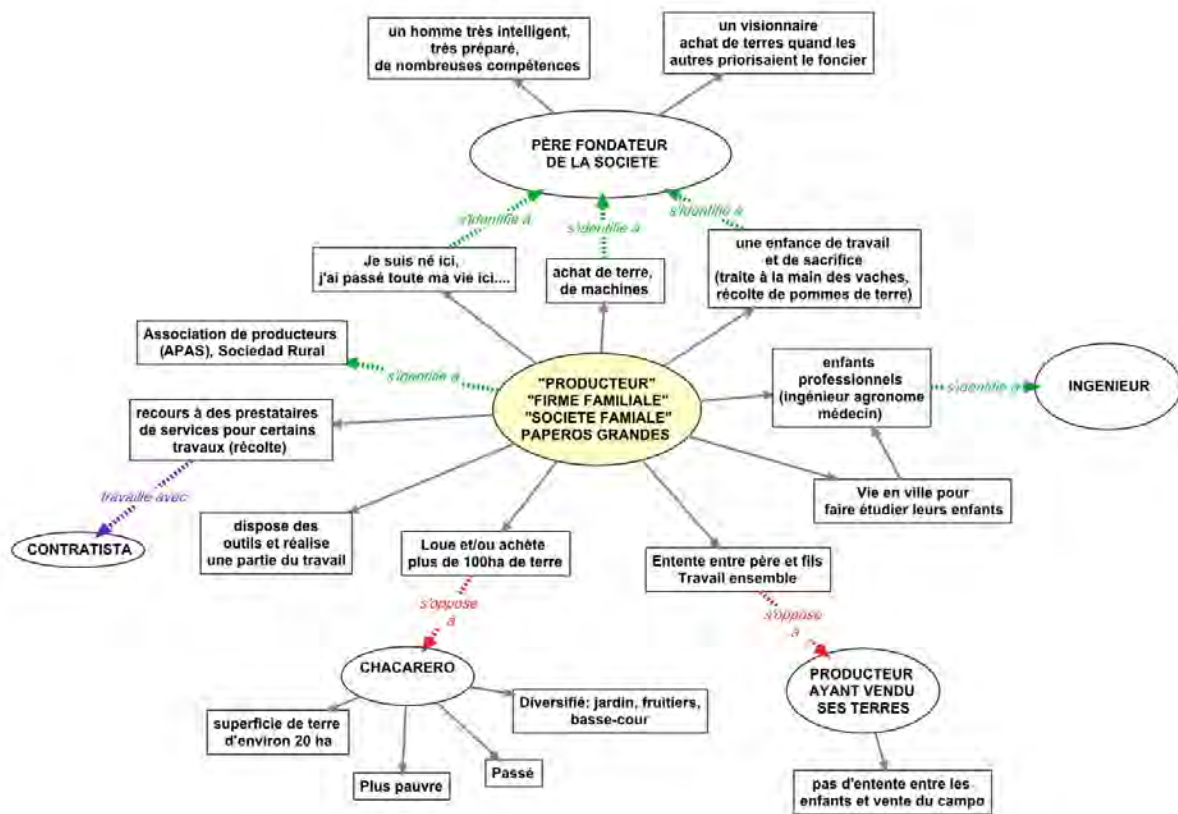


Figure 18: identification des producteurs ayant créé des entreprises familiales (élaboration propre à partir de catégories langagières relevées dans les récits de vie)

1.2.b. Intégration des enfants devenus « professionnels »

Certains de ces « producteurs » en sociétés familiales ont pu inclure à leur tour leurs enfants. Mais généralement, ils ont fait le choix de les faire étudier avant de leur ouvrir cette possibilité. **Le sexe et le nombre d'enfants ainsi que leur aptitude à étudier sont des facteurs déterminants dans les choix réalisés et dans le devenir de ces entreprises familiales.** Quand leurs enfants envisagent de reprendre la société, ils ont généralement suivi des études en lien avec le secteur productif et avec le type d'activités privilégiées dans l'entreprise de leur père (agronome, vétérinaire, écoles de commerce et/ou de gestion d'entreprises, etc.). Ils ont pu intégrer la société directement à la fin de leurs études ou ont exercé des activités salariées jusqu'à hériter et créer une nouvelle société dans la continuité de celles de leurs parents (ils constituent ainsi la troisième génération de « producteurs »).

Ces sociétés familiales maintiennent l'ensemble ou certaines productions commerciales antérieures : grandes cultures (blé, orge, maïs, soja), élevage bovin (naisseur et engraisseur) et culture de pommes de terre. D'autres se dédient exclusivement à l'élevage bovin et louent les

terres agricoles. D'autres encore ont diversifié leurs activités (élevage de taureaux sélectionnés - *cabaña* -, prestation de services agricoles, location d'équipement d'irrigation, etc.). Néanmoins, les membres de la famille vivent désormais en ville et la totalité de la production est destinée au marché d'exportation. Ils ne réalisent plus de cultures vivrières.

En ce qui concerne le travail agricole, nous trouvons des situations variables: certaines sociétés gèrent elles-mêmes l'essentiel du travail, d'autres préfèrent recourir à des prestataires de services. Néanmoins, dans le premier cas de figure, il est fréquent que les membres de la famille en charge de la société se consacrent davantage à des activités de gestion plutôt qu'à la réalisation du travail. Elles embauchent alors des salariés pour conduire les machines (tractoristes) ou pour s'occuper des animaux (chargé d'exploitation). Par ailleurs, les enfants qui ont développé une autre activité avant de reprendre la société familiale (par exemple une activité de conseil en tant qu'agronome ou vétérinaire) ont pu maintenir cette activité en plus de la gestion de la société. Néanmoins, il est fréquent qu'au moins un des enfants se consacre exclusivement à la gestion de la société (en général un fils ou un beau-fils). Dans ce cas, les personnes se présentent alors souvent en relation avec **leur statut professionnel** (vétérinaire, agronome) et comme des « **producteurs** ».

C'est notamment le cas des enfants de Feliciano : son fils Alberto (40 ans) et sa fille Lisa (52 ans) ont créé une nouvelle société quand ils ont hérité de leur père. Ils ont maintenu des activités diversifiées (pommes de terre, grandes cultures, élevage bovin). Alberto se dédie exclusivement à la gestion de l'entreprise (il réalise une partie du travail avec des salariés) alors que sa sœur a maintenu son emploi à l'Inta et participe seulement à l'activité de gestion et à la prise de décision. Un autre frère de Feliciano est décédé : ses deux fils ont recréé une société familiale: l'un d'eux est devenu vétérinaire et gère l'activité d'élevage en plus de réaliser une activité de conseils pour d'autres producteurs (notamment pour des investisseurs, les « producteurs non conventionnels ») alors que l'autre maintient le commerce de produits vétérinaires. Il est important de noter une évolution des modes de transmission du patrimoine : bien qu'initialement, seuls les hommes de la famille peuvent prétendre reprendre la société de leurs pères, aujourd'hui les reprises sont désormais accessibles aux fils et aux filles. Nous reviendrons sur ces différents cas de figure dans la partie III car les motivations et les logiques d'actions sont très différentes suivant les cas : elles illustrent la diversité des formes d'engagement des nouvelles générations dans l'agriculture.

Nous avons qualifié ces sociétés familiales **d'Entreprises Familiales Agricoles Territorialisées diversifiées (EFAT)** dans le sens où les membres de la famille contrôlent la majorité des activités agricoles et qu'ils réalisent souvent plusieurs activités (agriculture, élevage, conseil) (Chaxel et al., 2014b). Leur père, quand il est encore en vie, a toujours un poids important dans la prise de décision. Ces firmes sont souvent désignées comme les « grands producteurs » de la région : elles sont connues et reconnues par le plus grand nombre des habitants de Balcarce et associées à un nom de famille. Ces producteurs se reconnaissent également entre eux. Ils ont notamment formé dans les années 1980 une association (« APAS », qui regroupait les principaux producteurs de pommes de terre de Balcarce) pour mettre en commun des informations et acheter des intrants collectivement et ainsi réduire les coûts. Ces personnes se retrouvent par ailleurs dans de nombreuses instances collectives qu'elles soient agricoles (*Sociedad Rural* de Balcarce) ou non (Fondation Fangio ou Rotary Club par exemple). Nous reviendrons sur les rôles et stratégies sous-jacentes à la création de ces associations dans le chapitre 2 de la partie III.

Par rapport à la littérature scientifique de référence, ce profil identitaire apparaît donc à l'intersection entre deux formes d'agriculture familiale :

- l'agriculture familiale dite « moderne » (Hervieu et Purseigle, 2009), où l'activité agricole renvoie davantage au choix d'un métier mais elle n'est pour certains que l'une des composantes d'un revenu diversifié ;
- l'agriculture familiale de type « sociétaire » où les activités agricoles réalisées sont orientées vers l'exportation. Une dissociation s'opère entre le capital d'exploitation (familial et non financier) et le travail agricole (mandaté à des prestataires de services ou à des salariés). Néanmoins, la famille ou un groupement de familles continuent à gérer l'ensemble des activités.

Mais cette distinction formelle laisse de côté un élément important, à savoir la logique patrimoniale qui guide les logiques de transmission, d'acquisition et dans une certaine mesure la répartition du travail. Elle laisse de côté de ce fait l'ancrage local, social, foncier, économique, de ces familles qui sont à la fois dans la campagne et dans la ville, qui s'inscrivent dans différents collectifs économiques mais aussi politiques. C'est aussi dans ces familles que se recrutent les courtiers que nous évoquions précédemment. Car souvent, leurs enfants qui sont devenus professionnels (agronome, vétérinaire) sont aussi en relation directe avec une multitude d'acteurs de l'agriculture capitaliste (investisseurs, pools de semis) tout en

étant reconnus localement même s'ils sont partis un temps faire leurs études loin de Balcarce. Par leurs compétences professionnelles, par la réputation de leurs familles et par leurs relations sociales ils peuvent légitimement proposer des activités de conseil et/ou de gestion pour le compte d'acteurs extérieurs.

La confrontation entre leur récit et leurs pratiques professionnelles met toutefois en évidence les tensions générées par cette double appartenance : d'une part, ils s'opposent dans leurs récits aux pools de semis en les accusant de jouer une concurrence déloyale sur les prix de la terre en location du fait que leur capital ne provient pas du produit du travail agricole mais de revenus externes au secteur. Pour eux, les pools de semis sont essentiellement sources d'incertitudes pour l'avenir (essentiellement sur la sécurisation du foncier en location).

Paulo, 52 ans, vétérinaire et producteur. Paulo gère avec son père et deux sœurs la société familiale (agriculture et élevage sur 1200ha en propriété et 300ha en location + prestation de service). A côté de cela, il est conseiller pour des producteurs "non conventionnels" (investisseurs).

“El grande productor, el que tenia propiedad, ha tenido que entrar en el negocio porque llegaron los pooles y los fideicomisos a competir con nuestro negocio. Pero ellos compiten con plata y nosotros con trabajo”.

Mais ces critiques, ces doutes, ne les empêchent pas d'offrir leur service de conseil à ces pools de semis ou à des investisseurs, perçus aussi comme de nouvelles opportunités pour leur profession. Par ailleurs, ces producteurs et les pools de semis ne diffèrent pas nécessairement par leurs pratiques agricoles puisque la même personne peut être en charge de prendre les décisions. Nous avons ainsi volontairement reconstruit un autre profil identitaire pour les producteurs professionnels qui réalisent une activité de conseil et de gestion pour des acteurs extérieurs directement issus du modèle capitaliste (Figure 19).

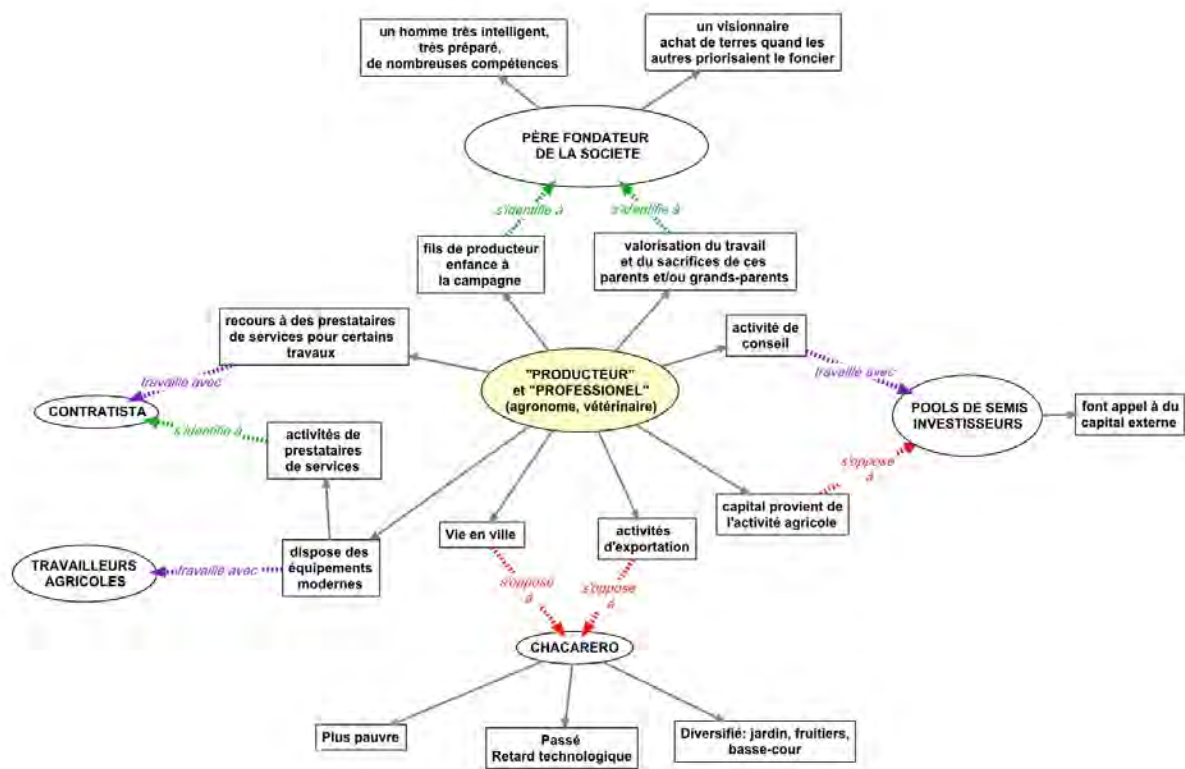


Figure 19 : identification des fils de producteurs devenus professionnels (agronomes, vétérinaires) et exerçant une activité de conseil pour des pools de semis en plus de gérer la société familiale (élaboration propre à partir de catégories langagières relevées dans les récits de vie)

1.3. Les travailleurs agricoles (TV 3)

Certains des enfants et petits-enfants des vieux *chacareros* on l'a vu sont restés dans le secteur productif agricole et ont pu hériter des terres de leurs parents. Leurs trajectoires se démarquent de celles de leurs parents quand ils sont en âge de former une famille (fin des années 1960). Bien que les terres acquises initialement (entre 60 et 80 ha) aient permis jusque là aux familles de vivre avec leurs enfants, leurs surfaces ne sont plus suffisantes pour couvrir les besoins des descendants qui doivent donc créer leur propre activité indépendamment de celles des parents pour se maintenir dans le secteur agricole.

Enzo, 50 ans, prestataire de service spécialisé dans la récolte à Balcarce

“Lo que pasa es que en estos años, una familia con estos hectáreas, vivía, vivía muy bien. O sea trabajaba, le daba para vivir a su familia, para mantener tres o cuatro hijos. Pero las cosas fueron cambiando entonces vos tienes que encontrar tu propio futuro. (...) Yo termine la primaria y ya trabajaba con mi viejo en el campo. Mi padre hacia cosas afuera también. Era mixto, era productor y contratista, las dos cosas. Yo arranque con el, pero claro yo soy único hijo varón, ante una hermana mujer no más, la generación mía. Entonces si daba el campo para el, no daba el campo para mi. entonces vos tienes que buscar otro horizonte.”

Tout en aidant leurs parents dans l'exploitation, de nombreux fils de « colons » vont louer des terres pour semer des pommes de terre et/ou à vendre leur force de travail comme salarié agricole (pour «tirer la *maleta* » pendant la récolte de pommes de terre, comme conducteur de tracteur ou comme responsable d'exploitation). La composition de la famille (et notamment le nombre de fils) semble avoir été un facteur influent sur les choix effectués par ces descendants :

- dans les familles avec de nombreux garçons, la majorité des fils ont quitté la *chacra* familiale pour développer leur propre activité. Nombre d'entre eux se sont associés entre frères pour louer des terres et les mettre en culture (céréales, pommes de terre).
- dans les familles avec un seul garçon (et des sœurs), le fils est en général resté sur la *chacra* avec ses parents pour aider son père tout en louant des terres à côté pour son compte (dans ce cas, la culture de pommes de terre a été privilégiée sur des parcelles louées inférieures à 50 ha) et en vendant sa force de travail pour le compte d'autres producteurs.

Certains d'entre eux ont maintenu jusqu'à aujourd'hui ce statut de salarié. Ils s'identifient alors comme :

- des « tractoristes » (*tractoristas*) quand ils conduisent des machines pour des prestataires de services et/ou des entreprises agricoles ;
- des « chargés d'exploitation » (*encargados de campo*) quand ils gèrent une exploitation dont le propriétaire vit en ville et/ou en dehors de la région (il peut s'agir aussi bien « d'entreprises familiales agricoles », de « nouveaux producteurs » ayant investi dans la terre que d'anciennes *estancias* converties en entreprises agricoles.

A la mort de leurs parents, ces personnes ont pu hériter d'une partie du patrimoine foncier (moins de 100ha suivant la composition de la famille et le nombre des héritiers) et éventuellement de la maison de campagne. Dans ce cas, elles peuvent conserver et valoriser ces terres en parallèle de leur travail salarié, soit en y développant une activité agricole (élevage bovin, élevage de porcs), soit en les louant. Leurs enfants se dédient à d'autres activités en lien ou non avec le secteur agricole.

Cristian (61 ans) par exemple n'a eu qu'une sœur. Il aide son père dans la *chacra* en y étant salarié et loue en plus des terres pour semer des pommes de terre :

Cristian, 61 ans, travailleur agricole et producteur dans la Colonia Balcarce

“era chacarero, yo hacia todo, todo”. “era tractorista del también, el me pagaba un sueldo”

Lorsqu’il se marie, sa femme vient vivre dans la maison familiale de la Colonia. Ils y élèvent leurs trois fils. Quand ces derniers sont en âge d’aller au collège, leur mère part vivre en ville avec eux. Cristian reste donc seul à la campagne, toute la semaine, sa famille le rejoignant les week-ends. Sa femme profite de ces allers-retours pour élever des poulets qu’elle vend en ville. Elle réalise par ailleurs des travaux de couture.

Nous avons vu que la culture de pommes de terre a une particularité soulignée par les producteurs: « *une année elle te fait riche, une année elle te rend pauvre* ». Cristian fait partie des personnes qui ont une expérience malheureuse: suite à une année très pluvieuse, il n’a pas pu récolter (1981). Il s’est endetté et il a « tout perdu ». Depuis, il n’a plus jamais loué de terre ni investi dans du matériel agricole : il a choisi d’être salarié pour des voisins, le plus souvent comme conducteur de tracteur (*tractorista*).

A la mort de son père, il continue à travailler sur la partie des terres appartenant à sa mère (34 ha) tout en louant une partie à sa sœur (12 ha): il élève alors des vaches allaitantes et des porcs. A la mort de sa mère, il hérite de 12 ha et rachète une part à sa sœur (20 ha). Il décide ensuite de mettre en location une partie de l’exploitation (20 ha) et de conserver une douzaine d’hectares autour de la maison pour élever des animaux (vaches, porcs, basse-cour). Il continue en parallèle comme salarié temporaire pour des voisins (*tractorista*) ou pour son fils devenu prestataire de service. Cristian et sa femme vivent aujourd’hui en ville et réalisent des allers-retours fréquents entre leur exploitation et la ville.

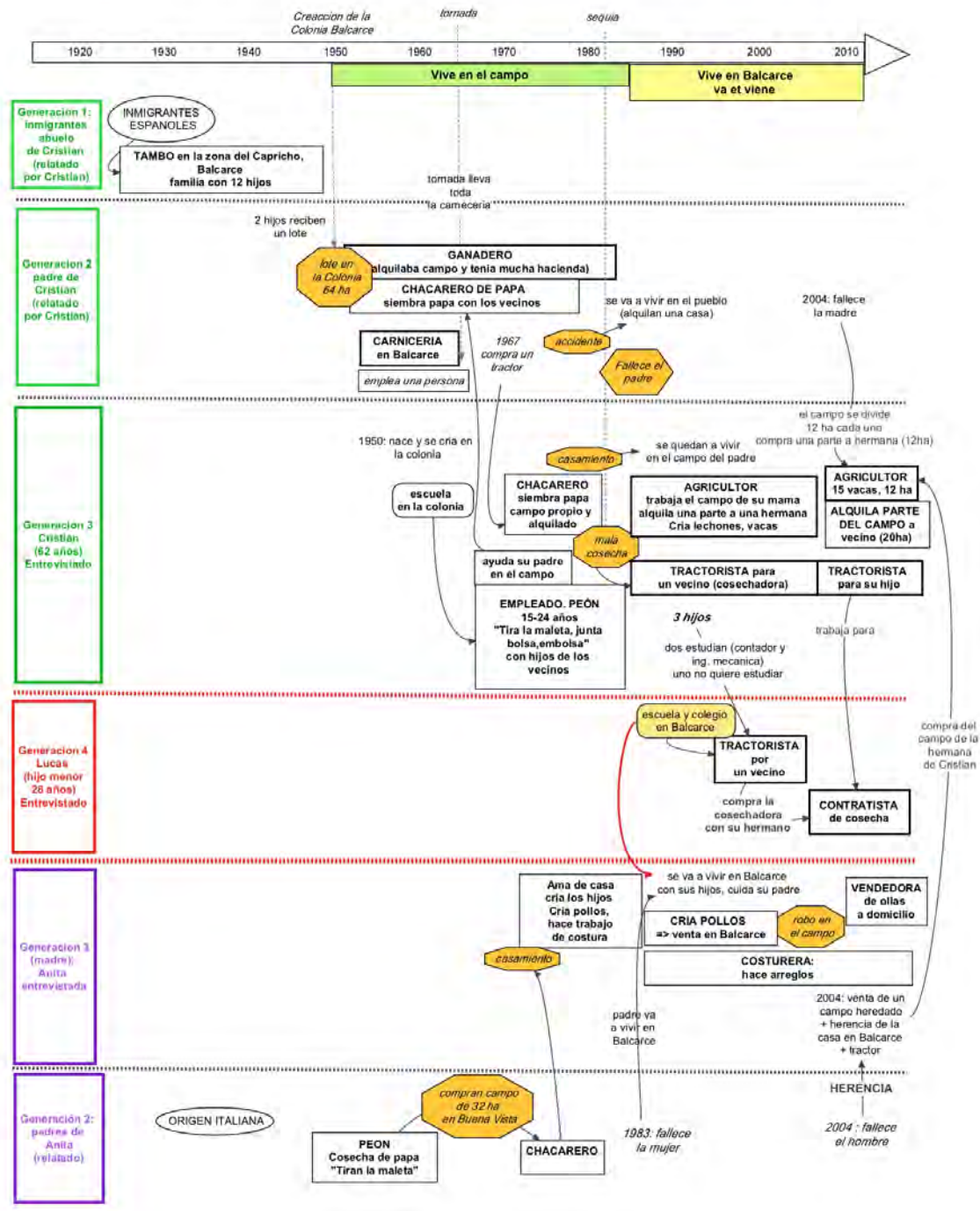
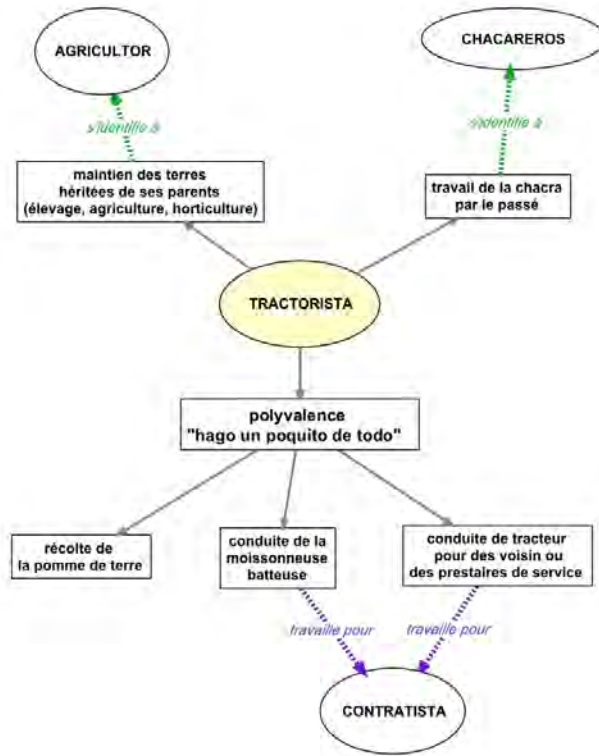


Figure 20 : trajectoire de Cristian, 62 ans, travailleur agricole pour des prestataires de services (*tractoriste*) et producteur (élaboration propre à partir du récit de vie)

Cristian se définit aujourd’hui comme un « **tractoriste et agriculteur** » (Figure 21). Plutôt que de mettre en avant le choix d’un métier, il valorise sa polyvalence et le fait qu’il ait toujours réussi à rester dans le secteur productif malgré son petit patrimoine foncier (12 ha en propriété).

Cristian, 61 ans, tractoriste et agriculteur (domicile à Balcarce et campo dans la Colonia Balcarce)

« con 12 ha, no puedo hacer milagro. Yo soy agricultor y tractorista, hago lo que hay... tire la maleta, fue tractorista, maneje la cosechadora, fue chacarero también, un poquito de todo hice en mi vida »



Sa capacité à trouver du travail et à changer d'activités en fonction des opportunités qui se présentent est révélatrice de ses capacités d'adaptation. Sans jamais se reconverter ou se consacrer à un seul statut, il en combine plusieurs à travers ses liens de voisinage et sa famille. Cette polyvalence assumée se traduit par son identification.

Figure 21 : identification des tractoristes (élaboration propre à partir de catégories langagières relevées dans les récits de vie)

1.4. Les prestataires de services agricoles (TV4)

D'autres enfants de *chacareros* partis travailler en dehors de l'exploitation familiale ont réussi à créer leurs propres entreprises de services agricoles et à devenir des « **prestataires de services** ». Tout comme les précédents, ces personnes ont d'abord travaillé avec leurs parents (comme aide familial ou en société avec leur père). En parallèle elles ont exercé une activité salariée (travailleur agricole, conducteur de machines, chargé d'exploitation) et/ou ont loué des terres pour les mettre en culture (céréales et/ou pommes de terre). Après avoir économisé un capital suffisant, elles ont pu acheter leur propre équipement agricole (moissonneuse-batteuse, tracteur, semoir) et devenir « prestataires de services agricoles » (*contratista*)¹⁵⁸. La

¹⁵⁸ Il est important de noter que les premiers prestataires de services sont ceux qui se consacrent à la récolte des céréales (les *cosecheros*). Ce sont des enfants de producteurs qui réussissent à acheter une moissonneuse-batteuse et qui, en plus de cultiver leurs terres, proposent leurs services à des voisins. Néanmoins ce terme n'est plus employé aujourd'hui. A partir des années 1980, la prestation de services se développe également pour le semis et le travail du sol.

majorité des personnes rencontrées sont des hommes de 50 ans environ qui ont intégré un de leur fils (20-30 ans) à leur entreprise¹⁵⁹. C'est le cas de Javier (60 ans) et de sa femme Monica (58 ans) (Figure 22).

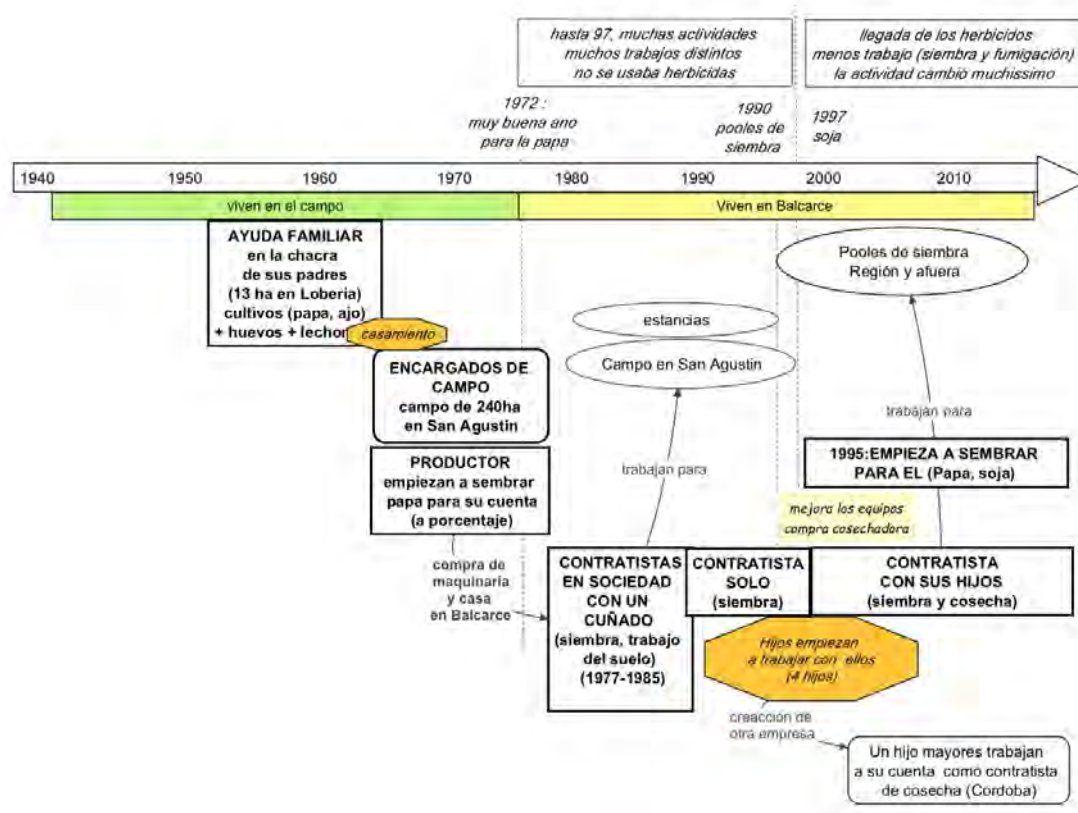


Figure 22 : trajectoire de Javier, 60 ans, prestataire de services (récolte et semis) ayant diversifié ses activités (location de terres pour la culture de pommes de terre) (élaboration propre à partir du récit de vie)

Contrairement à Cristian (TV 3), ils ont une expérience plutôt heureuse avec la culture de pommes de terre. Après s'être mariés, Javier et Monica se sont chargés de l'exploitation d'un producteur de San Agustín (village au Sud de Balcarce). En parallèle, ils ont commencé à louer des terres pour semer des pommes de terre à leur compte. Après une bonne récolte (1972), ils ont pu acquérir à la fois une maison à Balcarce et leur premier équipement pour le semis (tracteur, semoir). Ils ont ainsi initié une activité de prestataire de services (1977). Un de leurs premiers clients est leur ancien patron à San Agustín. Ils sont parmi les premiers prestataires de services qui se sont consacrés à l'activité de semis de Balcarce.

¹⁵⁹ Les données recueillies par Alice Schneider lors de son stage sur les prestataires de services agricoles de Balcarce (mai-novembre 2012) ont permis d'étayer la description de ce profil identitaire et notamment de différencier les personnes spécialisées dans la prestation de services (TV 4) à celles qui réalisent conjointement une activité de production et de services (TV 5).

Javier s'est ensuite associé au frère de Monica pour former une équipe de travail. Monica et Javier ont eu quatre fils. Ils ont mis fin à l'association avec le frère de Monica et ont intégré progressivement leurs fils à leur propre entreprise. Aujourd'hui, deux d'entre eux travaillent avec leur père et le plus âgé a créé sa propre entreprise de prestation de service pour la récolte. Face à la concurrence accrue entre prestataires, le fils de Javier est contraint de couvrir une zone géographique beaucoup plus ample : il travaille principalement dans plusieurs Provinces du pays (Cordoba, Santa Fé, voir Salta).

Les personnes qui ont choisi le métier de prestataires de services dès l'émergence de cette activité (notamment pour les semis et le travail du sol) témoignent d'un changement radical dans les années 90 et ce pour deux raisons :

- les changements dans les pratiques agricoles : avant la vulgarisation du semis direct et du soja, leurs services étaient plus diversifiés : ils pouvaient intervenir pour du labour, pour du buttage, du sarclage, des semis de prairies, ce qui les occupaient la majeure partie de l'année (de mars à décembre). La généralisation du semis direct et des herbicides a réduit considérablement la demande en services agricoles puisque les travaux se sont limités au seul semis, aux tâches de pulvérisation et à la récolte (avec dans une moindre mesure un travail du sol superficiel). Par ailleurs, la diversité des cultures a également diminué et les travaux en monoculture se sont donc concentrés sur des périodes plus courtes.

Javier, 60 ans, prestataire de services agricoles

“ Empezamos a trabajar en 1977 en conjunto con un cuñado mío, con un tractor chiquito que teníamos cada uno. Era lo que había, un tractor medio viejo para empezar. **Pero había una actividad totalmente distinta a la que hay hoy.** La labranza era totalmente distinta. Había un arado de reja que su usaba antiguamente, después la tierra se rotulaba todo, había que refinarla para sembrar. Había una cantidad de trabajo totalmente distinto a lo que hay hoy. Hoy es todo siembra, fumigación y nada más. Alguna ves, se sabe hacer algún disco para remover la tierra superficialmente pero nada más. Pero en esta época, tenia que arar, tenia que pasar una rastrea de dientes que había, tenia que pasar dos o tres manos de disquadora, había que pasar otra vez con un rodillo para romper los terrones, y después la siembra. **Había una cantidad de labores mucho más grande que hoy.** O sea del 10 de junio al 25 de agosto estaba sembrando trigo. Y ya en agosto o en junio, estaba rompiendo lotes para grueso, que era maíz o girasol. Los lotes que iba a girasol o maíz, había que aporcar los lotes, después sembrar, después se les pasaba urea con cajón en los aporcadors. En enero, febrero había unos trabajitos chicos para hacer una pastura. Ahora esto no lo hacemos más tampoco. **La actividad era muy distinta, era mucho más eficiente que ahora.**”

(...) **La soja empezó en los años 90 más o menos. No existía la soja. No se usaba herbicidas que mata todo, cómo el glifosato que se usa hoy. Volvia a llover, volvia a prender el yuyos, otra ves había que pasar la maquina. Entonces había mucha fuente de trabajo. Hasta los años 95-98, fueron años de mucha actividad.** De marzo a diciembre estaba trabajando a full. (..) Ahora es más que todo trabajo de cosecha. En diciembre se hace la cosecha de fina. En marzo arranca con la cosecha de girasol. Y la cosecha se termina ahora con el maíz, en media de julio. La siembra de soja, de maíz de girasol no arranca ante de primero octubre. Este año trigo no se sembró nada. (...) **Hoy en día, la actividad cambió muchísimo. El trabajo de contratista está más o menos porque no está tan eficiente. Hoy tiene nada más que siembra porque se siembra todo en directa. Siembra y fumigación, no tienes otra cosa. Yo fumigadora no tengo, no me dedique nunca a fumigar.**”

- la compétence et la compétition accrues des prestataires de services : dans les années 90, ce sont des enfants de producteurs (et notamment de producteurs de pommes de terre ayant vécu des périodes difficiles) qui entrent sur le marché des travailleurs agricoles. Ils maîtrisent la mécanique et l’expérience acquise avec leur père leur permet de devenir assez vite prestataires de services. C’est le cas de Lazaro (28 ans), fils de Cristian : après avoir été travailleur agricole, il a acheté une moissonneuse avec son père et s’est lancé dans la prestation. L’augmentation du nombre de prestataires de services génère une concurrence accrue entre ces opérateurs et les pools de semis profitent de cette situation pour faire baisser les prix des services.

Javier, 60 ans, prestataire de service

“Cuando nosotros empezamos como contratista en la zona de Balcarce, no sé si había tres contratistas en todo Balcarce, en 1977. **Pero hoy, equipo de siembra acá en Balcarce, la otra ves decía que había 200 contratistas no sé si era cierta. Se llenó de maquinas de sembradora, de cosechadora.** Hay un oferta tan grande que empezó la competencia. Esto es la realidad. Por esto los pooles aprovechan y te dicen “esta siembra vale tanto, la quiere hacer, hace la. No la quiere hacer, dejala.” Es así, oferta y demanda.” (...) Acá en la zona de Balcarce, también hay mucha gente que era papero. Los paperos se fueron terminando, los paperos chicos se fundieron. **Y bueno, los hijos quedaron con algo de herramienta y empezaron a hacer trabajo afuera, para poder subsistir. Y ahí fue creciendo, donde hoy está sobrepasado.**

Face à cette concurrence, les prestataires de services agricoles ont développé différentes stratégies pour sécuriser leurs activités :

- **Certains ont choisi la diversification (TV 4a)** : ils ont diversifié leur offre de service (récolte, semis, travail du sol, récolte, stockage de récolte) et leurs activités (en louant des terres qu’ils sèment pour leur compte ou pour engraisser des animaux). Cela leur

permet de rester sur le territoire de Balcarce (et *Partidos* limitrophes). C'est le cas de Javier qui réalise tout type de services (récolte, travail du sol, semis) localement et qui loue des terres pour semer des pommes de terre.

- **D'autres se sont spécialisés au contraire sur une seule tâche technique telle que la récolte mécanisée ou l'application de produits phytosanitaires (TV 4b) :** C'est le cas des fils de Cristian et Javier. Dans ce cas, les individus peuvent articuler différentes stratégies :
 - o Elargir leur périmètre d'intervention: les prestataires de services spécialisés dans la récolte mécanisée par exemple travaillent souvent dans une aire géographique très vaste (Balcarce et environs, Province de Buenos Aires et autres Provinces telles que Cordoba, Santa Fé ou Salta) afin de couvrir la quasi-totalité de l'année avec leur prestation technique sur des récoltes étalées (du fait de climats différents);
 - o Se différencier des autres et se construire une réputation en investissant massivement pour être toujours à la pointe de la technologie, en se distinguant ensuite par la qualité de leurs services (ils ont recours à des salariés qualifiés), et en entretenant leurs relations avec les clients (conseil technique et relations directes). Nous reviendrons sur ces stratégies dans la partie III car elles sont révélatrices des capacités d'adaptation de ces individus.

On constate alors que les « pionniers » de la prestation de services combinent souvent ces deux stratégies alors que les plus jeunes jouent la carte de la dispersion spatiale plutôt que celle de la « réputation ».

Pour toutes ces personnes, l'activité de prestataires de services relève d'un choix personnel et affirmé d'un métier qui diffère de celui de « producteur ». Ils font valoir ici leur goût pour les machines (*los fierros*), également des caractéristiques essentielles de leur travail : être dans les champs (le *campo*), être libre et indépendant, avoir de l'argent.

Enzo, 50 ans, prestataire de service spécialisé dans la récolte

“**A mi me gusta los fierros**, me gusta trabajar. Esto es algo que trae en la sangre. **¿Me gusta por qué? Porque son fierros, porque ves un dinero, vos ve una moneda.** No que te va a servir pero vos tiene tu plata en el bolsillo, sos independiente, sos libre, en el fundo sos libre. Estás absorbido, te absorbe el contratismo pero a su vez, sos libre. **Estás en el campo y sos libre.**» (...). Fue algo, una pasión que tuve toda la vida.”

Ils ont un goût particulièrement affirmé pour les nouvelles technologies, le progrès et les innovations. Ils participent en effet à de nombreuses rencontres, sont en relation avec les entreprises d'équipements agricoles et avec des associations de prestataires de services.

Enzo, 50 ans, prestataire de service spécialisé dans la récolte

“Siempre fuimos **fanático del adelanto, de la tecnología**. Queremos estar siempre en punta”.

Ils reconnaissent que pour disposer des machines qu'ils ont aujourd'hui, ils ont dû s'endetter. Enzo est même allé jusqu'à se présenter comme un « *enfant des crédits* ». Ils se différencient alors des travailleurs agricoles qui n'ont pas pris ce risque. Ce recours au crédit est commun à tous les prestataires de services car disposer d'équipements en bon état et avec les nouvelles technologies disponibles est une des conditions pour perdurer dans cette activité et faire face à la concurrence.

José, 32 ans, prestataire de services diversifié

“La vida del contratista **es siempre estar endeudado, siempre estar pagando algo**. Y si has escuchado a otros, le habrán dicho lo mismo. Y es un problema también porque es como un círculo vicioso que uno no puede parar”.

Enzo, 50 ans, prestataire de service spécialisé dans la récolte

“si hubiera tenido miedo de meterme con los créditos, no sería nadie, sería un empleado. (...) **Yo soy hijo de los créditos. si no me hubieron dado crédito, no tendría nada hoy en día, sería empleado**. Los intereses que he pagado en mi vida son cifras monumentales pero si no, no sería lo que soy.”

Ils font également référence à leurs connaissances et savoir-faire acquis dans la pratique et sur le temps long de leur trajectoire. La grande majorité des *contratistas* rencontrés (17 sur 18) sont des enfants de producteurs (ou de *chacacero*) qui ont depuis leur plus jeune âge travaillé la terre avec leur père puis seuls¹⁶⁰. Ils valorisent ce lien direct avec les producteurs et leur capacité à pouvoir conseiller leurs clients. C'est de cette façon qu'ils s'opposent aux ingénieurs agronomes et à leurs connaissances formelles et théoriques, en revendiquant des compétences pragmatiques qui font défaut à ces derniers. Capables de prendre des risques ils sont aussi en mesure d'intervenir sur n'importe quel problème technique, agricole et de répondre à toutes les questions de leurs clients.

¹⁶⁰ Ces éléments sont issus du travail réalisé par Alice Schneider sur les prestataires de services de Balcarce dans le cadre d'un stage de césure (mai-novembre 2013).

Enzo, 50 ans, prestataire de service spécialisé dans la récolte

“Y el problema de nuestro negocio se originó con los ingenieros. Yo creo que los ingenieros nos jugaron totalmente en contra. Porque se metieron entre el productor y el verdadero contratista. Le asesora al productor, le dice como tiene que producir, le hace ganar muchísima plata al productor, pero no hace falta esta presencia en el dialogo entre le productor y el verdadero contratista. Porque el mismo contratista le podría asesorar. **Porque yo no tengo estudio, yo tengo todo practico, teórico no tengo nada, pero te puedo asegurar que muchísimas veces al año a más de un ingeniero le lleno la cabeza de preguntas porque hay cosas que no me las saben contestar.** Y yo no tengo estudios. Pero tengo muchísimo experiencia de trabajo y he visto tanta problema climatológico y cosas de los cultivos que cuando vos le dice a un ingeniero antes de entrar la maquina “este cultivo te va a salir así, así y así”, el te dice “no puede ser”, y bueno salió así.” **“el ingeniero viene imponer sus leyes.”**

Les prestataires de services mettent en avant le fait que leur activité les amène à être en relation avec une grande diversité d’acteurs (responsable d’exploitation, ingénieur, propriétaire). C’est ce qui les différencie des « producteurs ». Ils valorisent notamment le fait de pouvoir avoir des relations égalitaires avec de riches propriétaires (une marque d’ascension sociale). C’est là un point de rupture par rapport à leurs pères *chacareros* (et la FAA) qui étaient exploités et affrontaient ces « grands » propriétaires (réunis au sein de la SRA) dans un rapport inégal.

Enzo, 50 ans, prestataire de services spécialisé dans la récolte

“El contratista con el productor es bastante parecido. Es parecida en una cosas, en otras no. El contratista es algo especial por el sentido que vos tiene que tratar con mucha gente. Y sin querer trata con muchos niveles de gente. Yo estoy hablando con vos, y en cinco minutos voy a hablar con el encargado. Y talvez al toque, tendré que hablar con el dueño, con Anchorena, un dueño de 25.000 ha de campo. Y capaz que terminamos tomando maté en la casilla con un tipo que quien sabe el nivel que tiene, que anda con una testarozza que vale 200.000 USD... y fue el viernes a hablar en Dorrego con el dueño. Estábamos tomando maté y al toque me dice, vamos, tomamos el avión y hicimos una vuelta. Entonces esto a mi me llena de satisfacción porque está tratando con todos los niveles, tampoco hace la diferencia.”

Malgré toutes ces formes de distinction sociale, les prestataires de services que nous avons rencontrés soulignent régulièrement leur principale faiblesse à savoir la difficulté de s’associer localement pour défendre leurs intérêts ou pour réguler leurs activités et mieux

répondre à la demande¹⁶¹. Selon eux, les pools de semis et les producteurs profitent de ce manque d'organisation collective pour faire baisser les prix de leurs services.

Enzo, 50 ans, prestataire de service spécialisé dans la récolte

“Y estamos aislados, no hay ente que no regule y no hay nadie que nos defiende. Somos los más desunidos que hay. Porque es muy distorsionado, no es como el camionero que el camionero es camionero, no hace otra cosa. No tiene una fumigador, ni tiene un remis, ni tiene almacén. **El contratista es muy distinto, no lo puedes agrupar, es lo que más desunido que hay.** Entonces el productor y el pool de siembra aprovechan de esta situación para manejarte el negocio a vos. (...) Nosotros quisimos hacer una asociación acá. A la primera reunión, van 30, a la segunda van 15 y después vienen 5 o 6.”

Cette difficulté à s'associer serait liée à la diversité des profils et des postures revendiquées. Car certains se considèrent par exemple comme étant les « vrais » prestataires de services et veulent faire de cette activité une profession à part entière. Ils s'opposent alors aux producteurs qui vendent ponctuellement leurs services (les « producteurs et prestataires de services »). Ils les accusent notamment de concurrence déloyale car ces derniers seraient prêts à baisser les prix des services.

Enzo, 50 ans, prestataire de services spécialisé dans la récolte

“ Ahora el nuevo que aparece como contratista es un productor que compra una maquina y hace un anexo dentro de un paquete. Fumiga, siembra, hace lo del y después sale a hacer lo del vecino. Y lo único que hace, es romper el mercado. Porque el no sabe el costo de la maquina, cobra cualquier cosa. Y vos le deci, porque tengo mucha amistad, “si vos hubiera agarado los 300.000 USD que te gastaste en la maquina, y vos lo hubiera puesto en cualquier otra cosa, en siembra, y te hubiera dado el doble de rentabilidad que te da una maquina. Y no me hubiera complicado la vida. Entonces ¿ qué pasa? Se distorsionó mucho en los 5 últimos años el mercado. Se achicaron los tiempos, los clientes no quieren esperar, antes te tenia que esperar porque no había otro, y ahora tiene el riesgo de perder un trabajo porque el cliente agarra cualquier contratista.”

Leur activité est pensée et revendiquée comme un métier à part entière, qu'ils défendent et souhaitent, dans la mesure du possible, transmettre à leurs enfants. Certains valorisent également le soutien de leur épouse qui s'est chargée d'élever seule les enfants du fait des longs mois d'absence. Par ailleurs, et dans cette logique professionnelle, ils ne projettent pas d'acheter des terres.

¹⁶¹ Ils peuvent être adhérents de l'association nationale des prestataires de services (la FACMA¹⁶¹) grâce à laquelle ils disposent juste d'informations nationales sur cette activité (nouveaux équipements, prix des services, etc.).

Enzo, 50 ans, prestataire de services spécialisé dans la récolte

“Somos empresas muy familiares. Hay una cosa que tengo bien claro, no me quiero hacer rico. Yo sé que no voy a comprar campo. Yo quiero tener un muy buen pasar y dejar algo marcado en la vida que es ser contratista. Lo mismo que lo digo a los chicos. Yo les digo a mis hijos hoy : “hay dos cosas. Sembrar se va a sembrar toda la vida, entonces hay que cosecharlo. Ustedes con lo que le va a quedar, solamente con que no hagan macana, el trabajo le va a sobrar siempre. (...) Soy un defensor del contratista, me gusta la vida de contratista. Somos muy andariego, tengo un muy linda familia. Si no te acompaña tu mujer, tampoco puede lograr estas cosas. Mi señora me acompaña en el sentido que no me presiona cosas.”

Enfin, certains des premiers prestataires de services (qui ont démarré entre 1970 et 1980) ont réussi à former des entreprises familiales avec une main d’œuvre salariée (mécaniciens, tractoristes) et associant généralement un fils. Nous voyons que le nombre et le sexe de leurs enfants sont une fois encore déterminants pour orienter leurs stratégies (nous y reviendrons dans la partie 3). Par analogie avec les entreprises familiales agricoles qui ont perduré (TV 2), nous avons qualifié ces sociétés familiales **d’Entreprises Agricoles Familiales Territorialisées (EFAT) et spécialisées dans la prestation de services (Chaxel et al., 2014b).**

Cette catégorie identitaire est particulièrement intéressante car elle apparaît en tension entre plusieurs formes d’agriculture (familiales vs. capitalistes) :

- Ces acteurs revendiquent le choix d’un métier à part entière qui, bien que différent de celui de « producteur », reste néanmoins ancré dans le secteur productif. Ils disposent d’équipements, de savoir-faire et réalisent eux-mêmes le travail. Ils rappellent ainsi la forme d’agriculture familiale dite « moderne ».
- Les plus anciens ont créé des entreprises familiales où, comme dans les EFAT diversifiées, une dissociation s’opère entre le capital d’exploitation et le patrimoine familial, où les membres de la famille gèrent l’entreprise. Bien qu’ils réalisent eux-mêmes une partie du travail, ils ont également de la main d’œuvre salariée. Ils s’inscrivent alors dans le modèle de l’agriculture familiale de type « sociétaire », en soulignant le caractère familial de leur activité (« nous sommes des entreprises très familiales » ; « nos enfants travaillent dans la société, c’est très familial »).
- Ces différents prestataires de services sont bien conscients que les nouvelles figures du modèle capitaliste (ingénieurs, pools de semis) génèrent de nouveaux risques pour leurs activités (perte de contrôle sur la prise de décision, logique de mise en

concurrence et pression sur les tarifs des services agricoles), mais ils sont contraints de collaborer avec ces acteurs pour se garantir un volume de travail suffisant pour amortir leurs investissements. C'est de cette façon que les prestataires de services intègrent le modèle d'agriculture de firme (ou agriculture en réseau). Mais ils en sont un maillon « faible » puisqu'ils n'ont pas le contrôle de ce système.

Nous reviendrons dans la partie 3 sur les différentes stratégies engagées par ces acteurs pour sécuriser leurs activités et prendre en charge ces incertitudes. La figure 23 illustre les principales caractéristiques énoncées de ce profil identitaire.

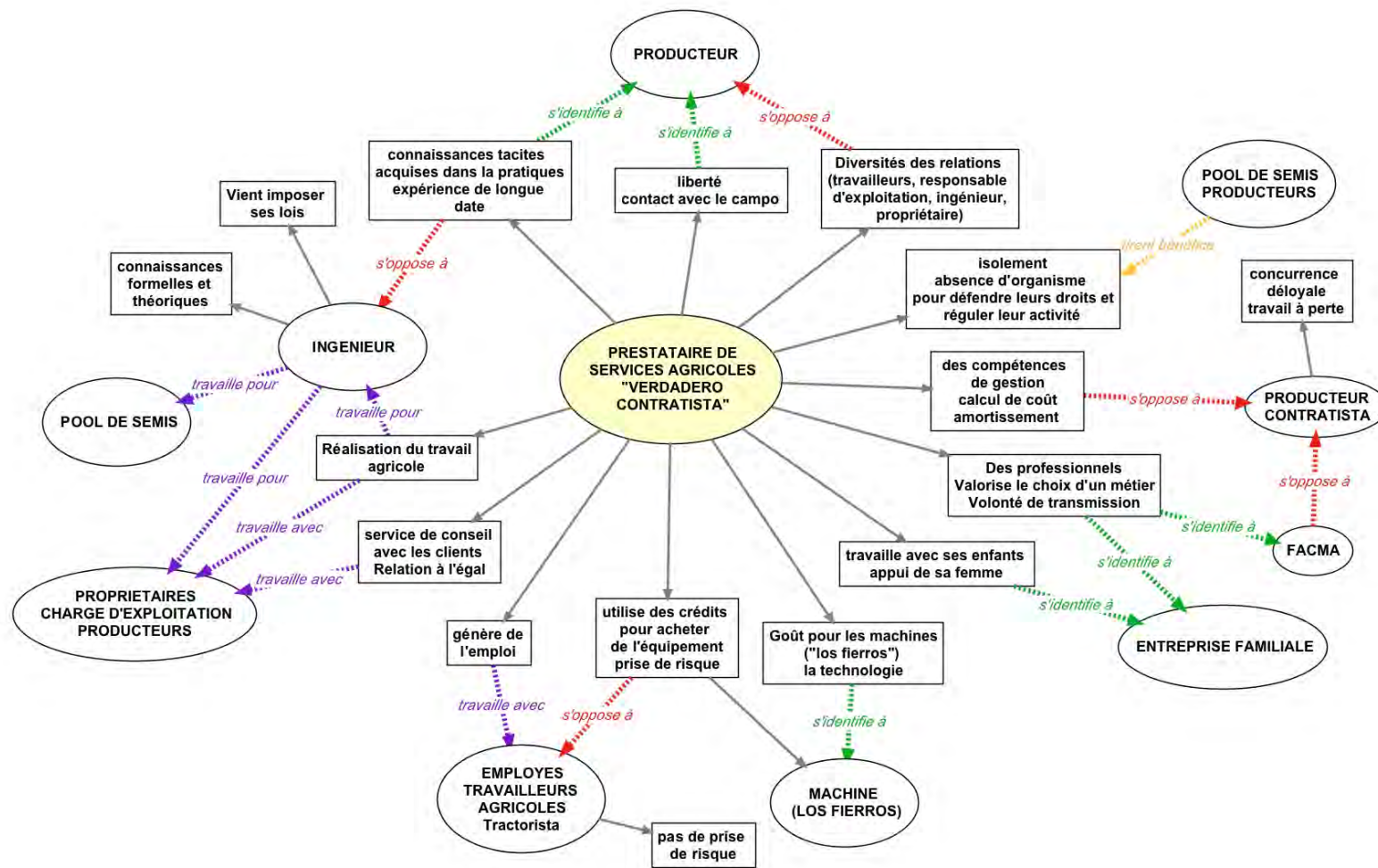


Figure 23 : identification des personnes ayant créé des entreprises familiales spécialisées dans la prestation de services agricoles (élaboration propre à partir de catégories langagières relevées dans les récits de vie)

1.5. Les producteurs et prestataires de services (TV 5)

Nous allons examiner maintenant qui sont les « producteurs et prestataires de services » auxquels font si souvent référence les prestataires de services spécialisés. Dans le cas de familles peu nombreuses, un fils (ou le mari d'une fille) a généralement pu rester auprès de ses parents et repris l'exploitation familiale. Il dispose alors de terres, de machines, d'une expérience accumulée et réalise l'ensemble du travail, sauf la moisson qu'il délègue souvent à un prestataire de service. Son père peut continuer à l'aider. Pour amortir l'achat de nouvelles machines (semoir en direct, tracteur), il peut proposer également à son tour quelques services à des voisins ou proches (entreprises familiales) qui ne disposent pas d'équipement agricole et/ou qui préfèrent déléguer le travail à un tiers. Ce profil de fils héritier, exploitant et prestataire de services dans un rayon de proximité n'a généralement pas fait d'études supérieures mais s'est directement consacré à l'activité agricole prenant la suite des parents. Ces individus se qualifient eux-mêmes de « producteurs et prestataires de services ».

C'est le cas de Martin, 46 ans (Figure 24). Il est fils unique et célibataire et vit avec ses parents dans la Colonia, eux-mêmes enfants de colons. Il a toujours travaillé avec eux sur l'exploitation (60 ha en propriété, 32ha hérités du vivant de son père et 28ha de sa mère). Il a fait quelques années de collège à Balcarce mais a décidé d'abandonner ses études pour reprendre l'exploitation. Revenu dans la Colonia, Martin a investi dans des nouvelles machines et a proposé ses services aux voisins tout en travaillant les terres familiales.

Martin, 46 ans, producteur et prestataire de services dans la Colonia Balcarce

“Siempre viví aquí. Solo fue unos años en Balcarce, al colegio. No había secundario aquí. Hice la primaria aquí, después hice 3 años de secundario en Balcarce y después abandoné. Yo fui a la Industrial. No me gustaba, abandoné. Y después trabajamos juntos, a partir de 1983. Teníamos la sembradora. Y después empezamos a hacer trabajo afuera, y así comprando y renovando herramienta, como contratista. Y siempre teníamos ganados, de menos cantidad a más cantidad... trabajo como contratista acá no mas, con la vecindad. Después compre una sembradora en directa, financiada, juntando trabajo y financiada por la misma empresa. No tiene que pagar todo de una ves.”

Il a diversifié l'exploitation avec ses parents (agriculture et élevage bovin ; brebis et porcs pour la consommation propre), il loue des terres pour semer et/ou pour l'élevage (130 ha) et propose ses services pour le semis dans le voisinage (500 ha). Il produit l'essentiel de l'alimentation pour l'engraissement des veaux.

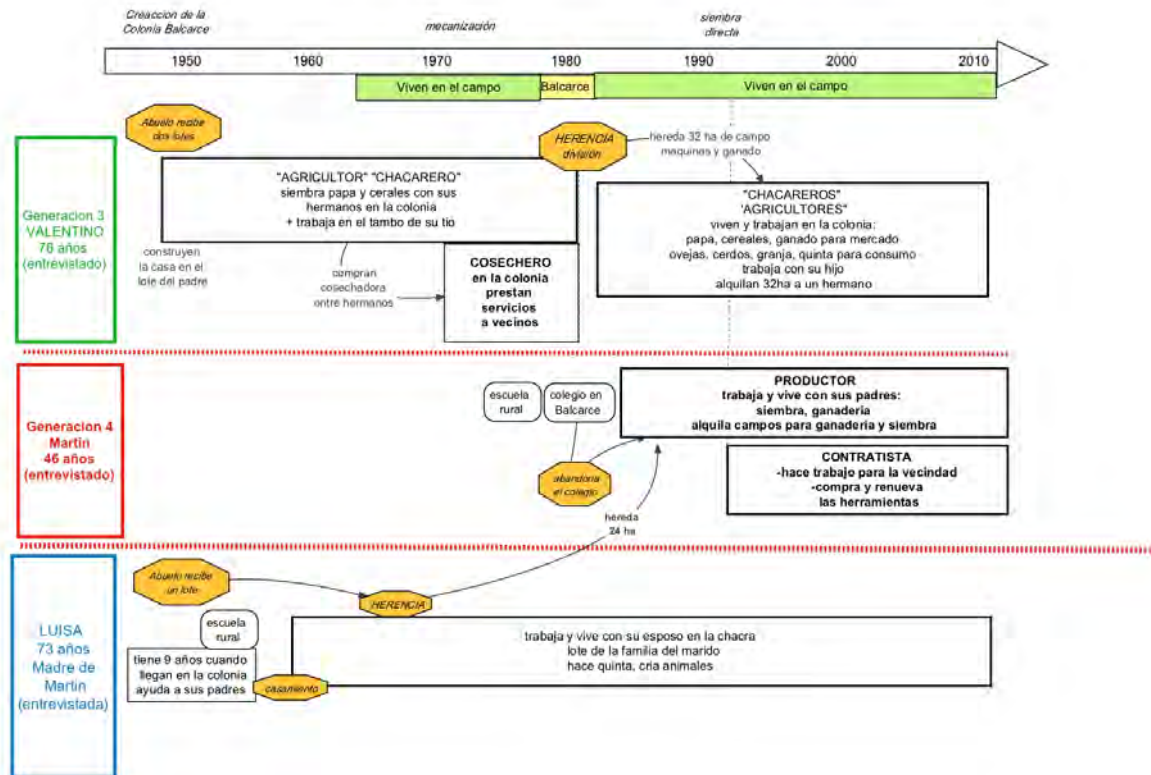


Figure 24 : trajectoire de Martin, 46 ans, producteur et prestataire de services dans la Colonia Balcarce (élaboration propre à partir du récit de vie)

Martin se présente comme un « **agriculteur et prestataire de services** » (Figure 25) : pour lui, « c’est la même chose ».

Martin, 46 ans, producteur et prestataire de services dans la Colonia Balcarce

“Yo me identifico como agricultor y contratista, los dos. es lo mismo. De contratista te da siempre más trabajo pero hago como puedo. Si no le voy pasando a otro compañero, a un vecino al lado que tiene herramienta. Hay muchos que hacen esto para sacar un peso más. Mientras que tiene un momento desocupado, trata de hacer servicios.”

Il établit néanmoins une différence entre sa situation et celle des « prestataires de services » (spécialisés) du fait de leur volume de travail, du type de machines dont ils disposent et de leurs réseaux de clients. Alors qu’il travaille dans un réseau de proximité (voisinage, famille), les prestataires de services spécialisés disposent de machines beaucoup plus puissantes et travaillent avec des pools de semis.

Martin (46 ans), producteur et prestataire de service dans la Colonia

“Yo no trabajo con pool. He hecho algunos servicios pero poco. Te pagan menos, y tiene que ser hoy o mañana. Y si no tiene que estar contratista efectivo con ellos. Que te mandan de un lado a otro, entonces si. O sea estar todo el año al servicio de ellos. (...) Yo soy mucho más chicos que ellos.”

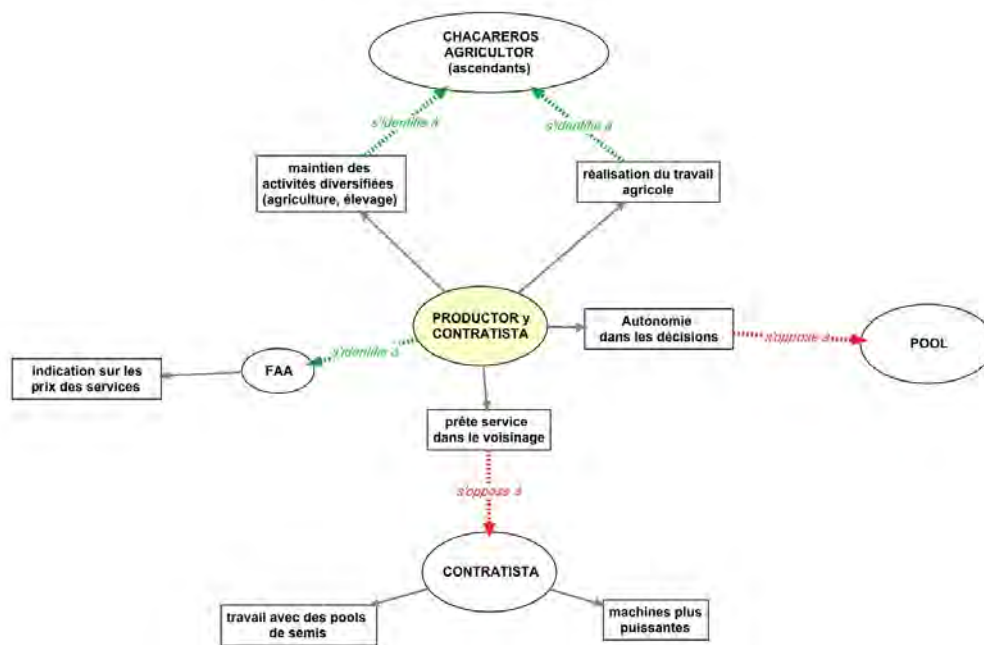


Figure 25 : identification des producteurs et prestataires de services (élaboration propre à partir de catégories langagières relevées dans les récits de vie)

Ce profil du « producteur et prestataire de services » s’inscrit en continuité directe des *chacareros* (et donc de l’agriculture familiale de type « paysanne »). Ces personnes ont en effet conservé un mode de vie centré sur l’exploitation, avec une production marchande mais aussi pour l’auto-consommation, avec des relations privilégiées de voisinage et de proximité sur la zone rurale, avec la revendication d’un patrimoine rural s’opposant à l’urbain. Néanmoins, ces acteurs opèrent une rupture avec leur père *chacarero* car ils combinent désormais le travail sur l’exploitation avec une activité de services agricoles, certes limitée au réseau de proximité (voisins, famille). La décision de reprendre l’exploitation des parents relève pour eux d’un choix « par goût » pour le travail agricole.

De ce fait, ces acteurs s’inscrivent aussi dans le modèle d’agriculture familiale dite « moderne ». Ils ne s’identifient plus comme des *chacareros* mais comme des « producteurs » et associent cette transformation au changement vécu par leurs familles dans les années 1970 et que nous avons décrit dans l’histoire agraire :

Luisa, 74 ans, fille de colons et femme de chacarero à la retraite dans la Colonia et son fils Martin, 46 ans, producteur et prestataire de services

“Luisa: Antes se decía chacarero a aquel hombre que era del campo y que trabajaba la chacra suya. Esto era la palabra, agricultor o chacarero. Pero ahora no se dice más. (...) Después del 70 empezó a evolucionar la vida y quedó por atrás todo.

Martin: se empezó a dejar todo cuando se empezó a sembrar más. Empezó la agricultura, empezó a haber contratistas, la cosechadora... ahí fue el cambio. Que sería cuando empezó la desertificación rural, que esto no existía.

Luisa: ahí fue el cambio. En el 70. Que ya cambió todo.”

1.6. Les rentiers (TV 6)

Enfin, dernier profil identitaire, celui des enfants qui ont fait des études et qui ont fait le choix de ne pas reprendre l’activité agricole de leurs parents. Après avoir hérité du patrimoine (terres, maison), ils ont cependant parfois créé une société familiale entre frères et sœurs pour mettre en location les terres héritées et bénéficier d’une rente, tout en maintenant leur emploi tertiaire. Ils sont alors devenus « **rentiers** ». Certains ont gardé la maison familiale à la campagne et l’utilisent à des fins récréatives.

Même s’il est quasi impossible de chiffrer avec exactitude le nombre de rentiers à Balcarce, l’exemple de la Colonia Balcarce donne un aperçu de l’ampleur de ce processus : sur les 169 familles de « colons » d’origine, nous n’avons retrouvé qu’une quinzaine de familles qui ont continué à développer une activité agricole sur leurs terres et/ou dans la région. Par ailleurs, seules cinq familles continuent à vivre et à travailler dans leur exploitation (trois sur cinq sont des personnes âgées proches de la retraite¹⁶²). Cela laisse imaginer que plus de 90% des familles ont soit vendu ces terres pour développer d’autres activités ou se sont converties en « rentiers ». Nous n’avons pas de chiffres précis sur la proportion de ventes et/ou de locations. Néanmoins, les témoignages de plusieurs descendants de « colons » rencontrés en ville et exerçant d’autres activités font davantage état de processus de vente au sein des familles.

Julio, 90 ans, chacarero dans la Colonia Balcarce (fils de “colon”):

“La gente con esta tierra, le fue bien pero después la dejaron. Se fueron al pueblo, compraron camioneta. Yo me quede. Ahora alrededor, estoy yo solo ahora. Han comprado gente 2 o 3 campos pero los administro yo. Son gente de Buenos Aires. Todos los campos alrededores, los vendieron. Uno está acá, otro en Mar del Plata. (...) Parecen que quedan 3 o 4 no más de los primitivos. Son

¹⁶² nous retrouvons ici le cas de Martin présenté plus haut qui vit encore avec ses parents sans la Colonia et gère l’exploitation familiale en plus de son activité de prestataires de services agricoles.

gente que han comprado ahí y como yo soy solo en el campo, me encontraron. Conversamos, hacemos amigo, vienen acá, yo les alquila, se quedan a almorzar. Yo les cobró el alquiler para esta gente y la plata se la doy yo. Pero lo hago como gauchada.

Vicente, 61 ans, producteur dans la Colonia Balcarce (fils de "colons")

“muchos vecinos vendieron su campo, la mayoría. Los compró gente así que tienen dinero y invierte en un campo que se yo. Y de los que han comprado, no vino nadie a vivir. (...) Yo vendo campo de otro a comisión. Por ejemplo, yo te vendo un campo a vos y vos tiene que darne 3% de la ganancia. Me dan a mi el campo para vender.”

En parallèle, quelques familles sont venues s’installer dans la Colonia pour y développer une activité agricole. Certains descendants de « colons » ont également maintenu des terres pour y développer des activités agricoles alternatives. Ces cas constituent des trajectoires marginales mais nous avons le choix de les présenter car ils permettent d’alimenter la diversité des territoires ruraux pampéens.

2. Des trajectoires marginales

Certains individus ont une trajectoire et des activités atypiques pour la région. Leurs choix professionnels sont souvent liés à des événements plus personnels que familiaux. Leurs parcours nous révèlent des bifurcations. Et l’analyse de ces séquences bifurcatives permet de mettre en lumière différentes motivations à s’engager dans la production agricole.

Nous avons regroupé ces acteurs en plusieurs catégories. Comme dans la partie précédente, chacune renvoie à une trajectoire de vie particulière et se décrit par des critères énoncés par les individus eux-mêmes. Néanmoins, étant donné la singularité de ces situations, il n’est ni possible ni pertinent de préciser des profils identitaires pour les caractériser. Mais pour faciliter la compréhension de ces cas, nous avons regroupé ces acteurs en deux grandes catégories : celle des « producteurs atypiques » et celle des « nouveaux producteurs » sans que les acteurs eux-mêmes s’identifient comme tels.

2.1. Les producteurs atypiques (TV 7)

Quelques enfants de producteurs ont fait le choix de travailler uniquement sur leurs propres terres (moins de 60 ha). Ils n’ont pas investi dans les nouvelles technologies (semis direct) et disposent d’équipements souvent vétustes qu’ils ont parfois adapté eux-mêmes pour répondre aux nouveaux types de semences (soja notamment) et/ou à leurs besoins spécifiques (travail

du sol, inoculation des semences). Pour vivre sur de petites surfaces, ils ont développé des systèmes assez atypiques pour la région avec différentes stratégies: diversification (des activités, des marchés), recherche de valeur ajoutée par la vente directe, la production biologique, une offre de produits spécifiques pour des marchés de niche et/ou la recherche d'autonomie (auto-production d'aliments, réalisation des tâches agricoles en recourant au minimum à des prestataires de services). Nous avons rencontré plusieurs cas de figure :

2.1.a. Des producteurs reconvertis et proches de la retraite (TV 7a)

Certains sont fils de producteurs. Ils ont toujours travaillé dans le secteur productif et souvent en association avec leur père : ils se sont longtemps consacrés à la culture de pommes de terre ou spécialisés dans l'élevage et les grandes cultures. Dans les deux cas, ils ont toujours maintenu la *chacra* familiale avec leurs parents mais ont privilégié l'achat d'équipements sur l'achat de terres. Après avoir hérité de tout ou partie de l'exploitation familiale, ils ont fait le choix de rester dans l'exploitation mais de la transformer de manière à pouvoir vivre à partir de petites surfaces. Toutes ces personnes ont en commun d'être proches de la retraite et d'avoir des enfants qui se vouent à d'autres activités. La reprise de leur exploitation n'est en aucun cas envisagée. Nous avons rencontré quelques personnes dans cette situation.

C'est notamment le cas de Vicente (61 ans) et de sa femme (Figure 26). Ils ont développé un atelier de production de fromage (avec vente directe à Balcarce) sur les terres de la mère de Vicente (son père est décédé et sa mère a maintenu la moitié des terres, soit 32 ha). Ils élèvent les vaches laitières et réalisent des activités diversifiées pour leur consommation (porcs, ovins, jardin). Vicente est aussi commissionnaire pour des voisins (il met en relation des propriétaires et des acheteurs potentiels et prend une commission sur la vente). Vicente et sa femme vivent sur l'exploitation, réalisent eux-mêmes l'ensemble des travaux sans l'aide de salarié. Vicente fait régulièrement des allers-retours en ville pour vendre le fromage. Avant cela, il louait des terres dans la région avec son frère pour semer et/ou engraisser des animaux. Il a diminué progressivement cette activité quand les prix du foncier et des intrants ont augmenté (inflation dans les années 1980), quand le prix de la viande était trop bas (2000) et quand la sécheresse de 2003 a lourdement affecté les troupeaux. Aucune de leurs deux filles, qui vivent et travaillent à Balcarce n'a exprimé le désir de reprendre l'exploitation. Même si elles ont grandi là, elles n'expriment aucune affection particulière pour ce lieu, et n'y vont quasiment jamais.

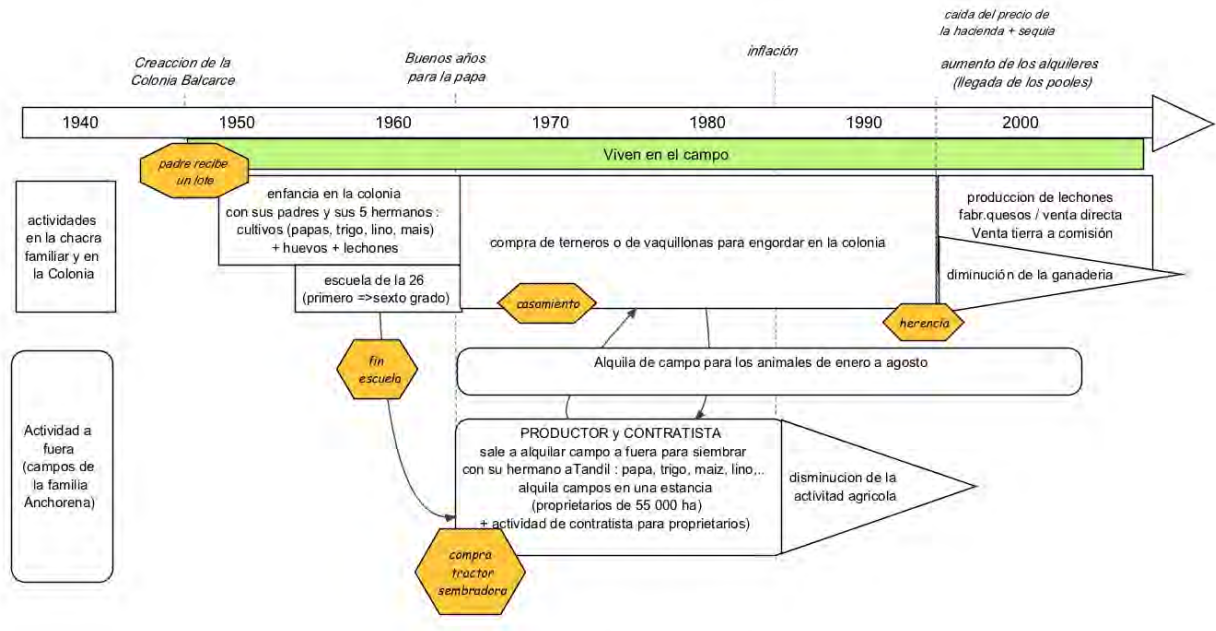


Figure 26: trajectoire de Vicente, 62 ans, producteur de porcs et de fromage dans la Colonia Balcarce (élaboration propre à partir du récit de vie)

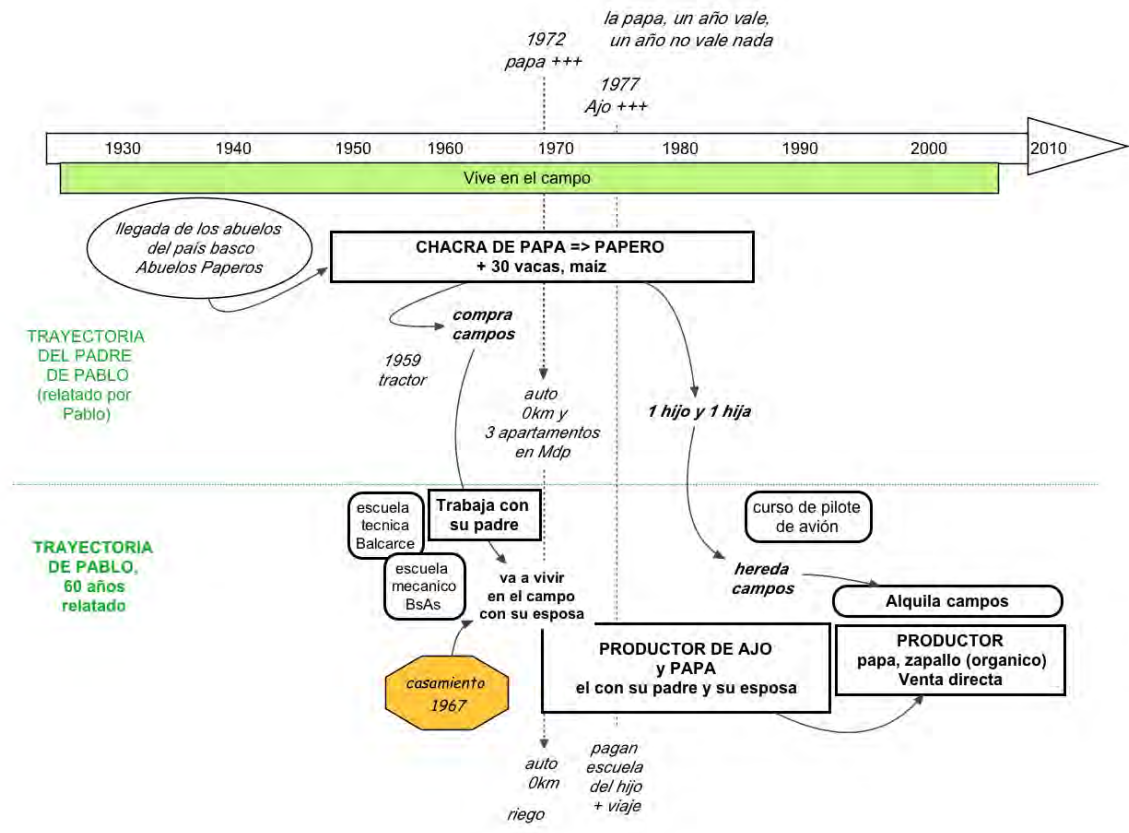


Figure 27 : trajectoire de Pablo, 65 ans, producteur de pommes de terre « bio » et de porcs (élaboration propre à partir du récit de vie)

Nous retrouvons également dans cette situation Pablo, 65 ans (Figure 27). Il a hérité de 60 ha de terres de son père et de la maison familiale. Il y vit avec sa femme. Il loue la moitié des terres à une firme qui expérimente de nouvelles semences (cette dernière a besoin de petites parcelles et si possible à proximité de la route, ce qui est la situation des terres de Pablo). Sur l'autre moitié, il cultive des pommes de terre et des courges organiques pour les vendre sur le marché local (vente directe sur l'exploitation et/ou livraison à Balcarce). Par ailleurs, il sème quelques hectares de maïs pour élever des porcs. Auparavant, il cultivait des pommes de terre avec son père. Pablo se présente comme un « inventeur » de machines pour la pomme de terre. Son oncle (90 ans) vient tous les jours l'aider sur l'exploitation. Pablo et sa femme ont eu quatre filles, toutes vivent en ville et aucune d'elles ne se consacre à l'activité agricole.

Ces personnes ont en commun de maintenir des activités et un mode de vie agricoles, de louer une partie de leur patrimoine foncier à des investisseurs ou des entreprises. Elles n'expriment pas de critique vis-à-vis du nouveau modèle agricole. La rente occasionnée par la location de terres leur permet en fait de sécuriser leurs propres activités et de vivre comme elles l'entendent. Elles assument donc cette sorte de dépendance réciproque, par le foncier, avec des acteurs qui n'ont pas du tout la même conception de l'agriculture.

2.1.b. Des producteurs issus d'un retour tardif vers l'exploitation familiale (TV 7b)

Ce sont des enfants de producteurs qui sont partis en ville pour étudier et/ou pour travailler et qui sont revenus bien plus tard, suite à un événement déterminant : échec scolaire, licenciement, maladie, etc. Ces personnes ont donc repris l'exploitation familiale alors que leur père n'avait pas anticipé leur retour. Dans tous les cas, leur réinsertion dans l'exploitation familiale a engendré des transformations du système de production et/ou de la logique d'exploitation.

C'est notamment le cas de Raul, 51 ans (Figure 28), fils de « colons ». Il reconnaît que son père était lui-même un « colon » atypique puisqu'il fut le premier technicien agricole de la Colonia (diplômé ingénieur agronome à Buenos Aires en 1940). Afin de faciliter le contact entre agriculteurs de la Colonia et techniciens, le père de Raul a conservé un lot de terre où il vivait, élevait des vaches et cultivait des céréales. En charge du département de mécanisation agricole de l'INTA, il a souhaité faire étudier ses deux fils. Raul et son frère sont donc partis vivre avec leur mère à Mar del Plata. Raul a commencé une carrière d'agronome, son frère

d'ingénieur informatique. Mais Raul a échoué au concours de la faculté. Il a décidé alors de revenir dans la Colonia pour reprendre l'exploitation de son père. Il justifie ce choix par son goût pour la campagne et pour le travail à l'air libre.

Raul, 52 ans, producteur dans la Colonia Balcarce

“Yo me vine a los 18 años, como no entre a un examen de ingreso a la facultad este año, me vine a trabajar. La mayoría se iban a la ciudad. Pero a mi me gusta, no puedo estar encerrado todo el día en una casa, tengo que estar a fuera. Ya me tiraba de chico.”

Il dispose alors des 83 ha de son père et plus tard, il rachète 37ha grâce à la vente de terres héritées de sa mère. Raul et sa femme vivent et travaillent dans l'exploitation. Ils ont deux fils (7 et 17 ans), qui vont à l'école de la Colonia. L'aîné se dit intéressé par des études d'informatique à Mar del Plata.

Raul a fait le choix de maintenir le même système mixte agriculture/élevage que son père en se garantissant une certaine autonomie (dans le travail, dans la prise de décision, dans l'alimentation des animaux et de la famille). Il sème encore en conventionnel et a adapté plusieurs machines pour semer du soja. Pour optimiser ses terres et suite à plusieurs aléas (grêles, variations des marchés), il a fait plusieurs expérimentations notamment un élevage intensif de bovins (ou feed-lot) mais ces expériences n'ont pas été concluantes. Raul s'inscrit contre la norme actuelle du fait de sa capacité à rester dans le même système productif sans passer au semis direct ou par la délégation de tâches à des salariés ou prestataires (il travaille les sols lui-même, associe l'élevage et les grandes cultures sur les mêmes terres). Néanmoins, il doit continuellement ajuster ses pratiques et acquérir de nouvelles compétences.

Raul s'identifie à un « producteur multi-usage ». Plutôt que le choix d'un métier, il valorise au contraire la diversité de ses activités et de ses compétences et notamment sa capacité à faire face à chaque situation sans faire appel à une tierce personne (autrement dit, il met en avant son autonomie). Il ne s'identifie pas comme un « chacarero » car cette catégorie fait pour lui partie de l'histoire ancienne.

Raul, 52 ans, producteur mixte dans la Colonia Balcarce

SC : y como se identifica?

R: no sé, soy un multiuso. La parte de herrería, la hago yo, de mecánica de tractor la hago yo, si hay que pintar, pinto, si hay que arreglar parte de la plomería, lo hago yo. En el campo es difícil... primero vos decís a un plomero

de Balcarce. Ya te cobra más por venir acá. Este es uno. La otra que viene con un ayudante y mira. Y después te vienen a robar. Yo prefiero hacer lo yo.

SC : y no se identifica como chacarero?

R: el chacarero es algo que se dice hace 50 años atrás... el chacarero es el que hace un poquito de todo. Lo que pasa que hace ya muchos años que ya no se usa.”

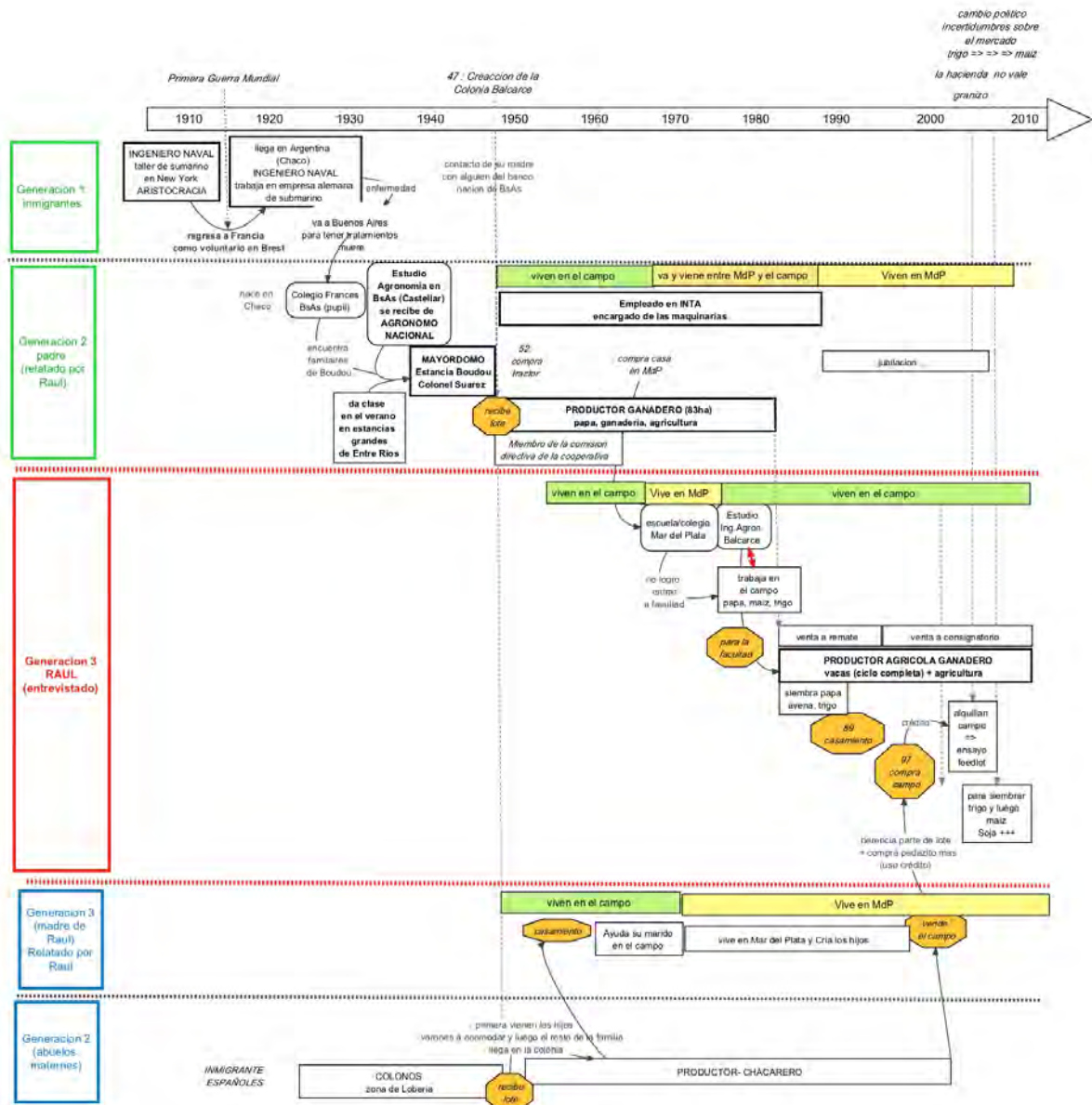


Figure 28 : trajectoire de Raul, 51 ans, producteur mixte dans la Colonia Balcarce (élaboration propre à partir du récit de vie)

Ces « producteurs atypiques » rappellent les « innovateurs discrets » décrits par Albaladejo (2005) dans le sens où ils sont en constante expérimentation et contribuent ainsi à développer des systèmes de production et/ou d'activités alternatifs pour la région. La majorité d'entre eux ont en commun le fait choisi de conserver leur résidence à la campagne, de travailler avec leur propre équipement sur leurs terres et de rester autonomes pour toute décision. Ces situations renvoient donc au modèle de l'agriculture familiale de type « moderne » dans le sens où le choix de leur activité relève d'une décision personnelle prise souvent par goût pour l'activité ou pour le milieu et modes de vie associés. Dans les différents cas rencontrés, leurs enfants se consacrent souvent à d'autres activités qui ne sont pas nécessairement en lien avec le secteur productif (commerce, enseignement) et/ou ils sont encore à l'école.

Ces personnes sont rares (nous n'avons identifié que six cas lors de nos enquêtes). Certaines se présentent elles-mêmes souvent comme des cas particuliers ou des « têtus » (*porfiados*). Nous reviendrons dans la partie III sur les motivations qui les ont conduites à faire ces choix et sur les ressources qu'elles ont mobilisées pour les mettre en œuvre. Nous aborderons notamment le cas d'une jeune femme revenue dans l'exploitation de leur père suite à une maladie (TV 7b) et nous analyserons ce retour comme une bifurcation.

2.2. Les « nouveaux » producteurs (TV 8 et TV 9)

Au fil de ces descriptions nous percevons que la majorité des terres des *chacareros* premiers arrivés, ne sont plus entre leurs mains : elles ont été vendues par leurs enfants partis vivre à Balcarce ou ailleurs. Nous avons retrouvé plusieurs de ces descendants : ils ont d'autres métiers (mécanicien, enseignant, commerçant) et souvent sans lien avec le secteur agricole¹⁶³. Il est alors intéressant d'identifier si de nouveaux producteurs sont venus s'installer dans les territoires ruraux et de chercher à comprendre leurs origines et leurs motivations. Les divisions de parcelles au cours des phases de successions ont généré un marché foncier de petites surfaces (moins de 50ha) ce qui est relativement peu fréquent dans la région (prépondérance de grandes parcelles liées on l'a vu à l'histoire). Des familles sont alors en

¹⁶³ Nous avons fait le choix de centrer notre recherche sur les familles qui sont restées en activité dans le secteur productif pour comprendre quels parcours et quelles stratégies elles avaient suivis et non sur ces personnes qui ont décidé de vendre et/ou de louer leurs terres pour se dédier à une autre activité. Néanmoins, lors d'échanges informels de voisinage, nous avons réussi à comprendre ce qui a conduit ces familles à quitter la campagne et l'activité agricole. Ce sont ces informations qui nous ont permis d'étayer la partie précédente et de construire la « norme locale » sur les changements survenus.

mesure d'investir dans le foncier pour s'installer comme producteurs¹⁶⁴. Nous avons rencontré deux cas de figures :

2.2.a. Des travailleurs ruraux installés à leur compte (TV 8)

C'est le cas de Joni, fils de *chacarero*. Faute de terres suffisantes (20 ha), Joni est devenu travailleur agricole (*péon*). Il a travaillé dans plusieurs *estancias* et ensuite pour une importante entreprise familiale de Balcarce où il était en charge de la culture de pommes de terres. Joni passait donc la majorité de son temps à la campagne, dans des logements prêtés par son patron. Sa femme vivait donc seule en ville avec ses enfants chez ses parents car quand elle vivait avec son mari à la campagne, elle devait réaliser plus de 15km en cheval avec les enfants pour les emmener à l'école. Fatigués par ses conditions de vie et en souffrance par rapport à l'éloignement familial, Joni et sa femme ont fait le choix de devenir leur propre patron et d'acheter des terres (30ha) dans la Colonia. Pour ce faire, Joni a économisé toute sa vie et sa femme a vendu une petite parcelle de terre qu'elle avait hérité de sa mère.

Joni et sa femme travaillent désormais ensemble sur l'exploitation et leurs deux jeunes enfants vont à l'école de la Colonia. Ils pratiquent une agriculture très diversifiée (culture de pommes de terre, élevage de porcs, de quelques vaches, basse-cour), destinée en premier lieu à l'alimentation de la famille. Les excédents sont vendus sur le marché local. Joni et sa femme n'ont pas eu la possibilité d'étudier. Joni s'identifie encore comme un *chacarero* même s'il reconnaît que cette figure est sur le point de disparaître. Pour lui, le *chacarero* est « celui qui fait de tout, qui travaille la terre, s'occupe des animaux, répare les tracteurs, réalise les clôtures... ». Il valorise alors sa polyvalence.

2.2.b. Des « néoruraux » (TV 9)

De rares familles issues de la ville ont fait le choix de s'installer comme producteurs à la campagne. C'est notamment le cas de Gabino (44 ans) et de Claudia (36 ans). Tous deux sont originaires de Mar del Plata. Depuis ses 20 ans, Gabino a toujours eu comme désir de devenir producteur. Il a étudié quelques années à la faculté d'agronomie (où il a rencontré des fils de producteurs qu'il a aidés plus tard dans leurs exploitations) mais il a abandonné ses études

¹⁶⁴ Ces achats ont généralement eu lieu avant les années 2000. Suite à la hausse des prix agricoles et à l'arrivée des pools de semis dans les années 2000, le prix du foncier a suivi une tendance à la hausse jusqu'à atteindre aujourd'hui la valeur de USD 5500 / ha pour des terres d'élevage à plus de USD 11.000/ha pour des terres à fort potentiel agricole. Ces tarifs rendent quasiment impossible l'accès au foncier pour des personnes désirant s'installer comme producteur.

pour travailler et faire vivre sa famille. Il a réalisé plusieurs métiers en lien avec le secteur agricole et a réussi à capitaliser assez d'argent pour s'acheter une maison et des terres dans la Colonia (22 ha). Néanmoins, il est rentré à Mar del Plata pour aider son père boulanger. Suite au vol de leur maison à Mar del Plata (2001), Gabino et Claudia ont décidé de franchir le cap et d'aller s'installer sur leurs terres. Claudia le rejoint avec leurs deux enfants un an plus tard. Ils vivent et travaillent désormais ensemble dans leur exploitation. Ils y réalisent des activités très diversifiées (élevage bovin, ovin, agriculture, porcs, basse-cour, jardin). Tout comme dans le cas antérieur, la production sert à nourrir la famille et les excédents sont vendus sur le marché local ou à Mar del Plata (porcs, légumes, œufs), mais aussi à des intermédiaires (veaux) ou à des firmes (céréales, soja). Leurs deux enfants vont à l'école dans la Colonia.

D'autres familles ont le même projet, mais elles sont en phase de recherche de terre à acheter. En attendant de trouver, elles peuvent réaliser un arrangement avec un propriétaire qui loue ses terres et n'occupe pas la maison. Cet arrangement prend la forme d'un contrat de commodat correspondant à un prêt à usage : le propriétaire prête la terre à la famille qui la valorise et s'engage à la rendre quand ce dernier leur demandera). C'est notamment le cas de German (36 ans) et Silvia (29 ans) : ils ont signé un contrat de prêt à usage (ou commodat) avec un propriétaire de la Colonia qui leur prête la maison et 5 ha de terres. Ils y élèvent des porcs, sèment du maïs pour les animaux, réalisent une basse-cour. German travaille aussi comme agent de développement pour des groupes *Cambio Rural* d'éleveurs de porcs.

Ces familles ont en commun de vivre dans la Colonia et de travailler essentiellement leurs terres avec leur propre matériel ou en échangeant des services. Ils s'identifient comme des « petits producteurs » car ils disposent de peu de surfaces (moins de 50ha). Nous reviendrons sur les ressources qu'ils ont mobilisées pour s'installer en analysant leur installation comme une bifurcation. Ces familles s'inscrivent donc contre la norme locale car contrairement à la majorité, elles ont décidé d'aller vivre à la campagne pour y développer une activité de production. Elles entretiennent des relations de proximité entre voisins, sont actives dans la vie sociale des écoles rurales et laissent imaginer une nouvelle forme de ruralité dans les campagnes pampéennes. La norme exprimée est au contraire que la campagne est espace purement productif, dominé par des acteurs venus d'ailleurs (les pools de semis) ou géré par des producteurs qui ont désormais élu domicile dans la ville.

3. Vers une professionnalisation du secteur productif

En Argentine, le terme de « **professionnel** » a un sens particulier : il permet de qualifier une personne qui a réalisé des études supérieures et qui exerce une activité en relation avec sa formation. Dans le secteur productif, nous retrouvons deux types de professionnels : « les ingénieurs agronomes » et les « vétérinaires ».

3.1. Les ingénieurs agronomes dans le conseil et la gestion des pools de semis (TV 10)

Nous avons vu dans la partie précédente que les nouveaux acteurs du modèle capitaliste font appel au service de professionnels :

- les « **pools de semis** » ou les « **entreprises agricoles** » (anciennes *estancias*) recourent à un ingénieur agronome pour les guider dans leurs choix techniques : dates de semis, contrôle des cultures et des traitements, contrôle des travaux agricoles effectués par les prestataires de services).
- les « **firmes de l'agro-business** » (semenciers) emploient également des agronomes afin d'assurer un conseil gratuit aux producteurs lors de la vente des produits. Ces agronomes sont donc à la fois « conseillers » et « agents commerciaux ».
- les « **producteurs non conventionnels** » (investisseurs fonciers des années 90 qui ont conservé une activité d'élevage) emploient des vétérinaires pour gérer et/ou les conseiller sur l'élevage.

La ville de Balcarce a la particularité d'accueillir une faculté d'agronomie qui se situe sur le même site que la station expérimentale de l'INTA. Les ingénieurs sortant sont donc formés aux nouvelles techniques de production et en particulier au « paquet technologique : soja RR/glyphosate/semis direct ». Quant à la faculté vétérinaire, elle est située dans la ville de Tandil, à 100 km de Balcarce. Certains enfants de producteurs (notamment ceux dont les parents ont créé une société familiale) ont donc eu la possibilité d'intégrer l'entreprise familiale et de proposer leurs compétences à d'autres producteurs et/ou à d'autres acteurs (pools de semis). Ces professionnels ont l'avantage de pouvoir s'appuyer sur le réseau social et la réputation de leurs parents pour se faire une clientèle. C'est le cas de Oscar (50 ans) neveu de Feliciano et de Paulo (52 ans) : tous deux sont vétérinaires. Ils ont intégré ou repris la société familiale et mettent leurs compétences au service d'autres producteurs. Certains étudiants n'ont évidemment aucun lien familial avec le secteur agricole. Ce sont en général

les firmes qui les emploient pour vendre des intrants (semences et produits phytosanitaires) ou conseiller les pools de semis.

3.2. De « nouveaux prestataires de services » au profil atypique (TV 11)

Nous avons rencontré un cas atypique : José (32 ans) jeune agronome qui a créé son entreprise de services agricoles (semis, récolte) en 2008. Il est originaire de La Plata et ses parents n'ont aucun lien avec le secteur agricole (son père est joaillier et sa mère chimiste). Sorti de la faculté, il a travaillé quelques années pour une firme de semences à Balcarce. Il réalisait à la fois de la vente et du conseil pour des producteurs et des pools. Intéressé par le travail agricole et par les machines, il a décidé de créer en 2008 son entreprise de services agricoles. Par ailleurs, il a lui même acheté des parts dans un pool de semis (60 ha) qu'il administre avec trois amis de la faculté (son travail fait office d'apport en capital). Enfin, il loue 20ha pour semer lui-même.

Il se présente lui même comme « un oiseau rare » (*un bicho raro*) : c'est en effet le seul prestataire de services qui ne soit pas fils de producteur. Nous reviendrons plus en détail sur son parcours dans la partie III car son organisation du travail et ses stratégies diffèrent des autres prestataires de services rencontrés. Elles sont révélatrices de nouvelles opportunités générées par le nouveau modèle productif et laissent imaginer de nouvelles tendances possibles pour les acteurs du secteur productif.

4. Les figures de la nouvelle « agriculture familiale » argentine

Jusqu'à présent, nous avons centré notre analyse sur les transformations de la zone rurale et de ses acteurs (en nous focalisant sur un espace particulier : la Colonia Balcarce). Néanmoins, nous avons rencontré dans la ville ou dans sa périphérie d'autres profils de producteurs, essentiellement sur le petit marché agro-écologique de la ville (la *Feria Verde*) qui se déroule le samedi matin sur l'une des avenues principales de Balcarce. Ce marché a été créé en 2006 grâce à deux différents dispositifs conduits conjointement par l'INTA (via le dispositif Prohuerta¹⁶⁵) et la faculté d'agronomie de Mar del Plata (via le projet d'Auto-production d'aliments, PAA¹⁶⁶). Plus récemment, le secrétariat de l'agriculture familiale de

¹⁶⁵ Le programme Prohuerta consiste à distribuer gratuitement des semences à des familles qui veulent réaliser un jardin tout en leur garantissant un appui technique (formations, accompagnement). A Balcarce, la technicienne de l'INTA réalisait en plus des ateliers destinés à des groupes de femmes (alphabétisation, transformation d'aliments).

¹⁶⁶ Après la crise de 2001, un groupe d'étudiants de l'Université de Mar del Plata accompagnés par des chercheurs de l'INTA

Balcarce a commencé à soutenir également ces dispositifs (aide financière pour l'achat de stands et aides matérielles pour les producteurs). La *Feria Verde* de Balcarce rassemble une dizaine de producteurs aux profils très divers. On y rencontre une majorité de femmes et trois principales figures de trajectoires.

4.1. Mères au foyer développant une activité commerciale alimentaire

Le lieu de résidence conditionne les activités réalisées. Plusieurs femmes qui vivent en ville et qui ne disposent pas de terres pour réaliser un jardin, participent au marché en y vendant des produits élaborés (gâteaux, confitures, sirop, pain, chocolats). D'autres ont développé avec l'aide de l'INTA un petit élevage de lapins et/ou de poules pondeuses dans un patio. Ces femmes sont souvent des mères au foyer dont le mari est salarié. Elles ont rencontré une technicienne de l'INTA ou de la faculté lors de formations courtes et ont saisi l'opportunité de la feria verde pour développer une activité productive et commerciale.

4.2. Producteurs diversifiés dans le périurbain (TV 12)

Plusieurs femmes de travailleurs agricoles vendent des légumes. Elles vivent souvent à la périphérie de la ville ou dans un village et disposent d'une petite parcelle (moins d'un hectare). Toute leur vie, elles ont élevé leurs enfants, entretenu un jardin et un petit élevage (poules, brebis, vaches laitières, porcs) pour subvenir aux besoins de leur famille. Quand elles ont rencontré la technicienne de l'INTA, elles ont pu commencer à vendre leurs excédents de production au marché (certaines vendaient par ailleurs des produits dans les commerces de Balcarce). Par ailleurs, certaines peuvent faire d'autres types d'activités (travaux de couture, garde d'enfants, soins aux personnes âgées).

C'est le cas par exemple de Raquel (54 ans). Raquel et son mari sont originaires de Entre-Rios (Nord de l'Argentine). Son mari était travailleur saisonnier et venait chaque année à Balcarce pour la récolte de pommes de terre. Il a décidé de s'installer avec sa femme en

a créé le Programme d'Auto-production d'Aliments (PAA). Ils ont accompagné des familles urbaines et périurbaines dans la consolidation de leur potager suivant un mode de production agroécologique (sans utilisation de produits chimiques). Certaines familles ont alors commencé à produire plus que leurs besoins. Il a été alors nécessaire de disposer d'un espace de commercialisation approprié pour vendre les excédents. Après plusieurs expérimentations (vente directe dans les jardins, système de paniers), un groupe de producteurs accompagné par les étudiants de la Faculté et de l'INTA a créé en 2006 le premier marché agroécologique à Mar del Plata : la *Feria Verde*. Forts de cette expérience, certains étudiants de la Faculté d'agronomie ont décidé de reproduire cette expérience à Balcarce. La *Feria Verde* de Balcarce a vu le jour en 2011. Elle rassemble une dizaine de producteurs qui vendent des légumes, des œufs, du miel, du pain ou des gâteaux, des fleurs et des plantes aromatiques produits de manière agroécologique.

périphérie de Balcarce, dans une maison prêtée par une personne âgée dont Raquel avait la charge. A la mort de cette personne, ils ont hérité de la maison et de quelques hectares de terre. Raquel et son mari ont toujours produit l'essentiel de leur alimentation (jardin, basse-cour, porcs, moutons, quelques vaches laitières). Un jour, Raquel a rencontré la personne en charge de Prohuerta. Elle a suivi les cours d'alphabétisation et commencé à participer aux différents ateliers proposés. Quand la Feria a été créée, Raquel a commencé à y vendre des légumes et des œufs. Elle maintient à côté de cela d'autres activités (aide à domicile, garde d'enfants).

Les personnes qui disposent de plus de terres ont pu augmenter leur échelle de production. C'est notamment le cas de Mirta (55ans) qui exploite avec son compagnon apiculteur une parcelle de 5 hectares en périphérie de Balcarce. Avec l'aide de l'INTA (Prohuerta), ils ont construit une serre et installé l'irrigation pour accroître leur production maraîchère : Mirta vend des légumes, des plantes aromatiques et du miel produit par son mari. Ils travaillent ensemble sans l'aide de travailleurs salariés. Leurs enfants sont déjà grands et se consacrent à des activités qui n'ont aucun lien avec le secteur productif. Mirta et son compagnon se désignent comme des « **petits producteurs** » (*pequeños productores*) ou des « **maraîchers** » (*huerteros*) et « apiculteur ». Ils commercialisent toutes leurs productions au marché.

4.3. Personnes sans emploi développant une activité productive (TV 13)

Le troisième cas de figure est celui de familles qui ont quitté une grande ville pour s'installer à Balcarce après la crise de 2001. C'est par exemple le cas de Sebastian (37 ans) et de sa femme qui vivaient en périphérie de Buenos Aires. Sébastien était électricien mais il a perdu son travail en 2001 et est atteint d'une pathologie qui le rend malvoyant. Le couple a décidé de quitter Buenos Aires pour s'installer dans un endroit plus « tranquille ». Ils ont acheté un terrain en périphérie de Balcarce où ils ont construit une maison. Sebastian a découvert les programmes de l'INTA et de la faculté. Pour les 30m² de terrain qui bordent leur maison, ils ont bénéficié d'une aide de l'INTA (Prohuerta) pour installer un élevage de lapins, des poules pondeuses et un potager. Leur production se destine avant tout à l'auto-consommation et les excédents sont vendus sur le marché. Avant de rencontrer l'INTA, Sebastian n'avait jamais imaginé réaliser un jour une activité agricole.

La Feria Verde constitue donc un espace d'émergence et d'expression des acteurs se revendiquant de « l'Agriculture Familiale » et définissant celle-ci comme catégorie professionnelle et politique. Les producteurs qu'on y rencontre s'identifient comme des

« petits producteurs » et mettent en avant les mêmes arguments que ceux présentés par les institutions telles que l'INTA ou le FoNAF pour décrire cette catégorie à savoir le fait qu'ils ont développé des systèmes qui reposent sur la seule main d'œuvre familiale sans aucun recours à des salariés et dont la production se destine au marché local via des canaux de commercialisation particuliers (vente directe, marché).

Par ailleurs, on constate une nébuleuse d'institutions¹⁶⁷ autour de ces acteurs porteurs de revendications (Figure 29) : être reconnus comme nouveaux petits producteurs ou représentants d'une agriculture familiale qui produit de manière autonome et sans intrant, qui refuse l'intégration à de grandes filières tout comme l'adoption de moyens de production qui les rendraient dépendants des firmes... L'intérêt porté à ces initiatives locales est révélateur des nouveaux paradigmes d'intervention –tel que celui de développement territorial- qui sont actuellement en construction au sein des institutions telles que l'INTA (Cittadini et al., 2010; Sili, 2010). Mais au-delà, ils sont le reflet des politiques sociales conduites par le gouvernement national notamment au travers de l'émergence d'une nouvelle catégorie politique de l' « Agriculture Familiale ».

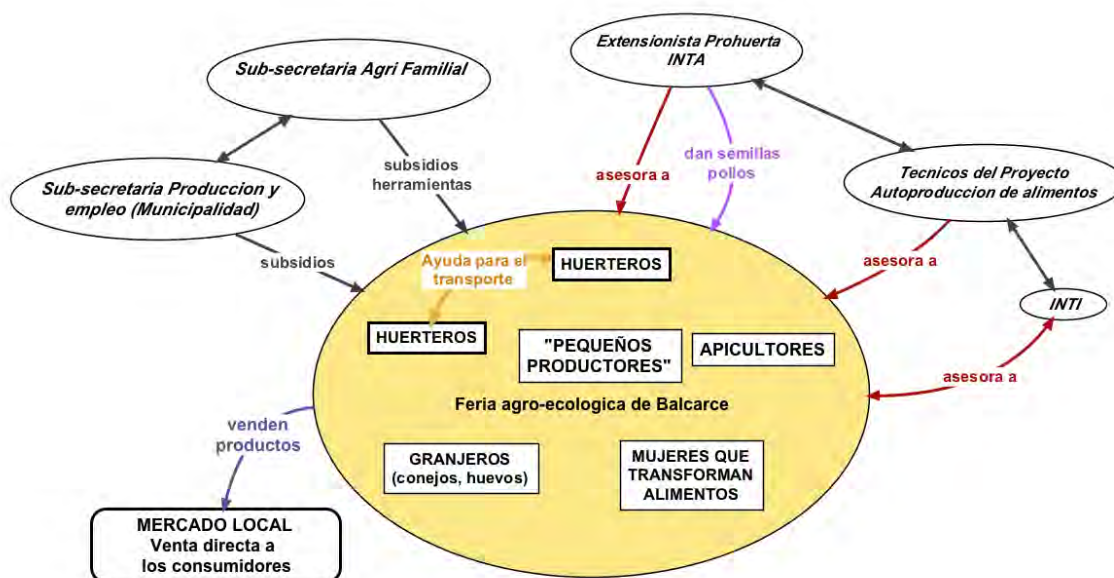


Figure 29 : environnement institutionnel du marché agroécologique de Balcarce

¹⁶⁷ des agents de développement de l'INTA (au travers du dispositif Prohuerta) et de l'INTI¹⁶⁷ (formations sur la transformation des aliments), des étudiants de la Faculté d'agronomie membres du programme PAA, une technicienne de la Sub-sécretariat de l'Agriculture Familiale (qui travaille avec des groupes et facilite l'accès à des systèmes d'aides financières pour l'achat de petit matériel ; elle fait notamment le lien entre les producteurs et le service de développement local de la Municipalité.

CONCLUSION DE LA PARTIE II

La juxtaposition des trajectoires individuelles nous a permis de reconstruire l'histoire agraire de Balcarce et le processus de diversification des acteurs qui se côtoient aujourd'hui dans le secteur productif de Balcarce (Figure 30).

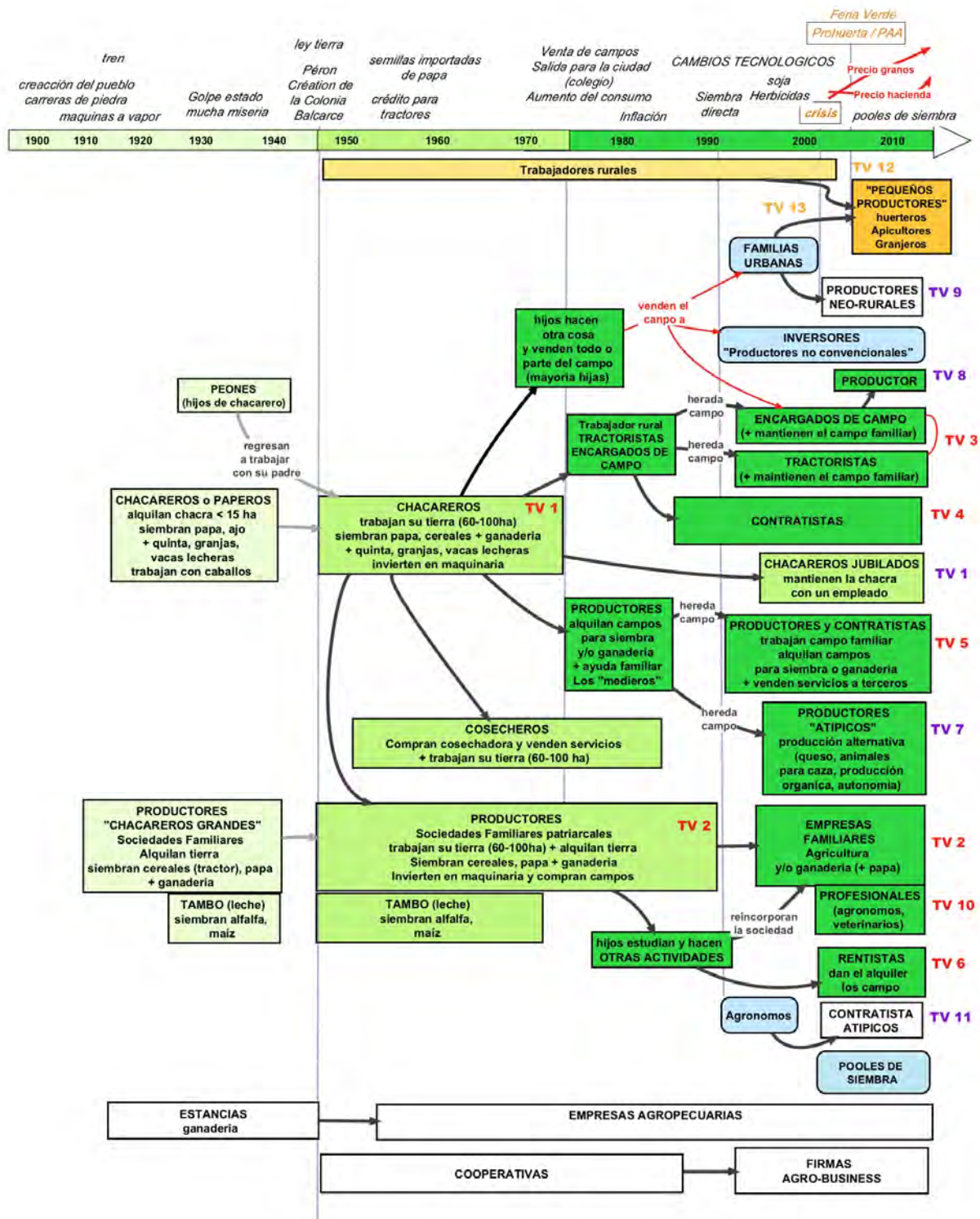


Figure 30 : diversification des acteurs du secteur productif au cours de l'histoire agraire

Diversification des trajectoires et des acteurs du monde agricole pampéen

Chaque nouvelle figure renvoie à une trajectoire marquée par des choix et des stratégies différenciées. Par ailleurs, nous avons distingué avec un code de couleur les trajectoires qui s'inscrivent dans la « norme locale » (en rouge) et celles qui au contraire s'écartent de cette norme et qui sont souvent méconnues et/ou minimisées tant par les acteurs rencontrés que dans les travaux scientifiques (en violet). Dans le premier cas de figure, nous retrouvons :

- les familles qui ont fondé des entreprises agricoles diversifiées (TV 2) ;
- des fils de *chacareros* qui sont devenus travailleurs agricoles en conservant les parcelles de leurs parents (TV 3) ;
- des fils de *chacareros* qui ont été travailleurs agricoles jusqu'à créer leur propre entreprise de prestation de services (TV 4) ;
- des enfants qui ont hérité de leurs parents et ont créé une société pour louer les terres tout en étant dans une autre activité professionnelle (les « rentiers ») (TV 6).
- Nous avons également vu que de nombreux enfants de producteurs (majoritairement de la TV 2) ont eu la possibilité de faire des études et de devenir des « professionnels » (agronomes, vétérinaires) (TV 10). Certains peuvent donc combiner une activité de conseil avec la gestion de l'entreprise familiale. Ces personnes vivent désormais en ville et réalisent des allers-retours ponctuels en zone rurale.

Certaines trajectoires sont dites ici atypiques car elles s'inscrivent contre la norme locale caractérisée par la standardisation des pratiques, une vie urbaine ou encore la tertiarisation du travail agricole. Ce sont :

- de vieux *chacareros* toujours en activité (TV 1) ;
- des fils de *chacareros* qui ont conservé l'exploitation de leurs parents tout en proposant leurs services (les « producteurs et prestataires de services ») (TV 5) ;
- des fils de *chacareros* qui ont développé des systèmes de production innovant et/ou qui sont en recherche d'une meilleure valorisation de leur production (vente directe, marchés de niche) (TV 7) ;
- des travailleurs ruraux qui ont fait le choix de devenir leur propre patron en achetant des terres et en s'installant avec leur famille comme producteurs (TV 8)
- des familles venues de la ville pour devenir producteurs à la campagne (TV 9).

Ces acteurs vivent et travaillent à la campagne ; ils disposent de leurs propres moyens de production, réalisent eux-mêmes la majorité du travail et contrôlent l'ensemble des décisions de production. Par ailleurs, ils entretiennent des liens de voisinage (entraide dans le travail, échange de services et/ou prêt de matériel, formation de groupes de travail) et maintiennent un mode de vie qui s'oppose à l'urbain (auto-production des aliments, travail en famille sur l'exploitation). Leurs pratiques, leurs réseaux sociaux, leurs revendications laissent entrevoir une nouvelle forme de ruralité assumée, mais encore peu visible et encore méconnue. Toutefois, cette ruralité n'est peut-être pas si nouvelle : elle n'est pas sans rappeler en effet celle qui dominait dans les décennies qui ont suivi la création de la Colonia Balcarce... ces personnes font d'ailleurs référence aux *chacareros* pour s'identifier, au regard de leur propre trajectoire familiale ou comme « héritiers » directs de leurs pères (TV 1, TV 5, TV 7 et TV 8), ou comme un modèle de référence parmi d'autres qui a guidé leurs choix et leurs logiques d'action (TV 9). On peut faire alors l'hypothèse que cette « nouvelle ruralité » est une réactivation d'un patrimoine social, culturel, porteuse d'innovations. Nous développerons ce point dans la partie III.

D'autres trajectoires sont dites atypiques cette fois non par leurs choix de vie, ou de production, mais par le fait qu'elles révèlent de nouvelles professions, directement attachées à un nouveau modèle productif tout en ayant eu un parcours particulier ; ce sont certains « prestataires de services », tels que ce jeune agronome qui a créé son entreprise de prestataire de service sans être issu du milieu agricole (TV 11).

Ces cas « singuliers » ou « particuliers » sont souvent peu connus et/ou effacés dans les études plus générales qui portent sur les transformations de l'agriculture pampéenne. Ils sont pourtant révélateurs des capacités des acteurs à saisir des opportunités ou/et à transformer leurs activités pour qu'elles soient en adéquation non seulement avec un contexte, avec de nouvelles contraintes, mais aussi avec leurs propres aspirations et projets de vie. Cette diversification des trajectoires et identités d'acteurs peut donc être interprétée comme la traduction empirique de différentes capacités et formes d'adaptation de ces derniers face aux opportunités, risques et incertitudes présents dans leur environnement. Nous reviendrons sur ces points dans la partie 3. Face à la croyance que « seuls résistent ceux qui s'adaptent au système », ces personnes témoignent aussi que d'autres modèles sont possibles et qu'ils peuvent coexister sur un même territoire.

Liens et logiques de coexistence entre les différents modèles agricoles

La Figure 31 illustre la diversité des liens existant entre ces différents acteurs. Nous voyons que les profils des personnes engagées dans la production agricole se différencient :

- certains acteurs sont autonomes dans la prise de décision et dans le travail agricole ; ils peuvent s'inscrire dans des formes d'entraide et d'échange (groupe *Cambio Rural*) : c'est le cas des « producteurs et prestataires de services », des « producteurs atypiques », des « producteurs néoruraux » et des « vieux *chacareros* » ;
- certains acteurs sont autonomes dans la prise de décision mais ils recourent à des travailleurs salariés et/ou à des prestataires de services pour la réalisation du travail agricole : c'est le cas des « entreprises familiales agricoles » qui peuvent faire aussi bien appel à des prestataires de services qu'embaucher des travailleurs agricoles (tractoristes) ;
- et enfin, certains acteurs ne sont autonomes, ni dans la prise de décision, ni dans le travail : c'est le cas des « pools de semis » et des « producteurs non conventionnels » (investisseurs).

Ce même schéma permet de mettre également en relief la prédominance des entreprises de l'agro-business qui contrôlent l'ensemble de la filière (fourniture d'intrants, commercialisation des produits et même production au travers de leur pool de semis) au détriment des coopératives. Néanmoins, on voit se distinguer un groupe d'acteurs originaux, ce sont les « atypiques » et les « néoruraux » qui ont développé des logiques et marchés de proximité autres que l'exportation qui concerne tous les autres. Par ailleurs, certains acteurs sont apparus comme en tension entre deux modèles d'agriculture (familiale vs. capitaliste) : les « prestataires de services » et les « producteurs /professionnels ». Ils sont à la fois conscients que les figures incarnées par le nouveau modèle productif (ingénieur, pool de semis) génèrent des risques et des incertitudes pour leurs activités mais néanmoins ils sont contraints de travailler avec ces acteurs pour disposer d'un volume de travail nécessaire pour amortir leurs équipements (dans le cas des prestataires) ou ils perçoivent l'arrivée de ces acteurs comme une nouvelle opportunité professionnelle (pour les professionnels).

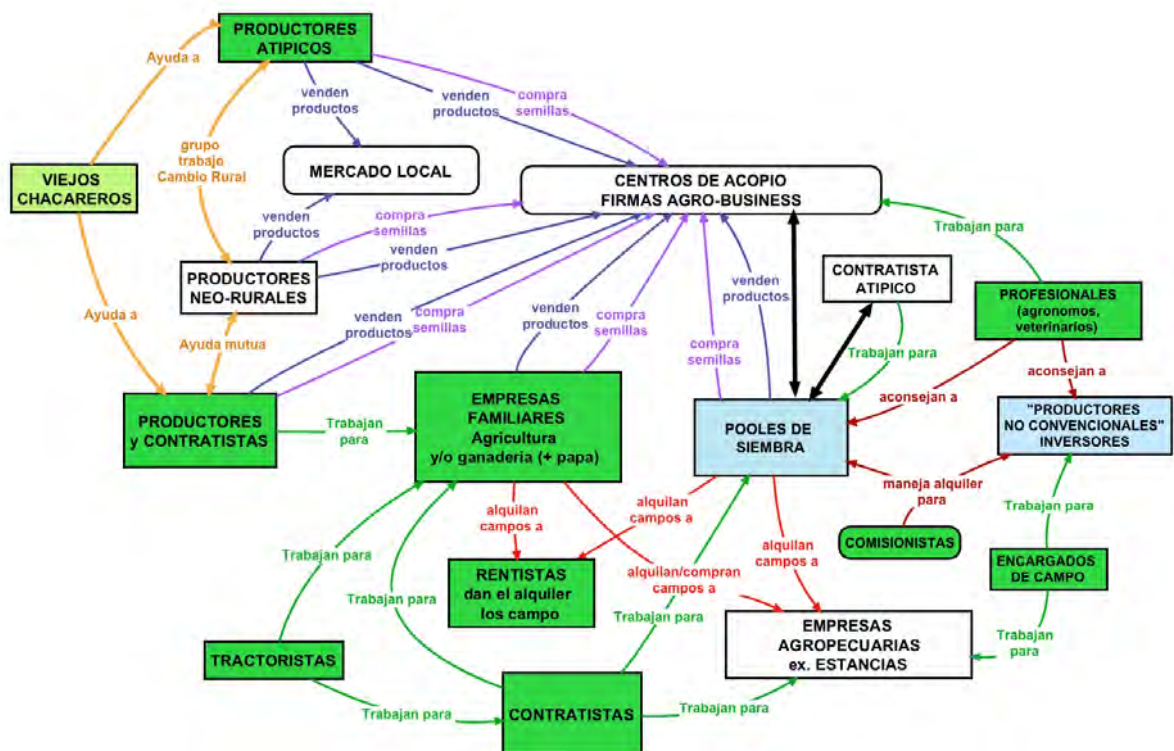


Figure 31 : relations entre acteurs présents dans la zone rurale de B. entre 1970 et aujourd'hui

Avantages de la méthode pour la poursuite de la démarche compréhensive

En montrant ce schéma « historique » à un interlocuteur, le chercheur montre qu'il a acquis une connaissance du territoire, de son histoire, des dynamiques en cours. Les acteurs se sentent alors souvent valorisés de se retrouver présents, inscrits dans cette Histoire. Cette connaissance partagée sur une Histoire collective et sur des histoires particulières a le mérite de générer rapidement une relation de confiance favorable pour engager des études de cas approfondies, dans lesquelles les individus sortent plus volontiers du registre de la « norme collective » et des généralités pour rentrer dans leur expérience vécue, plus particulière...

La deuxième étape de notre travail a donc consisté à choisir des familles représentatives des différentes situations identifiées pour réaliser des études de cas approfondies. Ces études de cas tiennent davantage compte des motivations des acteurs, de leurs projets, et des ressources qui ont été, selon eux, essentielles pour s'engager en agriculture. C'est l'objet de la partie II.

Partie 3 : S'adapter aux situations d'incertitude

Comment saisir le sens que les acteurs attribuent à leurs choix d'activités et révéler les logiques d'actions sous-jacentes, notamment quand ils sont confrontés à l'imprévisible et à l'incertain ? Qu'est-ce qui fait « ressource » pour faire face à des situations comportant une part d'incertitude ? Ces questions ne sont pas sans soulever des enjeux méthodologiques et analytiques lorsque le sociologue s'engage dans la compréhension des processus de changement sans rejeter la contingence dans les oubliettes de l'inexplicable.

Pour analyser rétrospectivement ce qui a constitué des situations d'incertitude pour les acteurs, nous avons opté pour la méthode qui consiste à repérer dans les récits de vie des événements mentionnés par les acteurs pour justifier d'un changement dans le cours de leur trajectoire professionnelle : ils sont envisagés comme des « moments décisifs » pendant lesquels ils ont été amenés à prendre une décision déterminante avec la part d'incertitude et de questionnement que cela implique. A titre d'exemple, une maladie ou un licenciement peuvent constituer des événements non anticipés et décisifs dans le choix d'initier ou de reprendre une activité agricole. C'est le cas d'Ana, fille de producteur, qui a décidé d'interrompre sa carrière d'enseignante à Mar del Plata pour reprendre l'exploitation agricole de son père quand ce dernier a été atteint d'une maladie.

Ana, 45 ans, productrice à Balcarce

“Cuando se enfermó papa, yo me vine. Deje todo, mi trabajo. En el 2006 fue. A mi lo que me importaba es que mi papa este bien. Yo no tenía idea de lo que era trabajar en el campo, solo sabía que las vacas tienen cuatro patas, nada más. Yo vivía en el mundo de la docencia. Yo me fue de criar nenes a una sala de jardín a criar terneros.”

Le fait de prendre en compte les événements qui ont ponctué les trajectoires permet aussi d'apporter un éclairage sur la diversité des devenir individuels dans le sens où « *situés dans des configurations sociales analogues, des individus socialement semblables peuvent emprunter des chemins plus ou moins différents en fonction, justement, des événements qui les*

orientent dans telle ou telle direction et/ou des désirs qui les guident vers tel ou tel but » (Caradec, et al. : 12).

En reprenant la posture de Tassin (2010), nous admettons alors que « *l'événement n'est pas ce qui doit être expliqué, il est au contraire ce qui donne du sens. (...) L'événement est la naissance de quelque chose de nouveau* » (Tassin, 2010 : 101). De ce fait, peu importe pour nous que ces événements soient le fruit du hasard ou qu'ils soient en partie déterminés par des appartenances ou conditions sociales¹⁶⁸. Notre ambition est de comprendre comment ces événements ont été traduits en pratique par les individus interrogés (justifiant alors qu'ils soient justement mis en récits) en nous situant dans une perspective qui conçoit l'individu comme un être à la fois capable de réagir à des événements mais aussi d'en faire le récit et l'analyse en tant qu'expériences passées (Genard, 2008). Cette capacité de réagir face à un événement inattendu est justement ce qui différencie l'événement de l'accident (Tassin, 2010).

Nous verrons alors que certains événements ont eu des conséquences parfois durables - des « irréversibilités » (Grossetti, 2010) –. Elles peuvent être de différentes natures : changement d'activité ou de lieu de vie, changement du rapport à l'activité et au métier, modification d'objectifs, de logiques d'action ou encore de stratégies. L'événement marque une rupture dans la continuité, il donne lieu dans le récit à une distinction entre un « avant » et un « après » (Hélarlot, 2010) ; il peut donc être abordé comme le marqueur d'une nouvelle « séquence » de la trajectoire individuelle.

On abordera ces séquences comme des « bifurcations » (Bidart, 2006) dans la mesure où l'improbabilité de l'événement est ici indissociable de l'improbabilité du commencement d'une nouvelle orientation (activité, lieu de vie, stratégie, etc.). Leur analyse permettra de mettre en évidence :

- les **logiques d'action** (ou les règles de décision) en situation d'incertitude ;
- les **ressources mobilisées pour (ré)agir**, c'est-à-dire les éléments tant matériels que cognitifs qui permettent à l'acteur de s'engager dans la production agricole et d'appréhender de nouveaux changements, risques ou incertitudes ;

¹⁶⁸ A titre d'exemple, Pierre Bourdieu refuse par exemple d'accorder un poids déterminant au hasard dans l'occurrence d'événements ayant un impact sur les parcours individuels. Pour lui, ils dépendent « statiquement de la position et des dispositions de ceux à qui ils arrivent ». (Bourdieu, 1979, p.123). Au contraire, Howard Becker opte pour une position intermédiaire dans le sens où il considère que les événements déterminants ne sont ni aléatoires ni totalement déterminés (Becker, 2002 in. Hélarlot, 2010).

- les **temporalités dans lesquelles s'inscrivent ces ressources** (temps court des interactions, temps long de la trajectoire de l'individu ou de sa lignée familiale, etc.).

Nous pouvons différencier deux types de bifurcations à partir de deux formes d'énoncés :

- celles qui sont directement issues d'événements explicitement relatés dans le récit pour justifier un changement d'activité et/ou de pratiques ;
- celles qui, au contraire, paraissent plus diffuses, car le récit ne les met pas ou peu en lien avec des événements marquants. Dans ce cas, il nous faut réinterroger la pertinence de la notion de « bifurcation » pour comprendre le sens des changements réalisés, et nous avons pour cela mobilisé les concepts de « transition » ou de « carrefour biographique » (Grossetti, 2010).

Pour construire cette analyse, nous avons réalisé des études de cas approfondies avec des individus représentatifs des différents acteurs identifiés dans la partie précédente ; en considérant aussi bien ceux qui s'inscrivent dans la norme, c'est-à-dire ceux dont les trajectoires et profils renvoient à des identités professionnelles emblématiques de l'agriculture pampéenne (les prestataires de services agricoles, les entrepreneurs agricoles ou encore les professionnels de l'agriculture tels que agronomes ou vétérinaires), que ceux qui s'en écartent et que nous avons qualifiés dans la partie 2 de producteurs « atypiques » (ce sont des cas plus isolés tels que des personnes ayant réalisé un retour tardif dans l'exploitation familiale, des producteurs néoruraux ou certains prestataires de services qui ne sont pas issus du milieu agricole). Nous avons privilégié de plus des situations où les individus maintiennent au moins une activité agricole dans la zone rurale¹⁶⁹ et gèrent de façon autonome leur(s) activité(s) et/ou le travail agricole proprement dit¹⁷⁰. Nous avons également privilégié les situations où les personnes sont en phase de développement d'une activité et/ou qui envisagent une transmission possible à leurs enfants¹⁷¹. Nous n'avons donc par pris en compte les personnes en situation de cessation progressive d'activité sans reprise envisagée¹⁷². La liste des études de cas réalisées est présentée en Annexe 9. Un guide d'entretien présenté en Annexe 10 a été

¹⁶⁹ Nous avons fait le choix de ne pas revenir sur les producteurs urbains et périurbains (TV 12 et TV 13)

¹⁷⁰ Ainsi, nous n'avons pas retenu les catégories suivantes : les rentiers (TV 6), les pools de semis, les entreprises agricoles issues d'*estancias*.

¹⁷¹ Nous avons donc laissé de côté les vieux *chacareros* proches de la retraite (TV 1) et les producteurs reconvertis et proches de la retraite (TV 7a).

¹⁷² Nous verrons que dans certaines situations, des enfants sont revenus travailler avec leurs parents sans que ni les uns ni les autres n'aient anticipé ce retour. Néanmoins, nous avons souhaité tenir compte en priorité des situations où les enfants sont déjà revenus plutôt que de prospecter sur le retour possible d'enfants qui se consacrent à d'autres activités sans lien avec le secteur agricole.

préalablement construit pour référencer les informations nécessaires à l'analyse des séquences bifurcatives.

Cette troisième partie s'organise en trois chapitres :

Dans le chapitre 1, nous soulignerons la part d'imprévisibilité et d'irréversibilité qui marque l'engagement de différents acteurs dans l'activité agricole. Nous nous pencherons dans un premier temps sur certains enfants de producteurs qui sont restés dans le secteur productif. Notre objectif est de comprendre comment ces individus interprètent leur trajectoire professionnelle par rapport à celle de leurs parents, à savoir s'il est pertinent de parler de « reproduction sociale » ou si la référence à des ruptures dans la logique familiale et/ou face à des événements plus contingents apparaît déterminante (autrement dit, s'il est possible de caractériser les bifurcations). Nous reviendrons ensuite sur les acteurs qui ont développé une activité agricole sans être issus d'une famille de producteurs, ni même du territoire de Balcarce. Ces personnes sont dans une rupture objective avec une trajectoire familiale et leur engagement en agriculture est vécu et exprimé comme une bifurcation.

Pour analyser ces séquences bifurcatives, nous avons fait attention à deux aspects (Grossetti, 2004) :

1. nous avons repéré les séquences d'action comportant une part d'imprévisibilité que ce soit dans le moment où elles surviennent ou dans leurs issues possibles (et ce en repérant les événements énoncés par les individus) ;
2. nous nous sommes focalisés sur des séquences qui ont eu des conséquences irréversibles pour les individus¹⁷³, c'est-à-dire les expériences qui ont modelé ou contraint des choix postérieurs d'activités ou de pratiques.

Sur le plan analytique, nous verrons que ces séquences articulent des temporalités multiples : elles peuvent renvoyer à des expériences vécues par l'individu ou par un autrui significatif (un membre de sa famille par exemple) qui ont un impact sur le temps long de sa trajectoire ; on est alors dans une logique de temps biographique, long par définition. Intervient également le

¹⁷³ Michel Grossetti (2004) explique que l'on peut parler « d'irréversibilité » quand une séquence biographique a des effets qui sont plus durables que l'action ou l'interaction (p. 72). Néanmoins, il souligne que « ces irréversibilités sont toujours relatives. Ce qui a été construit peut être déconstruit. Rien n'est définitif. Les éléments créés ne sont irréversibles que dans la mesure où ils survivent à leur moment de création et où ils interviennent dans des situations ultérieures. La notion d'irréversibilité implique toutefois que déconstruire ce qui a été construit ou défaire ce qui a été fait n'est pas revenir au point de départ. On peut chercher à faire ressembler le futur au passé, mais on ne peut pas retrouver le passé. Celui-ci laisse toujours des traces, matérielles ou immatérielles » (p.72-73).

temps court de l'événement face auquel un acteur a pu réagir et créer des irréversibilités. L'identification de ces séquences bifurcatives permet donc d'analyser des processus de changement graduels ou rapides et de faire le lien entre différentes échelles d'action. La façon dont les individus en parlent, nous permet enfin de saisir les perceptions des acteurs sur les incertitudes et sur leurs propres choix.

Après avoir caractérisé et identifié ces séquences bifurcatives, nous analyserons dans le chapitre 2 comment les acteurs ont pris en charge les incertitudes, quelles stratégies et routines ils ont mis en place. En somme, il s'agit pour nous d'aborder ces séquences comme des ressources ou des contraintes pour des choix postérieurs, comme des « ingrédients de l'action » (Grossetti, 2004 : 73). Nous avons privilégié ici les ressources cognitives¹⁷⁴, c'est-à-dire les leçons tirées d'expériences passées qui ont été « transformées » en connaissances pour l'action qui prennent la forme d'énoncés justificateurs pour expliquer ou poser certains choix. Ces connaissances sont donc pour partie objectivables. Nous verrons, parmi ces ressources, celles qui ont été volontairement mobilisées par les acteurs (pour concrétiser leurs choix de rester dans le secteur productif ou s'engager dans une nouvelle activité agricole) ainsi que les logiques et stratégies liées à ces connaissances (et qui expliquent qu'elles soient envisagées ici comme des ressources). Cela nous permet de contribuer à la discussion des différents modèles d'analyse sociologiques de la reproduction sociale, de l'acteur stratégique ou encore de l'adaptation. Par ailleurs, le fait d'avoir différencier les trajectoires inscrites dans la continuité d'une trajectoire familiale ou en rupture avec celle-ci nous permet d'interroger plusieurs dimensions intervenant dans la création d'activités ou dans l'installation agricole, à savoir le rôle du réseau familial, celui de l'ancrage territorial et l'importance d'expériences antérieures pour concrétiser et sécuriser les activités présentes.

Dans le chapitre 3, nous voulons comprendre si les choix d'activités effectués par les acteurs peuvent être analysés ou assimilés à des formes *d'adaptation* ; en repérant notamment s'ils font explicitement référence à ce terme pour qualifier leurs (ré)actions. Nous conduirons alors une réflexion sur la pertinence et les modalités d'usage sociologique de la notion d'adaptation pour analyser les changements que vivent les agriculteurs pampéens.

¹⁷⁴ Même si certaines ressources sont matérielles (machines, terre, ressources génétiques, etc.), elles sont étroitement liées à des connaissances, à des normes et/ou des règles (à une dimension cognitive et symbolique immatérielle).

CHAPITRE 1. IMPREVISIBILITE ET IRREVERSIBILITE DE L'ENGAGEMENT EN AGRICULTURE

Dans ce premier chapitre, nous allons analyser la part d'imprévisibilité et d'irréversibilité inhérente au choix de s'engager dans une activité agricole. Afin de prendre en compte la diversité des situations rencontrées, nous avons sélectionné des acteurs renvoyant aux différentes catégories construites dans la partie II. Il peut s'agir aussi bien d'enfants de producteurs qui ont fait le choix de rester dans le secteur agricole - comme prestataires de services ou professionnels (vétérinaires, agronomes), et/ou qui ont repris l'exploitation de leurs parents -, ou de cas plus atypiques dans la Pampa, telles que les personnes engagées dans une activité agricole sans être issues d'une famille de producteurs ni même être originaires du territoire.

Nous souhaitons comprendre dans un premier temps comment ces acteurs analysent leurs choix d'activités, s'ils sont interprétés comme étant en une continuité ou en rupture par rapport à la trajectoire de leurs parents. La majorité des travaux scientifiques sur l'agriculture pampéenne abordent les descendants de producteurs comme des « agents » (au sens de Bourdieu) ou des « sujets » qui ne sont pas complètement libres de leur destin mais soumis à des contraintes, à des *habitus*, à un milieu, déterminant leurs choix et parcours. Par exemple, le *campo* est envisagé comme « *une condition qui précède l'existence même des sujets* » : « *ils y sont nés, il y ont grandi, ils ne savent rien faire d'autre* » et ils n'ont pas d'autre choix que de prendre en main cet héritage familial (Gras et Hernandez, 2007b). Cette conception renvoie au modèle classique, structuraliste, de la « paysannerie » qui n'existe qu'au travers d'une communauté, - de sujets ou d'agents -, définie par opposition à un modèle social urbain¹⁷⁵ (Hervieu et Purseigle, 2009). Associé à ce cadre interprétatif, le modèle d'analyse stratégique des acteurs permet de présenter les « entrepreneurs » du monde rural comme des individus ayant fait, au contraire des autres, des choix stratégiques tenant compte de paramètres économiques, politiques et sociaux (Gras et Hernandez, 2007b). Quant aux acteurs plus atypiques, leur faible représentativité numérique autorise à les évacuer de l'analyse, en rejetant clairement la pertinence de s'interroger sur la part des contingences pour comprendre certaines trajectoires et situations socio-professionnelles en milieu rural pampéen.

¹⁷⁵ « Pendant très longtemps, la sociologie rurale n'a envisagé le paysan qu'en tant que membre d'une communauté définie par son opposition à la ville. Le paysan était paysan par son « état » et non par sa « trajectoire ». Mendras écrivait : Ce qui fait le paysan, c'est la communauté, l'appartenance à un groupe [1995 : 15] » (Hervieu et Purseigle, 2009 : 182).

Prenant le contre-pied de ce cadre général dominant la littérature économique et agronomique mais aussi les discours politiques, en Argentine et en France, nous cherchons ici à comprendre comment les individus perçoivent ou parlent de leurs choix d'activités et quelle est la part de contingence et d'irréversibilité dans les processus de changement qu'ils engagent. Nous nous appuyons pour cela sur les approches complémentaires de M. Grossetti et C. Bidard centrées sur l'analyse des « bifurcations » dans les trajectoires de vie (Bidart, 2006; Grossetti, 2010). Notre objectif est de caractériser ces séquences bifurcatives dans quelques trajectoires significatives et de « tester » en somme au passage la pertinence – et les traductions locales spécifiques - des catégories analytiques de ces approches dans le contexte de l'agriculture pampéenne. Nous verrons en quoi elles permettent d'apporter un éclairage différent sur les processus de changement et les façons de s'y inscrire, en tant qu'individu lié à un groupe (ici des parents) dans le monde agricole pampéen.

1. Reproduction sociale vs. Bifurcation : les apports des récits de vie

La majorité des enfants de producteurs qui sont restés dans le secteur productif font spontanément référence à leurs ascendants (parents, grands-parents) pour expliquer leur propre trajectoire et/ou leur situation actuelle. **Dans ce cas, la reconstruction d'une trajectoire individuelle (ou le croisement de plusieurs trajectoires au sein d'une même famille) permet en fait de reconstruire toute la (ou les) trajectoire(s) d'une lignée familiale** et de caractériser ainsi l'institution familiale en milieu pampéen. Font ainsi référence à leur famille ou parentèle : des enfants de producteurs devenus prestataires de services ; ou encore des enfants de producteurs devenus professionnels diplômés (agronome, vétérinaire) qui ont repris ou intégré l'entreprise de leurs parents. A première vue, leurs trajectoires peuvent être interprétées comme relevant d'une logique de reproduction sociale du fait de la continuité sociale et professionnelle qu'elles reflètent, avec peu d'imprévu pour le devenir individuel. Mais on s'est demandé si cette continuité apparente entre les parents et les enfants était vraiment perçue comme telle par les locuteurs eux-mêmes ou si les acteurs ont vécu et interprété leurs propres choix d'activité comme étant en rupture par rapport à leurs parents malgré les apparences.

D'autres personnes débutent leur récit bien plus tardivement, sans faire référence à leur enfance et/ou à leur famille. C'est en les interrogeant spécifiquement sur les activités de leurs parents, qu'elles s'affirment dans des trajectoires individuelles en rupture objective avec une

trajectoire familiale. Ces individus ne sont pas « héritiers » d'une famille. Mais sont-ils pour autant des acteurs purement « stratégiques » animés par la seule logique économique ? Comment comprendre et interpréter leur engagement dans le secteur productif ? Ceci nous a incité à réinterroger et à réintégrer la place de l'événement dans l'analyse des parcours de vie. Nous pouvons alors distinguer quatre cas de figure.

1.1. Reproduction sociale et continuité énoncée

Dans certains cas, les personnes expriment – affirment ou argumentent - une continuité claire entre les activités de leurs parents et les leurs ; des événements contingents n'apparaissent que rarement dans les récits de leurs trajectoires professionnelles.

Nous avons rencontré par exemple Martin (46 ans), producteur et prestataire de services dans la Colonia Balcarce (TV 5). Son père, Valentino (76 ans) était producteur. Après être parti deux ans en ville pour réaliser des études de mécanique, Martin a décidé d'abandonner sa formation pour reprendre l'exploitation familiale. Il vit depuis avec ses parents sur l'exploitation et son père l'aide dans ses activités (Martin emploie d'ailleurs constamment le « nous » - son père et lui - quand il se réfère à ses choix et/ou à ses actions). Ils disposent d'équipements et réalisent la majorité des travaux agricoles ensemble. Martin a néanmoins développé dans les années 90 une activité de prestation de services en plus de la gestion et du travail dans l'exploitation : il réalise le semis et certains travaux du sol pour des voisins. Mais pour lui, cette nouvelle activité ne constitue pas une rupture par rapport à sa situation de producteur héritier du métier et de l'exploitation, il n'a pas vécu ce choix comme une bifurcation. Pour lui, « *le changement a été progressif* »¹⁷⁶ et « *la prestation de services n'est qu'une activité pour gagner quelques pesos en plus* ». Comme il le souligne, « *le producteur et prestataire de services d'aujourd'hui, c'est le chacarero d'hier* », témoignant ainsi de la continuité entre la situation de son père et la sienne au-delà des changements d'activités. Par ailleurs, il se distingue nettement des « *vrais prestataires de services* » (TV 4) qui travaillent avec des « *gros clients* » et des pools de semis plutôt que dans une logique de voisinage telle qu'il l'a choisie.

Martin se considère bien comme un héritier ; il justifie les changements d'activités et de pratiques (productives et organisationnelles) qu'il a opérés par des facteurs exogènes,

¹⁷⁶ Les phrases entre guillemets sont des extraits d'entretiens.

techniques et économiques (nouvelles techniques de culture, modernisation des équipements, élévation des seuils d'amortissement, hausse des prix du foncier, etc.) ou par des indicateurs du cycle de vie familial (parents âgés, fin d'études, etc.) plutôt que par des événements personnels et plus contingents.

1.2. Continuité apparente mais bifurcations énoncées : le choix d'un métier

D'autres personnes ont initié une activité apparemment en continuité avec celle de leurs parents mais ils marquent pourtant une différenciation nette entre eux. C'est le cas d'autres fils de producteurs qui ont fait le choix de devenir des prestataires de services (TV 4) ou qui sont devenus des professionnels (vétérinaire, agronome) mais en reprenant l'exploitation de leurs parents (TV 10). Le choix de leur activité renvoie dans leur discours au choix d'un métier affirmé qui diffère de celui de leurs parents (et en particulier de leur père). Ces différences peuvent aussi bien porter sur des dimensions objectives de l'activité (organisation du travail, types d'activités réalisées, relations établies dans le travail, lieu de vie) que sur des dimensions plus subjectives (statut, rôle, règles, théories, rapport à l'activité, etc.).

Prenons par exemple le cas d'Oscar, 50 ans, devenu vétérinaire en 1991, à la tête d'une entreprise agricole familiale (TV 10). Il a tout d'abord travaillé comme assesseur technique pour l'entreprise que son père avait créée avec trois de ses frères (deux d'entre eux sont Feliciano et Jacinto dont la trajectoire est présentée en TV 2) puis pour le compte d'autres producteurs. Quand il hérite de son père, décédé dans un accident de la route en 2003, il reprend l'exploitation familiale avec son frère et maintient son activité de conseiller agricole. Pour Oscar, l'entreprise agricole est secondaire. Son ambition a toujours été de pouvoir vivre de son métier de vétérinaire.

Oscar : **“En realidad mi ambición no era incorporarme en la empresa, porque era muy difícil. Ellos eran un bloque, no querían incorporar los hijos. Yo me incorporo por la necesidad de ellos como veterinario, como una profesión, no por parte de una empresa, como parte de un servicio para la empresa, yo les vendo mis servicios. (...) Y de poco a poco fue trabajando en paralelo hasta que llegue a ser una figura técnica, económica no, ojo. Por esto, te digo que no fue parte de la firma. La historia de ellos fue cuatro hermanos que crecieron en el tiempo, no incorporan a nadie en la empresa.”**

Il insiste ainsi, à plusieurs reprises, sur le principe d'une rupture entre l'entreprise de son père et ses activités actuelles et ne se présente à aucun moment comme producteur, marquant là une rupture de leurs identités professionnelles respectives.

Oscar: "Cuando mi padre muere, nosotros quedamos enganchado a la firma con una administración de Feliciano. Pero **ya había diferencia generacional en cuanto a la mentalidad, a la actividad, etc, etc...** entonces nosotros nos mantuvimos para no generar conflictos económicos o familiares, tratamos de quedar. (...) Pero **yo busque otro lugar dentro de la firma, yo era profesional.**"

Un autre cas de figure est celui d'Enzo, 50 ans, prestataire de services spécialisé dans la récolte (TV 4). Le père d'Enzo était producteur et prestataire de services dans la Colonia Balcarce. Durant sa jeunesse, Enzo a travaillé avec son père en plus de vendre sa force de travail comme tractoriste pour d'autres producteurs. Arrivé à l'âge de former une famille, il a décidé de créer sa propre entreprise de services en se rendant indépendant de son père. Depuis quelques années, il a à son tour intégré ses trois fils dans son entreprise. Aujourd'hui, Enzo affirme bien le choix et la défense d'un métier - celui de prestataire de services -. Il n'a pas pour ambition d'acheter des terres ni de devenir producteur. Il marque ainsi une rupture claire avec la situation de son père. En somme, héritier d'un producteur, il abandonne l'activité de production tout en restant dans l'exploitation de son père et dans le secteur professionnel agricole.

Enzo: "yo hay una cosa que tengo bien claro, no me quiero hacer rico. **Yo sé que no voy a comprar campo. Yo quiero tener un muy buen pasar y dejar algo marcado en la vida que es ser contratista. (...) Soy defensor del contratista, me gusta la vida de contratista**"

Dans ce type de configuration, l'apparente continuité de la trajectoire familiale qui frappe l'observateur dans un premier temps est en fait interprétée comme une rupture par les personnes interrogées. La « reproduction sociale » est inopérante ici pour rendre compte de la réalité vécue car ces personnes ont créé leur propre rôle, acquis un nouveau statut, d'autres compétences, certes en s'appuyant sur les ressources des parents mais en revendiquant aussi d'autres compétences, réseaux et activités. Nous pouvons qualifier ce type de situation de « **bifurcation générationnelle** ».

Néanmoins, nous voyons que ce type de bifurcation ne succède pas à un événement particulier : les choix d'activités (et de métier) se sont construits dans le temps long de

l'expérience, de manière progressive. Oscar comme Enzo sont partis d'un même constat initial : à défaut de terres suffisantes pour faire vivre plusieurs générations ensemble (dans le cas d'Enzo) ou face à l'impossibilité d'intégrer l'entreprise familiale faute d'accord familial (dans le cas d'Oscar), tous deux ont fait preuve d'inventivité pour rester dans le secteur productif local.

Oscar: “Mi padre era mixto, era productor y contratista, las dos cosas. Yo arranque con el, pero claro yo soy unico hijo varon, ante una hermana mujer no más, la generación mia. Entonces claro, si daba el campo para el, no daba el campo para mi. **Entonces vos tienes que buscar otro horizonte.**”

Leurs discours ne livrent pas de traces d'incertitude, ils laissent imaginer une parfaite maîtrise de leurs décisions et orientations.

1.3. Continuité malgré l'imprévisible bifurcation

Certaines personnes ont repris l'exploitation agricole de leurs parents après un événement ponctuel et contingent. Leur activité actuelle est pensée dans la continuité de celles de leurs parents puisqu'il s'agit de reprise d'exploitations familiales. Néanmoins, leur récit fait état d'un moment décisif qui marque un « avant » et un « après » : avant de reprendre l'exploitation familiale, ces personnes ont exercé d'autres activités sans lien direct avec le secteur productif. Ces situations s'apparentent à des « ruptures professionnelles », c'est-à-dire à un changement radical de métier et de domaine professionnel durable (Denave, 2010).

Nous avons rencontré deux cas de figures :

- Dans le premier cas, le retour dans l'activité des parents n'avait pas été anticipé ; il est directement lié à un événement (TV 7b). C'est le cas d'Ana, 46 ans, qui a décidé de mettre fin à sa carrière d'enseignante à Mar del Plata pour reprendre l'exploitation agricole de son père quand ce dernier a été atteint d'une maladie. Ni Ana, ni son père n'avaient envisagé cette possibilité. Ana n'avait jamais travaillé avec son père sur l'exploitation, elle ignorait à peu près tout du métier d'agriculteur. Sa motivation majeure est de rendre hommage au travail et au sacrifice de son père en maintenant et en valorisant les terres qu'il avait acquises.

Ana: “**Cuando se enfermó, yo me vine. Deje todo, mi trabajo. En el 2006 fue. A mi lo que me importaba es que mi papa este bien. Yo no tenia idea de lo que era trabajar en el campo.** Para mi, hacia la ruta todo el tiempo de Mar del Plata a Balcarce y me decía que lindo el campo, que lindo el verde... pero ni idea del campo, ni idea de administración, ni idea de plata, de nada, que

las vacas tienen cuatro patas, nada más.. Yo vivía en el mundo de la docencia. Yo me fue de criar nenes a una sala de jardín a criar terneros. (...) **Yo dije a mi papa, un poco por homenaje a su trabajo, dije que no iba a vender los campos, nunca.**”

Novice, Ana a fait le choix de ne pas reproduire les activités de son père et de développer son propre système de production. Elle se consacre exclusivement à l'élevage bovin, une activité qu'elle estime « plus simple » et « moins contraignante » que l'agriculture. Nous verrons dans le chapitre 2 les éléments qui ont guidé ses choix et les ressources qu'elle a mobilisées pour les concrétiser.

- Dans d'autres situations, le retour à l'exploitation familiale avait été anticipé mais le moment où il allait se produire était incertain. Nous avons rencontré Alberto, 40 ans, le cousin d'Ana et d'Oscar. Alberto a toujours pensé reprendre l'exploitation de son père. Sorti du lycée, il a travaillé plusieurs années avec lui comme aide familial. Mais son père n'a jamais souhaité intégrer ses enfants dans l'entreprise. Faute de compromis, Alberto a donc fait le choix de quitter l'entreprise et le domicile familial pour d'autres emplois – sans lien avec le secteur agricole – en attendant que son père prenne sa retraite et lui cède l'exploitation. Il a par exemple travaillé dans une fabrique d'eau minérale puis plus de vingt ans comme chargé du contrôle qualité dans une industrie de transformation de pommes de terre de Balcarce. C'est seulement à l'âge de 85 ans que son père a pris sa retraite, Alberto avait alors 37 ans. Il a hérité d'une partie du capital (terre, machine, bétail) et a recréé une société familiale avec sa sœur, dans la suite directe de l'entreprise familiale de son père (TV 2). Il a ensuite abandonné son emploi dans l'industrie pour se consacrer exclusivement à l'exploitation.

Alberto: “**Bueno empecé a trabajar en el campo con mi padre pero era muy difícil de sobrellevar la situación... no era ni empleado, ni patrón... estaba en una nebulosa...** por ahí, yo proponía cosas, mucha juventud y mucho impulso y me decían “pero vos que sabes nene”. Y sin disponibilidad económica... A no ser empleado, no tenía un saldo. Ya tenía 20 y pico años, si quería salir o comprarme algo tenía que pedir plata como si fuera un nene. Después de una discusión salí de la actividad y salí de mi casa también. Me Fui. Anduve trabajando en otras cosas, nada que ver. Estuve 18 años trabajando afuera hasta que un buen día mi papa y mi tío decidieron separarse. Mi viejo era grande y decide involucrarnos a mi hermana y a mi en la administración del campo. **A mi se me dio algo que hacía mucho tiempo que estaba esperando, poder intervenir en el campo**”.

Tout comme Ana, Alberto n'a pas reproduit à l'identique les activités de son père. Il a maintenu l'activité d'élevage et les grandes cultures mais fort de son expérience et de ses réseaux antérieurs, il a fait le choix d'initier la culture de pommes de terre pour le marché industriel. Contrairement à son père qui avait exclusivement recours à des prestataires de services, Alberto réalise lui-même la majorité des travaux agricoles. Nous verrons dans le chapitre 2 quelles ressources il mobilise pour mener à bien son exploitation et son projet.

Ces reprises d'exploitation dans le cadre familial peuvent être abordées comme des formes de reproduction sociale. Pourtant elles sont issues de bifurcations clairement exprimées par nos locuteurs dans le récit de leur propre trajectoire. Interviennent ici des événements en partie contingents (la maladie du père d'Ana, la décision du père d'Alejandro de prendre sa retraite) qui ont des conséquences durables pour l'individu concerné (changement de métier, changement de lieu de vie, investissements, etc.) et pour l'exploitation agricole (changement de système de production et de pratiques tant productives qu'organisationnelles).

1.4. Ruptures professionnelles objectives

D'autres personnes sont dans une rupture objective avec la trajectoire de leurs parents : elles ont décidé de s'engager dans une activité agricole sans être issues d'une famille de producteurs, ni même être originaires du territoire de Balcarce. Nous retrouvons ici deux cas de figure très contrastés :

- celle d'un couple originaire de Mar del Plata, Claudia (36 ans) et Gabino (44 ans), qui a décidé de s'installer à la campagne (Colonia Balcarce), et pour qui le choix de produire renvoie à un projet de vie (TV 9). Les parents de Claudia et Gabino n'ont aucun lien avec le secteur agricole (les parents de Gabino sont boulangers et le père de Claudia était ouvrier dans le port de Mar del Plata) ;
- et le cas d'un jeune agronome originaire de La Plata, José (32 ans), qui a créé son entreprise de prestataire de services agricoles à Balcarce sans être issu du milieu agricole (TV 11). Le père de José est joaillier et sa mère chimiste. Ils vivent depuis plusieurs années en Espagne.

Pour ces acteurs, le projet de créer une activité agricole s'est construit dans le temps long de leur expérience (formations, activités réalisées par le passé, etc.). Néanmoins, leur récit fait

clairement référence à des événements contingents qui ont été déterminants dans les choix réalisés et dans la concrétisation de leur projet.

Gabino projetait depuis son adolescence de devenir agriculteur. Il a réalisé plusieurs activités salariées dans le secteur agricole (manutentionnaire dans un centre de stockage de céréales, salarié agricole dans une entreprise agricole de Balcarce, etc.). Il a même commencé des études d'agronomie à la faculté de Balcarce mais il a dû abandonner pour travailler et faire vivre sa famille. Ses activités successives lui ont permis d'économiser suffisamment d'argent pour acheter 15 ha de terres dans la Colonia Balcarce. Néanmoins, il a franchi le cap de l'installation suite à un événement déterminant : le cambriolage de sa maison à Mar del Plata. Cet événement a couronné une accumulation de facteurs de différentes natures et inscrits dans des temporalités multiples (son projet d'installation, la difficulté à trouver un emploi stable et l'insécurité croissante dans la ville ou encore la naissance de leur deuxième fils) :

Gabino : “Un día nos robaron todo en Mar del Plata, pero no podíamos venir a vivir acá, porque todavía no teníamos nada... **O sea estábamos medio en las tiniebla, no sabíamos. El año 2000-2001 fue un año terrible para la economía, por lo menos para la nuestra.** Yo no tenía trabajo efectivo, entonces trabajaba en la panadería con mi papa. Entonces un día le dije a ella “me voy al campo, qué voy a hacer acá?”. Ya tampoco no había trabajo para todo, para una familia grande como nosotros. Entonces me vine acá y acá me quede. ”

Quand à José, il n'imaginait pas devenir un jour prestataire de services. Il pensait suivre des études pour être professeur d'éducation physique. Néanmoins, une blessure l'a conduit à repenser son projet. Il a finalement décidé de réaliser des études d'agronomie, suite à quoi il a occupé plusieurs emplois dans des firmes d'agro-fouritures. Passionné par la mécanique depuis son plus jeune âge (il a suivi des formations de mécanique au lycée et travaillé pendant les vacances universitaires comme mécanicien), il a orienté son parcours vers la prestation de services agricoles en achetant son premier tracteur et semoir et en créant, il y a trois ans, sa propre entreprise de services agricoles.

José: “Mi mama es química es mi papa es joyero. Y el vive en Madrid. Yo vive muchos años allá también, en España. **Yo en realidad, medio por accidente termine en el campo. Por yo me iba a estudiar para ser profesor de educación física en las escuelas. Y en realidad, por una lesión mía, tuve que estudiar otra carrera y me decidí por agronomía.** Vine a Balcarce, estude 6 o 7 años acá en agronomía y después empecé a hacer distintos trabajos de empleos o sea ver campos, o de administración, de venta de insumos, de todo

un poco respecto a la agronomía. **Y a mi siempre me gustó la parte de maquinarias. Siempre me gusta los motores....** Y un día, con un dinero que tenía ahorrado, compre el primer tractor, y después compre una sembradora. Y luego con el trabajo que hice con esta sembradora, fue comprando mas cosas y mas cosas y hoy tenemos una cosechadora y una sembradora”.

Pour analyser la diversité des trajectoires individuelles et familiales et de leurs logiques, il nous a donc semblé nécessaire de mobiliser d'autres critères pour différencier ces phases de création d'activités et/ou de reprise d'exploitation. Nous mettrons en particulier en relation la part d'imprévisibilité et d'irréversibilité inhérente aux choix réalisés. Ces deux dimensions nous permettront de caractériser différents types de séquences bifurcatives, suivant ainsi les propositions de M. Grossetti (2004, 2006, 2010).

2. Imprévisibilité dans le choix de l'activité et/ou du métier

L'un des premiers éléments que nous avons mis en évidence dans les trajectoires individuelles, c'est la part d'imprévisibilité dans le choix du métier et/ou de l'activité agricole. Nous reprenons ici la typologie des formes d'imprévisibilité identifiables dans les parcours de vie proposée par M. Grossetti. Il distingue quatre types d'imprévisibilité en fonction de deux éléments que sont l'imprévisibilité des issues possibles et le moment de survenue de la situation aux issues imprévisibles (Grossetti, 2006; Grossetti, 2010) :

- la forme « **carrefour** » dans laquelle le moment et les issues possibles sont prévues, mais le fait que l'une ou l'autre des issues apparaisse est considéré comme imprévisible ;
- la forme « **changement d'état programmé** » correspond aux situations dans lesquelles le moment d'un changement est prévu mais pas ses issues ;
- la forme « **risque anticipé** » permet de caractériser les situations dans lesquelles l'incertitude est envisagée et les réponses plus ou moins prévisibles mais le moment de leur survenue est imprévisible ;
- et enfin la forme « **crise** » renvoie aux situations où ni le moment d'un changement, ni ses issues ne sont prévues.

Nous pouvons mobiliser cette typologie pour analyser la trajectoire des différents acteurs présentés précédemment.

2.1. Entre carrefour biographique et risque anticipé

Certaines personnes ont anticipé le choix de reprendre l'exploitation agricole de leurs parents (issue prévisible puisqu'anticipée) : elles ne font pas référence à des événements particuliers pour justifier ce choix qu'elles abordent plutôt comme une continuité par rapport à leurs parents, comme une suite « logique » ou encore comme s'inscrivant dans un projet de longue date. Il peut s'agir d'une intégration à l'exploitation des parents (exemple de Martin) ou encore d'une création d'entreprise en continuité avec celle des parents (exemple d'Alberto). Néanmoins, nous pouvons distinguer là deux cas de figures :

2.1.a. *Moment de la reprise connu (« carrefour biographique »)*

Pour certains, le moment de la reprise de l'exploitation est connu à l'avance. Il correspond à une phase de transition dans le cycle de vie telle que la fin des études ou l'entrée dans la vie professionnelle. Dans ce cas, on pourra parler de « **carrefour biographique** ».

C'est le cas de Martin qui a décidé d'intégrer l'exploitation agricole de ses parents à la fin de ses études. Martin avait alors deux possibilités connues par avance : poursuivre ses études de mécanique et travailler comme mécanicien ou tractoriste pour le compte d'un tiers ou prendre la suite de son père dans l'entreprise agricole familiale. Il est important de souligner que Martin est fils unique : la possibilité lui est donc ouverte de reprendre la suite de l'exploitation agricole dans la mesure où il est le seul héritier du patrimoine familial et du capital d'exploitation (terre, machines, bétail)¹⁷⁷. Martin a finalement fait le choix d'interrompre ses études pour revenir dans l'exploitation familiale. Jusqu'à aujourd'hui, il travaille avec son père et met à profit leur équipement pour vendre ses services à des voisins dans les travaux agricoles.

2.1.b. *Imprévisibilité sur le moment de reprise (« risque anticipé »)*

Pour d'autres, même si les issues possibles étaient connues et l'incertitude envisagée (ils savaient qu'ils allaient un jour hériter du capital d'exploitation de leurs parents), le moment où ils allaient pouvoir reprendre l'exploitation était en partie imprévisible car il dépendait de la décision d'autrui (dans ce cas, le moment où le père déciderait de prendre sa retraite et/ou de céder son exploitation). Ce type de situation s'apparente à un « **risque anticipé** ».

¹⁷⁷ Nous avons vu dans le chapitre 3 de la partie 2 que l'absence de compromis familiaux et la division du patrimoine familial pendant les phases de succession constituent deux raisons majeures dans les processus de vente de terres et de reconversion vers d'autres métiers du secteur agricole ou d'autres secteurs. La situation de Martin est en somme assez atypique, compte tenu du fait que la majorité des familles rencontrées comptent plusieurs héritiers.

C'est le cas d'Alberto. Il a toujours eu comme projet de reprendre l'exploitation de son père, même si ce dernier ne souhaitait pas l'intégrer. Alberto a dû attendre que son père prenne sa retraite et lui cède son exploitation. Ce moment était inconnu : il a ainsi attendu plus de 20 ans. Ainsi, plutôt que d'un « risque » anticipé, la situation d'Alberto renvoie davantage à une « opportunité » anticipée.

2.2. Entre changement programmé et crise biographique

Pour certains acteurs, le choix d'activité(s) a pu être anticipé mais les issues possibles étaient imprévisibles. Dans certains cas, les individus savaient qu'ils ne pouvaient pas reprendre la suite de leurs parents, faute de terre disponible ou par manque de compromis familiaux. C'est le cas d'Enzo ou d'Oscar. Dans d'autres cas, les individus n'avaient pas imaginé reprendre l'exploitation de leurs parents ni même rester dans le secteur productif. C'est le cas d'Ana qui a entrepris une carrière d'enseignante sans penser revenir un jour dans l'activité agricole. Enfin, pour certains, la création d'une activité agricole avait pu être envisagée mais ni le moment, ni les issues possibles n'étaient prévisibles. C'est le cas de Gabino et Claudia qui se sont installés comme producteurs sans savoir exactement le type d'activités qu'ils allaient réaliser ou de José qui s'est lancé dans la prestation de services agricoles sans expériences antérieures dans cette activité. Nous pouvons ainsi distinguer deux cas de figure :

2.2.a. Moment de choisir connu à l'avance (« changement d'état programmé »)

Certains savaient qu'ils devraient s'engager dans un changement d'activités à un moment donné de leur vie : ce moment renvoie à une phase de transition dans le cycle de vie (fin des études ou entrée dans l'âge adulte). Nous sommes alors dans des situations qui s'apparentent à un « **changement programmé**¹⁷⁸ ».

Prenons le cas d'Enzo, prestataire de services. Son père était producteur mais aussi prestataire de services ; Enzo a tout d'abord travaillé en association avec lui. Quand il a fondé une famille, il a décidé de prendre son indépendance et de créer sa propre entreprise. Comme pour Martin, la création de l'entreprise va de pair avec la fin des études et le besoin d'être indépendant (moment prévisible). Néanmoins, Enzo n'avait pas anticipé les débouchés

¹⁷⁸ La notion de changement d'état programmé est directement reprise à Grossetti. On préférera toutefois parler ici de changement programmé, et laisser de côté la notion « d'état », qui nous paraît peu pertinente ici, pour traiter de processus, de dynamiques en cours, dont la stabilité (que nous entendons la notion d'état) est encore en question dans bien des cas que nous décrivons.

professionnels de son entreprise. En ce sens, les issues possibles étaient en partie imprévisibles.

Enzo: “Yo soy hijo de colonia Balcarce. A mi abuelo le tocó el campo, después lo siguieron trabajando los hijos, mi viejo y otros hermanos, eran cuatro hermanos ellos. Mi viejo todavía la tiene y la tiene presente, mi viejo vive. (...) Lo que pasa es que en estos años, una familia con estos hectáreas, vivía, vivía muy bien. O sea trabajaba, le daba para vivir a su familia, para mantener tres o cuatro hijos. **Pero las cosas fueron cambiando entonces vos tienes que encontrar tu propio futuro.** (...) Yo termine la primaria y ya trabajaba con mi viejo en el campo. Yo arranque con el, pero claro yo soy unico hijo varon, ante una hermana mujer no más, la generación mia. Entonces claro, si daba el campo para el, no daba el campo para mi. **Entonces vos tienes que buscar otro horizonte.**”

2.2.b. Moment du changement inconnu (situation de «crise biographique »)

Pour d'autres, le choix de s'engager dans une activité agricole fait directement référence et suite à un événement imprévisible (décès, maladie ou blessure, perte d'un emploi ou faillite, etc.) ; la séquence s'apparente alors à une « **crise** » : ni le moment de l'évènement, ni ses effets sur le parcours n'avaient été anticipés.

C'est le cas d'Ana qui n'avait jamais envisagé de reprendre l'exploitation (le père lui même n'y avait pas pensé car seuls des hommes travaillaient dans l'entreprise et d'un commun accord aucun n'a intégré ses enfants dans la société familiale). Juste après une maladie grave du père, l'entreprise familiale est dissoute et la famille de son oncle a voulu tirer parti de l'infirmité de Jacinto dans la répartition de l'héritage. Ana, profondément touchée par la maladie de son père et par la réaction de sa famille décide alors d'abandonner son métier d'enseignante pour reprendre l'exploitation. Cette séquence renvoie donc à une « **crise** », c'est-à-dire que ni le moment, ni les issues n'avaient été programmés. Ce qui a motivé Ana, ce sont avant tout ses affects, nous y reviendrons par la suite.

Nous retrouvons également ici le cas des néoruraux (Claudia et Gabino) ou du jeune prestataire de services. Pour eux, l'engagement dans le secteur agricole a fait suite à un événement déterminant et contingent (vol ou blessure). Ces événements les ont conduits à faire des choix déterminants (s'installer à la campagne, suivre des études d'agronomie) et les ont entraînés dans une nébuleuse d'incertitudes sur les issues possibles.

Le tableau 2 propose une synthèse de cette typologie :

Moment	Moment prévisible	Moment imprévisible
Issues		
Issues prévisibles	1. Carrefour Reprise de l'exploitation familiale et développement d'une activité agricole à la fin des études ou suite à une phase de succession MARTIN	2. Risque ou opportunité anticipé(e) Projet d'installation ou de création d'activité concrétisé suite à un événement inattendu (vol, maladie, perte d'un emploi) ou suite à une opportunité (succession et héritage) ALBERTO
Issues imprévisibles	3. Changement programmé Changement d'activité et autonomisation de l'exploitation agricole des parents lors d'une transition dans le cycle de vie (passage à l'âge adulte, mariage, formation d'une famille) ENZO, OSCAR	4. Crise Changement radical d'activité professionnelle suite à un accident ou à une maladie ayant un impact sur le reste de la trajectoire ANA, JOSE, CLAUDIA et GABINO

Tableau 2 : les formes d'imprévisibilités dans les parcours biographiques (d'après Grossetti, 2010)

Ce que nous montrent également ces exemples, c'est que les séquences caractérisées par des incertitudes variables (changement programmé, risque anticipé ou crise) ont des effets plus ou moins étalés dans le temps. A titre d'exemple, alors qu'Ana ou Gabino décident de s'installer ou de reprendre l'exploitation agricole juste après l'événement contingent (la maladie du père d'Ana ou le cambriolage de la maison de Gabino), José s'engage après sa lésion dans des études d'agronomie (il pensait au début être professeur d'éducation physique). Passionné par la mécanique, il projette alors de devenir prestataire de services. Il multiplie des emplois et des expériences qui lui permettent de construire les ressources nécessaires pour concrétiser son projet. Il se retrouve alors dans une situation similaire à celle d'Alberto, autrement dit dans une forme d'« opportunité anticipée »¹⁷⁹. Pour caractériser ces séquences de changement, il nous a donc semblé nécessaire de mobiliser d'autres critères qui permettent d'analyser les conséquences de certains choix en partie imprévisibles sur la suite de la trajectoire.

3. Irréversibilité dans le choix de l'activité et/ou du métier

L'imprévisibilité de certains choix professionnels est à mettre en lien avec leur degré d'irréversibilité, c'est-à-dire avec leurs conséquences plus ou moins durables sur la suite du

¹⁷⁹ Nous avons tenu compte du point de vue de l'acteur pour le repositionner dans cette catégorie de « crise »: dans ce cas, José a débuté son récit en faisant référence au caractère « accidentel » de sa situation actuelle (sa lésion qui l'a empêché de devenir professeur de sport). Le récit de sa bifurcation débute donc bien en amont des choix qu'il a réalisés après ses études d'agronomie.

parcours. Ainsi, certains choix professionnels peuvent avoir des conséquences aussi bien sur les attributs symboliques d'un individu (par exemple, l'acquisition d'un nouveau statut professionnel) que sur des dimensions plus matérielles (à titre d'exemple, la réalisation d'investissements importants pour développer une activité). Ils peuvent également impacter d'autres sphères de la vie (changement de lieu de résidence, transformation des liens affectifs et familiaux, évolution des modes de vie, etc.). Dans d'autres situations, l'imprévisibilité d'un choix n'est pas nécessairement associée à des irréversibilités ; autrement dit, certains choix n'ont aucune conséquence « significative » dans le parcours d'un individu.

La grille de lecture proposée par M. Grossetti (2010) permet de souligner le lien entre l'imprévisibilité d'un choix professionnel et le degré de réversibilité dans les séquences d'action qui lui succèdent. Elle lui permet de distinguer quatre types de séquences dans les trajectoires de vie (Grossetti, 2010, p.150):

- les « **routines** » sont les séquences prévisibles et sans grande conséquence « significative » sur la suite du parcours ;
- les « **risques sans accident évités de justesse** » renvoient aux séquences fortement imprévisibles qui n'ont pas donné lieu à des changements significatifs ; un changement est en continuité avec la situation antérieure ;
- au contraire, les « **changements d'état graduel** » sont les séquences prévisibles qui débouchent sur des irréversibilités fortes. Il peut s'agir notamment d'un changement de statut entre deux étapes du cycle de vie (passage à l'âge adulte et formation d'une famille, retraite, etc.) ou d'une accumulation de petits changements prévisibles qui finissent par générer une forte irréversibilité ;
- enfin, les « **bifurcations** » renvoient aux séquences fortement imprévisibles générant des irréversibilités importantes.

Nous proposons donc d'interroger et d'illustrer ces différentes catégories analytiques à partir des études de cas présentées précédemment.

3.1. Routines et risques évités : des séquences difficilement saisissables dans le récit

Qu'elle soit prévisible ou non, une séquence de la trajectoire n'a pas forcément de conséquences sur la suite du parcours individuel. Autrement dit, elle ne génère pas nécessairement des irréversibilités. Mais il nous a paru difficile d'identifier et d'analyser ces

situations qualifiées de « routinières » tout comme les situations dites de « risques sans accident évités de justesse » que mentionne l’auteur. En effet, elles sont difficilement saisissables par le biais des récits de vie puisque justement elles ne marquent pas nécessairement le cours des choses et ne sont donc pas remémorées par les acteurs. Leurs conséquences sont donc difficilement objectivables et il semble difficile de se prononcer sur la manière dont elles constituent des ingrédients pour l’action.

Reprenons l’exemple de Martin, producteur et prestataire de services. Martin inscrit ses activités en continuité directe avec celles de ses parents *chacareros*. La seule mention à un événement personnel déterminant dans sa trajectoire est l’abandon des études pour revenir travailler sur leur exploitation mais il l’exprime comme un choix volontaire et logique (faible imprévisibilité).

Martin: “Siempre vivi aqui. Solo fue unos años en Balcarce, al colegio. No habia secundario aquí. Hice la primaria aquí, después hice 3 años de secundario en Balcarce y después abandoné. Yo fui a la Industrial. No me gustaba abandoné. Y después trabajamos juntos, a partir de 1983.”

Bien que ses activités aient évolué (depuis les années 1990, il propose ses services comme prestataire en plus de travailler dans l’exploitation familiale), il n’a pas vécu ce changement comme une bifurcation et n’a pas effectué de choix décisifs avec des conséquences pour le reste de ses activités (faible irréversibilité). Il ne considère pas non plus qu’il a eu à gérer des incertitudes.

SC : Vos ha vivido momentos de fuertes incertidumbres, o sea qué no sabia qué hacer, si seguir, momento que era así “como hacemos”?

Martin : no... o si.... Si ha llegado momentos, porque se empieza a cambiar y quieres probar otra actividad.. total seguí con lo mismo, para llegar al momento que tiene algo armado. **Hay que hacer de a poco, siguiendo la curva de a poco, que no sea una curva muy fuerte...**

SC : es un cambio para vos de pasar agricultor a contratista?

Martin: no porque es lo mismo.

Dans ce cas, la reprise de l’exploitation familiale ou le développement de l’activité de prestataire de services qui suggère à l’observateur extérieur un « changement graduel » est plutôt vécue comme un processus proche de la routine. Le récit paraît pauvre, monotone, logique ; l’individu n’a pas de jugement sur ses choix antérieurs et ses actions présentes. Peut-

être pouvons-nous interpréter ce type de récit comme le reflet « d'habitus », illustratifs de la reproduction sociale¹⁸⁰. Autrement dit, si l'on veut analyser plus finement les moteurs et conséquences des processus de changement dans une trajectoire, c'est à d'autres outils méthodologiques qu'il faudrait s'adresser tels que les outils des sciences cognitives qui permettent par exemple d'interroger des acteurs sur leurs pratiques en cherchant à comprendre comment ils les ont apprises.

3.2. Le pouvoir heuristique des récits de vie pour identifier des irréversibilités

A l'inverse de ce cas atypique, tous les récits de vie que nous avons recueillis ont été particulièrement féconds pour analyser des **séquences entraînant une part d'irréversibilité des actions engagées**. En effet, tous décrivent des situations dans lesquelles les acteurs font référence eux-mêmes à des changements d'activités et/ou de profession qui ont eu un impact sur le reste de leur parcours professionnel, voir même sur d'autres sphères de leur vie (vie familiale, trajectoire résidentielle, modes de vie et sociabilités, etc.). Ainsi, nous avons pu distinguer deux types de séquences en partie imprévisibles et irréversibles :

3.2.a. *Choix faiblement (im)prévisibles entraînant de fortes irréversibilités (« Changement d'état graduel »)*

Les récits de vie présentent un intérêt heuristique pour analyser des changements graduels qui se produisent par exemple au cours des phases de transitions du cycle de vie. Ils nous permettent de reconstruire et d'analyser les différentes étapes d'un projet, mais surtout de saisir la diversité des ressources pour le construire ; puis de comprendre dans quelles temporalités elles sont inscrites (temps long de la trajectoire ou d'une lignée familiale, temps plus court de l'expérience). Trois cas nous permettent d'illustrer cela, celui d'Enzo (prestataire de services), celui d'Oscar (vétérinaire et chef d'exploitation) et celui d'Alberto (chef d'exploitation). En effet, pour ces trois personnes, bien que le choix de s'engager dans une activité agricole soit en partie prévisible (projet de long terme de reprendre l'exploitation des parents, volonté de rester dans le secteur productif), la concrétisation de ce projet a eu des conséquences significatives sur la suite du parcours.

Par exemple, Enzo, prestataire de services, a non seulement réalisé des investissements importants pour développer son entreprise (achat de plusieurs moissonneuses-batteuses) mais il a progressivement construit son statut professionnel qui diffère bien de celui de son père : il

¹⁸⁰ C'est d'ailleurs pourquoi nous avons présenté ce cas comme un cas atypique de notre échantillon.

assume et défend le métier de « prestataire de services » et il ne prétend pas revenir à l'activité de producteur en achetant et travaillant des terres pour son compte. Il est connu et reconnu localement et régionalement comme un référent dans la tâche de récolte de céréales. De la même manière, Oscar a choisi de devenir vétérinaire. Sa profession est selon lui plus importante que le fait d'avoir repris l'exploitation agricole familiale. De fait, il ne s'identifie pas comme producteur. Enfin, Alberto a abandonné son métier et sa vie de travailleur salarié pour reprendre la suite de son père. Le choix de devenir producteur a eu plusieurs conséquences : il a démissionné pour se consacrer exclusivement à la gestion et au travail dans l'exploitation ce qui entraîne une part de risque et de responsabilité supérieure à son statut de salarié. Il a fait évoluer ses activités et sa relation au travail.

Pour ces trois acteurs, leurs projets professionnels sont moteurs de telle manière qu'ils leur permettent de donner à leur trajectoire, rétrospectivement, l'allure d'une « carrière »¹⁸¹ au sens de Hugues, c'est-à-dire à une suite de séquences ordonnées objectivement et subjectivement par la construction d'une profession (Becker, 1986; Fillieule, 2001; Rostaing, 2010). Nous pouvons ainsi distinguer à travers leurs récits, les étapes successives de leurs carrières :

- une première phase d'apprentissage dans le cadre de l'entreprise familiale (et via l'université pour Oscar). C'est la phase d'affiliation à leur future profession ;
- l'étape de création d'une activité indépendante de leurs parents (mais association possible avec des pairs et/ou des membres de leur famille) ;
- la phase de développement / croissance de l'entreprise : capitalisation en matériel dans le cas d'Enzo et d'Alberto, augmentation du nombre de clients dans le cas d'Oscar ;
- et en plus, dans le cas d'Enzo : phase d'incorporation de ses trois fils dans son entreprise (les enfants d'Oscar sont encore trop jeunes pour qu'ils projettent leur futur métier).

¹⁸¹ L'analyse de la carrière comme processus diachronique se centre sur la manière dont les acteurs anticipent les changements, les préparent, font face aux difficultés, interprètent leurs échecs ou réussites. En référence au concept de « carrière » chez Hughes, Howard Becker écrit : « Dans sa dimension objective, une carrière se compose d'une série de statuts et d'emplois clairement définis, de suites typiques de positions, de réalisations, de responsabilités et même d'aventures. Dans sa dimension subjective, une carrière est faite de changements dans la perspective selon laquelle la personne perçoit son existence comme une totalité et interprète la signification de ses diverses caractéristiques et actions, ainsi que tout ce qui lui arrive » (Becker, 1986, p.126).

Prenons l'exemple d'Enzo, le prestataire de services. Il a créé différentes organisations au cours de sa carrière : il s'est tout d'abord associé avec son père pour s'initier à son nouveau métier. Il a ainsi bénéficié du soutien, de l'expérience et de l'équipement de ce dernier. Il a ensuite pris son indépendance en créant une entreprise de services avec un cousin. Cette association leur a permis de capitaliser en acquérant notamment des équipements plus modernes tout en se répartissant les risques. Plus tardivement et du fait d'objectifs différenciés (son cousin a eu une fille et il a souhaité optimiser son équipement alors que Enzo a eu trois fils et a envisagé d'investir dans de nouveaux équipements pour incorporer ses enfants), ils se sont séparés et Enzo a créé une société avec ses deux fils. Il travaille encore souvent avec son cousin pour assurer la demande de tous leurs clients lors des pics de travail. La figure 32 illustre l'évolution de ses organisations au cours de sa trajectoire.

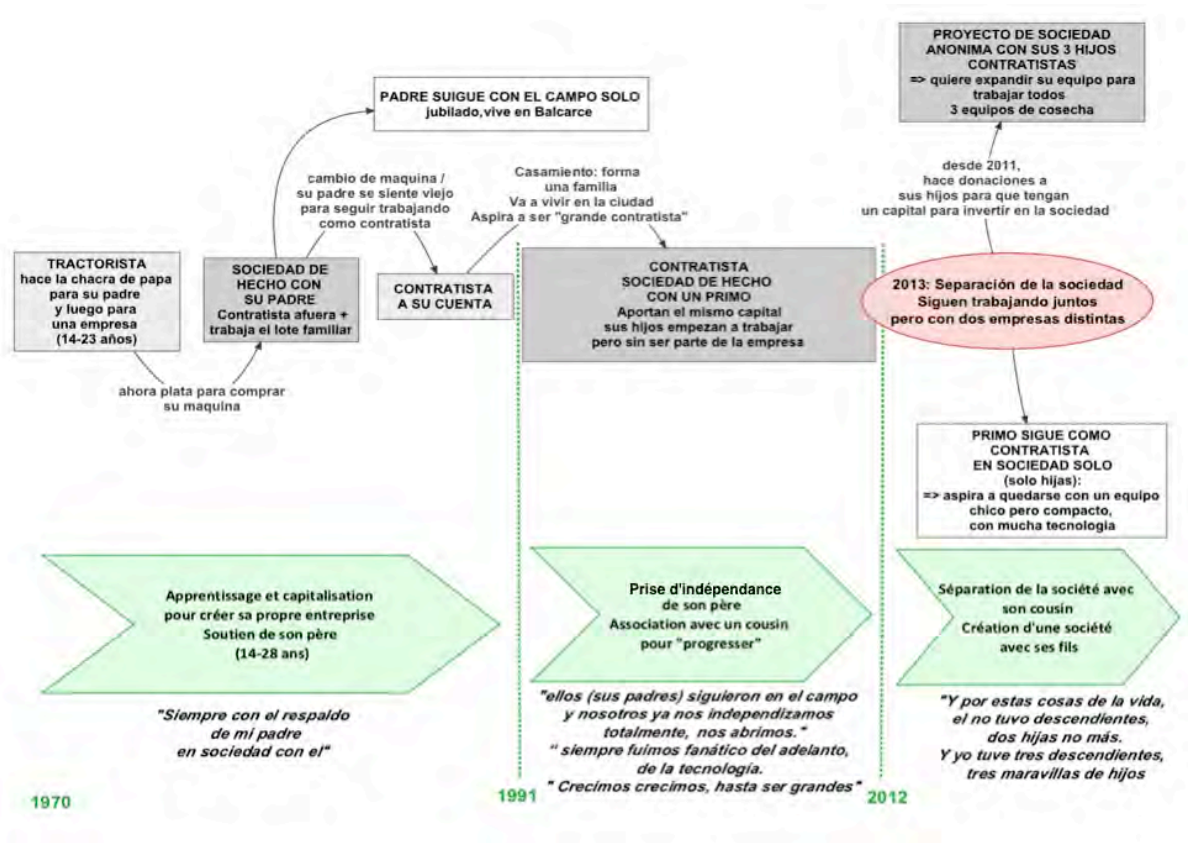


Figure 32 : étapes de la création progressive d'une société familiale spécialisée dans la prestation de services agricoles (réalisation propre à partir du récit de vie)

Les récits de vie permettent donc non seulement de séquencer la trajectoire en plusieurs étapes mais également de recueillir le point de vue des acteurs sur chaque séquence au regard de leur situation actuelle, et de voir ainsi comment chaque étape a constitué une ressource ou une contrainte au regard de leur projet. C'est ce que nous montrerons dans le chapitre 2.

3.2.b. Choix imprévisible entraînant de fortes irréversibilités (« Bifurcation »)

Une situation fortement imprévisible peut avoir des conséquences significatives sur l'ensemble du parcours. Dans ce cas, on pourra qualifier et analyser ce type de séquence comme une « bifurcation » dans le sens où le choix réalisé est vécu comme tel par la personne qui l'a réalisé.

C'est notamment le cas d'Ana qui a repris l'exploitation de son père suite à sa maladie ou des acteurs qui ont décidé de créer leur entreprise agricole sans être issus du secteur agricole (Claudia, Gabino et José). Leur engagement dans l'activité agricole a eu un impact sur l'ensemble des sphères de leur vie (nouveau milieu de vie et de travail, reconstruction de nouvelles relations, apprentissage d'un nouveau métier, acquisition de nouvelles compétences et savoir-faire, etc.). Sur le plan symbolique, ils ont du créer, réinventer de nouvelles identités professionnelles qui sont parfois insolites dans la région.

José: "Soy un bicho raro, sin padre con campos. Hay otro contratista que no es hijo de productor pero si es nieto de cosechero. Se cortó una generación. Tampoco no hay mucho ingenieros agrónomos que sean contratistas, hay algunos pero no mucho. Hay gente joven. Como que se va renovando la profesión, con una mirada diferente..."

Prenons par exemple le cas de Claudia et Gabino. Quand ils arrivent sur leur exploitation, ils n'ont pas vraiment d'idées précises de ce qu'ils vont faire, ou plutôt, ils ont une multitude de voies possibles. Le passage de la ville à la campagne entraîne des irréversibilités (changement de mode de vie, de lieu de résidence, de système de relations, de statut professionnel). Enfin, leur installation en agriculture met en scène une pluralité de sphères qui vont au-delà de la sphère professionnelle (sphère familiale, associative). Nous retrouvons dans le récit de cette trajectoire tous les ingrédients d'une « bifurcation » telle que la décrit et l'analyse C. Bidart (2006) : un événement déclencheur qui marque l'entrée dans une nouvelle séquence de la trajectoire, les « ingrédients de l'action » rendus visibles par le récit au cours duquel un individu doit choisir entre différentes voies possibles, l'interaction entre les sphères de la vie et l'imbrication de diverses temporalités. Pour rendre cette séquence plus intelligible, nous avons choisi de la schématiser en mettant en relief ces différents éléments (Figure 33).

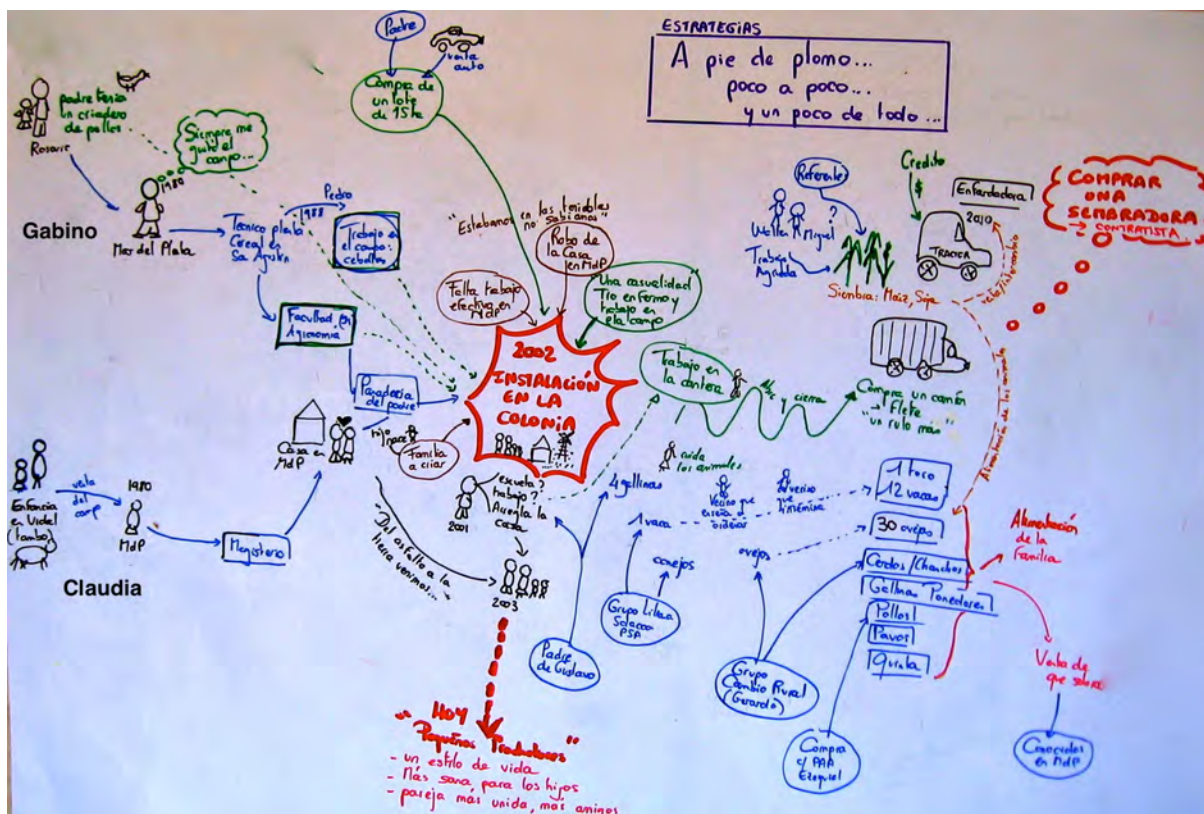


Figure 33 : représentation graphique d'une bifurcation (installation en agriculture) réalisée à partir du récit de vie

Le récit et l'analyse de ces séquences de bifurcations sont donc particulièrement utiles pour révéler les logiques et les stratégies des acteurs pour faire face à l'incertain. C'est ce que nous montrerons dans le chapitre 2.

Le tableau 3 récapitule les différents types de séquences identifiées en fonction de la part d'imprévisibilité et d'irréversibilités qu'elles reflètent et en repositionnant les cas rencontrés correspondant.

Imprévisibilité	Faible	forte
Irréversibilités		
Faibles	1. Routine MARTIN	1. Risques sans accident « évités de justesse » <i>Pas de cas</i>
Fortes	3. Rituel, changement prévisible. Changement graduel ENZO, ALBERTO, OSCAR	2. Bifurcation ANA, JOSE, CLAUDIA ET GABINO

Tableau 3 : typologie des séquences bifurcatives en fonction de la part d'incertitude et d'imprévisibilité (d'après Grossetti, 2010)

Dans le chapitre suivant, nous tâcherons pour chaque cas illustratif, de comprendre quelles sont les ressources en jeu dans le choix et la mise en place des activités. Nous nous intéresserons en particulier aux différents types de ressources cognitives, identifiées à travers des motivations, valeurs, affects, convictions et projets. Nous verrons comment ces dimensions plus symboliques de l'action permettent non seulement aux acteurs d'appréhender les changements, les risques et les incertitudes mais également en quoi elles influent sur les dimensions plus objectives des choix réalisés (activités, pratiques productives et organisationnelles, etc.).

CHAPITRE 2. LES RESSOURCES POUR S'ENGAGER DANS L'ACTIVITE AGRICOLE

Pour rester dans le secteur productif agricole et agir dans des situations comprenant une part d'incertitude, les acteurs sont en mesure de mobiliser des ressources de différentes natures construites (ou acquises) dans le temps long de leur trajectoire et ce afin d'anticiper, d'affronter, de contourner un changement ou encore de modifier les conditions de l'environnement incertain et instable. C'est cette même capacité qui leur permet de faire face à des événements en partie contingents et/ou de concrétiser leurs projets dans un environnement instable, autrement dit de « s'adapter »¹⁸².

Néanmoins, dans la littérature française ou argentine, peu de travaux prennent en compte le point de vue des acteurs sur ce qui constitue des ressources pour prendre des décisions et agir dans l'incertitude. L'analyse des transformations de l'agriculture et de l'avenir des agriculteurs s'appuie essentiellement sur deux modèles d'analyse :

- Le premier, inspiré de la théorie de « l'acteur stratégique » (Crozier et Friedberg, 1977), tend à considérer les acteurs comme des calculateurs qui cherchent à maîtriser à leur profit les marges d'incertitude pour les transformer en marges de liberté, et ce afin d'atteindre leurs propres objectifs. Suivant cette posture, toutes les décisions et actions des acteurs relèvent d'une logique rationnelle, certes limitée car ils n'ont pas nécessairement accès à toute l'information, mais essentiellement économique (optimisation du revenu suivant la logique dite de « coût d'opportunité »). Dans ce modèle, le capital économique et l'accès à l'information sont abordés comme des ressources stratégiques pour être compétitif et se maintenir dans un système (une entreprise notamment). Ce modèle est pertinent pour traiter le cas d'« entrepreneurs innovants » inscrits dans l'agro-business (Hernández, 2009).
- Le deuxième, inspiré de la théorie de la « reproduction sociale » (Bourdieu, 1979), considère que les individus disposent d'un certain « héritage » matériel et symbolique forgeant des règles et des routines (des *habitus*) qui orientent ou même conditionnent leurs choix et leurs actions. Suivant cette posture, la position sociale joue un rôle déterminant sur le devenir des individus, dont la principale logique - consciente ou

¹⁸² Nous sommes ici au cœur de la définition actuelle et académique de « l'adaptation ».

non - est de maintenir ou d'accroître leurs positions sociales, ou encore de conserver ou d'améliorer leur patrimoine.

Ces modèles explicatifs ont en commun de faire peu de cas des subjectivités individuelles, c'est-à-dire des motivations, affects, valeurs défendus par chacun, et de ne pas prendre en compte l'importance des expériences vécues, encore moins des événements plus contingents, dans la construction individuelle de l'identité comme du parcours professionnel et social. Par ailleurs, ils ne permettent pas d'envisager la dynamique et la variabilité des choix et des mobiles de l'action individuelle ou collective.

Plus récemment, prenant le contre-pied de ces modèles, des chercheurs (de plus en plus nombreux) s'attachant aux dynamiques agricoles et rurales, proposent d'analyser et d'évaluer le devenir des exploitations agricoles en termes de **capacités d'adaptation**, c'est-à-dire en fonction de leur « capacité à résister à des perturbations de toute nature et à s'inscrire dans une dynamique d'évolution sur le long terme » (Dedieu et Ingrand, 2010; Gasselin et al., 2013). A titre d'exemple, les travaux de Dedieu et al. conduits dans différentes régions du monde (Cialdella et Dedieu, 2010; Delsalle et al., 2012; Levrouw et al., 2007; Terrier, 2013) permettent d'aborder des « logiques d'action » comme des « chemins pour durer » (être techniquement performant, diversifier ses activités, s'agrandir, etc.). Ils prennent en compte différents paramètres (configuration du système famille/exploitation, prise de risques, finances, fonctionnement du système technique, réseaux socio-techniques). S'inspirant du modèle du cycle adaptatif en écologie (Holling, 2001), ils accordent une place décisive aux conceptions et aux expériences individuelles en considérant que les « *acteurs, pour gérer les changements de court terme, intègrent des éléments d'une vision à plus long terme, laquelle inclut l'idée de préserver des capacités d'adaptation dans un contexte incertain* » (Dedieu et Ingrand, 2010 : 82).

Nous proposons ici d'apporter un regard complémentaire à ces travaux avec une approche compréhensive relevant de l'individualisme méthodologique, centrée sur le long terme de la trajectoire individuelle, pour révéler ce qui du point de vue de chacun constitue des « ressources » pour agir dans l'incertain. Nous partons ici du principe selon lequel les acteurs sont capables de tirer des leçons de leurs expériences, de les transformer en connaissances, en règles d'action, autrement dit en ressources cognitives, mobilisables pour affronter des situations d'incertitude ultérieures et sans qu'ils en aient nécessairement conscience au

préalable. Nous souhaitons montrer que l'analyse des trajectoires de vie (et en particulier l'analyse des séquences bifurcatives) constitue bien un outil pour révéler ces ressources individuelles au sociologue comme à la personne qui se raconte.

Reprenant la définition de M. Grossetti (2004), nous entendons ici par « ressource » « *un assemblage hétéroclite d'éléments matériels et de formes non matérielles* » (Grossetti, 2004 : 80). Autrement dit, même si certaines ressources sont matérielles (machines, terre, ressources génétiques, capital financier, etc.), elles sont étroitement liées à des informations, à des connaissances, à des normes et/ou des règles (à une dimension cognitive et symbolique immatérielle) qui sont souvent le fruit d'expériences vécues. Comme le souligne l'auteur, « *ce sont les acteurs qui construisent ces assemblages et qui leurs donnent du sens, le sens en étant d'ailleurs une composante essentielle* » (ibid. : 80). Par ailleurs, les acteurs n'agissent pas de manière isolée : « *beaucoup de ressources ne sont mobilisables qu'à travers des interactions entretenues avec d'autres acteurs avec lesquels on entretient des relations* » (ibid. : 102). Les ressources sont donc par définition intimement liées à des acteurs, individuels ou collectifs, pris dans un système complexe de relations à des entités matérielles et immatérielles incluant les autres humains. Enfin les ressources se construisent et s'inscrivent dans des temporalités multiples (temps court de l'expérience ou des interactions, temps long de la trajectoire de vie ou de la lignée familiale, ou encore instantanéité de l'événement). Pour les mettre en lumière, il faut donc aborder les trajectoires dans leurs différentes temporalités.

Une des particularités d'une ressource est qu'elle « *peut être symétriquement constituée en contrainte, par les limites qu'elle assigne aux possibilités de l'action, par les efforts qu'elle impose à l'acteur pour être mobilisée, par le fait qu'elle puisse être utilisée par d'autres acteurs entrant en interaction avec lui, par le sens que lui donnent les acteurs, par les effets mêmes de la configuration concrète de l'action. Réciproquement, chaque contrainte peut-être transformée en ressources ne serait-ce parce qu'elle cadre l'action* » (Grossetti, 2004 : 73). Pour dépasser cette dualité, C. Bidart et M. Grossetti privilégient la notion d'« ingrédients de l'action » plutôt que celle de « ressources » (Bidart, 2010; Grossetti, 2004).

En nous inscrivant dans cette lignée théorique, nous mettrons en relief à travers quelques trajectoires significatives les ressources cognitives – ou ingrédients de l'action - mobilisées par des acteurs pour créer ou reprendre une entreprise agricole. Nous remobiliserons pour ce

faire les études de cas présentées dans le chapitre antérieur. Nous avons vu que l'engagement de ces individus dans l'activité agricole s'apparente à des séquences plus ou moins étalées dans le temps et caractérisées par un niveau variable d'incertitudes et d'irréversibilités. Les critères que nous avons pris en compte nous ont alors permis de distinguer trois formes différenciées d'engagement dans l'activité agricole (« routine », « changement graduel et en partie prévisible » et « bifurcation »). Il s'agit ensuite d'identifier, dans chaque situation, quelles ont été les ressources qui ont fait sens pour prendre des décisions et agir, en faisant l'hypothèse qu'elles ne sont pas exclusivement matérielles ; et donc identifier les motivations, affects, dimensions subjectives, et leurs traductions pour comprendre ce qui a été finalement véritablement privilégié par les acteurs pour justifier leur engagement dans une entreprise agricole. Nous remobiliserons donc aussi la typologie des ressources cognitives proposée par M. Grossetti (2004, 2010), qui distingue cinq types de ressources, à savoir :

- **les finalités**, c'est-à-dire les projets, les objectifs, les buts ou encore les motifs mentionnés par les acteurs pour justifier certains choix, autrement dit « *les ressources que les acteurs cherchent à contrôler* » (Bidart, 2010, p.228) ; ces finalités sont par nature instables et peuvent être ajustées en fonction du contexte d'action et au cours d'une expérience. Par ailleurs, les personnes ne sont pas nécessairement amenées à énoncer leurs projets et/ou peuvent même refuser d'en avoir ou d'en parler pour se garder une marge de manœuvre.
- **les valeurs** renvoient aux grandeurs, aux normes, aux dispositions qui guident l'action, en d'autres termes les « valeurs » permettent aux acteurs de hiérarchiser leurs actions (Bidart, 2010). Elles peuvent s'exprimer par différents régimes de justification qui ont permis d'aboutir à un accord ou à une décision jugée satisfaisante (Boltanski et Thévenot, 1991). Pour M. Grossetti (2010), les valeurs constituent les ressources les plus stables dans le temps.
- **les routines** relèvent aussi de dispositions mais surtout d'habitudes. Elles peuvent renvoyer à des situations ou actions répétitives. Certaines sont le fruit de l'éducation, d'un apprentissage long et graduel ; ce sont probablement aussi les plus stables. Mais d'autres sont issues d'expériences plus contingentes ayant abouti à des solutions satisfaisantes par la suite sans examen (Grossetti, 2004 : 96) ;

- **les théories**¹⁸³ renvoient aux cadres, aux « schèmes explicatifs » (Berthelot, 1995) qui guident l'action. Reprenant la définition de Boudon, M. Grossetti (2004) définit cette ressource comme une « *certaine représentation des entités, des phénomènes et des liens de cause à effets* », ce qui lui permet de caractériser les comportements les plus répétitifs (Grossetti, 2004 : 97). Les théories prennent la forme de mythes énoncés pour justifier l'action même après coup sans toujours réexaminer les bases de la décision. Elles sont plus stables dans le temps et peuvent être partagées par d'autres acteurs.
- **les affects** renvoient à la charge émotionnelle qui peut accompagner une situation vécue et qui peut influencer certains choix, ou encore des relations qui s'avèrent pertinentes pour l'action. Cette ressource est la plus instable dans le sens où elle est soumise aux aléas des interactions et engage des personnes dont l'acteur ne sait pas tout (Bidart, 2010).

Nous sommes bien conscients que ces différentes ressources cognitives s'articulent et se confondent même parfois dans le processus de prise de décision. Elles peuvent entrer en synergie ou en tension, ce qui peut donner lieu à des écarts entre le discours et la pratique. A titre d'exemple, une personne peut se dire animée par le désir d'être un référent technique (finalités) mais opérer des choix qui s'éloignent de cet objectif pour ne pas générer de conflits familiaux (dimension affective). D'autres peuvent se dire soucieux de l'environnement (valeurs) et recourir à des herbicides en suivant les conseils d'un professionnel (théorie). Plutôt que d'opter pour une vision exhaustive de toutes les ressources en jeu, nous chercherons à mettre en lumière le type de ressources privilégiées dans chaque cas, en identifiant celles qui dominent dans le discours des individus quand ils sont amenés à justifier leurs choix professionnels (activités, pratiques).

En analysant ces ressources, nous souhaitons montrer que les choix ne sont pas seulement guidés par des logiques stratégiques d'optimisation économique mais aussi par des logiques sans calcul, de recherche de bien-être, d'amélioration de la qualité de vie, de défi personnel ou encore par des dimensions plus affectives. Cette attention nous permet au fond de montrer que seuls des facteurs structurels, économiques, ou opportunistes, ne suffisent pas à expliquer des

¹⁸³ Le terme de « théorie » a été mobilisé par Raymond Boudon pour expliquer les comportements erronés et analysés comme irrationnels par le sociologue. M. Grossetti a fait le choix de remobiliser ce concept de « théorie » pour caractériser les comportements les plus répétitifs sans porter un jugement de valeur sur les actions.

formes d'installation, de reprise, d'activité agricole ni même certains choix productifs ou d'organisation du travail ; ils ne permettent donc pas d'expliquer à eux seuls les changements de l'agriculture pampéenne.

1. Programmer le changement : entre projets et théories

Dans un premier temps, nous allons nous pencher sur les situations de « changement graduel », dans lesquelles le choix de s'engager dans une activité agricole était en partie prévisible (projet de long terme de reprendre l'exploitation des parents, volonté de rester dans le secteur productif) et pour lesquelles la concrétisation du projet a eu des conséquences significatives sur la suite du parcours. Nous retrouvons ici trois cas : Oscar, vétérinaire qui a repris l'entreprise agricole familiale suite au décès de son père ; Enzo, qui a progressivement pris son indépendance vis-à-vis de son père producteur et prestataire de services en créant sa propre entreprise ; et Alberto qui a attendu que son père prenne sa retraite pour prendre la suite de l'entreprise agricole familiale. Pour ces acteurs, la construction d'un projet professionnel constitue une ressource motrice de leur engagement en agriculture. Elle se traduit par des stratégies et des règles de décision qui rappellent le modèle de l'acteur stratégique. Néanmoins, la prise en compte d'autres dimensions (et non marchandes) de leurs projets, telles que les valeurs, ou encore les affects, permet de comprendre certains choix inexplicables au regard de la seule logique économique.

1.1. Projet professionnel et quête de reconnaissance

Ce qui domine dans les récits de ces acteurs, c'est l'affirmation d'un projet professionnel qui se traduit par certains choix originaux et par la défense d'un métier malgré les circonstances. Cet objectif émerge lors d'une phase de transition dans leur cycle de vie (le passage à l'âge adulte). Tous trois sont en effet partis d'un même constat : l'impossibilité de reprendre ou d'intégrer l'entreprise agricole de leurs parents sans changement. Face à ce constat, Enzo a choisi de créer son entreprise spécialisée dans la récolte de céréales, Oscar a suivi des études de vétérinaire pour devenir conseiller en élevage bovin et Alberto a fait le choix d'exercer plusieurs activités salariées en attendant que son père prenne sa retraite.

Les récits de vie permettent également de mettre en relief les dimensions non économiques de leurs projets : l'objectif professionnel va de pair avec un système de valeurs. Dans leurs discours, on note régulièrement un souci de reconnaissance tant au sein de la famille que dans

le milieu local : « être reconnu par son père et gagner une place dans l'entreprise familiale », « laisser une trace », « occuper une place »...

Enzo: “yo hay una cosa que tengo bien claro, no me quiero hacer rico. Yo sé que no voy a comprar campo. Yo quiero tener un muy buen pasar y **dejar algo marcado en la vida que es ser contratista**”.

Oscar: “Pero yo **busque otro lugar dentro de la firma, yo era profesional**” / Yo les marcaba los errores a los viejos. Yo atendía los errores hasta que **les gane el lugar** “Y terminé de algún lugar **ganando mi lugar, profesionalmente, en la empresa. No un lugar económico...**” / “llegue a ser una **figura técnica, económica no, ojo.**”

Cette motivation renvoie à des valeurs (la reconnaissance, la renommée) qui s'inscrivent dans le monde de l'opinion (Boltanski et Thévenot, 1991). Comme le souligne Michel Ferrary (2010), ce besoin d'appartenance et de reconnaissance peut être aussi interprété comme « un débordement par le social, au sens de la théorie de l'acteur réseau (Callon, 2006), de la rationalité économique des agents à mesure que ces derniers se socialisent » (Ferrary, 2010 : 25). Selon ce chercheur, les principes de justification extra-économiques sont d'autant plus forts que les liens sociaux construits sont forts et le réseau social est dense. Nous verrons par la suite que ces acteurs investissent dans des relations et des collectifs qui constituent des ressources stratégiques pour le développement de leurs projets.

Par ailleurs, leurs récits révèlent des aptitudes ou des goûts plus personnels qui ont également influencé les choix professionnels réalisés. Ainsi Oscar reconnaît qu'au-delà d'avoir suivi une bonne formation et d'être un fils de producteur, le fait de croire en ce qu'il fait et son bon sens lui ont permis de « percer » dans le monde du conseil.

SC : “y cuando saliste de la facultad, como hiciste para que la gente confía en vos para armar sus campos?”

Oscar: teníamos buena formación. Pero no alcanzaba tampoco, éramos jóvenes. Éramos hijo de productor. **Y además, evidentemente, alguna habilidad hemos tenido. Yo creo que la habilidad fue siempre en el buen sentido, uno debe tener un poder de convencimiento, es decir, creo en lo que hago.**”

Quant à Enzo, il affirme à plusieurs reprises son goût pour les machines (« *me gustan los fierros, siempre me gustó* »). Il n'associe pas seulement son activité à un revenu, le travail est aussi un moyen d'être libre et indépendant. Il valorise le fait d'être « travailleur », une valeur qu'il a acquise auprès de son père et qu'il souhaite transmettre à son tour à ses trois fils.

Enzo : “**A mi me gusta los fierros, me gusta trabajar. Esto es algo que trae en la sangre.** Te gusta por qué? Porque son fierros, porque ves un dinero, vos ve una moneda. No que te va a servir pero vos tiene tu plata en el bolsillo, **sos independiente, sos libre**, en el fundo sos libre. Estás absorbido, te absorbe el contratismo pero a su vez, sos libre. Estás en el campo y sos libre.”

Enfin Alberto témoigne d’un goût affirmé pour la campagne et pour le travail agricole qui prend racine dans son enfance. Cette dimension affective se traduit dans son récit par la fréquence d’évocation des souvenirs du temps passé avec son père sur l’exploitation.

Alberto: “Con mi padre siempre venia al campo, no todos los dias si no los fines de semana, los veranos. **O sea que el campo lo aprendí a querer desde muy chico, desde siempre, siempre me gustó la actividad en el campo.**”

Même si elles ne sont pas toujours affirmées comme telles, ces aptitudes et valeurs sont souvent le fruit d’une éducation, d’habitudes acquises dans le temps long de leur développement personnel (enfance, adolescence, vie adulte), autrement dit d’*habitus*. Elles constituent des ressources pour affronter le changement et les incertitudes car elles sont durables dans le temps, consciemment évoquées comme telles, malgré le poids de certains événements vécus.

Enzo : “Les gusta (*a sus hijos*) lo mismo que me gustó a mi entonces no les puedo forzar para que vayas a estudiar. **Siempre les dije lo mismo que mi padre me dijo a mi.. O trabajas o estudias, cualquier de las dos cosas. Yo vago no quiero. Y de hecho hoy, ya dos están conmigo.**”

1.2. Projets et quête d’efficacité économique

Oscar et Enzo ont en commun de s’être engagés dans une activité de services qui les conduit à être en relation avec une multitude d’acteurs (producteurs, investisseurs, pools de semis, propriétaires fonciers, etc.) mais également de faire face à une concurrence entre pairs. Pour développer et sécuriser leurs activités, ils ont mis au point des stratégies similaires que nous allons présenter. Pour chacune d’elles, nous mettrons en relief les ressources mobilisées pour les concrétiser.

1.2.a. Devenir un référent technique

Tous deux se sont donnés comme ligne directrice de devenir des référents techniques dans leurs domaines professionnels respectifs. Ils ont mobilisé pour cela des ressources de différentes natures. Certaines s’inscrivent dans une histoire familiale. Elles permettent de

mettre en lumière les rôles joués par le réseau familial, notamment lors de la phase de création d'activité :

- *L'exploitation familiale comme un espace d'apprentissage pour leur futur métier* : tous deux valorisent leur expérience sur l'exploitation de leurs parents durant leur jeunesse ou au début de leur carrière professionnelle. Elle leur a permis d'acquérir certaines habilités et connaissances utiles pour le développement de leur projet. Enzo a appris avec son père les bases du travail agricole (connaissances des machines, travail du sol, pratiques agricoles, etc.). Quant à Oscar, l'exploitation familiale lui a permis de tester et de mettre en pratique les connaissances acquises à l'université.

Oscar: “Al principio, yo les cobraba en especie o no, pero a mí me servía... **yo me formé, siempre dije que tener la escuela en casa era muy bueno.** Yo de afuera veía los errores de ellos y trataba de aprender de sus errores y de incorporar mi técnica. Y de poco a poco fue trabajando en paralelo hasta que llegue a **ser una figura técnica,** económica no, ojo.”

- *Un nom de famille reconnu et/ou respecté* : ces deux acteurs jouent également sur la réputation de leurs familles (nom, richesse, honnêteté), disposition (ou capital social) qui constitue la base d'une confiance importante pour intégrer des réseaux différents mais stratégiques. A titre d'exemple, Oscar a pu intégrer un groupe de producteurs reconnus de Balcarce dont son père faisait lui-même partie. Nous y reviendrons par la suite. Par ailleurs, il reconnaît que le fait d'être fils de producteur (qui plus est un producteur reconnu à Balcarce) a constitué un atout supplémentaire pour créer son réseau de clients.

SC: “y cuando saliste de la facultad, como hiciste para que la gente confía en vos para armar sus campos?”

Oscar: “teníamos buena formación. Pero no alcanzaba tampoco, éramos jóvenes. **Y éramos hijo de productor.**”

Quant à Enzo, il est conscient que le fait d'avoir un père producteur qui a toujours maintenu des comptes positifs à la banque lui a permis d'accéder plus facilement à des crédits.

Enzo: “**la ayuda más grande es que siempre tuve un apellido limpio y tuve cuenta corriente en todo el pueblo del solo hecho ser hijo del viejo B. Me daban todo.**” “Y comercialmente pasa lo mismo. Yo salí y mi viejo tenía la

cuenta que no la usaba ya porque estaba parando sus actividades. Al lado, tenía la cuenta mía pero yo seguí con las mismas normas que tenía mi viejo 30 años atrás. O sea que iba a buscar lo que fuera y me lo daba.”

La famille a donc joué un rôle facilitateur dans la phase initiale de création d’activité car elle a permis de se former au métier et d’hériter d’une réputation et de réseaux bienvenus.

1.2.b. Se maintenir informé sur les innovations techniques et les marchés

Néanmoins, la reconnaissance et la réputation ne sont pas de simples ressources isolables de l’action : elles se construisent et s’entretiennent tout au long de la trajectoire et des interactions sociales. Par ailleurs, leur légitimité repose sur une activité permanente d’actualisation, des connaissances et des réseaux de chacun, deux ressources stratégiques. On le comprend quand Oscar et Enzo soulignent qu’ils ont réussi à construire un réseau professionnel leur permettant d’accéder à des connaissances stratégiques pour agir. Ainsi Oscar a étudié à la faculté puis a fait son stage final à l’INTA. Il a gardé des liens étroits avec des enseignants-chercheurs de ces deux institutions : il y réalise des formations (ce qui lui permet en parallèle d’assurer un complément de revenu), reçoit des stagiaires qui l’aident dans le développement de son activité de conseil à moindre coût et il se maintient au travers de ces canaux informé des innovations techniques (il participe fréquemment à des formations et peut solliciter des spécialistes quand il en a besoin).

Oscar: “Son dos centros de información: el INTA, quedamos enganchado porque éramos residentes (lui et son associé). O sea que el INTA era nuestra casa, nuestros asesores eran de INTA. Nosotros armamos un grupo de trabajo y **si necesitamos un especialista en algo, tenemos a alguien ahí. Tenemos nuestra guía acá.** Y después empezamos a trabajar con la facultad de Tandil. **Son los dos centros de información con quien nosotros siempre estamos en relación.**”

Par ailleurs, il est membre d’un groupe de producteurs de Balcarce qui se réunit chaque mois pour échanger expériences et informations. L’expérience de ce groupe est particulièrement intéressante car une partie des producteurs qui le composent faisait partie d’un groupe *Cambio Rural* (Cittadini, 1993)¹⁸⁴ dans les années 1990. Ils ont eu la capacité de remobiliser les mécanismes de ce dispositif de manière autonome car ils ne sont ni accompagnés, ni financés (Annexe 21). Ces différents collectifs professionnels constituent des espaces

¹⁸⁴ *Cambio Rural* est un dispositif de développement rural exécuté par l’INTA depuis les années 1990. Il s’appuie sur des groupes de producteurs, accompagnés par un technicien de l’INTA, qui cherchent ensemble des solutions à leurs problèmes ou questions à partir d’échanges d’expériences. Voir la thèse de doctorat de Roberto Cittadini (1993).

d'informations et des « réservoirs » possibles de contacts en cas de besoin ou de difficulté (dans l'accès au foncier, pour gérer des problèmes d'adventices, etc.) ou pour développer un nouveau projet (par exemple pour former un fond fiduciaire agricole). Ces collectifs sont par ailleurs inscrits dans un territoire circonscrit par des relations personnelles et familiales de longue durée, porteuses de confiance. Certaines personnes de ces collectifs se sont aussi investies dans des réseaux à portée nationale, voire internationale. Elles sont par exemple membres de l'AAPRESID¹⁸⁵, d'autres travaillent au service de grands groupes de l'agro-business (tels que le groupe *Los Grobo*) ; elles maintiennent ainsi informés les participants de leurs réseaux localisés des informations stratégiques sur les nouvelles techniques de production ou sur les tendances du marché.

Enzo est membre de la fédération nationale des prestataires de services agricoles (la FACMA¹⁸⁶) et il reçoit par ailleurs mensuellement la revue de la Fédération. Il participe régulièrement à des formations proposées par des firmes de l'agro-fourriture. Cela lui permet d'être en permanence informé sur les dernières innovations technologiques, ce qui est à ses yeux essentiel pour rester compétitif. Par ailleurs, il a construit au cours de son parcours des relations privilégiées avec des entreprises d'équipement agricole. Ces dernières lui demandent de tester certaines innovations technologiques. Enzo n'est pas rémunéré pour réaliser ces essais mais il en tire un avantage évident : il est informé des avancées technologiques avant même qu'elles ne soient disponibles sur le marché. Cela renforce aussi sa réputation et de ce fait, cela le rend plus compétitif pour percer de nouveaux marchés. Néanmoins et contrairement à Oscar, Enzo n'a pas de relations privilégiées avec des membres de la FACMA ou des firmes.

Enzo: “Siempre fuimos fanático del adelanto, de la tecnología. Queremos estar siempre en punta”. “Siempre me interesa lo nuevo, lo que está por salir. Cada vez que hay un curso me llaman y voy. Porque ya tengo una larga trayectoria comercial entonces me conocen, saben lo que hacemos. Tanto yo como mi primo somos un referente de sinónimo de cosecha. Los cursos los organizan las mismas importadores.”

Cette recherche de performance technique, fortement articulée avec les domaines de la science et de la technologie, renvoie aux valeurs propres à la cité industrielle (Boltanski et Thévenot, 1991). Plusieurs travaux issus de la sociologie de l'innovation ou de

¹⁸⁵ L'AAPRESID Asociación Argentina de Productores en Siembra Directa

¹⁸⁶ Federación Argentina de Contratistas de Máquinas Agrícolas (voir le site : <http://www.agrocontratistas.com/>)

l'anthropologie des connaissances, reprenant ceux de l'économie territoriale ont ainsi analysé le rôle et les stratégies des firmes de l'agro-business dans la promotion des innovations technologiques. Ils mettent notamment en évidence les stratégies d'associations de type *clusters* menées par les firmes et l'importance de l'accès à l'information pour rester compétitif dans le nouveau modèle productif (Hernandez, 2006; Hernandez et Goulet, 2010). Notre approche apparaît comme complémentaire car elle permet de voir comment les acteurs locaux, qu'ils soient professionnels ou entrepreneurs agricoles, s'approprient à leur tour ces connaissances formelles au travers de leurs inscriptions directes ou indirectes dans des réseaux et comment ils instrumentalisent leurs relations à l'intérieur pour construire leur propre stratégie. Le fait de se maintenir à la pointe de la technologie leur permet d'inverser les rapports de force qui s'opèrent dans le secteur entre firmes et entrepreneurs individuels : grâce à leurs compétences et à leur réputation, ils sont en mesure de choisir leurs clients, de fixer eux-mêmes les prix et de ne plus être les « pions » d'un marché où les firmes de l'agro-business sont perçues comme des acteurs dominants.

Enzo : “En el año 94, yo ya estaba con la trilla axial, con la trilla rotar para que tenga una idea. Para que tenga una idea, la maquina numero 2 y numero 3 que entró en el país. Qué pasaba con esto? **Vos era exclusivo**. A mi me llamaban del semillero Nidera, de País, de Bayer para les hacíamos la soja de semilla o el maíz de semilla porque no teníamos quiebra, no teníamos nada. **Poníamos la tarifa nosotros.**”

1.2.c. Se spécialiser pour se différencier

Au-delà de l'accès à l'information et à la réputation, la stratégie pour devenir un référent technique se traduit également par le choix des activités et pratiques : ces deux acteurs ont décidé de se spécialiser dans un domaine particulier. Ainsi, Enzo a choisi de se consacrer à la prestation de services pour la récolte exclusivement et Oscar s'est tourné vers la gestion d'exploitations en élevage pour le compte d'investisseurs. Ces formes de spécialisation permettent de se différencier dans la concurrence et de gagner en notoriété en accédant à des franges de clients particuliers.

Oscar: “No soy el veterinario bombero que cae al campo a atender una vaca si no que para incorporarse hay que formarse.. Yo hago producción, me forme en esto. Mi 20 años de profesión básicamente es producción de carne, en cría y en invernada (...) En el 90, para el productor, la figura del asesor era el agrónomo en su momento... todavía sigue en la mentalidad del productor, el agrónomo es el asesor productivo. El veterinario era el que se dedicaba a la vaquita, a la cesaría y al dolor de penza, no era el productionista, era la urgencia y la venta de frasco.”

Pour faire ces choix, ces deux acteurs ont mobilisé d'autres ressources : Oscar se souvient d'une leçon d'un des enseignants de la faculté, professeur émérite dans l'élevage bovin argentin. Face à la disparition annoncée d'un nombre important de producteurs, ce dernier conseillait à ses étudiants d'identifier qui seraient les « nouveaux producteurs » du secteur productif argentin. Suivant cette suggestion, Oscar a orienté sa carrière de vétérinaire vers le conseil technique et la gestion d'exploitation pour des producteurs venus investir dans le secteur sans connaissances ni expériences préalables. Ses premiers et principaux clients sont des producteurs « non conventionnels » (médecin, oculiste, etc.) : Oscar a développé et gère aujourd'hui l'intégralité de leurs exploitations.

Oscar: “En la década de 90, fue la gran década que el gobierno dijo que iba a desaparecer no sé cuantos productores convencionales. Ahí desaparecieron muchos. Nosotros estábamos en INTA y en un congreso en Mar del Plata, Carlos E., que fue uno de los padres de la parasitología en Argentina, el era del Inta balcarce. Carlito decía **“el campo va cambiar de dueño pero el campo va a seguir existiendo. La habilidad de ustedes es de conocer los nuevos dueños”**. Nosotros tuvimos la suerte que nuestros tres primeros clientes fueron tres productores no tradicionales. Uno era médico, su amigo un oculista que todavía en la actualidad es cliente mío.”

Quant à Enzo, il s'est spécialisé dans la prestation de services pour la récolte de céréales. Il est pour cela parti du principe que même si l'agriculture argentine allait passer dans les mains de nouveaux acteurs, ces derniers auraient besoin de personnes qualifiées pour travailler. Il a donc ciblé la recherche de performance technique et considéré que pour l'atteindre, il devait se spécialiser, ne serait-ce que pour être en mesure de faire évoluer son matériel agricole au fur et à mesure des innovations.

Cette « hyper-spécialisation » peut être perçue comme paradoxale avec la capacité d'adaptation de ces acteurs. En effet, on pourrait penser qu'en étant trop spécialisés, ces acteurs risquent de perdre en flexibilité, nécessaire en théorie pour ajuster ou transformer des activités en cas de crise du système (ce serait le cas si les investisseurs décidaient de déplacer leurs capitaux vers un autre pays avec des conditions politiques plus avantageuses¹⁸⁷). Pour pérenniser leurs activités et minimiser les incertitudes, ces acteurs ont en fait développé une autre stratégie, consistant à privilégier des relations durables et porteuses de confiance avec

¹⁸⁷ Suite à la crise de 2001, l'Etat argentin a mis en place un système de « retenciones », c'est-à-dire de taxes sur les exportations de céréales. Ces mesures ont été fortement critiquées dans le secteur agricole car elles portent atteinte à la libre concurrence. D'autres pays tels que la Colombie ou l'Uruguay ont au contraire opté au cours des dernières années pour une politique ultra-libérale où le marché est le seul régulateur des prix agricoles. Ces politiques visent à attirer des investisseurs et des capitaux dans le secteur productif.

leurs clients et alliés professionnels. Ils considèrent ainsi que la nature et la force des liens constituent des garanties (autrement dit des ressources durables) pour faire face aux incertitudes.

1.2.d. Construire de la confiance pour sécuriser des activités

Enzo et Oscar ont en commun d'inscrire leurs activités dans une agriculture en réseau, où finalement les acteurs ne sont guère autonomes car ils dépendent d'un système de relations. Pour y pallier, ils valorisent le fait d'avoir construit des relations de longue date avec leurs clients ou avec d'autres acteurs jugés stratégiques pour leur propre activité (INTA et faculté par exemple pour Oscar, employés pour Enzo). Tous deux travaillent avec les mêmes clients depuis plus de vingt ans. Ils valorisent ainsi la relation de confiance qui s'est construite et les liens parfois amicaux qui se sont établis : Enzo met ainsi en avant sa « trajectoire commerciale » avec des clients réguliers depuis plus de 20 ans. Pour ce faire, il dit privilégier des entreprises « familiales » où il peut entretenir un dialogue direct avec les chefs d'exploitation ; au détriment des pools de semis face auxquels il a la sensation d'être un simple employé.

Enzo: “El cliente de menos trayectoria que tengo es el que tengo en Salta que hace 5 años que voy. Después tengo de 10 años y de 25 años. O sea **tengo una trayectoria comercial con los mismos**. Entonces esto qué hace en mi empresa? **Me hace una seguridad de trabajo y una trayectoria**. Ya no tengo que andar buscar trabajo en otras zonas, ya tengo todo estandarizado. Ellos crecen y yo tengo que crecer a la par de ellos. No tengo asociaciones ni pooles de siembra. **Todos son unipersonales. Son estancia, o finca como lo quieres llamar, pero son unipersonales, son familiares**. Yo no tengo empresa grande y no quiero. **A mi, me gusta el dialogo directo**. No me manejo con una empresa que tiene un pagador, un cobrador, un ingeniero, no... les hago algo pero no son mis pilares y no es mi devoción trabajar con ellos. Porque vos no puedes manejar tu negocio, ellos manejan tu negocio, se hacen dueños de tu negocio. Entonces de esta maneja, ningún contratista va a prosperar, lo hunde. Pasan por ser empleados del mismo pool.”

La nature de ces relations constitue une ressource essentielle pour sécuriser l'activité dans un contexte perçu comme instable et face à une concurrence accrue (augmentation du nombre de prestataires de services et de conseillers techniques). Dans un contexte comme celui de l'agriculture pampéenne, où il n'existe aucune forme de régulation institutionnalisée des marchés (du travail, des céréales, des services, etc.), la stratégie d'encastrement social (Bès et Grossetti, 2003; Granovetter, 1985), c'est-à-dire le processus par lequel des acteurs inscrivent leurs activités dans des relations d'interconnaissance porteuses de confiance, permet de

minimiser les incertitudes qui y sont liées. Comme le souligne Granovetter (1985), le lien social constitue dans des situations incertaines un mécanisme plus efficient de coordination économique que le lien contractuel car il vient pallier les déficiences du marché (Granovetter, 1995 in. Ferrary, 2010).

1.2.e. Pérenniser une main d'œuvre qualifiée : relation paternaliste et compromis salarial

Nous avons retrouvé une logique similaire dans la gestion des relations salariales. Les prestataires de services rencontrent une difficulté particulière, c'est de pérenniser une main d'œuvre salariée qualifiée. Pour faire face à ce problème, la majorité des prestataires rencontrés tels qu'Enzo développent des relations que l'on peut qualifier de paternalistes avec leurs salariés les plus qualifiés. En plus de leur garantir un emploi stable tout au long de l'année (mais avec un salaire de base souvent très bas et de nombreuses heures supplémentaires en pleine saison agricole), ils offrent différents avantages financiers tels que des primes à la récolte par hectare ou des aides pour la construction de leur maison. Dans son récit, Enzo met plusieurs fois en avant le type et la nature des relations qu'il entretient avec ses salariés. Il se comporte un peu comme un patriarche¹⁸⁸. Pour lui, cette posture constitue un des « piliers » de son entreprise pour faire face aux risques et à l'incertain.

*Enzo: "Tengo una trato distinto al personal que no tiene otro. **No manejo el personal como empleado, manejo el personal como si fuera mis hermanos, como si fueron de la familia.** Les doy la confianza al 100%, no quiero que me defrauden. / El manejo que hacemos con el personal es muy personalizado, no hacemos diferencia. Cuando estoy afuera, comparto con ellos el 100% del día. **Yo como con ellos, duermo con ellos, no voy al hotel, mi comida es la misma que la de ellos, es el mismo dialogo. No hago diferencia jamás**" / "Les he ayudado a comprar la casa cuando se han ido casando. Hace 22 años que este empleado está con migo. Cuando el se casó, le ayudé, le adelante la plata de la casa y me la devolvió en 2-3 años."*

Cette relation confère à ces entreprises une plus grande flexibilité (Lamanthe, 2008; Lamanthe, 2009) au travers du compromis salarial qui se forge entre employeurs et salariés, qui permet de suivre les fluctuations liées aux aléas climatiques et/ou aux marchés.

¹⁸⁸ Nous avons vu dans la partie historique (partie 2 chapitre 3) que les familles qui ont réussi à former des entreprises agricoles de grande envergure ont suivi le modèle patriarcal, avec la figure autoritaire du père à la tête de l'entreprise. Il n'est pas surprenant de retrouver ce type de relations auprès des fils d'agriculteurs ayant créé leur propre entreprise.

1.3. Partir pour mieux revenir

La situation d'Alberto est différente car son objectif était de reprendre l'exploitation familiale pour devenir à son tour producteur. Comme son père ne souhaitait pas l'incorporer dans l'entreprise, il a dû attendre et a donc été plus de 20 ans salarié dans plusieurs entreprises : manutentionnaire dans une fabrique d'eau minérale puis chargé de contrôler la qualité de la matière première dans une firme agro-alimentaire (McCain). Le père d'Alberto a ensuite pris sa retraite et cédé l'usufruit des 300ha de l'exploitation agricole à ses enfants¹⁸⁹. Alberto a fait alors le choix d'abandonner son métier dans l'industrie pour se consacrer exclusivement à l'exploitation et au métier de producteur. Bien qu'il consulte sa sœur pour les décisions plus « globales », il dit gérer seul l'exploitation (sa sœur est vétérinaire à l'INTA et elle n'a pas interrompu sa carrière ; elle nous dit faire confiance à son frère et l'appuie dans ses choix). Pour être lui-même rémunéré régulièrement, il se verse un salaire et les bénéfices sont ensuite répartis. Comme dans les situations antérieures, ce choix professionnel se traduit par des stratégies singulières. Nous allons les présenter en mettant en relief les ressources mobilisées.

1.3.a. Augmenter l'échelle de production et gagner en productivité

Le projet affirmé d'Alberto est d'augmenter son échelle de production ainsi que la productivité des terres. Selon lui, son père « sous-exploitait » le potentiel productif de l'exploitation :

Alberto: “Mi padre tenía 84 años y mi tío 80. Ellos contrataban los servicios. Pero ellos básicamente lo que hacían, era tener hacienda. Todo el campo estaba sub explotado, no exprimía al máximo el campo. Había vacas aquí, vacas allá, por todos lados. Muy poca siembra hacían.... Algo de maíz para dar de comer a los animales.”

Pour ce faire, sa priorité est d'investir dans de l'équipement et dans des terres agricoles et d'accroître son troupeau de bovins en gardant toutes les génisses.

Alberto: “Mi estrategia es de **capitalizar** cada vez más en lo que puedo, en herramienta, en hacienda, en tierra... Mi idea es **crecer** en superficie, alquilando campos y ojala comprar. (...) Hemos tenido un crecimiento en hacienda bastante importante. Más que comprar vacas, guardamos las vaquillonas. Vendemos los machos y guardamos la mayoría de las hembras. Y compramos herramientas también. Compre un tractor el año pasado y otro este año. Después hemos comprado herramientas relacionadas a la producción papera y para otra cosa también. Compramos una fertilizadora para fertilizar tanto el trigo, la cebada y también para la papa. Compramos un equipo de riego para la papa.”

¹⁸⁹ Leur père leur a proposé un contrat de nue-propriété. Ils lui versent donc un loyer qui lui sert de pension de retraite.

Son ambition est de louer ou d'acheter des terres agricoles. Mais face à la difficulté de trouver du foncier en location (et du fait des loyers qui s'élèvent à 500 dollars par hectare et par an), il a fait le choix de prendre des parts dans un pool de semis local. Cette organisation lui permet de pallier le manque de terres, tout en faisant prospérer son capital en attendant qu'une opportunité se présente pour louer ou acheter seul des terres.

Alberto: "Tengo todo para alquilar campo pero no encuentro. Mucha gente quiere alquilar campo y por esto subieron los precios también. Y a veces dejo de ser rentables en algunos casos. La otra vez me ofrecieron un campo de 220 ha pero a 500 USD la hectárea. Pero 500 USD no se puede pagar. Hay que ver si conviene alquilar a 450-500 ha o poner esta plata en un pool de siembra.

SC : a usted le interesa?

Alberto : yo he puesto plata en un pool de siembra. Yo estoy en un pool de siembra donde el ingeniero agrónomo es F. y tiene un economista que hace la parte contable que es el gerente de una firma, de un acopio."

1.3.b. Etre le plus autonome possible dans le travail agricole

Par ailleurs, Alberto décide de réaliser lui-même une partie des travaux agricoles et d'investir pour ce faire dans l'équipement agricole moderne. N'ayant pas envisagé le retour de ses enfants dans la production, son père avait privilégié le recours à des prestataires de services sur des investissements en équipements agricoles. La grande majorité du matériel disponible était donc obsolète. La stratégie d'Alberto est de gagner en autonomie par rapport aux prestataires de services, ces derniers privilégiant d'abord les exploitations de plus grande envergure ou les pools de semis aux exploitations comme la sienne (moins de 300 ha).

Alberto: "Uno de mis objetivos es comprar una maquina de siembra directa. Tener yo la maquina y tener gente que trabaja, porque muchas veces hay una cuestión de oportunidad en cuento al tiempo y a un contratista... vos tienes que estar siempre esperandolo, además yo que tengo pocas extensiones..."

Même s'il ne l'exprime pas, sa trajectoire témoigne du fait que, bien qu'il ait exercé d'autres professions avant de reprendre la ferme, il n'a pas perdu les savoir-faire acquis dans l'exploitation familiale car il est en mesure de réaliser lui-même certains travaux sans demander conseil à d'autres personnes (traitements des cultures, semis et récolte de pommes de terre, etc.). Sa quête d'autonomie n'est cependant pas radicale puisqu'il admet qu'il ne dispose pas de tout l'équipement matériel nécessaire, et qu'il a donc volontiers recours aussi à des prestataires de services ; mais ces derniers sont des voisins ou des parents (un cousin

réalise le semis, un voisin récolte les pommes de terre, un autre les céréales). Une part du travail agricole est donc réalisée dans un cercle social de proximité, par des fils de producteurs de la Colonia.

Alberto: “Mi padre tenía maquinarias pero eran obsoletas. Yo compre, compramos bastante cosas. (...) Bueno la siembra me la hacía un vecino porque no tenía la sembradora adecuada, este año tengo una. Yo me compre una pulverizadora, fue mejorando los tractores, me compre un equipo de riego. Fuimos invirtiendo. Y la cosecha, había una cosechadora vieja acá que para el mercado fresco sirve. Para la industria, contrate la cosecha a un vecino que siembra papa.”

1.3.c. Diversifier ses activités et ses marchés

Pour minimiser les risques et les incertitudes (notamment sur les marchés agricoles), Alberto a aussi fait le choix de diversifier ses activités : il combine les grandes cultures (blé, soja) avec l'élevage bovin (naiseur et engraisseur) et il a décidé d'initier en plus la culture de pommes de terre. Même s'il privilégie les activités agricoles, il maintient l'élevage suivant le même système que son père : une partie du bétail est gérée par un autre producteur¹⁹⁰ et une autre est présente sur l'exploitation. Un employé qui travaillait déjà pour sa famille avant la reprise d'exploitation s'occupe des animaux.

Par ailleurs, il a fait le choix de diversifier ses marchés (notamment pour la pomme de terre) en combinant la commercialisation sur le marché local avec des contrats pour le marché industriel. Cette stratégie de diversification lui permet aussi bien de pallier les incertitudes du marché ainsi que les aléas climatiques : le marché local est moins exigeant que l'industrie sur la qualité des pommes de terre ; il peut y écouler la part de sa production qui est de moins bonne qualité.

Il attache néanmoins une préférence particulière pour la culture de pommes de terre, plus intensive, plus risquée, impliquant un contrôle et un suivi journaliers, alors que la culture du soja nécessite peu de travail et peu de présence sur les parcelles. Pour lui, la pomme de terre est ce qui « *génère de l'adrénaline* », c'est ce qu'il aime.

¹⁹⁰ Ce système est qualifié de « capitalisation » : des exploitants qui disposent de terres mais pas suffisamment d'animaux prennent des animaux d'une tierce personne en pension. Les veaux qui naissent sont ensuite répartis à part égale entre le propriétaire des animaux et le propriétaire de la terre.

Alberto: “**a mi me gusta mucho la hacienda, me gusta mucho la agricultura pero la papa es la que me da la adrenalina. La papa es un cultivo muy intensivo, por de más intensivo, entonces es la que te demanda más...** con la soja, vas un día y vas a poner el glifosato, vas otro día y va a sembrar. Le pasara algún glifosato más y ya va y cosechas. O sea, si vos vas 5 veces al campo sembrando soja está bien. Y con la papa, tiene que ir 5 veces por día, es un cultivo mucho más intensivo para lograr buenos resultados. Esto me gusta...”

Pour ce faire, Alberto a remobilisé son expérience dans l’industrie, où il a non seulement acquis des compétences en gestion et commercialisation de production mais également retiré des avantages « commerciaux » pour développer son activité. Il affirme ainsi que les relations qu’il a mobilisées pour lancer sa culture de pommes de terre sont bien des relations personnelles et non héritées de son père.

SC : “Pero su padre era un papero grande de la zona. Participaba en un grupo de productores de papa. Usted no mantuvo el contacto con ellos?”

A: si... el contacto si. Pero no el mismo que mantuvo el. **En realidad los contactos que tengo con paperos son los contactos que hice yo realmente en la vida...** en McCain. **Heredar contactos de mi viejo prácticamente no.** Por ahí contacto tal como “si, vos sos el hijo de Fulano”, es como que uno entra por la puerta grande porque gracias a dios, mi viejo es bastante respetado pero básicamente es esto. **Pero las cosas que utilice yo para hacer las 9 ha y las 15ha después son bastante desligadas de la familia.** Hacia mucho tiempo que ellos no hacian papa.”

Il a par exemple négocié avant son départ un contrat avec l’industrie qui l’employait pour y commercialiser une partie de sa future production. Cela lui donne la garantie d’un marché et d’un prix fixe sur une partie de sa production. Par ailleurs, il a su mettre à profit son réseau professionnel antérieur pour le guider et le conseiller dans le développement de son activité, notamment dans les aspects plus techniques de la production de pommes de terre.

Alberto: “Mientras trabajaba en McCain, no podía hacer contrato para McCain así que hacia contratos para el mercado fresco. No podía porque había un conflicto de intereses, no lo permiten. Pero bueno, una ves que me fui de McCain, lo pude hacer. **Una de la condiciones de largar con McCain era que quisiera un contrato de producción con ellos.** (...) yo tengo la producción vendida con un precio fijado. Yo compro todos los insumos y hago el laburo. **Lo que hace McCain es que me asegura un precio a cosecha y me brinda tecnología, o sea asesoramiento de cultivo.** Asi, cuando me voy de McCain, me voy con el apoyo de McCain en cuento a tecnología, me refiero a como hacer mejor el cultivos. **Hay técnicos que vienen al campo y hay informaciones disponibles.”**

Même si le cercle familial et les ressources héritées ont joué un rôle essentiel dans l'installation d'Alberto, son discours met davantage en valeur ses capacités d'entrepreneur et des relations plus personnelles. Il marque donc une rupture exprimée entre sa situation et celle de son père en ce qui concerne leurs stratégies, leurs logiques d'action, l'organisation du travail mais également par rapport aux réseaux et compétences en jeu dans la gestion de l'exploitation. A titre d'exemple, il souligne que pour s'engager dans la production agricole aujourd'hui, de nouvelles compétences sont nécessaires : « *aujourd'hui il faut être davantage un gérant qu'un travailleur pour travailler en agriculture* »¹⁹¹. Par ailleurs, les avancées technologiques ont été si importantes au cours des trente dernières années que les connaissances agronomiques de son père sont pour lui devenues désuètes.

SC: "Qué conocimientos moviliza para sembrar papa? Dónde aprendiste, con quién?"

Oscar: Tengo un poco de experiencia personal y tengo un amigo que es agrónomo y que siembra un poco de papa también y que me ayuda bastante.

SC: y su padre?

Oscar: muy poco viene. El sabe pero no estaba muy metido en la papa, el que más se encargaba de la papa era su hermano. Pero yo te digo, de todos modos, con la llegada de la industria, hubo una evolución muy grande en el cultivo de papa. Los rendimientos pasaron de 30 toneladas a más de 50, son otras variedades, otras distancias entre surcos, en el mercado hay productos nuevos."

1.4. Des choix professionnels sans affects ?

Les trois cas (Oscar, Enzo, Alberto) de nos illustrations correspondent aux identités et profils dominant dans la Pampa et identifiés dans la partie II. Leur engagement en agriculture renvoie au choix affirmé d'un métier. Ces entrepreneurs agricoles rappellent sans nul doute la figure de l'acteur stratégique : ils donnent l'impression de maîtriser parfaitement les incertitudes (sur les marchés, sur l'accès aux ressources), ils développent des projets et des stratégies qui visent à augmenter leur revenu (spécialisation / diversification, recherche de performance technique, augmentation de l'échelle productive, etc.), ils sont capables d'instrumentaliser leurs relations personnelles et professionnelles pour y puiser les ressources nécessaires à la réalisation puis à la stabilisation de leurs projets (accès et contrôle de l'information, réputation, contrats, etc.). Les affects, les *habitus* et les valeurs sont peu présents dans leurs projets, du moins à travers les récits qu'en font les protagonistes : peut-être est-ce là une modalité discursive par laquelle ils nous renvoient l'image d'individus qui se sont forgés en mobilisant des ressources en

¹⁹¹ « hoy hay que ser mas administrador que trabajador para trabajar en el campo »

partie héritées et en partie vécues, qui se sont aussi bien singularisés par rapport à leurs ascendants et qui ont enfin vaincu les contraintes et toutes les incertitudes liées à leur époque ?

Ce constat nous permet d'émettre une autre hypothèse, plus méthodologique : la mise sous silence de la dimension affective est peut-être le fruit d'un biais des méthodes de narration, largement analysé dans la littérature (Bourdieu, 1986; Goffman, 1973). Ces auteurs et en particulier E. Goffman, ont montré que dans des situations d'interaction (comme l'entretien d'enquête) les acteurs se mettent en scène et/ou tentent de ne pas perdre la face en produisant un récit qui leur paraît cohérent avec les attentes de la personne qui les écoute. Ils minimisent ainsi les incertitudes vécues et offrent l'impression d'avoir tout maîtrisé, sans émotion. La confiance gagnée par des rencontres répétées et par des moments informels partagés avec nos interlocuteurs ou avec des membres de leur famille nous a parfois permis de révéler que ces acteurs ne sont dénués d'affects et de sentiments. Par exemple, Oscar nous a parlé en fin d'entretien des conflits familiaux dans sa famille : il a vu son père et ses oncles se quereller pendant des décennies au sein de l'entreprise agricole et il dit avoir beaucoup souffert de ce manque de cohésion familiale. Il s'est dit également avoir été profondément touché par la mort accidentelle de sa nièce. Ces événements plus personnels (et plus contingents) ont un impact sur sa vision de l'exploitation agricole : il la conçoit comme un lieu de rencontre et d'union familiale et non pas seulement comme un strict espace ou projet économique.

Oscar: **“Nuestro objetivo fue crear una familia y la tenemos. Aunque no parezca, porque laburo mucho, mi primer objetivo es la familia. La plata no sirve. Yo vi pelear hermanos por plata, la firma de mi viejo se peleaba. Mi madre vendió en el campo en la década del 70 pero tuvo sus hermanos hasta el último día. En cambio que acá, hubo muchos conflictos familiares por plata. (...) Nuestra vida no depende del agropecuario, bajamos el riesgo. Pretendemos arriesgar menos y ganar menos. (...) La dedicación nuestra al campo es mínima. Mi hermano vive de la veterinaria y yo de la profesión. El campo para nosotros es un ahorro. La empresa familiar es de todo y no es de nadie. Conceptualmente es así. Vos sos dueño de todo pero no sos dueño de nada. (...) Después tuvimos un gran problema familiar que fue que perdimos a Agustina, la hija menor de mi hermano. Y ahí nosotros caímos... ahí es como que el proyecto económico pasa a un segundo plano”.**

Mais nous ne saurons jamais comment cette dimension affective et ces événements familiaux ont impacté ou conditionné leurs projets puisqu'ils sont insignifiants dans le récit de leur carrière professionnelle (ils ne les mettent pas en lien dans leurs récits avec les stratégies qu'ils ont développées). Il nous faudrait revenir, être des leurs pour en savoir plus.

Cependant, cette occultation du poids des valeurs et des affects n'est pas systématique à tous les entretiens que nous avons réalisés et c'est d'ailleurs ce qui nous permet d'établir ces hypothèses, ci-dessus. Car certains acteurs les mettent au contraire en avant dans leurs récits, les conçoivent et les présentent *a posteriori* comme des facteurs déterminants de leurs actions. Voyons donc deux autres cas empiriques contrastés : celui d'Ana (cas de bifurcation) et celui de Martin (cas routinier d'action).

2. Prendre la suite de ses parents : le poids de la dimension patrimoniale

Martin et Ana ont tous deux décidé de reprendre l'exploitation de leurs parents. Leurs récits mettent en lumière un fort attachement à leur famille et une reconnaissance pour le travail et le sacrifice de leurs parents (et notamment de leur père), des valeurs qui s'inscrivent clairement dans la cité domestique décrites par L. Boltanski et L. Thévenot (1991). Contrairement aux acteurs antérieurs, cette dimension patrimoniale est motrice dans leurs choix : c'est même leur principal argument pour justifier la reprise de l'exploitation agricole familiale.

Néanmoins, nous avons vu que leur engagement dans l'agriculture renvoie à des situations très contrastées (voir même antagoniques) : alors que Martin a toujours pensé reprendre l'exploitation de ses parents (ce choix renvoie à une situation routinière sans trace de contingence apparente), Ana n'avait jamais envisagé cette possibilité. C'est suite à la maladie de son père et à des conflits familiaux lors du processus de division de l'entreprise familiale, qu'elle a finalement décidé de mettre fin à sa carrière d'enseignante à Mar del Plata pour revenir à Balcarce et prendre la suite de son père (sa situation renvoie à une « bifurcation »). Si les ressources cognitives en jeu et les logiques d'action qui en découlent diffèrent dans ces deux situations, nous constatons que ces deux acteurs mobilisent pour les concrétiser des réseaux similaires (réseaux de proximité et cercle familial) ; ils valorisent ainsi la proximité géographique de la parentèle, un ancrage local et l'attachement à une maison de famille.

2.1. Les ressources motrices dans le choix de reprendre l'exploitation familiale

2.1.a. Le poids des affects

Le choix d'Ana est avant tout guidé par ses affects. Elle a été profondément touchée par la maladie de son père et par les conflits familiaux qui ont suivi : son oncle lui a en effet

annoncé qu'il souhaitait dissoudre l'entreprise agricole familiale gérée dans la fratrie depuis plus de 45 ans. La famille de son oncle a alors tiré profit de l'infirmité du père d'Ana pour réaliser une répartition inégale du capital d'exploitation et du patrimoine familial (ils ont récupéré les meilleures terres agricoles, les animaux en meilleur état, la maison de campagne, etc.). Ana insiste sur le fait qu'elle a beaucoup souffert de cette rupture familiale, qu'elle en a fait une dépression. Suite à quoi, elle a décidé de lutter et de reprendre seule l'entreprise de son père.

Ana: “Un día vino mi tío Feliciano con esta noticia que se quería separar. Yo, mi contestación, que no tengo nada que ver porque no estoy en la sociedad, le digo **“a mi, me importe la salud de mi papa, no me importa lo material”**. tengo esta ideología. Y bueno como se quería separar le dije **“bueno, si, dame lo que corresponde a mi papa”**. Deje todo, mi trabajo. En el 2006 fue.. **A mi lo que me importaba es que mi papa esté bien.**”

Ce type de situation interroge toutefois la durabilité de son engagement en agriculture car les affects sont ici liés à des relations personnelles susceptibles de se transformer au cours du temps. Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre 3 car il invite à mobiliser d'autres outils et d'autres méthodes pour analyser les processus de changement dans la durée.

2.1.b. Une reprise routinière dominée par les habitudes

Quant à Martin, il n'a jamais envisagé d'autre voie possible que celle de reprendre l'exploitation de ses parents. Son engagement dans l'agriculture, nous l'avons vu précédemment, renvoie à une situation de « carrefour biographique » où le moment des choix réalisés et les issues possibles étaient connus par avance. Il relève de dispositions mais surtout d'habitudes (Martin a vécu et travaillé toute sa vie avec ses parents, il a commencé à étudier deux ans à Balcarce mais il a abandonné pour prendre la relève de son père alors âgé). La solidarité entre les membres de la famille est vécue ici comme « naturelle ». Son choix professionnel est donc le fruit d'une éducation, d'un apprentissage long et graduel, stable et durable par définition.

Comment Ana et Martin ont alors géré les choix qu'ils ont réalisés ? Quelles ressources ont-ils mobilisées ? C'est ce que nous allons voir dès à présent.

2.2. Des valeurs qui prennent le pas sur des stratégies

Ana et Martin ont en commun de ne pas avoir de stratégies affirmées : alors que Martin considère qu'il a toujours fait « la même chose », Ana « travaille au jour le jour » sans planifier ses activités.

Ana : “yo trabajo día a día. No puedo proyectar talvez por el contexto politico y economico. Esto si me tiene muy preocupada pero trato de no pensarlo mucho. Yo creo que no hay estrategia porque yo hablo con otras personas y están en la misma. No pueden planificar mucho. Hablo con el contador y no puede planificar mucho. Tengo planificado vender el destete, nada más. No se puede planificar.”

Mais tous deux se fient principalement à leurs valeurs et à leur bon sens pour gérer leurs exploitations. Et ils y développent des systèmes qui sont devenus presque atypiques dans la région.

2.2.a. *Soucis de l'environnement et système alternatif*

Ana est complètement novice dans sa nouvelle activité. Elle réalise les choix qui lui semblent les plus simples et les moins risqués : elle décide ainsi de se consacrer exclusivement à l'élevage bovin extensif en exploitant le capital disponible et sans investir davantage alors qu'elle dispose de bonnes terres agricoles.

Ana : “No quería deuda pero no sabia para donde iba a salir. Entonces pensé que la ganadería era lo más fácil.”

Par ailleurs, elle recourt exclusivement à des prestataires de services pour la réalisation des travaux agricoles (elle a ainsi vendu tous les équipements agricoles dont elle avait hérité) et se fait aider par des professionnels (son cousin vétérinaire ou des voisins expérimentés) pour la gestion et le suivi du troupeau.

Elle est particulièrement sensible à l'environnement et à la justice sociale ce qu'elle a toujours manifesté dans son mode de vie et notamment de consommation : elle est soucieuse de l'origine et de la qualité des aliments qu'elle consomme, elle tâche de limiter les résidus et trie ses déchets ou encore elle soutient des associations pour les handicapés. Par ailleurs, suite à sa dépression, elle a entrepris plusieurs thérapies qui l'ont guidée vers la recherche de bien-être, d'harmonie, des ambitions qui, dit-elle, lui donnent de la force pour affronter le changement.

Ces valeurs au croisement du monde civique et de la cité inspirée de Boltanski et Thévenot (1991) ont une influence immédiate sur ses choix dans l'activité agricole car elle affirme vouloir être cohérente avec elle-même en pratique. Son objectif n'est donc pas d'accroître son revenu ou de générer des profits mais de maintenir le patrimoine de son père (logique de patrimonialisation) tout en générant un revenu lui permettant de couvrir ses besoins sans nécessairement l'enrichir.

Ana : “Siembro ningún campo. Tengo solo vacas de cría. El otro día, hacemos una pastura, yo contrato a mi primo para la pastura. El me decía poner glifosato y matemos todo... **pero a mí me da culpa entonces no le ponemos.. el me decía que iba a nacer la maleza pero no lo puse...** falló un poco, talvez fue la sequia, son factores... **pero no quiero hacer cosas y sentirme culpable... porque yo sé que estamos contaminando.** Yo en mi vida persona, separo las botellas de plásticos, junto los papeles, junto las tapitas para ayudar al algarada, trato de cuidar todo lo que más puedo. Después voy a estropear el campo?”

Ce type de logique est presque insolite dans la région car rappelons qu'en 2014 (date des entretiens), le loyer pour un hectare de terre agricole est de 400 dollars et les locataires potentiels sont nombreux. Sa mère lui conseille d'ailleurs de louer des terres plutôt que de se charger de l'exploitation. Mais Ana s'obstine et maintient son activité d'élevage sur les terres de son père. Elle refuse aussi de recourir à des produits de synthèse, malgré les conseils de Martin (son cousin producteur et prestataire de services) en qui elle a pourtant confiance. Cette gestion de l'exploitation lui permet de fait de réduire les coûts de production et de réduire les incertitudes.

2.2.b. L'héritage du modèle *chacarero*

Quant à Martin, nous avons vu dans le chapitre précédent qu'il ne fait pas de référence à des changements significatifs ou à des bifurcations dans sa trajectoire : ses choix sont en somme « logiques », « naturels », ou « normaux ». Néanmoins, Martin est un cas atypique : rares sont les fils de producteurs qui non seulement continuent à réaliser l'ensemble du travail agricole et à maintenir des activités diversifiées (agriculture et élevage bovin et ovin) mais également qui continuent à vivre sur l'exploitation agricole en produisant sur place l'essentiel de leur alimentation. C'est aussi tout « naturellement » que Martin dit mettre à profit ses équipements agricoles pour rendre service à des voisins et gagner ainsi « un peso de plus ». Les producteurs *chacareros* avaient déjà recours à cette pratique de diversification de leurs activités pour faire face à la difficulté d'accéder à des terres en location ou en propriété. En ce sens Martin constitue un exemple vivant du modèle *chacarero* caractéristique de la période

ayant précédé le tournant néo-libéral. Même s'il ne s'identifie plus lui-même comme un *chacarero* (ce terme étant devenu désuet), il continue à faire référence à cette figure dans le sens où pour lui « le producteur et prestataire de services d'aujourd'hui, c'est le *chacarero* d'hier ».

Nous allons voir dès à présent quelles ressources mobilisent Ana et Martin pour concrétiser leur choix d'activités.

2.3. Des activités ancrées dans un réseau de proximité

Ana et Martin disposent des moyens de production que leur ont cédés leurs parents : des terres en propriété (300ha pour Ana et 56 ha pour Martin), un troupeau de bovins (et en plus des ovins pour Martin) et des équipements agricoles. Par ailleurs ils gèrent et/ou réalisent eux-mêmes tout ou partie des activités agricoles. En ce qui concerne l'organisation du travail, ils ont en commun de réaliser l'ensemble de leurs activités dans un réseau de proximité (famille, voisins) et donc dans un territoire circonscrit.

Pour entreprendre sa reconversion professionnelle, Ana s'appuie essentiellement sur son réseau familial dont certains membres sont dans la production agricole et en qui elle a confiance : elle sollicite son cousin vétérinaire (Oscar) pour qu'il la guide dans les choix techniques et dans la gestion du troupeau. Elle emploie son cousin producteur et prestataire de services (Martin) pour qu'il réalise les travaux agricoles. Son père la conseille également dans la gestion de l'exploitation et elle a hérité d'une partie de ses relations notamment pour la commercialisation des animaux.

Ana: “El me dice que podemos hacer una pastura. Mi papa es super lucido entonces el sabe cuantos vacas, cuantos terneros... el no sale de mi casa pero sabe todo. Pelea precios...”

Elle réalise elle-même un suivi quotidien des animaux. Quand elle a un doute ou une difficulté, elle sollicite des conseils ou de l'aide auprès d'un voisin expérimenté.

Ana: “La gestión de los animale, la maneja sola. Al inicio teníamos un puestero que compartíamos. Un chico medio joven, medio responsable. Yo no quize tener lo más. Siempre sola, por ahí, hay un paisano que me viene a ayudar, es un vecino. Si se complico mucho la parición, llamo al veterinario. A veces llevo a alguien para que me ayuda, para vacunar. Pero no hay puestero. Yo voy todos los días.”

Elle a aussi éprouvé le besoin de suivre plusieurs formations proposées par l'INTA ou par la faculté d'agronomie, ou d'étudier de manière plus autonome avec des livres.

Malgré des visites répétées de notre part, Martin est toujours resté évasif sur ses stratégies, même après plusieurs relances sur les éléments qui ont constitué des ressources pour maintenir l'exploitation familiale ou pour développer son activité de prestataire de services. Seuls des entretiens de triangulation réalisés auprès de plusieurs membres de sa famille ou voisins ont permis de le situer dans un système de relations, car son nom revenait très souvent dans les entretiens que ce soit pour la réalisation de tâches agricoles ou pour des services rendus. La triangulation de ces informations nous permet d'identifier les stratégies et les ressources mobilisées par Martin pour mener à bien ses activités.

Il s'agit essentiellement de relations familiales ou de voisinage, les deux étant souvent liées car sa famille est très présente dans la Colonia Balcarce (deux grands oncles ont accédé à des terres ; certains de leurs descendants ont vendu leur part d'héritage mais d'autres ont acheté davantage de terres dans la Colonia, c'est notamment le cas de Feliciano et Valentino, oncles de Martin). Les rôles joués par ces réseaux de proximité sont divers (Figure 34) :

- Martin travaille pour plusieurs membres de sa famille qui ont maintenu une exploitation en activité ou pour des voisins, des descendants de colons avec qui il partage la même histoire ;
- quand il ne peut pas réaliser un travail sur son exploitation faute de disponibilité, il s'adresse à des producteurs du voisinage et inversement ;
- bien qu'il dispose de terres en propriété, il loue des terres supplémentaires à des membres de sa famille pour y réaliser des grandes cultures (soja, blé) ou pour engraisser des animaux ;
- un de ses voisins travaille avec lui pendant la période de semis en qualité de tractoriste salarié. Ils ont tous deux grandi dans la Colonia et sont amis de longue date ;
- il échange des services avec un voisin (qui vit et travaille également avec sa famille sur son exploitation ; Gabino), qui dispose d'un camion pour du fret en échange du semis sur son exploitation.

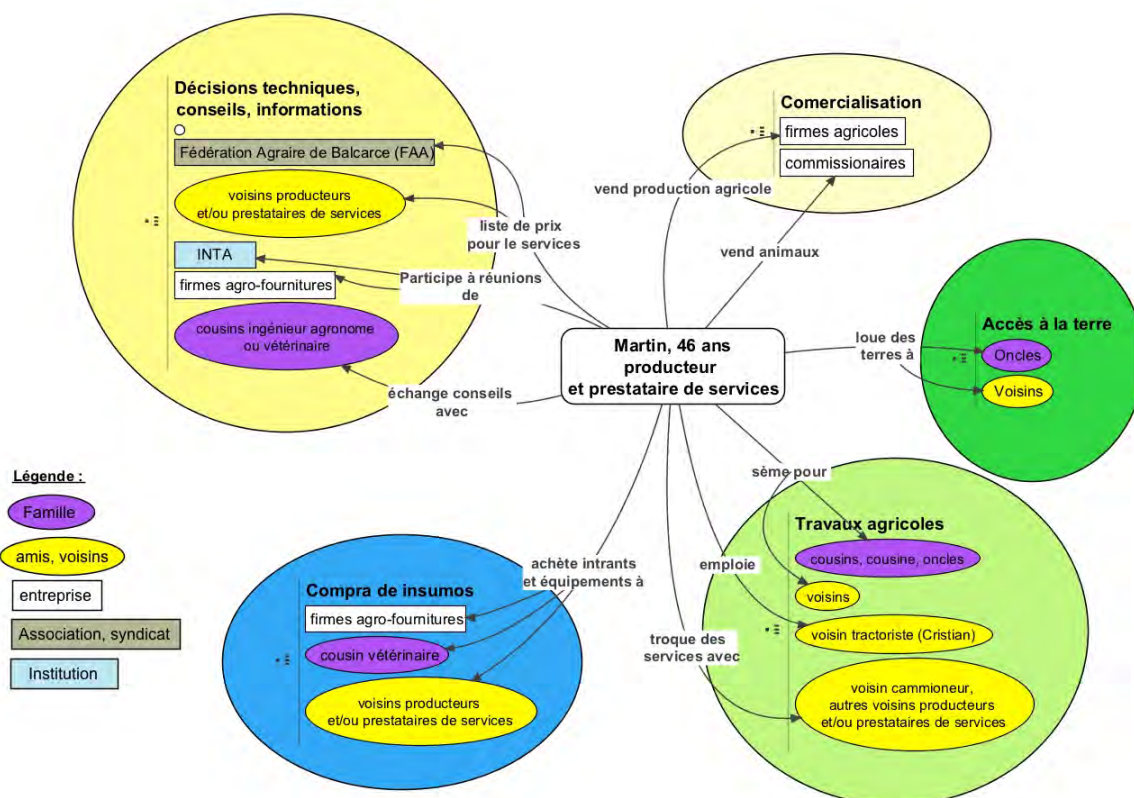


Figure 34 : rôles des réseaux dans la reprise d'exploitation de Martin (réalisation à partir d'entretiens de triangulation).

L'encastrement social des activités dans des relations familiales et/ou de voisinage leur confère une sécurité pour développer leurs activités. Dans cette logique, ils font peu appel aux ressources professionnelles et/ou institutionnelles, car leurs choix s'exercent d'abord au sein de ces réseaux de proximité.

3. Bifurquer vers un nouveau métier : la force de l'engagement

Tous les cas antérieurs sont ceux d'enfants de producteurs qui sont engagés dans le secteur productif agricole en reprenant une exploitation familiale, s'appuyant sur les ressources de cette dernière (notamment économiques, sociales) pour créer leur propre entreprise de conseil ou de services agricoles. Nous allons nous intéresser maintenant à des cas plus atypiques dans la Pampa : ceux de personnes engagées dans une activité agricole sans être issues d'une famille de producteurs ni même être originaires du territoire. Nous retrouvons dans cette situation Claudia et Gabino qui ont quitté Mar del Plata pour s'installer comme producteurs dans la Colonia Balcarce et José, le jeune agronome qui a créé son entreprise de services agricoles. Cette création d'activité est assumée en tant que telle, à savoir comme une bifurcation, qui est d'ailleurs souvent bien énoncée par les acteurs qui distinguent un « avant »

et un « après » dans leur récit. Nous verrons dans chaque cas, comment les acteurs justifient ce changement d'activité et quels sont les ingrédients de l'action qui prédominent.

La majorité des travaux sur l'agriculture pampéenne ne tient pas compte de ces cas atypiques sinon comme de trajectoires déviantes ou non significatives et non représentatives. De notre point de vue, ces acteurs certes isolés sont pourtant intéressants pour deux « raisons » par hypothèse :

- d'une part ils peuvent être révélateurs de nouvelles tendances telles que de nouvelles formes de ruralité émergentes ou de nouvelles opportunités générées dans le secteur productif ;
- d'autre part, ils ont des logiques d'action et mobilisent des ressources différentes par rapport à ceux qui sont issus du milieu agricole notamment pour remplacer le rôle des réseaux familiaux.

Nous avons cherché à valider ici une hypothèse démontrée en France avec les producteurs « hors-cadre familial » (Gasselin et al., 2014a), à savoir que ces « nouveaux agriculteurs » sont porteurs de valeurs différentes de celles auxquelles adhèrent ceux qui ont pris la suite de leurs parents dans une exploitation familiale, et d'innovations qui font sens en termes d'adaptation à un contexte incertain et risqué par de multiples faits.

3.1. L'installation en agriculture : un projet de vie

Claudia (36 ans) et Gabino (44 ans) ont quitté Mar del Plata en 2002 pour s'installer dans la Colonia Balcarce. Le couple a deux enfants et travaille sur une exploitation de 15ha achetée quelques années auparavant. Ils n'ont pas de famille dans le milieu agricole. Nous allons analyser le processus de création d'activité en mettant en relief les éléments moteurs dans leur choix de s'installer en agriculture.

3.1.a. Un projet argumenté

Claudia, Gabino et José exposent leur choix de travail et de vie avec des arguments relevant de plusieurs registres de justification, principalement construits par opposition à la ville. Par ailleurs, les valeurs et les images associées à la vie de producteur se sont construites dans le temps long de leurs expériences : Gabino est ami avec un fils de producteur de Balcarce. Il l'a souvent accompagné sur son exploitation. Ils ont testé et réalisé plusieurs activités agricoles (maraîchage, élevage de veaux, etc.) et ils se sont même inscrits ensemble à la faculté

d'agronomie (mais Gabino a dû interrompre ses études pour travailler). Devenu très proche de cette famille, il considère le père de son ami comme son propre père. Cette expérience et ces relations ont largement alimenté son projet de devenir à son tour producteur.

Gabino: “Cuando le conocí a Pedro, me quedaba semana entera en el campo de su padre, estudiando con el, hacíamos cosas. A una época, sembrábamos cebollas, zapallos, emprendimientos, criamos guachos. Después en el Inta, del 91 hasta 93, uno estaba en contacto, yo sabía lo que era una semilla de trigo... después ya nos decidimos a venir acá. (...) Su padre sabe todo, de los lotes que les toco a todos en la colonia, del campo.... Hace mucho que no lo voy a ver pobre viejo. Y yo soy como hijo de el...”

La prise en compte de leurs motivations éclaire des choix posés comme des solutions et certaines stratégies d'organisation du travail. Nous avons regroupé leurs arguments en différentes catégories de motivation, en les mettant en lien avec les choix de pratiques et/ou stratégies qu'elles entraînent :

- **La liberté dans le travail** : ils valorisent le fait de pouvoir vivre et travailler ensemble, d'être non seulement des époux mais des « compagnons » et, qui plus est, d'avoir du temps à accorder à leurs enfants que ce soit à la maison ou lors des différentes activités organisées à l'école. Claudia et Gabino réalisent donc eux-mêmes la majorité des travaux agricoles avec une aide partielle de leurs enfants

Gustavo : “todos los matrimonios del campo son más juntos, más amigos. (...) Los lazos son distintos. El hombre y la mujer acá son más compañeros, más amigos.”

Claudia : “A nosotros, nos encanta estar acá. Estamos más tiempo juntos, hacemos las cosas juntos.”

- **Le cadre de vie** : ils désiraient tous deux un environnement plus sain pour leurs enfants ; la ville étant selon eux, contaminée par la pollution, la drogue, l'insécurité... Cette motivation se traduit non seulement par le choix du lieu de vie (ils vivent dans l'exploitation à la campagne) mais également dans leurs pratiques agricoles. A titre d'exemple, même si des ingénieurs lui conseillent de traiter systématiquement ses cultures, Gabino n'a recours à ces produits de synthèse que quand il l'estime nécessaire. Cela implique de sa part un contrôle et un suivi réguliers de ses parcelles, ce qui est possible vu la petite taille de son exploitation. Par ailleurs, il valorise les rotations et continue à faire pâturer ses animaux sur les terres agricoles quand la récolte est terminée.

Claudia : “nosotros **elegimos un estilo de vida para poder criar nuestros hijos mejor**. Si bien hay muchos problemas de alcohol y droga en todos lados, uno ve que en el campo hay otros valores para enseñarles. ¿Por qué? Porque la mayoría de las mamás están mucho tiempo con los chicos y se dedican a los chicos. En el pueblo, pasa que como no alcanza, tiene que salir a trabajar la mamá y el papá. Y los chicos se crían como pueden. En el campo es como que la mamá les acompaña a la escuela, va para las fiestas. (...) Entonces los valores que nosotros les enseñamos y lo **que a nosotros nos gusta es venir acá para que ellos tenían algo más sano.**”

- **La recherche d'autonomie** : tous deux valorisent le fait d'être le plus autonome possible que ce soit dans la gestion de leur exploitation ou dans leur alimentation. C'est à la fois un choix de vie et une stratégie.

Claudia: “Nosotros lo que hacemos es que comemos lo que producimos, no lo que sobra. Primero come vos y te abastece vos. Después si vos ve que puedes llegar a vender algo para comprar la yerba, el azúcar, pagar la luz, comprar un par de zapatillas...”

Ils réalisent la majorité des travaux agricoles eux-mêmes, échangent des services avec des voisins quand ils ne disposent pas du matériel. Leur système productif est pensé pour être le plus autonome possible que ce soit pour l'alimentation des animaux (ils produisent du maïs et des cultures fourragères pour les animaux) ou pour l'alimentation de la famille (ils produisent l'essentiel de leur alimentation végétale et animale, ils vendent les excédents en ville).

Gabino: “Yo tengo como plano de comprar maquinaria porque yo considero que cuanto más chico sos, tienes que hacer todo lo que tiene que hacer. Cuanto más chico sos, menos tiene que tratar de llamar cosas de afuera. Entonces cuando más posibilidades tenga para comprar maquinaria, menos trabajo vos das a fuera. Y los trabajos a fuera son caros. Son caros para mí”.

- **Le rapport au travail agricole, aux animaux et à la terre** : tous deux valorisent le travail agricole. Gabino se dit être attiré par la campagne depuis l'enfance. Quant à Claudia, elle valorise d'abord la qualité des relations familiales à la campagne (passer plus de temps avec son mari, être plus disponible pour ses enfants) mais reconnaît aussi aimer le travail agricole, notamment s'occuper des animaux.

Le registre économique est quasiment absent des récits de ce couple ; ce qui peut se justifier par le fait que leur projet d'installation agricole se confond avec un projet de vie ; il ne se

résume pas à la seule création d'une activité professionnelle. Il a donc orienté toutes les sphères de leur vie.

Ce type de situation et les registres de justifications mobilisés nous rappellent les postures d'agriculteurs récemment installés dans le métier, que nous avons rencontrés dans le Sud de la France (Haute Vallée de l'Aude) lors d'une étude réalisée avec l'ADEAR¹⁹² (Chaxel, 2010; Chaxel et al., 2014a). Néanmoins, il n'existe pas en Argentine d'institutions ou d'associations qui réalise un accompagnement individuel et personnalisé pour aider ces installations définies comme « atypiques » et « hors-norme ». Gabino et Patricia ont donc identifié ou construit eux-mêmes toutes les ressources nécessaires pour réaliser leur projet d'installation.

3.1.b. Avancer pas à pas et être le plus autonome possible

Claudia et Gabino sont conscients que la superficie de leur exploitation (15ha) est minime par rapport à la moyenne des exploitations de la région (200-600ha pour une entreprise familiale combinant agriculture et élevage). Cela les conduit à développer des stratégies particulières pour faire face aux incertitudes climatiques ou du marché : leur choix de la pluriactivité (service de fret pour Gabino) et la diversification des activités (élevages bovin, ovin, porcin, grandes cultures, horticulture) en font partie. Pour minimiser les risques, ils ont également choisi la voie de l'installation progressive, en investissant petit à petit et en expérimentant chaque nouvelle activité sur de petites surfaces.

Gabino : “Después vamos diversificando todo lo que más pueda. Porque si vos haces una sola actividad no te alcanza para vivir. Porque si vos decís “hoy, este año siembro 14-15ha de trigo”, seco, queda muerto. Si había hecho maíz, lo mismo. En ves vos haces un poquito de maíz, un poquito oveja, un poquito de vaca, todo un poquito entiendes, o sea todo lo que vaya.”

Ils évoquent également des incertitudes à long terme, pour l'avenir professionnel de leurs enfants. Pour y faire face, ils ont déjà réfléchi : Gabino projette d'investir dans un semoir ce qui permettrait à son fils de travailler comme prestataire de services s'il décide de ne pas étudier. Le couple a aussi fait le choix de conserver sa maison à Mar del Plata pour permettre aux enfants d'aller étudier en ville.

¹⁹² L'Association pour le Développement de l'Emploi et de l'Activité Rurale (ADEAR) de l'Aude a pour vocation de favoriser l'installation paysanne en accompagnant des candidats à l'agriculture surtout hors cadre familial susceptibles d'accéder ou non aux aides officielles à l'installation. Le modèle défendu est celui de l'installation progressive sur de petites fermes. Elle s'engage ainsi pour une agriculture paysanne en accompagnant tout type de projet y compris les projets d'installation 'hors-norme'. Les salariés de l'association assurent un accompagnement aux candidats à l'installation avec l'appui éventuel de tuteurs (agriculteurs déjà installés). Après avoir suivi une formation sur l'utilisation des histoires de vie dans l'accompagnement – proposée par des acteurs des sciences de l'éducation – les animateurs de l'ADEAR nous ont donc demandé de tester la pertinence de certains outils d'analyse des trajectoires.

La figure 35 représente schématiquement les stratégies développées au regard des incertitudes perçues ainsi que les ressources mobilisées.

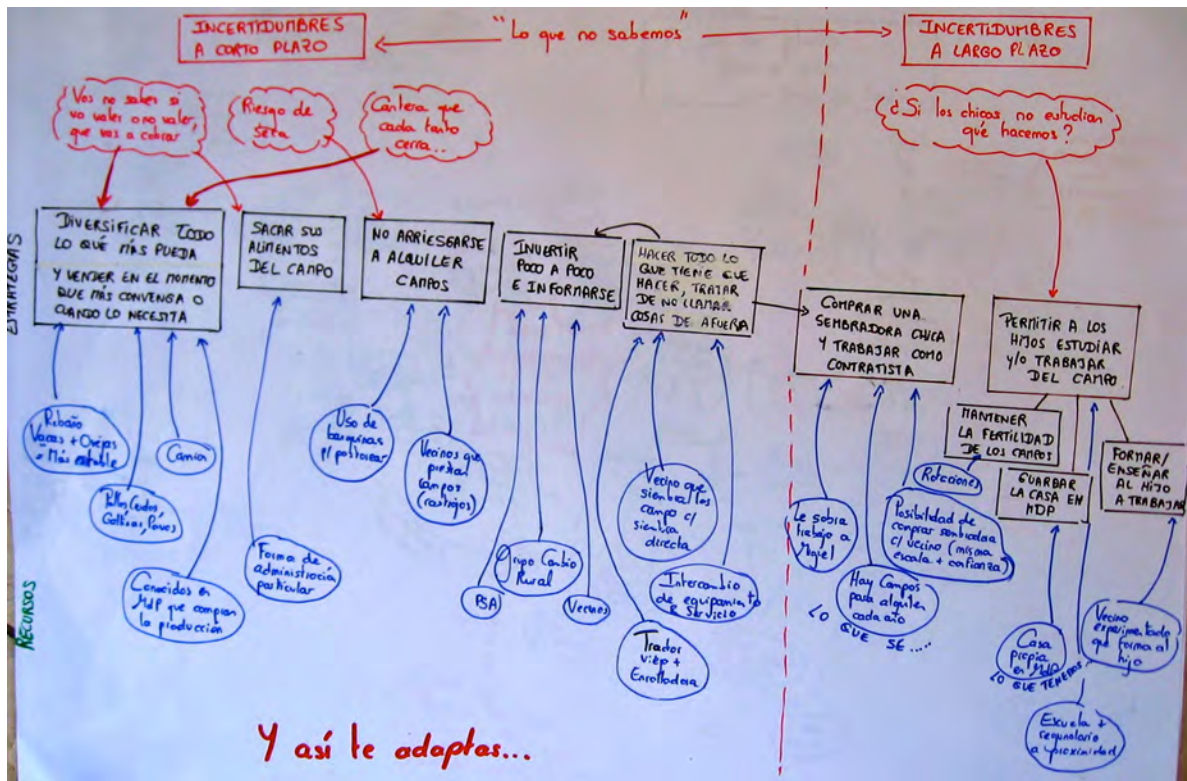


Figure 35 : graphe des stratégies et ressources mobilisées pour faire face aux incertitudes (réalisation propre à partir des récits de vie).

Gabino et Patricia sont des cas certes assez isolés. Nous n’avons rencontré que deux familles dans cette situation. Néanmoins, leur trajectoire permet de révéler que le développement d’une « petite agriculture » au caractère fortement familial reste encore possible dans des territoires pourtant dominés par la promotion – et le déploiement – de l’agriculture de firme. Et la coexistence entre ces modèles contrastés est rendue possible par la force et la nature des relations tissées dans des réseaux de proximité qui permettent la circulation de ressources stratégiques pour agir et faire face aux incertitudes.

3.1.c. Trouver des ressources dans le voisinage et dans différents collectifs

Pour s’installer à la campagne et créer leur activité, Claudia et Gabino ont mobilisé trois réseaux différents : le réseau familial, le voisinage, et le réseau institutionnel au travers de leur participation à plusieurs organisations. Nous allons distinguer les différents rôles joués par ces réseaux dans la création de leur activité (Figure 36) :

Ils ont essentiellement sollicité leur famille dans la phase initiale de leur projet (le père de Gustavo les a aidés pour acheter 15ha et ils sont donc co-propriétaires de l'exploitation). Claudia et Gustavo écoulent également une partie de leur production via ce réseau (ils envoient des œufs au père de Gabino qui se charge de la commercialisation dans un réseau de connaissances à Mar del Plata).

Mais pour concrétiser leurs activités, Claudia et Gabino ont surtout trouvé des ressources dans leur voisinage. Ils ont construit des liens d'amitié avec des producteurs plus expérimentés et/ou disposant d'équipements agricoles. Ces relations ont plusieurs intérêts :

- **Accès au foncier :** des voisins les autorisent à faire pâturer leurs animaux sur leurs champs quand la récolte est terminée (c'est bien ici un arrangement à l'amiable, exempté de loyers). Ils louent parfois des terres à pourcentage (en reversant 30% de la production au propriétaire). Cette pratique très courante auparavant est aujourd'hui remplacée par des contrats de location annuels (avec un loyer fixé par avance). Gabino fait également pâturer ses troupeaux sur les bords de routes quand les ressources fourragères sont limitées (janvier-février). Une pratique en somme interdite mais que réalisent beaucoup de producteurs disposant d'animaux et de peu de terres. Le fait d'avoir une bonne entente avec son voisinage permet à Gabino d'exploiter les bords de route sans que les voisins ne le dénoncent à la police ;

Gabino: "Ahora me prestaron un campo porque la seca... el malo para uno, el bien para otro. Porque esta seco. (...) ahí hicieron trigo y cosecharon. Y bueno quedo el rastrojo. Y querían hacer soja de segunda pero a no llover, quedaba muy duro y la soja no iba a crecer. Entonces el muchacho que tiene este lote ahí nos vio que nosotros estábamos con las vacas con el eléctrico en la calle y no prestó este lote..."

- **Aide à la prise de décision et apprentissage :** le couple a tissé des relations fortes avec certains voisins producteurs avec qui ils échangent des expériences, apprennent de nouvelles pratiques (par exemple la traite des vaches) ou demandent des conseils (notamment sur les pratiques adaptées aux différents types de sols). Même si Gabino a acquis au cours d'expériences passées certains savoir-faire pour le travail agricole (notamment avec son ami producteur), il dit avoir deux « référents » techniques : il considère Martin, voisin producteur et prestataire expérimenté, comme une référence et un exemple à suivre, et sa trajectoire est pour lui un modèle. Ainsi, et tout comme Martin, Gabino envisage d'investir dans un semoir en direct pour non seulement

sembrar sus tierras de maíz para proponer sus servicios a otros productores. También solicita a menudo consejo a un antiguo trabajador rural instalado como productor a 3 km de su casa.

Claudia: “El le pide mucha opinión a Joni porque Joni sabe mucho. Y la realidad es que nosotros al campo, si bien éramos jóvenes ya éramos grandes ya. Entonces uno cuando empieza a hacer cosas, tiene que ir preguntando “¿que te parece, si hago esto, si hago el otro? ¿qué puedo sembrar para la vaca en invierno, qué puedo hacer?”

Gabino: “Con Martín, siempre charlamos. Él me dice “místrate que acá hay bajo; que acá hay alto”... Y él fue un referente, para mí fue un referente. Él es el colono. Porque él alquilaba acá. Él vivió toda la vida acá. Y Joni también es un referente. Él tiene más maquinarias y sabe un poquito más, hace más años que él está en el campo. O sea él viene de toda su vida en el campo. Nació en el campo, se crió, se reproduce y no sé si no se va a morir ahí, yo te digo!”

- **Accès à l'équipement et réalisation du travail agricole :** Gabino no dispone de un viejo tractor, de un remolque y de un camión. Él solicita a Martín para el sembrado o a otro vecino para la cosecha. En la mayoría de los casos, los servicios prestados no son remunerados sino que se integran en una lógica de intercambios recíprocos. Por ejemplo, Martín siembra las parcelas de Gabino a cambio de un servicio de flete. El año pasado, ellos intercambiaron el servicio de cosecha por maíz. Otro vecino viene a sembrar su vaca a cambio de los servicios prestados para el transporte de cereales. Claudia y Gabino valorizan entonces estas relaciones de amistad y de vecindad que forman parte, según ellos, de los aspectos positivos de la vida en la campaña: « *los gente son más solidarios, ellos se ayudan, se hablan mucho, están allí cuando alguien necesita ayuda* ».

Claudia: “Un muchacho de acá que tenía cabaña me la inseminaba hasta que un día salió un ternero lindo que yo dije “este me lo guardo para hacer toro”. Ellos cobran por inseminar, te cobran el semen y te cobran el trabajo. Bueno este chico, a mí, no me cobraba porque... no sé!”

Gabino: “Yo le hacía trabajo siempre... hay muchos trabajos que uno se hacen entre vecinos. Parece que no pero si, hay buena gente, no hay mala gente. Vos te das cuenta de que cuando hay buena vibra o no. Dentro de todo, hay una química. Muchas veces me ha roto el auto o estaba cuidando las vacas, uno para y se pone a tomar mate con migo. Como este Miguel que tiene los campos acá al lado. Están las vacas de él ahí. Se escapa una vaca, no voy a dejar que mate a alguien en la ruta. No le llamo “Miguel, veni”, o se la entró. Le digo “mira, Miguel, vamos a arreglar el alambrado porque se rompió allá y se están escapando las vacas o los pescadores las rompieron”. Entonces vos no podés hacer mala onda. Ahora ellos vienen y me prestaron maquinarias.”

Pour s'intégrer dans ce nouveau milieu de vie, Gabino et Patricia ont pris part à plusieurs espaces de sociabilité tels que l'école (ils participent aux fêtes de l'école où ils ont rencontré plusieurs autres parents de la zone) ou l'épicerie-bar de la Colonia. Ils ont également multiplié les échanges avec les voisins, autour d'un maté, puis en travaillant ensemble, en se rendant des services. Ils participent également à des formations organisées par des institutions pour des producteurs (INTA) et se sont intégrés dans certains collectifs : Gabino est dans un groupe Cambio Rural de producteurs de porcs (la majorité des membres du groupe sont des producteurs de la Colonia). Quant à Claudia, elle était membre d'un groupe de femmes accompagnées par une technicienne dans le cadre de Programme Social Agricole (PSA) et elle participe aujourd'hui au marché agroécologique de Balcarce. En plus de créer des relations, ils peuvent par ce biais bénéficier de dispositifs tels que l'achat de poussins à prix réduit, de programmes d'amélioration génétique de porcins ou d'autres aides et privilèges (Claudia a par exemple reçu une vache laitière).

Claudia: "Un día vino la ingeniera y se formó un grupo de 6 personas, todos en la condición que estaba uno, cuando recién empieza, que no tenes ni un mango porque es verdad. No tienes 1000 pesos para comprar una vaca. Y bueno empezamos que primero nos dieron 1000 pesos para una vaca, que teníamos que comprar una vaca. Pero vos los tenia que devolver un parte en forma de alimento y la otra parte la tenia que devolver al fondo de ello que es al banco Nación. Tenia que devolver el valor de 500 pesos en algún lugar, en algún entidad que vos quieres. Yo les donaba a la casa de los abuelos. Y el resto, lo pagaba como podías en el banco nación. A mi sirvió un montón porque nosotros compramos gracias a esto..."

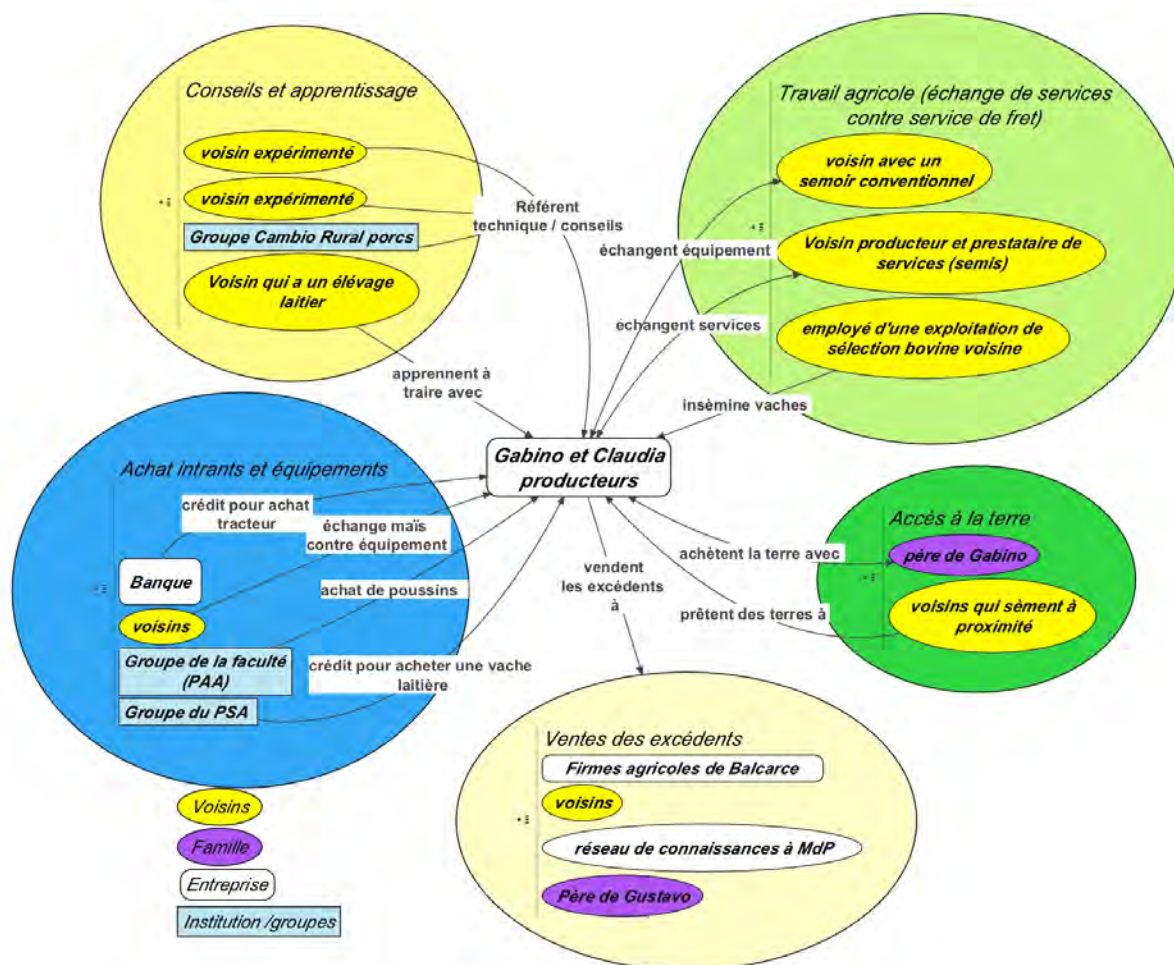


Figure 36 : rôles des réseaux dans l'installation agricole de Gabino et Claudia (réalisation propre à partir des récits de vie)

Gabino et Patricia ont trouvé dans ces réseaux de proximité et dans des organisations de producteurs (groupe *Cambio Rural*, dispositifs de développement rural de l' « Agriculture Familiale ») les ressources pour mener à bien et sécuriser leur projet d'installation agricole (apprentissage, accès au matériel, à la terre, informations, etc.). Même si leur famille les a aidés en phase initiale, Gabino et Claudia ont été capables de construire des liens forts avec leurs voisins qui d'une certaine manière se substituent aux liens familiaux des enfants de producteurs.

Gabino: Bueno Nacho (son fils aîné) sabe sembrar, Martin le enseño a sembrar, a disquear. Yo le enseño y el también, pero el sabe más que yo. Entonces el dice “veni Nacho, vamos a sembrar”. Por allá, siembro todo el. Martin le deja la sembradora. Martin no tiene hijos, estos son como los hijos para el. Es el tío que tienen acá, el “tío Martin”.

Par ailleurs les choix de ces acteurs et leur stratégie d'ancrage territorial – via leur insertion active dans les réseaux locaux - suggère l'émergence d'une nouvelle forme de ruralité : si cette situation rappelle en de nombreux points les logiques d'actions et modes de vie des *chacareros*, ces acteurs ne sont pas héritiers de ce modèle mais constituent plutôt des innovateurs par définition capables de se projeter, de créer de nouvelles organisations (autour du travail agricole par exemple) et une nouvelle forme de territorialité. Nous verrons dans le chapitre III s'il convient d'interroger ces processus d'innovation en terme d'adaptation, et ce même si les acteurs ne font pas référence à cette notion. Avant cela, nous allons présenter une situation contrastée par rapport à la précédente : celle d'un jeune agronome qui a réussi à créer son entreprise de prestations de services agricoles sans être issu du milieu agricole.

3.2. La figure du nouvel entrepreneur agricole

L'histoire agraire de Balcarce révèle que la majorité des prestataires de services agricoles est formée de descendants de producteurs du territoire, au point que la trajectoire qui les caractérise est quasi emblématique des transformations de l'agriculture pampéenne largement étudiée (Lódola, 2008; Muzlera et Salomón, 2013). La trajectoire que l'on pourrait qualifier d'idéale typique d'Enzo, présentée auparavant, nous a permis de clarifier les mécanismes et logiques d'émergence de cette figure du prestataire dans les transformations de l'agriculture pampéenne. José, jeune agronome originaire de La Plata, se distingue toutefois nettement d'Enzo au moins par le fait qu'il a créé son entreprise de prestation de services (TV 11) alors que ses parents n'avaient aucun lien avec le secteur agricole (son père est bijoutier et sa mère chimiste). Nous avons choisi d'analyser sa trajectoire car elle nous a semblé révélatrice de nouvelles opportunités offertes par le modèle d'agriculture de firme. Nous verrons là encore quelles ressources mobilise José pour conduire son projet.

3.2.a. Tester et expérimenter jusqu'à construire un projet en adéquation avec ses goûts

Le récit de cette bifurcation permet de mettre en relief les valeurs associées à son projet. Elles renvoient davantage à la cité par projets (Boltanski et Chiapello, 1999) caractérisée par : l'enthousiasme pour la nouveauté, l'expérimentation de nouvelles activités, l'extension de réseau et la prolifération des liens, où l'acteur mobilise toutes ses relations personnelles et professionnelles pour créer de nouvelles organisations. Ainsi, sa trajectoire prend la forme d'une succession d'activités et d'organisations qui s'entremêlent : chaque expérience réalisée

lui a ouvert des possibilités et des opportunités pour créer de nouvelles activités et organisations.

*José: “Antes de terminar la universidad, trabajé en un campo, yo me encargaba de recorrer el campo. Era un campo muy grande, todo agrícola, recorría los cultivos ... tenía una sueldito, 2 mangos con 50, una cosa así y estaba del lunes a lunes metido ahí... renuncié para poder terminar la universidad. Después que termine la universidad, busque un trabajo en una agronomía. **Y para poder trabajar en esta agronomía, me sirvió lo que había aprendido en el campo.** Trabaje tres años ahí. **Y después este trabajo en la agronomía me sirvió para conocer gente para poder hacer los servicios de cultivos que hago ahora. O sea un trabajo fue ayudando al otro.”***

José met également en avant son goût pour la mécanique (c'est un point commun à tous les prestataires de services rencontrés). Depuis son adolescence, il a toujours été attiré par les « moteurs ». Au lycée, il a suivi des cours de mécanique. Pendant sa vie d'étudiant, il a travaillé pour un mécanicien. Bien qu'il ait de son plein gré choisi de faire des études d'agronomie, il dit ne pas être intéressé par la partie productive et agronomique. Plusieurs expériences professionnelles dans des firmes d'agro-fouritures ou comme conseiller agricole dans des exploitations lui ont permis de confirmer qu'il ne souhaitait pas devenir conseiller agricole.

José: “a mi no me gusta la agronomía... no me gusta recorrer un campo, mirarlo, decir que hay que aplicar esto, o hacer lo otro... a mi lo que me gusta es trabajar con las maquinas y dar un servicio”.

Il a donc attendu d'avoir suffisamment de ressources (expériences, réseau, capital financier) pour créer sa propre entreprise de services. Il dit aujourd'hui avoir fait le choix qui lui correspond le mieux, en accord avec ses goûts et ses motivations.

3.2.b. Innover sur le plan organisationnel

Le caractère entrepreneur et innovateur de José se reflète dans des stratégies affirmées et argumentées. José a réussi à développer trois types d'organisations avec un niveau de risques croissant :

- la moins risquée est son activité de prestataires de services : il a obtenu des contrats avec des pools de semis et d'anciens clients pour la réalisation des travaux agricoles. Avec les revenus générés, il couvre ses charges fixes et réinvestit l'excédent dans une activité plus risquée ;

- il a créé lui-même un pool de semis avec trois amis (sur 60ha). Son travail constitue son apport de capital mais il ne prend pas de risque financier ;
- il a entrepris une activité plus risquée : il loue et sème à son compte 20ha de céréales. Il assume là tous les risques (prix du loyer, aléas climatiques, commercialisation). Pour lui, cette activité est une « expérience ». Il veut tester si cela lui plaît et si cela génère une plus value. Si cette activité s'avère concluante sur ces deux plans, il envisage d'augmenter la superficie semée en cherchant des terres dans la zone d'élevage où les loyers sont plus accessibles et les sols encore vierges.

Ces stratégies sont donc différentes de celles développées par d'autres prestataires de services rencontrés. Nous avons notamment vu qu'Enzo mettait en avant la quête de performance technique et la spécialisation pour rester compétitif dans le secteur du service agricole. D'autres jouent davantage sur l'expansion géographique de leur activité en réalisant des services dans d'autres Provinces éloignées du pays (Santa Fé, Cordoba voir même Salta qui se situe à plus de 1600km de Balcarce) ; cette stratégie permettant d'augmenter les périodes de travail (les saisons de semis et de récolte s'échelonnent en fonction des climats différenciés de ces régions) tout en minimisant les risques liés aux aléas climatiques. La diversification organisationnelle permet au contraire à José de concentrer ses activités dans un périmètre plus circonscrit (rayon de 350 km autour de Balcarce) tout en testant de nouvelles activités.

Pour mener à bien son entreprise, José a essentiellement mobilisé ses expériences et réseaux professionnels antérieurs. Il a ainsi réussi à compenser l'absence d'un réseau familial.

3.2.c. Des activités ancrées dans des réseaux professionnels antérieurs

José n'a pas de famille dans le secteur productif. Il reconnaît que ses études d'agronomie lui ont permis d'acquérir les compétences de gestion nécessaires pour développer son système d'activités.

José : "Te digo la verdad, el título ni lo uso. Si la agronomía en sí, los conocimientos me abrieron mucho la cabeza para poder razonar ciertas cosas. si hubiera empezado de cerro y sin estudios, no lo iba a poder a hacer, sobre todo en la parte de planificación."

De plus, il a su réactiver des relations construites au cours de sa formation d'ingénieur ou lors de son expérience dans la firme d'agro-fouritures pour concrétiser son projet. Lors de la

phase initiale, ses activités sont donc encadrées dans des relations professionnelles antérieures :

- il réactive ses relations de confiance avec des clients qu'il conseillait quand il était commercial dans la firme pour se constituer son propre réseau de clients. La reconnaissance qu'il avait acquise en qualité de professionnel constitue une ressource importante pour convaincre et enrôler ses anciens clients vers sa nouvelle activité. Par ailleurs, cette reconnaissance pallie au fait de ne pas avoir de nom de famille reconnu localement ;

José: "Al principio, fue a una imprenta y imprimí 200 tarjetas. No me sirvió ninguna. Yo pensé que sería así pero acá no es así ! Acá funciona el "boca en boca", de hacer un trabajo bien a una persona y que esta persona te recomienda a otra persona. Y una persona llama a otra, y llama a otra. Entonces retome el contacto con clientes... los productores entre ellos mismos se empezaron a pasar mi numero de teléfono y me empezaron a contratar."

- il recontacte également des amis agronomes avec qui il étudiait à l'université pour créer le fond fiduciaire agricole. Ici, c'est la confiance qui constitue une ressource stratégique pour rallier des amis en tant que partenaires investis, acceptant de prendre des risques avec lui.

Nous avons vu dans le chapitre antérieur que le réseau familial jouait un rôle essentiel pour les prestataires de services que ce soit dans la phase d'apprentissage de leur métier (travail avec leur père sur l'exploitation) ou pour l'acquisition d'équipements (héritage d'un capital d'exploitation et/ou association avec des membres de la famille pour l'achat de machines). José a comblé ce manque en s'appuyant sur plusieurs expériences antérieures. Quand il était étudiant, il était en charge du suivi des cultures dans une exploitation. Il a donc mis en pratique les connaissances universitaires pour un tiers. Par ailleurs, il a toujours été passionné de mécanique et s'est familiarisé avec ces techniques pendant des emplois saisonniers. Mais ces compétences acquises n'ont pas été suffisantes pour maîtriser les équipements agricoles complexes actuels. Il a pallié cette lacune en réalisant des alliances stratégiques :

- pour accéder à de l'équipement, il a mobilisé ses relations personnelles pour obtenir des facilités de paiement. Il a négocié avec un de ses clients d'être payé par avance par chèque (les prestataires de services sont généralement payés par chèque ou virement bancaires entre 30 et 60 jours après le travail). Un ami de l'université devenu gérant

d'une firme d'équipement agricole a ensuite accepté ses chèques pour lui vendre une machine. Sa mère l'a enfin aidé pour l'achat de son premier tracteur.

- il a ensuite employé un tractoriste qualifié qui lui a enseigné une grande partie des savoir-faire du travail agricole et de la mécanique spécifique aux équipements acquis.

Tout comme Claudia et Gabino, José a donc réussi à substituer les ressources fournies généralement par la famille (savoir-faire, moyen de production, réputation) par le biais de ses propres expériences et en intégrant des réseaux de différentes natures. Nous verrons dans le chapitre 3 en quoi l'adaptation permet d'analyser ce type de trajectoire et ce même si cet acteur ne fait pas référence à cette notion dans son discours.

Synthèse du chapitre 2

Ces études de cas nous ont permis de bien mettre en évidence que les acteurs n'ont pas tous la même vision ni le même rapport aux incertitudes du monde agricole dans lequel ils s'engagent. Certains laissent penser qu'ils maîtrisent tout et qu'ils ont les « bonnes » stratégies pour atteindre leurs objectifs (situations de changement programmé). D'autres insistent sur les modalités par lesquelles ils ont construit des ressources pour opérer les changements et surtout pour anticiper ou faire face aux incertitudes et risques, tout au long de leurs parcours (situations de risque anticipé). D'autres encore laissent penser que la routine et la continuité dominent leurs parcours, donnent l'impression d'un univers sans incertitude où tout évolue doucement (situation de carrefour). Enfin, certains nous suggèrent qu'ils ont fait le choix d'affronter directement le changement et les incertitudes liées sans anticiper ni programmer leurs choix ou leurs actions (situation de bifurcations). Dans toutes ces situations, les motivations pour s'engager dans le changement sont motrices de l'action mais garantissent également la persévérance, toujours nécessaire pour surmonter les difficultés et les incertitudes (Bourgeois, 2006; Galand, 2006). Ces motivations sont elles-mêmes liées à des valeurs qui conditionnent pour partie les choix réalisés et constituent des ressources tout aussi stratégiques que d'autres.

Au terme de ces observations, nous pouvons proposer une dernière typologie synthétique des profils identitaires rencontrés :

- Les enfants de producteurs devenus « professionnels » (i.e. agronomes ou vétérinaires qui se consacrent à une activité de conseil en lien avec le secteur agricole) ou prestataires de services mettent en avant le choix d'un métier affirmé et en rupture

objective avec celui de leur père producteur. Pour atteindre leur objectif, ils soulignent l'importance de se construire une réputation et une renommée (cité de l'opinion). Comme le souligne Michel Ferrary, cette quête constitue un mécanisme puissant de réduction de l'incertitude dans le cadre d'échanges économiques, notamment quand les liens sociaux sont forts et le réseau dense (Ferrary, 2010), ce qui est le cas de nos acteurs engagés dans un modèle d'agriculture en réseau où la concurrence est élevée. Par ailleurs, un autre registre caractérise ce type de profil, c'est celui de l'efficacité (et de la science), perçu comme essentiel pour rester compétitif et faire face à la concurrence. Nous pouvons qualifier ce profil « d'expert ».

- Un autre profil apparaît comme une forme hybride entre la figure classique du producteur gérant son exploitation dans des relations de proximité (cité domestique) et celui de l'entrepreneur stratégique en quête de croissance économique, inséré dans le marché (cité marchande). Nous marquerons cette ambivalence en qualifiant ce profil de « producteur entrepreneur ». Malgré le fait qu'ils mobilisent des ressources héritées (moyens de production, réputation, réseaux), ces acteurs mettent davantage en valeur des capacités individuelles pour atteindre leurs objectifs (contrats, relations professionnelles) ;
- D'autres enfants de producteurs trouvent dans les liens affectifs et la dimension patrimoniale des ressources stratégiques pour agir (cité domestique). Nous retrouvons ici deux profils différenciés : un premier que l'on qualifiera d'« affectif » qu'incarne Ana. Cette femme a privilégié le retour auprès de sa famille et la recherche de bien-être sur sa carrière d'enseignante. Ces valeurs lui permettent de fixer des objectifs productifs et économiques accessibles et sans grand risque ni incertitude. Et le profil de « l'héritier », comme Martin, pour qui la routine et des habitudes constituent des ressources pour ne pas subir les changements rapides du secteur productif. Les choix réalisés sont sans surprise et dans la continuité d'une tradition familiale.
- De rares personnes se sont engagées dans le secteur productif sans être issues du milieu agricole. Deux profils se dégagent : celui du « nouvel entrepreneur agricole » et celui du « néo-rural » : pour l'un et l'autre l'engagement dans l'agriculture renvoie à un projet professionnel, voire à un projet de vie. Ces acteurs font ressortir alors d'autres valeurs telles que l'autonomie, la polyvalence, la flexibilité ou encore le travail en réseaux (réseaux professionnels, voisinage) propres à la cité par projets (Boltanski et Chiapello, 1999). L'incertitude est en somme assumée car elle fait partie intrinsèque du projet et du processus de changement. La satisfaction de pouvoir être

libre de tester un nouveau projet maintient leur motivation première active, ce qui leur confère plus de persévérance vers l'objectif visé et ce malgré les difficultés qui apparaissent sur le chemin.

Le tableau 4 récapitule ces profils. Il met en relation les modalités d'appréhension de l'incertitude avec les motivations, les ressources cognitives et les valeurs auxquelles renvoient ces profils.

Même s'ils ont des rapports différenciés au changement et à l'incertitude, ces acteurs ont en commun de puiser dans leur histoire et leurs réseaux des ressources essentielles pour s'engager en agriculture (réputation, apprentissage, héritage du capital d'exploitation, relations dans le travail agricole, facilité pour l'accès au foncier, etc.). Néanmoins, aucun ne fait spontanément référence à « l'adaptation » pour caractériser ses décisions et/ou actions. Nous nous sommes donc demandé s'il était encore pertinent de mobiliser cette notion et de quelle manière. Ce sera l'objet du dernier chapitre de cette partie.

	Continuité apparente avec la trajectoire familiale				Rupture objective avec la trajectoire familiale	
Profil	« L'expert »	« le producteur entrepreneur »	« L'affectif »	« L'héritier »	« le néorural »	« l'entrepreneur »
Illustration	Enzo, prestataire de service, Alberto, vétérinaire	Alberto, producteur	Ana, productrice	Martin, producteur et prestataire de services	Gabino et Patricia	Alberto, le producteur, José, le prestataire de services et producteur
Rapport à l'incertitude lors de l'engagement dans l'activité	Changement programmé (moment prévisible mais issues imprévisibles)	Opportunité anticipée (moment imprévisible mais issues prévisibles)	Bifurcation (moment et issues imprévisibles)	Routine (moment et issues prévisibles)	Bifurcation (moment et issues imprévisibles)	Bifurcation (moment et issues imprévisibles)
Irréversibilités	Fortes : nouveau statut professionnel, investissements	Fortes : changement de métier, investissements	Fortes : changement de milieu de vie, nouvelles relations, nouveau métier	Faibles : maintien des modes de vie et des activités de ses parents	Fortes : nouveau milieu de vie, nouvelles relations, nouveau métier	Fortes : nouveau métier, investissements
Motivation	Devenir un référent technique, être reconnu	Devenir producteur en reprenant la suite de l'exploitation familiale	Rendre ses parents heureux Avoir une vie harmonieuse	Prendre la suite de ses parents	Vivre et travailler à la campagne en famille, Environnement plus sain	Créer son entreprise agricole, tester de nouvelles activités
Ressources cognitives pour s'engager	Projets, théories	Projets	Affects	Routine	Projet de vie	Projets
Mondes de valeurs associées	Réputation, renommée (cité de opinion) Efficacité, science (cité industrielle)	Performance économique, nouveaux marchés (cité marchande) Souvenirs d'enfance (cité domestique)	Famille (cité domestique), Bien-être, harmonie (cité inspirée), Protection de l'environnement, (cité civique)	Tradition, Famille (cité domestique)	Famille (cité domestique), Autonomie, liberté (monde civique) Polyvalence (cité par projets)	Activité, projet, prolifération des réseaux, innovations organisationnelles (cité des projets)
Réseaux ressources	Cercle familial, réseaux de clients, collectifs de pairs	Réseaux professionnels et en moindre mesure : cercle familial, voisinage	Cercle familial, voisinage	Cercle familial, voisinage	Voisinage, réseaux institutionnels (INTA, faculté) Et en moindre mesure : cercle familial	Réseaux professionnels et amicaux Et en moindre mesure : cercle familial

Tableau 4 : synthèse des différentes ressources cognitives en jeu en fonction des rapports à l'incertitude

CHAPITRE 3 : FAUT-IL ALORS PARLER D'ADAPTATION ET COMMENT ?

Un des objectifs central de cette thèse est de voir si la capacité de remobiliser des expériences passées dans des situations présentant une part d'incertitude, et notamment la capacité de transformer certaines contraintes en ressources renvoie pour les acteurs à des formes « d'adaptation » (à savoir, s'ils font référence à l'adaptation dans leur discours pour analyser leurs (ré)actions). Néanmoins, les seules références à l'adaptation relevées dans les discours ont porté sur des objets techniques : il peut s'agir d'actions techniques (« adapter une machine » pour semer un type de semence ou pour réaliser une tâche particulière) ou d'un état donné (par exemple une semence « adaptée » à un type de climat ou de pratiques).

Raul, 51 ans, producteur dans la Colonia Balcarce

“**Creo que el girasol es el que menos se adapta en directa.** Pero si te fija, la mayoría de los campos acá en esta zona se trabajan todos y después capaz que le meten una maquina enorme en directa. Y en cierto momento, la maquina se usa directa, arriba de la tierra.”

“Nosotros, inoculamos la semilla con la mezcladora de cemento. A ves de poner cemento y arena, ponemos soja y la cantidad de inoculante. Fue una invención de un cosechero. **El la inventó y la adaptó porque le puso una patas más altas para poder volcar en una balde. El agregó un pedazo y la levantó más para utilizarla para la soja.** Yo quería hacer una así pero me la prestou y se compró una nueva”

Seules de rares personnes ont mentionné spontanément cette notion quand nous les interrogeons sur les difficultés ressenties pour changer de milieu de vie (notamment pour les néoruraux qui ont quitté la ville pour s'installer à la campagne). Dans ce cas, l'adaptation renvoie implicitement à la notion « d'intégration sociale » (Boudon, 2000) et aux efforts réalisés pour s'ajuster à de nouvelles formes de sociabilité, à un mode de vie particulier ou encore à une culture différente (Simmel, 1995).

Griselda, 44 ans, originaire de Balcarce et installée dans la Colonia Balcarce avec son mari depuis 1990 (producteurs mixtes)

SC: “¿ No te costó dejar la ciudad para vivir en el campo con tu marido ?

G: No... Yo no extrañe el cambio de vida, **me adapte en seguida.** Me gustó la vida en el campo. Hoy me decis que me tengo que ir a la ciudad, a lo mejor me voy y me adapto fácil otra ves pero no me gustaría irme de acá. Me encanta el campo. Me gusta andar con las vacas.”

Les études de cas présentées nous révèlent que tous les acteurs sont pourtant « **capables** » de faire face à l'imprévu, d'ajuster leurs objectifs en fonction de leur situation, de concrétiser des projets, de dépasser certains aléas ou encore de mobiliser plusieurs ressources construites dans le temps long de leur trajectoire pour agir. Néanmoins, aucun ne fait spontanément référence à la notion « d'adaptation ». La diversité des situations rencontrées soulève alors une question sans réponse formelle évidente : à quoi au fond se sont-ils adaptés ? Ou du moins pour le sociologue dans une démarche compréhensive : quelle définition de l'adaptation convient le mieux pour interpréter les situations illustrées par les récits de ces acteurs ?

- Nous pouvons nous borner à considérer et à affirmer qu'ils se sont simplement adaptés aux transformations rapides du secteur productif (nouvelles technologies, nouveaux acteurs et nouvelles formes d'organisations du travail) ou au contexte économique national précarisant (perte d'emploi). C'est alors la définition de Piaget qui semble la plus pertinente car elle souligne le fait que les acteurs ont assimilé une perturbation et suggère de décrire comment ils l'ont transformée en ressource assimilable pour le développement d'un nouveau projet.
- Ou considérer qu'ils s'adaptent à un nouveau mode de vie ? C'est alors le modèle de R. Boudon (Boudon, 2000) qui suffit.
- Ou enfin, nous limiter à l'idée qu'ils s'adaptent à une série d'opportunités ? Dans ce cas le modèle de Taché (2006) est pertinent puisque l'adaptation renvoie à la capacité des acteurs à capter des opportunités et les « bruits » qui proviennent de leur environnement grâce à leur insertion dans différents réseaux d'une part ; et à leur possibilité/capacité de transformer par délibérations successives leurs représentations et leurs actions au travers d'une conduite projective d'autre part.

Au fond, le choix d'un modèle ou d'une définition de l'adaptation (ou d'une combinaison de définitions) repose sur les objectifs, positions et enjeux de notre recherche. Or, notre objectif est de comprendre comment des formes d'agricultures de type « familial » ont réussi à se maintenir dans les territoires ruraux pampéens en interrogeant la diversité des situations rencontrées aujourd'hui. Pour ce faire, nous avons opté pour une posture compréhensive en invitant différents acteurs du monde agricole à faire le récit de leur trajectoire et à analyser les choix qu'ils avaient réalisés. La connaissance des différentes définitions de l'adaptation combinée à notre approche pragmatique nous permet finalement de porter un regard différent sur les processus de changement dans le sens où nous mettons finalement en évidence essentiellement la dynamique et la circulation des ressources qui font sens du point de vue des acteurs eux-mêmes,

pour agir et faire face à l'incertain. Nous voulions aussi vérifier l'hypothèse que les ressources cognitives (projets, affects, théories, routine) ne sont pas stables dans le temps : nous constatons qu'elles peuvent être remodelées, transformées par les expériences vécues, par certaines rencontres déterminantes ou encore suite à des événements plus ponctuels et contingents. Elles sont alors sources de changements, de nouvelles organisations, voire de nouvelles identités professionnelles. C'est donc cette capacité des acteurs à transformer des expériences en ressources cognitives que nous souhaitons dans un premier temps interroger en terme « d'adaptation », en articulant les différentes définitions de cette notion proposées dans les travaux de sciences sociales que nous avons consultés.

1. La capacité à mobiliser ses expériences pour agir dans l'incertain

L'analyse de la trajectoire de nos acteurs révèle qu'ils n'ont pas « subi » le changement : ils sont au contraire acteurs du changement, capables d'établir un diagnostic de leur situation pour accommoder leurs objectifs en fonction de contraintes ou d'opportunités perçues, de développer des stratégies et de mobiliser des ressources de différentes natures (matérielles, sociales, symboliques) pour atteindre ces objectifs. Par ailleurs, ce sont des acteurs conscients de ces changements, capables de les analyser et de les formaliser dans leur récit. Cette capacité peut être assimilée à une « capacité d'adaptation » et peut se lire dans différents types de situations. Elle met en lumière que les expériences passées constituent des ressources mobilisables par les acteurs pour s'engager dans le changement ou pour sortir d'une situation perçue comme insatisfaisante. Différents exemples peuvent illustrer ce point.

1.1. Transformer des incertitudes en théories et en projets

Quand Oscar et Enzo se sont engagés dans la production agricole nous avons vu que les issues possibles étaient incertaines : tous deux ont identifié des contraintes et zones d'ombre dans le contexte du fait des transformations rapides du secteur agricole. Nous sommes alors dans les années 1990, le secteur productif traverse de profondes restructurations, de nombreux producteurs abandonnent faute de terres disponibles, de nouveaux acteurs font leur apparition (investisseurs ou « producteurs non conventionnels », pools de semis, etc.), le rythme des progrès technologiques s'accélère... Pourtant, ces deux acteurs ont eu la capacité de transformer ces perturbations et ces incertitudes en ressources et en théories pour construire et faire évoluer leurs projets professionnels. Ils aboutissent à des conclusions similaires : « même si le *campo* change de mains, la production agricole va perdurer » et « les nouveaux acteurs du secteur

productif ne disposent ni des connaissances, ni des équipements, ni de l'expérience requise pour produire : ils vont donc avoir besoin de nous ».

Tous deux font d'une situation perçue comme défavorable pour un fils de producteur, une opportunité pour développer une nouvelle activité. Nous retrouvons ici la conception de « l'adaptation » telle qu'elle est définie par A. Taché. Ainsi Oscar décide de se spécialiser dans le conseil aux producteurs « non conventionnels » (aux investisseurs) en se formant comme vétérinaire et en construisant des réseaux professionnels (participation à un groupe de producteurs insérés dans l'agriculture de firme) et institutionnels (en construisant des relations avec des acteurs institutionnels tels que l'INTA ou la faculté). Il utilise par ailleurs l'exploitation familiale comme un espace d'apprentissage et de reconnaissance. Quant à Enzo, il met à profit sa trajectoire familiale, ses savoir-faire et son équipement pour se spécialiser dans la prestation de services agricoles. Il se construit une réputation qui lui permet de devenir un acteur incontournable pour des acteurs qui ne sont pas autonomes dans le travail agricole et dans la prise de décisions techniques (il joue ainsi un double rôle de prestataire de services et de conseiller agricole).

Ces acteurs réussissent ainsi à s'articuler intimement avec l'agriculture de firme et avec ses représentants (pools de semis, investisseurs du secteur agricole, entreprises agricoles, etc.), tout en défendant un modèle d'entreprise agricole familiale ancrée dans le territoire. Ils marquent une rupture objective et subjective avec la figure de leurs pères producteurs et/ou *chacareros* qui géraient leurs activités dans le cadre restreint de leur exploitation agricole en étant souvent subordonnés aux propriétaires fonciers et aux lois du marché.

1.2. Ajuster ses projets en fonction d'expériences

L'expérience et les rencontres permettent aussi de faire évoluer certains projets, certaines certitudes ou encore certains *apriori*. A titre d'exemple, même s'il envisageait de reprendre l'exploitation familiale, Alberto ne pensait pas y cultiver des pommes de terre. Il a en effet le souvenir du travail laborieux de son père pour cette production faiblement rémunératrice et/ou très risquée du fait des aléas climatiques ou des fluctuations des marchés. C'est son expérience personnelle dans l'industrie McCain qui a modifié son point de vue jusqu'à en faire une ressource pour son projet d'installation. Certaines rencontres ont été aussi particulièrement déterminantes, notamment celles de producteurs endettés qui ont fait de la culture de pommes de

terre pour le marché industriel et qui ont fait fortune. Ces personnes sont devenues des exemples pour Alberto qui aspire à la même réussite.

Alberto: “Cuando yo era pibe, y acá en el campo hacían papa, yo se veía el negocio de papa decía: **“jamás voy a sembrar papa”** porque demandaba mucho tiempo. Porque a veces se ganaba mucha plata pero a veces se perdía muchísima plata. Y bueno...

SC : y que te hizo cambiar de opinión?

Alberto : **no sé si algo puntual me hizo cambiar de opinión. Me fue llevando a esto y me gusta.** (...) Lo que no me gusta es la parte comercial en el mercado fresco. Pero el mercado para la industria es más estable. Y mucha gente con McCain les ha ido muy bien, han ganado mucha plata. Los que lo han seguido a McCain, los que han recibido ayuda de McCain, les van bien... **Yo vi un caso en Tandil, un tipo que recibió ayuda, que no tenía nada, hasta estaba fundido. Empezó a sembrar, a sembrar hasta sembrar 500 ha de papa para McCain yo hoy compró campo, compró equipo, anda en su Mercedes Benz y gana premios.”**

La trajectoire d’Alberto révèle aussi que les objectifs et projets ne sont pas stables. Ils peuvent évoluer et se modifier au gré d’expériences et de rencontres déterminantes. Et ces nouveaux objectifs deviennent à leur tour des moteurs du changement dans un double processus alternant accommodation et assimilation, propres au processus de l’équilibre adaptatif (Piaget, 1957). L’expérience d’Alberto révèle que même si le marché industriel est souvent présenté comme contraignant pour les producteurs (en ce qui concerne aussi bien les volumes que la qualité des produits demandés, en lien avec des normes industrielles plus strictes), certains acteurs sont pourtant capables de s’intégrer dans ce nouveau marché en mobilisant leurs expériences et leurs réseaux professionnels. Alberto les instrumentalise pour les convertir en opportunités, afin d’atteindre ses propres objectifs (dans ce cas : capitaliser en terres et en équipements).

1.3. Maintenir des repères dans les phases de crises

S’engager dans un changement (de métier, d’activités) peut conduire à la perte et à l’effacement d’anciens repères, notamment quand l’acteur traverse des phases de bifurcations (liées, on l’a vu, à des événements contingents). Une analyse fine des séquences d’une trajectoire nous a permis de montrer que les acteurs sont toutefois capables d’aller puiser dans leurs expériences des références ou des ressources pour recréer du sens et de la cohérence. Cette capacité peut également être interprétée comme une forme d’adaptation.

Prenons par exemple le cas d'Ana. Elle ne fait jamais référence à l'adaptation pour analyser son retour en agriculture. Pour elle, il s'agit plutôt d'un commencement : elle doit tout apprendre. Contrairement aux acteurs précédents, ses expériences antérieures ne constituent pas des ressources mobilisables pour sa nouvelle entreprise. Pour autant, Ana ne se sent pas prise au dépourvu. Elle est en mesure d'activer ses réseaux personnels (et notamment familiaux) pour prendre des décisions et mener à bien la reprise de l'exploitation. Elle met par ailleurs en avant des attributs personnels (son courage, sa combativité) qui font partie intégrante de son identité de femme, une identité qu'elle dit avoir elle-même héritée de sa mère et de sa propre expérience de la vie (notamment face à la maladie).

Ana: “Y bueno, yo soy muy luchadora, muy rebelde, enfrente cosas... bueno obviamente, por se mujer, por se la más chica, por ser la sobrina, me tienen menos precio... (...) Y yo, todo lo que soy, se lo debo a mi mamá en realidad. Ella se llama Mafalda. Y es así como Mafalda, es rebelde, era rebelde.”

La psychologie sociale (dont s'inspirent les sociologues qui travaillent sur la socialisation ou les bifurcations) nous offre des éléments de compréhension de ce type de situation véritablement créatrice du sujet au moment d'une crise (Tap, 1986), ici la dépression d'Ana. C'est dans ces moments qui donnent lieu au sentiment d'être isolé et de perdre ses repères, nous dit cet auteur, que les individus sont en capacité de rentrer dans une reprise mobilisatrice au travers de différents mécanismes (par exemple en érigeant leurs anciens repères en certitudes). Cela débouche sur des moments qualifiés d'« entreprise créatrice » au cours desquels émergent de nouvelles réalisations individuelles. L'individu active des compétences déjà éprouvées et mobilise ses relations personnelles pour atteindre ses objectifs et retrouver ses repères.

Ana : “Yo lo sufrí en su momento, me agarró fobia, tuve que ir a psiquiatra. Pero ya está. Fue a ver una compañera que es psicóloga y le dije “yo acá vengo porque no doy más pero no quiero ninguna pastilla” y hablamos y me dijo que es muy normal que la gente que se separa de una sociedad terminen en estos estados así. Son la gente más sensible, los que salen a enfrentar pero son también los más débiles. Bueno, yo supere...”

Dans ce type de situation, l'adaptation correspond au processus permettant à l'individu de préserver une cohérence et une stabilité (Taché, 2003). Ainsi même si Ana ignore tous les tenants de son nouveau métier au moment de se lancer dans l'activité, même si elle a conscience que d'être une femme en agriculture rompt les schèmes familiaux et les normes sociales, elle entreprend un travail personnel pour retrouver son intégrité et une dignité. Elle réalise en conséquence des choix qui sont en phase avec ses convictions personnelles. Par ailleurs, elle ne

se fixe pas d'objectifs de croissance ce qui l'autorise à opter pour un système productif peu intensif, où la prise de risque est minimale. Au fond, elle peut ainsi réduire les incertitudes « externes » liées au marché ou aux aléas climatiques.

Ana: “yo estoy tranquila, ya pasó toda la tormenta. Yo estoy estable. De todo lo que tenia, achique. Pero fue una decisión mía porque yo no necesito tanta cantidad de dinero. Yo dije a mi papa, un poco por homenaje a su trabajo, dije que no iba a vender los campos, nunca. Bueno excepto que tenga un problemon pero si no, no. Y se mantiene los campos. Las vacas es mi actividad, de esto vivo y no me interesa crecer más. Si quisiera, podría, pero no quiero. Yo busco otra cosa también. Busco la tranquilidad, la paz, la armonía. Porque al final tanto material, no te hace feliz.”

Ce cas interroge néanmoins la durabilité de ce type de changement qui, si l'on croit cette femme, repose essentiellement sur des affects. On peut notamment se demander si elle maintiendra cette exploitation après le décès de son père. Ce type de situation interroge donc aussi la limite des récits de vie et révèle bien l'intérêt des suivis longitudinaux que propose Claire Bidart, pour suivre concrètement, à quelques années d'intervalles, les formes de réalisation ou au contraire de désaffection des projets individuels ; ainsi que les « facteurs », ressources, incertitudes, contraintes, opportunités qui ont permis ou empêché de rendre une activité professionnelle durable ; autrement dit, les modalités et conditions de confirmation d'une bifurcation dans le temps long d'une histoire de vie.

1.4. S'adapter serait-ce apprendre sans changer ?

Dans tous les cas antérieurs, l'idée ou la notion d'adaptation renvoie à la capacité qu'ont eu les acteurs pour changer ou réajuster leurs activités ou leurs modes de vie en fonction de contraintes ou d'opportunités perçues dans leur environnement. Ils ont pu (ré)agir à des événements personnels (un décès, une maladie), à des événements exogènes (transformations du secteur productif, nouveaux acteurs. Ils ont ensuite été capables de formaliser dans leurs discours comment ils ont transformé ces événements en ressources activables pour s'engager dans le changement.

Certaines personnes, certes plus rares dans la Pampa, semblent plutôt s'inscrire dans la voie du « non changement ». C'est le cas de Martin : il a hérité des modes de vie et des activités de ses parents *chacareros* et il a en somme reproduit ce modèle malgré les transformations rapides de son environnement. Le seul changement significatif pour lui, c'est d'avoir initié en plus de son activité de production une activité de prestation de services pour d'autres producteurs. Bien que

plongé dans le même contexte que les acteurs précédents, Martin donne alors l'impression de ne pas avoir subi de changement ni même d'avoir dû prendre des décisions particulières pour faire face à certaines situations. En lui demandant si de son point de vue, le fait de développer cette nouvelle activité pouvait être assimilé à une forme d'adaptation, il n'a pas semblé comprendre le sens du terme et n'a pas répondu. Seule une analyse externe (celle du sociologue donc) sur cette trajectoire permet finalement de mettre en lumière une suite d'accommodations ou d'ajustements, sources de nouvelles connaissances personnelles pour l'action qui enrichissent toutes celles qu'il a déjà.

Ce cas nous révèle que les habitudes sont en soit les ressources cognitives les plus stables dans le temps. Elles peuvent prendre le pas sur une démarche projective (et stratégique) et « rendre invisibles » dans le discours d'autres ressources (projets, théories, affects) qui semblent plus intériorisées (ou « assimilées »). Ce cas met aussi en lumière les limites des méthodes narratives car le seul récit de vie ne permet pas ici de saisir avec certitude les ressources et les stratégies développées par cet acteur. Nous avons d'ailleurs, pour ce cas d'enquête, mobilisé d'autres méthodes (la comparaison et la triangulation des points de vue avec d'autres acteurs en lien avec cette personne) mais nous aurions pu aussi mobiliser des méthodes et outils proposés par les sciences cognitives ou les sciences de l'éducation, pour permettre à cet acteur d'explicitier ses actions et nous révéler, à défaut de réactions à des changements, des processus et modalités d'apprentissage ayant marqué différentes phases de sa trajectoire (Vermersch, 2006).

2. La capacité à construire des réseaux et des organisations

Un autre enjeu de notre recherche était de comprendre en quoi les réseaux sociaux constituent des ressources pour s'engager dans le changement et faire face aux incertitudes. Le parti pris pour une approche interactionniste nous a donc conduit à systématiquement interroger nos acteurs sur les interactions et les organisations qu'ils construisent ou intègrent, dans leur environnement, mais aussi sur le sens et le rôle de ces relations dans la conduite de leurs activités. Ce positionnement s'appuie de plus, sur le postulat que les ressources (matérielles ou cognitives) ne sont jamais isolées : elles sont intimement liées à des acteurs, individuels ou collectifs, elles acquièrent un sens et le statut même de ressource par les acteurs eux-mêmes, et sont en constante circulation à travers le réseau complexe de toutes les interactions sociales vécues par chaque individu.

L'analyse des différentes trajectoires confirme alors que bien qu'ils développent des projets et des stratégies individuels, les acteurs sont capables d'aller puiser dans différents réseaux (famille, réseau professionnel, voisinage, réseau de pairs, etc.) ou dans des collectifs institutionnalisés (organisations de producteurs, fédération de prestataires de services, etc.) les éléments ou ingrédients (Bidart, 2006) qui leur semblent pertinents et stratégiques pour agir et concrétiser ainsi leurs projets. Nous pouvons interpréter cette capacité en terme « d'adaptation », au sens que donne Taché à cette notion, c'est-à-dire comme le processus de trans-construction du sujet et des organisations. Les notions « d'encastrement »¹⁹³ (Bès et Grossetti, 2003; Granovetter, 1985) et de « découplage »¹⁹⁴ (Bès et Grossetti, 2003; White, 1992) nous semblent elles aussi particulièrement pertinentes pour approfondir l'analyse de la dynamique des relations personnelles et des organisations, dans la mesure où elles constituent des « opérateurs d'échelles » : elles permettent en effet de passer du niveau micro-social des choix ou des activités individuelles (où l'on identifie des ressources) au niveau supérieur des réseaux et des organisations dans lesquels les acteurs identifient, construisent et mobilisent divers ingrédients qui font sens à leur yeux, pour réaliser leurs projets individuels et au-delà pour les stabiliser.

2.1. Changer d'organisation pour réaliser le même métier

Par ailleurs, nous constatons une constante que l'on qualifie ici de capacité commune aux acteurs interrogés, c'est le fait qu'ils font aussi évoluer rapidement les formes d'organisation à travers lesquelles ils interagissent, pour leurs activités, faisant émerger ou construisant alors de nouvelles ressources jugées stratégiques. Nous avons identifié plusieurs cas de figures :

- de nombreux prestataires de services s'associent entre membres d'une même famille (entre cousins par exemple) pour accéder à des équipements coûteux, plus modernes, adaptés à leurs attentes. Ces formes d'associations relevant du découplage, tel que le définit M. Grossetti, sont généralement temporaires car elles dépendent des objectifs différenciés des membres de la famille, notamment lors des phases de transition dans le parcours de vie.

¹⁹³ La notion « d'encastrement » (embeddeness) a été introduite par Granovetter puis reprise par Grossetti. Pour ce dernier, "les acteurs [individuels] n'agissent ni ne décident comme des atomes en dehors de tout contexte social, pas plus qu'ils n'adhèrent servilement à des destins écrits pour eux par l'intersection des catégories sociales auxquelles ils appartiennent. Leurs tentatives d'action intentionnelles sont plutôt encadrées dans le système concret des relations sociales " (Granovetter 1985 in. Bès et Grossetti, 2003 : 44).

¹⁹⁴ La notion de « découplage » permet de désigner le processus d'autonomisation d'une relation par rapport à un cercle ou d'un cercle par rapport à un réseau. En 1992, Harrison White définissait le " découplage " (decoupling) comme " (...) la réciproque de l'encastrement" (p.32) dans une théorie générale fondée sur la tension entre des identités tentant de contrôler leur environnement. Dans cette théorie, le découplage est la constitution d'un ordre émergent des interactions, éventuellement appuyé sur des conventions.

- nous avons vu également que des producteurs (et même des prestataires de services) peuvent prendre des parts dans des pools de semis locaux : cette stratégie leur permet de pallier au manque de terres disponibles en location (c'est le cas d'Alberto qui à défaut de trouver des terres à louer ou acheter, fait fructifier son capital dans un pool de semis) ou de tester une nouvelle activité tout en minimisant les risques liés au coût élevé des loyers (les risques sont en sommes partagés entre les différents opérateurs du pool).
- d'autres peuvent combiner deux activités différenciées (par exemple une activité de conseil et une activité productive) en créant des organisations qui leur permettent de garantir chaque activité par compensation de l'une par l'autre, dans le jeu des marchés différenciés auxquels chacune s'adresse.

Prenons l'exemple d'Oscar : au début de sa carrière, il pense gérer son activité de vétérinaire-conseil et l'entreprise agricole familiale de manière autonome. Ces deux activités sont « découplées » dans le sens où elles font intervenir des réseaux et des ressources différentes. Néanmoins, ses projets sont en train d'évoluer puisqu'il souhaite passer d'une situation où il est choisi par ses clients à une situation où il choisit ses clients et où il contrôle mieux son activité de conseil. Il envisage de faire prospérer l'exploitation familiale en capitalisant en têtes de bétail. Pour cela, il cherche à louer des terres sur lesquelles il pourrait installer le bétail de ses clients et élever ses propres animaux : il y a bien là encastrement des activités par emboîtement de séquences ou par effet de réciprocité des ressources en jeu. Pour atteindre cet objectif, il envisage plusieurs innovations organisationnelles (créer un fond fiduciaire, louer des terres et prendre des animaux en pension – capitalisation -¹⁹⁵, etc.)

Oscar: **“Yo profesionalmente, como cualquier profesional, tengo varios caminos posibles. Uno va hacia la profesión pura y prestar el servicio. Y otro que es interesantísimo, es ser dueño del servicio. Pero tiene que tener plata. Vos con plata, alquila un campo y vos elegí quienes son los que traen las vacas en este campo. Sos vos el que maneja el servicio. El otro es distinto, uno te dice “veni, atende me las vacas”. Una de la forma de armar profesión es creando un fideicomiso o teniendo dinero, tomar clientes.**

¹⁹⁵ Il est important de souligner qu'il a de nombreux clients avec des vaches en « capitalisation », c'est-à-dire que ses clients ont des animaux mais pas forcément des terres en propriété ou en location pour les élever. Par conséquent, les vaches sont mises en capitalisation chez des propriétaires fonciers qui gèrent le troupeau et gardent en contre-partie un pourcentage de la production. L'expérience dans son entreprise agricole constitue une ressource pour construire ce nouveau projet.

Il a donc créé une association avec un client fiable, de longue date, pour louer des terres en commun et y élever leurs animaux : les charges et les risques sont partagés et Oscar est rémunéré pour être l'assesseur technique de son client (il suit son troupeau par la même occasion).

S.C.: "como conseguiste este campo?"

Oscar: Sobre estos 850ha, traje un cliente mío. El tiene unas 470 vacas y yo unas 200. Y yo manejo todo el campo. Y todos los gastos se manejan así, 25 % para la agropecuaria, 75% para el. Yo tengo mis vacas y el tiene las de el. Su producción es de el, mi producción es mía. (...) El me paga como asesor y yo a la ves cuido a mis vacas."

La figure 37 illustre les différentes étapes de la trajectoire d'Oscar. Elle met en lumière le processus de couplage entre ses deux activités (assesseur et chef d'exploitation agricole) ainsi que les différentes ressources construites ou mobilisées au cours de sa trajectoire qui font sens pour construire et stabiliser son projet.

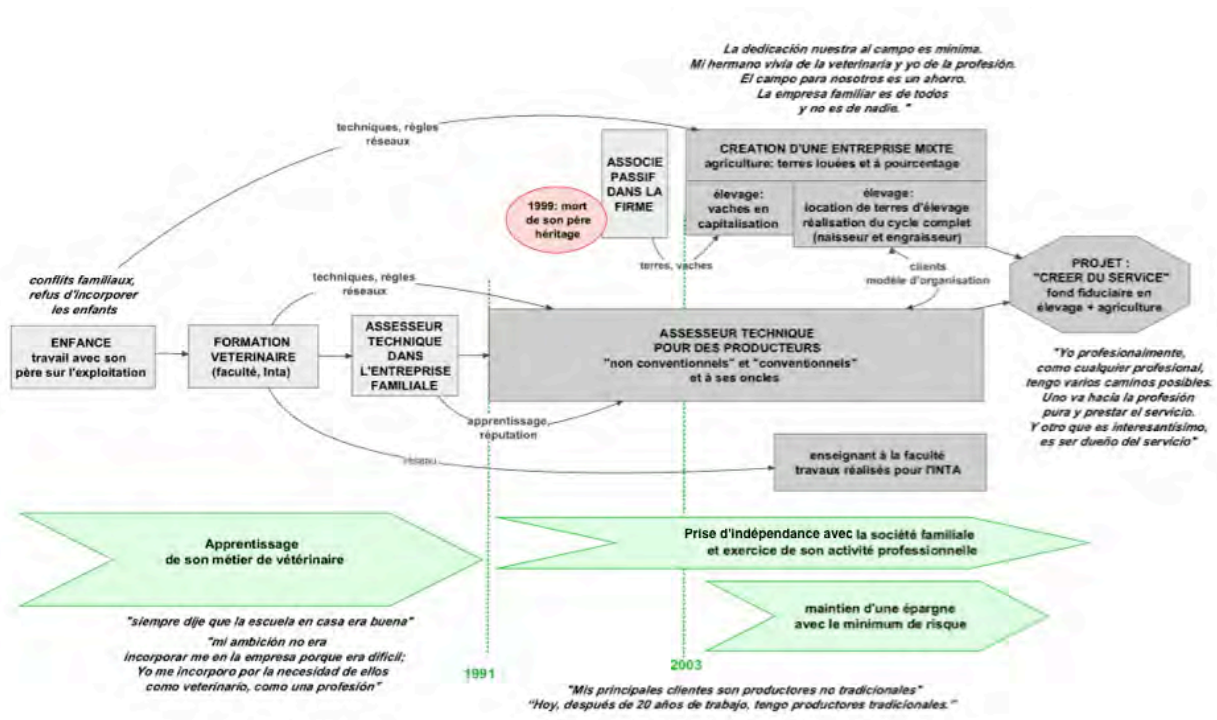


Figure 37 : représentation graphique des séquences de la carrière d'Oscar (élaboration propre à partir du récit de vie)

Si ces nouvelles organisations/associations permettent dans certains cas de diversifier leurs activités, elles ne remettent pas en cause le choix d'un métier affirmé (producteur, conseiller technique ou prestataires de services). Elles constituent un moyen pour gagner en efficacité technique (et économique) et/ou pour développer ou sécuriser les activités par rapport aux risques perçus.

2.2. Activer ses réseaux pour développer une nouvelle activité

Pour développer leurs activités, les acteurs mobilisent des ressources de différentes natures. Il peut s'agir de ressources matérielles (terres, équipements, animaux, etc.), de connaissances ou d'informations (sur les marchés, sur les prix des services, sur les nouvelles technologies, etc.) ou de ressources plus symboliques (réputation, reconnaissance). Pour y accéder, tous les acteurs inscrivent leurs activités dans des réseaux ou dans des systèmes de relations porteurs de confiance (processus d'encastrement). Nous avons vu que suivant les cas, les réseaux sollicités sont différents :

- certains acteurs agissent exclusivement dans des réseaux de proximité (c'est le cas de Martin ou d'Ana qui puisent dans des relations familiales de longue date ou dans le voisinage les ressources nécessaires pour agir) ;
- d'autres mobilisent tout aussi bien des relations familiales et en partie héritées que des relations professionnelles ou institutionnelles construites au cours de leurs expériences antérieures.

C'est le cas d'Alberto (qui a repris l'exploitation de son père après en être sorti pendant plus de 20 ans). Quand Alberto décide de quitter l'entreprise familiale (1983), il obtient un emploi dans une industrie agro-alimentaire (McCain) grâce aux relations personnelles de son père. Le fils d'un ami de son père l'a aidé pour intégrer l'entreprise où il était employé (encastrement). Pendant les vingt ans passés dans l'industrie, Alberto a construit des relations d'amitié avec certains collègues. Il maintient donc des relations amicales même sorti de l'entreprise (découplage) et il est en mesure de remobiliser ces relations pour sa nouvelle activité en demandant des conseils et un appui technique pour son entreprise agricole (encastrement). Par ailleurs, il négocie avec son départ un contrat de vente avec l'industrie qui l'employait afin de s'assurer une clientèle et un volume de vente à un prix garanti pour sa future production de pommes de terre (nous avons vu à plusieurs reprises que le marché frais de la pomme de terre est particulièrement fluctuant ; un producteur peut même y vendre sa production à perte).

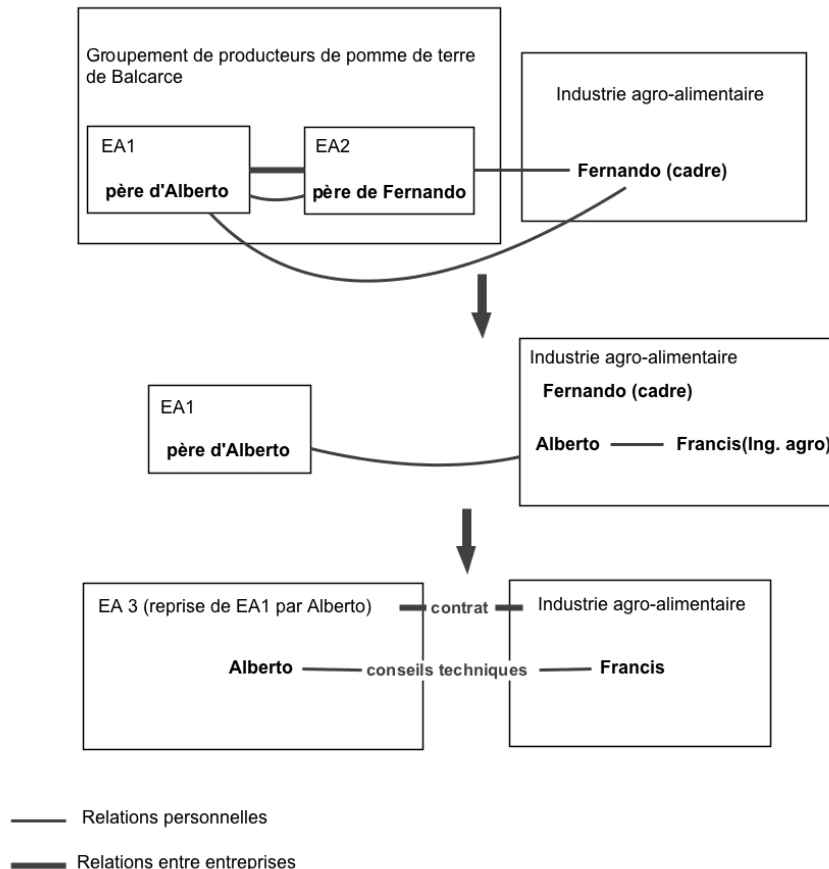


Figure 38 : activation des relations personnelles et familiales dans la trajectoire professionnelle d'Alberto (d'après Grossetti, 2010)

Néanmoins, une relation personnelle ne se constitue pas systématiquement en ressource. A titre d'exemple, un conflit familial ou un litige peut rompre complètement des relations. Ce qui est finalement en jeu, c'est la force des liens sociaux qui s'expriment au travers de la confiance construite et de la réciprocité des échanges.

2.3. Créer de la confiance pour sécuriser l'échange

Les trajectoires de nos acteurs permettent également de montrer que la construction d'une relation de confiance est une condition essentielle pour le succès ou la pérennité du projet, ou de l'activité engagée. Néanmoins deux situations très contrastées se distinguent :

- le lien familial est automatiquement générateur de confiance. Autrement dit, des membres d'une même famille peuvent s'entraider sans réaliser d'effort particulier. Nous pouvons néanmoins différencier deux types de situations : dans les liens intergénérationnels, la solidarité est vécue comme « naturelle » (les parents aident plus volontiers leurs enfants sans attendre systématiquement un retour et vice-et-versa) ; alors

que dans les liens entre parents d'une même génération, le soutien paraît plus électif (des parents coopèrent s'ils ont des intérêts ou des projets communs ou s'ils partagent une même vision). Des conflits familiaux peuvent venir rompre complètement les relations et annuler toutes formes d'échanges au sein d'une famille ;

- dans les relations professionnelles (avec des clients, des collègues, etc.) ou dans des relations de proximité (voisinage), la construction de la confiance n'est pas un « acquis » social. Les acteurs doivent se montrer prêts à investir dans des relations de coopération sans garantie de retour. Ils doivent aussi faire preuve de qualités humaines, respecter des règles de convenance et entretenir dans la mesure du possible des relations dans la durée.

Prenons pour illustrer ce propos le cas des prestataires de services (qu'ils soient fils de producteurs ou non). Ces derniers s'engagent à travailler avec certains clients - ils peuvent même leur accorder une sorte d'exclusivité - en échange de certains arrangements ou dans l'espoir de fidéliser leur relation voire d'augmenter leur volume de travail. Ils valorisent alors la construction de relations de confiance, jugées stratégiques pour sécuriser ou développer leur activité (Orléan, 1994). Comme le souligne N. Alter (2002), « *il ne s'agit pas d'échanges économiques ou sociaux "purs", mais d'hybrides s'intégrant les uns aux autres sans codification précise* » (Alter, 2002 : 265). Ce type de relations permet de pallier l'absence de régulation formalisée (politique publique, contrats) ou celle d'autres dispositifs juridico-légaux de minimisation des risques (système d'assurance contre les aléas climatiques par exemple). Il est donc complémentaire des dispositifs de coordination marchande dans le sens où « le lien social permet la circulation de l'information et les normes informelles du réseau social sécurisent l'échange » (Ferrary, 2010 : 15).

A titre d'exemple, José, le jeune prestataire de services s'est engagé à réaliser la récolte de tournesol pour un seul pool de semis. Il a négocié avec ce dernier des arrangements de paiements pour l'achat d'une machine pour la récolte du tournesol. Par ailleurs, en conférant l'exclusivité de cette tâche particulière à ce client, José espère dans le futur obtenir de meilleurs contrats (i.e. augmenter son volume de travail) et fidéliser leur relation de travail.

José: "Por ejemplo, este año, esta gente (un pool de semis) me dio todos los cheques, para comprar el cabezal girasolero y toda la cosecha de girasol, la hago a ellos. Pero no le dije al XXX (autre pool de semis) que tengo esta maquinaria. Para devolver el favor de que ellos me prestaron dinero, le trabajo solamente a ellos la cosecha de girasol. Es un beneficio mutuo. Todo depende de la buena relación que tenga con los clientes. (...) El primer año les siembre 45 ha a este pool. Fue

por casualidad, me dijo un amigo que tenia un amigo ahí y que necesitaban sembrar 45 ha. El otro año, nos volvieron a llamar y nos dieron 250 ha para sembrar. Y este año, nos dieron 350 ha para sembrar y cosecharles otras 400ha de girasol. Con la siembra y la cosecha, les pago el cabezal. Yo les hice esta propuesta. Es como un crédito sin interés. Pero ellos también me están pagando todos mis labores a 10 meses cuando el plazo normal de pago es 30 y 60 días. **Los dos nos beneficiamos.**”

Ce qui importe ici, c’est de savoir que l’un peut compter sur l’autre et ce même sans contrat formalisé. Cette réciprocité de l’échange est ce qui permet à des acteurs avec des logiques différentes d’aboutir à des accords qui paraîtraient irrationnels d’un point de vue purement économique.

José: “Hay que apostar un poco y ayudar a alguien porque estas personas son muy agradecidas. Porque yo también estoy apostando dinero con ellos y tiempo. Entonces ellos van tratando de dar cada ves más cosa y se va generando cada ves una pelota más grande.”

Ainsi, même si les acteurs vont puiser des ressources dans certains réseaux ou dans certains collectifs pour construire leur projet individuel - et même si ces collectifs ne sont pas en soi formalisés ou porteur d’actions collectives - nous ne pouvons pas affirmer pour autant que ces relations sont exemptes d’échanges réciproques. En reprenant les termes de N. Alter, les réseaux et les collectifs constituent des sortes de « *bourse d’échange de savoirs et d’alliances, bourse dans laquelle l’aide oblige celui qui la reçoit à savoir la donner à son tour* » (Alter, 2002 : 270).

Pour vérifier cette réciprocité, nous avons interrogé un gestionnaire de pool de semis qui s’est également associé avec un de ses prestataires de services pour créer un fond fiduciaire en élevage¹⁹⁶. Nous lui avons demandé quels bénéfices il tirait de cette association : il a alors mis en avant qu’en tissant des liens fort avec son prestataire de services (à savoir en réalisant plusieurs activités en commun et en nouant des liens d’amitié avec sa famille), il bénéficiait du réseau de confiance de celui-ci (ce dernier est natif de Balcarce, il a travaillé plus de 30 ans dans le secteur agricole, comme camionneur puis comme prestataire de services ; il est donc connu et reconnu par de nombreux acteurs du secteur productif local). Le gérant du pool de semis étant originaire de Buenos Aires, il a pu profiter de l’ancrage territorial de son prestataire pour intégrer des

¹⁹⁶ Ce n’est donc pas le même pool de semis que celui avec qui travaille José mais un cas similaire : dans ce cas le gérant du fond fiduciaire s’est associé avec un prestataire de services pour acheter des vaches pleines. Leur projet est de louer des terres pour ces vaches pendant un an et de revendre ensuite les veaux et les vaches. Il s’agit donc d’un placement financier à court terme dans l’élevage.

réseaux stratégiques (rencontrer des propriétaires fonciers pour louer des terres, créer une relation avec le gérant de la foire de bétails pour acheter des lots d'animaux, etc.). Quant au prestataire de services, il s'assure un client important (plus de 2000ha) tout en diversifiant ses activités (élevage bovin) avec une prise de risque partagée.

En échangeant des savoirs, des représentations, de l'amitié ou des réseaux, les acteurs parviennent à créer un capital collectif de connaissances et à développer de nouvelles formes d'organisations (par exemple un fond fiduciaire entre les opérateurs du secteur productif, un réseau d'entraide entre voisins, un collectif de pairs, etc.). Néanmoins, ces nouvelles organisations sont souvent sélectives (nous avons vu le cas d'un groupe de producteurs, le Lazo, présenté en Annexe 21). Ne s'y intègrent que ceux qui sont perçus par les autres comme disposant de compétences ou de ressources jugées stratégiques. En ce sens, cette logique d'échange réciproque n'est pas exempte de rapports de force, de conflits, de différenciation statutaire entre des acteurs qui défendent des logiques et des intérêts différenciés. Par ailleurs, ces échanges sont aussi traversés de stratégies individuelles de contrôle social ; mais un acteur jugé par les autres trop stratégique ou trop utilitariste par rapport à une relation ou un collectif peut être exclu de ce réseau, sa réputation est alors directement touchée, et son activité peut être mise en péril. Comme le souligne José, le prestataire de services :

José : “Muchos contratistas roban semillas a los pooles de siembra. Pero la mentira tiene pata corta, aquí es un lugar chico... si alguien se entera que hace esto, dedicate a otra cosa porque ya está.”

Autrement dit, investir (dans) des réseaux ou des collectifs et se plier aux normes sociales qui les structurent est aussi une condition pour pouvoir rester et faire prospérer son projet dans le secteur agricole.

Nous avons constaté par ailleurs que les collectifs auxquels s'intégraient les acteurs n'étaient pas porteurs d'une identité collective et n'entraînaient pas l'affirmation ou la revendication d'appartenance à une même communauté (par exemple de pratiques). En participant à ces collectifs, les acteurs que nous avons rencontrés n'ont pas pour ambition de défendre une identité collective ou de promouvoir un modèle d'agriculture particulier ; leur objectif est clairement d'y puiser les ingrédients pour développer leur propre projet qu'ils revendiquent parfois clairement comme des carrières individuelles. Les organisations, les réseaux ne sont pas précisément pour

eux, des espaces d'action collective, ce qui n'empêche pas d'y établir des échanges réciproques, de l'entraide, mais toujours orientés vers le projet individuel.

3. La capacité à réinventer des métiers et des identités professionnelles

L'activation de réseaux ou d'organisations pour atteindre des objectifs alimente et transforme cependant les identités de ces acteurs, ce qui explique qu'ils modifient certains objectifs de départ, qu'ils ajustent certains choix, et qu'ils sont en mesure d'aller puiser dans différents modèles d'agriculture (et auprès des acteurs ou des réseaux qui les caractérisent), de combiner différents types de ressources ou d'activités ; ce qui explique aussi selon nous l'émergence de nouveaux métiers ou de nouvelles façons de pratiquer l'agriculture. Ce faisant, ils apparaissent alors pour l'observateur comme des pionniers de modèles émergents, des exemples pour d'autres acteurs. Ces processus d'hybridation génèrent non seulement de nouvelles identités mais également de nouvelles dynamiques territoriales. Nous retrouvons donc ici la conception de l'adaptation de A. Taché (2006), entendue ici comme le processus de trans-construction des individus et des organisations (Dubar, 2009; Tap, 1986). Nous allons illustrer ce point en revenant sur le cas de certains acteurs atypiques.

3.1. Des néoruraux qui réinventent la figure du chacarero : une nouvelle ruralité ?

Claudia et Gabino ont fait le choix de s'installer à la campagne et de travailler en famille dans leur exploitation. Leurs logiques et leur mode de vie (diversification, autonomie dans le travail et sur le plan alimentaire) rappellent sans nul doute ceux des familles de *chacareros* d'autrefois. Pour autant, leur histoire personnelle est différente (ils ont grandi en ville et leurs parents exercent d'autres métiers). Par ailleurs, la grande majorité des enfants de *chacareros* ont complètement transformé leur mode de vie et leurs activités. Ils vivent en ville, recourent fréquemment à des prestataires de services et ne produisent plus leurs propres aliments. Loin d'être anachroniques, Claudia et Gabino se convertissent volontairement en pionniers dans la construction d'une nouvelle figure du « producteur » pampéen. Pour ce faire, ils ont puisé dans plusieurs modèles d'agriculture passés ou actuels (et auprès des acteurs auxquels ils renvoient), des références qui leurs permettent de construire leurs propres choix et leur propre identité. D'ailleurs, Gabino se dit passionné par les récits des vieux *chacareros*. Il s'est rendu à de nombreux bals de campagne pour rencontrer des agriculteurs de la région, il échange régulièrement avec des voisins (vieux colons) pour qu'ils lui racontent leur vie et leur histoire. Il

reproduit ou plutôt réinvente leurs modes de vie (travail en famille sur l'exploitation, production destinée en premier lieu à l'auto-consommation, autonomie dans le travail, participation aux activités de l'école rurale, etc.) ; il remobilise certaines pratiques (maintien d'un système de production diversifié, rotation des cultures, etc.) et affirme qu'il suit leur exemple (il envisage d'investir dans de l'équipement pour développer une activité complémentaire de prestation de services).

Gabino : “Yo conozco la vida de los colonos. Porque voy y hablo con la gente, con los viejos chacareros. Me vivo charlando. Como haces vos, lo hago también! Me cuentan todo. A mi me interesa todo, lo que hacian, lo que no hacian, como lo hacian... como se aburrían... sabes los bailes que hice ahí! Todos los meses iba a los bailes de campo hasta que me canse.”

Ainsi paradoxalement, Gabino est un des seuls jeunes rencontrés qui s'identifie encore aux *chacareros*, quand la majorité des enfants de *chacareros* ne renie pas cette histoire mais s'en distancie en mettant notamment en avant le choix de nouveaux métiers (être prestataire de services comme Enzo ou vétérinaire comme Oscar) ou des compétences spécifiques (comme Oscar le producteur).

Mais Gabino et Claudia ne se limitent pas au modèle des *chacareros*. Ils connaissent également les acteurs institutionnels actuels de « l'Agriculture Familiale » ; ils ont même participé à plusieurs groupes de producteurs locaux (Cambio Rural, PSA, Feria Verde). Ils s'identifient en partie à ce nouveau modèle d'agriculture et ont incorporé dans leurs discours certaines catégories normatives mobilisées par ces institutions.

Gabino: “Somos minifundistas como les llaman ahora, pequeños productores. No sale de ahí. Por la capacidad que tenemos de tierra, son más o menos 15 ha y algo que robamos por ahí. Y después vamos diversificando todo lo que más pueda. Porque si vos haces una sola actividad no te alcanza para vivir. Porque si vos decís “hoy, este año siembro 14-15ha de trigo”, seco, queda muerto”.

Ils participent ainsi régulièrement à des formations, suite à quoi ils expérimentent certaines techniques proposées (maraîchage agroécologique, amélioration génétique des porcs) ou développent de nouvelles activités (vente directe sur le marché de Balcarce). Ils évaluent ensuite eux-mêmes si les techniques proposées sont viables pour leur situation particulière et leurs possibilités économiques.

Gabino: “Participo a las reuniones del grupo de los chanchos (groupe Cambio Rural). Se podría hacer un criadero pero no hay mucha financiación para los criaderos. Viste todos estos grupos, yo escucho, miro, trato de hacer pero cuando hay muchas inversiones de por medio, no nos da el costo. Porque vos quería hacer

todo bien y esta bien todo lo que dice Gerardo, perfecto, todo lo que vos me diga. Pero voy a la realidad, cuando cerro los números, cuando nos sentamos con Walter,... yo pongo 100 pero cuanto me da estos 100? Si no me da 110, no lo hago.”

Enfin, ils s’inscrivent aussi dans un modèle plus productiviste (ils sèment du soja qu’ils vendent à des firmes). Ils ont donc également incorporé les règles et certaines techniques inhérentes à ce modèle (ils recourent à un prestataire de services pour semer en direct, ils reçoivent la visite d’agronomes qui leur vendent des intrants et les conseillent pour la mise en culture, ils suivent les prix des marchés agricoles sur Internet, etc.). Une fois encore, ils n’appliquent quasiment jamais les conseils et les théories à la lettre mais les testent, les expérimentent sur de petites parcelles pour évaluer leur efficacité et construire ensuite leur propre système de production.

Ces acteurs sont donc capables d’hybrider les modèles d’agriculture (agriculture familiale, agriculture capitaliste, agroécologie) jusqu’à créer une situation innovante dans ce territoire. Leur inscription dans des réseaux multiples (voisinage, famille, entreprises, réseau institutionnel de l’Agriculture Familiale, etc.) leur permet d’être en veille sur les nouveautés et d’y puiser ce qu’ils identifient comme des ressources pour ajuster leurs propres activités et pratiques, en fonction des variations de leur environnement, de leurs capacités économiques mais également au regard de leurs projets à long terme (notamment l’insertion professionnelle de leurs enfants). Ce qui les conduit finalement à expérimenter constamment, à s’inscrire en permanence dans des processus d’apprentissage.

Ce cas nous rappelle celui des « innovateurs discrets » décrit par C. Albaladejo (2005). Bien que très rares dans la Pampa, ils constituent pour autant des acteurs intéressants, parce qu’ils sont capables de combiner différentes logiques de production d’une part, et parce qu’ils peuvent se prévaloir d’être des représentants du « développement durable » (par leur rôle actif dans le maintien d’un tissu social dans les territoires ruraux, par la production d’aliments pour le marché local, et par des systèmes de production qui défendent le maintien des ressources naturelles pour les générations futures, etc.). Il convient donc peut-être de mieux les connaître pour mieux les accompagner.

3.2. De nouveaux agriculteurs « sans famille »

Une inquiétude est partagée par l’ensemble de la communauté scientifique : l’agriculture est-elle encore une histoire de famille ? La majorité des exemples présentés montrent que même si une

distanciation s'opère avec le modèle de l'exploitation familiale, la famille constitue encore un « réservoir » de ressources matérielles (terres, équipement, etc.) et immatérielles (réputation, savoir-faire, réseaux stratégiques, etc.) pour rester dans le secteur productif. Mais nous avons rencontré des situations qui réinterrogent complètement ce modèle « familial ». C'est notamment le cas de José, le jeune agronome qui a développé son entreprise de services agricoles et qui loue des terres pour semer à son compte. José inscrit ses activités dans un territoire circonscrit (Balcarce et *partidos* limitrophes), il gère et réalise lui-même la plupart des tâches agricoles (réparation des machines, semis, travail du sol, etc.) et vit avec sa famille à Balcarce (il participe donc à la vie sociale et économique du territoire). Il combine bien la résidence, le travail et l'engagement dans un même territoire. Mais pour autant, José s'inscrit dans une trajectoire complètement différente des autres acteurs rencontrés car il n'est pas fils de producteur.

La trajectoire de José nous révèle que les expériences et le réseau professionnel antérieurs peuvent compenser les rôles joués traditionnellement par la famille (construction d'une réputation, apprentissage, acquisition des moyens de production, etc.). Néanmoins, il semble que plusieurs conditions soient essentielles pour y parvenir :

- avoir acquis une reconnaissance professionnelle formelle (en démontrant par exemple ses compétences agronomiques comme ingénieur agronome dans d'autres emplois liés au secteur) ;
- être capable d'investir dans des relations avec d'autres opérateurs du réseau (firmes d'agro-fouritures, pools de semis) pour générer des échanges réciproques et à travers eux des ressources pertinentes pour agir ;
- faire preuve de flexibilité, c'est-à-dire être capable de passer d'un rôle de conseiller à celui de « prestataire de services » ou de « producteur ». José a non seulement su mobiliser ses réseaux mais il a intégré les nouvelles formes d'organisation caractéristiques de l'agriculture de firme pour développer sa propre entreprise. En ce sens – et même s'il ne fait pas référence à ce terme - José fait preuve de capacités d'adaptation.

La situation de José nous aide aussi à réinterroger la figure du « producteur pampéen » car bien qu'il réalise lui-même tout ou partie du travail agricole et qu'il envisage de louer des terres pour semer à son compte, il ne s'inscrit pas du tout dans une trajectoire d'exploitation familiale. Il ne partage pas et ne s'identifie pas à une culture locale ni à une histoire collective (celle des *chacareros*). Il défend par ailleurs des valeurs et goûts différents par rapport à d'autres

prestataires de services que nous avons rencontrés (la prise de risque, les projets, la mise en réseaux) et il a parfaitement assimilé et intégré les logiques d'un nouveau modèle productif perçu comme dominant (agriculture en réseau, flexibilité), en y développant des alliances et des organisations stratégiques pour y progresser et s'y faire une place reconnue. Sa situation révèle de nouvelles opportunités générées par le nouveau modèle productif (et par les logiques, les connaissances qu'il met en jeu). Elle montre que les acteurs sont capables de s'insérer en partie dans un secteur pourtant perçu comme excluant. José serait-il la figure émergente des nouveaux producteurs de demain ? Seul le temps nous le dira.

Conclusion du chapitre 3

A l'issue de ce travail, la proposition d'Alain Taché de remobiliser la notion d'adaptation dans les analyses sociologiques nous semble pertinente à la condition de ne pas l'utiliser comme un concept analytique permettant seulement d'interpréter ou d'évaluer « de l'extérieur » différentes actions, mais bien comme une « référence en circulation » qui peut être alimentée et/ou questionnée par des études de cas empiriques et qui peut en retour orienter, guider la compréhension des trajectoires individuelles. Et c'est au fond la connaissance des différentes définitions de l'adaptation qui nous a permis de porter différents regards sur les récits de vie, de les interroger et de les analyser sous plusieurs angles, pour comprendre que finalement tous s'adaptent bien à quelque chose. Notre approche méthodologique s'est avérée particulièrement efficace pour révéler la diversité des projets, la complexité des ressources qu'ils mettent en jeu, les valeurs qui leur sont liées, mais aussi pour bien montrer que les individus sont capables de porter un regard réflexif sur leur parcours ; lequel nous révèle *in fine* que ces projets et ressources ne sont pas stables : ils sont modelés par l'expérience, par les rencontres, par les opportunités révélées au travers de différents échanges ou de diverses interactions, par des attributs construits dans le temps long de leur trajectoire individuelle ou de leur lignée.

Plutôt que d'interroger les changements en terme « d'adaptation », et pour éviter toute dérive déterministe ou toute forme d'instrumentalisation politique, il nous semble alors plus riche de souligner la singularité et la diversité de ces projets et de leurs dynamiques pour suggérer aux futurs accompagnateurs d'en faire l'analyse approfondie. C'est elle qui permet finalement de comprendre comment les individus réussissent à construire de nouvelles façons de penser et de pratiquer l'agriculture qui peuvent s'articuler à un modèle apparemment dominant ou pensé comme incontournable (celui de l'agriculture de firme).

Conclusion générale

L'objectif de cette thèse était d'analyser comment des agricultures de type « familial »¹⁹⁷ avaient réussi à se maintenir dans des espaces de production pourtant dominés par des modèles agricoles qui a priori les excluent. Nous voulions comprendre en particulier ce qu'étaient devenus les *chacareros* pampéens, savoir qui aujourd'hui continue finalement à s'identifier ou à faire référence à cette figure. Nous voulions analyser aussi ce qu'étaient devenus leurs descendants, si les changements qu'ils avaient réalisés pouvaient être interprétés comme des modalités « d'adaptation » et s'ils y faisaient eux-mêmes référence de cette façon pour analyser leurs propres (ré)actions. Nous sommes partis de l'hypothèse que questionner l'adaptation des producteurs à différents types d'incertitudes suppose d'explorer leurs trajectoires, leurs expériences, leurs réseaux, en les abordant comme des ressources possibles pour l'action, notamment lors de moments de bifurcations marqués par de plus fortes imprévisibilités. Il fallait donc, sur un double plan théorique et méthodologique, mettre à l'épreuve d'une réalité particulière, celle des agriculteurs de la Pampa argentine, le sens et la validité des concepts de trajectoire, de bifurcations, d'adaptation, d'incertitude, avec des méthodes permettant de saisir les points de vue des acteurs sur les changements vécus et/ou perçus.

Pour ce faire, nous avons combiné récits de vie et analyse de trajectoires tel que le propose la sociologie pragmatique. Cela nous a permis dans un premier temps de reconstruire des catégories « identitaires » illustrant la diversité des formes d'agriculture présentes dans les territoires ruraux pampéens et de les relier d'une part à une histoire politique, celle d'une région agricole qui s'est rapidement convertie et spécialisée au point de devenir un modèle de l'agriculture de firme, d'autre part à des histoires de vie singulières, d'individus qui ont été pour partie témoins et/ou acteurs de ces transformations. La diversité des « formes identitaires » (Dubar, 1998) ainsi reconstruites apporte un premier éclairage sur les transformations du secteur productif pampéen et de ses acteurs. Par ailleurs les acteurs s'y reconnaissent, ce qui fait de ces catégories ou formes reconstruites des outils pertinents pour raisonner le choix d'études de cas plus approfondies. Les récits de vie se sont également confirmés d'un grand pouvoir heuristique pour saisir les

¹⁹⁷ Même s'il a en a été question tout au long de cette recherche, nous préférons conserver les guillemets pour souligner encore toute la prudence nécessaire, jusqu'au bout, pour traiter de cette catégorie construite, complexe et évolutive, avant tout politique et historique, que toute investigation doit nécessairement tenter de reconstruire en situation (d'analyse, d'énonciation, de problématisation).

conceptions des acteurs sur les changements et les incertitudes vécues et perçues, pour révéler leurs capacités à transformer leurs expériences vécues en « ingrédients de l'action » (Bidart, 2010), ou encore pour mettre à jour leurs capacités à s'insérer dans des réseaux ou des collectifs pour accéder à des ressources. Au terme de ce travail nous avons mis à jour une diversité de formes de penser et de pratiquer l'agriculture, qui peuvent être interprétées comme autant de traductions possibles de processus d'adaptation à plusieurs dimensions ou facettes enchevêtrées. Cette diversité renvoie aussi et surtout à des engagements individuels pour proposer ou défendre une agriculture et un mode de vie différents, essentiellement territorialisés, qui s'articulent à l'agriculture de firme ou aux réseaux institutionnels de « l'Agriculture Familiale » argentine, tout en revendiquant une autonomie par rapport à ces modèles.

En guise de synthèse et d'ouverture, nous allons revenir sur les principaux résultats et questionnements auxquels nous a permis d'aboutir cette recherche. Nous les avons ordonnés sur trois axes :

- 1) Le premier concerne l'apport théorique majeur de cette thèse : les connaissances auxquelles nous ont permis d'accéder les récits de vie viennent questionner « l'adaptation » comme objet ou catégorie conceptuelle pertinente pour les analyses sociologiques du changement. Elles invitent à redonner de l'importance et à être attentifs aux projets des acteurs et à leurs projections identitaires pour éviter une dérive déterministe ou une instrumentalisation politique quand on interroge leurs « capacités d'adaptation » ;
- 2) Le second regroupe les connaissances produites SUR l'action : en explorant les trajectoires et les expériences individuelles, nous avons mis à jour une diversité de situations qui découlent ou prennent racine dans la figure du *chacarero* tout en s'en distinguant, mais qui s'articulent aussi avec les modèles de production émergents tels que l'agriculture de firme ou l'agroécologie. La diversité de ces situations vient alors questionner les critères à prendre en compte pour caractériser « l'agriculture familiale » pampéenne.
- 3) Le troisième traite des connaissances produites POUR l'action : en analysant comment les acteurs s'insèrent dans les collectifs (et les rôles joués par les réseaux institutionnels dans leurs projets), notre thèse permet d'alimenter une réflexion sur le rôle et l'efficacité des dispositifs de développement rural en Argentine. Elle invite à réfléchir à des modèles d'accompagnement plus individuels, capables de s'ajuster à la diversité des situations rencontrées plutôt qu'à la gommer.

1. Adaptation vs. Projets de vie : les apports des récits de vie

Au sortir de ce parcours de thèse, on peut avoir la conviction et en ressentir un malaise, d'avoir été prisonnière d'un raisonnement tautologique. En effet, on est parti des prémisses d'une sociologie constructiviste et pragmatique, en nous rapprochant, par la méthode, d'une sociologie herméneutique « qui s'intéresse non pas à l'ordre existant mais aux opérations d'interprétation, comme la narrativité, la mise en intrigue » (Ogien, 2000 cité par Livet, 2000 : 19) ; et le cheminement conduit à une double démonstration : d'une part la confirmation que les individus ont bien des connaissances, des compétences, des capacités qui leur permettent de construire et de réaliser leur projet, d'agir sur les choses et sur le monde, d'y faire des choix décisifs qui dessinent et caractérisent leurs trajectoires et bifurcations ; d'autre part, la validation d'une de nos hypothèses méthodologiques initiales, à savoir que les récits de vie comme les actes constituent bien des « traces » de formes de connaissance (Ramognino, 2000 : 154). Comment sortir de cette « boucle » ainsi formée ? C'est en fait la réflexion sur l'adaptation qui le permet. Ce concept oblige en effet à s'interroger sur le statut des réalités qu'il recouvre : comment « voir » l'adaptation sinon en construisant d'abord des outils permettant de la distinguer d'autres phénomènes ou comme action spécifique ? Or ce que nous révèlent pleinement nos récits de vie, c'est que l'adaptation n'est ni une réalité empirique observable, ni une catégorie de discours émergeant du récit des acteurs concernés a priori. En somme c'est donc un concept qui pose problème sur le plan sociologique, alors même qu'il fait sens, semble-t-il, dans d'autres disciplines (psychologie, mais aussi économie ou agronomie et écologie), certes en restant polémique (les théories de l'adaptation sont aussi critiquées à l'intérieur de ces disciplines). Partant de ce constat il devient pertinent de considérer ou d'affirmer que ce qui fait sociologiquement sens dans les récits de vie et dans les trajectoires que nous avons pu reconstruire, ce sont les projets (et projections identitaires associées) des individus bien plus que leurs connaissances ou leurs capacités ou stratégies d'adaptation... Ce sont ces projets qui nous permettent de « voir » la diversité des formes que peut prendre l'agriculture pampéenne, de comprendre comment les acteurs se définissent et s'envisagent dans un environnement et dans une histoire ; ce sont leurs projets qui nous permettent de ne pas perdre de vue que les connaissances sont des ressources avant tout pour innover, pour se distinguer d'autrui, pour créer de la nouveauté et s'y engager... Autrement dit, les projets et projections constituent, nous semble-t-il des objets sociaux plus pertinents, plus « réels » que l'adaptation, aussi bien pour la sociologie que nous défendons que pour certains accompagnateurs des agriculteurs quand ils décident justement d'accompagner des « porteurs de projets ».

2. La figure du *chacarero* : une référence identitaire en circulation

Plutôt que de chercher à comprendre ce à quoi les acteurs s'étaient « adaptés » et comment, nous avons préféré les interroger sur leurs motivations pour s'engager dans une activité agricole pour comprendre finalement comment ils avaient traduit leurs motivations en projets affirmés ou en actions. Cette approche s'est révélée d'un double intérêt dans l'analyse des changements :

- les motivations permettent de donner du sens à la trajectoire d'un individu dans la mesure où chaque acteur est capable de justifier ses choix en mobilisant des arguments qui s'inscrivent dans différents mondes de valeurs (Boltanski et Thévenot, 1991) : le sociologue peut alors comprendre certains choix professionnels, éclairer des formes d'engagement individuel dans une activité ou dans des collectifs, des décisions ou des actes qui paraîtraient en somme incohérents au regard de la seule rationalité économique. Il met ainsi en relief une diversité de formes de penser et de pratiquer l'agriculture ;
- mais ces motivations prennent également racine dans leurs trajectoires dans la mesure où les acteurs sont capables de conduire une réflexion sur leur métier au regard de leurs propres expériences tout en les resituant dans leurs contextes d'action : les récits permettent alors de révéler les capacités des acteurs à puiser dans leurs expériences individuelles mais également dans leur environnement des ressources pour s'engager plus sereinement dans le changement (c'est là une traduction de leurs capacités d'apprentissage).

Ces motivations (traduites en projets ou en projections) nous permettent en somme d'articuler différentes échelles temporelles et d'action (temps de l'expérience et des organisations, temps long de l'histoire de vie ou de la lignée familiale, temps plus bref de l'événement et des interactions). Ce constat soulève de nouvelles interrogations : **la figure du *chacarero* est-elle encore présente dans les projets de nos acteurs ?** Autrement dit, s'appuient-ils encore sur cette référence identitaire pour s'identifier (et donc pour donner du sens à leur trajectoire) ou pour puiser des ressources pour agir ? Ou est-ce qu'on est dans des ruptures (objectives ou subjectives) avec ce modèle historique d'agriculture familiale ? Nous avons pu reconstruire ainsi différents profils identitaires :

- certains producteurs âgés continuent à s'identifier comme des *chacareros*. Ils maintiennent les mêmes modes de vie et formes d'organisation du travail en combinant résidence et travail dans l'exploitation agricole ; ils défendent et font valoir un patrimoine

social et historique associé à des valeurs (le travail, le sacrifice) et valorisent leur attachement local tout comme leur ancrage familial.

- de rares descendants se constituent en « héritiers » ou en « défenseurs » de ce modèle : certains l'ont assimilé et l'ont converti en ressources stables (en habitudes) pour construire et penser leurs parcours. Ils continuent à vivre et travailler dans l'exploitation agricole familiale, peuvent proposer leurs services à des voisins. D'autres se sont donnés comme mission de maintenir et d'entretenir le patrimoine familial en reprenant la suite de l'entreprise agricole familiale, et ce sans avoir nécessairement anticipé cette possibilité (la dimension affective est alors prépondérante dans leurs choix). Même si les décisions s'exercent d'abord au sein du réseau familial et pour l'exploitation agricole familiale, aucun de ces acteurs ne s'identifie encore comme un *chacarero*. Ils mobilisent des catégories langagières ancrées dans leur époque telles que celles de « producteur » et de « prestataire de services ».
- d'autres enfants de producteurs marquent au contraire une rupture objective et subjective avec l'histoire et les valeurs des *chacareros*. Ils les ont intériorisées et peuvent y faire référence mais avant tout pour s'en distinguer. Le *chacarero* renvoie pour eux à l'image du producteur pauvre, soumis à son destin et aux autres. Ils mettent au contraire en avant le choix délibéré d'un métier (celui de producteur, de prestataire de services ou de professionnel de l'agriculture), construit à partir de leur propre trajectoire (ou de ressources en partie héritées) mais également par rapport aux incertitudes et opportunités perçues dans leur environnement. Leurs récits laissent transparaître l'image d'acteurs qui maîtrisent leur destin et les incertitudes en nouant des relations stratégiques avec les acteurs de l'agriculture de firme ; des acteurs qui mettent aussi en jeu de nouvelles compétences plus individuelles et des systèmes de relations qui vont au-delà de la seule exploitation familiale. Ils gardent néanmoins un fort ancrage familial et territorial, qui se manifeste essentiellement dans le souhait de transmettre une activité et un patrimoine à leurs enfants.

Par ailleurs, nous avons identifié des cas plus atypiques dans la Pampa, ceux de personnes qui ont fait le choix de s'engager dans la production agricole sans être issus d'une famille de producteurs ou du territoire. Nous nous sommes interrogés si ces acteurs avaient connaissance des figures historiques de ce territoire (et notamment des *chacareros*), s'ils les mobilisaient et à quelles fins. Nous avons alors rencontré deux situations très contrastées :

- nous avons constaté l'émergence d'une néoruralité (des personnes venues de la ville pour s'installer comme producteurs dans les territoires ruraux), où les acteurs ont réussi à « réactiver » la figure du *chacarero* (et les modes de vie, valeurs ou logiques qui la caractérisent). A défaut de référence à une trajectoire familiale, ils ont puisé dans l'expérience de familles de *chacareros* des ressources et des stratégies pour s'engager dans leur nouveau projet de vie. Cela se traduit dans leurs modes d'accès au foncier ou à l'équipement (système d'échanges entre voisins, type de contrats particuliers pour l'accès au foncier), dans leurs logiques pour minimiser les incertitudes (diversification des activités et recherche d'autonomie) ou dans leur capacité et vœux de transmettre à leur tour leur exploitation à leurs enfants. Ils sont par ailleurs en mesure d'aller puiser dans d'autres modèles d'agriculture (auprès d'acteurs de l'agriculture de firme ou dans les réseaux institutionnels et politiques de l'Agriculture Familiale argentine) des ressources nécessaires pour atteindre leurs objectifs. Leur fort ancrage territorial fait d'eux des protagonistes d'une nouvelle forme de ruralité.
- d'autres n'ont au contraire pas connaissance de l'histoire des *chacareros*, ni même intériorisé cette figure. Ils valorisent des valeurs et des compétences davantage liées au monde de l'entreprise (l'enthousiasme pour de nouveaux projets, la capacité à mobiliser des réseaux et créer des organisations, la flexibilité, etc.), des ressources qu'ils ont acquises et/ou développées au cours de leurs expériences professionnelles. Ils se constituent alors en entrepreneurs capables d'innover sur le plan organisationnel en expérimentant de nouvelles formes de travail et en instrumentalisant les acteurs de l'agriculture de firme (pools de semis, firmes d'agro-fournitures). Contrairement à tous les autres, ils expriment et opèrent une distinction entre la sphère professionnelle et la sphère familiale. Néanmoins, il combine encore leur résidence, leur travail et leur engagement dans un même territoire circonscrit. Cet ancrage territorial est ce qui leur permet justement de se distinguer des acteurs de l'agriculture de firme.

Ces trajectoires illustrent au fond la capacité des acteurs à saisir des ressources dans les différents modèles d'agriculture présents dans les territoires. Elles témoignent que, même si le modèle d'agriculture de firme est perçu comme excluant pour des formes plus familiales d'agriculture, certains acteurs réussissent à saisir des opportunités et à développer les compétences nécessaires pour s'y insérer en créant de nouvelles organisations ou en développant de nouveaux modèles de production. L'agriculture pampéenne serait-elle le modèle « d'une agriculture sans agriculteurs » ? Ces exemples nous laissent espérer que non... Par ailleurs, ces

différents profils identitaires réinterrogent au fond les critères à prendre en compte pour caractériser des types d'agricultures de type « familial » : ils confirment bien que les critères structurels ou fonctionnels ne permettent plus de distinguer ces acteurs. Ce qui fait sens ici c'est avant tout leur ancrage familial (l'engagement dans une activité familiale ; le maintien, la défense ou la transmission d'un patrimoine social et culturel) mais également leur ancrage dans un territoire où ils vivent, travaillent et construisent des relations professionnelles, familiales et amicales. Ce sont bien ces deux éléments combinés qui nous ont permis de différencier différentes formes de penser et de pratiquer l'agriculture et d'analyser comment elles se transforment au cours du temps.

3. Pistes de réflexion pour penser les dispositifs d'accompagnement

L'enjeu du projet Interra (et de cette thèse) était également de générer des connaissances qui permettent d'alimenter une réflexion sur les dispositifs de développement rural et d'accompagnement. Nous allons donc exposer dans ce troisième et dernier point en quoi les connaissances et les méthodes que nous avons construites et/ou testées ouvrent de nouvelles perspectives pour penser ces dispositifs.

L'exploration des trajectoires de vie combinée à une approche interactionniste nous permet finalement d'aboutir à deux constats intimement articulés : la forte individualisation des métiers de l'agriculture (qui se traduit notamment par l'absence de défense d'identités collectives) et la faiblesse évidente de l'action collective (révélée par la difficulté pour travailler en collectif). Néanmoins, nos acteurs sont loin d'être isolés : des petits collectifs existent même s'ils ont des difficultés pour s'agrandir (c'est notamment le cas du marché agroécologique impulsé par les réseaux institutionnels de l'Agriculture Familiale). D'autres sont volontairement plus restrictifs (c'est notamment le cas du groupe de producteurs qui s'est reconstitué à la suite d'un dispositif *Cambio Rural*) : n'y sont invitées que des personnes reconnues par le groupe comme disposant de compétences et de relations perçues comme stratégiques pour les autres. Nous avons également vu que la majorité des acteurs s'associent de manière plus ponctuelle (système de troc dans le voisinage) ou temporaire (engagement dans un pool de semis pour accéder au foncier, entreprise familiale de prestataires de services pour acquérir de nouveaux équipements).

Si ce n'est pas pour agir collectivement, quel est alors l'intérêt de ces collectifs ? Au fond, que permettent-ils et quels sens ont-ils pour les acteurs ? Ces expériences révèlent que l'engagement

des acteurs dans des réseaux et des collectifs joue deux fonctions majeures pour agir et/ou concrétiser leurs projets :

- Il leur permet d'être toujours en veille sur les changements de leur environnement. En effet, les acteurs ne sont alors ni victimes passives de leur environnement, ni strictement mus par leurs subjectivités. Ils sélectionnent et interprètent tous les signaux de l'environnement en s'inscrivant dans différents réseaux et collectifs et ils évaluent la situation avec leurs croyances et compétences (Galand, 2006).
- Les réseaux et les organisations sont porteurs de savoirs, de représentations, d'amitié ou d'alliance stratégique, autant de ressources perçues comme essentielles pour affronter les incertitudes ou s'engager dans de nouveaux projets.

Suivant cette logique, le territoire n'est plus conçu comme un espace de repli pour se protéger de la globalisation mais bien comme un espace d'innovation technique et sociale facilitant la création de nouvelles relations et de nouvelles organisations (Gasselin et al, 2014). Les acteurs sont alors en mesure d'investir dans des relations pour capter des ressources qu'ils estiment utiles ou nécessaires pour concrétiser leurs projets. En ce sens, même s'ils sont dénués d'actions collectives, la force de ces collectifs repose avant tout sur la confiance créée par le biais d'échanges réciproques (Alter, 2002).

Ces constats viennent naturellement questionner les modèles d'accompagnement : compte tenu de la diversité d'acteurs et de la pluralité de leurs projets (qui ne sont pas des « adaptations à » mais bien des choix délibérés), **est-il pensable d'imaginer un accompagnement collectif ou à des collectifs ?** C'est ce type de méthodes qui est privilégié aujourd'hui en Argentine (groupes *Cambio Rural*, appui à des initiatives locales telles que les marchés agroécologiques, etc.). Les expériences de nos acteurs nous montrent que ce modèle d'intervention est bénéfique car les acteurs sont capables d'intégrer ces collectifs ou de les instrumentaliser s'ils les estiment pertinents et nécessaires pour développer leurs propres projets ou atteindre leurs objectifs. Ils vont y puiser des ressources, chercher des informations qu'ils intègrent pour penser et enrichir leurs systèmes de production ou d'activités. Ces collectifs constituent également des espaces de socialisation qui sont particulièrement utiles pour les producteurs qui ne sont pas originaires du territoire (et/ou qui ne peuvent pas compter sur les ressources relationnelles ou matérielles d'une famille).

Néanmoins, plutôt que de s'ajuster aux réalités vécues par les producteurs, l'efficacité de ces dispositifs repose sur la capacité des acteurs à les assimiler pour les rendre mobilisables et pertinents pour leurs projets. Cet accompagnement collectif semble aussi réducteur car il ne permet pas de prendre en compte la singularité et la pluralité des projets individuels, rendant par ce biais invisibles de nouvelles formes de ruralité. Ainsi, à l'issue de notre travail, nous pouvons nous interroger s'il ne serait pas aussi pertinent de combiner cette approche collective à des méthodes d'accompagnement plus individuel ? Dans ce cas, et plutôt que de réfléchir aux moyens de renforcer les capacités d'adaptation des producteurs, nos travaux invitent à considérer avant tout les motivations et les projets exprimés par les acteurs pour ajuster et adapter les dispositifs d'accompagnement mis en place. Des travaux de recherche-action conduits en France nous ont permis de révéler que les récits de vie et l'analyse des trajectoires s'avèrent être, dans ce type d'accompagnement, des outils particulièrement efficaces pour révéler à la personne qui porte un projet comme à celle qui l'accompagne les différentes dimensions de la trajectoire qui constituent des ressources pour agir. En effet, en construisant un récit dans un contexte qui lui donne sens, en se réappropriant ses actes au travers de ce récit, en repensant les changements personnels et institutionnels vécus, chacun se donne les moyens d'envisager plus sereinement les changements à venir et de gérer les futures incertitudes liées à ses décisions (Chaxel et al., 2014a). Cette thèse est donc aussi une invitation à expérimenter et tester ces méthodes et ces outils dans les dispositifs d'accompagnement en Argentine.

Références bibliographiques

- Agüero R.O., Andrea R., Maldonado R.A. 2007. Caracterización del contratismo en un sector de la pampa cordobesa: las localidades de Alcira Gigena y Berrotaran. Presentación de resultados preliminares de investigación. *Mundo Agrario*, 7(014): 24.
- Albaladejo C. 2005. « Une Argentine « discrète »... : repérage de nouvelles territorialités en région pampéenne à partir de parcours d'entrepreneurs issus de l'agriculture familiale. *Norois*, 197: 7-22. <http://norois.revues.org/index271.html>.
- Albaladejo C. 2012. Les transformations de l'espace rural pampéen face à la mondialisation. *Annales de Géographie*, 686(4): 387-409.
- Albaladejo C., Tulet J.-C. 2001. Le Sud-Ouest de la Province de Buenos Aires. Une mosaïque socioculturelle face à la mondialisation : crises, adaptations et intégrations, In *Une pampa en mosaïque. Des communautés locales à l'épreuve de l'Ajustement en Argentine*, Tulet J.-C., Albaladejo C., Bustos Cara R. (eds.), L'Harmattan, Paris: 17-51.
- Albaladejo C., Bustos Cara R. (2004). Desarrollo local y nuevas ruralidades en Argentina / Développement local et multifonctionnalités des territoires ruraux en Argentine, UNS Departamento de Geografía / IRD UR102 / INRA SAD et Univ. du Miral UMR Dynamiques Rurales, Bahia Blanca, Argentina.
- Albaladejo C., Arnauld de Sartre X., Gasselin P. 2012. Agriculture entrepreneuriale et destruction du travail dans la pampa argentine. *Etudes Rurales*, 190(2): 177-192.
- Alter N. 2002. Théorie du don et sociologie du monde du travail. *Revue du MAUSS*, 20(2): 263-285.
- Ansaldi W. 1998. ¡Ojalá que llueva! una vez más sobre la propuesta de conceptualizar a los chacareros pampeanos, *Simposio "¿Qué era un chacarero?" XVI Jornadas de Historia economica*, Universidad Nacional de Quilmes.
- Aparicio S., Gras C. 1999. Las tipologías como construcción metodológicas, In *Estudios Rurales. Teorías, problemas y estrategias metodológicas*, Giarracca N. (ed.), Editorial La Colmena, Buenos Aires 151-172.
- Archetti E.P., Stölen K.A. (1975). Explotación familiar y acumulación de capital en el campo argentino, Siglo veintiuno editores, Córdoba: 229.
- Atlan H. (1979). Entre le cristal et la Fumée, Seuil, Paris: 320.
- Balandier G. (1988). Le désordre, Fayard, Paris: 252.
- Balsa J. (2007). El desvanecimiento del mundo chacarero. Transformaciones sociales en la agricultura bonaerense (1937-1988), Convergencia. Entre memoria y sociedad, Universidad Nacional de Quilmes: 328.

- Balsa J. 2011. Notas para la caracterización de la agricultura familiar, *VII Jornadas Interdisciplinarias de Estudios Agrarios y agroindustriales*, Buenos Aires, Centro Interdisciplinario de Estudios Agrarios: 12.
- Barsky O. 1988. La caída de la producción agrícola en la década de 1940, In *La agricultura pampeana. Transformaciones productivas y sociales* Barsky O. (ed.), Fondo de Cultura Económica, Buenos Aires
- Barsky O. (2003). Historia del capitalismo pampeano: la expansión ganadera hasta 1895, Siglo XXI, Buenos Aires: 535.
- Barsky O., Gelman J. (2001). Historia del agro argentino. Desde la Conquista hasta fines del siglo XX., Grijalbo-Mondadori (ed.), Buenos Aires: 460.
- Bartolomé L. 1975. Colonos, plantadores y agroindustrias. La explotación agrícola familiar en el sudeste de Misiones. *Desarrollo Económico*, 15(58).
- Bateson G. (1977). Vers une écologie de l'esprit, traduit de l'Anglais par Perial Drisso, Laurencine Lot et Eugène Simion, Editions du Seuil, Paris: 299.
- Beck U. (2001). La société du risque, Aubier, Paris: 521.
- Becker H. (1986). Outsiders, Métailié, Paris: 248.
- Benassar B., Andreu J., Gagnard R. (1977). Les aveyronnais dans la Pampa - Fondation, développement et vie de la Colonie Aveyronnaise De Pigüé, Argentine, 1884-1974, Editions Privat, Toulouse: 286.
- Benitez M. 2000. La Argentina que desaparece, desintegración de comunidades rurales y poblados en vías de desaparición, *Universidad de Belgrano*, Buenos Aires.
- Bertaux D. (1976). Histoire de vie ou récits de pratiques ? Méthodologie de l'approche biographique en sociologie, Rapport du CORDES, Paris.
- Bertaux D. (1997). Le récit de vie. Perspective ethnosociologique, Armand Colin, Paris: 128.
- Berthelot J.-M. (1995). Les vertus de l'incertitude, PUF, Paris: 288.
- Bès M.-P., Grossetti M. 2003. Dynamiques des réseaux et des cercles. Encastres et découplages. *Revue d'économie industrielle*, 103: 43-58.
- Bessin M., Bidart C., Grossetti M. (2009). Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement, La Découverte, Paris: 400.
- Bidart C. 2006. Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 120(1): 29-57.
- Bidart C. 2008. Dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation : évolutions et influences des entourages lors des transitions vers la vie adulte. *Revue française de sociologie*, 49(3): 559-583.

- Bidart C. 2010. Bifurcations biographiques et ingrédients de l'action, In *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Bessin M., Bidart C., Grossetti M. (eds.), La Découverte, Paris: 225-238.
- Bisang R. 2003. Apertura económica, innovación y estructura productiva: la aplicación de biotecnología en la producción agrícola pampeana argentina. *Desarrollo Económico*, 43(171): 413-442.
- Bisang R., Anlló G., Canti M. 2008. Una revolución (no tan) silenciosa. Claves para repensar el agro en Argentina. *Desarrollo Económico*, 48(190-191).
- Bisang R., Anlló G., Campi M., Albornoz I. 2009. Cadenas de valor en la agroindustria, In *La Argentina ante la nueva internalización de la producción. Crisis y oportunidades*, Kosacoff B., Mercado R. (eds.), Comisión Económica para América Latina y el Caribe - CEPAL / Programa de las Naciones Unidas para el Desarrollo - PNUD Buenos Aires: 218-276.
- Boltanski L., Thévenot L. (1991). De la justification. Les économies de la grandeur, Gallimard, Paris: 496.
- Boltanski L., Chiapello E. (1999). Le nouvel esprit du capitalisme, Gallimard, Paris: 843.
- Bondue J.-P. 2007. Guy Di Méo, Pascal Buléon : L'espace social. Lecture géographique des sociétés. *Espace, populations, société* 2007/1. <http://eps.revues.org/2054>
- Boudon R. (1979). La logique du social - Introduction à l'analyse sociologique, Hachette, Paris: 279.
- Boudon R. 2000. L'adaptation sociale. *Encyclopédie Universalis*.
- Bourdieu P. (1979). La distinction. Critique sociale du jugement, Les éditions de Minuit: 670.
- Bourdieu P. 1986. L'illusion biographique. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 62(63): 69-72.
- Bourdieu P. 1987. Espace social et pouvoir symbolique, In *Choses dites*, Bourdieu P. (ed.), Editions de Minuit, Paris.
- Bourdin A. 2003. La modernité du risque. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 1(114): 5-26.
- Bourgeois E. 2006. La motivation à apprendre In *Apprendre et faire apprendre*, Bourgeois E., Chapelle G. (eds.), PUF, Paris: 229-246.
- Bouvier P. 1997. L'objet de la socioanthropologie : Crise, déstructuration, recomposition, perdurance. *Socio-anthropologie*, 1: [En ligne]. <http://socio-anthropologie.revues.org/index27.html>, mis en ligne le 15 janvier 2003, Consulté le 28 août 2012.

- Braudel F. (1979). *Civilisation matérielle, économie et capitalisme : XVe-XVIIIe siècle*, Tome III : Le temps du monde, Armand Colin, Paris.
- Bruno S. 2010. Persistencia en la Producción Familiar. El Caso de una familia de Pequeños Productores del Centro de la Provincia de Buenos Aires, *Tesis para optar al grado de Magíster en Estudios Sociales y Agrarios, FLACSO Argentina*, Buenos Aires: 131.
- Busino G. 2003. De la sociologie à la science sociale ? *Revue européenne des sciences sociales*, XLI-127. <http://ress.revues.org/518>
- Bustos Cara R. 2001. De la société migratoire à la société post-migratoire dans le Sud de la Province de Buenos Aires, In *Une pampa en mosaïque*, Tulet J.-C., Albaladejo C., Bustos Cara R. (eds.), L'Harmattan, Paris.
- Callon M. 1999. Ni intellectuel engagé, ni intellectuel dégage : la double stratégie de l'attachement et du détachement. *Sociologie du travail*, 41: 65-78.
- Callon M. 2006. Les réseaux sociaux à l'aune de la théorie de l'acteur-réseau. *Sociologie Pratique*, 13: 37-44.
- Callon M., Lascoumes P., Barthe Y. (2001). Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique, Collection : "La couleur des idées", Le Seuil, Paris: 358.
- Cambareri S., Elverdin J., Camino M., Mulvany S., Gonzalez F. 2011. Plan de Ordenamiento Territorial Rural del Partido de Balcarce - Dimensionamiento productivo del Partido de Balcarce, *Municipalidad de Balcarce / INTA / Universidad Nacional de Mar del Plata / Organismo Provincial para el Desarrollo Sostenible*, Balcarce: 23.
- Capillon A. 1993. Typologie des exploitations agricoles, contribution à l'étude régionale des problèmes techniques, *Thèse de doctorat en agronomie, INA-PG*, Paris: 2 tomes : 48 et 301 p.
- Caradec V., Ertul S., Melchior J.-P. (2012). Les dynamiques des parcours sociaux, Presses Universitaires de Rennes, Rennes: 274.
- CARE. 2010. Adaptación y Seguridad Alimentaria, *Documento de CARE International sobre cambio climático*: 5 p.
- Chaxel S. 2007. Trajectoires de vie des familles de la zone Intersalar (Bolivie) et changements de pratiques agricoles, *Mémoire de 3ème année de Montpellier Supagro et de 1ère année ESAT, Supagro- Institut des Régions Chaudes (IRC)*, Montpellier: 134 p.
- Chaxel S. 2010. La trajectoire comme support de l'accompagnement à l'installation agricole, *Mémoire de Master Recherche IDTR (Innovation et Développement des Territoires Ruraux), Supagro - ADEAR de l'Aude*, Montpellier: 128 p (+ annexes).
- Chaxel S., Moity-Maizi P., Elverdin J. 2011. Nuevas categorías para reconstruir la historia y la actualidad agraria de Balcarce, *VII Jornadas Interdisciplinarias de Estudios Agrarios y agroindustriales*, Buenos Aires, 1-4 de noviembre de 2011, Centro Interdisciplinario de Estudios Agrarios de la Facultad de Ciencias Económicas de la UBA I.N.d.T.A., Grupo

de Estudios Sociales Agrarios de la Facultad de Derecho y Ciencias Sociales de la UNCo, Doctorado en Estudios Sociales Agrarios del Centro de Estudios Avanzados de la UNC & Rede de Estudos Rurais - Brasil (ed.): 19.

- Chaxel S., Moity-Maizi P., Elverdin J. 2013. La adaptación desde el punto de vista de los productores, aportes conceptuales y metodológicos. Un estudio de caso: Los productores de la zona de Balcarce, Argentina, In *Adaptación y transformaciones de las agriculturas pampeanas al inicio del siglo XXI*, Gasselin P., Cloquell S., Mosciaro M. (eds.), CICCUS, Buenos Aires.
- Chaxel S., Fiorelli C., Moity-Maizi P. 2014a. Les récits de vie : outils pour la compréhension et catalyseurs pour l'action. ¿ *Interrogations* ?, 17 : Numéro spécial sur l'Approche biographique (en ligne): 14. <http://revue-interrogations.org/Les-recits-de-vie-outils-pour-la>
- Chaxel S., Cittadini R., Gasselin P., Albaladejo C. 2014b. Entreprises Familiales Agricoles. Territoires et politiques en Argentine In *Les agricultures familiales au XXIe siècle. Diversité et transformations des formes familiales de production agricole.* , Bosc P.-M., Belières J.-F., Gasselin P. (eds.), CIRAD, Montpellier.
- Chia E., Deffontaines J.-P., Dorado G. 1999. Analyse spatiale des phénomènes de développement *Proyecto IDEAS, Actes du séminaire INTA-INRA*, Balcarce, 24-26/11/1998, Cittadini R., Fangio (ed.).
- Cialdella N., Dedieu B. 2010. What action logics do family livestock farmers have to maintain their activity over the long term?, *9th European IFSA Symposium*, Vienne, Austria, 4-7 July 2010. ifsa.boku.ac.at/cms/fileadmin/Proceeding2010/2010_WS2.5_Cialdella.pdf
- Cittadini R. 1993. Articulation entre les Organismes de Recherche et de Developpement et les collectivités rurales locales; L'action de l'INTA dans le Bassin du Salado en Argentine, le cas de la localité de Lezama, *Formation doctorale ESSOR, Université de Toulouse Le Mirail et Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie de Toulouse*, Toulouse: 286 p.
- Cittadini R. 2013. Programas de desarrollo territorial rural. Las teorías y las prácticas del desarrollo, In *Contribuciones internacionales al desarrollo local y rural: hacia una agenda de invetsigación*, Feito C. (ed.), Universidad Nacional de La Matanza, La Matanza, Argentina: 93-102.
- Cittadini R., Dedieu B., Derail L.H., Perez R. 2000. Explotaciones agropecuarias, trabajo y tecnología, *X World Congress of Rural Sociology : "Sustainable Rural Livelihoods: Building Communities, Protecting Resources, Fostering Human Development"*, Rio de Janeiro, International Rural Sociology Association: 15.
- Cittadini R., Caballero L., Moricz M., Mainella F. (2010). Economía social y agricultura familiar: hacia la construcción de nuevos paradigmas de intervención, INTA, Buenos Aires: 465.
- Cittadini R., Burges J., Hamdan V., Natinzon P., Perez R., Dedieu B. 2001. Diversidad de sistemas ganaderos y su articulación con el sistema familiar. *Revista Argentina de Producción Animal*, 21(2): 119-135.

- Cloquell S. 2007a. La economía de las familias rurales, In *Familias rurales: el fin de una historia en el inicio de una nueva agricultura*, Cloquell S. (ed.), Homo Sapiens Ediciones, Rosario: 122-139.
- Cloquell S. (2007b). Familias rurales : el fin de una historia y el inicio de una nueva agricultura, Homo Sapiens Ediciones, Rosario: 200.
- Cloquell S. 2011. Familias rurales en contextos adversos. Rupturas y continuidades en el escenario social de la economía de mercado en la región Pampeana. *Revista ALASRU (Análisis Latinoamericano del Medio Rural) Nueva Epoca*, 5: 177-208.
- Coccaro J.M., Maldonado G.I. 2009. Réflexions critiques pour penser le territoire argentin aujourd'hui. Le prétexte du soja. *Norois*, 210(1): 43-68: [En ligne]. <http://norois.revues.org/index2774.html>
- Cochet H., Devienne S., Dufumier M. 2007. L'agriculture comparée, une discipline de synthèse e? *Economie Rurale*, 297-298: [En ligne]. <http://economierurale.revues.org/index2043.html>
- Coutrot L., Dubar C. (1992). Cheminement professionnel et mobilités sociales, La Documentation française, Paris: 372.
- Craviotti C.V. 1999. Viejos y nuevos actores: la pluriactividad en las explotaciones familiares de la región pampeana argentina. *Revista Paraguaya de Sociología*, 104.
- Craviotti C.V. 2001. Tendencias en el trabajo agrario y dinámicas familiares, 5° Congreso Nacional de Estudios del Trabajo, Buenos Aires, Aset (Asociación Argentina de especialistas en estudio del trabajo).
- Craviotti C.V., Gras C. 2006. De desafiliaciones y desligamientos: Trayectorias de productores familiares expulsados de la agricultura pampeana. *Desarrollo Económico*, 181: 117-134.
- Crozier M., Friedberg E. (1977). L'acteur et le système, Seuil, Paris: 512.
- Darré J.-P. (1996). L'invention des pratiques dans l'agriculture. Vulgarisation et production locale de connaissance, Collection "Hommes et Sociétés", Karthala, Paris: 200.
- Dedieu B. 2009. Qualification of the adaptive capacities of livestock farming systems. *Revista Brasileira de Zootecnia*, 38: 397-404.
- Dedieu B., Ingrand S. 2010. Incertitude et adaptation : cadres théoriques et application à l'analyse de la dynamique des systèmes d'élevage. *INRA Productions Animales*, 1: 81-90.
- Delannoi G. 1995. Anthony Giddens, Les conséquences de la modernité. *Revue française de science politique*, 45(5): 882-885.
- Della Torre J.A. 1958. Antecedentes de la Colonia Balcarce, *Informe interno del Banco de la Nación Argentina*

- Delsalle L. 2012. Etude de la diversité des systèmes d'alimentation des systèmes d'élevage bovins allaitants pampéens et de leurs capacités d'adaptation face aux aléas climatiques, *Stage de 2ème année du cursus ingénieur agronome, option stage long, séquence 2, réalisé dans le cadre du programme ANR « INTERRA » du 15 septembre 2011 au 15 juin 2012, AgroParisTech / INRA SAD / INTA - IPAF Region Pampeano*, Paris: 45 + annexes p.
- Delsalle L., Pérez R., Dedieu B., Girard N., Hang G., Larrañaga G., Magda D. 2012. Adaptive strategies of cattle livestock farmers facing multiple uncertainties in a district of the Argentinian pampa, *10th European IFSA Symposium "Producing and reproducing farming systems: New modes of organisation for the sustainable food systems of tomorrow"*, Aarhus University (Denmark), 1-4 July 2012, IFSA (ed.): 8. http://www.ifsa2012.dk/downloads/WS3_1/Lison_Delsalle.pdf
- Demazière D., Dubar C. (1997). Analyser les entretiens biographiques. L'exemple de récits d'insertion., *Recherches C.E.e.* (ed.), Nathan, Paris: 350.
- Denave S. 2010. Les ruptures professionnelles: analyser les événements au croisement des dispositions individuelles et des contextes, In *Bifurcation. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Bessin M., Bidart C., Grossetti M. (eds.), La Découverte, Paris: 168-175.
- Dubar C. 1992. Formes identitaires et socialisation professionnelle. *Revue française de sociologie*, 34: 505-529.
- Dubar C. 1998. Trajectoires sociales et formes identitaires : clarifications conceptuelles et méthodologiques. *Sociétés Contemporaines*, 29: 73-85.
- Dubar C. (2000). La crise des identités. L'interprétation d'une mutation, Collection "Le Lien Social", PUF: 239.
- Dubar C. (2009). La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles, Armand Colin (3ème Edition revue), Paris: 255.
- Duvoux N. 2011. Le pouvoir est de plus en plus savant. Entretien avec Luc Boltanski. *La vie des idées*: 31. <http://www.laviedesidees.fr/Le-pouvoir-est-de-plus-en-plus.html>
- Fanelli J.M., Albrieu R. 2009. Crisis internacional y estrategia macroeconómica, In *La Argentina ante la nueva internalización de la producción. Crisis y oportunidades*, Kosacoff B., Mercado R. (eds.), Comisión Económica para América Latina y el Caribe - CEPAL / Programa de las Naciones Unidas para el Desarrollo - PNUD Buenos Aires.
- FAO. 2010. Adaptación de la agricultura al cambio climático, *Informe de la FAO. Programa de trabajo sobre la agricultura "La FAO y la protección del medio ambiente mundial"*: 26 p.
- Faure C. 2013. Vulnérabilité et adaptation des petits maraîchers. Zone périrubaine de Buenos Aires. Argentine, *Mémoire de fin d'étude ingénieur agronome et de Master 2 Recherche Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie et des Industries Alimentaires et Master FAGE Biologie et Ecologie pour la Forêt, l'Agronomie et la Gestion de l'Environnement Nancy*.

- Ferrary M. 2010. Dynamique des réseaux sociaux et stratégies d'encastrement social. *Revue d'économie industrielle*, 129-130: 171-202. <http://rei.revues.org/4153>
- Fillieule O. 2001. Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel. *Revue française de science politique*, 51: 199-215.
- Fiorelli C., Chaxel S., Moity-Maizi P., Gasselin P., Gautier F., Masseurin G., Vétois Y. 2012. La trajectoire tournée vers l'action : co-construction d'un outil d'accompagnement à la création d'activité en agriculture, *Symposium "les chemins du développement territorial" : symposium final du Programme PSDR (Pour et Sur le Développement Régional)*, Clermont-Ferrand, France, 19-21 juin 2012: 6.
- Fiorelli C., Chaxel S., Gasselin P., Moity-Maizi P., Felix G., Masseurin G., Pigache M., Vétois Y. 2013. Guide d'utilisation de l'outil trajectoire, In *Trois outils pour l'accompagnement à la création et au développement d'activités : Trajectoire, Cartapp et Edappa. Application à l'installation en agriculture*, Gasselin P., Tallon H., Dalmais M., Fiorelli C. (eds.), INRA, CIRAD, ADEAR LR, Montpellier Supagro, AIRDIE, Région Languedoc-Roussillon, Montpellier.
- Flichman G. (1977). *La renta del suelo y el desarrollo agrario argentino, Siglo Veintiuno Editores, Mexico: 241.*
- Forsé M. (1989). *L'ordre improbable : entropie et processus sociaux*, PUF, Paris.
- Gaignard R. 1979. *La Pampa Argentine, l'occupation et la mise en valeur, Thèse d'Etat, Université de Bordeaux III: 1174 p.*
- Gaignard R. 2001. Préface, In *Une Pampa en mosaïque. Des communautés locales à l'épreuve de l'Ajustement en Argentine*, Tulet J.-C., Albaladejo C., Bustos Cara R. (eds.), L'Harmattan, Paris 9-11.
- Galand B. 2006. La motivation en situation d'apprentissage: les apports de la psychologie de l'éducation. *Revue française de pédagogie*, 155: 5-8. <https://rfp.revues.org/59>
- Garcia P.-O. 2011. Comparer l'adaptation au changement climatique : du problème au choix des terrains, et vice-versa, *Ecole thématique PACTE/CNRS "Comparer en sciences sociales : une science inexacte ?"*, Grenoble, Institut d'Études Politiques de Grenoble – CNRS : UMR5194 – Université Pierre Mendès-France - Grenoble II – Université Joseph Fourier - Grenoble I: 9.
- Gargicevich A., Merchante Navarro G.E., Walter P.A., Arroquy G., Fabiani A., Carrapizo V., Espina H., Arregui J. 2011. Las estrategias del PROFEDER para el apoyo al desarrollo territorial, *Coordinación Nacional de TRansferencia y Extensión (CNTE) del Instituto Nacional de Tecnología Agropecuaria (INTA)*, Buenos Aires: 15 p.
- Gasselin P., Bathfield B. 2013. La flexibilidad de los sistemas de actividad: un marco de análisis de las propiedades y de los procesos adaptativos de las actividades de los agricultores, In *Adaptación y transformaciones de las agriculturas pampeanas a inicios del siglo XXI*, Gasselin P., Cloquell S., Mosciaro M. (eds.), CICCUS, Buenos Aires 281-314.

- Gasselin P., Vaillant M., Bathfield B. 2012. The activity system. A position paper, *10th European IFSA Symposium "Producing and reproducing farming systems: New modes of organization for the sustainable food systems of tomorrow"*, Aarhus University (Denmark), IFSA (ed.): 12.
http://www.ifsa2012.dk/downloads/WS1_3/Gasselin_Vaillant_Bathfield.pdf
- Gasselin P., Cloquell S., Mosciaro M. (2013). Adaptación y transformaciones de las agriculturas pampeanas al inicio del siglo XXI, CICCUS, Buenos Aires: 304.
- Gasselin P., Choisis J.-P., Petit S., Purseigle F. 2014a. L'agriculture est-elle toujours une affaire de famille ?, In *L'agriculture en famille : travailler, réinventer, transmettre*, Gasselin P., Choisis J.-P., Petit S., Purseigle F., Zasser S. (eds.), Edp Sciences: 363-382.
- Gasselin P., Choisis J.-P., Petit S., Purseigle F., Zasser S. (2014b). L'agriculture en famille: travailler, réinventer, transmettre, Edp Sciences, Paris: 382.
- Genard J.-L. 2008. Êtres capables et compétents : lecture anthropologique et pistes pragmatiques. *SociologieS*, [En ligne](Théories et recherches).
<http://sociologies.revues.org/index1943.html>
- Giberti H. 1962. El desarrollo agropecuario argentino *Desarrollo Económico*, 2(1).
- Giddens A. (1987). La constitution de la société, PUF, Paris: 474.
- Giddens A. (1994). Les conséquences de la modernité. Traduit de l'anglais par Olivier Meyer, Théorie sociale contemporaine, L'Harmattan, Paris, 192.
- Gisclard M., Allaire G. 2012. L'institutionnalisation de l'agriculture familiale en Argentine : vers la reformulation d'un référentiel de développement rural. *Autrepart*, 62(3): 201-216.
- Goffman E. (1973). La mise en scène de la vie quotidienne, Vol. Tome 1 : La présentation de soi, Editions de Minuit, Paris: 256.
- Goffman E. (1974). Les rites d'interactions, Editions de Minuit, Paris: 240.
- González Seguí O. 1991. Una experiencia de expropiación y colonización de tierras en la región pampeana argentina. La colonia Balcarce. *Relaciones*, 12(46): 37-67.
<http://www.colmich.edu.mx/relaciones25/files/revistas/046/OscarGonzalesSegui.pdf>
- Granovetter M. 1985. Economic action and social structure: the problem of embeddedness. *American Journal of Sociology*, 91(3): 481-510.
- Gras C. 2004. Pluriactividad en el campo argentino: el caso de los productores del sur santafecino. *Cuadernos de Desarrollo Rural*, 51: 91-114.
- Gras C. 2005. Desplazamiento de explotaciones agropecuarias en la región pampeana. Características, categorías de destino y efectos sobre el bienestar de los hogares, *Informe Final de Investigación, Fundación Antorchas*

- Gras C. 2009. La agricultura familiar en el agro pampeano: Desplazamientos y mutaciones, In *Trabajo agrícola. Experiencias y resignificación de las identidades en el campo argentino*, Gutiérrez T., Cerdá J. (eds.), CICCUS, Buenos Aires: 17-40.
- Gras C., Hernandez V. 2007a. Changement du modèle productif et acteurs sociaux dans le paysage rural argentin, In *L'action collective à l'épreuve de la globalisation*, Hernandez V., Ould-Ahmed P., Papail J., Phélinas P. (eds.), L'Harmattan, Paris: 47-80.
- Gras C., Hernandez V. 2007b. L'agriculture argentine dans la globalisation : connaissances et subjectivités. *Autrepart*, 43(3): 147-163.
- Gras C., Hernandez V. (2009a). La Argentina Rural. De la agricultura familiar a los agronegocios, Editorial Biblos, Buenos Aires: 289.
- Gras C., Hernandez V. 2009b. Reconfiguraciones sociales frente a las transformaciones de los 90: desplazados, chacareros y empresarios en el nuevo paisaje rural argentino, In *La Argentina rural. De la agricultura familiar a los agronegocios*, Gras C., Hernandez V. (eds.), Biblos, Buenos Aires: 89-116.
- Grossetti M. (2004). Sociologie de l'imprévisible. Dynamique de l'activité et des formes sociales, PUF, Paris: 225.
- Grossetti M. 2006. L'imprévisibilité dans les parcours sociaux. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, n°120(1): 5-28.
- Grossetti M. 2010. Imprévisibilités et irréversibilités: les composantes des bifurcations, In *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Bessin M., Bidart C., Grossetti M. (eds.), La découverte, Paris: 147-159.
- Grossetti M., Bidart C. 2006. Trajectoires sociales et bifurcations. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 120(1).
- Grossin W. (1996). Pour une science des temps. Introduction à l'écologie temporelle, Octares, Toulouse: 268.
- Guibert M. 2009. Soja sans frontières : vers une spécialisation productive du Rio de la Plata?, In *Le bassin du Río de la Plata : intégration régionale et développement local.*, Guibert M., Carrizo S., Ligrone P., Mallard B., Ménanteau L., Uribe G. (eds.), PUM ("Hespérides Amérique), Toulouse: 431-444.
- Guibert M., Sili M. 2011. L'Argentine: expansion agricole et dévitalisation rurale, In *Dynamiques des Espaces Ruraux dans le Monde*, Guibert M., Jean Y. (eds.), Armand Colin, Paris: 315-338.
- Halperin Donghi T. (2007). La formación de la clase terrateniente bonaerense Prometeo Libros, Buenos Aires: 210.
- Hamel J. 1995. L'interdisciplinarité. Fiction de la recherche scientifique et réalité de sa gestion contemporaine. *L'Homme et la société*, 116(116): 59-71.

- Hamel J. 1997. La socio-anthropologie, un nouveau lien entre la sociologie et l'anthropologie. *Socio-anthropologie*, 1 : "L'objet de la Socio-anthropologie": [En ligne]. <http://socio-anthropologie.revues.org/index73.html>, mis en ligne le 15 janvier 2003, Consulté le 29 août 2012.
- Hartog F. (2003). Régimes d'historicité, Présentisme et expériences du temps, Seuil, Paris: 258.
- Hélandot V. 2010. Vouloir ce qui arrive? Les bifurcations biographiques entre logiques structurelles et choix individuels, In *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Bessin M., Bidart C., Grossetti M. (eds.), La Découverte, Paris: 160-167.
- Hernandez V. 2006. Quid d'une anthropologie de la connaissance?, In *La société des savoirs. Trompe l'oeil ou perspective?*, Carton M., Meyer J.-B. (eds.), L'Harmattan, Paris: 263-283.
- Hernandez V. 2007. Entrepreneurs 'sans terre' et 'pasteurs de la connaissance' : Une nouvelle bourgeoisie rurale ?, In *Turbulences monétaires et sociales - L'Amérique latine dans une perspective comparée*, Hernandez V., Ould-Ahmed P., Papail J., Phélinas P. (eds.), L'Harmattan, Paris: 209-258.
- Hernandez V., Goulet F. 2010. Vers un modèle de développement et d'identités professionnelles agricoles globalisés ? Dynamiques d'innovation autour du semis direct en Argentine et en France. *Tiers Monde*, 207(3): 115-132.
- Hernandez V., Phélinas P. 2012. Débats et controverses sur l'avenir de la petite agriculture. *Autrepart*, 62(3): 3-16.
- Hernández V. 2009. La ruralidad globalizada y el paradigma de los agronegocios en las pampas gringas, In *La Argentina rural: De la agricultura familiar a los agronegocios* Gras C., Hernández V. (eds.), Biblos, Buenos Aires: 39-64.
- Hervieu B., Purseigle F. 2009. Pour une sociologie des mondes agricoles dans la globalisation. *Etudes Rurales*, 183(1): 177-200.
- Holling C.S. 2001. Understanding the Complexity of Economic, Ecological and Social Systems. *Ecosystems*, 4: 390-405.
- Hora R. (2002). Los terratenientes de la Pampa Argentina. Una historia social y política, 1860-1945, Siglo XXI, Buenos Aires: 392.
- Hughes E.C. 1996a. Carrières, cycles et tournants de l'existence, In *Le regard sociologique, textes rassemblés et présentés par Jean-Michel Chapoulie*, Hughes E.C. (ed.), EHESS, Paris: 165-173.
- Hughes E.C. (1996b). Le regard sociologique : essais choisis, Textes rassemblés et présentés par Jean-Michel Chapoulie, Editions de l'Ecole des Hautes Etudes de Sciences Sociales, Paris: 344.

- INTA. (1990). Atlas de suelos de la República Argentina, Vol. 2 tommes, Instituto Nacional de Tecnología Agropecuaria / Secretaría de Agricultura, Ganadería y Pesca, Buenos Aires: 677.
- INTA. 2005. Programa nacional de investigación y desarrollo tecnológico para la pequeña agricultura familiar, *Document de Base*, abril 2005.
- Kaufmann J.-C. (1996). L'entretien compréhensif, Nathan Université, Paris: 128.
- Kosacoff B., Mercado R. (2009). La Argentina ante la nueva internalización de la producción. Crisis y oportunidades, Comisión Económica para América Latina y el Caribe - CEPAL / Programa de las Naciones Unidas para el Desarrollo - PNUD Buenos Aires.
- Kropotkine P. (1906). L'Entraide, un facteur d'évolution, Édition Alfred Costes, 1938. (Réédition de la Première édition : 1906).
- Lahire B. (1995). Tableaux de familles. Echecs et réussites scolaires en milieux populaires, Etudes H. (ed.), Seuil/Gallimard: 302.
- Lamanthe A. 2008. Les paradoxes de la formalisation de la relation salariale en milieu rural (Briançonnais). *Etudes Rurales*, 182(2): 29-44.
- Lamanthe A. 2009. Paternalismo en Francia: permanencia, dinámicas y actualidad. *Trayectorias*, 11(28): 82-101.
- Lamarche H. (1987). Les capacités d'adaptation de l'exploitation familiale agricole : comparaison internationale, CNRS, Université de Paris X, Groupe de recherches sociologiques: 349.
- Landais E. 1996. Typologies d'exploitations agricoles. Nouvelles questions, nouvelles méthodes. *Economie Rurale*, 236: 3-15.
- Latour B. 1993. Le pédofil de Boavista, montage photo-philosophique, In *Petites leçons de sociologie des sciences*, La Découverte, Paris: 171-225.
- Lattuada M.J. (1986). La política agraria peronista (1943-1983) (Vol.1), Centro Editor de América Latina, Buenos Aires: 142.
- Le Breton D. (2004). L'interactionnisme symbolique, Presses Universitaires de France, Paris: 249.
- Leccardi C. 2006. Facing uncertainty. Temporality and biographies in the new century, In *A New Youth ? Young People, Generations and Family Life*, Leccardi C., Ruspini E. (eds.), Ashgate, Aldershot.
- Leclerc-Olive M. (1997). Le dire de l'événement biographique, Septentrion, Lille: 260.
- Lémery B., Ingrand S., Dedieu B., Degrange B. 2005. Agir en situation d'incertitude : le cas des éleveurs de bovins allaitants. *Economie Rurale*, 288: 57-69.

- Lenoir F. (2012). *La guérison du monde*, Fayard, Paris: 336.
- Levrouw F., Morales H., Arbeletche P., Malaquin I., Tourrand J.-F., Dedieu B. 2007. Estrategias de largo plazo de los ganaderos uruguayos en situaciones de incertidumbre. *Agrociencia*, 11(2): 87-93.
- Litre G., Tourrand J.-F., Morales H., Arbeletche P. 2007. Ganaderos Familiares Gauchos: ¿Una opción hacia la producción sustentable? *Asian Journal of Latin American Studies*, 20(4): 105-147. <http://www.ajlas.org/v2006/html/archives.php?volno=38>
- Livet P. 2000. Ontologie, institution et explication sociologique, In *L'Enquête ontologique, du mode de l'existence des objets sociaux*, Livet P., Ogien R. (eds.), Editions EHESS, Paris: 15-42.
- Lódola A. 2008. Contratistas, cambios tecnológicos y organizacionales en el agro argentino, *Comisión Económica para América Latina y el Caribe (CEPAL)*: 47 p.
- Longo M.-E. 2010. Entrer dans la vie professionnelle dans un contexte social incertain. Le cas des jeunes en Argentine. *Temporalités*, 11: 18. <http://temporalites.revues.org/index1232.html>
- Longo M.-E. 2011. Trayectorias Laborales de Jovenes en Argentina. Un estudio longitudinal de las prácticas de trabajo, las disposiciones laborales y las temporalidades juveniles de jóvenes de la Zona Norte del Gran Buenos Aires, en un contexto histórico de diferenciación de las trayectorias, *Tesis de doctorado en ciencias sociales / thèse de doctorat en sociologie, Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de Buenos Aires (UBA) y Université de Provence (Aix-Marseille I) (UP)*, Buenos Aires / Aix en Provence: 451 p.
- Marx K., Engels F. (1953). *Manifeste du Parti Communiste ("Manifest der kommunistischen", 1848)*, traduit par J. Molitor, Editions Sociales Paris.
- Mead H.G. (1963). *L'esprit, le soi et la société*, Vol. (1ère édition: *Mind, Self and Society from the Standpoint of a Social Behaviorist*, Chicago, Chicago University Press, 1934), PUF, Paris: 448.
- Mendras H. 1967. *L'exode rural en France. Etats des travaux*, *Faculté des lettres et sciences humaines*, Paris
- Mendras H., Forsé M. (1983). *Le changement social, tendances et paradigmes*, U C. (ed.), Armand Colin, Paris: 288.
- Merton R.K. (1950). *Contributions to the Theory of Reference Group Behavior*, trad. par H. Mendras : *Elements de théorie et de méthode sociologique*, Plon, Paris: 352.
- Millier C., Hubert B. 2009. Le changement climatique : s'adapter ou disparaître ? . *Natures Sciences Sociétés*, 17(1): 1-2.
- Monod J. (1970). *Hasard et nécessité. Essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne*, éditions du Seuil, Paris.

- Morin E. (1977). La méthode : la Nature de la Nature (Tome 1).
- Morin E. (2008). La Méthode, Seuil, Paris: 2512.
- Murmis M. 1978. Sobre una forma de apropiación del espacio rural. el terrateniente pampeano y un intento por transformarlo, In *Terratenientes y desarrollo capitalista en el agro*, Ceplaes, Quito.
- Murmis M. 1988. Sobre expansión capitalista y heterogeneidad social, In *La agricultura pampeana. Transformaciones productivas y sociales* Barsky O. (ed.), CFE-IICA-CISEA, Buenos Aires.
- Muzlera J. 2008a. Transformaciones sociales y productivas de los chacareros pampeanos, *IV Congreso Internacional de la Red SIAL* Mar del Plata, Argentina, 27 al 31 de Octubre de 2008.
- Muzlera J. 2008b. La producción familiar pampeana a comienzos del siglo XXI : organización del trabajo, familia y herencia entre los chacareros del sur de de la provincia de Santa Fe, *Tesis de Maestría IDES-UNGS*
- Muzlera J. 2010. Los contratistas de servicios agropecuarios. Historias productivas y estrategias de capitalización, *VIII Congreso Latinoamericano de Sociología Rural*, Porto de Galinhas.
- Muzlera J. (2013). La modernidad tardía en el agro pampeano : sujetos agrarios y estructura productiva, Universidad Nacional de Quilmes, Bernal: 232.
- Muzlera J., Salomón A. (2013). Sujetos sociales del agro argentino. Configuraciones históricas y procesos de cambio, Prohistoria ediciones, Rosario: 296.
- Natinzon P. 2006. Relaciones entre componentes del Sistema Familia Explotación y el riesgo que asumen los productores ganaderos de la Pampa Deprimida Bonaerense, *Tesis de Magister Scientiae en Agroeconomía, Universidad de Mar del Plata*, Balcarce
- Neiman G. 2010. Pobreza, políticas sociales y desarrollo rurales. Algunas evidencias de su relación a partir de la experiencia argentina, In *Las agriculturas familiares del Mercosur. Trayectorias, amenazas y desafíos*, Manzanal M., Neiman G. (eds.), Ciccus, Buenos Aires 79-90.
- Neiman G., Bardomás S., Jiménez D. 1999. Continuidad y cambio en las explotaciones familiares pampeanas. El caso de la pluriactividad en la provincia de Buenos Aires., *Ira Jornadas Interdisciplinarias de Estudios Agrarios y agroindustriales*, Facultad de Ciencias Economicas, UBA, Buenos Aires, 4 y 5 de noviembre de 1999.
- Neiman G., Bardomás S., Jiménez D. 2000. El trabajo rural en transición. La pluriactividad de las pequeñas empresas familiares en la provincia de Buenos Aires, Argentina, *X Congreso Mundial de Sociología Rural*, Rio de Janeiro, 30/07 al 5/08/2000.

- Neiman M. 2006. Cambios en la organización laboral de los productores familiares pampeanos, Argentina, *VII Congreso Latinoamericano de Sociología Rural*, Quito, Ecuador.
- Nogueira M.E. 2013. Agricultura familiar y políticas públicas en la Argentina de los últimos años. Algunas reflexiones en torno a una relación compleja *Trabajo y Sociedad*, 21: 9.
- Obschatko E., Foti M.d.P., Román M. (2006). Los pequeños productores en la República Argentina. Importancia en la producción agropecuaria y en el empleo en base al Censo Nacional Agropecuario, PROYECTO DE DESARROLLO DE PEQUEÑOS PRODUCTORES AGROPECUARIOS, investigaciones E.e. (ed.), Instituto Interamericano de Cooperación para la Agricultura (I.I.C.A.), Buenos Aires: 110.
- Obschatko E., Forti M.d.P., Román M. 2007. Los pequeños productores en la República Argentina. Importancia en la producción agropecuaria y en el empleo en base al Censo Nacional Agropecuario 2002 : 2da.Edición revisada y ampliada, *Secretaría Agricultura, Ganadería, Pesca y Alimentos. Dirección de Desarrollo Agropecuario: Instituto Interamericano de Cooperación para la Agricultura*, Buenos Aires, 127 p.
- Obschatko E.d. (1992). Argentine : agricultura, integración y crecimiento, Instituto Interamericano de Cooperación para la Agricultura, Buenos Aires: 127.
- Obschatko E.d. (2009). Las explotaciones agropecuarias familiares en la República Argentina. Un análisis a partir de los datos del Censo Nacional Agropecuario 2002, Estudios e investigación, Vol. 1ra edición, Ministerio de Agricultura, Ganadería y Pesca de la Nación / Instituto Interamericano de Cooperación para la Agricultura, Buenos Aires: 68.
- Olivier de Sardan J.-P. 1995. La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie. *Enquête*, n°1: 71-109. <http://enquete.revues.org/document263.html>
- Olivier de Sardan J.-P. 1998. Emique. *L'Homme*, 38(147): 151-166.
- Olivier de Sardan J.-P. (2008). La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique, prospective A. (ed.), Bruylant- Academia, Louvain La Neuve: 365.
- Orléan A. 1994. Sur le rôle économique de la confiance et de l'intérêt dans la constitution de l'ordre marchand. *La revue MAUSS semestrielle*, 4: 17-36.
- Orofiamma R. 2008. Les figures du sujet dans le récit de vie. En sociologie et en formation. *Informations sociales*, 145(1): 68-81.
- Oxfam. 2009. Las personas en el centro : Cooperar con los agricultores vulnerables para la adaptación al cambio climático y la seguridad alimentaria, *Informe n°135 de Oxfam Internacional*
- Parsons T. (1955). *Eléments pour une sociologie de l'action*, Plon, Paris: 357.
- Parsons T. (1973). *Le système des sociétés modernes*, traduit en 1993 par Guy Melleray; préface de François Chaze Broché, Paris: 171.

- Passeron J.-C. 1989. Biographies, flux, itinéraires, trajectoires. *Revue française de sociologie*, 31(1): 3-22.
- Passeron J.-C. (2006). *Le raisonnement sociologique* (2ème éd.), Albin Michel, Paris: 666.
- Pastore R. 1995. La cuestión campesina y la evolución de capitalismo en el agro. *Realidad Económica*, 130: 82-96.
- Pengue W. (2000). Cultivos transgénicos : Hacia dónde vamos? Algunos efectos sobre el ambiente, la sociedad y la economía de la nueva "recombinación" tecnológica, Lugar editorial, Buenos Aires: 190.
- Pengue W. (2005). Agricultura industrial y transnacionalización en América Latina. ¿La transgénesis de un continente?, GEPAMA y Programa de Naciones Unidas para el Medio Ambiente, México.
- Perez R. 1998. Réflexions sur l'analyse des comportements techniques en périodes à risque: pratiques d'éleveurs du Bassin Versant du Salado (Argentine) face à la maladie Entequé Seco, *Thèse de Master du Centre National d'Etudes Agronomiques des Régions Chaudes (CNEARC)*, Montpellier: 64 p.
- Perrot C., Landais E., Pierret P. 1995. L'analyse des trajectoires des exploitations agricoles. Une méthode pour actualiser les modèles typologiques et étudier l'évolution de l'agriculture locale. *Economie Rurale*, 228(2280): 35-47.
- Piaget J. (1957). *Logique et équilibre*, PUF, Paris.
- Piaget J. (1967). *Biologie et connaissance*, Gallimard, Paris.
- Plata Caviedes J.J. 1999. Mujeres inmigrantes de provincia: el gracil bucle de la adaptación y la identidad. *Nómadas*, 10: 178-186.
- Purseigle F. 2012. Introduction au numéro spécial sur les agricultures de firme. *Etudes Rurales*, 190(2): 19-23.
- Quaranta G. 2003. Reestructuración y trabajo en la producción lechera de la pampa húmeda bonaerense. *Estudios de Trabajo*, 23: 61-80.
- Ramognino N. 2010. Epistémologie, ontologie ou théorie de la description ?, In *L'Enquête ontologique, du mode de l'existence des objets sociaux*, Livet P., Ogien R. (eds.), Editions EHESS, Paris: 153-182.
- Revel J. (1996). *Jeux d'échelles. La micro-analyse de l'expérience*, Hautes Etudes-Gallimard-Le Seuil, Paris: 243.
- Romero J.L. (1997). *Breve historia de la Argentina, Tierra firme*, Buenos Aires: 210.
- Rostaing C. 2010. *Carrrière*, In *Les 100 mots de la sociologie*, PUF, Paris.

- Salembier C. 2012. Traque aux systèmes de culture innovants dans la Pampa argentine, face au modèle hégémonique de sojización, *Mémoire de fin d'étude de la carrière d'ingénieur agronome à l'Ecole Supérieure d'Agro-développement International (ISTOM)*, Cergy-Pontoise: 116 p.
- Sanséau P.-Y. 2005. Les récits de vie comme stratégie d'accès au réel en sciences de gestion : pertinence, positionnement et perspective d'analyse. *Recherches Qualitatives*, 25(2): 33-57. [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/numero25\(2\)/ysanseau.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/numero25(2)/ysanseau.pdf)
- Schiavoni G. 2010. Describir y prescribir: la tipificación de la agricultura familiar en la Argentina, In *Las agriculturas familiares del MERCOSUR. Trayectorias, amenazas y desafíos*, Manzanal M., Neiman G. (eds.), CICCUS, Buenos Aires: 43-59.
- Sili M. (2010). ¿Cómo revertir la crisis y la fragmentación de los territorios rurales? Ideas y propuestas para emprender procesos de desarrollo territorial rural, Ediciones INTA, Buenos Aires: 111.
- Simmel G. (1995). *Le conflit*, Circé, Strasbourg: 166.
- Sirben E. 2009. El accion en situacion de incertidumbre en ganaderia bovina en Argentina : Estudio de la diversidad de las estrategias sobre el largo plazo de ganaderos familiares de la Cuenca del Salado (Pampa Humeda), *Stage de 2ème année de "césure" laboratorio Agriterris, Agroparistech*, Paris: 66 p.
- Solbrig O.T., Viglizzo E. 1999. Sustainable farming in the Argentine pampas: history, society, economy and ecology, *DRCLAS (Working papers on Latin America)*, Cambridge, Etats-Unis, Université d'Harvard.
- Sousa Santos B. (2006). Renovar la teoria crítica y reinventar la emancipación social, CLACSO (ed.), Buenos Aires: 110.
- Strathern M. 1985. Knowing Power and Being Equivocal : Three Melanesian Contexts, In *Power and knowledge: Anthropological and sociological approaches*, Fardon R. (ed.), Scottish Academic Press, Edinburgh.
- Strauss A. (1992). La trame de la négociation, Recueil de textes par I. Baszanger, L'Harmattan, Paris: 319.
- Taché A. (2003). L'adaptation : un concept sociologique systémique Collection "Pratique de la systémique", L'Harmattan, Paris: 364.
- Tap P. (1986). Production et affirmation de soi. Tome 1: identités individuelles et personnalisation / Tome 2: identités collectives et changements sociaux Editions Privat, Toulouse.
- Tassin E. 2010. Evénement versus bifurcation: digressions philosophiques sur la raison des miracles, In *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Bessin M., Bidart C., Grossetti M. (eds.), La Découverte, Paris: 89-108.
- Tenenbaum J. (1946). Orientación económica de la agricultura argentina, Losada, Buenos Aires.

- Terrier M. 2013. Réalités de l'exploitation agricole familiale au prisme du temps long. Proposition d'un cadre d'analyse interdisciplinaire et illustrations en exploitations d'élevage bovin lait dans le Vercors., *Thèse de doctorat de L'Institut des Sciences et Industries du Vivant et de l'Environnement, Spécialité : Zootechnie des Systèmes d'Elevage, AgroParisTech*, Paris: 448 p.
- Topalov C. 2003. Écrire l'histoire des sociologues de Chicago. *Genèses*, 51: 147-159.
- Tort M.I. 1983. Los contratistas de maquinaria agrícola: una modalidad de organización económica del trabajo agrícola en la pampa húmeda, *CEIL*, Buenos Aires
- Tort M.I., Román M. 2005. Explotaciones familiares: diversidad de conceptos y criterios operativos, In *Productores familiares pampeanos: hacia la comprensión de similitudes y diferencias zonales*, González M.d.C. (ed.), Astralib, Buenos Aires.
- Tulet J.-C., Albaladejo C., Bustos Cara R. (2001). Une pampa en mosaïque ; des communautés locales a l'épreuve de l'ajustement en argentine, L'Harmattan (ed.), Paris: 282.
- Valerio M.d.C. 2008. "El Movimiento de Mujeres Agropecuarias en Lucha": la dimensión socio-política cultural, en un contexto económico de globalización, *Universidad Nacional de Buenos Aires, Facultad de Filosofía y letras*, Buenos Aires.
- Valerio M.d.C. (2011). La proeza de estas mujeres y una lucha a brazo partido : mujeres agropecuaria en lucha de la región pampeana: una identidad silenciada, La Colmena, Buenos Aires: 320.
- Vargas O. (1986). Los ignorados. Investigación sobre la existencia de campesinos pobres y medios en la Pampa Humeda, Cuadernos N°2, Editorial Agora.
- Vermersch P. (2006). L'entretien d'explicitation, ESF Editeur (5ème édition): 221.
- Viglizzo E., Franck F., Carreño L. 2005. Situación ambiental en las ecorregiones Pampa y Campos y Malezas, *Instituto Nacional de Tecnología Agropecuaria*, Buenos Aires.
- Villafañe A. 2005. Las formas familiares de organización de trabajo en el campo. Un caso pampeano bonaerense, *Tesis de doctorado en Antropología Social, Universidad de Buenos Aires* Buenos Aires: 242 p.
- Weber M. (1971). *Economie et Société.* , Vol. 1: les catégories de la sociologie, Plon, Paris: 411.
- White H. (1992). Identity and control. A structural theory of action, Princeton University Press, Princeton: 423.

